

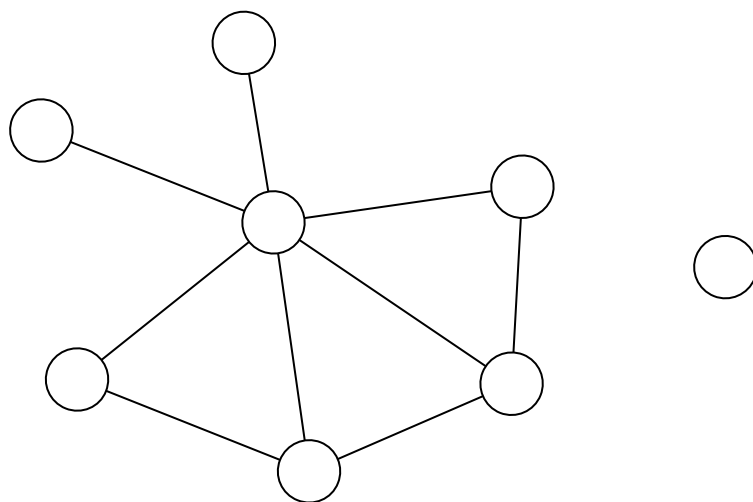


RÉGIE RÉGIONALE
DE LA SANTÉ ET DES
SERVICES SOCIAUX
ABITIBI-
TÉMISCAMINGUE

DIRECTION DE SANTÉ PUBLIQUE

Table intersectorielle jeunesse de
La MRC de la Vallée-de-l'Or

ÉTUDE DU CAPITAL SOCIAL DE LA COMMUNAUTÉ DE VAL-D'OR AU REGARD DES PROBLÉMATIQUES JEUNESSE



Étude du capital social de la communauté de Val-d'Or au regard des problématiques jeunesse

Rédaction :

Stéphane Dupuy

Comité de recherche :

Stéphane Dupuy

Sylvie Bellot

Ginette Binette

Paul Pratte

Gaétane Cormier

Linda Litalien

Pierre Moisan

Brigitte Richard

Mise en page :

Guylaine St-Arnaud

Les commandes doivent être adressées au :

Centre de documentation

Régie régionale de la santé et des services sociaux
de l'Abitibi-Témiscamingue

1, 9^e Rue

Rouyn-Noranda (Québec) J9X 2A9

Téléphone : (819) 764-3264 poste 49209

Télécopieur : (819) 797-1947

© Régie régionale de la santé et des services sociaux
de l'Abitibi-Témiscamingue, 2003

Reproduction autorisée à des fins non commerciales avec mention de la source. Toute reproduction totale ou partielle doit être fidèle au texte utilisé.

ISBN : 2-89391-208-7

DÉPÔT LÉGAL – BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC, 2003

DÉPÔT LÉGAL – BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU CANADA, 2003

Prix : 37 \$

La réalisation de ce projet a été rendue possible, grâce à une subvention conjointe du ministère de la Santé et des Services sociaux et de la Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue, dans le cadre du Programme de subventions en santé publique.

Dans ce document, le générique masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte et désigne tant les femmes que les hommes.

REMERCIEMENTS

Une étude de l'envergure de celle-ci ne se fait pas sans aide. Aussi tenons-nous à remercier une multitude de personnes d'y avoir participé et rendu possible le présent rapport de recherche.

En premier lieu, il faut souligner la générosité des jeunes qui ont répondu au questionnaire et ont participé aux entrevues. Sans leur participation et leur franchise, rien n'aurait été possible. Nous les remercions donc de leur précieuse contribution.

La collaboration de Ginette Binette, de la Commission scolaire, s'est avérée essentielle à bien des égards, tant pour intercéder auprès des écoles secondaires afin de pouvoir passer les questionnaires que pour rencontrer des jeunes en entrevue. Elle s'est également démenée, avec nous, pour que les jeunes puissent profiter des résultats de la recherche. Nous la remercions pour toute l'aide et le chaleureux soutien dont elle a fait preuve à notre endroit.

La contribution de Paul Pratte, du Carrefour jeunesse emploi, est importante car elle nous a ouvert des portes et mis en contact avec d'autres intervenants, qui eux-mêmes nous ont facilité des rencontres avec des jeunes.

Nous sommes particulièrement redevables aux directeurs d'école d'avoir autorisé la passation d'un important questionnaire dans leurs murs, qui a mobilisé beaucoup de monde et d'énergie. Nous remercions donc Jane Lavery, de l'école Golden Valley, Jean Carrier, de l'école le Carrefour et Claude Gauthier de l'école le Transit. Soulignons également que M. Carrier a permis la diffusion des résultats auprès des enseignants de son école et que M. Gauthier a autorisé qu'un prétest concernant la diffusion des résultats de la recherche auprès des jeunes soit effectué dans son école.

Des intervenants impliqués dans le projet Pikatemps nous ont fait part de leur point de vue sur la collaboration dans le milieu, et même si malheureusement leurs importants témoignages n'ont pu être utilisés dans la recherche, nous tenons à souligner leur gracieuse contribution. Merci donc à Suzanne Veilleux, du Centre de santé Vallée-de-l'Or, Mary Jane Brazeau, du Centre de santé du lac Dozois, Salomé McKenzie, du Centre de santé mentale du lac Simon,

Manon Lambert, du Centre de santé Vallée-de-l'Or, Louise Pedneault, du Centre de santé Vallée-de-l'Or, Micheline Frénette, du Centre de santé Vallée-de-l'Or, Michel Pénosway, du Conseil de bande de la communauté algonquine de Kitchisakik, Steve Audet, Organisateur communautaire à Kitchisakik, Joëlle Guinard, du Centre de santé Vallée-de-l'Or et Manon Léonard, de Travail de rue. Quelques mercis supplémentaires aux deux dernières intervenantes susmentionnées qui nous ont permis de réaliser plusieurs entrevues auprès de jeunes.

D'autres personnes nous ont apporté leur soutien en intercédant auprès de jeunes afin qu'ils acceptent de nous rencontrer en entrevue et nous ont généreusement accueilli dans leurs locaux ; il s'agit de Robert Hamel, du Centre de formation aux adultes l'Horizon, de Normand St-Germain, intervenant à Technoboïs, de Tania Charbonneau, du Centre d'amitié autochtone et de Johanne Lavoie, intervenante dans le programme Solidarité jeunesse. Nous les en remercions chaleureusement

Sans les nommer, nous tenons à remercier tous les répondants, directeurs, coordonnateurs et autres qui se sont impliqués en répondant au questionnaire concernant l'analyse de réseau des organisations. Leur collaboration à tous était nécessaire ; il est méritoire qu'ils aient tous accepté de participer et nous leur en sommes très reconnaissant.

D'autres personnes ont joué un rôle dans la recherche et méritent d'être mentionnées. Denis Sénéchal, professeur au Carrefour et Linda Litalien, de la Maison des jeunes l'Énergiteck, ont permis de faire un prétest auprès de jeunes et de valider le questionnaire. Par ailleurs, Louise Guimont, directrice adjointe du Transit, nous a permis de réaliser un prétest quant à la diffusion des résultats auprès des jeunes.

Merci aussi à Luc Berthiaume, technicien du son à Radio-Canada pour ses conseils quant à l'enregistrement et au montage des entrevues.

Merci à Julie Thibeault, pour ses relectures, ses commentaires et sa patience...

Nos collègues de travail de la Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue se sont avérés d'un grand secours dans toute la démarche.

Nous sommes très reconnaissant envers Suzanne Chartier, adjointe à la Direction de Santé publique et à Réal Lacombe, Directeur de Santé publique, de nous avoir fait confiance et de nous avoir soutenu fortement tout au long du processus de recherche.

Gaétane Cormier, agent de recherche, a fourni une aide administrative non négligeable dans la rédaction des protocoles de recherche et la production des questionnaires.

Daniel Gagné, en santé environnementale, nous a fourni un appui technique pour la production de cartes de la communauté selon un découpage en quartier d'après les zones de recensement de Statistique Canada.

Josée Carrier, secrétaire, a effectué un travail colossal et appliqué de saisie des questionnaires des jeunes et des organismes. C'est aussi elle qui a réalisé les graphes sur les cliques et mis en page le questionnaire envoyé aux organismes.

Nicole Laplante, secrétaire, a réalisé la mise en page du questionnaire adressé aux jeunes et saisi elle aussi de nombreux questionnaires. À cela, d'autres secrétaires de la Régie ont également contribué.

Guylaine St-Arnaud, secrétaire, a mis en page le présent rapport de recherche.

Olivia Hernandez-Sanchez, médecin à la Direction de santé publique, a réalisé une lecture judicieuse et corrigée du chapitre sur la famille.

Nous sommes redevable à Pauline Clermont, du module maladies transmissibles, de nous avoir introduit auprès des intervenants du projet Pikatemps et d'avoir animé une rencontre de validation des résultats devant une cinquantaine de participants le 1^{er} avril 2003. Son expérience et sa connaissance des individus et des institutions dans le milieu en font une informatrice (et une professionnelle) précieuse.

Ghislain Beaulé, qui a en charge les dossiers jeunes et toxicomanie, a une lecture du milieu et des collaborations qui s'est avérée très éclairante. Capable de décoder les divers faits et gestes des personnes et des organisations, certaines de ses « traductions » auraient mérité de tenir

dans le présent rapport car particulièrement significatives. Nous le remercions donc de ses lumières et des commentaires qu'il a faits au présent document.

Paule Simard, chercheuse, nous a fait part, tout au long de l'étude, de ses commentaires portant sur le processus de recherche, sur le cadre théorique et sur les résultats. De nombreuses discussions avec elle ont étayé le présent travail. Nous l'en remercions donc, ainsi que de ses commentaires quant au rapport.

Enfin, nous voudrions exprimer toute notre gratitude à Sylvie Bellot, agent de recherche, pour sa compétence, son efficacité et sa présence. Par la rédaction des comptes-rendus des rencontres des comités de recherche et des présentations effectuées dans le milieu, par l'expertise qu'elle a démontré dans l'analyse statistique des données, par l'organisation des rencontres avec divers intervenants et par les remarques très pertinentes qu'elle a faites dans sa lecture du rapport de recherche, elle s'est révélée une personne précieuse et indispensable.

RÉSUMÉ

L'étude porte sur le capital social de la communauté de Val-d'Or au regard de ses problématiques jeunesse, relativement élevées sur le territoire. Plus spécifiquement, la recherche s'est penchée sur les réseaux sociaux des jeunes et sur la collaboration entre les organismes oeuvrant auprès de la jeunesse dans le milieu.

Un questionnaire passé à 1 500 élèves du secondaire et des entrevues réalisées par des jeunes ayant quitté l'école ont permis de faire l'étude des réseaux sociaux des adolescents de Val-d'Or. Et un questionnaire envoyé aux organisations jeunesse a fait l'objet d'une analyse des réseaux de collaboration.

Tous les réseaux sociaux (parents, amis, enseignants, voisins...) des jeunes sont associés aux problèmes étudiés (consommation, décrochage scolaire, violence parentale, idéations suicidaires...), certains plus fortement que d'autres. Dans la plupart des cas, quand les indicateurs de capital social sont élevés (durée et fréquence des contacts, qualité des relations, niveau de confiance, nombre de contacts, présence), les problèmes sont moins présents ; la présence des conjoints des parents dans le foyer et certaines relations avec les pairs quant à la consommation font exception à la règle. Aussi, les adolescents qui nourrissent des relations solides avec leurs parents vont développer des réseaux sociaux forts à l'extérieur de la famille. Les relations avec les adultes en général apparaissent particulièrement faibles, les relations avec les pairs sont fortes.

Une mobilité importante est une entrave au développement des liens sociaux, dont de voisinage ; le sentiment d'appartenance à la communauté semble faible. La présence de membres des Premières Nations sur le territoire suscite des réactions xénophobes ; par ailleurs, les réseaux sociaux des jeunes autochtones sont très faibles.

En ce qui concerne les collaborations entre organisations, il semble que celles-ci soient peu développées ; c'est le cas de la concertation, du partenariat et des arrimages entre les conseils d'administration. Le milieu de la santé, et surtout le Centre de santé, suscitent des insatisfactions de la part des autres organismes. Le Centre jeunesse est l'organisme au cœur des relations fortes dans la communauté et celui qui travaille le plus en intersectorialité. Enfin, le milieu de l'emploi s'avère un milieu fort et cohérent.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	iii
Résumé	vii
Liste des tableaux et matrices	xv
Liste des graphiques.....	xxi
Liste des annexes	xxiii
Introduction.....	1
CHAPITRE PREMIER : PROBLÉMATIQUE DES JEUNES EN DIFFICULTÉ À VAL-D'OR.....	5
1.1 Des indicateurs et des déterminants alarmants	5
1.2 Des problèmes bien documentés.....	7
CHAPITRE 2 : LE CAPITAL SOCIAL, UN CONCEPT NOUVEAU ET PROMETTEUR	11
2.1 Qu'est-ce que le capital social ?	11
2.1.1 Les auteurs de référence.....	11
2.1.2 Que retenir concernant le capital social ?.....	12
2.1.3 L'utilisation de la notion de capital social dans cette étude	15
2.2 L'incidence du capital social sur la santé et le bien-être	17
CHAPITRE 3 : MÉTHODOLOGIE L'ANALYSE DE RÉSEAU, UNE MÉTHODE POUR MESURER LE CAPITAL SOCIAL	23
3.1 Réseaux sociaux et capital social	23
3.2 L'analyse de réseau	24
3.2.1 Les réseaux « ego »	24
3.2.2 L'analyse de réseaux complets.....	25
3.3 Réseaux primaires et réseaux secondaires	25
3.3.1 Les réseaux sociaux des jeunes à Val-d'Or	27
3.3.2 Le réseau des organismes oeuvrant auprès des jeunes	32
3.3.3 Présentation synthèse des réseaux et indicateurs étudiés	41
3.4 Quel a été le processus de recherche ?.....	42
CHAPITRE 4 DESCRIPTION SOCIO-DEMOGRAPHIQUE DES RÉPONDANTS ET DIFFICULTÉS VÉCUES PAR LES JEUNES ..	45
4.1 Description socio-démographique des répondants	45
4.1.1 Les élèves du secondaire.....	45
4.1.2 Les jeunes sortis du secondaire	46
4.2 Difficultés rencontrées par les jeunes.....	46
4.2.1 La consommation de tabac, d'alcool et de drogues.....	47
4.2.2 La violence subie par les jeunes.....	49
4.2.3 Les abus et agressions sexuels chez les jeunes	50
4.2.4 Le fait d'avoir déjà eu une relation sexuelle	50
4.2.5 Les résultats scolaires et le décrochage scolaire	51
4.2.6 Le travail et la situation financière.....	51
4.2.7 Le suicide chez les jeunes	52
4.2.8 Constats concernant les difficultés vécues par les jeunes	53
4.2.9 Annexes	54
Volet 1 - Les réseaux primaires	59
CHAPITRE 5 - LA FAMILLE.....	63
5.1 L'importance des relations familiales pour le bien-être des jeunes	63
5.1.1 La relation d'attachement des enfants aux parents.....	63
5.1.2 Quels sont les impacts des relations parents-enfants sur le bien-être des jeunes ?.....	64
5.1.3 Les risques des jeunes vivant dans des familles éclatées	66
5.1.4 Les relations parents-enfants mesurées dans l'étude.....	68
5.2 Composition et taille des foyers.....	70
5.2.1 Composition des foyers (voir tableau 5.2.4.1)	70
5.2.2 Taille du foyer (voir tableau 5.2.4.4)	71

5.2.3	Constats concernant le foyer	73
5.2.4	Annexes	74
5.3	<i>Les relations avec le père</i>	76
5.3.1	Nature des relations des jeunes avec leur père	76
5.3.2	Éléments favorisant les relations avec le père	78
5.3.3	L'importance des relations avec le père sur les difficultés vécues par les jeunes	79
5.3.4	L'importance des relations avec le père sur les réseaux sociaux des jeunes	81
5.3.5	Constats concernant les relations avec le père	82
5.3.6	Annexes	83
5.4	<i>Les relations avec la mère</i>	90
5.4.1	Nature des relations avec la mère	90
5.4.2	Éléments favorisant les relations avec la mère	91
5.4.3	L'importance des relations avec la mère sur les difficultés vécues par les jeunes	92
5.4.4	Incidence des relations avec la mère sur les réseaux sociaux des jeunes	93
5.4.5	Constats concernant les relations avec la mère	94
5.4.6	Annexes	95
5.5	<i>Les relations avec la fratrie</i>	103
5.5.1	Nature des relations avec la fratrie	103
5.5.2	Éléments déterminants les relations avec la fratrie	104
5.5.3	Importance des relations avec la fratrie sur les difficultés	105
5.5.4	Constats concernant les relations avec la fratrie	106
5.5.5	Annexes	107
5.5.6	Les relations avec les grands-parents	111
5.5.7	Nature des relations avec les grands-parents	111
5.5.8	Éléments favorisant les relations avec les grands-parents	112
5.5.9	Importance des relations avec les grands-parents sur les difficultés vécues par les jeunes	112
5.5.10	Constats concernant les relations avec les grands-parents	113
5.5.11	Annexes	114
5.6	<i>Les relations avec le conjoint de la mère</i>	116
5.6.1	Nature des relations avec le conjoint de la mère	116
5.6.2	Éléments favorisant les relations avec le conjoint de la mère	117
5.6.3	Importance des relations avec le conjoint de la mère sur les difficultés des jeunes	118
5.6.4	Constats concernant les relations avec le conjoint de la mère	119
5.6.5	Annexes	119
5.7	<i>Les relations avec la conjointe du père</i>	122
5.7.1	Nature des relations avec la conjointe du père	122
5.7.2	Éléments déterminant les relations avec la conjointe du père	123
5.7.3	Importance des relations avec la conjointe du père sur les difficultés des jeunes	124
5.7.4	Constats concernant les relations avec la conjointe du père	124
5.7.5	Annexes	125
CHAPITRE 6	- LES PAIRS	129
6.1	<i>L'importance des relations avec les pairs</i>	129
6.2	<i>Les amis</i>	131
6.2.1	Nature des relations amicales	131
6.2.2	Éléments déterminant les relations amicales	133
6.2.3	Importance des relations amicales sur les difficultés vécues par les jeunes	134
6.2.4	Constats concernant les relations amicales	135
6.2.5	Annexes	137
6.3	<i>Les relations amoureuses</i>	139
6.3.1	Nature des relations amoureuses	139
6.3.2	Éléments favorisant les relations amoureuses	140
6.3.3	Importance des relations amoureuses sur les difficultés vécues par les jeunes	140
6.3.4	Constats concernant les relations amoureuses	141
6.3.5	Annexes	143
6.4	<i>Les relations virtuelles (sur Internet)</i>	146
6.4.1	Nature des relations sur Internet	146

6.4.2	Éléments favorisant les relations sur Internet	148
6.4.3	Importance des relations sur Internet sur les difficultés que vivent les jeunes	148
6.4.4	Constats concernant les relations sur Internet	149
6.4.5	Annexes	150
CHAPITRE 7	- LE MILIEU SCOLAIRE	155
7.1	<i>L'importance du climat relationnel à l'école pour le bien-être des jeunes</i>	155
7.2	<i>Les élèves</i>	156
7.2.1	Nature des relations avec les élèves	157
7.2.2	Éléments favorisant les relations avec les élèves	157
7.2.3	Importance des relations avec les autres élèves	158
7.2.4	Constats concernant les relations avec les autres élèves	159
7.2.5	Annexes	160
7.3	<i>Les relations avec les enseignants</i>	163
7.3.1	Nature des relations avec les enseignants	163
7.3.2	Éléments favorisant les relations avec les enseignants	164
7.3.3	Importance des relations avec les enseignants	164
7.3.4	Constats concernant les relations avec les enseignants	165
7.3.5	Annexes	166
7.4	<i>Participation aux activités scolaires</i>	170
7.4.1	Annexes	170
CHAPITRE 8	- LES RELATIONS CULTURELLES	175
8.1	<i>Introduction</i>	175
8.1.1	Un peu de géographie	175
8.1.2	Un peu d'histoire	176
8.1.3	La présence autochtone	177
8.2	<i>Cultures et capital social</i>	180
8.3	<i>Les anglophones à Val-d'Or</i>	181
8.3.1	Importance du fait d'être anglophone sur les réseaux des jeunes et sur les difficultés vécues par les jeunes	181
8.3.2	Constats concernant les relations des anglophones	182
8.3.3	Annexes	183
8.4	<i>Les autochtones à Val-d'Or</i>	186
8.4.1	L'importance du fait d'être autochtone sur les réseaux sociaux des jeunes	187
8.4.2	L'importance d'être autochtone par rapport aux difficultés vécues par les jeunes	188
8.4.3	Les relations autochtones-blancs vues par les jeunes dans les entrevues	189
8.4.4	Constats concernant les relations des autochtones	190
8.4.5	Annexes	191
8.5	<i>Constats concernant les cultures et le capital social</i>	194
CHAPITRE 9	- LES RELATIONS TERRITORIALES	197
9.1	<i>Stabilité</i>	197
9.1.1	L'importance de la stabilité sur le bien-être des jeunes	197
9.1.2	Les raisons de la mobilité	198
9.1.3	La mobilité des jeunes à Val-d'Or	199
9.1.4	L'importance de la mobilité sur les relations	201
9.1.5	L'importance de la mobilité sur les difficultés vécues par les jeunes	202
9.1.6	Constats concernant la mobilité	203
9.1.7	Annexes	203
9.2	<i>Propriété</i>	206
9.2.1	Annexes	207
9.3	<i>Les relations de voisinage</i>	209
9.3.1	L'importance des relations de voisinage pour le bien-être des jeunes	209
9.3.2	Nature des relations de voisinage	211
9.3.3	Les éléments facilitant les relations de voisinage	212
9.3.4	L'importance des relations de voisinage sur les difficultés des jeunes	213
9.3.5	Les quartiers de Val-d'Or	213
9.3.6	Constats concernant les relations de voisinage	214

9.3.7 Annexes	215
CHAPITRE 10 - LES ACTIVITES ET LES LIEUX PREFERES DES JEUNES, LES RELATIONS DANS LES ORGANISMES DE LOISIR.....	221
10.1 Les activités et les lieux les plus prisés par les jeunes.....	222
10.1.1 Les lieux privilégiés par les jeunes	222
10.1.2 Les activités préférées des adolescents	223
10.2 Les relations dans les organismes de loisir	225
10.2.1 L'importance des relations dans les organismes de loisir	225
10.2.2 Nature des relations dans les organismes de loisir	226
10.2.3 Éléments favorisant les relations dans les organismes de loisir	227
10.2.4 Importance des relations dans les organismes de loisir	227
10.3 Constats concernant les lieux et les activités préférés des jeunes, les relations dans les organismes de loisir	229
10.4 Annexes.....	230
CHAPITRE 11 - CONSTATS CONCERNANT LES RELATIONS DANS LES RESEAUX PRIMAIRES DES JEUNES.....	235
.....	239
Volet 2 - Les réseaux secondaires.....	241
CHAPITRE 12 - LE RESEAU DES ORGANISMES OEUVRANT AUPRES DES JEUNES	245
12.1 L'importance des relations entre organismes pour le bien-être des jeunes	245
12.2 L'intersectorialité	245
12.3 Quelques éléments sur le capital social en lien avec les organismes à Val-d'Or	247
CHAPITRE 13 - L'AIDE AUX JEUNES VUE PAR LES JEUNES	251
13.1 Annexes.....	256
CHAPITRE 14 – ÉLÉMENTS D'INFORMATION SUR LES ORGANISATIONS	261
14.1 Statut des répondants.....	261
14.2 Organismes faisant partie d'un regroupement et niveau de regroupement.....	261
14.3 Type de financement.....	261
14.4 Nombre de salariés et de bénévoles.....	261
14.5 Territoire desservi	262
14.6 Fonctions des organisations.....	262
14.7 Type de clientèle	262
14.8 Formes de contact entre les organisations et les jeunes.....	262
14.9 Participation des jeunes dans les prises de décision des organisations.....	263
CHAPITRE 15 - LES CONSEILS D'ADMINISTRATION.....	267
15.1 Pourquoi étudier les conseils d'administration ?.....	267
15.2 Les relations de réseautage dans les conseils d'administration des organisations à Val-d'Or.....	268
CHAPITRE 16 LES COLLABORATIONS	273
CHAPITRE 17 - LES FORMES DE COLLABORATION	279
17.1 Utilisation de services	279
17.1.1 Du point de vue des prestataires.....	279
17.1.2 Du point de vue des utilisateurs	280
17.2 Concertation.....	282
17.2.1 Intérêt de la concertation.....	282
17.2.2 La concertation à Val-d'Or.....	283
17.2.3 Le graphe concernant Table intersectorielle jeunesse.....	285
17.3 Partenariat	286
17.3.1 L'intérêt du partenariat.....	287
17.3.2 Le partenariat à Val-d'Or.....	287
17.4 Dossier et suivi des jeunes.....	288
17.5 Références	290
17.6 Ententes de collaboration.....	293
17.7 Raison des relations	294
17.7.1 Par affinité.....	295
17.7.2 Par besoin.....	296
17.7.3 Par obligation	297

17.8	<i>Financement</i>	299
17.8.1	Perception des organismes qui apportent un soutien financier (réponses 1 et 2).....	300
17.8.2	Perception des organismes financés (réponses 3 et 4).....	300
17.9	<i>Fréquence des contacts</i>	301
17.9.1	Fréquence de contacts élevée (plus d'une fois par mois).....	302
17.9.2	Fréquence des contacts moyenne (environ une fois par mois).....	303
17.9.3	Contacts moins d'une fois par mois.....	303
17.10	<i>Niveau de satisfaction</i>	304
17.10.1	Les moyennes concernant la satisfaction du milieu par organisation.....	304
17.10.2	Relations satisfaisantes (réponses 4 et 5).....	305
17.10.3	Relations moyennes (réponse 3).....	305
17.10.4	Relations insatisfaisantes (réponses 1 et 2).....	305
17.11	<i>Les relations fortes dans la communauté</i>	311
17.12	<i>Constats concernant les formes de collaboration dans la communauté</i>	314
17.12.1	Annexes.....	315
CHAPITRE 18	- LES SUJETS DE COLLABORATION.....	329
18.1	<i>Les besoins des jeunes auxquels répondent les organisations</i>	330
18.1.1	Santé.....	330
18.1.2	Sécurité.....	331
18.1.3	Affectif.....	333
18.1.4	Formation.....	333
18.1.5	Loisir – sport.....	335
18.1.6	Culture.....	336
18.1.7	Emploi – insertion professionnelle.....	338
18.1.8	Insertion sociale.....	339
18.2	<i>Problèmes des jeunes sur lesquels interviennent les organisations</i>	340
18.2.1	Alcoolisme – toxicomanie.....	341
18.2.2	Tabagisme.....	342
18.2.3	Problèmes de poids (anorexie, boulimie, obésité) – inactivité physique.....	343
18.2.4	Violence.....	344
18.2.5	Abus et agressions sexuels.....	346
18.2.6	Santé mentale.....	347
18.2.7	Suicide.....	348
18.2.8	Problèmes de comportement et délinquance.....	348
18.2.9	MTS-Sida.....	349
18.2.10	Décrochage scolaire.....	350
18.2.11	Pauvreté.....	351
18.2.12	Chômage.....	352
18.2.13	Habiletés parentales.....	354
18.3	<i>Clientèles par âge</i>	356
18.3.1	0-5 ans.....	356
18.3.2	6-11 ans.....	357
18.3.3	12-17 ans.....	358
18.3.4	18-25 ans.....	360
18.4	<i>Constats concernant les sujets de collaboration</i>	362
18.5	<i>Annexes</i>	364
CHAPITRE 19	CONSTATS CONCERNANT LES RESEAUX SECONDAIRES DES JEUNES.....	371
Conclusion		377
Annexes		389
Bibliographie		435

LISTE DES TABLEAUX ET MATRICES

Tableau 1.1.1 - Nombre d'utilisateurs par mrc dans les familles d'accueil gérées par le Centre jeunesse, 1998-1999 (en %)	6
Tableau 3.3.1.1.1 - Distribution des répondants et taux de réponse par école, proportion de l'échantillon par rapport à la population totale.....	27
Tableau 3.3.3.1 - Synthèse des principaux réseaux et variables étudiés dans l'étude du capital social de la communauté de Val-d'Or	41
Tableau 4.1.1.1 - Âge des répondants.....	45
Tableau 4.1.1.2 - Distribution des jeunes selon l'école	45
Tableau 4.1.1.3 - Distribution des jeunes selon les classes.....	45
Tableau 4.2.9.1 - Types de fumeurs (en %) selon le sexe et l'âge	54
Tableau 4.2.9.2 - Consommation d'alcool selon l'âge (en %).....	54
Tableau 4.2.9.3 - Fréquence de la consommation excessive d'alcool (5 fois ou + dans une même occasion) (en %) selon le sexe et l'âge	54
Tableau 4.2.9.4 - Types de drogues consommées (en %) par ordre décroissant de mention, selon le sexe et l'âge...	55
Tableau 4.2.9.5 - Comparaison de la consommation de drogue Val-d'Or – Québec (en %).....	56
Tableau 4.2.9.6 - Proportion de jeunes victimes de violence physique selon les personnes responsables de la violence, le sexe et l'âge.....	56
Tableau 4.2.9.7 - Proportion de jeunes victimes d'abus et d'agressions sexuelles selon les personnes responsables des abus ou des agressions sexuelles, le sexe et l'âge	56
Tableau 4.2.9.8 - Jeunes ayant déjà eu des relations sexuelles (en %) selon le sexe et l'âge	56
Tableau 4.2.9.9 - Résultats scolaires selon l'âge (en %).....	57
Tableau 4.2.9.10 - Décrochage scolaire selon l'âge (en %).....	57
Tableau 4.2.9.11 - Situation financière selon le sexe et l'âge (en %)	57
Tableau 4.2.9.12 - Jeunes ayant un travail selon le sexe et l'âge (en %)	57
Tableau 4.2.9.13 - Idées suicidaires, moyen éventuellement utilisé et connaissances.....	58
de personnes suicidées (en %) selon le sexe et l'âge.....	58
Tableau 5.1.2.1 - Incidence du type de milieu familial sur la consommation de tabac.....	64
Tableau 5.2.4.1 - Composition des foyers des jeunes (en %)	74
Tableau 5.2.4.2 - Présence des parents naturels dans le foyer principal des jeunes (en %)	74
Tableau 5.2.4.3 - Présence des parents naturels dans le foyer principal, comparaison Val-d'Or-Québec (en %).....	74
Tableau 5.2.4.4 - Nombre de personnes avec qui le jeune vit, par foyer (en %).....	74
Tableau 5.2.4.5 - Nombre de personnes vivant dans le foyer selon l'âge (en %)	74
Tableau 5.2.4.6 - Nombre de personnes vivant dans le foyer selon le sexe (en %) (p=0,007)	74
Tableau 5.2.4.7 - Consommation de tabac selon le nombre de personnes vivant dans le foyer(en %) (p=0,001)	75
Tableau 5.2.4.8 - Fait d'avoir déjà eu une relation sexuelle selon le nombre de personnes vivant dans le foyer (en %)	75
Tableau 5.3.6.1 - Présence du père dans le foyer (en %)	83
Tableau 5.3.6.2 - Relation du jeune avec son père (en %).....	83
Tableau 5.3.6.3 - Résumé de l'incidence des relations avec le père sur les difficultés vécues par les jeunes	84
Tableau 5.3.6.4 - Résumé de l'incidence des relations avec le père sur les relations des jeunes avec leur entourage	85
Tableau 5.3.6.5 - Durée des relations avec le père selon sa présence dans le foyer (en %).....	86
Tableau 5.3.6.6 - Qualité des relations avec le père selon le sexe (en %).....	86
Tableau 5.3.6.7 - Fréquence des relations avec le père selon l'âge (en %).....	86
Tableau 5.3.6.8 - Consommation de tabac selon la présence du père dans le foyer (en %).....	86
Tableau 5.3.6.9 - Consommation de tabac chez les 14-15 ans selon la présence du père dans le foyer (en %).....	86
Tableau 5.3.6.10 - Abus sexuels de la part d'adultes selon la présence du père dans le foyer (en %).....	87
Tableau 5.3.6.11 - Fait d'avoir déjà eu une relation sexuelle selon la durée des relations avec le père (en %).....	87
Tableau 5.3.6.12 - Violence de la part des parents selon la fréquence des relations avec le père (en %).....	87
Tableau 5.3.6.13 - Décrochage scolaire selon la qualité des relations avec le père (en %)	87
Tableau 5.3.6.14 - Consommation de cannabis selon la qualité des relations avec le père (en %).....	87
Tableau 5.3.6.15 - Idées suicidaires selon la confiance dans le père (en %).....	87
Tableau 5.3.6.16 - Idées suicidaires selon les activités réalisées avec le père (en %)	88
Tableau 5.3.6.17 - Fréquence des relations avec la mère selon la fréquence des relations avec le père (en %)	88

Tableau 5.3.6.18 - Fréquence des relations avec la fratrie selon la fréquence des relations avec le père (en %)	88
Tableau 5.3.6.19 - Confiance dans les grands-parents selon la qualité des relations avec le père (en %)	88
Tableau 5.3.6.20 - Participation à des organismes de loisir selon la fréquence des relations avec le père (en %)	88
Tableau 5.3.6.21 - Nombre de voisins que l'on fréquente selon la présence du père dans le foyer (en %)	88
Tableau 5.3.6.22 - Durée des relations avec les camarades d'école selon la durée des relations avec le père (en %)	89
Tableau 5.3.6.23 - Participation aux activités scolaires selon la durée des relations avec le père (en %)	89
Tableau 5.3.6.24 - Confiance dans les enseignants selon la qualité des relations avec le père (en %)	89
Tableau 5.3.6.25 - Confiance dans les voisins selon la confiance dans le père (en %)	89
Tableau 5.3.6.26 - Qualité des relations avec les enseignants selon la confiance dans le père (en %)	89
Tableau 5.4.6.1 - Présence des membres dans le foyer (en %)	95
Tableau 5.4.6.2 - Relation du jeune avec sa mère (en %)	96
Tableau 5.4.6.3 - Résumé de l'incidence des relations avec la mère sur les problématiques vécues par les jeunes	97
Tableau 5.4.6.4 - Résumé de l'incidence des relations avec la mère sur les relations des jeunes	98
Tableau 5.4.6.5 - Durée des relations avec la mère selon sa présence dans le foyer (en %)	99
Tableau 5.4.6.6 - Présence de la mère dans le foyer selon le sexe (en %) (p=0,005)	99
Tableau 5.4.6.7 - Fréquence des relations avec la mère selon l'âge (en %) (p=0,008)	99
Tableau 5.4.6.8 - Consommation de tabac selon la présence de la mère dans le foyer (en %)	99
Tableau 5.4.6.9 - Consommation de cocaïne selon la présence de la mère dans le foyer (en %)	100
Tableau 5.4.6.10 - Violence parentale selon la présence de la mère dans le foyer (en %)	100
Tableau 5.4.6.11 - Résultats scolaires selon la durée des relations avec la mère (en %)	100
Tableau 5.4.6.12 - Fait d'avoir déjà eu une relation sexuelle selon la fréquence des relations avec la mère (en %)	100
Tableau 5.4.6.13 - Décrochage scolaire selon la qualité des relations avec la mère (en %) (p=0,003)	100
Tableau 5.4.6.14 - Idéations suicidaires selon la qualité des relations avec la mère (en %)	100
Tableau 5.4.6.15 - Idéations suicidaires selon le soutien affectif de la mère (en %) (p=0,001)	101
Tableau 5.4.6.16 - Fréquence des relations avec la fratrie selon la présence de la mère dans le foyer (en %) (p=0,002)	101
Tableau 5.4.6.17 - Fréquence des relations avec les grands-parents selon la durée des relations avec la mère (en %)	101
Tableau 5.4.6.18 - Participation aux activités parascolaires selon la durée des relations avec la mère (en %)	101
Tableau 5.4.6.19 - Temps passé avec les élèves selon la qualité des relations avec la mère (en %) (p=0,013)	101
Tableau 5.4.6.20 - Confiance dans les enseignants selon la qualité des relations avec la mère (en %)	102
Tableau 5.4.6.21 - Fréquence des relations avec les voisins selon la fréquence des relations avec la mère (en %)	102
Tableau 5.5.5.1 - Présence des membres dans le foyer (en %)	107
Tableau 5.5.5.2 - Relation du jeune avec sa fratrie (en %)	107
Tableau 5.5.5.3 - Résumé de l'incidence des relations avec la fratrie sur les problématiques vécues par les jeunes	108
Tableau 5.5.5.4 - Fréquence des relations avec la fratrie selon sa présence dans le foyer (en %)	108
Tableau 5.5.5.5 - Présence de la fratrie dans le foyer selon l'âge (en %)	108
Tableau 5.5.5.6 - Durée des relations avec la fratrie selon le sexe (en %) (p=0,007)	108
Tableau 5.5.5.7 - Fréquence des relations avec la fratrie selon l'âge (en %)	108
Tableau 5.5.5.8 - Confiance dans la fratrie selon l'âge (en %)	109
Tableau 5.5.5.9 - Consommation de tabac selon la présence de fratrie dans le foyer (en %)	109
Tableau 5.5.5.10 - Fait d'avoir déjà eu une relation sexuelle selon la présence de la fratrie dans le foyer (en %)	109
Tableau 5.5.5.11 - Violence de la part d'adultes selon la présence de la fratrie dans le foyer (en %)	109
Tableau 5.5.5.12 - Consommation de tabac selon la durée des relations avec la fratrie (en %)	109
Tableau 5.5.5.13 - Consommation de tabac chez les 14-15 ans selon la durée des relations avec la fratrie (en %)	109
Tableau 5.5.5.14 - Résultats scolaires selon la fréquence des relations avec la fratrie (en %)	110
Tableau 5.5.5.15 - Consommation de cocaïne selon la durée des relations avec la fratrie (en %) (p=0,002)	110
Tableau 5.5.5.16 - Idéations suicidaires selon la fréquence des relations avec la fratrie (en %) (p=0,001)	110
Tableau 5.5.5.17 - Décrochage scolaire selon la qualité des relations avec la fratrie (en %)	110
Tableau 5.6.5.1 - Présence des grands-parents dans le foyer (en %)	114
Tableau 5.6.5.2 - Relation du jeune avec ses grands-parents (en %)	114
Tableau 5.6.5.3 - Résumé de l'incidence des relations avec les grands-parents sur les problématiques vécues par les jeunes	114
Tableau 5.6.5.4 - Confiance dans les grands-parents selon le sexe (en %) (p=0,004)	115

Tableau 5.6.5.5 - Consommation de cannabis selon la durée des relations avec les grands-parents (en %) (p=0,005)	115
Tableau 5.6.5.6 - Fait d'avoir déjà eu une relation sexuelle selon la qualité des relations avec les grands-parents(en %)	115
Tableau 5.6.5.7 - Idéations suicidaires selon la confiance dans les grands-parents (en %)	115
Tableau 5.7.5.1 - Présence du conjoint de la mère dans le foyer (en %)	119
Tableau 5.7.5.2 - Relation du jeune avec le conjoint de sa mère (en %)	120
Tableau 5.7.5.3 - Résumé de l'incidence des relations avec le conjoint de la mère sur les problématiques vécues par les jeunes	120
Tableau 5.7.5.4 - Qualité des relations avec le conjoint de la mère selon le sexe (en %) (p=0,001)	121
Tableau 5.7.5.5 - Fréquence des relations avec le conjoint selon l'âge (en %) (p=0,004)	121
Tableau 5.7.5.6 - Idéations suicidaires selon la présence du conjoint de la mère dans le foyer (en %) (p=0,013) ...	121
Tableau 5.7.5.7 - Consommation de cannabis selon la durée des relations avec le conjoint de la mère (en %) (p=0,004)	121
Tableau 5.7.5.8 - Idéations suicidaires selon la qualité des relations avec le conjoint de la mère (en %) (p=0,012)	121
Tableau 5.8.5.1 - Présence des membres dans le foyer (en %)	125
Tableau 5.8.5.2 - Relation du jeune avec la conjointe de son père (en %)	125
Tableau 5.8.5.3 - Résumé de l'incidence des relations avec la conjointe du père sur les problématiques vécues par les jeunes	125
Tableau 5.8.5.4 - Fréquence des relations avec la conjointe selon l'âge (en %)	126
Tableau 5.8.5.5 - Consommation de cocaïne selon la présence de la conjointe dans le foyer (en %)	126
Tableau 5.8.5.6 - Fait d'avoir déjà eu une relation sexuelle selon la durée des relations avec la conjointe (en %) (p=0,001)	126
Tableau 5.8.5.7 - Décrochage scolaire selon la confiance dans la conjointe (en %) (p=0,001)	126
Tableau 6.2.5.1 - Relation du jeune avec ses amis (en %)	137
Tableau 6.2.5.2 - Résumé de l'incidence des relations avec les amis sur les problématiques vécues par les jeunes	137
Tableau 6.2.5.3 - Confiance dans ses amis selon le sexe (en %) (p=0,008)	138
Tableau 6.2.5.4 - Fait d'avoir déjà eu une relation sexuelle selon le nombre d'amis (en %)	138
Tableau 6.2.5.5 - Consommation de cannabis selon la fréquence des relations avec ses amis (en %) (p=0,007)	138
Tableau 6.2.5.6 - Idéations suicidaires selon la confiance dans les amis (en %) (p=0,001)	138
Tableau 6.3.5.1 - Relation amoureuses (en %)	143
Tableau 6.3.5.2 - Résumé de l'incidence des relations amoureuses sur les problématiques vécues par les jeunes ..	144
Tableau 6.3.5.3 - Durée des relations avec son « chum » ou sa « blonde » selon l'âge (en %)	145
Tableau 6.3.5.4 - Fréquentation amoureuse selon le sexe (en %) (p=0,001)	145
Tableau 6.3.5.5 - Consommation de tabac selon la fréquentation amoureuse (en %)	145
Tableau 6.3.5.6 - Consommation de tabac chez les 14-15 ans selon la fréquentation amoureuse (en %)	145
Tableau 6.3.5.7 - Idéations suicidaires selon la fréquentation amoureuse (en %)	145
Tableau 6.3.5.8 - Consommation de cannabis selon la durée des relations amoureuses (en %)	145
Tableau 6.4.5.1 - Relations virtuelles du jeune (en %)	150
Tableau 6.4.5.2 - Résumé de l'incidence des relations virtuelles sur les problématiques vécues par les jeunes	150
Tableau 6.4.5.3 - Utilisation d'Internet selon le sexe (en %)	151
Tableau 6.4.5.4 - Consommation de cocaïne selon l'utilisation d'Internet (en %) (p=0,003)	151
Tableau 6.4.5.5 - Fait d'avoir déjà eu une relation sexuelle selon le nombre de contacts sur Internet (en %) (p=0,006)	151
Tableau 6.4.5.6 - Consommation de tabac selon la confiance sur Internet (en %)	151
Tableau 7.2.5.1 - Relation du jeune avec les autres élèves (en %)	160
Tableau 7.2.5.2 - Résumé de l'incidence des relations avec les élèves sur les problématiques vécues par les jeunes	160
Tableau 7.2.5.3 - Fréquence des relations avec les autres élèves selon le sexe (en %)	161
Tableau 7.2.5.4 - Durée des relations avec les autres élèves selon l'âge (en %)	161
Tableau 7.2.5.5 - Consommation de tabac selon le nombre d'élèves à qui les jeunes parlent (en %)	161
Tableau 7.2.5.6 - Consommation de tabac chez les 14-15 ans selon le nombre d'élèves à qui les jeunes parlent (en %)	161
Tableau 7.2.5.7 - Fait d'avoir déjà eu une relation sexuelle selon le nombre d'élèves à qui les jeunes parlent (en %)	161
Tableau 7.2.5.8 - Consommation de cocaïne selon la durée des relations avec les élèves (en %)	161

Tableau 7.2.5.9 - Décrochage scolaire selon la confiance dans les élèves (en %) (p=0,001)	162
Tableau 7.2.5.10 - Idéations suicidaires selon la qualité des relations avec les autres élèves (en %) (p=0,001)	162
Tableau 7.3.5.1 - Relations du jeune avec les enseignants (en %).....	166
Tableau 7.3.5.2 - Résumé de l'incidence des relations avec les enseignants sur les problématiques vécues par les jeunes	167
Tableau 7.3.5.3 - Fréquence des relations avec les enseignants selon le sexe (en %) (p=0,002).....	168
Tableau 7.3.5.4 - Confiance dans les enseignants selon l'âge (en %).....	168
Tableau 7.3.5.5 - Résultats scolaires selon le nombre d'enseignants à qui les jeunes parlent (en %).....	168
Tableau 7.3.5.6 - Consommation de tabac selon le temps passé avec les enseignants (en %) (p=0,004).....	168
Tableau 7.3.5.7 - Décrochage scolaire selon la qualité des relations avec les enseignants (en %).....	168
Tableau 7.3.5.8 - Consommation de cannabis selon la qualité des relations avec les enseignants (en %)	169
Tableau 7.3.5.9 - Consommation de cocaïne selon la qualité des relations avec les enseignants (en %)	169
Tableau 7.3.5.10 - Idéations suicidaires selon la qualité des relations avec les enseignants (en %).....	169
Tableau 7.4.1.1 - Nombre d'activités pratiquées par les jeunes à l'école (en %).....	170
Tableau 7.4.1.2 - Résumé de la pratique d'activités parascolaires sur les problématiques vécues par les jeunes	171
Tableau 7.4.1.3 - Résultats scolaires selon la participation aux activités parascolaires (en %)	171
Tableau 7.4.1.4 - Consommation de tabac selon la participation aux activités parascolaires (en %)	171
Tableau 7.4.1.5 - Fait d'avoir déjà eu une relation sexuelle selon la participation aux activités parascolaires (en %) (p=0,008).....	171
Tableau 8.3.3.1 - Résumé de l'incidence du fait d'être anglophone sur les problématiques vécues par les jeunes ..	183
Tableau 8.3.3.3 - Confiance dans le père selon la langue parlée (en %) (p=0,005).....	184
Tableau 8.3.3.4 - Fréquence des relations avec les grands-parents selon la langue parlée (en %)	184
Tableau 8.3.3.5 - Participation à des activités de loisir selon la langue parlée (en %) (p=0,007).....	184
Tableau 8.3.3.6 - Participation aux activités scolaires selon la langue parlée (en %) (p=0,003)	184
Tableau 8.3.3.7 - Nombre d'enseignants à qui les jeunes parlent selon la langue parlée (en %) (p=0,002)	185
Tableau 8.3.3.8 - Participation aux activités scolaires selon la langue parlée (en %) (p=0,003)	185
Tableau 8.3.3.9 - Nombre de personnes contactées sur Internet selon la langue parlée (en %) (p=0,001).....	185
Tableau 8.3.3.10 - Abus de la part d'adultes selon la langue parlée (p=0,002)	185
Tableau 8.4.5.1 - Résumé de l'incidence du fait d'être autochtone sur les problématiques vécues par les jeunes ...	191
Tableau 8.4.5.2 - Résumé de l'incidence du fait d'être autochtone sur les problématiques vécues par les jeunes ...	192
Tableau 8.4.5.3 - Fréquence des relations avec le père selon le fait d'être autochtone ou non (en %) (p=0,004)	192
Tableau 8.4.5.4 - Présence de la mère dans le foyer selon le fait d'être autochtone ou non (en %)	192
Tableau 8.4.5.5 - Durée des relations avec la mère selon le fait d'être autochtone ou non (en %) (n=1442 ; p=0,003).....	192
Tableau 8.4.5.6 - Durée des relations avec les autres élèves selon le fait d'être autochtone ou non (en %).....	192
Tableau 8.4.5.7 - Durée d'habitation selon le fait d'être autochtone ou non (en %).....	193
Tableau 8.4.5.8 - Propriété selon le fait d'être autochtone ou non (en %).....	193
Tableau 8.4.5.9 - Violence parentale selon le fait d'être autochtone ou non (en %).....	193
Tableau 8.4.5.10 - Décrochage scolaire selon le fait d'être autochtone ou non (en %)	193
Tableau 8.4.5.11 - Confiance dans les personnes contactées sur Internet selon le fait d'être autochtone ou non (en %) (p=0,003).....	193
Tableau 9.1.1.1 - Taux de mobilité comparés pour les municipalités de Val-d'Or et Rouyn-Noranda, pour les MRC de la Vallée-de-l'Or et de Rouyn-Noranda (en %).....	198
Tableau 9.1.7.1 - Résumé de l'incidence de la stabilité sur les problématiques vécues par les jeunes.....	203
Tableau 9.1.7.2 - Résumé de l'incidence de la stabilité sur les réseaux sociaux jeunes	203
Tableau 9.1.7.3 - Nombre d'années durant lequel le jeune a occupé son logement actuel	204
Tableau 9.1.7.4 - Mobilité par quartier (en %)	204
Tableau 9.1.7.5 - Présence du conjoint selon la durée d'habitation (en %)	204
Tableau 9.1.7.6 - Fréquence des activités avec le père selon la durée d'habitation (en %)	204
Tableau 9.1.7.7 - Confiance au père selon la durée d'habitation (en %)	204
Tableau 9.1.7.8 - Participation à des organismes de loisir selon la durée d'habitation (en %) (p=0,009)	205
Tableau 9.1.7.9 - Nombre de voisins connus selon la durée d'habitation (en %).....	205
Tableau 9.1.7.10 - Consommation de tabac selon la durée d'habitation (en %).....	205
Tableau 9.1.7.11 - Fait d'avoir déjà eu une relation sexuelle selon la durée d'habitation (en %)	205
Tableau 9.2.1.1 - Résumé de l'incidence de la propriété sur les problématiques vécues par les jeunes	207

Tableau 9.2.1.2 - La propriété dans les villes de Val-d'Or et Rouyn-Noranda, dans les MRC de la Vallée-de-l'Or et de Rouyn-Noranda, dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue et dans la province de Québec	208
Tableau 9.2.1.3 - Foyer du jeune selon le statut relatif au logement (en %)	208
Tableau 9.2.1.4 - Résultats scolaires selon la propriété (en %) (p=0,002)	208
Tableau 9.2.1.5 - Consommation de tabac selon la propriété (en %)	208
Tableau 9.3.7.1 - Nature des relations des jeunes avec leurs voisins (en %)	215
Tableau 9.3.7.2 - Résumé de l'incidence des relations de voisinage sur les problématiques vécues par les jeunes	216
Tableau 9.3.7.3 - Âge des voisins avec qui le jeune entretient une relation	217
Tableau 9.3.7.4 - Qualité des relations avec les voisins selon le sexe (en %)	217
Tableau 9.3.7.5 - Fréquence des activités avec les voisins selon l'âge (en %)	217
Tableau 9.3.7.6 - Résultats scolaires selon le nombre de voisins connus (en %) (p=0,003)	217
Tableau 9.3.7.7 - Décrochage scolaire selon la qualité des relations avec les voisins (en %)	217
Tableau 9.3.7.8 - Consommation de tabac selon la confiance dans les voisins (en %)	217
Tableau 9.3.7.9 - Fait d'avoir déjà eu une relation sexuelle selon la confiance dans les voisins (en %)	217
Tableau 9.3.7.10 - Idéations suicidaires selon la confiance dans les voisins (en %) (p=0,001)	218
Tableau 9.3.7.11 - École primaire près de laquelle habite le jeune (N=1 343)	218
Tableau 9.3.7.12 - Nombre de voisins connus par quartier (en %)	218
Tableau 9.3.7.13 - Temps passé avec les voisins par quartier (en %)	218
Tableau 10.4.1 - Les lieux privilégiés par les jeunes, par ordre d'importance (en %)	230
Tableau 10.4.2 - Relation du jeune les organismes de loisir	231
Tableau 10.4.3 - Résumé de l'incidence des relations dans les organismes de loisir sur les problématiques vécues par les jeunes	231
Tableau 10.4.4 - Participation à des organismes de loisir selon l'âge (en %)	232
Tableau 10.4.5 - Résultats scolaires selon la participation à des activités de loisir (en %)	232
Tableau 10.4.6 - Consommation de tabac selon la participation à des activités de loisir (en %)	232
Tableau 10.4.7 - Consommation de tabac chez les 14-15 ans selon la participation à des activités de loisir (en %)	232
Tableau 10.4.8 - Idéations suicidaires selon la participation à des activités de loisir (en %)	232
Tableau 10.4.9 - Fait d'avoir déjà eu une relation sexuelle selon de la participation à des activités de loisir (en %) (p=0,003)	232
Tableau 13.1.1 - Connaissance des organismes en %	256
Tableau 13.1.2 - Connaissance des intervenants en milieu scolaire en %	257
Matrice 16.1 - Les relations informelles entre organismes	274
Matrice 17.1.1.1 - L'utilisation de services selon les prestataires de service	280
Matrice 17.1.2.1 - L'utilisation de service du point de vue des utilisateurs de services	281
Matrice 17.5.1 - Les références entre organisations	292
Matrice 17.7.1.1 - Les relations par affinité	296
Matrice 17.7.2.1 - Les relations par besoin	297
Matrice 17.7.3.1 - Les relations par obligation	299
Tableau 17.10.4.1 - Aspects des réseaux normatifs et libres	307
Matrice 17.10.4.1 - Satisfaction dans les relations (1 : relation très insatisfaisante, 2 : relation satisfaisante, 3 : relation moyenne, 4 : relation satisfaisante, 5 : relation très satisfaisante)	309
Tableau 17.10.4.2 - Niveau de satisfaction par organisme (totaux des colonnes)	310
Tableau 17.10.4.3 - Moyenne de satisfaction par organisme (moyenne par colonne)	311
Matrice 17.13.1 - Conseils d'administration	315
Matrice 17.13.2 - Concertation	316
Matrice 17.13.3 - Partenariat	317
Matrice 17.13.4 - Dossier et suivi d'un jeune	318
Matrice 17.13.5 - Document écrit	319
Matrice 17.13.6 - Votre organisme finance	320
Matrice 17.13.7 - Cet organisme vous finance	321
Matrice 17.13.8 - Cet organisme dépend financièrement de vous	322
Matrice 17.13.9 - Vous dépendez financièrement de cet organisme	323
Matrice 17.13.10 - Fréquence des relations : 1 = Moins d'une fois par mois ; 2 = Environ une fois par mois ; 3 = Plus d'une fois par mois	324
Matrice 17.13.11 - Relations fortes (plus le chiffre est élevé, plus la relation est forte)	325

Matrice 18.1.1.1 - Organismes travaillant sur les besoins de santé.....	331
Matrice 18.1.2.1 - Organismes travaillant sur les besoins de sécurité	332
Matrice 18.1.3.1 - Organismes travaillant sur les besoins affectifs	333
Matrice 18.1.8.1 - Organismes travaillant sur les besoins en insertion sociale	340
Matrice 18.2.1.1 - Organismes travaillant sur le problème de l'alcoolisme et de la toxicomanie.....	341
Matrice 18.2.4.1 - Organismes travaillant sur le problème de la violence	345
Matrice 18.2.5.1 - Organismes travaillant sur les problèmes d'abus et d'agressions sexuels	346
Matrice 18.2.6.1 - Organismes travaillant sur le problème de la santé mentale.....	347
Matrice 18.2.7.1 - Organismes travaillant sur le problème du suicide.....	348
Matrice 18.2.8.1 - Organismes travaillant sur les problèmes de comportement et de délinquance	349
Matrice 18.2.10.1 - Organismes travaillant sur le problème du décrochage scolaire.....	351
Matrice 18.3.1.1 - Organismes travaillant auprès des 0-5 ans	357
Matrice 18.3.2.1 - Organismes travaillant auprès des 6-11 ans	358
Matrice 18.3.3.1 - Organismes travaillant auprès des 12-17 ans	359
Matrice 18.3.4.1 - Organismes travaillant auprès des 18-25 ans	361
Matrice 18.5.1 - Organismes travaillant sur les besoins en formation	364
Matrice 18.5.2 - Organismes travaillant sur les besoins en loisir et sport.....	364
Matrice 18.5.3 - Organismes travaillant sur les besoins culturels.....	365
Matrice 18.5.4 - Organismes travaillant sur les besoins en emploi et insertion professionnelle.....	365
Matrice 18.5.5 - Organismes travaillant sur le problème du tabagisme.....	366
Matrice 18.5.6 - Organismes travaillant sur les problèmes de poids et d'inactivité physique	366
Matrice 18.5.7 - Organismes travaillant sur les problèmes de MTS-SIDA	366
Matrice 18.5.8 - Organismes travaillant sur le problème de la pauvreté.....	367
Matrice 18.5.9 - Organismes travaillant sur le problème du chômage.....	367
Matrice 18.5.10 - Organismes travaillant sur le problème des habiletés parentale	367

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphe 3.3.2.1 - Organismes travaillant sur le besoin d'insertion professionnelle des jeunes, Clique de niveau 4 ...	40
Graphe 15.2.1 - Les passerelles entre organisations selon la participation des membres des conseils d'administration	270
Graphe 15.2.2 - Les passerelles entre organisations selon la participation des membres des conseils d'administration et des répondants au questionnaire	270
Graphe 16.1 - Les cliques de niveau 6 dans les relations informelles entre organismes.....	275
Graphe 17.2.2.1 - Les processus de concertation.....	284
Graphe 17.2.2.2 - Les cliques de niveau 3 sur le processus de concertation.....	284
Graphe 17.2.3.1 - Le processus de concertation à la Table intersectorielle jeunesse.....	286
Graphe 17.3.2.1 - Les relations de partenariat	287
Graphe 17.3.2.2 - Les cliques de niveau 3 concernant le partenariat.....	288
Graphe 17.3.2.3 - Les relations autour des dossiers et suivi de dossiers individuels	289
Graphe 17.3.2.4 - Les cliques de niveau 4 concernant les échanges et suivi de dossiers individuels	290
Graphe 17.6.1 - Les ententes de collaboration.....	294
Graphe 17.8.1.1 - Les relations de financement selon la perception des organismes bailleurs de fond.....	300
Graphe 17.8.2.1 - Les relations de financement selon la perception des organismes financés	301
Graphe 17.9.1.1 - Les contacts fréquents entre organisations.....	302
Graphe 17.9.2.1 - Les relations basées sur des contacts à fréquence moyenne.....	303
Graphe 17.9.3.1 - Les contacts peu fréquents	303
Graphe 17.10.4.1 - Les relations insatisfaisantes	308
Graphe 17.11.1 - Les relations fortes dans la communauté	313
Graphe 18.1.2.1 - Cliques de niveau 5 des organismes travaillant sur les besoins de sécurité	332
Graphe 18.1.4.1 - Organismes travaillant sur les besoins en formation.....	334
Graphe 18.1.4.2 - Cliques de niveau 3 des organismes travaillant sur les besoins en formation	334
Graphe 18.1.5.1 - Organismes travaillant sur les besoins en loisir et sport	335
Graphe 18.1.5.2 - Cliques de niveau 3 des organismes travaillant sur les besoins de loisir et de sport.....	336
Graphe 18.1.6.1 - Organismes travaillant sur les besoins culturels	337
Graphe 18.1.6.2 - Cliques de niveau 3 des organismes travaillant sur les besoins culturels.....	337
Graphe 18.1.7.1 - Organismes oeuvrant sur les besoins en emploi et insertion professionnelle.....	338
Graphe 18.1.7.2 - Cliques de niveau 4 des organismes travaillant sur les besoins en emploi et en insertion professionnelle.....	339
Graphe 18.2.1.1 - Cliques de niveau 5 des organismes travaillant sur le problème de l'alcoolisme et de la toxicomanie.....	342
Graphe 18.2.2.1 - Organismes travaillant sur le problème du tabagisme.....	342
Graphe 18.2.2.2 - Cliques de niveau 3 des organismes travaillant sur le problème du tabagisme.....	343
Graphe 18.2.3.1 - Les organismes travaillant sur les problèmes de poids et d'inactivité physique	343
Graphe 18.2.3.2 - Cliques de niveau 3 des organismes travaillant sur les problèmes de poids et d'inactivité physique	344
Graphe 18.2.4.1 - Cliques de niveau 5 travaillant sur le problème de la violence	345
Graphe 18.2.5.1 - Cliques de niveau 5 des organismes travaillant sur les problèmes d'abus et d'agressions sexuels	346
Graphe 18.2.6.1 - Cliques de niveau 5 des organismes travaillant sur le problème de la santé mentale	347
Graphe 18.2.8.1 - Clique de niveau 5 des organismes travaillant sur les problèmes de comportement et de délinquance.....	349
Graphe 18.2.9.1 - Organismes travaillant sur les problèmes de MTS-SIDA	350
Graphe 18.2.9.2 - Cliques de niveau 5 des organismes travaillant sur les problèmes de MTS-SIDA	350
Graphe 18.2.10.1 - Cliques de niveau 5 des organismes travaillant sur le problème du décrochage scolaire	351
Graphe 18.2.11.1 - Organismes travaillant sur le problème de la pauvreté	352
Graphe 18.2.11.2 - Cliques de niveau 4 des organismes travaillant sur le problème de la pauvreté.....	352
Graphe 18.2.12.1 - Organismes travaillant sur le problème du chômage	353
Graphe 18.2.12.2 - Cliques de niveau 3 des organismes travaillant sur le problème du chômage	354
Graphe 18.2.13.1 - Organismes travaillant sur le problème des habiletés parentales	355
Graphe 18.2.13.2 - Cliques de niveau 4 des organismes travaillant sur le problème des habiletés parentales	355

Graphe 18.3.1.1 - Cliques de niveau 4 des organismes oeuvrant auprès des 0-5 ans	357
Graphe 18.3.3.1 - Cliques de niveau 6 des organismes oeuvrant auprès des 12-17 ans	360
Graphe 1 - Cycle du capital social	379

LISTE DES ANNEXES

ANNEXE 1 : Questionnaire administré auprès des jeunes	391
ANNEXE 2 : Grille d'entrevue utilisée dans les rencontres avec les jeunes	411
ANNEXE 3 : Questionnaire administré aux organismes	413
ANNEXE 4 : Liste des membres de la Table intersectorielle jeunesse	419
ANNEXE 5 : Présentation de quelques graphes de synthèse concernant les réseaux sociaux des jeunes	421
ANNEXE 6: Liste des organismes ayant fait l'objet de l'analyse de réseau	431

INTRODUCTION

L'étude du capital social de la communauté de Val-d'Or au regard des problématiques jeunesse est l'aboutissement d'une demande de recherche faite par la Table intersectorielle jeunesse de la MRC de la Vallée-de-l'Or. En effet, certains déterminants de la santé et indicateurs révèlent des difficultés importantes chez les jeunes du territoire. Le nombre de signalements retenus pour négligence, abus physiques, troubles du comportement, crimes avec violence chez les moins de 18 ans, les taux de sous-scolarisation et de suicide, entre autres, témoignent d'une situation délicate pour les jeunes.

Il existe déjà plusieurs recherches présentant des informations sur le milieu de Val-d'Or et les difficultés d'adaptation sociales des jeunes, parmi lesquelles, un rapport de la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse sur le Centre jeunesse, une étude sur les caractéristiques des signalements en protection de la jeunesse dans la région, un rapport sur les données socio-économiques et démographiques de la MRC de la Vallée-de-l'Or, un portrait des services sociosanitaires et de la clientèle jeune sur le même territoire, un profil des organismes communautaires oeuvrant en promotion-prévention auprès des jeunes dans la MRC, un mémoire de maîtrise sur les besoins des parents d'enfants de 0 à 5 ans de Val-d'Or, un portrait des jeunes de la ville, un rapport sur les représentations des jeunes de Val-d'Or face à la violence, un portrait de type qualitatif (approche anthropologique) dressant les particularités culturelles de la communauté de Val-d'Or et enfin un portrait des autochtones de la ville de Val-d'Or. Malgré l'importance et la variété des données existantes, la Table ressent le besoin d'établir un nouveau portrait de la jeunesse dans la communauté de Val-d'Or. C'est sous l'angle du capital social que l'étude sera abordée.

Le concept de capital social repose sur le principe que les réseaux dans lesquels nous nous inscrivons et les relations que nous entretenons dans notre entourage ont de l'importance. Chacun le sait de manière intuitive et l'a vécu d'une manière ou d'une autre, par exemple en obtenant un travail grâce au coup de pouce d'un ami. « Ce n'est pas ce qu'on sait qui est important mais *qui* on connaît. » Chez les adolescents, la notion de groupe d'appartenance est très forte, ils s'affilient dans des groupes identitaires qui vont se démarquer entre eux par les marques de vêtements qu'ils portent, les sports qu'ils pratiquent, leurs attitudes, leur langage... Un proverbe illustre bien ce phénomène : « Dis-moi qui tu connais, je te dirai qui tu es ». Par

ailleurs, la notion de capital social s'applique aussi à un contexte interorganisationnel dans lequel des organismes, qu'ils soient publics ou privés, ne seront efficaces que s'ils se trouvent des alliés dans le cadre d'un marché concurrentiel ou travaillent en coopération dans le cas d'organismes publics. L'insertion dans un réseau d'alliés et une coordination efficace sont souvent nécessaires au bon fonctionnement des organisations.

Si le capital social se trouve au cœur de la recherche, c'est qu'il est dorénavant prouvé que l'environnement social revêt une importance majeure pour la santé des populations et des individus. De nombreuses études attestent des bienfaits de l'appartenance à diverses formes de réseaux. Par exemple, les personnes mariées ou ayant un conjoint ont beaucoup plus de chances de se remettre d'une opération cardiaque. La densité de la participation à la vie associative sur un territoire est associée à plusieurs causes de mortalité. Les quartiers dont la cohésion sociale est forte et dans lesquels les voisins entretiennent de bonnes relations vivent beaucoup moins de violence et de crimes et sont en meilleure santé.

L'étude du capital social de la communauté de Val-d'Or s'est faite selon deux axes principaux.

Le premier a consisté à étudier le capital social des jeunes. Il a fallu d'abord déterminer quels sont les réseaux dont ils font partie et les personnes qui gravitent dans leur entourage. C'est pourquoi il a été demandé à chacun quelles étaient les personnes avec qui il vivait, s'il connaissait ses voisins, s'il vivait une relation amoureuse ou non, s'il faisait une activité de loisir... Puis les relations dans chacun de ces réseaux ont été analysées : qualité des relations, niveau de confiance, fréquence et durée des contacts, nombre d'acteurs présents dans le réseau... Ensuite, des questions ont été posées concernant la santé et le bien-être des jeunes : consommation de tabac, de cannabis, de cocaïne, envie de décrochage scolaire, idéations suicidaires...

Le deuxième volet, plus descriptif, s'est principalement penché sur les formes de collaboration et de coordination existantes entre les organismes oeuvrant auprès de la jeunesse : concertation, partenariat, échanges et suivis de dossiers, collaborations formelles... de manière à comprendre comment ces organismes fonctionnent et à établir une cartographie des divers liens entre eux.

Chapitre premier

PROBLEMATIQUE DES JEUNES EN DIFFICULTE A VAL-D'OR

1.1 Des indicateurs et des déterminants alarmants

1.2 Des problèmes bien documentés

CHAPITRE PREMIER : PROBLÉMATIQUE DES JEUNES EN DIFFICULTÉ À VAL-D'OR

À la suite de la présentation de résultats d'une étude de la Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue concernant les problèmes sociaux et de santé de la jeunesse dans la MRC de la Vallée-de-l'Or, une table intersectorielle jeunesse s'est formée en 2000 afin de mieux répondre aux différentes problématiques jeunesse sur le territoire. Pour améliorer la connaissance des jeunes du territoire, un financement est demandé à la Régie régionale de la santé et des services sociaux, dans le cadre du Programme national de santé publique, pour réaliser une recherche plus poussée. Cette demande est acceptée en 2001, et la recherche débute en octobre 2001. Le présent rapport rend compte des résultats de cette recherche.

1.1 Des indicateurs et des déterminants alarmants ¹

Les difficultés identifiées par la Table intersectorielle jeunesse de la MRC de la Vallée-de-l'Or et par la Régie régionale de la santé et des services sociaux concernant les jeunes sont multiples : abus, négligence, violence, troubles de comportement, délinquance, décrochage scolaire, toxicomanie, itinérance. Parmi les indicateurs², on peut relever que dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue, la MRC de la Vallée-de-l'Or est celle qui compte le plus de signalements retenus pour négligence (157, la région en comptant 355 pour l'année 2000-2001), le plus grand nombre d'abus physiques (32 sur un total de 42 dans la région), la moitié des troubles de comportement de la région (77 pour 148 en Abitibi-Témiscamingue), le taux le plus élevé d'infractions au Code criminel dont les jeunes de 12 à 17 ans sont les auteurs présumés (71 pour 1 000 contre 57 pour 1 000 dans la région sur une moyenne de cinq ans allant de 1995 à 1999), le plus de crimes avec violence chez les moins de 18 ans (67 dans la MRC de la Vallée-de-l'Or, 127 dans la région), le plus grand nombre de signalements retenus au Centre jeunesse en vertu de la Loi sur la protection de la jeunesse (323 en 2000-2001 contre 666 pour la région).

1. Les indicateurs et déterminants ci-dessus ont été relevés à l'hiver 2001, soit au début de la recherche.

2. Tous les chiffres relevés dans ce paragraphe proviennent des annexes mises à jour d'un rapport de recherche de Nicole Berthiaume, *Portrait de la clientèle et des services aux enfants, aux jeunes et à leur famille en lien avec des difficultés d'adaptation sociale, MRC Vallée-de-l'Or, 2001*. Elles peuvent être fournies sur demande à la Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue.

C'est également dans la MRC de la Vallée-de-l'Or que le nombre de jeunes placés dans des familles d'accueil par le Centre jeunesse est le plus élevé (voir tableau 1.1.1) :

Tableau 1.1.1 - Nombre d'utilisateurs par MRC dans les familles d'accueil gérées par le Centre jeunesse, 1998-1999 (en %)

Territoires	Jeunes de moins de 18 ans
MRC TEMISCAMINGUE	
Non-autochtones	57
Autochtones	23
MRC ROUYN-NORANDA	
Non-autochtones	135
Autochtones	1
MRC ABITIBI-OUEST	
Non-autochtones	75
Autochtones	
MRC ABITIBI	
Non-autochtones	62
Autochtones	22
MRC VALLEE-DE-L'OR	
Non-autochtones	198
Autochtones	163

Portrait de la clientèle et des services aux enfants, aux jeunes et à leur famille en lien avec des difficultés d'adaptation sociale, 2001, annexes

Parmi les déterminants de la santé, on peut noter que le taux de fécondité des jeunes femmes de moins de 20 ans est supérieur (36,8 pour 1 000 contre 26,9 pour 1 000 dans la région de 1995 à 1997 ; Girard et Bellot, 2000, p.34), le nombre de familles monoparentales dirigées par des femmes est plus important (79,7 % contre 74,2 % dans la région en 1996 ; Girard et Bellot, 2000, p.72). Ces deux derniers chiffres posent problème dans la mesure où l'on sait que le jeune âge des mères et la monoparentalité de celles-ci vont souvent de pair avec des conditions économiques précaires. Ainsi le revenu moyen des familles monoparentales dirigées par une femme est de 22 488 \$ contre 36 165 \$ pour celles dirigées par un homme dans la MRC Vallée-de-l'Or en 1995 (Girard et Bellot, 2000, p.130). Le taux de sous-scolarisation de la population de 15 ans et plus est sensiblement plus élevé (48,0 % contre 46,0 % dans la région en 1996 ; Girard et Bellot, 2000, p.91). Enfin, le taux de mortalité par suicide dans la MRC est de 36 pour 100 000 habitants ; il est de 30 pour 100 000 dans la région, de 20 pour 100 000 dans la province (Bellot, 2002, p.7). Caron et Lévesque (2000, p.195) notent pour leur part que le suicide des jeunes dans la région est en augmentation.

1.2 Des problèmes bien documentés

Par ailleurs, on peut remarquer que les problèmes concernant les jeunes dans la région sont relativement bien documentés :

- Rapport de la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse sur le Centre jeunesse (Gauvin et Lefebvre, 2001) faisant état des dysfonctionnements du réseau institutionnel quant aux interventions auprès des jeunes en Abitibi-Témiscamingue ;
- Étude sur les caractéristiques des signalements en protection de la jeunesse dans le cadre de la Loi sur la protection de la jeunesse concernant l'abus, la négligence et l'abandon (Tourigny, Mayer et Wright, 2001) mettant en relief les spécificités régionales quant aux signalements ;
- Rapports concernant l'impact du milieu communautaire et associatif au niveau régional (Collini, 1997, 1999) mettant en avant les retombées économiques
- Portrait des services de garde (Maheux, 2000) ;
- Étude sur l'insertion sociale et l'intégration professionnelle des jeunes dans la région (Noreau et al., 1999) ;
- Portrait de type qualitatif (approche anthropologique ; Corin et al., 1990) dressant les particularités culturelles de la région, dont la communauté de Val-d'Or.

Il existe également plusieurs rapports référant à la situation des jeunes dans la MRC Vallée-de-l'Or :

- Rapport sur les données socio-économiques et démographiques (Girard et Bellot, 2000) fournissant une multitude d'indicateurs sur la population, les ménages et les familles, la scolarité, l'emploi, le revenu et le logement ;
- Portrait des services sociosanitaires et de la clientèle jeune (Berthiaume, 2001) présentant les différentes caractéristiques de la population visée pour les services en promotion, prévention, protection, traitement, ainsi que quelques indicateurs liés aux problèmes des enfants et des jeunes ;
- Profil des organismes communautaires oeuvrant en promotion-prévention auprès des jeunes (Comité de mobilisation régionale jeunesse, 2001) décrivant les organismes en question et les publics qui les fréquentent.

Certaines études sont même spécifiquement ciblées sur les jeunes de la communauté de Val-d'Or même :

- Mémoire de maîtrise sur les besoins des parents d'enfants de 0 à 5 ans (Hernandez-Sanchez, 1997) ;
- Portrait des jeunes, notamment des autochtones (Comité d'implantation du travail de rue, 1998) ;

- Rapport sur les représentations des jeunes de Val-d'Or face à la violence (Lévesque, 1997) ;
- Portrait des autochtones de la Ville de Val-d'Or (Laplane, 1991).

De quel type de portrait a-t-on besoin pour agir ?

Or, malgré toutes les études déjà réalisées et l'information disponible concernant les différentes problématiques, la table ressent le besoin d'établir un portrait de communauté afin de mieux articuler l'action intersectorielle. On se demande toujours pourquoi les jeunes semblent connaître plus de difficultés à Val-d'Or qu'ailleurs, et on aimerait essayer de comprendre cet état de situation sous l'angle des réseaux sociaux. C'est pourquoi la Table intersectorielle jeunesse de la MRC de la Vallée-de-l'Or a initié le présent projet de recherche. L'objectif clairement défini est d'outiller la Table de manière à passer à l'action.

La question s'est posée de savoir de quelle nature devrait être ce portrait pour permettre de déclencher un processus d'action dans la communauté, puisque les études précédentes se sont avérées insuffisantes. La piste de recherche suggérée concerne la mesure du capital social de la communauté.

Chapitre 2

CADRE THEORIQUE – LE CAPITAL SOCIAL, UN CONCEPT NOUVEAU ET PROMETTEUR

2.1 Qu'est-ce que le capital social

2.2 L'incidence du capital social sur la santé et le bien-être

CHAPITRE 2 : LE CAPITAL SOCIAL, UN CONCEPT NOUVEAU ET PROMETTEUR

2.1 Qu'est-ce que le capital social ?

Par définition, la société est composée de réseaux sociaux qui s'entremêlent. Pour des individus, ces réseaux sont constitués de l'ensemble des personnes avec qui ils sont en relation. D'un point de vue plus macro (communauté, état...), les réseaux constituent des groupes d'appartenance (territoriale, professionnelle, familiale). Le capital social est un concept récent qui met en exergue l'importance de s'inscrire dans différents réseaux pour le bien-être des individus et des communautés, et les ressources que peuvent constituer ces réseaux.

C'est donc sous l'angle du capital social que la recherche s'est effectuée. Ce concept est relativement nouveau dans le champ des sciences sociales, et les définitions données sont multiples. Un survol historique des textes des « fondateurs » : Bourdieu, Coleman, Putnam, Fukuyama, permettra de donner quelques définitions sommaires. Ces précurseurs ont jeté les bases concernant le capital social et sont encore les références dans le domaine, d'où l'importance de revenir à leurs définitions. Puis la compréhension du concept et son utilisation dans l'étude seront précisés. Suivra une section sur l'intérêt d'étudier le capital social, notamment dans le domaine de la santé, pour terminer sur la méthodologie utilisée dans l'étude, à savoir l'analyse des réseaux sociaux.

2.1.1 Les auteurs de référence

En 1980, Pierre Bourdieu publie un court article intitulé « Le capital social : notes provisoires ». En deux pages, il définit le concept de capital social :

le capital social est l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'inter-reconnaissance ; ou, en d'autres termes, à l'appartenance à un groupe, comme ensemble d'agents qui ne sont pas seulement dotés de propriétés communes (susceptibles d'être perçues par l'observateur, par les autres ou par eux-mêmes) mais sont aussi unis par des liaisons permanentes et utiles.

Pierre Bourdieu, 1980, p.2

En 1988, James Coleman montre l'importance du capital social dans la famille et dans la communauté, et son impact sur le capital humain.

The function identified by the concept of "Social Capital" is the value of these aspects of social structure to actors as resources that they can use to achieve their interests.

James Coleman, 1988, p.101

En 1993, Robert Putnam publie une recherche s'étalant sur plusieurs années dans laquelle il compare les régions du Nord et du Sud de l'Italie. Il démontre que le Nord est plus civique et plus démocratique car le capital social y est plus développé, notamment grâce à la confiance et aux normes de réciprocité de la société.

Social Capital refers to features of social organization such as networks, norms and social trust that facilitate coordination and cooperation for mutual benefit.

Robert Putnam, 1993, p.167

En 1995, Francis Fukuyama s'attache à démontrer que les sociétés les plus puissantes économiquement parlant sont celles dans lesquelles la confiance, et donc le capital social, est la plus importante.

Le capital social est un actif qui naît de la prédominance de la confiance dans une société ou dans certaines parties de celle-ci. Par ailleurs, le groupe dans son ensemble doit adopter des normes communes avant que la confiance puisse se généraliser parmi ses membres. En d'autres termes, le capital social ne s'acquiert point par des individus livrés à eux-mêmes. Il repose sur la prédominance de vertus sociales plutôt qu'individuelles.

Francis Fukuyama, 1995, p.37

À la suite de ces précurseurs, d'autres auteurs vont utiliser ce concept sous diverses acceptations.

2.1.2 Que retenir concernant le capital social ?

Il est nécessaire d'essayer de clarifier le concept de capital social en dissociant certains éléments qui le définissent.

Le capital social implique des **valeurs** communes, des normes partagées, un climat de confiance, une réciprocité dans les relations. Ces normes et valeurs constituent le ciment d'un groupe ou d'une communauté, elles en assurent la cohésion, l'harmonie.

Ces valeurs sont le propre d'un **groupe** donné, qui peut être une communauté, un état, un pays. Le capital social est associé à une structure sociale, une organisation particulière, une communauté ou un quartier. Nombre d'études sur le capital social portent sur des groupes définis géographiquement, comme le quartier ou la communauté. Les membres de ces groupes peuvent constituer des **réseaux** lorsqu'ils sont en **relation**.

Le capital social se définit aussi, entre autres, par une **forme de collaboration** basée sur des obligations morales, la coopération, la coordination, l'action collective des membres du groupe.

Des **bénéfices** sont associés à la notion de capital social, qui impliquent des retombées pour les individus comme pour le groupe. Les bénéfices attachés au capital social sont larges et vont des retombées économiques à un civisme amélioré, en passant par une amélioration de la santé. Les bénéfices peuvent être individuels et recherchés de manière volontaire. On peut s'inscrire volontairement dans un réseau de manière à bénéficier des retombées propres aux membres de ce réseau. Les bénéfices peuvent être collectifs, comme des voisins qui veillent mutuellement sur les enfants de leur quartier. Ils peuvent être indirects. Dans ce cas, le service que je rends peut m'être rendu par quelqu'un d'autre que celui auquel je le rends. On peut ainsi considérer le capital social comme un bien commun.

Dépendant de la manière dont le capital social est défini, les **modes d'évaluation** varient considérablement d'une étude à l'autre, ainsi que les indicateurs utilisés.

Par exemple, beaucoup se sont penchés sur les valeurs, en essayant de mesurer le niveau de confiance, la réciprocité qu'il peut exister entre les membres d'un même état ou pays (Putnam, 1993 ; Fukuyama, 1995).

D'autres ont mesuré l'appartenance à des groupes : inscription dans des clubs sportifs, vie associative, clubs sociaux, syndicats, partis politiques, religieux... (Putnam, 1995, 2001). Ces réseaux définissent en partie ce qu'il est convenu d'appeler la vie civique. La participation aux élections est un indicateur couramment utilisé dans la littérature. Dans les groupes, il est

possible de mesurer la densité, la qualité des relations. Les analystes de réseau (Burt, 1995) estiment quant à eux qu'un acteur a du capital social lorsqu'il est en relation avec deux autres acteurs qui ne sont pas eux-mêmes en relation (on dit aussi que cet acteur bénéficie d'un trou structural), ou tout simplement quand il est en contact avec de nombreux acteurs (capital social connexionnel, Lemieux, 2000).

Par ailleurs, il est parfois difficile de distinguer ce qui détermine le capital social, ce qui le compose, et les retombées qu'il procure. Voici, à titre d'exemple, quelques éléments concernant la confiance, notion centrale dans le concept de capital social et qui reflètent bien le flou des définitions proposées. Pour Fukuyama (1995, p.37), la confiance génère le capital social : « Le capital social est un actif qui naît de la prédominance de la confiance dans une société ou dans certaines parties de celles-ci ». Pour Putnam (1993, p.167), normes et confiance font partie intégrante du capital social : « Le capital social réfère aux traits de l'organisation sociale tels que les réseaux, les normes et la confiance sociale, traits qui facilitent la coordination et la coopération pour le bénéfice mutuel de tous ». Enfin, pour Veenstra (2001, p.75), la confiance est générée par le capital social : « Le capital social est le stock d'investissements, ressources et réseaux qui génèrent de la cohésion sociale, de la confiance et la volonté de s'engager dans des activités de la communauté ». Les différentes définitions n'en sont d'ailleurs pas nécessairement contradictoires. On peut supposer qu'un niveau de confiance dans un milieu donné favorise les échanges, suscite de riches collaborations qui vont à leur tour générer de la confiance envers les partenaires.

Aussi, il y a une ambiguïté dans l'expression même de « capital social », que l'on peut comprendre de deux façons, soit les avantages matériels que l'on retire de son réseau social ou le réseau social en tant que capital. Cette ambiguïté peut expliquer en partie les diverses définitions du capital social et l'emphase que certains mettent sur les bénéfices, d'autres sur l'aspect relationnel.

Certains (Lévesque, 2000) se demandent si le capital social est effectivement une forme de capital, et comment elle permet l'accès aux autres formes de capitaux.

On peut également distinguer capital social individuel et capital social collectif, bien commun de la collectivité.

Défini de manière simple, le capital social est le réseau relationnel que peut mobiliser un individu. Un acteur peut mobiliser son capital social en vue d'atteindre des objectifs personnels. Ainsi Bourdieu (1980) donne une définition qui établit un lien direct entre capital social et capital économique. Le capital social ne se réduit pas à un réseau relationnel plus ou moins important, dense, riche ; il est étroitement corrélé aux autres formes de capitaux détenus par les membres de ce réseau, et aux bénéfices que peuvent rapporter ces acteurs à celui qui les mobilise.

De manière élargie, le capital social fait également référence aux normes qui entourent les échanges, ainsi qu'à la confiance de l'individu envers les diverses relations dans lesquelles il s'inscrit. Pour certains, (Coleman, 1988 ; Glaeser, 2001 ; Putnam, 1995), le capital social est constitué des ressources disponibles dans la communauté, générées par l'organisation sociale. C'est en quelque sorte un bien commun qui peut bénéficier à tous les membres de la communauté. Le sentiment de confiance en son voisinage va profiter à tous les voisins du quartier par exemple.

Borgatti, Jones et Everett (1998) quant à eux vont plus loin et introduisent une autre dimension dans l'étude du capital social : l'internalité et l'externalité. Ils constatent que les auteurs qui se penchent sur les individus étudient leurs relations externes : les gens avec qui ils sont en contact, le nombre d'acteurs, la qualité des relations... Quant à ceux qui étudient les groupes, ils mettent le focus sur les relations internes, c'est-à-dire sur les relations des acteurs à l'intérieur de ce groupe. Or on peut envisager aussi d'étudier les relations externes des groupes, comme par exemple les collaborations interorganisationnelles.

Il résulte des paragraphes précédents que le concept et ses mesures sont très divers et qu'il convient de préciser comment la notion a été utilisée dans la présente étude.

2.1.3 L'utilisation de la notion de capital social dans cette étude

De manière générale, on pourrait substituer au concept de capital social l'expression richesse des relations, qui peut peut-être aider à la compréhension. Cette richesse peut résulter de plusieurs facteurs.

En premier lieu, la richesse dépend du **qui** on connaît. Ce **qui** peut se décliner de plusieurs manières. Il peut comprendre la taille du réseau, soit le nombre d'acteurs avec qui on est en contact. Ainsi une personne ayant des contacts avec de nombreuses personnes autour d'elle

bénéficie d'un capital social important. Le capital social dont on dispose peut aussi dépendre de l'importance des acteurs avec qui on est en contact. C'est ainsi que Bourdieu (1980) attribue un capital social important à un acteur qui est en relation avec des acteurs qui détiennent eux-mêmes du pouvoir par d'autres formes de capitaux (économique, culturel, symbolique).

De plus, la richesse d'une relation peut se définir par ce que l'on en retire, les bénéfices qu'elle apporte, le **quoi**. L'intérêt majeur du concept réside dans le fait qu'il constitue un déterminant important dans de nombreux domaines : éducation, santé, économie... Dans les régions du Sud de l'Italie, où le capital social est plus faible, les institutions démocratiques sont moins bien établies (Putnam, 1993). Aux États-Unis, les états qui ont le plus de capital social vivent moins de violence (Putnam, 2001). Les pays où la confiance règne entre les citoyens ont les économies les plus prospères (Fukuyama, 1995).

Mais au-delà de l'importance des acteurs avec qui on est en contact, il faut aussi considérer la qualité des relations que l'on entretient avec ces acteurs, le **comment**. Car la richesse des relations dépasse la seule appartenance à un groupe, ou la simple présence. Un jeune peut très bien vivre avec son père, mais avoir une très mauvaise relation avec lui, ce qui entraîne des conséquences néfastes. Cette richesse de relation peut se décliner de plusieurs manières : qualité des relations, fréquence des contacts, type de relation (soutien matériel, émotionnel...), forme de collaboration (partenariat, concertation...)... Par exemple, dans les familles dont les parents entretiennent peu de relations avec les enfants, le capital social de ces derniers est plus faible et leur taux de décrochage est plus élevé (Coleman, 1988).

En définitive, le capital social dépend de plusieurs facteurs (*qui, quoi, comment*), qui peuvent être mesurés indépendamment ou combinés. Ce capital social pourrait donc être défini par la richesse des relations ayant cours dans la communauté, par la qualité de communication des réseaux en leur sein et entre eux, par l'insertion et la capacité d'interaction et de communication d'un individu, d'un groupe, d'un milieu, et par les bénéfices résultant, pour les individus et la communauté, de ces interactions.

Les réseaux constituent le cœur du capital social ; c'est dans les interactions sociales et dans la communication des individus, des groupes et des organisations entre eux que se développe le capital social. C'est donc autour des réseaux sociaux que va s'articuler la recherche : avant tout, quels sont-ils, quels sont les bénéfices qu'ils génèrent, quelles collaborations existent...

Quant aux normes, telle la confiance, elles sont considérées à la fois comme des déterminants du capital social et des bénéfices générés par les réseaux.

Pour mesurer le capital social de la communauté de Val-d'Or, les réseaux individuels des jeunes ainsi que le réseau des organismes oeuvrant auprès d'eux ont été étudiés.

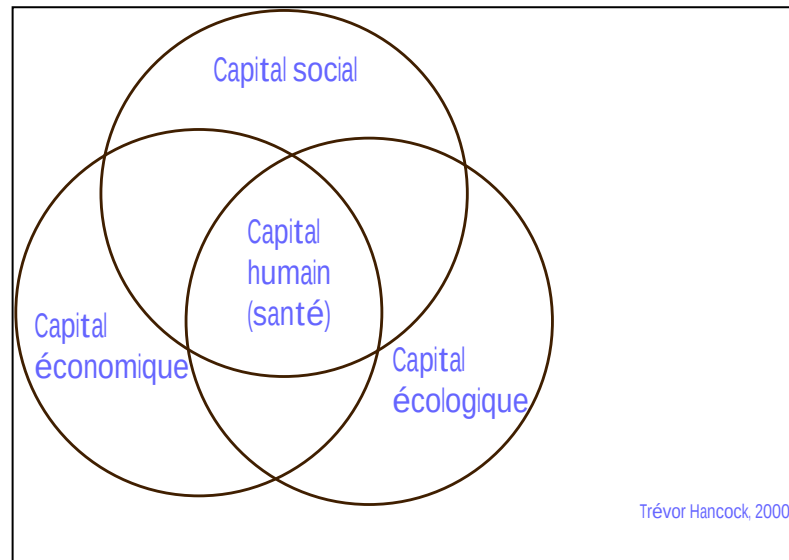
2.2 L'incidence du capital social sur la santé et le bien-être

Pourquoi, dans une perspective de résolution de problèmes de santé, s'intéresse-t-on au capital social de la communauté ? L'approche épidémiologique classique consiste à se demander pourquoi certains individus sont en santé et d'autres pas. On a cherché les réponses dans les habitudes de vie, dans la génétique, dans le manque d'accès à un système de santé décent (Kawachi, 2000). Le concept de capital social réfère à un niveau différent, car on prend en compte le contexte social, la communauté, les réseaux dans lesquels s'inscrivent les individus. Car cet environnement détermine en partie notre bien-être. La maladie n'est pas toujours le propre d'une seule personne, mais le résultat d'un environnement. Ainsi, il est dorénavant prouvé que la santé d'une population ne dépend que faiblement de son système de santé, et que les déterminants principaux de sa santé sont des déterminants sociaux. Santé Canada (<http://www.santecanada.ca>) place les réseaux de soutien social et l'environnement social dans les principaux déterminants de la santé :

On associe l'appui reçu de la famille, des amis et de la collectivité à une meilleure santé. De tels réseaux de soutien social pourraient se révéler très importants pour aider les gens à résoudre les problèmes et à faire face à l'adversité, ainsi que pour nourrir le sentiment d'être maîtres ou d'avoir une influence sur ses conditions de vie. L'entraide et le respect qui se manifestent dans les relations sociales, le sentiment de satisfaction et de bien-être qui en découle semblent constituer un coussin protecteur contre les problèmes de santé.

L'importance du soutien social s'étend à l'ensemble de la collectivité. La vitalité civique désigne la solidité des réseaux sociaux au sein d'une collectivité, d'une région, d'une province ou d'un pays. Elle se manifeste dans les institutions, les organisations et, de façon informelle, dans les pratiques que les gens adoptent pour partager les ressources et instaurer des liens avec les autres.

Hancock (2000, p.7 et 9) quant à lui définit la santé d'un individu ou d'une population, qu'il nomme le capital humain, comme étant située à l'intersection d'autres formes de capitaux : social, environnemental, économique.



En agissant sur le capital social, on contribuerait donc à développer la santé de la communauté. Plusieurs travaux soutiennent ce point de vue.

Berkman (2000) relève que plusieurs types d'analyse de réseaux ont été faites (liens conjugaux, familiaux, de travail, participation à des organismes volontaires...) et que ces indicateurs sont devenus les plus convaincants prédictors de mortalité. La relation entre l'isolement social et différents facteurs de mortalité ont été clairement démontrés. Par exemple, elle prend le cas des femmes enceintes qui reçoivent du support durant leur grossesse. Celles-ci ont des bébés en meilleure santé et moins de complications à l'accouchement. Aussi, il s'est avéré que les patients opérés pour des maladies cardio-vasculaires qui bénéficiaient d'un support émotionnel, avaient un conjoint ou faisaient partie d'une association risquaient moins de décéder des suites de leur opération.

Kawachi (1999) quant à lui rapporte les résultats d'une étude menée en 1962 par Stewart Wolf à Roseto, aux États-Unis. Ce chercheur avait démontré que le taux de maladies cardiaques de la communauté, deux fois moins élevé que les communautés alentour, était associé à la forte

cohésion familiale et communautaire. Le nombre d'associations civiques était 2,5 fois plus élevé que dans les villages voisins.

Kawachi (1999 b) lui-même a démontré que le capital social était fortement corrélé aux taux de mortalité. À partir de données tirées de l'Enquête sociale générale aux États-Unis, il a comparé les différents états entre eux. La densité de la participation à la vie associative s'est révélée un prédicteur important de la mortalité infantile, de la mortalité attribuable à des maladies cardiaques et de la mortalité due à des tumeurs malignes. Une confiance faible était associée à des taux plus élevés dans la plupart des causes de mortalité, dont les maladies cardiaques, les tumeurs malignes, les maladies cardio-vasculaires, les blessures involontaires et la mortalité infantile. Il y avait une forte association entre un faible niveau de capital social et un taux élevé de crimes violents, incluant les homicides et les cambriolages.

Putnam (2001, p.50) a construit un indice de capital social à partir de différents indicateurs : pourcentage de gens qui faisaient partie l'an dernier d'un comité local, nombre d'adhésions à des organismes, taux de participation aux élections présidentielles... En comparant les états des États-Unis, il a ainsi démontré que les gens sont en meilleure santé, le bien-être des enfants est meilleur, il y a moins de crimes violents dans les états où le capital social est élevé. Ses conclusions sont sans ambiguïté :

Si l'on tient compte de la composition chimique de votre sang, de votre âge, de votre sexe, du fait que vous fassiez ou non de la course à pied, et de tous les autres facteurs de risque, vos risques de décéder au cours de l'année suivante sont diminués de moitié si vous faites partie d'un groupe, et divisés par quatre si vous adhérez à deux groupes. Il n'y a pas de tricherie, il existe des études prospectives sur la question. Ce n'est pas tellement que les gens qui sont en bonne santé deviennent grégaires ; il est clair, d'après les études, que la flèche pointe dans l'autre sens, c'est l'appartenance à un groupe qui favorise la santé.

Putnam, 2001, p.50

Chapitre 3

METHODOLOGIE – L'ANALYSE DE RESEAU, UNE METHODE POUR MESURER LE CAPITAL SOCIAL

3.1 Réseaux sociaux et capital social

3.2 L'analyse de réseau

3.3 Réseaux primaires et réseaux secondaires

CHAPITRE 3 : MÉTHODOLOGIE L'ANALYSE DE RÉSEAU, UNE MÉTHODE POUR MESURER LE CAPITAL SOCIAL

3.1 Réseaux sociaux et capital social

On pourrait diviser les études sur le capital social en deux catégories. La première est composée d'études « territoriales », portant sur des quartiers, des états, des pays, et dans lesquelles on compare ces territoires entre eux, pour montrer, en regard de certains indicateurs qu'on corrèle (taux de mortalité et appartenance à des associations civiques par exemple), que certains territoires qui ont plus de capital social sont aussi en meilleure santé. Une deuxième catégorie d'études souligne les liens entre diverses formes de réseaux sociaux, de soutien social et les bénéfices apportés pour certaines catégories de personnes (malades venant de subir une opération cardio-vasculaire et soutien du conjoint).

Le portrait réalisé combine les deux approches. Il analyse les divers réseaux des jeunes et des organismes qui travaillent pour eux au niveau d'un même territoire, la communauté de Val-d'Or. Il étudie aussi les bénéfices qui sont associés aux différents réseaux (amis, familles, voisins...).

L'analyse de réseau, en utilisant toute une palette d'indicateurs, permet une étude fine des réseaux qui va bien au-delà de la simple appartenance à un réseau. L'analyse de réseau est donc par excellence la méthode désignée pour évaluer le capital social. En 1980, suite à sa définition, Bourdieu présentait quelques textes traitant du capital social, dont un se basait sur une analyse de réseau familiale, généalogique, pour montrer que les unions maritales avaient pour objectif de maintenir le capital économique dans la famille, et de le faire prospérer par des unions avantageuses. Coleman (1988) également s'était servi très explicitement des outils fournis par l'analyse de réseau, et invoquait la fermeture (un réseau est fermé lorsque tous ses acteurs communiquent entre eux) d'un réseau, graphe à l'appui, comme un facteur de développement du capital social. Lévesque et White (2001) ont aussi étudié les réseaux sociaux des prestataires de longue durée d'aide sociale pour vérifier leur adéquation à se sortir de leur situation. Lúcio (2001) a de son côté procédé à une analyse de réseau des organismes oeuvrant au niveau du développement pour vérifier si l'implantation des CLD (Centres locaux de développement) a pu bénéficié ou non du capital social de la communauté.

3.2 L'analyse de réseau

Il existe principalement deux formes d'analyse de réseaux. La première étudie les réseaux individuels, ou « ego ». Étudier le réseau d'une personne de cette manière consiste à étudier les relations que cette personne entretient avec les personnes qui gravitent autour d'elle et qui constituent son réseau.

L'analyse de réseaux complets, ou totaux, prend en compte, en plus, les relations qu'entretiennent entre elles les personnes qui gravitent autour de l'acteur étudié. Dans ce cas, on n'étudie plus une seule personne mais le groupe. Cette méthode ne peut donc pas s'appliquer à de grandes populations, les interactions seraient trop nombreuses pour être mesurées à grande échelle.

3.2.1 Les réseaux « ego »

L'analyse de réseau « ego » permet de mesurer à la fois le niveau d'intégration d'une personne dans une communauté, à travers ses différents réseaux, tout en prenant en compte les ressources, les caractéristiques, le soutien de ce milieu et de ces réseaux (Carpentier et White, 2000). Les mêmes auteurs précédemment cités ont établi une typologie quant aux indicateurs d'analyse de réseau, typologie qui a été reprise dans l'étude :

- La structure des réseaux : présence, taille, densité
- Les caractéristiques des liens : polyvalence, fréquence, direction, durée, qualité
- La qualification, le contenu des liaisons : valeurs, croyances, attitudes et normes (dont la confiance)
- Les fonctions : régulation, soutien social (le soutien social a plusieurs facettes : informationnel, récréatif, matériel, affectif et émotionnel).

Plusieurs auteurs ont utilisé les indicateurs mentionnés par Carpentier et White. Outre ces derniers, les indicateurs utilisés dans la recherche se sont inspirés des travaux de Claes (1998) et Cloutier et al. (1994) concernant l'étude des réseaux des jeunes. Pour l'analyse de réseau en général, ce sont Degenne et Forsé (1994), Lazega (1998) et Scott (1991) qui ont été les auteurs de référence.

3.2.2 L'analyse de réseaux complets

L'analyse de réseaux complets est une méthode structurale, qui s'appuie sur l'absence ou la présence de relations entre les membres d'un groupe social donné (Lazega, 1998). La structure constitue une représentation simplifiée de l'ensemble social. Cette technique, qui s'applique aux réseaux complets, s'inscrit dans une théorie de l'action car elle prend en compte les rationalités de l'acteur. On postule qu'un acteur donné a des objectifs, veut atteindre des buts, et que ses ressources sociales constituent un des moyens pour les atteindre dans le cadre d'échanges divers (on voit ici en quoi il est particulièrement intéressant d'utiliser cette méthode pour étudier le capital social). En outre, cette méthode, en gardant toujours en vue à la fois les acteurs et leurs objectifs individuels permet d'établir un pont entre une approche micro et macro. Les acteurs ont une capacité d'action relationnelle qu'ils utilisent et qui définit la structure ; ils sont aussi contraints par cette structure. Comme le disent Degenne et Forsé (1994), « la structure contraint les comportements tout en émergeant des interactions. » Concrètement, l'analyse de réseau permet de représenter le réseau ainsi que la position de chaque acteur à l'intérieur de cette structure. Ces positions dénotent certains comportements, de ces positions vont découler aussi certains autres comportements. Donc les résultats de la recherche montrent un état de situation dans la communauté, une photo, qui « fige », à un moment donné, la structure sociale et présentent le résultat des stratégies passées des divers organismes, les intérêts que présentent certains acteurs pour tels autres.

3.3 Réseaux primaires et réseaux secondaires

L'étude sur le capital social à Val-d'Or porte essentiellement sur deux niveaux de réseautage, soit les réseaux des jeunes et les réseaux constitués par les organismes oeuvrant auprès des jeunes. On classe souvent les réseaux sociaux en deux catégories. La première est définie par le réseau primaire, informel, et est constituée des connaissances personnelles. Cela correspond clairement au premier niveau de l'étude. On y étudiera donc les relations entretenues par les jeunes avec les différentes personnes de son entourage : père, mère, amis...

Le réseau secondaire correspond à un autre niveau : ce sont les ressources formelles, institutionnelles auxquelles on peut faire appel dans une communauté. Dans le cadre de cette recherche, il est intéressant d'étudier quelles sont les ressources secondaires identifiées par les

jeunes. Cependant, il faut noter que les perceptions et les connaissances que peuvent avoir les jeunes de ces ressources sont sans commune mesure avec leur existence et le travail qu'elles effectuent. Il apparaissait extrêmement pertinent, dans le cadre d'un portrait de communauté, d'étudier comment les organismes de cette communauté travaillent entre eux. On peut considérer ce réseau secondaire comme un filet de sécurité pour les jeunes dont le réseau primaire peut être déficient. Le deuxième niveau d'étude va donner des informations sur le maillage de ce réseau. L'approche retenue permet ainsi de mettre en évidence les différentes formes de collaboration dans un milieu. À l'heure où les notions de concertation, de partenariat, d'approche intersectorielle sont mises en avant comme processus de fonctionnement essentiels, il est intéressant d'étudier de manière formelle quelles sont les collaborations dans la communauté.

Pour résumer, il existe principalement deux formes d'analyse de réseau :

- L'analyse de réseaux « ego » : on étudie les diverses relations entretenues par une personne avec son entourage. Ex : relation des adolescents avec leurs parents, avec leurs amis, avec leurs enseignants...
- L'analyse de réseau total, complet : on étudie, dans un réseau donné, les interactions entre les différents acteurs de ce groupe. Ex : dans un groupe d'adolescents marginaux, on étudie les diverses formes de relation entretenues dans le groupe, qui va héberger qui, qui va consommer et avec qui...

Par ailleurs, on définit deux niveaux de réseaux sociaux :

- Le réseau primaire, informel, personnel, composé des amis, de la famille, des proches...
- Le réseau secondaire, formel, institutionnel, constitué des ressources oeuvrant dans la relation d'aide

L'étude combine les deux formes d'analyse et de niveaux des réseaux, en présentant dans un premier volet l'étude des réseaux primaires des jeunes, réseaux « ego », puis dans un deuxième volet l'étude des réseaux secondaires par une analyse du réseau total des organismes. Ce sont ces réseaux qui constituent, de notre point de vue, le cœur du capital social de la communauté de Val-d'Or au regard des problématiques jeunesse. La stratégie de recherche s'articule donc autour de ces deux niveaux, qui vont maintenant être présentés.

3.3.1 Les réseaux sociaux des jeunes à Val-d'Or

Le premier volet consiste à étudier les réseaux sociaux des jeunes. Il s'agit de décrire de manière détaillée les différents réseaux dans lesquels les jeunes s'inscrivent, ainsi que les différentes formes de relations qu'entretiennent les adolescents dans ces différents réseaux. À cette fin, deux groupes ont été distingués, les jeunes étudiants du secondaire et les jeunes sortis du réseau scolaire. Le texte qui suit présente la méthodologie retenue pour chacun de ces groupes.

3.3.1.1 Les réseaux des jeunes au secondaire

Population visée et échantillon retenu

Au départ, la totalité de la population des jeunes dans les écoles secondaires était visée, pour une raison bien simple : l'objectif de l'étude est d'initier des changements. Or, en faisant participer tous les jeunes des écoles, donc en les impliquant dans la création des données et dans la présentation des résultats, il était escompté une attention particulière de la part de ces acteurs à des changements qui les concernent au premier chef. Tous les élèves du Transit et de Golden Valley ont répondu ; les deux tiers des jeunes du Carrefour ont rempli le questionnaire. Les jeunes en cheminement particulier, notamment, donc ceux en plus grande difficulté, ont été très peu nombreux à répondre, ce qui laisse croire que les difficultés, tant dans les réseaux que dans les habitudes de vie et les comportements à risque, pourraient être sous-estimées. Néanmoins, les 1532 jeunes qui ont répondu au questionnaire représentent un échantillon plus que satisfaisant puisqu'ils constituent plus des deux tiers des jeunes du secondaire de Val-d'Or.

Tableau 3.3.1.1.1 - Distribution des répondants et taux de réponse par école, proportion de l'échantillon par rapport à la population totale

École	Population visée	Nb d'individus ayant rempli le questionnaire	Proportion de l'échantillon par rapport à la population totale (en %)	Taux de réponse (en %) par école
Le Transit	546	514	33,9	94,1
Golden Valley	136	104	6,9	76,5
Le Carrefour	1529	900	59,3	58,9
			100,0	
Total	2211	1532		69,3

Instrument de cueillette

Un questionnaire de type quantitatif (voir annexe) a donc été réalisé de manière à évaluer les réseaux sociaux. Les relations des jeunes avec leur père, leur mère, leur fratrie, leurs grands-parents, le conjoint de la mère, la conjointe du père, les élèves de l'école, les enseignants, les amis, le « *chum* » ou la « *blonde* », les voisins, dans les organismes de loisir ont donc été étudiées. Ce questionnaire comprend une vingtaine de pages et près de 400 variables, 119 questions, la plupart portant sur les relations entretenues par les jeunes dans leurs réseaux primaires.

Une série de questions concernant les relations avec chacun de ces acteurs a été posée, soit la présence dans le foyer (ou appartenance à un club de loisir), le nombre de relations (sauf pour la famille et les relations amoureuses), la durée des relations, la fréquence des relations, la qualité des relations (bonnes / moyennes / mauvaises), le niveau de confiance, les types de relation (discussions, échanges émotionnels, activités, services matériels). Pour cette dernière variable, il convient de préciser que les types de relation, tels que mentionnés dans le questionnaire, correspondent aux différentes formes de soutien. Les « discussions légères, banalités, échanges d'informations » illustrent le soutien informationnel, les « discussions portant sur les émotions, les sentiments, la sexualité, les confidences » donnent le soutien affectif, les « activités partagées (sorties au cinéma, sport...) » définissent le soutien récréatif, et le soutien matériel renvoie aux réponses à la question portant sur les « services réciproques, aide physique ou matérielle (devoirs, protection, cigarettes...) ».

Ces variables d'analyses de réseau peuvent être regroupées en quatre catégories d'indicateurs, tel que vu précédemment :

- la structure du réseau (présence, nombre)
- les caractéristiques des liens (durée, fréquence)
- la qualification des relations (qualité, confiance)
- les fonctions (types de relation).

D'autres variables de type socio-démographiques, telles l'âge, le sexe, les langues parlées à la maison ont été étudiées.

Enfin, des données sur les habitudes de vie et les comportements à risque des jeunes ont été recueillies :

- la scolarité : risque de décrochage scolaire, niveau de scolarité
- la consommation : de tabac, de cannabis, d'alcool, de cocaïne, d'hallucinogènes, d'héroïne, de solvants, d'autres drogues, injection éventuelle de drogues
- la violence physique : de la part des parents, d'autres adultes, de jeunes, dans les relations amoureuses
- les abus et agressions sexuels : de la part des parents, d'autres adultes, de jeunes, dans les relations amoureuses
- le suicide : les idéations suicidaires, les moyens éventuels que les jeunes utiliseraient s'ils passaient à l'acte, le fait d'avoir personnellement connu quelqu'un qui s'est suicidé

Cueillette des données

Un pré-test a été effectué préalablement dans une classe de morale du Carrefour, ainsi qu'avec quelques jeunes présents à la Maison des jeunes. Il s'est notamment avéré que les jeunes avaient de la difficulté à se situer sur la carte de leur ville. Cela a contraint à renoncer à établir des relations de voisinage détaillées. De plus, des analyses croisées entre les données du questionnaire et celles du recensement de Statistique Canada étaient envisagées. Les zones identifiées sur la carte du questionnaire distribué lors du pré-test correspondaient aux zones du recensement. Cela aurait permis, par exemple, d'identifier très précisément les quartiers dans lesquels les relations sont plus faibles, si ces faiblesses peuvent s'expliquer par des données socio-économiques... Il a finalement fallu y renoncer.

Pour réaliser cette partie de l'enquête, un questionnaire a été distribué à 1 532 jeunes élèves des écoles secondaire de la ville (le Transit, secondaire 1 et 2 ; polyvalente le Carrefour ; Golden Valley, école anglophone, secondaire 1 et 2), correspondant à environ 70 % de l'ensemble des jeunes du secondaire à Val-d'Or.

La passation du questionnaire a eu lieu d'avril à juin 2002. Au Carrefour, ce sont les professeurs de morale et de religion qui ont appliqué les questionnaires, et la collecte s'est donc étalée sur deux mois. Au Transit ainsi qu'à Golden Valley, la passation s'est effectuée en l'espace d'une semaine, par le biais des différents professeurs.

Traitement et analyse des données

L'analyse a été descriptive et analytique. Des relations catégorielles ont été étudiées, notamment entre réseaux et habitudes de vie et comportements à risque, en utilisant le test du khi carré. Des centaines de tableaux ont été ainsi réalisés. Le seuil de signification a été fixé à 0,05, soit le seuil habituellement retenu en sciences sociales. La plupart des tableaux présentés dans l'étude ont un seuil de signification de 0,01 sauf contre-indication, mentionnée dans le tableau en question. Cela signifie qu'on a moins d'une chance sur 100 que les résultats soient dus au hasard. On dit aussi que la marge d'erreur est de 1 %. La consommation des jeunes de la ville de Val-d'Or a été comparée avec la moyenne provinciale à l'aide d'un test de comparaison de moyennes (test Z). Ce sont les logiciels SPSS (Statistical Package for Social Sciences) et Excel qui ont été utilisés, le premier pour le traitement statistique et le deuxième pour le traitement des données. La méthode utilisée dans ce volet est une méthode statistique classique en sciences sociales dans le traitement de données quantitatives.

Afin de vérifier l'impact de ces réseaux sur les jeunes, des croisements ont été faits entre l'appartenance à certains réseaux et des indicateurs de bien-être, entre la nature des relations entretenues dans les réseaux et des indicateurs de bien-être. L'approche ici est donc à la fois descriptive (l'appartenance à divers réseaux et les formes de relations entretenues à l'intérieur d'entre eux) et analytique, en vérifiant l'incidence du qui et du comment sur le quoi.

Dans le chapitre concernant les difficultés vécues par les jeunes, le sexe et l'âge ont été croisés avec les différentes formes de difficultés recensées dans le questionnaire : consommation (de tabac, d'alcool, de drogues : cannabis, cocaïne, hallucinogènes, amphétamines, héroïne, autres drogues), violence et abus (des parents, d'autres adultes, de pairs, dans les relations amoureuses), idéations suicidaires, décrochage scolaire, niveau de scolarité, le fait d'avoir déjà eu ou non une relation sexuelle.

Dans les chapitres concernant les relations avec les pairs, la famille, les adultes et la communauté, la « présence » (le fait d'avoir un père ou non dans le foyer, d'adhérer ou non à un organisme de loisir...), la fréquence (le nombre de fois par semaine), la durée (le temps passé chaque semaine), la qualité des relations et le niveau de confiance ont été croisés avec le niveau de scolarité, l'envie de décrocher, les idéations suicidaires, la consommation de tabac, de cannabis, de cocaïne, le fait d'avoir déjà eu ou non une relation sexuelle.

Dans le chapitre sur la famille, du fait de l'importance du père et de la mère, ces derniers ont fait l'objet d'une attention particulière. Des croisements supplémentaires ont été réalisés pour vérifier l'incidence du type de soutien (émotionnel, matériel, récréationnel, informationnel) sur les difficultés vécues par les jeunes. Par ailleurs, il a été procédé à l'étude de l'impact des relations avec les parents sur les relations avec les autres personnes dans l'entourage des jeunes. Plus de détails sont donnés dans le chapitre en question.

Dans le chapitre sur la culture et le capital social, l'incidence de l'ethnie (autochtone versus non-autochtone) et de la langue (francophone versus anglophone) ont été croisés avec les relations des jeunes et les problèmes vécus.

Enfin, les lecteurs peu avertis des croisements statistiques doivent tenir compte du nombre de répondants (n) dans les tableaux. Les tests et les résultats présentés sont bien évidemment tous significatifs et constituent donc des variables explicatives. Néanmoins, une variable peut être explicative mais concerner peu de cas. Exemple : il y a trois fois plus d'abus sexuels dans les foyers où vit un beau-père. Mais si l'on tient compte du n , on s'aperçoit que la grande majorité des cas d'abus n'a pas lieu dans un foyer où il y a un beau-père. Si l'intérêt du lecteur est d'utiliser les données dans son milieu afin d'apporter un changement, il est nécessaire de prendre en compte à la fois la différence significative (foyer avec versus foyer sans beau-père) mais aussi le nombre de jeunes que cela concerne. Cela le renseignera sur la pertinence d'agir ou non sur la réalité liée à cette variable (« Si je me soucie des cas d'abus dans ma communauté, faut-il vraiment intervenir distinctement dans les foyers dans lesquels il y un beau-père ? »).

3.3.1.2 Les réseaux des jeunes sortis du secondaire

Population visée et échantillon retenu

Il paraissait intéressant d'avoir un portrait des jeunes sortis du secondaire et ayant vécu des difficultés particulières, de façon à retracer ce qui, dans leurs réseaux sociaux, les avait conduit à la situation actuelle. L'échantillonnage était donc basé sur certaines caractéristiques (décrocheurs, toxicomanes, autochtones, idéations suicidaires...). Pour une question de faisabilité, tant sur le plan financier que pratique, il fut convenu qu'un échantillon d'une vingtaine de jeunes serait adéquat pour ce volet.

Instrument de cueillette

Ce volet complète l'enquête par questionnaire auprès des jeunes du secondaire. Les entrevues semi-dirigées effectuées sont des minis récits de vie, puisqu'on y aborde, par le biais des réseaux, à peu près tous les pans de la sociabilité des jeunes. Une grille d'entrevue (voir annexe) reprenait globalement les thèmes abordés dans le questionnaire, à savoir les relations avec la famille, les amis, la participation à des activités de loisir, les relations à l'école, les services reçus par les organismes d'aide aux jeunes...

Cueillette des données

Les rencontres se sont faites par le biais des intervenants (Travail de rue, Commission scolaire, Carrefour jeunesse emploi, Technobois, Solidarité jeunesse, Centre d'amitié autochtone, intervenants du Projet Pikatemps essentiellement). Vingt-six entrevues ont donc été réalisées en mai et juin 2002, d'une durée moyenne d'une heure chacune. Une entrevue avec une jeune autochtone a été exclue de l'analyse parce qu'elle était encore scolarisée, d'où un total de 25 entrevues qui ont été retenues pour l'analyse.

Traitement et analyse des données

Toutes les entrevues ont été enregistrées, puis transcrites. Elles ont ensuite fait l'objet d'une analyse de contenu à l'aide du logiciel Nudist. La codification des entretiens s'est effectuée à partir de mots-clés traitant principalement des relations des jeunes avec leur entourage (père, mère...) et des difficultés vécues (consommation, violence, abus...).

3.3.2 Le réseau des organismes oeuvrant auprès des jeunes¹

Population visée et échantillon retenu

Un questionnaire (voir annexe) a été envoyé à 33 organismes oeuvrant auprès des jeunes dans la communauté, questionnaire qui devait être complété directement par les responsables des diverses organisations : directeurs, coordonnateurs... La plupart des organismes sur la liste

1. Des éléments d'explication de nature qualitative ne sont pas présentés ici pour des raisons diverses : des entrevues réalisées auprès d'intervenants collaborant à un projet de prévention de la toxicomanie appelé Pikatemps et l'analyse de la Table intersectorielle jeunesse suite à une observation participante de celle-ci s'étalant sur une période d'un an et demi.

« allaient de soi » pour les membres du comité de recherche, dans le sens où leur mandat était très clairement lié à une intervention quelconque auprès des jeunes. C'est le cas des écoles, par exemple. Certains ont été ciblés parce qu'ils étaient les organismes de loisirs les plus cités par les jeunes dans le questionnaire, comme le club de hockey.

Parce que l'étude du capital social portait sur la communauté de Val-d'Or, certains organismes n'ont pas été retenus. Par exemple, le Comité de prévention suicide de Malartic est présent à la Table intersectorielle jeunesse, mais il n'est pas inclus dans l'analyse de réseau. De plus, seuls les organismes directement en contact avec les jeunes ont été retenus ; c'est la raison pour laquelle la Commission scolaire et la Régie régionale de la santé et des services sociaux, qui jouent pourtant un rôle important, n'ont pas fait l'objet d'une analyse.

Ces organismes proviennent de différents secteurs (éducation, insertion professionnelle, santé...) ; quelques-uns d'entre eux ont un mandat sectoriel, d'autres ont une approche plus globale ; certains sont des institutions gouvernementales, d'autres des organismes communautaires. Pour les raisons précédemment citées qui rendent une catégorisation unique malaisée, en voici la liste par ordre alphabétique :

Assaut sexuel secours
Association des Grands Frères/Grandes Sœurs de Val-d'Or
Association du hockey mineur de Val-d'Or
Carrefour jeunesse emploi
Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or
Centre de formation professionnelle Val-d'Or
Centre de musique et danse
Centre de santé Vallée-de-l'Or
Centre jeunesse
Centre de formation aux adultes l'Horizon
Centre Normand
Clair Foyer
Club de soccer mineur de Val-d'Or
Commission de développement des ressources humaines algonquines d'Abitibi
Comité de prévention suicide
Conseil territorial jeunesse
École Golden Valley
École secondaire Le Transit
Emploi-Québec
Espace Val-d'Or inc.
Maison d'hébergement Le Nid
Maison de la famille de Val-d'Or
Maison des jeunes l'Énergiteck
Municipalité de Val-d'Or

Polyvalente Le Carrefour
Référence jeunesse de l'Abitibi-Témiscamingue
Service de consultation en santé mentale
Sûreté du Québec
Technobois
Travail de rue
Unité Domrémy de Val-d'Or inc.

Un organisme, le Service de l'éducation aux Algonquins, mal identifié, voire confondu avec un autre (la Commission scolaire), a été supprimé de l'analyse. Un organisme, Valpabem, n'a pas renvoyé le questionnaire car son directeur a affirmé ne pas avoir de jeunes dans sa clientèle. Au final, 31 organismes ont fait l'objet d'une analyse de réseau.

Il apparaît important de souligner que les résultats présentés correspondent aux réponses des décideurs et coordonnateurs qui ont répondu au questionnaire. Ces derniers avaient pour mandat de répondre pour l'organisation dans son ensemble. Ils devaient éventuellement consulter leur personnel pour donner des réponses qui reflètent la position de l'ensemble de l'organisation. Lazega (1998, p.23) fait une mise en garde en ce qui concerne le statut des répondants dans un contexte d'étude interorganisationnelle :

Le maire d'une commune est-il seul à être bien placé pour répondre à des questions sur les relations de coopération avec les communes voisines ? Le responsable des relations publiques d'une entreprise est-il le mieux placé pour répondre à des questions sur la coopération avec d'autres entreprises ? La qualité des informations recueillies est certainement meilleure lorsque les questions posées relèvent des compétences ou des activités du représentant de l'organisation.

En définitive, les décideurs sont probablement ceux qui sont le plus à même de fournir des réponses valides quant aux relations interorganisationnelles. C'est pour cette raison que ce sont aux directeurs et coordonnateurs que les questionnaires ont été envoyés. Néanmoins, certains intervenants pourraient peut-être être surpris par les résultats, par l'écart entre leur perception et celle des répondants.

Instrument de cueillette

Un questionnaire essentiellement quantitatif (voir annexe) s'adressant aux responsables des diverses organisations (directeurs, coordonnateurs...) a été élaboré. Une première section

comporte des questions sur le rôle de l'organisation auprès des jeunes : à quels problèmes des jeunes répondent-ils (toxicomanie, tabagisme, santé mentale, chômage...), quelle clientèle desservent-ils (par territoire, par âge...), quels sont les besoins qu'ils traitent (santé, loisir, culture, insertion sociale...). La deuxième section portait spécifiquement sur les différentes formes de collaboration avec les 30 autres organismes : travaillent-ils en concertation, existe-t-il un partenariat, est-ce qu'ils leur arrive de référer des jeunes à tel organisme, y a-t-il un document écrit scellant la collaboration entre les deux organismes, à quelle fréquence les deux organisations se rencontrent-elles, quel est le niveau de satisfaction vis-à-vis de tel organisme...

Aussi, ce sont les relations plus formelles des organisations entre elles qui ont été étudiées : concertation, partenariat, ententes de collaboration ... Il est évident qu'il existe beaucoup de contacts informels entre intervenants et professionnels de divers organismes ; dans le cadre de cette recherche, elles ont pris peu de place. Et si l'analyse a été abordée sous l'angle des relations plus formelles, c'est aussi parce que cela répond à une préoccupation de la Table intersectorielle jeunesse :

*On se positionne sur le fait que des structures bien précises devraient être établies dans les organismes plutôt que de reposer sur des « têtes ». Ceci empêcherait les services de changer régulièrement.
Compte-rendu de la Table intersectorielle, 26 septembre 2002*

La collecte des données a été réalisée de deux manières en ce qui concerne l'analyse de réseau des organismes: un questionnaire a été rempli par les dirigeants, et la liste des membres du Conseil d'administration a été étudiée.

Cueillette des données

Un pré-test a été réalisé auprès de deux responsables d'organisation à Rouyn-Noranda. Puis la collecte des données s'est faite d'octobre à décembre 2002, par envoi postal. L'objectif était d'avoir un taux de réponse de 100 %, ce qui a nécessité quelques relances téléphoniques. Les 31 organisations ont fini par renvoyer leur questionnaire complété.

Traitement et analyse des données

Dans le second axe de recherche, l'approche est essentiellement descriptive. On s'attache à décrire les relations des organismes entre eux autour de certaines problématiques (qui travaille

avec qui sur le problème de l'emploi par exemple), comment les organismes collaborent entre eux (qui a des relations de partenariat avec qui par exemple).

La méthode utilisée pour étudier les réseaux complets est propre à l'analyse de réseau. On construit des tableaux, que l'on nomme **matrices** (voir Matrice sur les besoins d'insertion professionnelle), qui présentent quelles sont les relations particulières de tel organisme avec tel autre. De fait, les en-têtes de colonnes et de lignes correspondent à des organismes. Ces matrices peuvent être dirigées (asymétriques) ou non-dirigées (symétriques). Par exemple, la question concernant la satisfaction est asymétrique : A peut être insatisfait de B sans pour autant que B soit insatisfait de A. D'autres sont symétriques, comme le processus de concertation par exemple. Pour dire que deux organismes travaillent en concertation, il fallait que la relation soit réciproque, c'est-à-dire que A ait répondu qu'il travaillait en concertation avec B, et B avec A. Une matrice peut être non évaluée (elle contient des 1 quand il existe une relation entre un organisme et un autre) ou évaluée (les valeurs indiquent une intensité particulière dans la relation ; ainsi la satisfaction dans les collaborations va de 1 à 5).

Le traitement des données a été fait avec les logiciels Ucinet et Excel.

Un des aspects intéressant de l'analyse de réseau est qu'on peut représenter visuellement les résultats sous forme de **graphes** (voir Graphe sur les besoins d'insertion professionnelle), ce qui en rend l'interprétation beaucoup plus aisée. Les ronds correspondent à des organismes, les traits à des relations entre ces organismes.

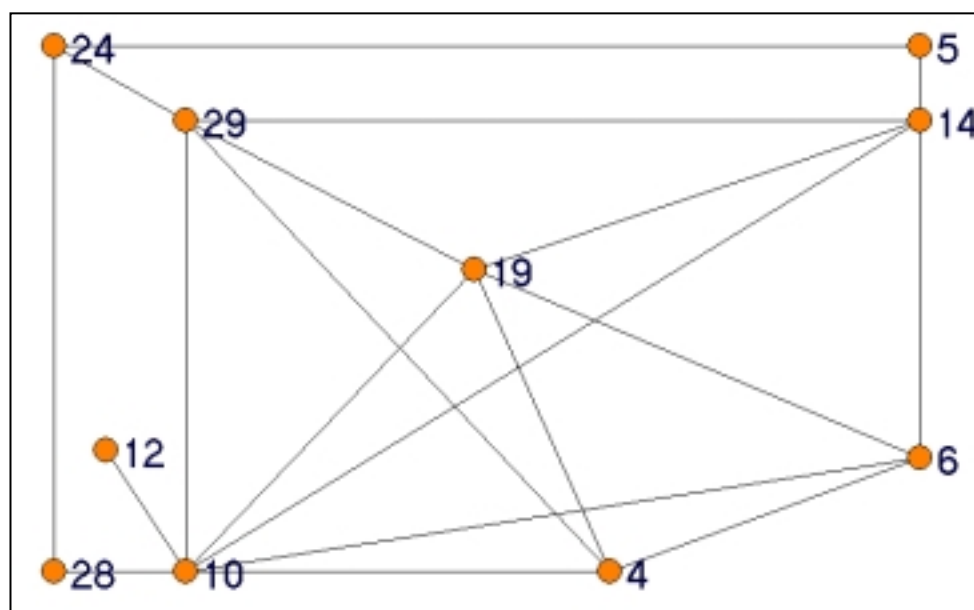
Il existe une pléthore d'indicateurs utilisables dans l'analyse de réseau. Seuls quelques-uns, rudimentaires mais simples à comprendre, ont été utilisés, sachant que ce sont des outils de travail qui doivent servir à la communauté, qui aura à en interpréter les résultats.

Dans l'exemple qui suit, la matrice, le graphe, les cliques concernant les organismes qui travaillent au niveau de l'insertion professionnelle sont présentés, ainsi que les indicateurs utilisés.

Matrice sur les besoins d'insertion professionnelle

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
1																															
2																															
3																															
4						1				1									1											1	
5															1									1							
6				1						1				1					1						1						
7																															
8																															
9																															
10				1		1						1		1					1										1	1	
11																															
12										1																					
13																															
14					1	1				1									1											1	
15																															
16																															
17																															
18																															
19				1		1				1				1																1	
20																															
21																															
22																															
23																															
24					1																								1	1	
25																															
26																															
27																															
28										1															1						
29				1						1				1					1					1							
30																															
31																															

Graphe sur les besoins d'insertion professionnelle



La taille du réseau donne le nombre d'acteurs qui travaillent sur une problématique particulière ou qui ont une forme de collaboration privilégiée. Par exemple, il y a 10 organismes qui travaillent sur le besoin d'insertion professionnelle-emploi des jeunes. Ils correspondent au nombre de points sur le graphe.

La centralité de degré donne, pour chacun des acteurs, le nombre d'organismes avec qui il est en contact. Les organismes les plus centraux sont ceux qui sont en relation avec le plus d'organismes. Dans le même graphe (voir graphe 3.3.2.1), c'est le Centre de formation aux adultes (organisme No 10) qui est central, il est en contact avec sept autres organismes. Dans une matrice symétrique, la centralité de degré d'un acteur est donnée par le total par ligne ou par colonne. Dans une matrice asymétrique, on distingue une centralité de degré externe (le résultat par ligne) qui donne la perception du répondant et une centralité de degré interne (le résultat par colonne).

La centralité de proximité donne, pour chacun des acteurs, la distance qu'elle a à parcourir pour entrer en relation avec un autre organisme. Ainsi, le chemin le plus court pour la municipalité (organisme No 24) pour entrer en contact avec le Centre de formation professionnelle (organisme No 6) est composé de trois pas. Les pas correspondent aux traits dans le graphe. Autrement dit, la municipalité doit passer par deux organismes pour rentrer en contact avec le Centre de formation professionnelle. Plus le chemin est long, plus on risque d'avoir des difficultés à établir une relation avec l'acteur visé. L'acteur central à ce niveau-là est celui qui a le moins de chemin à parcourir pour rejoindre la totalité des autres acteurs du réseau. C'est une moyenne des distances à parcourir. La centralité de proximité s'appuie sur la théorie du « two-steps-flow » de l'information (Katz et Lazarsfeld, cités par Lazega, 1998), autrement dit sur l'importance des intermédiaires et des relais d'opinion dans un processus de diffusion. Dans ce cadre-ci, le réseau d'un acteur ne le limite pas à son réseau direct, mais aux contacts indirects que lui procurent les membres de son réseau immédiat.

Les mesures de la centralité de proximité ne sont pas analysées dans cette étude, mais les lecteurs et les acteurs concernés sont invités à regarder les graphes sous cet angle.

La densité d'un réseau est définie par le nombre de relations existantes rapporté au nombre de relations potentielles. « Idéalement », tous les acteurs d'un réseau pourraient être interconnectés entre eux, ce qui donnerait une densité de 100 %. Dans les faits, il est très rare,

et même parfois non souhaitable, que tous les acteurs soient en relation les uns les autres. Précisons également qu'il n'y a pas d'étalon en la matière pour définir un niveau acceptable de densité dans un réseau, et que c'est à chaque organisme d'apprécier en quoi et pourquoi la densité d'un réseau mériterait d'être améliorée.

Pour un réseau dont les relations sont non-dirigées, non valuées, la densité se mesure ainsi :

- Densité = $I / [n(n-1)/2]$
- Le nombre de lignes est égal à la moitié de la somme des sommets (la somme des sommets correspond à la somme des totaux par ligne et par colonne).
- Soit n = nombre de points (le nombre d'organismes)
- Soit I = nombre de lignes (le nombre de relations, de traits, entre les organismes)

Pour un réseau dont les relations sont dirigées, non-valuées, la densité se mesure ainsi :

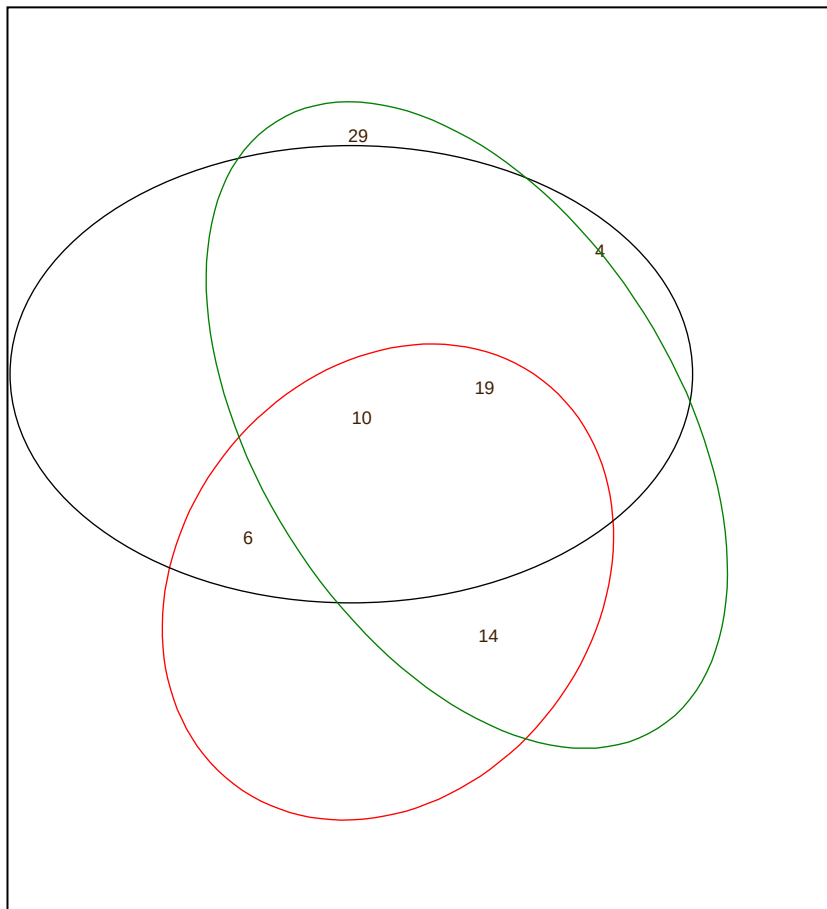
- Densité = $I / [n (n-1)]$
- Le nombre de lignes est égal à la somme des sommets.
- Soit n = nombre de points
- Soit I = nombre de lignes

Les cliques (voir graphe 3.3.2.1) constituent des sous-groupes à l'intérieur d'un réseau donné. Ce sont des organismes qui présentent une certaine cohésion, car tous les acteurs sont en interaction, il y a réciprocité complète. L'intérêt consiste à comprendre à quoi correspond cette cohésion. Ainsi la clique Carrefour jeunesse emploi (organisme No 4), Formation aux adultes (organisme No 10), Formation professionnelle (organisme No 6) et Emploi-Québec (organisme No 19) travaillent peut-être ensemble sur le problème de la formation.

On peut définir plusieurs niveaux de cliques, selon le nombre d'acteurs qui les composent. Ainsi la figure concernant les cliques oeuvrant en insertion professionnelle sont de niveau quatre, il y a au moins quatre organismes par clique.

Il peut y avoir plusieurs cliques dans un réseau, parfois indépendantes, parfois qui se chevauchent. À l'intersection de ces cliques se trouvent des acteurs importants.

Graphe 3.3.2.1 - Organismes travaillant sur le besoin d'insertion professionnelle des jeunes
Cliques de niveau 4



Les graphes et les cliques ne sont pas représentés systématiquement pour toutes les questions. L'intérêt de ces représentations graphiques réside dans la clarté visuelle qui permet d'en lire « immédiatement » le contenu. Or dans certains cas, comme lorsqu'il y a beaucoup d'organismes par exemple, les schémas deviennent illisibles et de fait sans intérêt puisqu'on ne peut pas en analyser les résultats. Quand c'est le cas, les matrices sont présentées dans le corps du document. Les cliques sont représentées uniquement lorsque les matrices sont symétriques et non-valuées. Pour les mêmes raisons de lisibilité, seuls les numéros d'organismes apparaissent sur les graphes et les cliques. La liste des organismes qui y correspondent se trouve dans la couverture, que le lecteur peut déplier. Lorsque les matrices sont valuées (elles ne contiennent pas uniquement des 1), les densités ne sont pas calculées.

Une rencontre avec les répondants du questionnaire a eu lieu le 1^{er} avril 2003 afin de valider les résultats. Certains commentaires sont repris dans le texte.

Limites des données

Le travail d'analyse de réseau présenté ici se veut essentiellement descriptif. Il n'a d'autres objectifs que de présenter une photo des relations entre organismes comme soutien à la réflexion dans la communauté. Tout l'intérêt de la démarche consiste à faire un exercice d'interprétation de ces résultats dans la communauté, par la communauté elle-même. Ce volet a été conçu dans cette optique, afin de servir d'outil de travail pour le milieu, particulièrement pour la Table intersectorielle jeunesse. C'est donc au milieu de s'en emparer, de l'interpréter, de l'utiliser à sa guise et selon ses besoins. **Tout un travail d'explication et de validation reste à faire.**

3.3.3 Présentation synthèse des réseaux et indicateurs étudiés

Tableau 3.3.3.1 - Synthèse des principaux réseaux et variables étudiés dans l'étude du capital social de la communauté de Val-d'Or

Déterminants sociaux et individuels	Capital social		
	Réseaux	Relations	Bénéfices
Mobilité Propriété Capital économique Hétérogénéité ethnique et linguistique, diversité culturelle Niveau de confiance Âge Sexe	Jeunes Famille : père, mère, fratrie, grands-parents, conjoint, conjointe Pairs : amis, élèves, « chum »- « blonde », Internet Enseignants Activités parascolaires Activités de loisir Voisins Quartiers	Jeunes Appartenance – présence dans le foyer Nombre ou taille du réseau Durée et fréquence des contacts Qualité des relations Niveau de confiance Soutien informationnel, émotionnel, récréatif, matériel	Consommation de tabac, de cannabis, de cocaïne... Résultats scolaires Décrochage scolaire Avoir déjà eu une relation sexuelle Violence parentale... Abus sexuels... Idéations suicidaires
	Organismes Concertation Partenariat Intersectorialité Financement Problème du suicide Problème MTS-SIDA Etc.	Organismes Appartenance Centralité de degré Centralité de proximité Taille du réseau ego et du réseau complet Densité Fréquence des contacts Niveau de satisfaction Force des liens	

3.4 Quel a été le processus de recherche ?

En 2001, une demande concernant une recherche portant sur le capital social de la communauté a été faite par la Table intersectorielle jeunesse de la MRC de la Vallée-de-l'Or à la Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue. Celle-ci a accepté le projet de recherche soumis dans le cadre du Programme national de subventions en santé publique ; un budget de 85 000 \$ a été débloqué à cet effet.

La recherche a commencé en octobre 2001 pour s'achever en septembre 2003.

En décembre 2001, un comité de recherche est mis en place. Celui-ci est composé de membres de la Table, dont le Centre de santé, le Carrefour jeunesse emploi et la Maison des jeunes. S'y rajoutent le chercheur principal, un chercheur de la Régie régionale de la santé et des services sociaux ainsi que l'animateur de la Table territoriale jeunesse.

Plusieurs rencontres ont eu lieu au cours du processus de recherche, et ce à des fins diverses : valider les questionnaires utilisés, dresser la liste des répondants, aider à la passation des questionnaires... Dans la seconde partie de la recherche, le comité a joué un rôle dans le plan de diffusion des résultats.

Chapitre 4

DESCRIPTION SOCIO-DEMOGRAPHIQUE DES REpondANTS ET DIFFICULTES VECUES PAR LES JEUNES

4.1 Description socio-démographique des répondants

4.2 Difficultés rencontrées par les jeunes

CHAPITRE 4 DESCRIPTION SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE DES RÉPONDANTS ET DIFFICULTÉS VÉCUES PAR LES JEUNES

4.1 Description socio-démographique des répondants

4.1.1 Les élèves du secondaire

L'âge des élèves qui ont répondu au questionnaire varie entre 11 et 19 ans, mais pour fin d'analyse, les élèves ont été regroupés par tranches d'âge tel que suit. On retrouve 30 % des répondants parmi les 11-13 ans, 40 % parmi les 14-15 ans et 29 % parmi les 16 ans et plus.

Tableau 4.1.1.1 - Âge des répondants

Âge	11-13	14-15	16 et +	Total
Jeunes en %	30,5	40,4	29,1	100,0

L'échantillon compte à peu près autant de garçons (50,2 %) que de filles (49,8 %).

Plus de la moitié des jeunes (59,3 %) vont à la polyvalente le Carrefour (Secondaire I à V), le tiers (33,9 %) vont au Transit (Secondaire I à II) et 7 % vont à l'école anglophone Golden Valley (Secondaire I à V).

Tableau 4.1.1.2 - Distribution des jeunes selon l'école

École	Carrefour	Transit	Golden Valley	Total
Population en %	59,3	33,9	6,9	100,0 (n=1518)

La distribution des élèves dans les différentes classes va en décroissant à partir du secondaire 1 jusqu'en secondaire 5. C'est ainsi qu'un quart des élèves (27,2 %) assistent à des cours de niveau secondaire 1, contre 1/10^{ème} (10,4 %) seulement en secondaire 5.

Tableau 4.1.1.3 - Distribution des jeunes selon les classes

Classe	Secondaire I	Secondaire II	Secondaire III	Secondaire IV	Secondaire V	Cheminement particulier	Total
Population en %	27,2	21,8	22,8	15,2	10,4	2,7	100,0 n=(1429)

4.1.2 Les jeunes sortis du secondaire

L'échantillon des jeunes sortis du secondaire comporte au total 25 jeunes, dont 13 garçons et 12 filles. Leur moyenne d'âge est de 20 ans. Parmi eux se trouvent trois autochtones. La très grande majorité (soit 20 sur 25) de ces jeunes ont des parents séparés. Quant à leur scolarité, à peine 6 d'entre eux ont terminé leur secondaire 5 ; néanmoins, 12 jeunes sont actuellement à la formation aux adultes.

4.2 Difficultés rencontrées par les jeunes

J'tais mêlée moi. J'me sentais rejetée, un rejet total, tu te refermes, à quoi tu penses ? Qu'est-ce que j'ai fait hostie ? Tu demandes à lui en haut « Viens me chercher hostie ». T'as mal, tu veux pas...

Une jeune

La dernière fois que j'ai essayé de me suicider c'était au mois de janvier, c'était il y a pas longtemps. En tout cas, j'étais ben... j'étais ben découragée. (...) Moi je suis du genre facile à me décourager. Dans ce temps-là par exemple, ça allait vraiment mal là ; t'sais, à l'école ça avançait plus, j'étais écoeurée de déménager, j'étais... En même temps, t'sais, je me sentais abandonnée, je sais pas, y a jamais eu personne autour de moi, sauf ma sœur.

Une jeune

Le plus icitte les jeunes à Val-d'Or c'est la mescaline. Ça n'en fait pas mal. Et puis ça c'est une drogue qu'à force d'en prendre tu viens dépressif. Je trouve que c'est ça que ça m'a fait, je venais dépressif, puis too ça mène des fois au suicide.

Q : Toi t'as eu des pensées suicidaires ?

Ben, j'ai pas essayé. J'avais la corde puis j'avais le bâton, j'ai pas sauté. J'avais dans l'idée, à cause de la drogue. J'étais, j'sais pas, j'étais tanné, j'avais des dettes.

Un jeune

Cette section présente les résultats liés aux difficultés des jeunes, qu'ils fréquentent ou non l'école secondaire. En ce sens, les résultats de l'enquête dans les écoles secondaires sont intégrés aux entrevues réalisées auprès des jeunes hors milieu scolaire. En outre, lorsque certaines données provenant d'autres sources étaient disponibles, elles sont également présentées. Les thèmes suivants sont successivement abordés : la consommation de tabac, d'alcool, de drogue, la violence, les abus et agressions sexuels, la sexualité, le travail, la

situation financière et le suicide. Rappelons néanmoins que l'objectif visé par l'étude ne consiste pas à établir un portrait exhaustif des difficultés vécues par les jeunes, mais à vérifier si elles sont associées à leurs réseaux.

4.2.1 La consommation de tabac, d'alcool et de drogues

Je pense que ce n'est pas parce qu'on consomme qu'on a des problèmes, mais qu'on consomme parce qu'on a des problèmes.

Loiselle et Perron, 2002, p.59

La consommation étant un problème particulièrement prégnant chez les jeunes, plusieurs produits de consommation ont été étudiés, de manière à avoir un portrait de la consommation relativement complet. La plupart des questions utilisées à ce sujet ont été reprises d'une enquête effectuée à l'échelle de la province chez les jeunes du secondaire (Loiselle, 2001 et Loiselle et Perron, 2002). Les pratiques des jeunes consommateurs valdoriens ont donc pu être comparées.

Tabac

L'enquête dans les écoles secondaires de Val-d'Or révèle que la grande majorité des élèves (75 %) ne font pas usage de tabac. Les jeunes qui fument sur une base régulière ou occasionnelle représentent 20 % de l'ensemble et un autre 5% peut être considéré comme fumeurs débutants (voir tableau 4.2.9.1). On recense davantage de fumeurs chez les filles que chez les garçons, 24 % comparativement à 17 % (voir tableau 4.2.9.1). Par ailleurs, le nombre de consommateurs de tabac augmente significativement avec l'âge, passant de 8 % chez les 11-13 ans à 20,5 % chez les 14-15 ans puis à 33 % chez les jeunes de 16 ans et plus (voir tableau 4.2.9.1).

Lorsqu'on exclut les élèves du secondaire suivant un cheminement particulier, l'enquête menée à Val-d'Or indique que le taux de fumeurs actuels est de 19,8 % chez les jeunes du secondaire alors qu'il se situe à 18,6 % dans l'ensemble du Québec (Loiselle, 2001). Ce faible écart ne s'avère toutefois pas significatif sur le plan statistique. On ne peut donc pas parler de différence entre les jeunes de Val-d'Or et ceux du Québec en matière d'usage de tabac.

Alcool

Les trois quarts (76,1 %) des étudiants au secondaire à Val-d'Or rapportent avoir déjà consommé de l'alcool. Lorsqu'on exclut les étudiants du secondaire en cheminement particulier, on obtient une proportion de 76 % qui se révèle significativement supérieure à celle observée au Québec (71,3 % ; Loiselle et Perron, 2002). Plus on vieillit, plus il y a des chances que l'on consomme de l'alcool (voir tableau 4.2.9.2).

La consommation excessive d'alcool (fait de prendre 5 consommations ou plus dans une même occasion) n'est pas le fait de tous les jeunes (voir tableau 4.2.9.3). De fait, 40 % déclarent que cela ne leur est jamais arrivé. À l'inverse, le quart des étudiants rapportent que cela leur est arrivé 5 fois ou plus au cours de la dernière année et environ un sur cinq parle de 2 à 4 fois au cours des 12 derniers mois. Le fait d'avoir consommé de façon excessive 5 fois ou plus au cours de la dernière année apparaît fortement lié à l'âge puisque le taux passe de 9 % chez les 11-13 ans à 24 % chez les 14-15 ans et à 42 % chez les jeunes de 16 ans et plus (voir tableau 4.2.9.3). Il n'y a pas de différence significative concernant la consommation excessive entre les garçons et les filles.

Drogue

Dans le but d'évaluer la consommation de drogues des jeunes, il leur a été demandé si oui ou non ils consommaient différents types de drogues et leurs dérivés : cannabis, cocaïne, colle, hallucinogènes, héroïne, amphétamines, autres drogues.

En ce qui concerne les drogues consommées par les jeunes, le cannabis arrive au premier rang (voir tableau 4.2.9.4). De fait, presque la moitié des jeunes étudiants de Val-d'Or (48,4 %) a déjà consommé du cannabis. En deuxième place, ce sont les hallucinogènes qui ont déjà été consommés par un cinquième (18,9 %) des jeunes. Ce sont là les principales drogues prises par les adolescents valdoriens. En effet, les autres substances apparaissent beaucoup moins répandues et moins de 10 % des jeunes rapportent en avoir déjà consommé ; c'est le cas de la cocaïne (7 %), des amphétamines (6 %), de la colle ou des solvants (3,5 %), de l'héroïne (2,3%) et des autres drogues (4,5 %).

La comparaison de ces données avec des taux québécois (voir tableau 4.2.9.5) indique que la proportion de jeunes ayant déjà consommé du cannabis, des hallucinogènes et d'autres drogues est significativement plus élevée à Val-d'Or qu'au Québec en général. Par contre, le

pourcentage de jeunes ayant consommé des amphétamines serait légèrement inférieur à Val-d'Or.

Les garçons sont plus nombreux (voir tableau 4.2.9.4) à consommer de la cocaïne, des solvants, de l'héroïne, d'autres drogues. En outre, la proportion de jeunes qui ont consommé du cannabis (voir tableau 4.2.9.4), de la cocaïne, des hallucinogènes, des amphétamines augmente avec l'âge.

En ce qui concerne l'usage de drogues injectables, 75 élèves de Val-d'Or affirment l'avoir déjà fait, ce qui représente 5 % des répondants. Les garçons sont plus nombreux que les filles à s'être déjà injectés (7,2 % contre 2,8 %). Par ailleurs, la proportion de jeunes qui ont déjà fait usage de drogues injectables s'accroît aussi avec l'âge.

Pour les drogues injectables, il s'avère pertinent de souligner que sur environ 20 000 seringues distribuées en 2002-2003 dans toute la région de l'Abitibi-Témiscamingue (dans le cadre d'un programme d'échanges de seringues), les trois quarts, soit environ 15 000 seringues, sont distribuées dans la seule ville de Val-d'Or. Cela donne une idée de l'ampleur du phénomène de consommation dans la ville.

4.2.2 La violence subie par les jeunes

Les questions abordées dans les paragraphes suivants concernent exclusivement la violence physique. Plusieurs sources de violence étaient identifiées : les parents, d'autres adultes, des jeunes et la relation amoureuse.

Ce sont les jeunes qui sont la plus grande source de violence, puisqu'un quart des répondants (27,1 %) affirme subir de la violence physique de la part d'autres jeunes. La famille est la seconde source de violence, avec environ un jeune sur dix (9,9 %) qui affirme avoir déjà vécu de la violence physique de la part de l'un ou l'autre de ses parents. Ensuite, 6 % des jeunes déclarent subir de la violence de la part d'autres adultes et 3 % de la part de leur « chum » ou de leur « blonde », donc dans une relation amoureuse.

Si l'on considère le sexe, il s'avère que les filles subissent plus de violence parentale (12,1 % contre 8 % pour les garçons), alors que les garçons subissent plus de violence de la part de leurs pairs (35,1 % contre 19,3 % pour les filles (voir tableau 4.2.9.6). La violence physique que subissent les jeunes de la part de leurs parents et d'autres adultes augmente avec l'âge (voir tableau 4.2.9.6).

4.2.3 Les abus et agressions sexuels chez les jeunes

Plusieurs sources d'abus et d'agression sexuels étaient identifiées : les parents, d'autres adultes, des jeunes et la relation amoureuse.

Les questionnaires ont révélé qu'il y a 1 % des jeunes qui disent être victimes d'abus sexuel de la part de leurs parents, 5 % qui disent être victimes d'abus ou d'agression sexuelle de la part de d'autres adultes, 5 % qui sont agressés par d'autres jeunes, et 2 % qui sont abusés dans le cadre d'une relation amoureuse.

Comparativement aux garçons, les filles courent 5 fois plus de risques (8,3 % contre 1,5 %) de se faire agresser par d'autres adultes et 3 fois plus de risques (7,1 % contre 2,0 %) par d'autres jeunes (voir tableau 4.2.9.7). L'âge est un facteur de risque quant aux abus et agressions sexuels de la part d'autres jeunes car le taux passe de 2,0 % dans la tranche des 11-13 ans à 6,5 % dans la tranche des 16 ans et plus.

4.2.4 Le fait d'avoir déjà eu une relation sexuelle

Le fait d'avoir une relation sexuelle précoce est considéré par certains auteurs (Perron et al., 1999 par exemple) comme un phénomène de compensation lorsqu'un jeune n'a pas des relations affectives satisfaisantes dans son milieu familial, d'où l'intérêt d'étudier cette variable. Une autre raison de s'intéresser aux relations sexuelles des adolescents est le taux élevé d'incidence de la chlamydia (maladie sexuellement transmissible), observé à Val-d'Or, notamment chez les jeunes :

Chez les femmes, le taux d'incidence de cas déclarés de chlamydia pour 100 000 individus est significativement supérieur à celui du Québec chez les 15-19 ans, soit 2074,2 pour la Vallée-de-l'Or contre 1090,2 pour le Québec.

Gagnon et Clermont, 2000, p.18

À Val-d'Or, plus du tiers (40,5 %) des jeunes a déjà eu un rapport sexuel. La proportion est plus élevée parmi les garçons (43,4 %) que parmi les filles (37,8 %). Logiquement, la proportion de jeunes ayant déjà eu une relation sexuelle croît avec l'âge, passant de 16 % chez les 11-13 ans à 67 % chez les 16 ans et plus (voir tableau 4.2.9.8).

4.2.5 Les résultats scolaires et le décrochage scolaire

Comme abordé dans la problématique, la sous-scolarisation est plus importante que dans la région et qu'au Québec en ce qui concerne la commission scolaire de l'Or-et-des-Bois.

Les résultats du questionnaire indiquent que 14 % des élèves ont déjà sérieusement pensé à arrêter l'école, et que l'intention de décrocher augmente avec l'âge, passant de 9 % chez les 11-13 ans à 1/5^{ème} (21,8 %) chez les 16 ans et plus (voir tableau 4.2.9.10).

Une question demandait aux élèves de définir leur niveau scolaire selon trois catégories : au-dessus de la moyenne, dans la moyenne et en-dessous de la moyenne. Ainsi 29 % se situent dans la première catégorie, 54 % dans la deuxième catégorie et 17 % dans la troisième catégorie. Il apparaît que la proportion d'élèves se considérant au-dessus de la moyenne diminue nettement avec l'âge, passant de 36 % chez les plus jeunes à 20 % chez les plus âgés. La proportion des élèves se considérant dans la moyenne et en-dessous augmente légèrement avec l'âge (voir tableau 4.2.9.9).

4.2.6 Le travail et la situation financière

Plus d'un tiers des jeunes, soit 38 % des répondants, a déclaré avoir un travail à temps partiel. La proportion des jeunes ayant un travail est plus élevée chez les garçons (42,5 %) que chez les filles (33,8%). Par ailleurs, on constate que la moitié (50,1 %) des élèves du secondaire de 16 ans et plus ont un travail (voir tableau 4.2.9.12).

Près d'un jeune sur 10 (9,7 %) avoue connaître une situation financière difficile. Cette situation est légèrement plus répandue chez les filles (11,2 % contre 8,1 % pour les garçons) et les élèves les plus âgés (13,1 % chez les 16 ans et plus contre 6,9 % chez les 11-13 ans (voir tableau 4.2.9.11).

4.2.7 Le suicide chez les jeunes

L'Abitibi-Témiscamingue est la région qui détient le plus haut taux de mortalité par suicide au Québec (en excluant la région du Nunavik), et dans la région, c'est dans la MRC de la Vallée-de-l'Or que ce taux est le plus élevé (Bellot, 2002, p.7). Caron et Lévesque (2000, p.183) rapportent qu'en Abitibi-Témiscamingue, le taux de suicide chez les jeunes est beaucoup plus élevé que dans la province, au point de leur faire dire que « le suicide des jeunes est un problème criant en Abitibi-Témiscamingue » et que « cette forte augmentation du suicide chez les jeunes devrait amener les intervenantes et les intervenants à se questionner sur le nombre et l'efficacité des programmes de prévention déjà en place pour ce groupe » (p.195). Ils remarquent que les personnes célibataires, divorcées et séparées sont surreprésentées, et que l'événement le plus stressant associé au suicide est la séparation. Bellot (2001) note pour sa part que, dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue, les personnes satisfaites de leur vie sociale sont plus nombreuses à juger avoir une bonne santé mentale, comparativement aux personnes insatisfaites (p.9). Les personnes insatisfaites de leur vie sociale ont également un indice de détresse psychologique plus élevé (p.13). Enfin, les personnes ayant un faible soutien social souffrent plus de détresse psychologique (p.13), et présentent plus d'idées suicidaires (p.20). Autrement dit, les données concernant la région et la MRC ne font que confirmer ce que l'on sait déjà depuis Durkheim et plus d'un siècle : le suicide est lié à l'isolement social.

L'enquête dans les écoles secondaires à Val-d'Or révèle qu'environ un tiers (30,6 %) des jeunes a déjà pensé au suicide. Les idéations suicidaires sont deux fois plus élevées chez les filles (41,5 %) que chez les garçons (19,7 %). Elles augmentent aussi avec l'âge, passant du quart (26,4 %) chez les 11-13 ans au tiers (37,6 %) chez les 16 ans et plus.

Les élèves ayant des idéations suicidaires étaient invités à répondre à une question pour savoir s'ils avaient déjà pensé au moyen qu'ils emploieraient s'ils devaient passer à l'acte – ce qui dénoterait des idéations plus poussées. 138 jeunes ont répondu par l'affirmative. Là encore, les

filles et les adolescents plus âgés sont plus nombreux à avoir pensé au moyen éventuel qu'ils utiliseraient pour s'enlever la vie.

Enfin, une question demandait aux jeunes s'ils connaissaient personnellement quelqu'un qui s'était suicidé. Un tiers (34,7 %) des adolescents ont répondu oui, avec toujours, plus de filles et plus d'adolescents âgés qui sont concernés (voir tableau 4.2.9.13).

4.2.8 Constats concernant les difficultés vécues par les jeunes

La plupart des jeunes rencontrés en entrevue avaient déjà consommé tabac, alcool, et plusieurs types de drogues. Pour certains, cette consommation correspond à un « trip de jeunesse », pour d'autres c'est une façon de « geler son mal ». Presque tous les jeunes étaient d'accord pour dire que la consommation était vraiment un problème à Val-d'Or, et qu'il était extrêmement facile de se procurer à peu près n'importe quel type de drogue. Il faut se rappeler que les jeunes rencontrés en entrevues sont des jeunes vivant plus de difficultés, d'où la perception que la drogue est un problème important. Ceci dit, les jeunes qui avaient vécu à l'extérieur affirmaient qu'il n'était difficile nulle part de trouver de la drogue. Les questionnaires ont d'ailleurs révélé que la consommation dans la communauté n'est que légèrement supérieure à la consommation provinciale.

Quant aux autres difficultés vécues par les jeunes telles que relevées dans le questionnaire, il est difficile de dire si elles sont plus ou moins élevées qu'ailleurs dans la province. Quelques chiffres contextuels informent cependant sur des problématiques plus élevées : abus sexuels dans la région, taux élevés de chlamydia chez les jeunes filles, taux de sous-scolarisation plus élevé dans la MRC.

C'est dans les idéations suicidaires que le mal-être des jeunes de la communauté prend tout son sens : un tiers des jeunes a déjà pensé au suicide. Quelques-uns de ceux rencontrés en entrevue sont même parfois passés à l'acte. Et les chiffres du bureau du coroner ne trompent pas. Toute la question est de comprendre pourquoi tant de détresse à Val-d'Or.

4.2.9 Annexes

Avertissement : Seuls les croisements par sexe et par âge présentant des différences statistiquement significatives sont présentés ici.

Tableau 4.2.9.1 - Types de fumeurs (en %) selon le sexe et l'âge

	Types de fumeurs			Total
	Non-fumeur	Fumeur débutant	Fumeur actuel	
Total	74,7	4,9	20,4	100,0 (n=1476)
Sexe				
Garçons	79,2	4,1	16,7	100,0 (n=736)
Filles	70,1	5,8	24,0	100,0 (n=736)
Âge				
11-13 ans	86,0	5,5	8,4	100,0 (n=451)
14-15 ans	76,0	3,6	20,5	100,0 (n=591)
16 ans et +	60,8	6,3	32,9	100,0 (n=431)

Tableau 4.2.9.2 - Consommation d'alcool selon l'âge (en %)

		Consommation d'alcool		Total
		A consommé	N'a pas consommé	
Total		76,1	23,9	100,0 (n=1 502)
Âge (n=1499)	11-13 ans	57,0	43,0	100,0 (n=608)
	14-15 ans	79,8	20,2	100,0 (n=433)
	16 ans et +	91,0	9,0	100,0 (n=1499)

Tableau 4.2.9.3 - Fréquence de la consommation excessive d'alcool (5 fois ou + dans une même occasion) (en %) selon le sexe et l'âge

		Fréquence de la consommation excessive d'alcool			
		Jamais	Une fois	2 à 4 fois	5 fois et plus
Total		39,9	12,3	21,0	26,7
		100,0 (n=1127)			
Âge					
11-13 ans		59,5	13,2	17,9	9,3
14-15 ans		40,3	13,0	22,9	23,9
16 ans et +		26,4	11,0	20,8	41,8
		100,0 (n=390)			

Tableau 4.2.9.4 - Types de drogues consommées (en %) par ordre décroissant de mention, selon le sexe et l'âge

Consommation de cannabis (mari, hachish, pot, herbe)	Oui	Non	Total
Total	48,4	51,6	100,0 (n=1500)
Âge (n=1497)			
11-13 ans	27,0	73,0	100,0 (n=460)
14-15 ans	52,8	47,2	100,0 (n=604)
16 ans et plus	64,7	35,3	100,0 (n=433)
Consommation d'hallucinogènes (LSD, PCP, MESS, champignons, acide, ecstasy, buvard)	Oui	Non	Total
Total	19,8	80,2	100,0 (n=1471)
Âge (n=1468)			
11-13 ans	6,6	93,4	100,0 (n=452)
14-15 ans	21,2	78,8	100,0 (n=593)
16 ans et plus	31,4	68,6	100,0 (n=423)
Consommation de cocaïne (coke, snow, crack, free base)	Oui	Non	Total
Total	7,0	93,0	100,0 (n=1 453)
Sexe (n=1449)			
Garçons	8,4	91,6	100,0 (n=713)
Filles	5,7	94,3	100,0 (n=736)
Âge (1450)			
11-13 ans	4,7	95,3	100,0 (n=451)
14-15 ans	7,5	92,5	100,0 (n=588)
16 ans et plus	9,0	91,0	100,0 (n=411)
Consommation d'amphétamines (speed, upper)	Oui	Non	Total
Total	6,0	94,0	100,0 (n=1449)
Âge (n=1446)			
11-13 ans	3,3	96,7	100,0 (n=451)
14-15 ans	7,2	92,8	100,0 (n=586)
16 ans et plus	7,3	92,7	100,0 (n=409)
Consommation de colle ou solvant	Oui	Non	Total
Total	3,5	96,5	100,0 (n=1443)
Sexe (n=1439)			
Garçons	4,5	95,5	100,0 (n=708)
Filles	2,3	97,7	100,0 (n=731)
Consommation d'héroïne (smack)	Oui	Non	Total
Total	2,3	97,7	100,0 (n=1444)
Sexe (n=1440)			
Garçons	3,3	96,7	100,0 (n=707)
Filles	1,4	98,6	100,0 (n=733)
Consommation d'autres drogues ou médicaments sans prescription (GHB, valium, librium, dalmane, halcion, ativan, ritalin, etc.)	Oui	Non	Total
Total	4,8	95,2	100,0 (n=1454)
Sexe (n=1450)			
Garçons	6,0	94,0	100,0 (n=715)
Filles	3,7	96,3	100,0 (n=735)
Consommation par injection	Oui	Non	Total
Total	4,9	95,1	100,0 (n=1507)
Sexe (n=1503)			
Garçons	7,2	92,8	100,0 (n=747)
Filles	2,8	97,2	100,0 (n=756)
Âge (n=1504)			
11-13 ans	2,4	97,6	100,0 (n=460)
14-15 ans	7,3	92,7	100,0 (n=606)
16 ans et plus	4,6	95,4	100,0 (n=438)

Tableau 4.2.9.5 - Comparaison de la consommation de drogue Val-d'Or – Québec (en %)

Types de drogues consommées	Québec	Val-d'Or
Cannabis (mari, hachish, pot, herbe)	40,6	47,6 (+)
Hallucinogènes (LSD, PCP, MESS, champignons, acide, ecstasy, buvard)	15,6	18,9 (+)
Cocaïne (coke, snow, crack, free base)	5,2	6,5
Amphétamines (speed, upper)	7,0	5,3 (-)
Colle ou solvant	2,9	2,9
Héroïne (smack)	1,2	1,7
Autres drogues ou médicaments sans prescription (GHB, valium, librium, dalmane, halcion, ativan, ritalin, etc.)	2,3	3,9 (+)

Les (+) indiquent une consommation statistiquement supérieure à la moyenne provinciale, les (-) une consommation inférieure.

Tableau 4.2.9.6 - Proportion de jeunes victimes de violence physique selon les personnes responsables de la violence, le sexe et l'âge

	Provenance de la violence			
	Parents	Autres adultes	Jeunes	Relation amoureuse
Total	9,9 (n=1476)	5,9 (n=1478)	27,1 (n=1493)	3,3 (n=1469)
Sexe				
Garçons	7,7 (n=729)		35,1 (n=743)	
Filles	12,1 (n=743)		19,3 (n=746)	
Âge				
11-13 ans	6,4 (n=450)	4,0 (n=454)		
14-15 ans	11,6 (n=595)	7,6 (n=592)		
16 ans et +	11,2 (n=428)	5,6 (n=429)		

Tableau 4.2.9.7 - Proportion de jeunes victimes d'abus et d'agressions sexuels selon les personnes responsables des abus ou des agressions sexuels, le sexe et l'âge

	Provenance des abus et des agressions sexuels			
	Parents	Autres adultes	Jeunes	Relation amoureuse
Total	1,4 (n=1491)	4,9 (n=1494)	4,6 (n=1491)	2,2 (n=1486)
Sexe				
Garçons		1,5 (n=744)	2,0 (n=744)	
Filles		8,3 (n=746)	7,1 (n=743)	
Âge				
11-13 ans			2,0 (n=456)	
14-15 ans			5,2 (n=599)	
16 ans et +			6,5 (n=433)	

Tableau 4.2.9.8 - Jeunes ayant déjà eu des relations sexuelles (en %) selon le sexe et l'âge

	Relations sexuelles		
	Oui	Non	Total
Total	40,5	59,5	100,0 (n=1504)
Sexe (n=1498)			
Garçons	43,4	56,6	100,0 (n=746)
Filles	37,6	62,4	100,0 (n=747)
Âge (n=1499)			
11-13 ans	16,3	83,7	100,0 (n=461)
14-15 ans	39,9	60,1	100,0 (n=602)
16 ans et +	67,0	33,0	100,0 (n=436)

Tableau 4.2.9.9 - Résultats scolaires selon l'âge (en %)

	Résultats scolaires			Total
	Au-dessus de la moyenne	Dans la moyenne	En-dessous de la moyenne	
Total	28,6	54,2	17,2	100,0 (n=1447)
Âge (n=1444)				
11-13 ans	36,1	49,9	14,0	100,0 (n=443)
14-15 ans	29,2	51,5	19,3	100,0 (n=579)
16 ans et +	20,1	62,3	17,5	100,0 (n=422)

Tableau 4.2.9.10 - Décrochage scolaire selon l'âge (en %)

	Décrochage scolaire		Total
	Oui	Non	
Total	14,5	85,5	100,0 (n=1498)
Âge (n=1495)			
11-13 ans	9,0	91,0	100,0 (n=456)
14-15 ans	13,4	86,6	100,0 (n=603)
16 ans et +	21,8	78,2	100,0 (n=436)

Tableau 4.2.9.11 - Situation financière selon le sexe et l'âge (en %)

	Situation financière		Total
	Aisée	Difficile	
Total	90,3	9,7	100,0 (n=1489)
Sexe (n=1485)			
Garçons	91,9	8,1	100,0 (n=738)
Filles	88,8	11,2	100,0 (n=747)
Âge (n=1486)			
11-13 ans	93,1	6,9	100,0 (n=452)
14-15 ans	90,7	9,3	100,0 (n=600)
16 ans et +	86,9	13,1	100,0 (n=434)

Tableau 4.2.9.12 - Jeunes ayant un travail selon le sexe et l'âge (en %)

	Travail		Total
	Oui	Non	
Total	38,1	61,9	100,0 (n=1500)
Sexe (n=1497)			
Garçons	42,5	57,5	100,0 (n=742)
Filles	33,8	66,2	100,0 (n=755)
Âge (n=1498)			
11-13 ans	30,5	69,5	100,0 (n=459)
14-15 ans	35,1	64,9	100,0 (n=604)
16 ans et +	50,1	49,9	100,0 (n=435)

Tableau 4.2.9.13 - Idéations suicidaires, moyen éventuellement utilisé et connaissances de personnes suicidées (en %) selon le sexe et l'âge

Idéations suicidaires			
	Oui	Non	Total
Total	30,6	69,4	100,0 (n=1499)
Sexe (n=1495)			
Garçons	19,7	80,3	100,0 (n=745)
Filles	41,5	58,5	100,0 (n=750)
Âge (n=1496)			
11-13 ans	26,4	73,6	100,0 (n=455)
14-15 ans	28,8	71,2	100,0 (n=600)
16 ans et +	37,6	62,4	100,0 (n=436)
Moyen utilisé			
	Oui	Non	Total
Total	23,9	76,1	100,0 (n=580)
Sexe (n=580)			
Garçons	57,7	42,3	100,0 (n=215)
Filles	66,3	33,7	100,0 (n=365)
Âge (n=579)			
11-13 ans	53,8	46,2	100,0 (n=169)
14-15 ans	65,3	34,7	100,0 (n=222)
16 ans et +	69,1	30,9	100,0 (n=188)
Connaissances de personnes s'étant suicidées			
	Oui	Non	Total
Total	34,7	65,3	100,0 (n=1476)
Sexe (n=1472)			
Garçons	28,7	71,3	100,0 (n=726)
Filles	40,8	59,2	100,0 (n=746)
Âge (n=1473)			
11-13 ans	31,1	68,9	100,0 (n=444)
14-15 ans	32,3	67,7	100,0 (598)
16 ans et +	42,0	58,0	100,0 (n=431)

VOLET 1

LES RESEAUX PRIMAIRES

Chapitre 5 : La famille

Chapitre 6 : Les pairs

Chapitre 7 : Le milieu scolaire

Chapitre 8 : Les relations culturelles

Chapitre 9 : Les relations territoriales

Chapitre 10 : Les relations dans les organismes de loisir

Chapitre 11 : Constats concernant les relations dans la communauté

Chapitre 5

LA FAMILLE

5.1 L'importance des relations familiales pour le bien-être des jeunes

5.2 Composition et taille des foyers

5.3 Les relations avec le père

5.4 Les relations avec la mère

5.5 Les relations avec la fratrie

5.6 Les relations avec les grands-parents

5.7 Les relations avec le conjoint de la mère

5.8 Les relations avec la conjointe de son père

CHAPITRE 5 - LA FAMILLE

Parce que moi j'ai manqué d'attention quand j'étais jeune, puis ça ça fait itou que tu te vires de bord puis que « Hey, vous voulez pas me donner d'attention », ben tu fais pour avoir de l'attention, fait que tu fais plein de niaiseries.

Une jeune

5.1 L'importance des relations familiales pour le bien-être des jeunes

5.1.1 La relation d'attachement des enfants aux parents

La famille est définie par les personnes apparentées vivant sous un même toit. Deux éléments importants ressortent de cette définition : les liens du sang qui unissent les membres de la famille, et le fait de vivre ensemble. Cette définition peut sembler restrictive, mais elle correspond néanmoins encore à une majorité des familles. Les parents, initialement, sont les concepteurs biologiques d'un enfant qu'ils ont désiré, dans la plupart des cas. Cette précision peut surprendre par son évidence, mais elle mérite d'être soulignée, car la construction de l'être en devenir et de son identité passe en grande partie par la relation avec ses parents naturels. De nombreuses études portent sur l'importance de la relation parent-enfant durant les premiers mois de vie (Bowlby, cité par Hernandez-Sanchez, 1997 ; Hamel et Blanchet, 2002) et montrent que si la relation d'attachement avec les parents durant la prime enfance est bonne, la socialisation du jeune est satisfaisante (la relation d'attachement a d'autres impacts positifs, comme la bonne estime de soi, l'autonomie, la joie de vivre...). La famille est au cœur du réseau primaire du jeune. La sécurité et la protection procurées par les parents permettent aux enfants de développer un sentiment de confiance dans cette relation, sentiment qui va les pousser à développer d'autres relations à l'extérieur du noyau familial. Sentiment de confiance, qui, lorsqu'il n'est pas atteint, va déclencher des difficultés de fonctionnement chez l'enfant et provoquer des comportements déviants, intériorisés ou extériorisés. En effet, les enfants ayant un attachement faible font preuve d'agressivité et ont des conflits avec les autres, entre autres difficultés (Sroufe, cité Hernandez-Sanchez, 1997, p.26).

Les relations établies avec le père et avec la mère sont différentes et n'ont pas la même intensité. Aubin et al. (2001, p.161) rapportent que chez les adolescents québécois, le soutien affectif de la part du père est plus faible que celui de la mère. Également, le soutien affectif du

père est plus faible chez les adolescents de 13 ans qui ne vivent pas avec leurs deux parents. Perron et al. (1997) ont relevé un soutien affectif élevé plus fréquent chez la mère (28 %) que chez le père (19 %) pour les jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Les résultats de Cloutier (1994) montrent également une relation positive plus fréquente avec la mère qu'avec le père au Québec.

5.1.2 Quels sont les impacts des relations parents-enfants sur le bien-être des jeunes ?

Plusieurs méthodes, échelles, indices ont été utilisés pour mesurer les relations entre les jeunes et leurs parents. Loiselle et Perron (2002, p.65), ont réalisé, pour l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), une enquête sur la consommation d'alcool, de tabac et de drogue des jeunes au secondaire dans la province. Ils ont étudié la structuration familiale et son incidence sur la consommation. Il en ressort, entre autres, que la consommation problématique et la polyconsommation sont plus élevées dans les familles monoparentales ou reconstituées que dans les familles biparentales. Ainsi, au Québec, la moitié des jeunes vivant en famille monoparentale ou reconstituée ont une polyconsommation, contre 37 % parmi ceux qui vivent dans une famille biparentale. L'ISQ toujours (Aubin et al., 2002, p.203), mais dans une autre étude sur la santé des jeunes québécois, a montré que la consommation de tabac est moins élevée dans les familles biparentales :

Tableau 5.1.2.1 - Incidence du type de milieu familial sur la consommation de tabac

		Typologie des consommateurs de tabac			
Type de milieu familial		Non-fumeur	Fumeur débutant	Fumeur actuel	Total
	Avec mère et père	66,4	7,5	26,1	100,0
	Avec parent et beau-parent	59,2	5,1	35,7	100,0
	Avec parent seul	52,9	5,9	41,2	100,0

L'ISQ a aussi étudié les relations parents-enfants sur la base du soutien social affectif et émotif perçu par les adolescents québécois. Il rapporte que différentes études ont montré que la bonne qualité de la relation parent-enfant est liée à une consommation moindre, à une prévalence moins élevée de troubles de comportement et à un âge plus avancé au moment de la première relation sexuelle. Une étude de la Régie régionale de la santé et des services sociaux du Saguenay-Lac-Saint-Jean (Perron et al., 1999, p.139) s'est également penchée sur le soutien affectif parental chez les jeunes du secondaire de leur région, et a montré que celui-ci était associé au « niveau de bonheur ressenti, à l'évaluation que le jeune faisait de ses compétences interpersonnelles, au degré d'isolement vécu par le jeune si on en juge par la

présence de confidents, la participation des élèves aux activités parascolaires, et le fait d'avoir déjà eu, ou non, une relation sexuelle complète ». Cette étude fait aussi référence à d'autres résultats témoignant de la relation entre carence affective et problèmes de comportement, dont notamment les difficultés d'adaptation à l'école, une activité sexuelle plus précoce pour pallier au manque d'affection familial, une consommation élevée (Perron et al., 1999, p.141). Le soutien affectif maternel s'est également avéré un des facteurs prédictifs de la réussite et des aspirations scolaires, de la satisfaction à l'école. Le manque de soutien paternel est quant à lui associé à la détresse psychologique.

Une autre recherche (Bellerose, Beaudry et Bélanger, 2002, p.48) réalisée par la Régie régionale de la santé et des services sociaux de la Montérégie auprès des élèves du secondaire a relevé que la consommation hebdomadaire d'alcool ou de drogues est moins fréquente chez ceux qui ont « une saine relation affective avec l'un et l'autre parent ou qui peuvent compter sur un soutien familial ». Un manque de soutien affectif élevé de la part du père, de la mère ou de la famille sont également statistiquement associés à la consommation de tabac ainsi qu'aux idées suicidaires. Cloutier (1994, p.91) a également, lors d'une enquête auprès d'élèves du secondaire à l'échelle de la province du Québec, mis en lumière l'importance des relations familiales sur le bien-être des jeunes. Ainsi, dans son étude, le manque de cohésion familiale est statistiquement associé avec le type de famille, l'absentéisme scolaire, les tentatives de suicide, l'ouverture perçue de l'école, l'ouverture familiale aux amis, la violence entre parents, la violence verbale père-enfant et mère-enfant, la mutualité entre frères et soeurs, les relations difficiles entre frères et soeurs, l'anxiété, l'optimisme face à la vie professionnelle future et la consommation. Les relations positives avec le père et la mère sont également associées à un bien-être accru du jeune durant l'adolescence.

Nous conviendrons que plusieurs de ces relations [parents-enfants], sinon toutes, sont conformes aux attentes que l'on pourrait avoir face au climat familial. Leur force relative est toutefois éclairante quant au rôle crucial de la famille dans la vie personnelle des adolescents : ces données montrent clairement que ce que la jeune personne vit dans sa famille est en relation significative non seulement avec la façon dont elle se sent dans sa peau, mais aussi avec sa perception de son école et avec la façon dont elle situe le soutien de sa famille face à son réseau d'amis.

Cloutier, 1994, p.91

Bouchard (1981) va dans le même sens et soutient que les enfants bénéficient en plus des réseaux de leurs parents. Les amis des parents permettent aux jeunes d'explorer de nouvelles

relations et environnements, offrent une diversité de modèles et favorisent le développement social et affectif de l'enfant. Les relations des parents contribuent donc à développer les compétences sociales des enfants.

Pour résumer, quel que soit l'angle (psychologique avec la relation d'attachement, sociologique avec les notions de soutien social et de réseau, épidémiologique dans la relation aux comportements à risque, donc en tant que facteur de protection) sous lequel on approche la relation parent-enfant, et quelles que soient les manières de mesurer ces relations, il est évident que celles-ci ont un impact majeur sur le bien-être des jeunes, tant du point de vue des comportements à risque que de la socialisation proprement dite.

5.1.3 Les risques des jeunes vivant dans des familles éclatées

Si la famille au sens traditionnel du terme semble constituer, au vu de la littérature, un « modèle » en tant que facteur de protection concernant la santé des jeunes, force est de constater que ce modèle est aujourd'hui mis à mal. L'évolution des mœurs a fait éclater le traditionnel noyau familial composé du père, de la mère et des enfants. La famille se décline aujourd'hui de différentes façons. Les couples se séparent, les enfants sont « partagés », la fratrie est divisée, les parents se retrouvent seuls, avec ou sans leurs enfants, d'autres couples se reconstituent... De nombreuses variantes existent, ce qui rend plus malaisée la définition de la famille. Statistique Canada va même jusqu'à parler de famille de recensement lorsqu'il y a simplement un couple. De fait, la tendance est de considérer les ménages, les foyers comme des familles, quelle qu'en soit leur composition – exception faite des foyers où il n'y a qu'une seule personne. On parle d'ailleurs de recomposition, de restructuration pour les nouvelles familles. On ne considère que peu, dans le vocabulaire tout au moins, le point de vue des jeunes, pour qui, lors de la séparation, la famille est irrémédiablement éclatée et décomposée. Il est donc à noter que c'est souvent le point de vue et le vocabulaire des parents qui est adopté, celui de ceux qui font le choix de « recomposer ».

L'enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999 (Aubin et al., 2002, p.81) révèle ainsi que, chez les adolescents de 13 ans, 72 % vivent avec leur père et leur mère, 10 % vivent avec leur mère et un beau-père, 2 % avec le père et une belle-mère, 13 % avec seulement leur mère et 2 % avec seulement leur père. Un document publié par le Conseil de la famille et de l'enfance (2002) fait état au Québec, parmi les familles ayant au

moins un enfant de moins de 18 ans, de 69 % de familles biparentales intactes, de 10 % de familles recomposées et de 20 % de familles monoparentales. Et le phénomène de séparation des parents ne fait que s'amplifier. Des statistiques tirées d'une enquête canadienne sur les enfants et les jeunes (Marcil-Gratton, 1998, p.13) font état d'une situation de monoparentalité de plus en plus précoce dans la vie des enfants. En 1961-1963, c'est à l'âge de 20 ans qu'un enfant sur 4 avait connu la monoparentalité. Chez les jeunes nés en 1987-1988, c'est à 6 ans que le quart d'entre eux avait fait l'expérience de la monoparentalité au Canada. Cette précocité de la séparation augmente avec les dernières cohortes : 15 % des jeunes nés en 1991-1992 vivaient, à l'âge de 2 ans, dans des familles monoparentales.

Toutes les études s'accordent à dire que les jeunes dont les parents sont séparés ont plus de difficultés comportementales, sociales, émotionnelles et scolaires que ceux dont les parents naturels vivent encore ensemble. Un numéro de *Recherches en bref* (Divorce et familles recomposées, 1999) signale que 60 % des enfants du primaire bénéficiant de services psychologiques vivent dans des familles séparées et recomposées. Également, une étude sur les signalements dans les centres jeunesse (Tourigny, Mayer et Wright, 2001) rapporte que près de 60 % des jeunes placés par les centres jeunesse vivaient dans des familles monoparentales (38 %) ou reconstituées (20 %). Les jeunes issus de ces familles sont donc surreprésentés, compte-tenu de la répartition de la population totale. Au point de vue scolaire, Frederick et Boyd (1998) mentionnent que plus de 80 % des jeunes vivant avec leurs parents biologiques terminent leurs études secondaires, comparativement à 70 % dans les familles monoparentales et reconstituées.

Les explications concernant l'impact de la séparation des parents naturels et la reconstitution d'un nouveau foyer sur les jeunes varient : situation de pauvreté des familles monoparentales (elles ont moins de temps et d'argent à consacrer à leurs enfants), stress vécu autour de la séparation, présence d'une nouvelle personne dans le foyer...). Une des principales conséquences de la séparation est la diminution des relations avec ses parents, avec tout ce que cela peut impliquer, tel que vu dans le paragraphe précédent. Ainsi, Aubin et al. (2002, p.162) ont montré que, chez les adolescents de 13 et 16 ans, le soutien affectif de la mère est plus élevé (le double) chez les jeunes vivant avec leurs deux parents que chez ceux vivant avec un seul parent ou avec un parent et un beau-parent. Le soutien affectif du père est plus faible chez les adolescents qui ne vivent pas avec leurs deux parents. Dans la même étude, les auteurs constatent également que le soutien émotionnel perçu par les jeunes de leur père ou de

leur mère est plus élevé quand ils vivent avec leurs deux parents. Il est également plus élevé dans les foyers avec parent seul qu'avec parent et beau-parent. Les jeunes vivant avec leurs deux parents ont également plus de sources de soutien. Un article s'appuyant sur des données de l'Enquête sociale générale de 1995 sur la famille au Canada (Williams, 2001) met en évidence l'incidence de l'éclatement de la famille sur les relations avec le père et la mère et sur le bonheur de l'enfant. Parmi les adultes qui ont vécu avec leurs deux parents de la naissance jusqu'à 15 ans, 92 % estiment avoir eu une enfance très heureuse, contre seulement 72 % parmi ceux dont les parents se sont séparés. De plus, 89 % de ceux qui ont vécu avec leurs deux parents ont déclaré se sentir très proches de leur mère, comparativement à 79 % parmi ceux dont la structure familiale avait changé. Concernant le père, 74 % de ceux ayant vécu avec lui jusqu'à 15 ans s'en sentaient proche, contre seulement 52 % parmi ceux dont les parents s'étaient séparés. Hernandez-Sanchez (1997) relève que, selon plusieurs auteurs, les difficultés rencontrées par les jeunes, lors de la recomposition familiale, sont de taille dans les relations avec le conjoint et la conjointe des parents. Les enfants ne voient pas nécessairement d'un bon œil un « étranger » prendre le rôle de parent de substitution et ne lui facilitent pas la tâche. Et il s'avère que souvent, l'attitude de celui-ci consiste alors en un désengagement dans la relation avec les enfants.

Enfin, la séparation peut avoir des impacts sur tous les autres réseaux des jeunes, dans les relations de voisinage comme dans les relations à l'école. On peut dire que cette séparation a un effet boule de neige sur les réseaux des jeunes.

5.1.4 Les relations parents-enfants mesurées dans l'étude

Dans ce chapitre, l'emphase est mise à montrer à quel point, même à l'adolescence, la qualité des relations père-enfant et mère-enfant sont importantes pour les jeunes. Au-delà du simple soutien social, ce sont l'impact de la structure familiale (la présence des parents dans le foyer), les caractéristiques des liens (la durée et la fréquence des relations), la qualification (qualité et confiance) des relations sur :

- les habitudes de vie et comportements à risque des adolescents : scolarité, consommation, sexualité, violence et abus, idéations suicidaires ;
- les relations avec les amis, les enseignants, les voisins..., autrement dit les autres réseaux sociaux des jeunes qui ont été étudiés.

En complément de l'étude sur la famille nucléaire (père et mère), les relations entretenues par les jeunes avec leur fratrie, leurs grands-parents, le conjoint de leur mère et la conjointe de leur père ont été étudiées. Des tests statistiques ont permis de vérifier l'incidence de la structure, des caractéristiques des liens et la qualification des relations sur la scolarité, la consommation, les relations sexuelles et les idéations suicidaires.

Également l'incidence du nombre de personnes dans le foyer est prise en considération, taille qui donne des informations, entre autres, sur la monoparentalité et ses conséquences.

Lorsque la présence de telle personne dans le foyer est traitée, seul est pris en compte le foyer principal, tel que perçu par le jeune et tel qu'il l'a mentionné dans le questionnaire. Les croisements concernant la présence dans le foyer se feront donc uniquement en fonction du foyer principal. Il aurait été intéressant de faire des analyses tenant compte de la présence dans deux foyers différents, parce que des jeunes peuvent être en garde partagée, avoir des frères ou des sœurs dans un autre foyer... Par contre, lorsque ce sont la durée, la fréquence, la qualité et la confiance qui sont étudiées, seules comptent les relations, quel que soit le nombre de foyer dans lesquels vivent les jeunes. Cela permet, d'une certaine façon, de contrebalancer les limites quant à la présence dans le foyer. Enfin, les formes de soutien apportées par la famille ont été considérées ; dans cette question, il fallait que les membres de la famille vivent dans le foyer principal. Mais pour des raisons méthodologiques qui rendent difficiles les comparaisons, les résultats concernant le soutien social des autres membres de la famille ne seront pas présentés, exception faite de la mère et du père, compte tenu de leur importance.

5.2 Composition et taille des foyers

Dans ce chapitre, c'est la composition des foyers des jeunes et la taille de ces foyers qui est étudiée. La composition du foyer fait ici référence à toutes les personnes vivant dans le foyer des jeunes, qu'il y ait un lien de parenté ou non. Il a été tenu compte du fait que plus de 10 % des jeunes ont un second foyer; les jeunes ont donc été invités à répondre sur la composition de leur foyer principal, et de leur second foyer lorsque cela s'appliquait.

5.2.1 Composition des foyers (voir tableau 5.2.4.1)

C'est la mère qui occupe une place prépondérante dans le premier foyer avec une présence dans 85 % des foyers des jeunes. Suit ensuite la fratrie, présente dans 73 % des foyers. Le père, lui, est présent dans 71 % des cas. Le conjoint de la mère se retrouve dans 11 % des foyers, les enfants du conjoint ou de la conjointe dans 6 % des cas, la conjointe du père à 5 %, les grands-parents dans 3 % des foyers seulement.

La composition du second foyer varie sensiblement du premier. Logiquement, l'ordre père/mère est inversé, ainsi que celui conjoint/conjointe, et c'est le père que l'on retrouve en tête avec une présence dans 13 % des foyers. Suit la fratrie, avec 9 %, la mère avec 7 %, suivie de près par la conjointe avec 7 %, le conjoint et les enfants du conjoint ou de la conjointe avec chacun 3 %.

Si l'on cumule les résultats concernant le foyer principal et le second foyer, on apprend que le nombre de jeunes vivant avec leur mère est de 92 %, avec leur père de 83 % et avec leur fratrie de 82 %. On peut ici noter que 7 % des jeunes ont une fratrie éclatée en deux foyers.

62 % des jeunes de Val-d'Or vivent dans une famille nucléaire traditionnelle. C'est donc près des deux tiers des jeunes qui bénéficient de la présence de leurs deux parents sous un même toit.

Si l'on compare ces chiffres avec la province (voir tableau 5.2.4.3), on constate qu'à Val-d'Or il y a un écart d'un peu moins de 10 % quant à la présence de parents naturels dans le foyer (Aubin et al., 2002, p. 81). Ainsi, selon l'Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois, 69 % des jeunes adolescents de seize ans vivent avec leurs deux

parents. À Val-d'Or, ce chiffre est de 58 %. Que ce soit à 13 ans ou à 16 ans, il y a une différence statistiquement significative par rapport à la présence des deux parents naturels dans le foyer, moins présents à Val-d'Or.

Si l'on regarde les chiffres concernant la présence de la mère, on constate qu'elle est plus souvent absente dans les foyers des jeunes de Val-d'Or qu'au Québec. L'enquête de santé bien-être de l'ISQ (Aubin et al., 2002, p.81) indique que 94 % des jeunes de 13 ans et 93 % des jeunes de 16 ans vivent avec leur mère. Il y a donc un écart d'environ 8 %, puisque ce sont 87 % des adolescents de 13 ans et 84 % des jeunes de 16 ans de Val-d'Or qui habitent avec leur mère.

Quant au père, il est également plus souvent absent du foyer à Val-d'Or, mais dans une proportion moindre que la mère. En effet, si l'on peut constater, pour les adolescents de 13 ans, une différence entre le pourcentage de jeunes qui habitent avec leur père à Val-d'Or (72,0 %) et au Québec (76,7 %), celle-ci n'est pas statistiquement significative. Mais pour les jeunes de 16 ans, l'écart entre Val-d'Or (68,3 %) et le Québec (75,6 %) s'avère quant à lui statistiquement significatif.

5.2.2 Taille du foyer (voir tableau 5.2.4.4)

Le but principal visé par la question est de vérifier si la taille du foyer est en relation avec le bien-être des jeunes, l'hypothèse étant que plus on a de capital social (ici un nombre élevé de contacts), meilleures sont les retombées.

Outre le jeune, le nombre de personnes vivant dans le foyer principal est de trois pour 38 % des répondants; il est de deux pour 23 %, de quatre pour 19 %, de un pour 8 %, de cinq pour 6 %.

Le second foyer, décomposé par définition, est plus réduit : ce sont les foyers de deux personnes qui sont les plus fréquents, à 6 %, puis d'une seule personne, dans 5 % des cas, de trois dans 4 % des cas et quatre et plus dans 2 % des cas. Autrement dit, même si la famille se recompose après une séparation, lorsque l'enfant est séparé dans deux foyers, sa seconde famille compte moins de membres.

Voici les résultats concernant la taille des foyers : 35 % des jeunes vivent avec trois personnes, 20 % vivent avec quatre, 19 % avec deux, 8 % avec cinq, 5 % avec un, 4 % avec six, 3 % avec sept et 4 % avec huit et plus. Précisons : quand ils « vivent », cela signifie donc qu'ils vivent avec en permanence ou en alternance. Autrement dit, un jeune peut vivre avec sept personnes, soit quatre dans son foyer principal (mère, conjoint et deux sœurs) et trois dans l'autre (père, conjointe et enfant du conjoint) par exemple.

Si l'on considère l'incidence de l'âge et du sexe, on constate que plus on vieillit, plus la taille du foyer diminue (voir tableau 5.2.4.5). Aussi, les garçons sont plus souvent dans des familles composées d'une seule personne et des foyers de cinq personnes et plus (voir tableau 5.2.4.6). Voyons maintenant l'incidence de la taille du foyer sur les problématiques des jeunes. Plus la taille du foyer est élevée, moins les jeunes consomment de tabac (voir tableau 5.2.4.7), de cannabis, moins ils pensent à décrocher, moins ils vivent de violence parentale, de la part d'adultes, moins ils vivent d'abus de la part d'adultes, moins ils ont de chances d'avoir déjà eu une relation sexuelle (voir tableau 5.2.4.8).

Il s'avère donc que la taille du foyer est étroitement associée aux indicateurs de santé des jeunes : plus il y a de personnes dans le foyer, mieux va se porter le jeune. En fait, on constate une réduction des comportements à risque dans les foyers de une à quatre personnes (la taille des foyers exclue le jeune qui a répondu au questionnaire). Mais au-delà de quatre personnes, c'est-à-dire dans les foyers de cinq personnes et plus, les difficultés augmentent. Les effets bénéfiques de la taille pour les foyers jusqu'à quatre personnes peuvent probablement s'expliquer par leur structuration, car ils comprennent, dans leur majorité, la mère, le père et la fratrie, donc des « éléments » qui ont tous des effets bénéfiques (voir chapitres suivants).

Il apparaît très nettement que les foyers dans lesquels les jeunes vivent le plus de difficultés sont les foyers dans lesquels on ne trouve qu'une seule personne, donc des familles monoparentales. Attention, les familles monoparentales ne se limitent pas aux foyers composés d'une seule personne, une mère monoparentale peut avoir la charge de trois enfants par exemple. Mais il est sûr que les foyers d'une seule personne sont des familles monoparentales. Dans le tableau sur la consommation de tabac, on peut constater qu'un tiers des jeunes vivant dans des foyers composés d'une seule personne sont des fumeurs actuels, contre seulement 14 % parmi ceux qui vivent dans des foyers de quatre personnes.

On peut ici invoquer des difficultés financières et un manque de ressources, sachant que beaucoup de familles monoparentales vivent en-dessous du seuil de faible revenu. Girard et Bellot (2000) font état, selon les données du recensement de 1996, de 1 230 familles monoparentales dans la MRC de la Vallée-de-l'Or, soit 18 % des familles comptant au moins un enfant de moins de 18 ans. Il n'y a pas de différence statistiquement significative avec la région de l'Abitibi-Témiscamingue (17,8 %), mais c'est inférieur au niveau provincial (20,5 %). Et en Abitibi-Témiscamingue, plus de la moitié (53 %) des enfants de moins de 18 ans vivant dans des familles monoparentales vivent sous le seuil de faible revenu (Collini, 2001) ; ce chiffre est de 12 % parmi ceux vivant avec deux parents.

5.2.3 Constats concernant le foyer

À Val-d'Or, si la majorité des foyers est constituée, entre autres, par des parents naturels, on peut constater que près de 42 % des jeunes ne vivent pas avec leurs deux parents. Cela est congruent avec des données déjà existantes au niveau de la MRC de la Vallée-de-l'Or, qui indiquent qu'il y a plus de couples en union libre avec enfant qu'en moyenne en Abitibi-Témiscamingue et qu'au Québec (Girard et Bellot, 2000). Et l'union libre signifie un risque accru de séparation. Marcil-Gratton (1998) remarque qu'à 10 ans, 63 % des jeunes dont les parents vivaient en union libre au Canada ont vu leur famille éclater (ce chiffre est de 14 % dans le cas de mariages non précédés d'une union libre, du quart environ dans le cas où le mariage a été précédé d'union libre). Autrement dit, un jeune dont les parents sont en union libre a plus d'une chance sur deux de voir sa famille éclater avant qu'il atteigne l'âge de 10 ans.

On constate aussi la présence à Val-d'Or de la mère dans 85 % des foyers principaux, contre seulement 70 % de pères présents, soit un peu plus des deux tiers. Mais en comparaison de la province, il semble que le pourcentage de jeunes qui habitent avec leur mère soit plus faible que celui des jeunes qui habitent avec leur père.

La taille du foyer met en exergue les difficultés vécues dans les familles monoparentales par les jeunes. Elle met aussi en valeur l'importance de la fratrie comme facteur de protection. Si on constate un lien direct entre taille du foyer et bien-être, les chapitres suivants montreront que la composition du foyer revêt autant sinon plus d'importance que la taille du foyer.

5.2.4 Annexes

Tableau 5.2.4.1 - Composition des foyers des jeunes (en %)

Membres	Foyer principal	Foyer secondaire	Les deux foyers confondus
Père	70,8 (n=1 085)	12,6 (n=193)	83,4 (n=1 278)
Mère	85,4 (n=1 308)	6,9 (n=105)	92,3 (n=1 413)
Fratrie (frères et sœurs)	73,0 (n=1 118)	9,1 (n=139)	82,1 (n=1 257)
Grands-parents	3,0 (n=46)	0,7 (n=11)	3,7 (n=57)
Conjoint de la mère	11,2 (n=172)	3,4 (n=52)	14,6 (n=224)
Conjointe du père	5,3 (n=81)	6,7 (n=102)	12 (n=183)
Enfants des conjoints	5,9 (n=91)	3,4 (n=52)	9,3 (n=143)
Autres	3,7 (n=57)	0,7 (n=11)	4,4 (n=68)

Tableau 5.2.4.2 - Présence des parents naturels dans le foyer principal des jeunes (en %)

Présence des parents naturels dans le foyer (n=1 458)	%
Jeunes vivant avec ses deux parents	62,1
Jeunes vivant uniquement chez sa mère	16,2
Jeunes vivant uniquement chez son père	5,2
Jeunes vivant chez ses parents séparés	11,7
Total	95,2

Tableau 5.2.4.3 - Présence des parents naturels dans le foyer principal, comparaison Val-d'Or-Québec (en %)

Présence des parents naturels	Âge			
	13 ans Val-d'Or	Québec	16 ans Val-d'Or	Québec
Mère et père ensemble	64,5 (-)	71,9	58,3 (-)	69,2
Père	72,0	76,7	68,3 (-)	75,6
Mère	87,0 (-)	94,5	84,2 (-)	92,8

Les (-) indiquent une structuration familiale inférieure à la moyenne provinciale.

Tableau 5.2.4.4 - Nombre de personnes avec qui le jeune vit, par foyer (en %) (Ce chiffre exclut le jeune lui-même)

Nombre de personnes	Foyer principal	Foyer secondaire	Foyer(s) confondus
1	8,2 (n=125)	5,5 (n=85)	4,9 (n=75)
2	23,0 (n=353)	6,2 (n=95)	18,9 (n=290)
3	37,9 (n=581)	4,0 (n=62)	35,1 (n=538)
4	18,9 (n=289)	2,3 (n=36)	19,9 (n=305)
5	5,6 (n=86)	1,3 (n=20)	7,6 (n=116)
6	1,8 (n=28)	0,3 (n=5)	4,4 (n=67)
7	0,8 (n=13)	0,3 (n=5)	3,0 (n=46)
8 et +	0,5 (n=12)	0,1 (n=1)	3,8 (n=57)

Tableau 5.2.4.5 - Nombre de personnes vivant dans le foyer selon l'âge (en %)

Age (n=1513)	Nombre de personnes vivant dans le foyer					
	1	2	3	4	5 et +	Total
11-13 ans	6,5	17,5	40,7	21,6	13,6	100,0 (n=462)
14-15	7,4	24,2	37,0	19,8	11,6	100,0 (n=611)
16 et +	11,4	27,5	36,8	15,0	9,3	100,0 (n=440)

Tableau 5.2.4.6 - Nombre de personnes vivant dans le foyer selon le sexe (en %) (p=0,007)

Sexe (n=1512)	Nombre de personnes vivant dans le foyer					
	1	2	3	4	5 et +	Total
Garçon	10,4	23,1	35,9	17,7	13,0	100,0 (n=753)
Fille	6,2	23,1	40,2	20,4	10,1	100,0 (n=759)

Tableau 5.2.4.7 - Consommation de tabac selon le nombre de personnes vivant dans le foyer(en %) ($p=0,001$)

Nombre de personnes vivant dans le foyer (n=1476)	Typologie des consommateurs de tabac			
	Non-fumeur	Fumeur débutant	Fumeur actuel	Total
1	61,0	8,1	30,9	100,0 (n=123)
2	69,9	4,7	25,4	100,0 (n=342)
3	77,8	4,6	17,6	100,0 (n=562)
4	80,6	5,0	14,4	100,0 (n=278)
5 et +	74,3	4,1	21,6	100,0 (n=171)

Tableau 5.2.4.8 - Fait d'avoir déjà eu une relation sexuelle selon le nombre de personnes vivant dans le foyer (en %)

Nombre de personnes vivant dans le foyer (n=1504)	Relation sexuelle		
	Oui	Non	Total
1	54,5	45,5	100,0 (n=121)
2	47,0	53,0	100,0 (n=345)
3	37,5	62,5	100,0 (n=576)
4	33,8	66,2	100,0 (n=287)
5 et +	38,9	61,1	100,0 (n=175)

5.3 Les relations avec le père

Mon père il reste dans le bois (...). Mes parents sont séparés depuis que j'ai quatre ans. Je le vois quand je l'appelle. J'ai dit « j'ai besoin de toi », c'est la seule fois où je le vois quasiment. Lui il travaille tout le temps, il travaille à la mine pis toute. Il va pas voir grand-monde. Avant je le voyais une fois par année mon père. J'sais pas, il est de même. On dirait qu'il est gêné d'aller ailleurs, j'sais pas trop. Moi faudrait que j'y aille mais ça me tente pas, pas plus que ça. Si tu viens pas me voir, je viens pas te voir. On s'entend ben pareil, on s'aime ben puis toute, c'est juste que... on dirait que ça nous tente pas plus que ça. J'sais que j'aurais pas grand-chose à lui dire pareil.
Un jeune

Dans un premier paragraphe, l'état et la force des relations des jeunes avec leur père seront examinés. Plus précisément, la durée et la fréquence des relations avec le père durant la semaine, la qualité de ces relations, le niveau de confiance que les jeunes lui portent, ainsi que le type et le niveau de soutien qu'il apporte vont être étudiés. Un deuxième paragraphe fournit des précisions quant aux relations avec le père selon l'âge et le sexe essentiellement. L'incidence des relations avec le père sur les difficultés que peuvent vivre les jeunes est livrée dans une troisième partie. Tous les tableaux auxquels le texte réfère sont présentés en annexe à la fin du chapitre concernant le père.

5.3.1 Nature des relations des jeunes avec leur père¹

Le père fait partie du foyer principal de 71 % des jeunes.

Concernant la fréquence des relations, c'est près de la moitié (43,5 %) des jeunes qui ont des discussions ou qui font des activités moins d'une fois par semaine avec leur père. Un tiers (33,2 %) des jeunes a des contacts de ce genre de deux à cinq fois par semaine, et un quart (23,3 %) en a plus de cinq fois par semaine.

Si l'on considère la durée des relations dans des moments passés à discuter ou à faire des activités dans la semaine, les résultats sont similaires à la fréquence : 42 % ont des relations

1. Voir tableau-synthèse en annexe du chapitre.

qui durent moins d'une heure, un tiers (38,6 %) en ont qui s'échelonnent entre une heure et cinq heures, et un cinquième (19,9 %) passe plus de cinq heures par semaine avec son père.

La moitié (50,3 %) des adolescents de Val-d'Or a des discussions légères, échange des banalités ou des informations avec son père.

Le soutien émotionnel et affectif, mesuré par les discussions portant sur les émotions, les sentiments, la sexualité, les confidences s'avère relativement bas : seuls 17 % des adolescents semblent bénéficier de ce type de soutien.

Un peu plus d'un tiers (38,8 %) des jeunes fait des activités avec son père.

Un quart (22,4 %) des adolescents estime que leur père leur apporte un soutien matériel.

Les deux tiers environ (69,8 %) des élèves de Val-d'Or considèrent avoir de bonnes relations avec leur père. Un cinquième (21,0 %) affirme en avoir de moyennes et un dixième (9,1 %) avoir de mauvaises relations avec son géniteur.

Enfin, les trois quarts (75,8 %) des jeunes avouent faire confiance à leur père. Mais 15 % ne savent pas s'ils lui font confiance et 9 % ne lui font pas confiance.

Mon père c'est ben rare que je le voie, je sais pas (...). Mon père il est occupé pas mal, il a sa job puis... Je sais pas, non, mon père peut-être... peut-être le fait que j'ai les cheveux longs, que je viens de me faire percer ça fait pas longtemps puis t'sais, j'ai des tatoos... c'est mon apparence, ça veut pas dire que je suis un voleur ou que je suis un drogué. Je consomme un peu là mais, c'est pas... c'est rien comparé à avant. Peut-être que mon père ce point-là, que j'ai pas de job, que je travaille pas, je sais pas.

Un jeune

Il faut noter que le père ne développe un soutien émotionnel et affectif qu'avec 17 % des adolescents. Beaucoup d'études confirment le fait que cette forme de soutien de la part du père est souvent relativement faible, notamment en comparaison de la mère. Une étude de l'Institut de la statistique du Québec auprès d'adolescents québécois (Aubin et al., 2002) relève qu'en général, le soutien affectif est plus faible chez le père que chez la mère. De plus, le soutien émotionnel du père ne vient qu'en troisième position chez les adolescents de 13 ans, après

celui de la mère puis des amis. Chez les adolescents de 16 ans, c'est en quatrième position qu'on retrouve le soutien paternel.

5.3.2 Éléments favorisant les relations avec le père

On peut identifier plusieurs facteurs déterminant les relations avec le père, en commençant par une évidence : la relation du jeune et de son père est tributaire de la présence de celui-ci dans le foyer (voir tableau 5.3.6.1). Ainsi, plus des deux tiers des jeunes dont le père ne vit pas dans le même foyer passent moins d'une heure avec lui dans la semaine (voir tableau 5.3.6.2). Il est vrai que les entrevues ont révélé l'absence fréquente du père dans la ville-même, ce qui rend les contacts plus difficiles, même si la relation est bonne. Il arrive aussi que des pères aient à nouveau la garde de leurs enfants après plusieurs années, et cela ne se fait pas sans heurt. Plusieurs jeunes ont mentionné en entrevue les difficultés survenues à ce moment-là.

Moi ça a pas fait mon affaire qu'elle m'envoie chez mon père, parce que je le connaissais pas mon père. Je l'avais vu, je l'ai connu quand j'étais petite, j'suis partie avec ma mère à Mont-Laurier quand ils se sont séparés j'avais 11 ans. Mon père, pour moi, je le connaissais pas. J'savais c'était qui la personne mais je le connaissais pas plus que ça fait que ça a pris ben du temps. Il a fallu que j'apprenne à le connaître puis c'était pas évident non plus pour mon père. Il a fallu qu'il change plein d'habitudes de vie que lui il avait, c'était rendu différent. C'est ça, moi je le prenais pas que ma mère... je faisais tout tout ce que je pouvais pour retourner avec ma mère. J'allais pas à l'école, je faisais vraiment rien, je faisais vraiment dur, comme mon père il me disait.

Une jeune

D'autres ont témoigné de la difficulté de rester en contact avec leur père parce que la conjointe de celui-ci, ou la mère, ne favorisent pas cette relation.

Mon père ça a été dur, parce que, il en a fait des affaires quand on était jeunes. C'est une des raisons pourquoi qu'on a pas resté avec lui, il a fait de la prison. Puis quand on est partis en famille d'accueil, ben ma mère « Votre père il veut rien savoir de vous autres, votre père c'est un ci, votre père c'est un ça ». T'es tout le temps habitué d'être avec ta mère, fait que tu crois ta mère, t'entends pas la version de ton père pis t'entends juste que ton père c'est pas un bon gars, c'est pas un bon père, fait que tu veux pas voir ton père. Quand il vient te voir, « je veux pas te voir », t'sais, « J't'aime pas puis pour moi j'en ai pas de père ». Ça a été longtemps comme ça, j'me disais « J'en ai pas de père ».

Une jeune

On constate une différenciation au regard des sexes. Les filles habitent moins souvent avec leur père que les garçons, un tiers (31,8 %) des filles contre le quart (25,9 %) pour les garçons (voir tableau 5.3.6.6). Les garçons font plus souvent des activités avec leur père, passent plus de temps avec lui, ont de meilleures relations et lui font plus confiance que les filles. Cloutier (1994) avait lui aussi mis en évidence que les garçons avaient une meilleure relation avec leur père que les filles. Enfin, plus on vieillit, moins on fait d'activités avec son père (voir tableau 5.3.6.7).

5.3.3 L'importance des relations avec le père sur les difficultés vécues par les jeunes²

La présence du père dans le foyer est associée à des bénéfices sur tous les plans pour les adolescents. Que ce soit la consommation, la scolarité, la violence, les abus (voir tableau 5.3.6.10), les idéations suicidaires, tous les indicateurs témoignent de l'importance de la présence du père comparativement aux foyers dont le père est absent. Par exemple, la consommation de tabac passe du simple (16 %) au double (31 %) dans les foyers dont le père est absent, même à l'intérieur d'une même tranche d'âge (15 % et 36 % chez les 14-15 ans ; voir tableaux 5.3.6.8 et 5.3.6.9).

Au-delà de la présence du père dans le foyer, la durée et la fréquence des rapports ont toutes deux une incidence notable sur toutes les problématiques vécues par les jeunes. Plus les jeunes voient leur père souvent et longtemps, et mieux ils se portent (voir tableaux 5.3.6.10 à 5.3.6.16) : ils sont plus nombreux à considérer avoir des résultats scolaires au-dessus de la moyenne, moins nombreux à consommer du tabac, du cannabis, de la cocaïne, à avoir déjà eu une relation sexuelle, à subir de la violence de la part de leurs parents et de la part d'adultes, à être abusés par des adultes et à avoir des idéations suicidaires. Par exemple, les jeunes qui font des activités plus de cinq fois par semaine avec leur père vivent deux fois moins de violence parentale (7 %) que ceux qui n'en font aucune ou une seule dans la semaine (13 %).

C'est exactement la même chose en ce qui concerne la qualité des relations et le niveau de confiance : quand les jeunes ont de bonnes relations avec leur père et ont confiance en lui, leur bien-être s'en ressent pour le mieux dans tous les domaines (voir tableaux 5.3.6.10 à 5.3.6.16). Ainsi 10 % des jeunes qui ont de bonnes relations avec leur père ont déjà pensé à décrocher,

2. Voir tableau-synthèse en annexe du chapitre.

21 % parmi ceux qui ont des relations moyennes et 24 % parmi ceux qui ont de mauvaises relations. Aussi, les jeunes ayant des idéations suicidaires sont deux fois plus nombreux parmi ceux qui n'ont pas confiance en leur père (55,5 % contre 24,5 % pour ceux qui ont confiance en lui).

C'est le fait de faire des activités avec son père qui a le plus d'incidence positive sur les problématiques vécues par les jeunes si l'on considère les fonctions de soutien. Le soutien matériel est également associé à des problématiques moindres (voir tableaux 5.3.6.6 et 5.3.6.7).

T'sais je lâchais un mois ou deux, mais j'ai jamais vraiment arrêté d'aller à l'école pendant des années. Parce que mes parents ils m'ont quand même toujours poussée aussi. Mon père, si j'aurais arrêté d'aller à l'école, probablement qu'il m'aurait demandé soit pension ou qu'il m'aurait demandé de m'en aller. Parce que... à un moment donné ça prend des principes ; si tu fais rien...

Un jeune

Cette citation témoigne de l'importance de la présence du père qui peut assurer une fonction de régulation dans la vie du jeune (Carpentier et White, 2000). On peut supposer que le père encourage de bonnes habitudes de vie, comme, par exemple, proscrire la consommation de tabac à la maison. Il sert également de modèle.

Noreau et al. (1997) ont réalisé une étude sur l'insertion professionnelle en Abitibi-Témiscamingue. Ils ont démontré que l'insertion professionnelle était dépendante de l'insertion sociale, que c'était le fait d'être inclus dans des réseaux qui permettaient de trouver du travail. Lorsque le père fait partie de l'entourage du jeune, il peut lui aussi permettre d'être une passerelle entre le jeune et le monde du travail.

Q : Quels sont tes projets ?

*Je veux travailler pour *** dans trois ans. Mon oncle c'est le patron, puis mon père il travaille là depuis 35 ans ; j'aurai des portes d'entrée disons.*

Un jeune

5.3.4 L'importance des relations avec le père sur les réseaux sociaux des jeunes³

Pour étudier l'incidence des relations avec le père sur les réseaux sociaux des jeunes, sa présence dans le foyer, la durée, la fréquence, la qualité, la confiance, bref tous les indicateurs concernant les relations au niveau du père ont été croisés avec les mêmes indicateurs pour tous les autres réseaux : mère, fratrie, amis, enseignants, voisins... Cela représente un nombre important de résultats, et le lecteur est invité à considérer avec attention le tableau-synthèse en annexe afin d'en avoir une vue d'ensemble. Pour cette raison, seuls quelques résultats sont présentés en exemple dans les paragraphes suivants ; ils sont toutefois loin de faire le tour de la question.

La relation avec le père a une incidence sur les relations avec les autres membres de la famille. La fréquence des relations avec la mère (voir tableau 5.3.6.17) et avec la fratrie (voir tableau 5.3.6.18) est fortement corrélée à celle des relations avec le père. Par exemple, seulement 16 % des jeunes qui ont des relations une seule fois ou aucune dans la semaine avec leur père ont des relations plus de cinq fois par semaine avec leur mère. Ce pourcentage est multiplié par plus de cinq (82 %) parmi ceux qui ont des relations plus de cinq fois par semaine avec leur père (voir tableau 5.4.6.2). L'expression « activités familiales » prend ici tout son sens. Même les relations avec les grands-parents (voir tableau 5.3.6.19) sont tributaires des relations avec le père. Ce qui peut s'expliquer par un principe de cohésion : plus le noyau familial est uni, plus les relations de parenté plus ou moins éloignées vont être bonnes elles aussi.

En dehors de la famille même, la proximité des rapports père-enfant a une incidence sur la sociabilité des jeunes, tant chez les pairs que dans la communauté. Plus un jeune a une relation forte avec son père (quels que soient les indicateurs), meilleurs sont ses réseaux dans la communauté. De leur côté, Hamel et Blanchet (2002, p.110) soulignent qu'« il y a une forte corrélation entre le soutien social provenant des parents et celui provenant des amis. L'attachement mènerait au soutien social qui, à son tour, favoriserait l'adaptation sociale et émotionnelle ». Les résultats du questionnaire montrent que plus un jeune voit souvent son père et a des relations avec lui, plus il y a des chances qu'il fréquente des organismes de loisirs (voir tableau 5.3.6.20). Les jeunes dont le père est présent dans le foyer ont des relations avec plus de voisins que ceux dont le père est absent (ainsi un quart (26,6 %) des jeunes qui n'habitent pas avec leur père connaissent moins de deux voisins contre 15 % pour ceux qui

3. Voir tableau-synthèse en annexe du chapitre.

habitent avec leur père (voir tableau 5.3.6.21). Plus un jeune va passer de temps avec son père, plus il va en passer également avec les autres élèves (voir tableau 5.3.6.22). Les jeunes qui ont de bonnes relations avec leur père ont plus confiance dans les enseignants (voir tableau 5.3.6.24) et en leurs voisins (voir tableau 5.3.6.25). Ainsi il y a plus de la moitié (56,6 %) des adolescents qui a de bonnes relations avec son père qui fait confiance aux enseignants contre seulement un peu plus du tiers (39,1 %) parmi ceux qui ont de mauvaises relations avec leur père.

5.3.5 Constats concernant les relations avec le père

À Val-d'Or, près du tiers des jeunes ne vivent pas avec leur père ou n'ont pas de relation véritablement significative avec lui. Le père fait partie du foyer principal de 71 % des jeunes, près de la moitié d'entre eux passent moins d'une heure par semaine avec leur père. Moins de 20 % des jeunes passe plus de cinq heures avec lui dans la semaine, à discuter ou à faire des activités. À peu près les deux tiers lui font confiance et ont de bonnes relations avec lui. Le niveau d'intimité est très bas.

De manière générale, les résultats montrent que la relation du père avec son enfant est associée de manière très positive, dans le questionnaire, à toutes les problématiques rencontrées. Autrement dit, les jeunes dont le père est présent dans le foyer et/ou qui ont une relation significative avec sont moins portés à consommer, sont moins nombreux à vivre des problèmes de violence et d'abus, de scolarité, de tendances suicidaires, ont moins tendance à avoir déjà eu une relation sexuelle. Cela se vérifie également très clairement avec les jeunes rencontrés en entrevue.

Quand la relation du père avec son enfant est forte, les relations avec la mère, la fratrie, les grands-parents, le fait de faire une activité organisée, les relations amicales, avec les élèves, les enseignants, les voisins vont être améliorées, et ce de manière très significative. Autrement dit, la sociabilité du jeune est en partie le fruit d'une socialisation réussie avec son père. Sachant que les relations avec le père sont plutôt faibles, on en voit tout de suite les conséquences sur le réseautage du jeune dans la communauté.

Ce sont la présence, la durée et la fréquence des contacts qui sont les meilleurs prédicteurs de la santé des jeunes, plus que les fonctions de soutien. Ces indicateurs révèlent le niveau

d'attention que le père porte à son enfant. Généralement, lorsqu'on aborde la question de l'absence du père dans le foyer, la situation financière difficile de la mère monoparentale est souvent mise en avant pour expliquer les difficultés vécues par les jeunes. Il n'est pas question de nier l'importance des difficultés financières vécues par les familles monoparentales. Mais ce que montrent les résultats, c'est que les enfants, dans l'absence du père, souffrent de ne pas passer du temps avec lui et de le voir peu souvent. Et cette souffrance s'exprime par des comportements à risques.

5.3.6 Annexes

Tableau 5.3.6.1 - Présence du père dans le foyer (en %)

Membres	Foyer principal	Foyer secondaire	Les deux foyers confondus
Père	70,8 (n=1 085)	12,6 (n=193)	83,4 (n=1 278)

Tableau 5.3.6.2 - Relation du jeune avec son père (en %)

Indicateurs	Catégories	%
Fréquence (n=1 462)	Moins de 1 fois par semaine	43,5
	2 à 5 fois par semaine	33,2
	Plus de 5 fois par semaine	23,3
	Total	100,0
Durée (n=1 447)	Moins d'1 heure par semaine	41,5
	1 à 5 heure(s) par semaine	38,6
	Plus de 5 heures par semaine	19,9
	Total	100,0
Soutien informationnel : discussions légères, banalités, échanges d'informations (n=771)		50,3
Soutien émotionnel et affectif : discussions portant sur les émotions, les sentiments, la sexualité, confidences (n=260)		17,0
Soutien récréatif : activités partagées (sorties au cinéma, sport...) (n=594)		38,8
Soutien matériel : services réciproques, aide physique ou matérielle (devoirs, protection, cigarettes...) (n=343)		22,4
Qualité (n=1 446)	Bonnes	69,8
	Moyennes	21,0
	Mauvaises	9,1
	Total	100,0
Confiance (n=1 468)	Oui	75,8
	Non	8,9
	Je ne sais pas	15,3
	Total	100,0

Tableau 5.3.6.3 - Résumé de l'incidence des relations avec le père sur les difficultés vécues par les jeunes

	Résultats scolaires	Décrochage	Tabac	Cannabis	Cocaïne	Relation sexuelle	Violence parentale	Violence adultes	Abus adultes	Idéations suicidaires
Présence	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
Durée	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
Fréquence	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
Qualité	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
Confiance	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
Soutien :										
- informationnel										-
- affectif										
- récréatif	+	+	+	+	+	+	+	+		+
- matériel	+	+								+

Les (+) signifient que les indicateurs concernant la présence ou la relation sont associés positivement avec les indicateurs de bien-être, les (-) qu'ils sont associés négativement. Exemple : le (+) dans la première case en haut à gauche signifie que lorsque le père est présent dans le foyer, les résultats scolaires sont meilleurs. L'alternance d'ombrage et de blanc sert à séparer les différents types d'indicateurs : structurels (présence, nombre), caractéristiques des liens (durée et fréquence), qualification des liaisons (qualité et confiance), fonctions (soutiens informationnel, affectif, récréatif, matériel)

Tableau 5.3.6.4 - Résumé de l'incidence des relations avec le père sur les relations des jeunes avec leur entourage

PÈRE	RESEAUX	RELATIONS					
		Présence	Nombre	Durée	Fréquence	Qualité	Confiance
Présence	Père			+	+	+	+
	Mère				+		
	Fratie			+	+		+
	Grands-parents					+	+
	Conjoint						
	Conjointe						
	Organismes loisir	+	+				
	Internet	-					
	Amis						
	Élèves						
	Activités parascolaires						
	Enseignants		+				
	Relations amoureuses	-					
	Voisins		+	+	+	+	+
Durée		Présence	Nombre	Durée	Fréquence	Qualité	Confiance
	Mère			+	+	+	
	Fratie			+	+		+
	Grands-parents			+	+	+	+
	Conjoint						
	Conjointe						
	Organismes loisir	+		+			
	Internet						
	Amis			+	+		+
	Élèves			+	+	+	+
	Activités parascolaires	+					
	Enseignants		+	+	+	+	+
	Relations amoureuses	-			+		
	Voisins		+	+	+		+
Fréquence		Présence	Nombre	Durée	Fréquence	Qualité	Confiance
	Mère			+	+	+	+
	Fratie			+	+	+	+
	Grands-parents			+	+	+	+
	Conjoint						
	Conjointe						
	Organismes loisir	+					
	Internet				+		
	Amis				+		+
	Élèves			+	+		+
	Activités parascolaires	+					
	Enseignants		+	+	+	+	+
	Relations amoureuses			+			
	Voisins		+	+	+		+
Qualité		Présence	Nombre	Durée	Fréquence	Qualité	Confiance
	Mère			+	+	+	+
	Fratie			+	+	+	
	Grands-parents				+	+	+
	Conjoint						
	Conjointe						
	Organismes loisir	+					
	Internet						
	Amis						
	Élèves			+			+
	Activités parascolaires	+					
	Enseignants		+	+	+	+	+
	Relations amoureuses			+			+
	Voisins					+	+

		Présence	Nombre	Durée	Fréquence	Qualité	Confiance
Confiance	Mère			+	+	+	+
	Fratrie			+	+		+
	Grands-parents					+	+
	Conjoint						
	Conjointe						
	Organismes loisir	+			+		+
	Internet						
	Amis						
	Élèves			+			+
	Activités parascolaires						
	Enseignants		+	+	+	+	+
	Relations amoureuses						
	Voisins						

Les (+) signifient que les indicateurs concernant la présence ou la relation sont associés positivement avec les réseaux sociaux des jeunes, les (-) qu'ils sont associés négativement. Les cases ombragées signifient que les croisements n'ont pas été réalisés.

Tableau 5.3.6.5 - Durée des relations avec le père selon sa présence dans le foyer (en %)

Présence du père dans le foyer (n=1447)	Durée des relations avec le père			
	Moins d'une heure	1 à 5 heure(s)	Plus de 5 heures	Total
Oui	32,3	43,3	24,4	100,0 (n=1067)
Non	67,4	25,3	7,4	100,0 (n=380)

Tableau 5.3.6.6 - Qualité des relations avec le père selon le sexe (en %)

Sexe (n=1435)	Qualité des relations avec le père			
	Bonnes	Moyennes	Mauvaises	Total
Garçon	76,3	17,4	6,2	100,0 (n=705)
Fille	63,7	24,4	11,9	100,0 (n=730)

Tableau 5.3.6.7 - Fréquence des relations avec le père selon l'âge (en %)

Âge (n=1450)	Fréquence des relations avec le père			
	Une fois ou aucune	2 à 5 fois	Plus de 5 fois	Total
11-13 ans	36,4	36,4	27,3	100,0 (n=440)
14-15 ans	43,4	33,0	23,6	100,0 (n=585)
16 ans et plus	51,1	30,4	18,6	100,0 (n=425)

Tableau 5.3.6.8 - Consommation de tabac selon la présence du père dans le foyer (en %)

	Non-fumeur	Fumeur débutant	Fumeur actuel	Total
Père présent	78,6	5,3	16,1	100,0 (n=1058)
Père absent	64,6	4,1	31,3	100,0 (n=418)

Tableau 5.3.6.9 - Consommation de tabac chez les 14-15 ans selon la présence du père dans le foyer (en %)

	Non-fumeur	Fumeur débutant	Fumeur actuel	Total
Père présent	81,3	4,2	14,7	100,0 (n=429)
Père absent	62,3	1,9	35,8	100,0 (n=162)

Tableau 5.3.6.10 - Abus sexuels de la part d'adultes selon la présence du père dans le foyer (en %)

	A été abusé	N'a pas été abusé	Total
Père présent	3,0	97,0	100,0 (n=1063)
Père absent	9,5	90,5	100,0 (n=431)

Tableau 5.3.6.11 - Fait d'avoir déjà eu une relation sexuelle selon la durée des relations avec le père (en %)

Durée des relations (n=1428)	Relation sexuelle		
	Oui	Non	Total
Moins d'une heure	47,0	53,0	100,0 (n=591)
1 à 5 heures	37,1	62,9	100,0 (n=552)
Plus de 5 heures	31,9	68,1	100,0 (n=285)

Tableau 5.3.6.12 - Violence de la part des parents selon la fréquence des relations avec le père (en %)

Fréquence des relations avec le père (n=1417)	Violence parentale		
	Oui	Non	Total
Une fois ou aucune	13,0	87,0	100,0 (n=614)
2 à 5 fois	8,1	91,9	100,0 (n=471)
Plus de 5 fois	6,6	93,4	100,0 (332)

Tableau 5.3.6.13 - Décrochage scolaire selon la qualité des relations avec le père (en %)

Qualité des relations (n=1422)	Décrochage scolaire		
	Oui	Non	Total
Bonnes	10,4	89,6	100,0 (n=995)
Moyennes	21,5	78,5	100,0 (n=297)
Mauvaises	23,8	76,2	100,0 (n=130)

Tableau 5.3.6.14 - Consommation de cannabis selon la qualité des relations avec le père (en %)

Qualité des relations (n=1427)	Consommation de cannabis		
	Oui	Non	Total
Bonnes	42,8	57,2	100,0 (n=1000)
Moyennes	52,9	47,1	100,0 (n=297)
Mauvaises	75,4	24,6	100,0 (n=130)

Tableau 5.3.6.15 - Idées suicidaires selon la confiance dans le père (en %)

Confiance dans le père (n=1447)	Idées suicidaires		
	Oui	Non	Total
Oui	24,5	75,5	100,0 (n=1097)
Je ne sais pas	43,7	56,3	100,0 (n=222)
Non	55,5	44,5	100,0 (n=128)

Tableau 5.3.6.16 - Idéations suicidaires selon les activités réalisées avec le père (en %)

Activités avec le père (n=1250)	Idées suicidaires		
	Oui	Non	Total
Oui	22,3	77,7	100,0 (n=538)
Non	33,1	66,9	100,0 (n=712)

Tableau 5.3.6.17 - Fréquence des relations avec la mère selon la fréquence des relations avec le père (en %)

Fréquence des relations avec le père (n=1440)	Fréquence des relations avec la mère			
	Une fois ou aucune	2 à 5 fois	Plus de 5 fois	Total
Une fois ou aucune	52,8	31,3	15,9	100,0 (n=627)
2 à 5 fois	16,9	53,4	29,6	100,0 (n=479)
Plus de 5 fois	5,7	12,3	82,0	100,0 (n=334)

Tableau 5.3.6.18 - Fréquence des relations avec la fratrie selon la fréquence des relations avec le père (en %)

Fréquence des relations avec le père (n=1304)	Fréquence des relations avec la fratrie			
	Une fois ou aucune	2 à 5 fois	Plus de 5 fois	Total
Une fois ou aucune	50,3	28,8	21,0	100,0 (n=577)
2 à 5 fois	30,2	33,0	36,8	100,0 (n=424)
Plus de 5 fois	13,9	16,2	70,0	100,0 (n=303)

Tableau 5.3.6.19 - Confiance dans les grands-parents selon la qualité des relations avec le père (en %)

Qualité des relations avec le père (n=1294)	Confiance dans les grands-parents			
	Oui	Non	Je ne sais pas	Total
Bonnes	74,0	6,2	19,8	100,0
Moyennes	56,5	8,5	35,1	100,0
Mauvaises	54,8	21,8	23,4	100,0

Tableau 5.3.6.20 - Participation à des organismes de loisir selon la fréquence des relations avec le père (en %)

Fréquence des relations avec le père (n=1435)	Participation à des organismes		
	Oui	Non	Total
Une fois ou aucune	39,0	61,0	100,0 (n=626)
2 à 5 fois	51,2	48,8	100,0 (n=477)
Plus de 5 fois	56,3	43,7	100,0 (n=332)

Tableau 5.3.6.21 - Nombre de voisins que l'on fréquente selon la présence du père dans le foyer (en %)

Présence du père dans le foyer (n=1490)	Nombre de voisins				
	Moins de deux	2 à 10	11 à 20	Plus de 20	Total
Oui	14,6	55,5	15,6	14,4	100,0 (n=1065)
Non	26,6	53,9	10,8	8,7	100,0 (n=425)

Tableau 5.3.6.22 - Durée des relations avec les camarades d'école selon la durée des relations avec le père (en %)

Durée des relations avec le père (n=1404)	Durée des relations avec les camarades d'école			
	Moins d'une heure	1 à 5 heure(s)	Plus de 5 heures	Total
Moins d'une heure	19,0	38,7	42,3	100,0 (n=584)
Entre 1 et heure(s)	10,8	42,4	46,8	100,0 (n=538)
Plus de 5 heures	11,7	28,0	60,3	100,0 (n=282)

Tableau 5.3.6.23 - Participation aux activités scolaires selon la durée des relations avec le père (en %)

Durée des relations avec le père (n=1395)	Participation aux activités scolaires		
	Oui	Non	Total
Moins d'une heure	26,3	73,7	100,0 (n=582)
Entre 1 et heure(s)	38,7	61,3	100,0 (n=538)
Plus de 5 heures	44,0	56,0	100,0 (n=275)

Tableau 5.3.6.24 - Confiance dans les enseignants selon la qualité des relations avec le père (en %)

Qualité des relations avec le père (n=1396)	Confiance aux enseignants			
	Oui	Non	Je ne sais pas	Total
Bonnes	56,6	14,0	29,5	100,0 (n=981)
Moyennes	44,3	18,8	36,9	100,0 (n=287)
Mauvaises	39,1	30,5	30,5	100,0 (n=128)

Tableau 5.3.6.25 - Confiance dans les voisins selon la confiance dans le père (en %)

Confiance dans le père (n=1393)	Confiance dans les voisins			
	Oui	Non	Je ne sais pas	Total
Oui	46,9	21,2	31,9	100,0 (n=1061)
Non	32,0	36,9	31,1	100,0 (n=122)
Je ne sais pas	28,6	31,0	40,5	100,0 (n=210)

Tableau 5.3.6.26 - Qualité des relations avec les enseignants selon la confiance dans le père (en %)

Confiance dans le père (n=1388)	Qualité des relations avec les enseignants			
	Bonnes	Moyennes	Mauvaises	Total
Oui	63,5	31,3	5,1	100,0 (n=1050)
Non	52,8	40,0	7,2	100,0 (n=125)
Je ne sais pas	44,1	46,0	9,9	100,0 (n=213)

5.4 Les relations avec la mère

Mais too je me dis une affaire quand j'étais jeune puis que je prenais ben de l'acide et de la mescaline, moi fallait que je rentre à deux heures dans la nuit. Mes « chums » ils continuaient à en faire. C'est peut-être pour ça que j'ai atteint une limite, mais la limite elle a pas encore été assez forte que j'aïlle voir quelqu'un, une ressource ou un centre de désintoxication. Je me rends compte que ce qu'elle m'a imposé, c'était bénéfique. Je trouvais ça platte mais aujourd'hui j'ai encore toute ma tête parce que quand tu fais bien de la mescaline tu viens que... J'en connais bien, des « chums », qui en ont fait pas mal ; soit qu'ils sont morts, soit qu'ils sont séquelle.

Un jeune

Dans un premier temps, l'état et la force des relations des jeunes avec leur mère seront examinés. Plus précisément, la durée et la fréquence des relations avec la mère durant la semaine, la qualité de ces relations, le niveau de confiance que les jeunes lui portent et sur le type et le niveau de soutien qu'elle apporte vont être étudiés. Un deuxième paragraphe fournit des précisions quant aux relations avec la mère selon l'âge et le sexe essentiellement. L'incidence des relations avec la mère sur les difficultés que peuvent vivre les jeunes est livrée dans une troisième partie. Tous les tableaux auxquels le texte réfère sont présentés en annexe à la fin du chapitre concernant la mère.

5.4.1 Nature des relations avec la mère¹

La mère réside dans le foyer principal de 85 % des jeunes de Val-d'Or.

L'étude de la fréquence des contacts entre la mère et l'adolescent dans des discussions ou des activités révèle qu'un tiers (35,5 %) des jeunes la voient plus de cinq fois par semaine, qu'un tiers (33,9 %) la voient de deux à cinq fois par semaine et qu'un dernier tiers (29,9 %) la voient moins d'une fois par semaine.

La durée des relations entre la mère et son enfant autour de discussions ou d'activités n'est guère plus instructive que la fréquence des contacts, car les résultats sont proches. Toutefois, c'est dans la catégorie intermédiaire, soit parmi ceux qui passent entre une à cinq heures par semaine que l'on retrouve le plus de jeunes, soit 42 % d'entre eux. Ensuite, un peu moins d'un

1. Voir tableau-synthèse en annexe du chapitre.

tiers (29,0 %) passe plus de cinq heures avec sa mère et 29 % passent moins d'une heure avec elle.

Ce sont 42 % des adolescents qui bénéficient de soutien informationnel de la part de leur mère.

Le chiffre est identique, soit 42 %, concernant le soutien émotionnel et affectif. Notons que celui-ci s'avère trois fois plus élevé que chez le père (17 %).

Un tiers (35,0 %) des jeunes fait des activités avec sa mère.

Ils sont également un tiers (31,6 %) à bénéficier de soutien matériel de la part de leur mère.

Les trois quarts des jeunes ont de bonnes relations avec leur mère, le cinquième (18,2 %) a des relations moyennes avec sa mère mais seulement 4 % des jeunes ont de mauvaises relations avec elle.

Enfin, 85 % des jeunes font confiance à leur mère, un dixième (9,5 %) ne sait pas s'il lui fait confiance et seulement 5 % ne lui font pas confiance.

Il faut se rappeler que si l'on retrouve la mère dans 85 % des foyers à Val-d'Or, l'Enquête de l'Institut de la statistique du Québec (Aubin et al., 2002) révèle que celle-ci se retrouve dans 94 % des foyers des jeunes de 13 ans et 93 % des foyers des jeunes de 16 ans au Québec. La proportion de jeunes vivant avec leur mère est donc inférieure à Val-d'Or.

5.4.2 Éléments favorisant les relations avec la mère

La mère est plus souvent absente du foyer pour les garçons que pour les filles (voir tableau 5.4.6.6). Cela tient probablement au fait que lors d'une séparation des parents, les pères se retrouvent avoir plus souvent la garde des garçons que des filles. Les activités avec la mère sont plus fréquentes pour les filles, qui passent également plus de temps avec leur mère. On voit donc ici que les filles sont plus proches de leur mère que les garçons. Et comme avec le père, plus on vieillit, moins on fait d'activités avec sa mère (voir tableau 5.4.6.7).

5.4.3 L'importance des relations avec la mère sur les difficultés vécues par les jeunes²

Lorsqu'ils vivent avec leur mère, les jeunes ont moins tendance à décrocher, à consommer du tabac (voir tableau 5.4.6.8) et de la cocaïne (voir tableau 5.4.6.9). Dans ce dernier cas, la consommation passe du simple (5,4 % dans les foyers où la mère est présente) au triple (16,7 %) en cas d'absence de celle-ci. Les jeunes vivant avec leur mère sont donc moins sujets à avoir déjà eu une relation sexuelle, à subir de la violence de la part des parents (voir tableau 5.4.6.10) et d'autres adultes, à être abusés par des adultes et à avoir des idéations suicidaires.

Également, les jeunes qui passent du temps avec leur mère sont plus nombreux à avoir de bons résultats scolaires (voir tableau 5.4.6.11), sont moins nombreux à consommer du tabac, du cannabis et de la cocaïne, à avoir déjà eu une relation sexuelle, à subir de la violence de la part des parents et d'autres adultes. Si l'on regarde plus en détail les résultats scolaires, on s'aperçoit qu'il y a plus d'élèves estimant avoir des résultats au-dessus de la moyenne (37,0 %) parmi ceux qui passent plus de cinq heures avec leur mère que parmi ceux qui passent moins d'une heure avec elle (23,0 %). Lorsque les jeunes voient souvent leur mère, ils ont de meilleurs résultats scolaires, sont moins nombreux à consommer du tabac, du cannabis et de la cocaïne, ils ont moins tendance à avoir déjà eu une relation sexuelle (voir tableau 5.4.6.12), à subir de la violence de la part des parents et d'autres adultes et à avoir des idéations suicidaires.

La qualité des relations avec la mère et la confiance en elle ont toutes deux une incidence très positive sur le bien-être des jeunes. Lorsque ceux-ci ont de bonnes relations avec leur mère, les jeunes sont proportionnellement plus nombreux à avoir une meilleure scolarité (voir tableau 5.4.6.13), sont moins nombreux à consommer, à avoir déjà eu une relation sexuelle, à subir de la violence et des abus et à avoir des idéations suicidaires (voir tableau 5.4.6.14). Lorsque les jeunes ont confiance en leur mère, ils sont plus nombreux à avoir des résultats scolaires au-dessus de la moyenne, sont moins nombreux à consommer, à avoir déjà eu une relation sexuelle et à subir de la violence parentale.

Enfin, le soutien affectif reçu de la mère est associé à de meilleurs résultats scolaires ; ceux qui en bénéficient sont moins nombreux à consommer de la cocaïne et à avoir déjà eu une relation sexuelle et des idéations suicidaires (voir tableau 5.4.6.15). Les jeunes qui font des activités

2. Voir tableau-synthèse en annexe du chapitre.

avec leur mère ont proportionnellement une meilleure scolarité, c'est-à-dire qu'ils sont plus nombreux à estimer avoir des résultats scolaires au-dessus de la moyenne et moins nombreux à vouloir décrocher. En outre, ils sont moins nombreux à consommer, quelle que soit la substance. Cependant, ils ont plus tendance à avoir déjà eu une relation sexuelle. Les jeunes qui s'échangent des services avec leur mère ont de meilleurs résultats scolaires mais ont tendance à avoir déjà eu une relation sexuelle.

5.4.4 Incidence des relations avec la mère sur les réseaux sociaux des jeunes³

La présence de la mère dans le foyer et/ou une relation forte avec celle-ci a une incidence notable sur les réseaux sociaux développés par le jeune. De la même manière qu'avec le père, beaucoup d'indicateurs témoignant de la relation entre la mère et son enfant ont une association statistiquement significative avec les indicateurs concernant les autres relations des jeunes. Comme pour le père, seuls quelques résultats sont présentés à titre d'exemple. Ils confirment l'importance de la mère dans le développement du réseautage du jeune. Ici encore, le lecteur est invité à consulter le tableau-synthèse qui couvre tous les résultats de manière à se faire une idée de l'importance des relations avec la mère sur les relations des jeunes avec leur entourage.

Voici les résultats concernant l'incidence de la présence de la mère dans le foyer.

Les jeunes vivant avec leur mère sont plus nombreux à passer plus de temps avec elle et avec leur fratrie, mais moins nombreux à passer du temps avec les enseignants. Ils sont également plus nombreux à avoir des relations fréquentes avec elle ainsi qu'avec la fratrie, mais ils sont moins nombreux à avoir des relations fréquentes avec les enseignants. Quand les jeunes vivent avec leur mère, leurs relations sont meilleures avec elle, mais aussi avec leur père, leurs grands-parents, les enseignants et les amis. Et ceux qui vivent avec leur mère sont plus nombreux à avoir confiance en elle, en leur père, en leurs grands-parents et en leurs amis.

Voici quelques exemples plus détaillés.

3. Voir tableau-synthèse en annexe du chapitre.

Les jeunes qui passent plus de temps avec leur mère voient leurs grands-parents plus souvent (voir tableau 5.4.6.17) et participent plus aux activités parascolaires (voir tableau 5.4.6.18). Ce sont 41 % des jeunes qui passent plus de cinq heures avec leur mère qui participent à des activités de loisir ; ce pourcentage à 27 % parmi ceux qui passent moins d'une heure avec elle.

Plus les adolescents ont de bonnes relations avec leur mère, plus ils font confiance à leurs enseignants (voir tableau 5.4.6.20). Plus de la moitié (55,3 %) des adolescents qui ont de bonnes relations avec leur mère font confiance aux enseignants ; ils ne sont que le quart (26,9 %) à faire confiance aux enseignants parmi ceux qui ont de mauvaises relations avec leur mère.

Et plus les jeunes ont des relations fréquentes avec leur mère, plus ils en ont avec les voisins (voir tableau 5.4.6.21). Ainsi ce sont 13 % des jeunes qui ont des relations plus de cinq fois par semaine avec leur mère qui ont des relations plus cinq fois par semaine avec leurs voisins ; parmi ceux qui n'ont pas de relation ou une seule fois dans la semaine, seulement 7 % des jeunes a des relations plus de cinq fois par semaine avec ses voisins.

5.4.5 Constats concernant les relations avec la mère

La mère est le pilier des relations familiales, c'est elle qui est la plus présente dans le foyer et avec qui les relations sont les plus fortes. Ce sont 85 % des adolescents qui font confiance à leur mère et 42 % qui ont une relation d'intimité avec elle. Elle a une incidence positive sur toutes les difficultés que peuvent vivre les jeunes, et favorise le développement de leurs réseaux sociaux. *A contrario*, les résultats des questionnaires ainsi que les entrevues (voir témoignages plus bas) révèlent que des relations faibles avec la mère occasionnent des difficultés pour les jeunes. On constate toutefois qu'elle est moins présente à Val-d'Or qu'au Québec.

Q : Quel est ton niveau scolaire ?

J'ai une 6^{ème} année.

Q : As-tu essayé de continuer ?

Ça m'intéressait pas. J'avais même pas d'encouragement non plus. J'avais pas de monde qui me disait : « Allez fonce, t'as de belles capacités, va chercher ton métier ». Non, j'en avais pas d'encouragement, j'étais pas portée à vouloir foncer. (...) Oh non, ma mère est pas intéressée. J'ai essayé d'avoir des contacts avec, elle est pas intéressée. Je respecte son choix là, elle a le droit. Elle elle a

recommencé sa vie. Elle veut rien savoir. Elle est à Hull. C'est pas une mauvaise personne, je la juge pas, mais ça m'a manqué en tant que fille.

Une jeune

La boisson c'est un peu à cause de ça, je suis une personne anxieuse de nature, puis c'est peut-être un peu pour ça - c'est à cause de ça. J'en rencontré des psychologues, j'ai discuté beaucoup avec ça, puis je pense que j'ai quelque chose de très profond, qui vient peut-être de mon enfance, puis c'est avec ma mère aussi. J'ai pas mal de bibittes avec ma mère, j'ai beaucoup d'affaires avec ma mère.

Un jeune

Q : Ces emplois-là, tu les as trouvés comment ?

Ben c'est avec mon entourage. Le premier c'était le frère au « chum » à ma mère ; puis le deuxième ma mère elle travaillait pour l'agence de sécurité X., fait que le patron il m'a engagée.

Une jeune

5.4.6 Annexes

Tableau 5.4.6.1 - Présence des membres dans le foyer (en %)

Membres	Foyer principal	Foyer secondaire	Les deux foyers confondus
Mère	85,4 (n=1 308)	6,9 (n=105)	92,3 (n=1 413)

Tableau 5.4.6.2 - Relation du jeune avec sa mère (en %)

Indicateurs	Catégories	%
Fréquence (n=1 487)	Moins d'une fois par semaine	29,9
	2 à cinq fois par semaine	33,9
	Plus de cinq fois par semaine	35,5
	Total	100,0
Durée (n=1 479)	Moins d'une heure par semaine	28,7
	Une à cinq heure(s) par semaine	42,3
	Plus de cinq heures par semaine	29,0
	Total	100,0
Soutien informationnel : discussions légères, banalités, échanges d'informations (n=644)		42,0
Soutien émotionnel et affectif : discussions portant sur les émotions, les sentiments, la sexualité, confidences (n=639)		41,7
Soutien récréatif : activités partagées (sorties au cinéma, sport...) (n=536)		35,0
Soutien matériel : services réciproques, aide physique ou matérielle (devoirs, protection, cigarettes...) (n=484)		31,6
Qualité (n=1 481)	Bonnes	78,1
	Moyennes	18,2
	Mauvaises	3,6
	Total	100,0
Confiance (n=1 502)	Oui	85,2
	Non	5,3
	Je ne sais pas	9,5
	Total	100,0

Tableau 5.4.6.3 - Résumé de l'incidence des relations avec la mère sur les problématiques vécues par les jeunes

	Résultats scolaires	Décrochage Scolaire	Tabac	Cannabis	Cocaïne	Relation sexuelle	Violence parentale	Violence adultes	Abus adultes	Idéations suicidaires
Présence		+	+		+	+	+	+	+	+
Durée	+		+	+	+	+	+	+		
Fréquence	+		+	+	+	+	+	+		+
Qualité	+	+	+	+	+	+	+	+		+
Confiance	+	+	+	+	+	+	+			
Soutien :										
- informationnel										
- affectif	+				+	+				+
- récréatif	+	+	+	+		-				
- matériel	+					-				

Les (+) signifient que les indicateurs concernant la présence ou la relation sont associés positivement avec les indicateurs de bien-être, les (-) qu'ils sont associés négativement. Exemple : le (+) dans la première case en haut à gauche signifie que lorsque le père est présent dans le foyer, les résultats scolaires sont meilleurs. L'alternance d'ombrage et de blanc sert à séparer les différents types d'indicateurs : structurels (présence, nombre), caractéristiques des liens (durée et fréquence), qualification des liaisons (qualité et confiance), fonctions (soutiens informationnel, affectif, récréatif, matériel)

Tableau 5.4.6.4 - Résumé de l'incidence des relations avec la mère sur les relations des jeunes

MÈRE	RESEAUX	RELATIONS					
		Présence	Nombre	Durée	Fréquence	Qualité	Confiance
Présence	Mère			+	+	+	+
	Père					+	+
	Fratie			+	+		
	Grands-parents					+	+
	Conjoint						
	Conjointe						
	Organismes loisir						
	Internet						
	Amis						+
	Élèves						
	Activités parascolaires						
	Enseignants			-	-	+	
	Relations amoureuses						
	Voisins		+			+	
Durée		Présence	Nombre	Durée	Fréquence	Qualité	Confiance
	Père						
	Fratie			+	+		
	Grands-parents			+	+	+	+
	Conjoint						
	Conjointe						
	Organismes loisir	+					
	Internet						
	Amis			+			
	Élèves			+	+	+	
	Activités parascolaires	+					
	Enseignants		+	+	+	+	+
	Relations amoureuses						
	Voisins		+		+	+	
Fréquence		Présence	Nombre	Durée	Fréquence	Qualité	Confiance
	Père			+	+	+	+
	Fratie			+	+	+	+
	Grands-parents			+	+	+	+
	Conjoint						
	Conjointe						
	Organismes loisir	+					
	Internet				-		
	Amis			+			+
	Élèves				+	+	
	Activités parascolaires	+					
	Enseignants		+	+	+	+	+
	Relations amoureuses						
	Voisins		+	+	+	+	+
Qualité		Présence	Nombre	Durée	Fréquence	Qualité	Confiance
	Père			+	+	+	+
	Fratie			+	+	+	+
	Grands-parents				+	+	+
	Conjoint						
	Conjointe						
	Organismes loisir						
	Internet						
	Amis						
	Élèves			-			+
	Activités parascolaires	+					
	Enseignants					+	+
	Relations amoureuses						
	Voisins					+	+

		Présence	Nombre	Durée	Fréquence	Qualité	Confiance
Confiance	Père			+	+	+	+
	Fratrie			+	+	+	+
	Grands-parents					+	+
	Conjoint						
	Conjointe						
	Organismes loisir						
	Internet						
	Amis						
	Élèves			+			+
	Activités parascolaires						
	Enseignants		+			+	+
	Relations amoureuses						
	Voisins						+

Les (+) signifient que les indicateurs concernant la présence ou la relation sont associés positivement avec les réseaux sociaux des jeunes, les (-) qu'ils sont associés négativement. Les cases ombragées signifient que les croisements n'ont pas été réalisés.

Tableau 5.4.6.5 - Durée des relations avec la mère selon sa présence dans le foyer (en %)

Présence de la mère dans le foyer (n=1479)	Durée des relations avec la mère			
	Moins d'une heure	1 à 5 heure(s)	Plus de 5 heures	Total
Oui	25,1	43,3	31,7	100,0 (n=1285)
Non	52,6	36,1	11,3	100,0 (n=194)

Tableau 5.4.6.6 - Présence de la mère dans le foyer selon le sexe (en %) ($p=0,005$)

Sexe (n=1512)	Présence de la mère	Absence de la mère	Total
Garçon	83,3	16,7	100,0 (n=753)
Fille	88,3	11,7	100,0 (n=759)

Tableau 5.4.6.7 - Fréquence des relations avec la mère selon l'âge (en %) ($p=0,008$)

Age (n=1475)	Fréquence des relations avec la mère			
	Une fois ou aucune	2 à 5 fois	Plus de 5 fois	Total
11-13 ans	26,2	34,6	39,2	100,0 (n=451)
14-15 ans	28,0	35,9	36,1	100,0 (n=596)
16 ans et plus	36,0	33,9	30,1	100,0 (n=428)

Tableau 5.4.6.8 - Consommation de tabac selon la présence de la mère dans le foyer (en %)

Présence de la mère dans le foyer (n=1476)	Typologie des consommateurs de tabac			
	Non-fumeur	Fumeur débutant	Fumeur actuel	Total
Oui	76,7	4,6	18,7	100,0 (n=1264)
Non	62,3	7,1	30,7	100,0 (n=212)

Tableau 5.4.6.9 - Consommation de cocaïne selon la présence de la mère dans le foyer (en %)

Présence de la mère dans le foyer (n=1453)	Consommation de cocaïne		
	Oui	Non	Total
Oui	5,4	94,6	100,0 (n=1244)
Non	16,7	83,3	100,0 (n=209)

Tableau 5.4.6.10 - Violence parentale selon la présence de la mère dans le foyer (en %)

Présence de la mère dans le foyer (n=1476)	Violence parentale		
	Oui	Non	Total
Oui	8,2	91,8	100,0 (n=1273)
Non	20,7	79,3	100,0 (n=203)

Tableau 5.4.6.11 - Résultats scolaires selon la durée des relations avec la mère (en %)

Durée des relations avec la mère (n=1409)	Résultats scolaires			
	Au-dessus de la moyenne	Dans la moyenne	En-dessous de la moyenne	Total
Moins d'une heure	23,0	55,2	21,8	100,0 (n=404)
Entre 1 et 5 heure(s)	27,5	54,6	18,0	100,0 (n=590)
Plus de 5 heures	37,0	51,8	12,0	100,0 (n=415)

Tableau 5.4.6.12 - Fait d'avoir déjà eu une relation sexuelle selon la fréquence des relations avec la mère (en %)

Fréquence des relations avec la mère (n=1469)	Relation sexuelle		
	Oui	Non	Total
Une fois ou aucune	47,6	52,4	100,0 (n=433)
2 à 5 fois	40,6	59,4	100,0 (n=515)
Plus de 5 fois	34,0	66,0	100,0 (n=521)

Tableau 5.4.6.13 - Décrochage scolaire selon la qualité des relations avec la mère (en %) (p=0,003)

Qualité des relations avec la mère (n=1456)	Décrochage scolaire		
	Oui	Non	Total
Bonnes	12,6	87,4	100,0 (n=1137)
Moyennes	18,9	81,1	100,0 (n=265)
Mauvaises	24,1	75,9	100,0 (n=54)

Tableau 5.4.6.14 - Idéations suicidaires selon la qualité des relations avec la mère (en %)

Qualité des relations avec la mère (n=1459)	Idéations suicidaires		
	Oui	Non	Total
Bonnes	26,9	73,1	100,0 (n=1140)
Moyennes	40,8	59,2	100,0 (n=267)
Mauvaises	46,2	53,8	100,0 (n=52)

Tableau 5.4.6.15 - Idéations suicidaires selon le soutien affectif de la mère (en %) ($p=0,001$)

Soutien affectif de la mère (n=1378)	Idéations suicidaires		
	Oui	Non	Total
Oui	34,2	65,8	100,0 (n=596)
Non	26,1	73,9	100,0 (n=782)

Tableau 5.4.6.16 - Fréquence des relations avec la fratrie selon la présence de la mère dans le foyer (en %) ($p=0,002$)

Présence de la mère dans le foyer (n=1336)	Fréquence des relations avec la fratrie			
	1 fois ou aucune	2 à 5 fois	Plus de 5 fois	Total
Oui	33,4	27,9	38,6	100,0 (n=1149)
Non	46,5	23,0	30,5	100,0 (n=187)

Tableau 5.4.6.17 - Fréquence des relations avec les grands-parents selon la durée des relations avec la mère (en %)

Durée des relations avec la mère (n=1304)	Fréquence des relations avec les grands-parents			
	1 fois ou aucune	2 à 5 fois	Plus de 5 fois	Total
Moins d'1heure	92,8	5,6	1,6	100,0 (n=373)
1-5 heure(s)	84,9	11,8	3,3	100,0 (n=550)
+ de 5 heures	74,5	17,8	7,6	100,0 (n=381)

Tableau 5.4.6.18 - Participation aux activités parascolaires selon la durée des relations avec la mère (en %)

Durée des relations avec la mère (n=1425)	Participation aux activités parascolaires		
	Oui	Non	Total
Moins d'1heure	26,6	73,4	100,0 (n=413)
1-5 heure(s)	36,2	63,8	100,0 (n=599)
+ de 5 heures	40,9	59,1	100,0 (n=413)

Tableau 5.4.6.19 - Temps passé avec les élèves selon la qualité des relations avec la mère (en %) ($p=0,013$)

Qualité des relations avec la mère (n=1439)	Temps passé avec les élèves			
	Moins d'une heure	1 à 5 heure(s)	Plus de 5 heures	Total
Bonnes	14,7	40,0	45,4	100,0 (n=1126)
Moyennes	12,3	32,6	55,2	100,0 (n=261)
Mauvaises	21,2	25,0	53,8	100,0 (n=52)

Tableau 5.4.6.20 - Confiance dans les enseignants selon la qualité des relations avec la mère (en %)

Qualité des relations avec la mère (n=1430)	Confiance aux enseignants			Total
	Oui	Je ne sais pas	Non	
Bonnes	55,3	29,4	15,3	100,0 (n=1123)
Moyennes	44,3	36,1	19,6	100,0 (n=255)
Mauvaises	26,9	26,9	46,2	100,0 (n=52)

Tableau 5.4.6.21 - Fréquence des relations avec les voisins selon la fréquence des relations avec la mère (en %)

Fréquence des activités avec la mère (n=1448)	Fréquence des activités avec les voisins			Total
	1 fois ou aucune	2 à 5 fois	Plus de 5 fois	
1 fois ou aucune	72,6	20,0	7,4	100,0 (n=430)
2 à 5 fois	64,1	26,6	9,3	100,0 (n=507)
+ de 5 fois	58,7	28,6	12,7	100,0 (n=511)

5.5 Les relations avec la fratrie

Ma sœur elle a tout le temps été là. C'est elle qui m'a dit à un moment donné « Wow, là c'est assez, X. ». Elle m'a dit, « Tu peux pas passer ton temps à être de même ». Elle a dit « Retourne à l'école ». Elle essayait mais elle non plus elle pouvait pas faire grand-chose. Mais quand qu'elle me voyait, elle me glissait quelques mots, tsé. À un moment donné, ça a fait, « Ouais, ma sœur elle a raison ».

Une jeune

Avec mes frères y a pas de relations. On s'engueule plus que d'autres choses. J'ai un frère de 16 ans et un frère de 6 ans. Celui-là de 6 ans, ben y a pas ben ben de relation avec ça c'est sûr, je vas ben attendre qu'il vieillisse un petit peu parce qu'on a comme pas la même manière de penser. Celui-là de 16 ans il passe plus son temps sur l'ordi que d'autre chose, il sort jamais, il va jamais dehors, il fait jamais rien à part l'ordi (...).

Un jeune

Dans un premier paragraphe, l'état et la force des relations des jeunes avec leur fratrie seront examinés. Plus précisément, la durée et la fréquence des relations avec la fratrie durant la semaine, la qualité de ces relations et le niveau de confiance que les jeunes lui portent vont être étudiés. Un deuxième paragraphe nous apporte des précisions quant aux relations avec la fratrie selon l'âge et le sexe essentiellement. L'incidence des relations avec la fratrie sur les difficultés que peuvent vivre les jeunes est livrée dans une troisième partie. Tous les tableaux auxquels le texte réfère sont présentés en annexe à la fin du chapitre concernant la fratrie.

5.5.1 Nature des relations avec la fratrie

Les trois quarts des jeunes (73,0 %) habitent avec des frères ou des sœurs dans leur foyer principal.

Un peu plus d'un tiers (37,5 %) des adolescents a des discussions ou fait des activités plus de cinq fois par semaine avec sa fratrie ; un autre tiers (35,3 %) a des relations moins d'une fois par semaine avec sa fratrie et un quart (27,2 %) fréquente ses frères et sœurs de deux à cinq fois par semaine.

La durée des relations se calque presque sur la fréquence des contacts, puisqu'un tiers (35,2 %) des adolescents passe moins d'une heure à discuter ou à faire des activités avec sa fratrie, qu'un autre tiers (33,1 %) en passe plus de cinq et qu'un dernier tiers (31,7 %) y consacre de deux à cinq heures par semaine.

Ce sont 41 % des jeunes qui ont des discussions légères, qui échangent des banalités et des informations avec leur fratrie.

Les discussions portant sur les émotions, les sentiments, la sexualité, les confidences avec la fratrie ne sont le fait que du cinquième (20,6 %) des adolescents.

Ils sont par contre deux fois plus nombreux (40,9 %) à faire des activités avec leur fratrie.

Mais seulement 18 % échangent des services et bénéficient d'une aide physique ou matérielle de la part de leur fratrie.

Presque les deux tiers (62,1 %) des élèves ont de bonnes relations avec leur fratrie, un peu plus d'un quart (28,8 %) en ont de moyennes et un dixième (9,1 %) en ont de mauvaises.

Quant au niveau de confiance, ce sont près des deux tiers (63,9 %) des jeunes qui affirment faire confiance à leur fratrie, 19 % qui ne savent pas et 17 % qui ne lui font pas confiance.

5.5.2 Éléments déterminants les relations avec la fratrie

Quand les jeunes habitent avec leurs frères et soeurs, les relations sont plus fréquentes (voir tableau 5.5.5.4), durent plus longtemps, mais sont moins bonnes que quand la fratrie est séparée. La présence de la fratrie dans le foyer diminue avec l'âge (voir tableau 5.5.5.5), ce qui peut s'expliquer en partie par les séparations et la mobilité. Les filles passent plus de temps avec leur fratrie que les garçons (voir tableau 5.5.5.6). Lorsqu'on considère les relations avec la fratrie selon l'âge, on constate que les jeunes passent moins de temps et voient moins fréquemment (voir tableau 5.5.5.7) leur fratrie en vieillissant, ce qui peut s'expliquer par le fait que les jeunes développent de nouvelles relations en-dehors du foyer. Mais la qualité des relations s'améliore avec l'âge, ainsi que la confiance (voir tableau 5.5.5.8).

Concernant ce dernier indicateur, on constate que le niveau de confiance passe de 55 % chez les jeunes de 11-13 ans à 74 % chez les adolescents de 16 ans et plus, soit une augmentation de 20 %. Signalons que plusieurs jeunes rencontrés en entrevues avaient résidé dans des familles d'accueil, et presque tous ont mentionné les difficultés à rester en contact avec leur fratrie (voir citation).

J'ai cinq frères. On a toutes été séparés, même avant que le dernier, mon petit frère, il a jamais resté avec nous autres, il a été adopté quand il était jeune.

Q : Avez-vous pu continuer à vous voir, les frères et sœurs ?

Non, pas encore. À la mort de ma grand-mère, on a même pas réussi à se réunir, juste mes frères puis ma sœur, là. Il en manquait tout le temps un ou deux. Nous autres on pense tout le temps, la seule chose qui nous ferait plaisir, c'est toutes nous rassembler, mes cinq frères, moi puis ma sœur et ma mère. Y a juste ça qu'on veut nous autres. C'est important pour nous autres. Même mes autres frères y voteraient pour ça.

Une jeune

5.5.3 Importance des relations avec la fratrie sur les difficultés

Des relations harmonieuses avec la fratrie ont une incidence très positive sur le bien-être des jeunes. Ceux qui habitent avec des frères et sœurs sont moins nombreux à penser à décrocher, à consommer du tabac (voir tableau 5.5.5.9), du cannabis, de la cocaïne, à avoir déjà eu une relations sexuelle (voir tableau 5.5.5.10), à avoir des idées suicidaires, à vivre de la violence de la part d'adultes (voir tableau 5.5.5.11).

Les indicateurs concernant les caractéristiques des liens, soit la fréquence et la durée des relations, disent la même chose que la présence dans le foyer. Les jeunes qui voient souvent leur fratrie sont moins nombreux à penser à décrocher, à consommer du tabac, de la cocaïne, à avoir eu une relation sexuelle et à avoir des idéations suicidaires ; ils sont plus nombreux à estimer avoir des résultats scolaires au-dessus de la moyenne (voir tableau 5.5.5.14).

De même, les jeunes qui passent beaucoup de temps avec leur fratrie sont moins nombreux à consommer du tabac (voir tableau 5.5.5.12), même à l'intérieur d'une même tranche d'âge (voir tableau 5.5.5.13). Ainsi la consommation de tabac passe de 13,8 % parmi ceux qui passent plus de cinq heures avec leur fratrie à 29 %, soit trois fois plus, parmi ceux qui passent moins d'une heure avec leur fratrie. Comme les relations se distendent avec l'âge, tel que vu dans le paragraphe précédent, on pourrait penser que ce sont les plus jeunes, donc ceux qui passent le

plus de temps avec leurs frères et sœurs, qui sont les moins nombreux à consommer. Or les résultats à l'intérieur d'une même tranche d'âge, les 14-15 ans, sont similaires aux résultats précédents : la consommation de tabac est trois fois plus présente (31,3 %) chez ceux qui passent moins d'une heure avec leur fratrie que chez ceux qui passent plus de cinq heures (11,3 %) avec leur fratrie. Les adolescents qui passent du temps avec leur fratrie sont également moins nombreux à consommer du cannabis, de la cocaïne (voir tableau 5.5.5.15), à avoir déjà eu une relation sexuelle (voir tableau 5.5.5.10) et à avoir des idées suicidaires.

Les indicateurs concernant la qualification des liaisons (qualité et confiance) abondent dans le sens des paragraphes précédents. Les adolescents qui ont de bonnes relations avec leur fratrie sont moins nombreux à penser à décrocher (voir tableau 5.5.5.17) et à avoir des idées suicidaires.

Et les jeunes qui ont confiance en leur fratrie sont plus nombreux à estimer avoir des résultats scolaires au-dessus de la moyenne ; ils sont aussi moins nombreux à penser à décrocher et à consommer de la cocaïne. Cependant, les jeunes qui ont confiance en leur fratrie sont plus susceptibles d'avoir déjà eu une relation sexuelle que ceux qui n'ont pas confiance.

5.5.4 Constats concernant les relations avec la fratrie

Les rapports avec la fratrie sont relativement partagés. Par exemple, un tiers des adolescents fait des activités ou a des discussions avec sa fratrie plus de cinq fois par semaine, mais un autre tiers fait des activités une seule fois ou aucune dans la semaine. Si les rapports sont moins fréquents en prenant de l'âge, ceux-ci y gagnent en maturité puisqu'il y a plus de jeunes qui ont de bonnes relations avec leurs frères et sœurs et qui leur font confiance.

Comme pour les parents naturels, les relations avec la fratrie apparaissent comme un facteur de protection pour les jeunes. Quand des frères et sœurs sont présents dans le foyer, qu'on passe du temps avec eux ou elles, et qu'on s'entend bien avec, les problématiques sont à la baisse. Il n'est pas possible de dire si les relations avec la fratrie ont un effet direct ou bien si on constate ici un effet de la cohésion familiale. Il y a probablement des deux. On peut aussi supposer qu'un jeune qui n'a pas de fratrie, ou dont celle-ci vit dans un autre foyer, passe plus de temps avec ses pairs. Quoi qu'il en soit, les indicateurs sont fortement associés à un bien-être des jeunes. Même si la durée et la fréquence des relations diminue avec l'âge, on a pu

constater, avec le tableau sur la consommation de tabac chez les 14-15 ans, que la durée des relations a un effet indépendamment de l'âge.

5.5.5 Annexes

Tableau 5.5.5.1 - Présence des membres dans le foyer (en %)

Membres	Foyer principal	Foyer secondaire	Les deux foyers confondus
Fratrie (frères et sœurs)	73,0 (n=1 118)	9,1 (n=139)	82,1 (n=1 257)

Tableau 5.5.5.2 - Relation du jeune avec sa fratrie (en %)

Indicateurs	Catégories	%
Fréquence (n=1 336)	Moins d'une fois par semaine	35,3
	2 à cinq fois par semaine	27,2
	Plus de cinq fois par semaine	37,5
	Total	100,0
Durée (n=1 298)	Moins d'une heure par semaine	35,2
	Une à cinq heure(s) par semaine	31,7
	Plus de cinq heures par semaine	33,1
	Total	100,0
Soutien informationnel : discussions légères, banalités, échanges d'informations (n=628)		41,0
Soutien émotionnel et affectif : discussions portant sur les émotions, les sentiments, la sexualité, confidences (n=316)		20,6
Soutien récréatif : activités partagées (sorties au cinéma, sport...) (n=626)		40,9
Soutien matériel : services réciproques, aide physique ou matérielle (devoirs, protection, cigarettes...) (n=269)		17,6
Qualité (n=1 323)	Bonnes	62,1
	Moyennes	28,8
	Mauvaises	9,1
	Total	100,0
Confiance (n=1 345)	Oui	63,9
	Non	17,5
	Je ne sais pas	18,6
	Total	100,0

Tableau 5.5.5.3 - Résumé de l'incidence des relations avec la fratrie sur les problématiques vécues par les jeunes

	Résultats scolaires	Décrochage	Tabac	Cannabis	Cocaïne	Relation sexuelle	Violence parentale	Violence adultes	Abus adultes	Idéations suicidaires
Présence		+	+	+	+	+		+		+
Nombre										
Durée			+	+	+	+				+
Fréquence	+	+	+		+	+				+
Qualité		+								+
Confiance	+				+	-				

Les (+) signifient que les indicateurs concernant la présence ou la relation sont associés positivement avec les réseaux sociaux des jeunes, les (-) qu'ils sont associés négativement. Les cases ombragées signifient que les croisements n'ont pas été réalisés.

Tableau 5.5.5.4 - Fréquence des relations avec la fratrie selon sa présence dans le foyer (en %)

Présence de la fratrie dans le foyer (n=1336)	Fréquence des relations avec la fratrie			
	Une fois ou aucune	2 à 5 fois	Plus de 5 fois	Total
Oui	27,0	29,3	43,7	100,0 (n=1061)
Non	67,3	19,3	13,5	100,0 (n=275)

Tableau 5.5.5.5 - Présence de la fratrie dans le foyer selon l'âge (en %)

Age (n=1513)	Présence de la fratrie dans le foyer		
	Oui	Non	Total
11-13 ans	79,7	20,3	100,0 (n=462)
14-15 ans	73,8	26,2	100,0 (n=611)
16 ans et plus	65,7	34,3	100,0 (n=440)

Tableau 5.5.5.6 - Durée des relations avec la fratrie selon le sexe (en %) (p=0,007)

Sexe (n=1287)	Durée des relations avec la fratrie			
	Moins d'une heure	Entre 1 à 5 heure(s)	Plus de 5 heures	Total
Garçon	39,5	29,0	31,5	100,0 (n=638)
Fille	31,3	34,4	34,4	100,0 (n=649)

Tableau 5.5.5.7 - Fréquence des relations avec la fratrie selon l'âge (en %)

Age (n=1327)	Fréquence des relations avec la fratrie			
	Une fois ou aucune	2 à 5 fois	Plus de 5 fois	Total
11-13 ans	28,3	25,8	45,9	100,0 (n=403)
14-15 ans	34,6	27,4	38,1	100,0 (n=541)
16 ans et plus	43,3	28,7	27,9	100,0 (n=383)

Tableau 5.5.5.8 - Confiance dans la fratrie selon l'âge (en %)

Age (n=1334)	Confiance dans la fratrie			
	Oui	Non	Je ne sais pas	Total
11-13 ans	55,0	19,7	25,3	100,0 (n=407)
14-15 ans	63,1	18,8	18,1	100,0 (n=542)
16 ans et plus	74,3	13,2	12,5	100,0 (n=385)

Tableau 5.5.5.9 - Consommation de tabac selon la présence de fratrie dans le foyer (en %)

Présence de la fratrie dans le foyer (n=1476)	Typologie des consommateurs de tabac			
	Non-fumeur	Fumeur débutant	Fumeur actuel	Total
Oui	77,6	4,4	18,1	100,0 (n=1074)
Non	66,9	6,5	26,6	100,0 (n=402)

Tableau 5.5.5.10 - Fait d'avoir déjà eu une relation sexuelle selon la présence de la fratrie dans le foyer (en %)

Présence de la fratrie (n=1504)	Relation sexuelle		
	Oui	Non	Total
Oui	36,0	64,0	100,0 (n=1105)
Non	52,9	47,1	100,0 (n=399)

Tableau 5.5.5.11 - Violence de la part d'adultes selon la présence de la fratrie dans le foyer (en %)

Présence de la fratrie dans le foyer (n=1493)	Violence des adultes		
	Oui	Non	Total
Oui	4,7	95,3	100,0 (n=1087)
Non	9,2	90,8	100,0 (n=391)

Tableau 5.5.5.12 - Consommation de tabac selon la durée des relations avec la fratrie(en %)

Durée des relations (n=1255)	Typologie des consommateurs de tabac			
	Non-fumeur	Fumeur débutant	Fumeur actuel	Total
Moins d'une heure	65,9	5,1	29,0	100,0 (n=449)
Entre 1 et 5 heure(s)	77,1	4,6	18,3	100,0 (n=393)
Plus de 5 heures	81,6	4,6	13,8	100,0 (n=413)

Tableau 5.5.5.13 - Consommation de tabac chez les 14-15 ans selon la durée des relations avec la fratrie (en %)

Durée des relations (n=502)	Typologie des consommateurs de tabac			
	Non-fumeur	Fumeur débutant	Fumeur actuel	Total
Moins d'une heure	67,2	1,5	31,3	100,0 (n=198)
Entre 1 et 5 heure(s)	76,5	5,2	18,3	100,0 (n=153)
Plus de 5 heures	84,1	4,6	11,3	100,0 (n=151)

Tableau 5.5.5.14 - Résultats scolaires selon la fréquence des relations avec la fratrie (en %)

Fréquence des relations avec la fratrie (n=1277)	Résultats scolaires			
	Au-dessus de la moyenne	Dans la moyenne	En-dessous de la moyenne	Total
Une fois ou aucune	20,3	59,5	20,3	100,0 (n=444)
2 à 5 fois	28,5	53,0	18,6	100,0 (n=255)
Plus de 5 fois	37,4	48,5	14,0	100,0 (n=478)

Tableau 5.5.5.15 - Consommation de cocaïne selon la durée des relations avec la fratrie (en %) ($p=0,002$)

Durée des activités avec la fratrie (n=1243)	Consommation de cocaïne		
	Oui	Non	Total
Moins d'une heure	11,2	88,8	100,0 (n=437)
Entre 1 et 5 heure(s)	5,6	94,4	100,0 (n=390)
Plus de 5 heures	5,5	94,5	100,0 (n=416)

Tableau 5.5.5.16 - Idéations suicidaires selon la fréquence des relations avec la fratrie (en %) ($p=0,001$)

Fréquence des relations avec la fratrie (n=1317)	Idéations suicidaires		
	Oui	Non	Total
Une fois ou aucune	36,1	63,9	100,0 (n=466)
2 à 5 fois	31,7	68,3	100,0 (n=357)
Plus de 5 fois	24,9	75,1	100,0 (n=494)

Tableau 5.5.5.17 - Décrochage scolaire selon la qualité des relations avec la fratrie (en %)

Qualité des relations avec la fratrie (n=1301)	Décrochage scolaire		
	Oui	Non	Total
Bonnes	12,0	88,0	100,0 (n=808)
Moyennes	15,2	84,8	100,0 (n=376)
Mauvaises	26,5	73,5	100,0 (n=117)

5.5.6 Les relations avec les grands-parents

Dans un premier paragraphe, l'état et la force des relations des jeunes avec leurs grands-parents seront examinés. Plus précisément, la durée et la fréquence des relations avec les grands-parents durant la semaine, la qualité de ces relations et le niveau de confiance que les jeunes leur portent vont être étudiés. Un deuxième paragraphe fournit des précisions quant aux relations avec les grands-parents selon l'âge et le sexe essentiellement. L'incidence des relations avec les grands-parents sur les difficultés que peuvent vivre les jeunes est livrée dans une troisième partie. Tous les tableaux auxquels le texte réfère sont présentés en annexe à la fin du chapitre concernant les grands-parents.

5.5.7 Nature des relations avec les grands-parents¹

Seulement 3 % des adolescents de Val-d'Or ont des grands-parents qui habitent avec eux.

Les contacts avec les grands-parents sont relativement peu fréquents puisque la très grande majorité des jeunes (83,6 %) a des contacts avec ses grands-parents moins d'une fois par semaine. Un dixième (12,1 %) des répondants a des discussions ou fait des activités avec eux de deux à cinq fois dans la semaine et 4 % les voient plus de cinq fois par semaine.

Les résultats concernant la durée sont proches des résultats concernant la fréquence. Ainsi les trois quarts (77,6 %) des adolescents passent moins d'une heure par semaine à discuter ou faire des activités avec leurs grands-parents. Ils sont 18 % à y consacrer de une heure à cinq heures et 5 % à y consacrer plus de cinq heures par semaine.

Par contre, la moitié (49,4 %) des jeunes a des discussions avec ses grands-parents et échange avec eux des banalités et des informations.

Mais le soutien émotionnel et affectif est bas : à peine 5 % des adolescents ont des discussions portant sur leurs émotions, leurs sentiments, la sexualité.

1. Voir tableau-synthèse en annexe.

Ils sont également peu nombreux (10,6 %) à faire des activités avec leurs grands-parents, et encore moins nombreux (4,3 %) à bénéficier de soutien matériel de leur part.

Pourtant, les trois quarts (73,3 %) des jeunes ont de bonnes relations avec leurs grands-parents, un cinquième (20,0 %) en a de moyennes et 7 % en a de mauvaises.

Les résultats sur la confiance ressemblent à ceux concernant la qualité des relations : les deux tiers (68,6 %) des adolescents font confiance à leurs grands-parents, un quart (23,3 %) ne sait pas s'il leur fait confiance et 8 % avouent qu'ils ne leur font pas confiance.

5.5.8 Éléments favorisant les relations avec les grands-parents

Les garçons font plus confiance à leurs grands-parents que les filles (voir tableau 5.6.5.4). Il y a donc 75 % de garçons qui font confiance à leurs aînés contre 62 % pour les filles.

Plus on vieillit, plus la durée, la qualité et la confiance dans les relations diminuent.

5.5.9 Importance des relations avec les grands-parents sur les difficultés vécues par les jeunes²

Il n'y a aucune incidence de la présence dans le foyer des grands-parents sur les difficultés des jeunes, car les deux générations co-habitent très rarement.

Ceci dit, les jeunes qui voient souvent leurs grands-parents sont moins nombreux à consommer du cannabis et à avoir déjà eu une relation sexuelle. C'est la même chose pour ceux qui passent du temps avec leurs grands-parents, car ils sont également moins nombreux à avoir déjà consommé du cannabis (voir tableau 5.6.5.5) et à avoir déjà eu une relation sexuelle.

Aussi, les jeunes qui ont de bonnes relations avec leurs grands-parents sont moins nombreux à consommer du tabac, du cannabis, de la cocaïne, à avoir déjà eu une relation sexuelle (voir tableau 5.6.5.6), à décrocher et à avoir des idéations suicidaires. Les jeunes qui ont confiance en leurs grands-parents sont moins nombreux à consommer du tabac, du cannabis et de la cocaïne. Le fait d'avoir déjà eu une relation sexuelle, la tendance à décrocher, les résultats

2. Voir tableau-synthèse en annexe.

scolaires en-dessous de la moyenne et les idées suicidaires (voir tableau 5.6.5.7) sont moins présents chez ceux qui ont confiance en leurs grands-parents. Ainsi, 26 % de ceux qui font confiance à leurs grands-parents ont des idées suicidaires comparativement à 46 % parmi ceux qui ne leur font pas confiance.

5.5.10 Constats concernant les relations avec les grands-parents

Ce sont 84 % des adolescents qui ont des relations moins d'une fois ou aucune dans la semaine avec leurs grands-parents ; les trois quarts (78 %) des jeunes passent moins d'une heure par semaine avec leurs grands-parents. Qui plus est, les jeunes sont censés, pour la majorité du moins, avoir quatre grands-parents, ce qui signifie que les durées et les fréquences, ainsi que les autres indicateurs, devraient être divisés par autant de grands-parents. Ainsi il faut comprendre que lorsque les 78 % de jeunes disent qu'ils voient leurs grands-parents moins d'une heure par semaine, le temps peut être réparti entre les grands-parents paternels et maternels, et peut-être plus si ceux-ci sont séparés.

Les relations avec les grands-parents sont très bonnes dans l'ensemble mais concernent peu de jeunes. Ces relations, lorsqu'elles existent, sont associées à un bien-être du jeune quels que soient les indicateurs. Là encore, comme avec la fratrie, il est délicat d'établir un lien direct entre des relations fortes avec les grands-parents et le bien-être des jeunes. Une bonne relation avec ses grands-parents peut avoir une incidence sur la consommation par exemple, ou sur les idéations suicidaires. On peut penser que certains jeunes établissent une relation privilégiée avec leur grands-parents. On peut supposer que les grands-parents peuvent, dans une certaine mesure, remplacer les parents, lorsque ceux-ci sont absents pour des raisons diverses (horaires de travail chargées, séparations, éloignement...). On peut aussi supposer que l'incidence des relations avec les grands-parents sur les difficultés des jeunes ne sont que le reflet d'une bonne cohésion familiale, et donc indirectement de bons rapports avec ses parents : le jeune entretient de bonnes relations avec ses parents, ce qui lui procure un bien-être, et ses parents entretiennent eux-mêmes une bonne relation avec leurs propres parents.

5.5.11 Annexes

Tableau 5.6.5.1 - Présence des grands-parents dans le foyer (en %)

Membres	Foyer principal	Foyer secondaire	Les deux foyers confondus
Grands-parents	3,0 (n=46)	0,7 (n=11)	3,7 (n=57)

Tableau 5.6.5.2 - Relation du jeune avec ses grands-parents (en %)

Indicateurs	Catégories	%
Fréquence (n=1 328)	Moins d'une fois par semaine	83,6
	Deux à cinq fois par semaine	12,1
	Plus de cinq fois par semaine	4,3
	Total	100,0
Durée (n=1 310)	Moins d'une heure par semaine	77,6
	Une à cinq heure(s) par semaine	17,7
	Plus de cinq heures par semaine	4,7
	Total	100,0
Soutien informationnel : discussions légères, banalités, échanges d'informations (n=757)		49,4
Soutien émotionnel et affectif : discussions portant sur les émotions, les sentiments, la sexualité, confidences (n=85)		5,5
Soutien récréatif : activités partagées (sorties au cinéma, sport...) (n=163)		10,6
Soutien matériel : services réciproques, aide physique ou matérielle (devoirs, protection, cigarettes...) (n=66)		4,3
Qualité (n=1 338)	Bonnes	73,3
	Moyennes	20,0
	Mauvaises	6,7
	Total	100,0
Confiance (n=1 348)	Oui	68,6
	Non	8,1
	Je ne sais pas	23,3
	Total	100,0

Tableau 5.6.5.3 -Résumé de l'incidence des relations avec les grands-parents sur les problématiques vécues par les jeunes

	Résultats scolaires	Décrochage	Tabac	Cannabis	Cocaïne	Relation sexuelle	Violence parentale	Violence adultes	Abus adultes	Idéations suicidaires
Présence										
Nombre										
Durée				+		+				
Fréquence				+		+				
Qualité		+	+	+	+	+				+
Confiance	+	+	+	+	+	+				+

Les (+) signifient que les indicateurs concernant la présence ou la relation sont associés positivement avec les réseaux sociaux des jeunes, les (-) qu'ils sont associés négativement. Les cases ombragées signifient que les croisements n'ont pas été réalisés.

Tableau 5.6.5.4 - Confiance dans les grands-parents selon le sexe (en %) ($p=0,004$)

Sexe (n=1337)	Confiance aux grands-parents			
	Oui	Non	Je ne sais pas	Total
Garçon	75,2	7,4	17,5	100,0 (n=652)
Fille	62,3	8,8	28,9	100,0 (n=685)

Tableau 5.6.5.5 - Consommation de cannabis selon la durée des relations avec les grands-parents (en %) ($p=0,005$)

Durée des relations avec les grands-parents (n=1289)	Consommation de cannabis		
	Oui	Non	Total
Moins d'une heure	49,4	50,6	100,0 (n=1001)
Entre 1 et 5 heure(s)	37,8	62,2	100,0 (n=230)
Plus de 5 heures	41,4	58,6	100,0 (n=58)

Tableau 5.6.5.6 - Fait d'avoir déjà eu une relation sexuelle selon la qualité des relations avec les grands-parents(en %)

Qualité des relations avec les grands-parents (n=1320)	Relation sexuelle		
	Oui	Non	Total
Bonnes	38,4	61,6	100,0 (n=970)
Moyennes	37,0	63,0	100,0 (n=262)
Mauvaises	55,7	44,3	100,0 (n=88)

Tableau 5.6.5.7 - Idéations suicidaires selon la confiance dans les grands-parents (en %)

Confiance aux grands-parents (n=1328)	Idéations suicidaires		
	Oui	Non	Total
Oui	25,7	74,3	100,0 (n=912)
Non	45,8	54,2	100,0 (n=107)
Je ne sais pas	41,1	58,9	100,0 (n=309)

5.6 Les relations avec le conjoint de la mère

Mon beau-père y chiale pour toute. Mettons, je sais pas moi, je mange une tranche de pain de trop, y va chialer, y va dire « Achète un autre pain ».

Un jeune

Ben, mon beau-père. Il me frappait à chaque fois que je faisais quelque chose, il me laissait pas sortir puis il attendait jusqu'à temps que ma mère elle revienne pour que je sorte. J'étais enfermée dans la maison.

Une jeune

Dans un premier temps, l'état et la force des relations des jeunes avec le conjoint de leur mère seront examinés. Plus précisément, la durée et la fréquence des relations avec le conjoint de leur mère durant la semaine, la qualité de ces relations et le niveau de confiance que les jeunes lui portent vont être étudiés. Un deuxième paragraphe fournit des précisions quant aux relations avec le conjoint de la mère selon l'âge et le sexe essentiellement. L'incidence des relations avec le conjoint de la mère sur les difficultés que peuvent vivre les jeunes est livrée dans une troisième partie. Tous les tableaux auxquels le texte réfère sont présentés en annexe à la fin du chapitre concernant le conjoint de la mère.

5.6.1 Nature des relations avec le conjoint de la mère³

Un dixième des jeunes (11,2 %) habitent avec le conjoint de leur mère. Mais le nombre de jeunes qui ont répondu aux questions concernant leurs relations avec le conjoint est plus élevé, il oscille entre 371 et 409, ce qui situe le nombre de jeunes en contact avec le conjoint de leur mère autour de 25 % des jeunes.

Les deux tiers (66,3 %) des jeunes ont des discussions ou font des activités moins d'une fois par semaine avec le conjoint de leur mère. Ils sont un quart (23,2 %) à avoir des contacts de deux à cinq fois par semaine et un dixième (10,5 %) à en avoir plus de cinq fois par semaine.

3. Voir tableau-synthèse en annexe.

La durée des relations est similaire à la fréquence des contacts : les deux tiers des jeunes (67,7 %) passent moins d'une heure par semaine à discuter ou à faire des activités avec le conjoint de leur mère, un cinquième (20,7 %) passe entre une heure et cinq heures et 12 % plus de cinq heures par semaine avec le conjoint de leur mère.

Ce sont 13 % des jeunes qui discutent, échangent des banalités et des informations avec le conjoint de leur mère.

Seulement 2 % des jeunes ont une relation intime avec le conjoint de leur mère dans laquelle ils ont des discussions portant sur les émotions, les sentiments, la sexualité ou au cours de laquelle ils peuvent se confier.

Les activités partagées et le soutien matériel sont également relativement faibles, avec respectivement des taux de 5 % et 3 %.

La moitié (50,7 %) des adolescents a des bonnes relations avec le conjoint de leur mère, le quart (26,4 %) a des relations moyennes et un dernier quart (22,9 %) entretient de mauvaises relations avec le conjoint de la mère.

Le niveau de confiance est sensiblement équivalent à la qualité des relations entretenues avec le conjoint. La moitié (48,3 %) des adolescents font confiance au conjoint de leur mère, un quart (26,5 %) ne lui fait pas confiance et un autre quart (25,2 %) ne sait pas s'il lui fait confiance.

5.6.2 Éléments favorisant les relations avec le conjoint de la mère

Il y a plus fréquemment un conjoint dans le foyer où il y a des filles. Cela semble logique dans la mesure où il y a plus de filles que de garçons qui habitent avec leur mère. Les garçons ont de meilleures relations avec le conjoint que les filles (voir tableau 5.7.5.4), la différence se situant aux alentours de 20 % : 59,8 % des garçons affirment avoir de bonnes relations contre seulement 42,0 % pour les filles. Comme avec les parents, les jeunes passent moins de temps avec le conjoint au fur et à mesure qu'ils avancent en âge (voir tableau 5.7.5.5).

Q : Avec ton beau-père, tu t'entends bien ?

Non, je l'aime pas mon beau-père. Je sais pas pourquoi, là, mais on l'aime pas. Ça a jamais été mon beau-père pour moi, ça a été juste

un petit con qui bat ma mère. Le « chum » à ma mère ça fait quasiment 10 ans qu'il est avec ; mais je m'en fous de son « chum ». Même s'il est gentil avec nous autres, je m'en fous pareil.

Une jeune

5.6.3 Importance des relations avec le conjoint de la mère sur les difficultés des jeunes⁴

La présence du conjoint de la mère dans le foyer est un facteur de risque pour les jeunes, dans le sens où on compte davantage de comportements à risque chez les jeunes vivant cette situation. Quand il y a un conjoint dans le foyer, il y a moins de jeunes qui estiment avoir des résultats scolaires au-dessus de la moyenne, plus de jeunes qui ont déjà eu une relation sexuelle et les idéations suicidaires sont plus présentes (voir tableau 5.7.5.6). Ainsi le taux de jeunes ayant déjà pensé au suicide est de 30 % dans les foyers sans conjoint et s'élève à 39 % dans les foyers où un conjoint est présent.

Cependant, une fréquence élevée des relations avec le conjoint diminue le risque de consommer du cannabis et d'avoir déjà eu une relation sexuelle. De la même manière, la durée élevée des relations avec le conjoint diminue le risque de consommer du cannabis (voir tableau 5.7.5.7). Il faut toutefois préciser que les jeunes passant du temps avec le conjoint de leur mère ou le voyant souvent sont très peu nombreux. Il y a effectivement moins de jeunes, soit 43 %, qui consomment du cannabis parmi ceux qui passent plus de cinq heures avec le conjoint de leur mère contre 66 % parmi ceux qui passent moins d'une heure avec lui. Mais si la différence est statistiquement significative, il faut tenir compte du fait qu'il y a une vingtaine de jeunes qui passent plus de cinq heures avec le conjoint de leur mère, alors qu'il y en a 171 qui passent moins d'une heure avec lui.

Ceux qui ont de bonnes relations avec le conjoint de leur mère sont moins nombreux à consommer du cannabis et à avoir des idéations suicidaires que ceux qui ont de mauvaises relations. Quant à ceux qui ont confiance en lui, ils sont également moins nombreux à consommer du cannabis.

4. Voir tableau-synthèse en annexe.

5.6.4 Constats concernant les relations avec le conjoint de la mère

Les relations des jeunes avec le conjoint de la mère ne sont pas très fortes dans l'ensemble. Ainsi moins de la moitié des jeunes fait confiance au conjoint de leur mère. Tant les chiffres que les entrevues sont éloquentes à ce sujet. La présence du conjoint dans le foyer est un facteur de risque, et les autres indicateurs (durée, fréquence...) sont rarement des facteurs de protection. Qui plus est, les relations fortes (des fréquences et des durées de relations élevées, un soutien affectif...) sont plutôt rares. Les problématiques sont-elles toutes directement imputables à de faibles relations avec le beau-parent? Difficile à dire. Par « définition », le conjoint se retrouve à la place du père, du moins auprès de la mère. Les difficultés vécues par le jeune peuvent aussi être liées au manque de relations avec son père, aux difficultés vécues par la séparation, au manque de confiance dans les adultes et les parents (son univers de référence a éclaté). Si l'on considère le point de vue du jeune, la famille reconstituée est le résultat d'un processus parfois difficile qui aura vu la décomposition de sa propre famille. Toutes les séparations ne se vivent peut-être pas aussi douloureusement, mais les résultats indiquent que la présence des beaux-parents est un choix d'adultes qui est imposé aux enfants dans bien des cas et qu'ils ont parfois de la difficulté à accepter.

5.6.5 Annexes

Tableau 5.7.5.1 - Présence du conjoint de la mère dans le foyer (en %)

Membres	Foyer principal	Foyer secondaire	Les deux foyers confondus
Conjoint de la mère	11,2 (n=172)	3,4 (n=52)	14,6 (n=224)

Tableau 5.7.5.2 - Relation du jeune avec le conjoint de sa mère (en %)

Indicateurs	Catégories	%
Fréquence (n=409)	Moins d'une fois par semaine	66,3
	Deux à cinq fois par semaine	23,2
	Plus de cinq fois par semaine	10,5
	Total	100,0
Durée (n=396)	Moins d'une heure par semaine	67,7
	Une à cinq heure(s) par semaine	20,7
	Plus de cinq heures par semaine	11,6
	Total	100,0
Soutien informationnel : discussions légères, banalités, échanges d'informations (n=205)		13,4
Soutien émotionnel et affectif : discussions portant sur les émotions, les sentiments, la sexualité, confidences (n=28)		1,8
Soutien récréatif : activités partagées (sorties au cinéma, sport...) (n=84)		5,5
Soutien matériel : services réciproques, aide physique ou matérielle (devoirs, protection, cigarettes...) (n=44)		2,9
Qualité (n=371)	Bonnes	50,7
	Moyennes	26,4
	Mauvaises	22,9
	Total	100,0
Confiance (n=389)	Oui	48,3
	Non	26,5
	Je ne sais pas	25,2
	Total	100,0

Tableau 5.7.5.3 - Résumé de l'incidence des relations avec le conjoint de la mère sur les problématiques vécues par les jeunes

	Résultats scolaires	Décrochage	Tabac	Cannabis	Cocaïne	Relation sexuelle	Violence parentale	Violence adultes	Abus adultes	Idéations suicidaires
Présence	-					-				-
Nombre										
Durée				+						
Fréquence				+		+				
Qualité				+						+
Confiance				+						

Les (+) signifient que les indicateurs concernant la présence ou la relation sont associés positivement avec les réseaux sociaux des jeunes, les (-) qu'ils sont associés négativement. Les cases ombragées signifient que les croisements n'ont pas été réalisés.

Tableau 5.7.5.4 - Qualité des relations avec le conjoint de la mère selon le sexe (en %) ($p=0,001$)

Sexe (n=367)	Qualité des relations avec le conjoint			
	Bonnes	Moyennes	Mauvaises	Total
Garçon	59,8	19,0	21,3	100,0 (n=174)
Fille	42,0	33,2	24,9	100,0 (n=193)

Tableau 5.7.5.5 - Fréquence des relations avec le conjoint selon l'âge (en %) ($p=0,004$)

Âge (n=405)	Fréquence des relations avec le conjoint			
	Une fois ou aucune	2 à 5 fois	Plus de 5 fois	Total
11-13 ans	51,9	34,3	13,9	100,0 (n=108)
14-15 ans	69,8	21,0	9,3	100,0 (n=162)
16 ans et plus	74,1	16,3	9,6	100,0 (n=135)

Tableau 5.7.5.6 - Idéations suicidaires selon la présence du conjoint de la mère dans le foyer (en %) ($p=0,013$)

Présence du conjoint dans le foyer (n=1499)	Idéations suicidaires		
	Oui	Non	Total
Oui	38,8	61,2	100,0 (n=170)
Non	29,5	70,5	100,0 (n=1329)

Tableau 5.7.5.7 - Consommation de cannabis selon la durée des relations avec le conjoint de la mère (en %) ($p=0,004$)

Durée des relations avec le conjoint (n=387)	Consommation de cannabis		
	Oui	Non	Total
Moins d'une heure	65,6	34,4	100,0 (n=262)
Entre 1 et 5 heure(s)	51,9	48,1	100,0 (n=79)
Plus de 5 heures	43,5	56,5	100,0 (n=46)

Tableau 5.7.5.8 - Idéations suicidaires selon la qualité des relations avec le conjoint de la mère (en %) ($p=0,012$)

Qualité des relations (n=363)	Idéations suicidaires		
	Oui	Non	Total
Bonnes	29,3	70,7	100,0 (n=184)
Moyennes	42,3	57,7	100,0 (n=97)
Mauvaises	46,3	53,7	100,0 (n=82)

5.7 Les relations avec la conjointe du père

Je m'avais pogné avec [son père] à un moment donné pis « Ok, demain je vais t'emmener jouer au golf », puis finalement il a fait de quoi avec ma belle-mère. T'sais, moi ça me dérange pas là, t'sais, il peut faire ce qu'il veut, je l'empêcherai pas, c'est un adulte, fais que, je vais le laisser faire. Mais t'sais au moins quand il me promet de quoi j'aimerais ça qu'il le tienne. J'suis capable d'être chicané et de le respecter mais j'aimerais ça qu'il me laisse un gros temps. Elle ça fait quatre ans qu'elle est chez nous ma belle-mère, ça fait juste 17 ans que j'suis chez nous, pis elle me mène de même. C'est elle qui mène la maison, elle mène mon père par le bout du nez, elle fait faire ses messages par mon père. Quand il y a quelque chose qui fait pas son affaire elle l'appelle à la job pis elle braille au téléphone quasiment. (...) Si y avait pas ma belle-mère, ce serait le parfait bonheur. Tu croirais même pas. Pendant deux ans mon père il a été tout seul quand ma mère elle est partie. Hostie que j'étais ben. J'étais ben avec mon père. J'avais ce que je voulais, il m'en donnait même un peu plus puis toute. Ma belle-mère dit qu'elle se sent pas chez eux mais câlisse elle a pris sa place en tabarnac, t'sais, vraiment.

Un jeune

5.7.1 Nature des relations avec la conjointe du père⁵

Ce sont 5 % des jeunes qui vivent avec la conjointe de leur père, soit 81 adolescents. Cependant, comme pour le conjoint, le nombre de jeunes qui a affaire avec la conjointe est beaucoup plus élevé que puisque ce sont entre 336 et 374 jeunes qui ont répondu aux questions concernant leurs relations avec elle.

La fréquence des contacts avec la conjointe de leur père est faible pour les trois quarts (75,7 %) des élèves qui ont des discussions ou font des activités avec elle moins d'une fois par semaine. Un quart (22,2 %) des jeunes la voient de deux à cinq fois par semaine et un dixième (9,9 %) la voient plus de cinq fois par semaine.

Les trois quarts (73,4 %) des adolescents passent moins d'une heure par semaine à discuter ou à faire des activités avec la conjointe de leur père. Un cinquième (19,7 %) des jeunes consacre son temps à discuter ou à faire des activités de une heure à cinq heures par semaine avec elle et 7 % y passent plus de cinq heures.

5. Voir tableau-synthèse en annexe.

Un dixième (10,2 %) des jeunes a des discussions légères, échange des banalités et des informations avec la conjointe de son père.

Le niveau d'intimité est relativement faible puisque seulement 3 % des jeunes avouent échanger des confidences et discuter de leurs sentiments et émotions avec la conjointe de leur père.

Les activités partagées et le soutien matériel ne sont pas eux non plus très élevés, avec des taux respectifs de 4 % et 2 %.

Moins de la moitié (39,3 %) des jeunes estiment avoir de bonnes relations avec la conjointe de leur père, un tiers (33,6 %) d'entre eux ont de mauvaises relations et le quart (27,1 %) des adolescents estime avoir des relations moyennes avec elle.

Un peu plus d'un tiers (38,0 %) des jeunes a confiance en la conjointe de son père, un tiers (33,9 %) déclare ne pas avoir confiance en elle et un peu plus d'un quart (28,1 %) ne sait pas s'il a confiance en elle.

Finalement j'suis resté chez eux. C'était facile de rester avec lui, c'était avec sa bonne femme le problème. Au début ça allait bien jusqu'à temps qu'elle pète la coque pour rien. Elle est folle un peu. Elle a pogné les nerfs. Moi je suis parti la fin de semaine d'après, puis pendant que je suis parti, mon père lui il travaillait puis elle elle a toute ramassé son stock et elle est parti se chercher un loyer en ville. Puis elle a dit à mon père que c'est moi qui l'avait crissée dehors de chez nous. Puis c'était pas vrai. En tout cas une hostie de patente. En fin de compte c'est moi qui est parti.

Un jeune

5.7.2 Éléments déterminant les relations avec la conjointe du père

Les relations avec la conjointe sont moins fréquentes (voir tableau 5.8.5.2), durent moins longtemps et sont moins bonnes au fur et à mesure que l'on avance en âge. Par exemple, ce sont 61 % des jeunes qui ont entre 11 et 13 ans qui n'ont aucune ou une seule relation par semaine avec la conjointe du père. Parmi les 16 ans et plus, cette proportion s'élève à 87 %.

5.7.3 Importance des relations avec la conjointe du père sur les difficultés des jeunes⁶

Les jeunes sont plus nombreux à consommer de la cocaïne lorsque la conjointe du père est présente dans le foyer⁷. Ils sont 17 % de jeunes à en consommer dans les foyers où elle est présente, comparativement à 6 % dans les foyers sans conjointe.

Mais les jeunes qui voient souvent la conjointe de leur père sont plus nombreux à considérer avoir des résultats scolaires au-dessus de la moyenne ; ils sont moins nombreux à consommer du cannabis, de la cocaïne et à avoir déjà eu une relation sexuelle. Également, ceux qui passent plus de temps avec la conjointe de leur père sont moins nombreux à consommer de la cocaïne et à avoir déjà eu une relation sexuelle (voir tableau 5.8.5.5).

Enfin, les adolescents qui ont de bonnes relations avec la conjointe du père ont moins tendance à décrocher sur le plan scolaire, ainsi que ceux qui ont confiance en elle (voir tableau 5.8.5.7). La confiance des jeunes dans la conjointe de leur père fait en sorte qu'ils sont moins nombreux à consommer du tabac et du cannabis.

5.7.4 Constats concernant les relations avec la conjointe du père

Le tableau est sensiblement le même pour la conjointe du père que pour le conjoint de la mère. Tant les entrevues que les questionnaires démontrent que les jeunes sont peu proches de la conjointe de leur père. Ainsi moins de la moitié des adolescents lui font confiance.

Ceux qui sont proches de leur belle-mère présentent moins de difficultés tant sur le plan scolaire qu'au chapitre de la consommation ; toutefois, la proximité avec la conjointe du père concerne peu de jeunes.

6. Voir tableau-synthèse en annexe.

7. Les croisements ont été effectués sur la base de la présence dans le foyer principal. Or lors d'une séparation des parents, les mères ont plus fréquemment la garde des enfants. Si l'on compare la présence de la conjointe dans le foyer avec la présence du conjoint, on remarque qu'il y a deux fois plus de foyers dans lesquels il y a un conjoint qu'une conjointe. D'où parfois, lorsqu'on analyse l'incidence de la présence de la conjointe dans le foyer, le peu de résultats statistiquement significatifs. Il ne faudrait pas en déduire pour autant que la présence d'une conjointe dans le foyer est moins associée à des difficultés pour les jeunes que celle d'un conjoint.

5.7.5 Annexes

Tableau 5.8.5.1 - Présence des membres dans le foyer (en %)

Membres	Foyer principal	Foyer secondaire	Les deux foyers confondus
Conjointe du père	5,3 (n=81)	6,7 (n=102)	12 (n=183)

Tableau 5.8.5.2 - Relation du jeune avec la conjointe de son père (en %)

Indicateurs	Catégories	%
Fréquence (n=374)	Moins d'une fois par semaine	75,7
	Deux à cinq fois par semaine	22,2
	Plus de cinq fois par semaine	9,9
	Total	100,0
Durée (n=365)	Moins d'une heure par semaine	73,4
	Une à cinq heure(s) par semaine	19,7
	Plus de cinq heures par semaine	6,8
	Total	100,0
Soutien informationnel : discussions légères, banalités, échanges d'informations (n=156)		10,2
Soutien émotionnel et affectif : discussions portant sur les émotions, les sentiments, la sexualité, confidences (n=46)		3,3
Soutien récréatif : activités partagées (sorties au cinéma, sport...) (n=61)		4,0
Soutien matériel : services réciproques, aide physique ou matérielle (devoirs, protection, cigarettes...) (n=39)		2,5
Qualité (n=336)	Bonnes	39,3
	Moyennes	27,1
	Mauvaises	33,6
	Total	100,0
Confiance (n=345)	Oui	38,0
	Non	33,9
	Je ne sais pas	28,1
	Total	100,0

Tableau 5.8.5.3 - Résumé de l'incidence des relations avec la conjointe du père sur les problématiques vécues par les jeunes

	Résultats scolaires	Décrochage	Tabac	Cannabis	Cocaïne	Relation sexuelle	Violence parentale	Violence adultes	Abus adultes	Idéations suicidaires
Présence					-					
Nombre										
Durée					+	+				
Fréquence	+			+	+	+				
Qualité		+								
Confiance		+	+	+						

Les (+) signifient que les indicateurs concernant la présence ou la relation sont associés positivement avec les réseaux sociaux des jeunes, les (-) qu'ils sont associés négativement. Les cases ombragées signifient que les croisements n'ont pas été réalisés.

Tableau 5.8.5.4 - Fréquence des relations avec la conjointe selon l'âge (en %)

Âge (n=371)	Fréquence des relations avec la conjointe			
	Une fois ou aucune	2 à 5 fois	Plus de 5 fois	Total
11-13 ans	60,6	22,2	17,2	100,0 (n=99)
14-15 ans	78,4	14,2	7,4	100,0 (n=148)
16 ans et plus	86,3	6,5	7,3	100,0 (n=124)

Tableau 5.8.5.5 - Consommation de cocaïne selon la présence de la conjointe dans le foyer (en %)

		Consommation de cocaïne		Total
		Oui	Non	
Présence de la conjointe dans le foyer (n=1453)	Oui	17,5	82,5	100,0 (n=80)
	Non	6,4	93,6	100,0 (n=1373)

Tableau 5.8.5.6 - Fait d'avoir déjà eu une relation sexuelle selon la durée des relations avec la conjointe (en %) ($p=0,001$)

		Relation sexuelle		Total
		Oui	Non	
Durée des relations avec la conjointe (n=357)	Moins d'une heure	59,9	40,1	100,0 (n=262)
	1 à 5 heure(s)	40,0	60,0	100,0 (n=70)
	Plus de 5 heures	32,0	68,0	100,0 (n=25)

Un bel exemple où la différence est significative, l'incidence de la relation positive, mais qui concerne peu de jeunes (17 jeunes seulement passent plus de cinq heures par semaine avec la conjointe de leur père et n'ont pas eu une relation sexuelle).

Tableau 5.8.5.7 - Décrochage scolaire selon la confiance dans la conjointe (en %) ($p=0,001$)

		Décrochage scolaire		Total
		Oui	Non	
Confiance en la conjointe (n=339)	Oui	14,0	86,0	100,0 (n=129)
	Non	33,0	67,0	100,0 (n=115)
	Je ne sais pas	20,0	80,0	100,0 (n=95)

Chapitre 6

LES PAIRS

6.1 L'importance des relations avec les pairs

6.2 Les amis

6.3 Les relations amoureuses

6.4 Les relations virtuelles (internet)

CHAPITRE 6 - LES PAIRS

C'est de même que j'ai commencé à fumer. J'ai commencé à fumer un joint avec mes « chum »s, ça a parti de même. Après ça je me suis en allé sur l'acide, le LSD. Ça c'est pas mal influençable, j'suis pas mal influençable puis toute, fait que « Ça te tente-tu de venir fumer un joint ? ». « Ah ouais. » Et puis too peur de se faire rejeter, si j'en fume pas ils vont peut-être me rejeter, toi et ta gang et ton cercle d'amis.

Un jeune

6.1 L'importance des relations avec les pairs

L'adolescence est une période durant laquelle les jeunes se démarquent de leurs parents, sont en recherche d'autonomie et d'identité. Cette phase est caractérisée par un rapprochement important vers les pairs, les amis deviennent essentiels. Ce phénomène est bien connu, et quiconque connaît des adolescents de près ou de loin a pu l'observer. Ainsi Claes (1998, p.231) note que la plupart des adolescents passent plus de temps, sont plus souvent avec leurs amis et ont plus d'intimité avec eux qu'avec leurs parents. Et 70 % des jeunes citent un ami ou leur partenaire amoureux comme la personne la plus intime, contre 17 % à peine qui citent les parents. Il constate donc que l'univers relationnel des adolescents est nettement plus tourné vers les pairs que vers les parents. Également, en regardant la taille du réseau des adolescents, il constate que sur une moyenne de 22 personnes significatives, 15 sont des adolescents. Aubin et al. (2002, p.225) constatent eux aussi qu'à 16 ans, la première source de soutien émotionnel est constituée des amis (viennent ensuite la mère, les autres - « chum » ou « blonde », parenté - puis le père).

Mais selon les mêmes auteurs, si tout le monde s'entend sur l'importance des pairs à l'adolescence, les bénéfices rattachés à ces relations sont parfois controversés. Ainsi les auteurs relèvent que dans la littérature, le soutien des pairs peut parfois avoir des conséquences positives, parfois des conséquences négatives sur le bien-être des jeunes. Il faut dire que les relations avec les pairs sont mesurées de manières très différentes selon les études, ce qui peut expliquer les différences. Ainsi lorsqu'on se penche sur les réseaux de pairs d'une population de jeunes plus spécifique, comme les consommateurs excessifs, il y a de fortes chances que leur réseau soit également constitué de consommateurs. Par exemple, selon Veillette et al. (1998, p.73), « quand tous les amis consomment de l'alcool, la probabilité

est multipliée par 1000 que le jeune appartienne au groupe des consommateurs excessifs ». Dans la même veine, une recherche effectuée dans les écoles secondaires en Montérégie (Bellerose, Beaudry et Bélanger, 2002, p.50) démontre que d'avoir des amis qui consomment du tabac, de l'alcool, de la drogue, est associé à une plus grande consommation d'alcool et de tabac.

Par contre, Hamel et Blanchet (2002) font état de liens entre compétence sociale et résilience. Ainsi, des relations difficiles avec les pairs risquent d'occasionner des problèmes de santé mentale, de délinquance, de consommation, alors que de bonnes relations suscitent des réactions positives de l'entourage. Par exemple, ceux qui ont de mauvaises relations avec leurs pairs à l'école ne s'y sentent pas bien et préfèrent abandonner. C'est une façon pour eux d'échapper au rejet de leurs camarades. Ils citent également les résultats d'une étude longitudinale qui a montré que ceux qui ont des amis en entrant à l'école et qui maintiennent ces liens durant l'année se sentent mieux à l'école et ont de meilleurs résultats scolaires. Bellerose, Beaudry et Bélanger (2002, p.112) relèvent aussi que le soutien des amis est un facteur de protection en ce qui concerne les idéations suicidaires. Cloutier (1994, p.95) montre quant à lui que le soutien perçu des amis est corrélé au sentiment de bien-être.

Les relations avec les pairs traitées dans ce chapitre concernent les relations amicales, amoureuses et virtuelles sur Internet. Les relations avec les élèves sont traitées dans le chapitre suivant concernant le milieu scolaire.

6.2 Les amis

Q : Qui est-ce qui t'a aidé dans la vie ?

Je vais te dire bien franchement, la personne qui m'a le plus aidée, c'est X. Je pourrais jamais... j'sais pas comment la remercier elle, un jour, quoi y faire pour dire merci, y redonner ce qu'elle peut m'avoir donné. C'est même exceptionnel ce qu'elle peut avoir fait pour moi. C'est bien. C'est une amie que je peux pas me passer, je pense. C'est X, c'est X la meilleure.

Une jeune

Dans un premier temps, l'état et la force des relations des jeunes avec leurs amis seront examinés. Plus précisément, la durée et la fréquence des relations avec leurs amis durant la semaine, la qualité de ces relations et le niveau de confiance que les jeunes leur portent vont être étudiés. Un deuxième paragraphe fournit des précisions quant aux relations avec les amis selon l'âge et le sexe essentiellement. L'incidence des relations avec ses amis sur les difficultés que peuvent vivre les jeunes est livrée dans une troisième partie. Tous les tableaux auxquels le texte réfère sont présentés en annexe à la fin du chapitre concernant les amis.

6.2.1 Nature des relations amicales¹

C'est la quasi-totalité des répondants, soit 99 % d'entre eux qui dit avoir des amis.

La moitié des adolescents (49,6 %) estiment avoir plus de 20 amis, le quart (27,4 %) affirment en avoir entre 11 et 20, un cinquième (22,4 %) déclarent en avoir entre deux et 10 et 1 % des jeunes estime avoir un seul ami ou pas du tout.

Les trois quarts (75,6 %) des adolescents fréquentent leurs amis plus de cinq fois par semaine, le quart (22,9 %) les voient de deux à cinq fois par semaine et 1 % seulement a des discussions ou fait des activités avec ses amis moins d'une fois par semaine.

Les résultats sont similaires pour la durée des relations. Les trois quarts (78,7 %) des jeunes passent plus de cinq heures par semaine avec leurs amis, un cinquième (19,6 %) passe entre

1. Voir tableau-synthèse en annexe.

une heure et cinq heures et 2 % passent moins d'une heure par semaine à discuter et à faire des activités avec leurs amis.

Plus de la moitié (57,3 %) des élèves a des discussions et échange des banalités et des informations avec ses amis.

Les deux tiers (64,0 %) des adolescents se confient à leurs amis et ont avec eux des discussions portant sur leur émotions, leurs sentiments et la sexualité.

Les activités partagées sont relativement élevées puisque 84 % des jeunes déclarent en avoir avec leurs amis.

Et c'est près de la moitié (46,8 %) des jeunes qui bénéficient de soutien matériel de la part de leurs amis.

La presque totalité (93,8 %) des répondants déclarent avoir de bonnes relations avec leurs amis et 6 % déclarent en avoir de moyennes. Le pourcentage de jeunes déclarant avoir de mauvaises relations avec leurs amis est inférieur à 1 % (0,5 %).

Comme pour la qualité des relations, le niveau de confiance est élevé pour la très grande majorité des jeunes (90,4 %). Huit pour cent des jeunes déclarent ne pas savoir s'ils font confiance à leurs amis et 2 % affirment ne pas leur faire confiance.

J'aime être avec mes « chums ». On se voit tout le temps tous les soirs puis y on trouve toujours de quoi à faire. On se tient pas mal à l'école Sainte-Marie, c'est là qu'on va jouer au basket pis toute.

Un jeune

En se penchant sur les relations amicales interculturelles, on constate qu'un tiers (37,2 %) des jeunes a des amis qui parlent une langue différente et presque la moitié (45,9 %) en a d'une ethnie différente.

Moins d'un jeune sur dix (7,4 %) a uniquement des amis du même sexe.

6.2.2 Éléments déterminant les relations amicales

Plusieurs éléments jouent en faveur ou en défaveur des relations amicales : le sexe, la mobilité, le fait d'être présent à l'école sont quelques éléments qui ont une incidence sur ces relations.

Ainsi, les garçons ont plus d'amis que les filles, les voient plus souvent, mais ils leur font moins confiance que les filles (voir tableau 6.2.5.3).

Dans les entrevues, il est apparu que beaucoup de jeunes venaient de l'extérieur de la ville. Or pour ces jeunes, il est parfois difficile de se recréer un cercle d'amis.

Au début j'ai eu de la misère. Je suis parti ça faisait huit ans que je restais à Barraute, j'avais tous mes amis. Je suis arrivé ici, je connaissais pas vraiment grand monde. Je suis resté un grand bout chez nous.

Un jeune

Pour d'autres qui viennent de quitter le secondaire, beaucoup de leurs amis sont restés au secondaire ; en quittant l'école, ils perdent donc une partie de leur réseau.

Ben là [à la formation aux adultes] j'm'en ai faite mais là-bas [à l'école secondaire le Carrefour] c'est des bons amis que j'suis toujours avec, à toutes les jours ; ici c'est des amis de classe de même, rien de plus.

Un jeune

Q : As-tu des amis à Val-d'Or ?

Un petit peu. Des connaissances plus. Pas nécessairement des grands amis mais des connaissances. Je connais beaucoup de monde.

Q : Dont à l'école ?

C'est plus du monde qui viennent à l'école [à la formation aux adultes], je les vois pas en-dehors. J'ai pas le temps non plus, avec ma petite fille.

Une jeune

Par ailleurs, les jeunes qui sont passés par des familles d'accueil ont mentionné la difficulté qu'ils avaient à établir des liens d'amitié, du fait de l'instabilité qu'ils vivaient.

Q : Vois-tu encore tes amis ?

C'était pas des amis, c'était beaucoup des connaissances, parce que moi je changeais souvent d'école, je changeais souvent de ville, de

famille d'accueil, je perdais mes contacts. Je restais pas assez longtemps pour me faire un cercle d'amis (...). C'est plus des contacts que j'avais, du monde.

Une jeune

6.2.3 Importance des relations amicales sur les difficultés vécues par les jeunes²³

Le nombre d'amis dans son entourage, la fréquence et la durée des relations, la qualité de ces relations et la confiance qu'on accorde à ses amis, tous ces indicateurs ont une incidence sur les comportements des jeunes. Mais l'incidence s'avère parfois positive, parfois négative.

Plus les jeunes ont d'amis dans leur entourage, moins ils pensent à décrocher. Mais les jeunes qui ont plus d'amis sont plus nombreux à consommer du cannabis et à avoir déjà eu une relation sexuelle (voir tableau 6.2.5.4).

Les jeunes qui fréquentent souvent leurs amis sont moins nombreux à penser à décrocher et à se suicider. Mais ils sont plus nombreux à consommer du cannabis (voir tableau 6.2.5.5) et de la cocaïne. Si on regarde de près la consommation de cannabis selon la fréquence des relations avec les amis, on s'aperçoit que celle-ci passe de 43 % chez ceux qui ne voient jamais ou une seule fois leurs amis durant la semaine, à 41 % chez ceux qui les voient de deux à cinq fois pour arriver à 51 % parmi ceux qui voient leurs amis plus de cinq fois durant la semaine. La durée des relations est calquée sur la fréquence : les adolescents qui passent beaucoup de temps avec leurs amis sont plus nombreux à considérer avoir des résultats scolaires au-dessus de la moyenne, mais aussi plus nombreux à consommer du cannabis et de la cocaïne.

Enfin, ceux qui ont de bonnes relations avec leurs amis sont moins nombreux à penser à décrocher. Et les adolescents qui font confiance à leurs amis sont plus nombreux à estimer avoir des résultats scolaires au-dessus de la moyenne, moins nombreux à penser à décrocher et à penser au suicide (voir tableau 6.2.5.6). Ainsi les idéations suicidaires augmentent de manière inversement proportionnelle à la confiance qu'ont les jeunes dans leurs amis : ils sont 29 % à penser au suicide parmi ceux qui font confiance à leurs amis, 40 % parmi ceux qui ne savent pas et 58 % parmi ceux qui n'ont pas confiance.

2. Voir tableau-synthèse en annexe.

3. Étant donné que la quasi-totalité des répondants a des amis, l'absence d'amis dans son réseau ne peut pas être statistiquement associée à des problématiques. Nous n'étudierons donc pas la structure (présence / absence d'amis dans son entourage).

6.2.4 Constats concernant les relations amicales

Comme attendu, les relations amicales comptent pour beaucoup dans l'univers des adolescents, et c'est à bien des égards leur réseau le plus important, si l'on considère que plusieurs des indicateurs utilisés sont les plus élevés de l'étude (avoir plus de 20 personnes dans son réseau, fréquence de contacts hebdomadaire de cinq fois et plus, durée des relations supérieure à cinq heures par semaine, activités partagées, services matériels, soutien émotionnel et affectif). Les entrevues mettent en évidence les difficultés rencontrées par les nouveaux venus en ville pour se créer un cercle d'amis. Plusieurs ont cité leurs amis comme un soutien notable, mais plusieurs autres relatent l'effet d'entraînement que leurs amis ont eu, notamment sur leur consommation. Ce qui se vérifie dans le questionnaire, puisqu'un nombre d'amis important, une durée et une fréquence élevées dans les relations sont associées à une consommation élevée. Mais ils sont aussi associés à une meilleure scolarité et à moins d'idées suicidaires. Par contre, des bonnes relations et des relations de confiance sont associées à des problématiques moins élevées, que ce soit la scolarité, la consommation, les idéations suicidaires. Il semble qu'il y ait une contradiction entre le fait que la sociabilité soit associée à la fois à une meilleure scolarité, à des idéations suicidaires moindres mais à une consommation plus élevée. L'âge joue un effet certain, puisque les relations amicales prennent de l'ampleur au fur et à mesure qu'on grandit, ainsi que la consommation.

Ceci dit, la contradiction n'est peut-être qu'apparente : l'effet de protection qui joue en ce qui concerne les idéations suicidaires et la scolarité comporte ce qui apparaît comme un « revers de la médaille » : la consommation. Celle-ci, acceptée et valorisée socialement par les jeunes, témoigne de fait de l'insertion sociale des répondants dans un groupe. Les adolescents, acceptés dans leur « gang », consomment mais s'y sentent bien, d'où une meilleure scolarité et moins d'idées suicidaires. L'identification et le sentiment d'appartenance au groupe priment sur les « risques » inhérents à la consommation.

Par ailleurs, les jeunes qui ont des bonnes relations et des relations confiantes vivent moins de difficultés, quelles qu'elles soient.

Q : Est-ce que tu revois les amis avec qui tu consommais ?

Non. C'est parce que, la cocaïne, s'il y a bien quelque chose qui est dur à arrêter, c'est ça. C'est pas évident. Fait que je me suis dit, si je veux me sortir de toute ça, j'suis aussi bien de lâcher les amis itou avec. Fait que c'est pour ça que j'suis partie de Barraute. Je les

voyais aller, je me disais ça a pas d'allure. on peut pas passer notre vie de même, à se foutre des autres autour de nous autres, puis à être gelé, puis faire rien de notre vie. C'est ok, c'est le fun, tout le monde a fait ça, ces trips de jeunesse de même, mais à un moment donné, t'as pas le choix, faut que tu vives d'autres choses. Fait que j'ai dit si eux autres veulent pas se prendre en main, je coulerai pas avec eux autres. Fait que moi j'suis partie de mon bord.

Une jeune

Q : As-tu des amis ici ?

Oh oui. Je suis déjà venu rester icitte avant. J'suis né icitte mais je restais à Malartic. Sauf que j'ai connu du monde icitte, je suis venu rester icitte des années, deux années. J'ai connu pas mal de monde mais à chaque fois que je connais du monde, c'est toutes des drogués ou ben... Mais là je commence à essayer d'apprendre à connaître du nouveau monde un peu, sortir de ça. Mais ça reste que je peux pas

oublier mes « chums » qui sont là-dedans encore pareil.

Un jeune

Q : Comment as-tu trouvé ces emplois ?

C'est par des amis. C'est une amie qui travaillait là qui savait qu'il y avait un poste qui se libérait, c'est pour ça.

Une jeune

6.2.5 Annexes

Tableau 6.2.5.1 - Relation du jeune avec ses amis (en %)

Indicateurs	Catégories	%
Nombre (n=1 497)	Une personne ou moins	0,7
	De deux à dix	22,4
	De onze à vingt	27,3
	Plus de vingt	49,6
	Total	100,0
Fréquence (n=1 503)	Moins d'une fois par semaine	1,5
	Deux à cinq fois par semaine	22,9
	Plus de cinq fois par semaine	75,6
	Total	100,0
Durée (n=1 460)	Moins d'une heure par semaine	1,7
	Une à cinq heure(s) par semaine	19,6
	Plus de cinq heures par semaine	78,7
	Total	100,0
Soutien informationnel : discussions légères, banalités, échanges d'informations (n=878)		57,3
Soutien émotionnel et affectif : discussions portant sur les émotions, les sentiments, la sexualité, confidences (n=981)		64,0
Soutien récréatif : activités partagées (sorties au cinéma, sport...) (n=1 283)		83,7
Soutien matériel : services réciproques, aide physique ou matérielle (devoirs, protection, cigarettes...) (n=717)		46,8
Qualité (n=1 500)	Bonnes	93,8
	Moyennes	5,7
	Mauvaises	0,5
	Total	100,0
Confiance (n=1 499)	Oui	90,4
	Non	1,7
	Je ne sais pas	7,9
	Total	100,0

Tableau 6.2.5.2 - Résumé de l'incidence des relations avec les amis sur les problématiques vécues par les jeunes

	Résultats scolaires	Décrochage	Tabac	Cannabis	Cocaïne	Relation sexuelle	Violence parentale	Violence adultes	Abus adultes	Idéations suicidaires
Présence										
Nombre		+		-		-				
Durée	+			-	-					
Fréquence		+		-	-					+
Qualité		+								
Confiance	+	+								+

Les (+) signifient que les indicateurs concernant la présence ou la relation sont associés positivement avec les réseaux sociaux des jeunes, les (-) qu'ils sont associés négativement. Les cases ombragées signifient que les croisements n'ont pas été réalisés.

Tableau 6.2.5.3 - Confiance dans ses amis selon le sexe (en %) ($p=0,008$)

Sexe (n=1487)	Confiance dans ses amis			
	Oui	Non	Je ne sais pas	Total
Garçon	89,3	2,7	8,0	100,0 (n=736)
Fille	91,6	0,7	7,7	100,0 (n=751)

Tableau 6.2.5.4 - Fait d'avoir déjà eu une relation sexuelle selon le nombre d'amis (en %)

Nombre d'amis (n=1474)	Relation sexuelle		
	Oui	Non	Total
1 ou aucun	36,4	63,6	100,0 (n=11)
2 à 10	29,4	70,6	100,0 (n=330)
11 à 20	34,2	65,8	100,0 (n=403)
Plus de 20	48,7	51,3	100,0 (n=733)

Tableau 6.2.5.5 - Consommation de cannabis selon la fréquence des relations avec ses amis (en %) ($p=0,007$)

		Consommation de cannabis		
		Oui	Non	Total
Fréquence des relations avec ses amis (n=1480)	Une fois ou aucune	43,5	56,5	100,0 (n=23)
	2 à 5 fois	40,9	59,1	100,0 (n=340)
	Plus de 5 fois	50,6	49,4	100,0 (n=1480)

Tableau 6.2.5.6 - Idéations suicidaires selon la confiance dans les amis (en %) ($p=0,001$)

		Idéations suicidaires		
		Oui	Non	Total
Confiance aux amis (n=1474)	Oui	29,1	70,9	100,0 (n=1335)
	Non	58,3	41,7	100,0 (n=24)
	Je ne sais pas	40,0	60,0	100,0 (n=115)

6.3 Les relations amoureuses

J'ai fumé du pot pendant un bout, j'ai commencé à sortir avec un gars, mon premier amour à 17 ans, puis moi puis lui on fumait du pot matin midi soir. On s'roulait des gros joints en s'levant le matin. Y en a qui se lèvent le matin ils fument une cigarette, nous autres c'était le gros joint en se levant le matin. Ça a été de même pendant un an de temps.

Une jeune

Dans un premier paragraphe, l'état et la force des relations amoureuses des jeunes seront examinés. Plus précisément, la durée et la fréquence de ces relations durant la semaine, la qualité de ces relations et le niveau de confiance que les jeunes portent à leur « chum » ou à leur « blonde » vont être étudiés. Un deuxième paragraphe fournit des précisions quant aux relations amoureuses selon l'âge et le sexe essentiellement. L'incidence des relations amoureuses sur les difficultés que peuvent vivre les jeunes est livrée dans une troisième partie. Tous les tableaux auxquels le texte réfère sont présentés en annexe à la fin du chapitre concernant les relations amoureuses.

6.3.1 Nature des relations amoureuses⁴

C'est le tiers (32,4 %) des jeunes qui avoue avoir un « chum » ou une « blonde ». Mais les deux tiers (62,7 %) des adolescents déclarent avoir eu une relation amoureuse durant l'année précédente.

Les deux tiers (65,7 %) des jeunes voient leur « » chum » » ou leur « » blonde « » plus de cinq fois par semaine, le tiers (29,3 %) le ou la voit de deux à cinq fois et 5 % a des contacts moins d'une fois par semaine.

Les trois quarts (76,7 %) des jeunes consacrent plus de cinq heures par semaines à leur relation amoureuse dans des discussions ou des activités, le cinquième (19,7 %) y passe entre une heure et cinq heures et 3 % voient leur « chum » ou leur « blonde » moins d'une heure par semaine.

4. Voir tableau-synthèse en annexe.

Un tiers (31,0 %) des jeunes a des discussions, échange des informations et des banalités dans le cadre d'une relation amoureuse.

Près de la moitié (47,7 %) des adolescents bénéficient d'un soutien émotionnel et affectif dans leur relation amoureuse.

La moitié (48,6 %) encore des adolescents fait des activités avec son « chum » ou sa « blonde ».

Et le tiers (39,8 %) des jeunes bénéficient de soutien matériel de la part de leur conjoint.

La qualité des relations amoureuses est bonne pour 91 % des adolescents, moyenne pour 7 % et mauvaise pour 1 % seulement.

Ce sont 91 % des jeunes qui ont confiance dans leur partenaire amoureux, 4 % qui ne savent pas et 3 % qui n'ont pas confiance en lui.

6.3.2 Éléments favorisant les relations amoureuses

Les adolescents les plus âgés sont plus souvent en couple, et ils passent plus de temps ensemble (87,0 % des élèves de 16 ans et plus passent plus de cinq heures par semaine avec leur « chum » ou leur « blonde » (voir tableau 6.3.5.3) que les plus jeunes (68,2 % des 11-13 ans passent plus de 5 heures par semaine avec leur « chum » ou leur « blonde »). Mais le niveau de confiance baisse avec l'âge.

Il y a plus de filles que de garçons qui ont une relation amoureuse (voir tableau 6.3.5.4).

6.3.3 Importance des relations amoureuses sur les difficultés vécues par les jeunes⁵

Les adolescents qui sont dans une relation amoureuse sont plus nombreux à décrocher, à consommer du tabac, même dans une même tranche d'âge (voir tableaux 6.3.5.5 et 6.3.5.6). Dans le groupe des 14-15 ans, le taux de fumeurs est de 14 % chez ceux qui sont seuls et de

5. Voir tableau-synthèse en annexe.

33 % chez les jeunes qui sont en couple. Les adolescents qui ont une relation amoureuse sont également plus nombreux à consommer du cannabis, de la cocaïne, à penser au suicide (voir tableau 6.3.5.7) et à avoir déjà eu une relation sexuelle.

Également, les jeunes qui voient souvent leur « chum » – « blonde » sont plus nombreux à consommer du tabac, du cannabis et de la cocaïne. Aussi, ceux qui voient leur « chum » – « blonde » longtemps sont plus nombreux à consommer du tabac, du cannabis (voir tableau 6.3.5.8) et de la cocaïne. Une durée et une fréquence élevée dans les relations amoureuses est également associée au fait d'avoir déjà eu des rapports sexuels.

Pour finir, les adolescents sont moins nombreux à décrocher, à consommer de la cocaïne et à penser au suicide parmi ceux qui ont de bonnes relations amoureuses.

Cependant, la confiance dans les relations amoureuses est associée positivement au fait d'avoir déjà eu une relation sexuelle.

6.3.4 Constats concernant les relations amoureuses

Pour les jeunes qui ont une relation amoureuse, celle-ci est importante, ils s'y investissent beaucoup, comme en témoignent à peu près tous les indicateurs. Mais les jeunes rencontrés en entrevue font état de situations amoureuses parfois peu idylliques. Le mot « manipulation » a été mentionné plusieurs fois, et si certains conjoints ou conjointes ont apporté un soutien, d'autres se sont avérés être des « boulets » (voir citations).

Q : Est-ce qu'il y a des gens qui t'ont calée ?

Ben, je dirais plus mon ex-« chum ». C'est vraiment l'erreur que... Il a vraiment fallu que je me détache et que je m'en aille de lui parce que sinon j'aurais coulé vraiment. En plus il était en train de me faire-faire une dépression parce que il était jamais chez nous, il était tout le temps parti avec ses « chum »s et puis justement il vendait. Il vendait chez nous. Il y avait tout le temps tout le temps du monde qui venait cogner chez nous à n'importe quelle heure. Pis, c'était dur à un moment donné. Parce que lui il consommait de la coke. Je me suis dit va en faire, tout d'un coup qu'il arrêterait, qu'il aime pas ça que je fasse ça. Au contraire il m'encourageait à en avoir. Disons que c'est plus lui. Quand j'ai réussi à le laisser puis à m'en aller de là, ça a vraiment été gros pour moi, on dirait que j'ai un poids qui s'est enlevé complètement de dessus les épaules qui a fait que j'ai réussi à

foncer. Mais ça a pris vraiment du temps avant que je le fasse c'te move-là.

Une jeune

Q : Est-ce que tu fumes du pot ?

J'en ai fumé, oui. C'est en partie pour ça que mon « chum » est parti. Il avait un gros problème de consommation. Dans le fond, je lui ai demandé de choisir entre moi et le pot, et il est parti. Depuis quatre mois je fume plus de pot.

Une jeune

Ça a commencé par une poignée de main de même puis ça a fini il y a un an avec une bouteille de bière dans la face. Il me harcelait, il me manipulait... Mettons que j'allais fumer un joint avec un gars, ben lui dans sa tête je l'agaçais, je faisais ma p'tite garce. Il m'a énormément aussi humiliée : devant plein de monde, il me traitait de chienne, de vache. J'sais pas si tu le sais là, mais ton petit toi-même intérieur il file cheap en maudit quand t'es en avant de 20 personnes et puis que tu te fais traiter de vache. Puis j'ai pleuré pendant un an de temps parce qu'il arrêtait pas de me manipuler. J'étais comme dans un cercle vicieux. Après avoir sorti avec mon amour, quand on s'est laissés, j'suis tombé avec lui (...). Au début c'était bien beau, puis plus que ça l'allait, plus que j'avais le droit de rien faire. J'avais pas le droit de rencontrer personne. Si mettons j'achetais de la drogue, ben c'était de lui qu'il fallait que je l'achète, fallait que je l'achète de personne d'autre parce que sinon c'était la crise.

Une jeune

Cette situation mitigée lors des relations amoureuses se retrouve chez les jeunes du secondaire. Le fait d'avoir une relation amoureuse, d'avoir des contacts fréquents et durables, est un facteur de risque concernant la scolarité, la consommation, les idéations suicidaires et – évidemment – les relations sexuelles. On peut y voir un fort effet d'entraînement, qui rejoint certaines entrevues. Peut-être peut-on aussi déceler dans ces fortes relations un relâchement des relations parentales, voire une compensation pour l'absence de ces dernières. Les relations amoureuses augmentant avec l'âge, ce facteur est à prendre en considération ; néanmoins, le tableau sur la consommation de tabac chez les 14-15 ans indique qu'il n'est pas le seul qui joue. Lorsque les relations sont bonnes ou confiantes, les difficultés des jeunes s'en trouvent atténuées quelque peu ; on pourrait dire aussi que les jeunes qui ont de mauvaises relations ou n'ont pas confiance en leur « chum » ou leur « blonde » ont plus de difficultés, ce qui concerne moins de 10 % des adolescents ayant des relations amoureuses.

Petit détail concernant la sociabilité des adolescents : plusieurs ont mentionné avoir rencontré leur « chum » ou leur « blonde » par Internet.

Sinon je fais juste chatter avec une couple de personnes, des fois on décidait de se rencontrer. C'est comme ça que j'ai connu mon ancien « chum » dans le fond. Des fois ça marche, des fois ça marche pas.
Une jeune

J'y vas juste pour le chat à c'te heure. Ouais je chatte pas mal, j'ai même chatté jusqu'à m'en écoeurer. J'ai recontré plein de filles là-dessus. C'est là-dessus que j'ai le plus de succès dans mes amours, même.
Un jeune

6.3.5 Annexes

Tableau 6.3.5.1 - Relation amoureuses (en %)

Indicateurs	Catégories	%
Fréquence (n=888)	Moins d'une fois par semaine	5,1
	Deux à cinq fois par semaine	29,3
	Plus de cinq fois par semaine	65,7
	Total	100,0
Durée (n=877)	Moins d'une heure par semaine	3,5
	Une à cinq heure(s) par semaine	19,7
	Plus de cinq heures par semaine	76,7
	Total	100,0
Soutien informationnel : discussions légères, banalités, échanges d'informations (n=475)		31,0
Soutien émotionnel et affectif : discussions portant sur les émotions, les sentiments, la sexualité, confidences (n=731)		47,7
Soutien récréatif : activités partagées (sorties au cinéma, sport...) (n=745)		48,6
Soutien matériel : services réciproques, aide physique ou matérielle (devoirs, protection, cigarettes...) (n=456)		29,8
Qualité (n=891)	Bonnes	90,9
	Moyennes	7,6
	Mauvaises	1,5
	Total	100,0
Confiance (n=896)	Oui	90,7
	Non	3,3
	Je ne sais pas	5,9
	Total	100,0

Tableau 6.3.5.2 - Résumé de l'incidence des relations amoureuses sur les problématiques vécues par les jeunes

	Résultats scolaires	Décrochage	Tabac	Cannabis	Cocaïne	Relation sexuelle	Violence parentale	Violence adultes	Abus adultes	Idéations suicidaires
Présence		-	-	-	-	-				-
Nombre										
Durée			-	-	-	-				
Fréquence			-	-	-	-				
Qualité		+			+					+
Confiance						-				

Les (+) signifient que les indicateurs concernant la présence ou la relation sont associés positivement avec les réseaux sociaux des jeunes, les (-) qu'ils sont associés négativement. Les cases ombragées signifient que les croisements n'ont pas été réalisés.

Tableau 6.3.5.3 - Durée des relations avec son « chum » ou sa « blonde » selon l'âge (en %)

Âge (n=876)	Durée des relations avec son « chum » ou sa « blonde »			
	Moins d'une heure	2 à 5 heure(s)	Plus de 5 heures	Total
11-13	6,9	24,9	68,2	100,0 (n=245)
14-15	2,5	22,6	74,9	100,0 (n=354)
16 et +	1,4	11,6	87,0	100,0 (n=277)

Tableau 6.3.5.4 - Fréquentation amoureuse selon le sexe (en %) ($p=0,001$)

Sexe (n=1501)	Fréquentation amoureuse		
	Oui	Non	Total
Garçon	28,4	71,6	100,0 (n=747)
Fille	36,3	63,7	100,0 (n=754)

Tableau 6.3.5.5 - Consommation de tabac selon la fréquentation amoureuse (en %)

Fréquentation amoureuse (n=1466)	Typologie des consommateurs de tabac			
	Non-fumeur	Fumeur débutant	Fumeur actuel	Total
Oui	64,8	5,5	29,7	100,0 (n=472)
Non	79,3	4,7	16,0	100,0 (n=994)

Tableau 6.3.5.6 - Consommation de tabac chez les 14-15 ans selon la fréquentation amoureuse (en %)

Fréquentation amoureuse (n=587)	Typologie des consommateurs de tabac			
	Non-fumeur	Fumeur débutant	Fumeur actuel	Total
Oui	62,3	4,4	33,3	100,0 (n=204)
Non	83,0	3,1	13,8	100,0 (n=383)

Tableau 6.3.5.7 - Idéations suicidaires selon la fréquentation amoureuse (en %)

Fréquentation amoureuse (n=1488)	Idéations suicidaires		
	Oui	Non	Total
Oui	38,6	61,4	100,0 (n=482)
Non	26,7	73,3	100,0 (n=1006)

Tableau 6.3.5.8 - Consommation de cannabis selon la durée des relations amoureuses (en %)

Durée des relations amoureuses (n=865)	Consommation de cannabis		
	Oui	Non	Total
Moins d'une heure	36,7	63,3	100,0 (n=30)
Entre 1 et 5 heure (s)	43,3	56,7	100,0 (n=171)
Plus de 5 heures	63,1	36,9	100,0 (n=664)

6.4 Les relations virtuelles (sur Internet)

Je chatte avec du monde que je connais, avec du monde que je connais pas. La plupart du temps quand j'y vas je parle avec du monde que je connais puis pendant que je parle avec du monde que je connais y a plein de monde que je connais pas qui vient me parler. C'est le fun, ça fait des rencontres, tu connais du monde de partout.

Q : As-tu déjà fait des rencontres réelles ?

Souvent, très souvent. Quand je restais à X., y en a une couple qui sont venus me voir. Ici aussi. Ici, lui qui travaille en bas, je l'ai rencontré sur Internet. J'ai déjà sorti avec un gars que je chattais avec mais je l'ai pas rencontré comme ça. Y en a un que j'ai rencontré comme ça et puis que j'suis sortie avec, c'est un gars de Senneterre.

Une jeune

Les jeunes présents au secondaire aujourd'hui ont appris à utiliser Internet, qu'ils peuvent utiliser librement à l'école. Il semblait intéressant d'étudier dans quelle mesure ce média était utilisé par les jeunes pour communiquer avec d'autres personnes (messagerie, « chat », groupes de discussion).

Dans un premier temps, l'état et la force des relations des jeunes sur Internet seront examinés. Plus précisément, la durée et la fréquence des relations virtuelles durant la semaine, la qualité de ces relations et le niveau de confiance que les jeunes portent aux gens avec qui ils communiquent par ce média vont être étudiés. Un deuxième paragraphe fournit des précisions quant aux relations virtuelles selon l'âge et le sexe essentiellement. L'incidence des relations virtuelles sur les difficultés que peuvent vivre les jeunes est livrée dans une troisième partie. Tous les tableaux auxquels le texte réfère sont présentés en annexe à la fin du chapitre concernant les relations sur Internet.

6.4.1 Nature des relations sur Internet¹

Le sondage a révélé que 83 % des adolescents utilisent Internet pour communiquer avec d'autres personnes, c'est donc une très grande majorité d'entre eux qui utilise ce média.

Le nombre de gens avec qui les jeunes communiquent est loin d'être aussi élevé qu'on aurait pu s'y attendre. En effet, le plus gros des utilisateurs d'Internet, soit presque la moitié (46,1 %)

1. Voir tableau-synthèse en annexe.

communiquent avec entre deux et dix personnes. Un tiers (32,3 %) a quand même des rapports avec plus de 20 personnes, 18 % contacte 11 à 20 personnes et 3 % a des relations avec seulement une personne ou aucune.

Par contre, les adolescents communiquent très souvent : la moitié (47,4 %) des jeunes se branche six fois et plus par semaine. Un tiers (35,9 %) a des contacts de deux à cinq fois par semaine et 17 % en a moins d'une fois par semaine.

Aussi, 43 % des adolescents passent entre une heure et cinq heures par semaine à communiquer sur Internet, et plus d'un tiers (34,5 %) y passent plus de cinq heures par semaine. Un quart (22,7 %) des jeunes passe moins d'une heure à communiquer par Internet.

Plus de la moitié (58,9 %) des jeunes qui communiquent sur Internet ont des discussions.

Ce sont 42 % des jeunes qui avouent avoir des discussions intimes.

Presque la moitié (45,8 %) des jeunes font des activités avec d'autres internautes et 16 % s'échangent des services et bénéficient de soutien matériel.

Les relations sur Internet sont bonnes pour les trois quarts (78,3 %) des adolescents, moyennes pour un cinquième (20,3 %) d'entre eux et seuls 1 % des jeunes ont de mauvaises relations.

Cependant, moins de 50 % (43,1 %) des jeunes avouent faire confiance aux gens avec qui ils communiquent, un quart (23,1 %) ne sait pas s'il leur fait confiance et 16 % déclarent ne pas avoir confiance.

Plusieurs des jeunes rencontrés en entrevue affirment avoir souvent passé du temps à communiquer sur Internet, que ce soit pour « chatter » ou envoyer des courriels. La plupart de ceux qui font du « chat » ont déjà rencontré d'autres jeunes physiquement. Plusieurs mentionnent y aller pour faire des rencontres « amoureuses » et ont effectivement, ou ont déjà eu, un « chum » ou une « blonde » qu'ils ont rencontré sur Internet. Un des buts avoués par plusieurs est d'ailleurs la « cruise ». Mais ils y vont aussi pour discuter avec leurs amis, qu'ils soient proches ou éloignés, pour rencontrer de nouvelles personnes, pour rester en contact avec leur famille. Un jeune a même avoué qu'Internet l'avait aidé à socialiser et à se « dégêner ».

Q : Est-ce que t'utilises Internet ?

Oui, plus depuis que je travaille ; vu que ma sœur est loin, souvent on va chatter ensemble, je vais checker mes e-mails, j'ai des amis à Belleterre justement, où mon frère il reste, j'ai beaucoup d'amis là-bas. On se voit pas souvent, fait qu'on s'écrit, c'est le fun. Puis j'ai une amie, la sœur à X. et à X., X., elle elle reste à Saint-Jérôme, on s'écrit, c'est le fun. Puis j'ai même repris contact avec une de mes familles d'accueil quand je restais en famille d'accueil. Ça c'est le fun, j'suis contente. À un moment donné, j'ai reçu un e-mail : « Aïe aïe c'est le fun » ; j'suis restée bête. J'suis contente. Par Internet on s'écrit.

Une jeune

On dirait qu'avec le chat ça m'a plus dégêné. Ça m'a fait rencontrer du monde, ça m'a comme habitué à rencontrer le monde puis toute, avoir des relations avec le monde. Parce qu'avant, moi, je restais chez nous, je parlais pas à personne, j'étais pas social.

Un jeune

6.4.2 Éléments favorisant les relations sur Internet

Le sexe s'est avéré une variable discriminante importante concernant les relations virtuelles, filles et garçons n'ayant pas tout à fait les mêmes comportements. Ainsi les filles utilisent plus Internet que les garçons (respectivement 90,5 % et 78,0 %) pour communiquer avec d'autres personnes (voir tableau 6.4.5.3), et elles communiquent avec plus de personnes. Elles passent cependant moins de temps que les garçons sur Internet. Il y a plus de garçons que de filles qui ont répondu faire confiance aux personnes qu'ils contactaient sur Internet. En vieillissant, les adolescents ont tendance à contacter un nombre moins élevé de personnes.

6.4.3 Importance des relations sur Internet sur les difficultés que vivent les jeunes²

Plusieurs difficultés vécues par les jeunes sont associées à la socialisation de ceux-ci sur Internet.

C'est ainsi que les jeunes qui utilisent Internet sont moins nombreux à consommer de la cocaïne (voir tableau 6.4.5.4). Mais les adolescents qui ont beaucoup de contacts sont plus nombreux à décrocher, à avoir déjà eu une relation sexuelle et à consommer de la cocaïne. Le nombre de jeunes consommant du cannabis augmente avec le temps passé sur Internet.

2. Voir tableau-synthèse en annexe.

Par contre, les jeunes qui ont de bonnes relations virtuelles sont moins nombreux à consommer de la cocaïne, à penser à décrocher et à avoir déjà eu une relation sexuelle. De même, ceux qui font confiance à leurs relations sur la toile sont moins nombreux à consommer du tabac (voir tableau 6.4.5.6) et de la cocaïne, ils sont plus nombreux à estimer avoir de meilleurs résultats scolaires. Pour prendre un exemple, la consommation de tabac passe du simple (14,0 %) chez les jeunes qui ont confiance au double (31,5 %) chez les jeunes qui manquent de confiance dans leurs correspondants.

6.4.4 Constats concernant les relations sur Internet

L'utilisation d'Internet pour communiquer avec d'autres personnes est très répandue chez les jeunes : ils sont nombreux à l'utiliser, se branchent souvent et y passent du temps. La moitié des jeunes communique avec 10 personnes ou moins, donc probablement avec des amis ou des gens qu'ils connaissent. C'est peut-être pourquoi le niveau d'intimité est relativement élevé. Les entrevues confirment cette intimité, puisque plusieurs jeunes ont pu rencontrer d'autres personnes, parfois dans le cadre de relations amoureuses, grâce à Internet.

Les relations sur Internet sont associées aux difficultés des jeunes sensiblement de la même manière que les autres relations avec les pairs. Mais lorsque l'on considère les problématiques, parfois associées à l'utilisation d'Internet, il est difficile de croire que l'une a une incidence sur l'autre. Il est probable que les indicateurs concernant la qualité et la confiance des relations sont des indicateurs de l'attitude générale de certains jeunes : un jeune qui se sent bien va avoir confiance, quelles que soient les personnes à qui il a affaire, cela dénote une attitude générale positive dans la vie.

6.4.5 Annexes

Tableau 6.4.5.1 - Relations virtuelles du jeune (en %)

Indicateurs	Catégories	%
Nombre (n=1 282)	Une personne ou moins	3,2
	De deux à dix	46,1
	De onze à vingt	18,4
	Plus de vingt	32,3
	Total	100,0
Fréquence (n=1 271)	Moins d'une fois par semaine	16,8
	Deux à cinq fois par semaine	35,9
	Plus de cinq fois par semaine	47,4
	Total	100,0
Durée (n=1 262)	Moins d'une heure par semaine	22,7
	Une à cinq heure(s) par semaine	42,8
	Plus de cinq heures par semaine	34,5
	Total	100,0
Soutien informationnel : discussions légères, banalités, échanges d'informations (n=903)		58,9
Soutien émotionnel et affectif : discussions portant sur les émotions, les sentiments, la sexualité, confidences (n=650)		42,4
Soutien récréatif : activités partagées (sorties au cinéma, sport...) (n=702)		45,8
Soutien matériel : services réciproques, aide physique ou matérielle (devoirs, protection, cigarettes...) (n=246)		16,1
Qualité (n=1 263)	Bonnes	78,3
	Moyennes	20,3
	Mauvaises	1,4
	Total	100,0
Confiance (n=1 257)	Oui	43,1
	Non	15,8
	Je ne sais pas	23,1
	Total	100,0

Tableau 6.4.5.2 - Résumé de l'incidence des relations virtuelles sur les problématiques vécues par les jeunes

	Résultats scolaires	Décrochage	Tabac	Cannabis	Cocaïne	Relation sexuelle	Violence parentale	Violence adultes	Abus adultes	Idéations suicidaires
Présence					+					
Nombre		-			-	-				
Durée				-						
Fréquence										
Qualité		+			+	+				
Confiance	+		+		+					

Les (+) signifient que les indicateurs concernant la présence ou la relation sont associés positivement avec les réseaux sociaux des jeunes, les (-) qu'ils sont associés négativement. Les cases ombragées signifient que les croisements n'ont pas été réalisés.

Tableau 6.4.5.3 - Utilisation d'Internet selon le sexe (en %)

Sexe (n=1503)	Utilisation d'Internet		
	Oui	Non	Total
Garçon	78,0	22,0	100,0 (n=747)
Fille	90,5	9,5	100,0 (n=756)

Tableau 6.4.5.4 - Consommation de cocaïne selon l'utilisation d'Internet (en %) ($p=0,003$)

Utilisation d'Internet (n=1445)	Consommation de cocaïne		
	Oui	Non	Total
Oui	6,1	93,9	100,0 (n=1221)
Non	11,6	88,4	100,0 (n=224)

Tableau 6.4.5.5 - Fait d'avoir déjà eu une relation sexuelle selon le nombre de contacts sur Internet (en %) ($p=0,006$)

Nombre de contacts sur Internet (n=1269)	Relation sexuelle		
	Oui	Non	Total
1 seule	22,0	78,0	100,0 (n=41)
2 à 10	42,3	57,7	100,0 (n=586)
11 à 20	35,1	64,9	100,0 (n=231)
Plus de 20	45,0	55,0	100,0 (n=411)

Tableau 6.4.5.6 - Consommation de tabac selon la confiance sur Internet (en %)

Confiance sur Internet (n=1218)	Typologie des consommateurs de tabac			
	Non-fumeur	Fumeur débutant	Fumeur actuel	Total
Oui	80,6	5,4	14,0	100,0 (n=643)
Je ne sais pas	74,1	4,7	21,3	100,0 (n=343)
Non	63,4	5,2	31,5	100,0 (n=232)

Chapitre 7

LE MILIEU SCOLAIRE

7.1 L'importance du climat relationnel à l'école pour le bien-être des jeunes

7.2 Les élèves

7.3 Les relations avec les enseignants

7.4 Participation aux activités scolaires

CHAPITRE 7 - LE MILIEU SCOLAIRE

7.1 L'importance du climat relationnel à l'école pour le bien-être des jeunes

Les relations entretenues par les jeunes dans leur école sont déterminantes pour leur bien-être et pour leur réussite scolaire. Si les adolescents ne se sentent pas bien à l'école, ne ressentent pas de sentiment d'appartenance, apprécient peu le climat scolaire, il y a des chances qu'ils finissent par décrocher et adopter des comportements à risque. Le climat relationnel est partie intégrante du climat scolaire. Les relations avec les autres élèves¹ ainsi que les relations élèves-enseignants jouent un rôle fondamental dans la réussite scolaire. Également, le soutien perçu par les élèves de la part de leurs professeurs a une incidence sur l'intérêt et la motivation pour apprendre. Charest (1997) rapporte, dans une étude sur l'insertion sociale et professionnelle des décrocheurs au secondaire, que les relations avec le personnel enseignant sont bonnes pour 74 % des jeunes diplômés, alors qu'elles le sont chez 54,6 % des jeunes non diplômés. Le quart (25,2 %) des jeunes en difficulté d'adaptation disent qu'ils ne s'entendent avec presque aucun enseignant.

Parallèlement, très peu de jeunes affirment qu'un de leurs professeurs constitue un soutien. Une campagne de promotion de la santé chez les jeunes, « Parler c'est grandir » existe depuis déjà deux ans. Une évaluation des impacts (Impact recherche, 2002) a été réalisée auprès d'un échantillon de jeunes vivant dans la province de Québec. Invités à s'exprimer sur les soutiens concernant différentes problématiques (abus, tabac, drogue, détresse...), les professeurs ont systématiquement été cités en dernier, derrière les amis, les parents, des professionnels. Hamel et Blanchet (2002) s'inquiètent également en constatant à quel point les enseignants sont de peu de soutien auprès des jeunes et occupent une place modeste dans le réseau social des jeunes.

1. Nous avons déjà évoqué l'importance des relations avec les pairs, dont avec les élèves, dans un chapitre précédent.

7.2 Les élèves

Mais à un moment donné, quand ça fait deux-trois fois que tu vois tes « chums » partir, à un moment donné... La première fois que j'ai fumé du pot c'était à la polyvalente, c'était sur l'heure du midi ; je m'en allais dans mon cours d'histoire. Pis y a une fille qui est arrivée, « Hey, on s'en va fumer du pot ». « Ok », moi je me suis pas obstinée, je les ai suivis. J'ai fumé une couple de puffs, puis là, pfft... (...) Fait que ça a commencé de même. Moi puis ma « chum » on allait s'acheter des trois et demi de feuille (...) Une couple de mois plus tard, ben, « on essaye-tu du buvard ? ». On entendait tout le monde qui parlait de ça, du buvard. Moi j'étais pissouye un peu, mais t'sais, « Ok, on s'essaye ». Mes « chums » ça faisait déjà une ou deux fois qu'ils essayaient puis qu'ils trouvaient qu'c'était l'fun. Moi j'avais jamais essayé, fait que... j'ai essayé un.

Une jeune

J'ai arrêté l'école j'avais 14 ans, ça fait longtemps. J'ai arrêté quand je restais à X. puis j'aimais vraiment pas ça. Parce que tu changes de monde un peu là, tu tombes avec des plus vieux, tu tombes avec du nouveau monde, t'essayes des nouvelles choses, là tu vas pas à tes cours. Ça a fini que je me suis faite jeter dehors.

Une jeune

Dans un premier temps, l'état et la force des relations des jeunes avec les autres élèves dans l'école et en-dehors des cours seront examinés. Plus précisément, la durée et la fréquence des relations avec leurs pairs durant la semaine, sur la qualité de ces relations et sur le niveau de confiance que les jeunes leur portent vont être étudiés. Un deuxième paragraphe fournit des précisions quant aux relations avec les autres élèves selon l'âge et le sexe essentiellement. L'incidence des relations avec les élèves sur les difficultés que peuvent vivre les jeunes est livrée dans une troisième partie. Tous les tableaux auxquels le texte réfère sont présentés en annexe à la fin du chapitre concernant les élèves.

7.2.1 Nature des relations avec les élèves²

Quatre élèves sur 10 ont des conversations avec plus de 20 élèves en-dehors des cours. Le tiers (32,5 %) parle avec deux à dix élèves, le quart (23,6 %) avec 11 à 20 élèves et enfin 2 % des jeunes parle à un autre élève ou aucun en-dehors des cours.

Un peu moins de la moitié (44,6 %) des adolescents ont des discussions ou font des activités avec les autres élèves plus de cinq fois par semaine, 41 % ont des contacts de deux à cinq fois par semaine et 14 % des jeunes ne discutent jamais ou une seule fois dans la semaine avec leurs camarades d'école.

Les chiffres concernant la durée des relations sont semblables, et on peut constater que la moitié (47,6 %) des élèves passe plus de cinq heures avec leurs camarades dans la semaine, qu'un tiers (38,0 %) passe entre une heure et cinq heures et que 14 % passent moins d'une heure avec les autres élèves en-dehors des cours.

Les trois quarts (75,1 %) des adolescents ont des discussions.

Les activités prennent une place importante à l'école, elles concernent 59 % des élèves.

Un tiers (35,4 %) des jeunes a des discussions intimes avec ses camarades.

Les trois quarts (78,5 %) des élèves ont de bonnes relations avec leurs pairs, un cinquième (20,1 %) a des relations moyennes et 1 % seulement a de mauvaises relations.

La moitié (48,8 %) des jeunes fait confiance à ses pairs, un peu plus d'un tiers (35,9) ne sait pas s'il leur fait confiance et 15 % ne leur font pas confiance.

7.2.2 Éléments favorisant les relations avec les élèves

Le sexe est une variable non-négligeable en ce qui concerne les relations avec les élèves, car il s'avère que les garçons passent plus de temps avec les autres élèves, les voient plus souvent

2. Voir tableau-synthèse en annexe.

(voir tableau 7.2.5.3) et leur font plus confiance. Par exemple, la moitié (52,2 %) des garçons discutent ou font des activités plus de cinq fois par semaine avec d'autres élèves, contre seulement le tiers (36,8 %) des filles.

L'âge est également associé aux relations avec les pairs à l'école. En vieillissant, les adolescents apprennent à connaître plus d'élèves avec qui ils vont discuter et faire des activités plus longtemps (voir tableau 7.2.5.4). Mais en même temps, ceux qui sont les plus âgés voient moins souvent leurs camarades d'école et leur font moins confiance.

7.2.3 Importance des relations avec les autres élèves³

Tous les jeunes interrogés par voie de questionnaire étaient à l'école, donc ils sont tous en relation avec d'autres élèves. Comme pour les amis et les relations amoureuses, les indicateurs sont partagés.

Plus les jeunes connaissent un nombre important d'élèves, plus ils sont nombreux à consommer du tabac, même dans une même tranche d'âge (voir tableaux 7.2.5.5 et 7.2.5.6). Ce sont 11 % des jeunes qui parlent à moins de 10 élèves qui sont des fumeurs, contre 29 % parmi ceux qui parlent à plus de 20 élèves. Ces proportions sont exactement les mêmes dans le groupe d'âge de 14-15 ans. Cela semble signifier que même si la proportion de consommateurs de tabac augmente avec l'âge, passant de 8 % chez les 11-13 ans à 20 % chez les 14-15 ans puis à 33 % chez les 16 ans et plus, le nombre d'élèves que les jeunes cotoient est une variable explicative importante quant au fait d'être un consommateur de tabac ou non. Également, les jeunes qui connaissent plus d'élèves sont plus nombreux à consommer du cannabis, de la cocaïne et à avoir déjà eu une relation sexuelle (voir tableau 7.2.5.7).

De la même manière, une fréquence de contacts élevée est associée à une consommation de cannabis et de cocaïne plus présente. Et des contacts prolongés avec les élèves sont associés à un nombre de consommateurs de tabac, de cannabis et de cocaïne (voir tableau 7.2.5.8) plus élevé chez les adolescents. Ceux qui voient souvent et longtemps leurs pairs à l'école sont plus nombreux à avoir déjà eu des relations sexuelles.

3. Voir tableau-synthèse en annexe.

Les adolescents qui ont de bonnes relations avec les autres élèves et qui ont confiance en eux sont plus nombreux à estimer avoir des résultats scolaires au-dessus de la moyenne et moins nombreux à penser à décrocher (voir tableau 7.2.5.9). C'est ainsi que 12 % des élèves qui ont confiance en leurs pairs ont déjà pensé à décrocher contre le double (24,4 %) chez ceux qui n'ont pas confiance en leurs pairs. De plus, les jeunes qui ont de bonnes relations consomment moins de cocaïne et sont moins nombreux à penser au suicide. Quant à la confiance, on peut constater que les adolescents qui présentent cette attitude sont moins nombreux à consommer du tabac et de la cocaïne ; ils sont aussi moins nombreux à avoir des idéations suicidaires (voir tableau 7.2.5.10) que ceux qui n'ont pas confiance dans les autres élèves.

7.2.4 Constats concernant les relations avec les autres élèves

Les relations avec les autres élèves sont donc plutôt partagées. Ainsi, on constate qu'un tiers des jeunes parle seulement à entre deux et dix élèves en-dehors des cours, que près de 80 % ont des bonnes relations mais que la moitié seulement des jeunes fait confiance aux autres élèves.

Plus les jeunes connaissent d'élèves, les voient souvent et longtemps, plus ils ont des chances d'avoir déjà eu des relations sexuelles et de consommer. Si l'on considère les résultats scolaires et les risques de décrochage, on s'aperçoit que la durée, la fréquence et le nombre d'élèves que l'on cotoie dans l'école n'ont aucune incidence. Mais la qualité des relations et la confiance envers les élèves sont associées à des problématiques moindres, dont un décrochage scolaire moins élevé et un nombre plus élevé de jeunes qui estiment avoir de bons résultats scolaires.

7.2.5 Annexes

Tableau 7.2.5.1 - Relation du jeune avec les autres élèves (en %)

Indicateurs	Catégories	%
Nombre (n=1 514)	Une personne ou moins	2,0
	De deux à dix	32,5
	De onze à vingt	23,6
	Plus de vingt	41,9
	Total	100,0
Fréquence (n=1 506)	Moins d'une fois par semaine	14,0
	Deux à cinq fois par semaine	41,4
	Plus de cinq fois par semaine	44,6
	Total	100,0
Durée (n=1 480)	Moins d'une heure par semaine	14,5
	Une à cinq heure(s) par semaine	38,0
	Plus de cinq heures par semaine	47,6
	Total	100,0
Soutien informationnel : discussions légères, banalités, échanges d'informations (n=1 150)		75,1
Soutien émotionnel et affectif : discussions portant sur les émotions, les sentiments, la sexualité, confidences (n=542)		35,4
Soutien récréatif : activités partagées (sorties au cinéma, sport...) (n=902)		58,9
Soutien matériel : services réciproques, aide physique ou matérielle (devoirs, protection, cigarettes...) (n=443)		28,9
Qualité (n=1 491)	Bonnes	78,5
	Moyennes	20,1
	Mauvaises	1,5
	Total	100,0
Confiance (n=1 491)	Oui	48,8
	Non	15,2
	Je ne sais pas	35,9
	Total	100,0

Tableau 7.2.5.2 - Résumé de l'incidence des relations avec les élèves sur les problématiques vécues par les jeunes

	Résultats scolaires	Décrochage	Tabac	Cannabis	Cocaïne	Relation sexuelle	Violence parentale	Violence adultes	Abus adultes	Idéations suicidaires
Présence										
Nombre			-	-	-	-				
Durée						-				
Fréquence				-	-	-				
Qualité	+	+			+					+
Confiance	+	+	+		+					+

Les (+) signifient que les indicateurs concernant la présence ou la relation sont associés positivement avec les réseaux sociaux des jeunes, les (-) qu'ils sont associés négativement. Les cases ombragées signifient que les croisements n'ont pas été réalisés.

Tableau 7.2.5.3 - Fréquence des relations avec les autres élèves selon le sexe (en %)

Sexe (n=1498)	Fréquence des relations avec les autres élèves			
	1 fois ou aucune	2 à 5 fois	Plus de 5 fois	Total
Garçon	12,4	35,4	52,2	100,0 (n=743)
Fille	15,6	47,5	36,8	100,0 (n=755)

Tableau 7.2.5.4 - Durée des relations avec les autres élèves selon l'âge (en %)

Age (n=1473)	Durée des relations avec les autres élèves			
	Moins d'une heure	2 à 5 heure(s)	Plus de 5 heures	Total
11-13	12,9	45,1	42,0	100,0 (n=448)
14-15	14,4	35,6	50,0	100,0 (n=598)
16 et +	16,4	34,0	49,6	100,0 (n=427)

Tableau 7.2.5.5 - Consommation de tabac selon le nombre d'élèves à qui les jeunes parlent (en %)

Nombre d'élèves (n=1470)	Typologie des consommateurs de tabac			
	Non-fumeur	Fumeur débutant	Fumeur actuel	Total
0-10	83,9	4,9	11,2	100,0 (n=509)
11-20	75,7	5,2	19,1	100,0 (n=345)
21 et +	66,4	4,9	28,7	100,0 (n=616)

Tableau 7.2.5.6 - Consommation de tabac chez les 14-15 ans selon le nombre d'élèves à qui les jeunes parlent (en %)

Nombre d'élèves (n=589)	Typologie des consommateurs de tabac			
	Non-fumeur	Fumeur débutant	Fumeur actuel	Total
0-10	85,6	3,6	10,8	100,0 (n=194)
11-20	79,4	2,1	18,4	100,0 (n=141)
21 et +	66,9	4,3	28,7	100,0 (n=254)

Tableau 7.2.5.7 - Fait d'avoir déjà eu une relation sexuelle selon le nombre d'élèves à qui les jeunes parlent (en %)

Nombre d'élèves (n=1497)	Relation sexuelle		
	Oui	Non	Total
1 ou aucun	30,0	70,0	100,0 (n=30)
2 à 10	26,4	73,6	100,0 (n=484)
11 à 20	38,0	62,0	100,0 (n=355)
Plus de 20	52,7	47,3	100,0 (n=628)

Tableau 7.2.5.8 - Consommation de cocaïne selon la durée des relations avec les élèves (en %)

Durée des relations avec les élèves (n=1415)	Consommation de cocaïne		
	Oui	Non	Total
Moins d'une heure	4,8	95,2	100,0 (n=208)
Entre 1 à 5 heure(s)	4,4	95,6	100,0 (n=547)
Plus de 5 heures	9,8	90,2	100,0 (n=660)

Tableau 7.2.5.9 - Décrochage scolaire selon la confiance dans les élèves (en %) ($p=0,001$)

Confiance aux élèves (n=1469)	Décrochage scolaire		
	Oui	Non	Total
Oui	12,1	87,9	100,0 (n=719)
Non	24,4	75,6	100,0 (n=225)
Je ne sais pas	13,1	86,9	100,0 (n=525)

Tableau 7.2.5.10 - Idéations suicidaires selon la qualité des relations avec les autres élèves (en %) ($p=0,001$)

Qualité des relations avec les élèves (n=1470)	Idéations suicidaires		
	Oui	Non	Total
Bonnes	28,8	71,2	100,0 (n=1156)
Moyennes	35,7	64,3	100,0 (n=294)
Mauvaises	60,0	40,0	100,0 (n=20)

7.3 Les relations avec les enseignants⁴

Dans un premier temps, l'état et la force des relations des jeunes avec leurs professeurs en-dehors des cours seront examinés. Plus précisément, la durée et la fréquence des relations avec les enseignants durant la semaine, la qualité de ces relations et le niveau de confiance que les jeunes leur portent vont être étudiés. Un deuxième paragraphe fournit des précisions quant aux relations avec les enseignants selon l'âge et le sexe essentiellement. L'incidence des relations avec professeurs sur les difficultés que peuvent vivre les jeunes est livrée dans une troisième partie. Tous les tableaux auxquels le texte réfère sont présentés en annexe à la fin du chapitre concernant les enseignants.

7.3.1 Nature des relations avec les enseignants⁵

La moitié des élèves (49,6 %) ont des contacts en-dehors des cours avec deux à 10 enseignants ou adultes. Il y en a quatre sur 10 (42,5 %) qui répondent ne parler à aucun ou à un seul enseignant. Quant aux proportions de jeunes qui affirment avoir des relations avec 11 à 20 ou plus de 20 enseignants, elles sont très faibles, soit 4 % pour chacune de ces catégories.

Par ailleurs, les deux tiers (68 %) des jeunes ne parlent jamais ou une seule fois par semaine à leurs enseignants. Un quart (25,2 %) ont des discussions ou font des activités avec les enseignants en-dehors des cours de deux à cinq fois par semaine et 7 % des jeunes fréquentent leurs enseignants plus de cinq fois par semaine.

Quant à la durée des relations, les trois quarts (73,6 %) des élèves passent moins d'une heure ou aucun moment avec leurs enseignants en-dehors des cours. Un cinquième (20,0 %) passent entre une et cinq heures avec leurs enseignants et seulement 6 % en passent plus de cinq à discuter ou à faire des activités.

4. Ce paragraphe porte sur les relations entre les jeunes, les enseignants et les autres adultes de l'école. Dans un souci d'allègement du texte, et parce qu'ils constituent la grande majorité des adultes avec qui les jeunes sont en contact, seuls les enseignants sont mentionnés. Par ailleurs, les relations étudiées concernent exclusivement les relations en-dehors des cours.

5. Voir tableau-synthèse en annexe.

Près des deux tiers des adolescents avouent avoir des discussions, échanger des banalités et des informations avec leurs professeurs.

Quant au niveau d'intimité, soit les confidences, les discussions portant sur les émotions, les sentiments, la sexualité, celui-ci est de 8 %.

Ce sont 14 % des élèves qui disent faire des activités avec leurs enseignants et 12 % qui affirment qu'ils leur procurent un soutien matériel.

La qualité des relations avec les enseignants est bonne pour moins des deux tiers (59,5 %) des élèves, moyenne pour un tiers (34,4 %) et mauvaises pour 6 % des jeunes.

La moitié (52,3 %) des jeunes font confiance à leurs enseignants, un tiers (31,1 %) ne savent pas s'ils leur font confiance et 17 % des adolescents ne leur font pas confiance.

7.3.2 Éléments favorisant les relations avec les enseignants

Le sexe et l'âge ont une incidence sur les relations avec les professeurs, même si les écarts ne sont pas très importants. Les garçons parlent à plus d'enseignants, les voient plus souvent (voir tableau 7.3.5.3), passent plus de temps avec eux, mais leurs relations sont plus mauvaises. La confiance dans les enseignants diminue dans la tranche 14-15 ans pour remonter chez les 16 ans et plus (voir tableau 7.3.5.4).

7.3.3 Importance des relations avec les enseignants⁶

Parler à de nombreux enseignants en-dehors des cours est gage de meilleure réussite scolaire : un quart (24,7 %) des élèves parlant à aucun ou un seul enseignant estime avoir des résultats au-dessus de la moyenne, contre la moitié (47,2 %) de ceux qui parlent à plus de 20 enseignants (voir tableau 7.3.5.5). Le nombre de consommateurs de tabac est également moins élevé parmi ceux qui ont des relations avec plus d'enseignants.

6. Les indicateurs de fréquence et de durée, s'ils sont parfois significatifs au niveau statistique, demeurent relativement faibles. Il aurait fallu recatégoriser les réponses du fait du faible nombre d'élèves qui ont des relations significatives avec les enseignants, car très peu d'élèves parlent à plus de 20 enseignants ou passent beaucoup de temps avec eux. D'où des croisements parfois non-valides pour cause de fréquence espérée trop faible.

Qui plus est, les jeunes qui passent du temps avec leurs enseignants sont moins nombreux à décrocher et à consommer du tabac. Les fumeurs sont également moins nombreux parmi ceux qui voient souvent leurs enseignants.

Les adolescents qui entretiennent de bonnes relations avec leurs enseignants et qui ont confiance en eux sont moins nombreux à penser à décrocher (voir tableau 7.3.5.7) et à affirmer avoir des résultats scolaires au-dessus de la moyenne. Par exemple, les jeunes qui ont des relations moyennes avec leurs professeurs sont deux fois plus nombreux (20,3 %) à songer à décrocher que ceux qui ont de bonnes relations (9,8 %).

Des relations de qualité et de confiance sont également associées à une non-consommation de tabac, de cannabis (voir tableau 7.3.5.8) et de cocaïne (voir tableau 7.3.5.9) chez les jeunes. Plus un jeune a confiance en ses enseignants, moins il a de chances d'avoir déjà eu une relation sexuelle. Et les jeunes qui ont de bonnes relations avec leurs enseignants sont moins nombreux à avoir des idéations suicidaires (voir tableau 7.3.5.10).

7.3.4 Constats concernant les relations avec les enseignants

En considérant que l'école est un milieu de vie pour les adolescents dans lequel ils passent une grande partie de leur temps, les relations avec les enseignants semblent relativement faibles. Entre autres, les résultats du questionnaire ont montré que près des trois-quarts des jeunes passent moins d'une heure par semaine en-dehors des cours avec leurs enseignants et qu'ils sont relativement nombreux à ne s'adresser à aucun ou à un seul enseignant en-dehors des cours. Aussi, c'est la moitié seulement des jeunes qui fait confiance à ses enseignants.

Néanmoins, des relations proches avec les enseignants sont associées à de meilleurs résultats scolaires, à un moindre décrochage scolaire et à une consommation moins présente.

7.3.5 Annexes

Tableau 7.3.5.1 - Relations du jeune avec les enseignants (en %)

Indicateurs	Catégories	%
Nombre (n=1 501)	Une personne ou moins	42,5
	De deux à dix	49,6
	De onze à vingt	4,0
	Plus de vingt	3,9
	Total	100,0
Fréquence (n=1 491)	Moins d'une fois par semaine	68,0
	Deux à cinq fois par semaine	25,2
	Plus de cinq fois par semaine	6,8
	Total	100,0
Durée (n=1 490)	Moins d'une heure par semaine	73,6
	Une à cinq heure(s) par semaine	20,0
	Plus de cinq heures par semaine	6,4
	Total	100,0
Soutien informationnel : discussions légères, banalités, échanges d'informations (n=944)		61,6
Soutien émotionnel et affectif : discussions portant sur les émotions, les sentiments, la sexualité, confidences (n=127)		8,3
Soutien récréatif : activités partagées (sorties au cinéma, sport...) (n=208)		13,6
Soutien matériel : services réciproques, aide physique ou matérielle (devoirs, protection, cigarettes...) (n=191)		12,5
Qualité (n=1 438)	Bonnes	59,5
	Moyennes	34,4
	Mauvaises	6,1
	Total	100,0
Confiance (n=1 468)	Oui	52,3
	Non	16,6
	Je ne sais pas	31,1
	Total	100,0

Tableau 7.3.5.2 - Résumé de l'incidence des relations avec les enseignants sur les problématiques vécues par les jeunes

	Résultats scolaires	Décrochage	Tabac	Cannabis	Cocaïne	Relation sexuelle	Violence parentale	Violence adultes	Abus adultes	Idéations suicidaires
Présence										
Nombre	+		+							
Durée		+	+							
Fréquence			+							
Qualité	+	+	+	+	+					+
Confiance	+	+	+	+	+					

Les (+) signifient que les indicateurs concernant la présence ou la relation sont associés positivement avec les réseaux sociaux des jeunes, les (-) qu'ils sont associés négativement. Les cases ombragées signifient que les croisements n'ont pas été réalisés.

Tableau 7.3.5.3 - Fréquence des relations avec les enseignants selon le sexe (en %) ($p=0,002$)

Sexe (n=1484)	Fréquence des relations avec les enseignants			
	1 fois ou aucune	2 à 5 fois	Plus de 5 fois	Total
Garçon	63,7	28,2	8,1	100,0 (n=738)
Fille	72,1	22,5	5,4	100,0 (n=746)

Tableau 7.3.5.4 - Confiance dans les enseignants selon l'âge (en %)

Age (n=1463)	Confiance aux enseignants			
	Oui	Non	Je ne sais pas	Total
11-13	56,0	12,1	31,9	100,0 (n=448)
14-15	46,3	20,4	33,3	100,0 (n=588)
16 et +	56,4	15,9	27,6	100,0 (n=427)

Tableau 7.3.5.5 - Résultats scolaires selon le nombre d'enseignants à qui les jeunes parlent (en %)

Nombre d'enseignants (n=1436)	Résultats scolaires			
	Au-dessus de la moyenne	Dans la moyenne	En-dessous de la moyenne	Total
1 ou aucun	24,7	53,9	21,4	100,0 (n=603)
2 à 10	30,5	55,1	14,4	100,0 (n=722)
11 à 20	31,0	60,3	8,6	100,0 (n=58)
Plus de 20	47,2	37,7	15,1	100,0 (n=53)

Tableau 7.3.5.6 - Consommation de tabac selon le temps passé avec les enseignants (en %) ($p=0,004$)

Temps passé avec les enseignants (n=1450)	Typologie des consommateurs de tabac			
	Non-fumeur	Fumeur débutant	Fumeur actuel	Total
Moins d'une heure	72,1	5,2	22,6	100,0 (n=1070)
Entre 1 et 5 heure(s)	82,6	3,1	14,3	100,0 (n=287)
+ de 5 heures	80,6	5,4	14,0	100,0 (n=93)

Tableau 7.3.5.7 - Décrochage scolaire selon la qualité des relations avec les enseignants (en %)

Qualité des relations avec les enseignants (n=1420)	Décrochage scolaire		
	Oui	Non	Total
Bonnes	9,8	90,2	100,0 (n=847)
Moyennes	20,3	79,7	100,0 (n=487)
Mauvaises	30,2	69,8	100,0 (n=86)

Tableau 7.3.5.8 - Consommation de cannabis selon la qualité des relations avec les enseignants (en %)

Qualité des relations avec les enseignants (n=1423)	Consommation de cannabis		
	Oui	Non	Total
Bonnes	42,9	57,1	100,0 (n=850)
Moyennes	53,9	46,1	100,0 (n=490)
Mauvaises	67,5	32,5	100,0 (n=83)

Tableau 7.3.5.9 - Consommation de cocaïne selon la qualité des relations avec les enseignants (en %)

Qualité des relations avec les enseignants (n=1378)	Consommation de cocaïne		
	Oui	Non	Total
Bonnes	4,5	95,5	100,0 (n=828)
Moyennes	8,9	91,1	100,0 (n=470)
Mauvaises	23,8	76,3	100,0 (n=80)

Tableau 7.3.5.10 - Idéations suicidaires selon la qualité des relations avec les enseignants (en %)

Qualité des relations avec les enseignants (n=1420)	Idéations suicidaires		
	Oui	Non	Total
Bonnes	26,1	73,9	100,0 (n=847)
Moyennes	37,9	62,1	100,0 (n=488)
Mauvaises	34,1	65,9	100,0 (n=85)

7.4 Participation aux activités scolaires

Le tiers (34,6 %) des élèves participent aux activités parascolaires organisées par l'école. Parmi ceux-ci, les deux tiers (63,9 %) sont inscrits à une seule activité à l'école, 20 % participent à deux activités, 10 % à trois activités et 5 % à quatre activités et plus (voir tableau 7.4.1.1).

La participation aux activités scolaires est plus élevée parmi les élèves les plus jeunes.

La pratique d'activités parascolaires est associée à un décrochage moins élevé chez les jeunes et à de meilleurs résultats scolaires (voir tableau 7.4.1.3). Le tiers (36,3 %) des élèves qui participent aux activités parascolaires estime avoir des résultats scolaires au-dessus de la moyenne ; cette proportion s'abaisse au quart (24,5 %) parmi ceux qui n'y participent pas. Les activités pratiquées par les jeunes en-dehors des cours sont également associées à une consommation moins présente de tabac (voir tableau 7.4.1.4), de cannabis, de cocaïne, et à une tendance moins élevée à avoir déjà eu une relation sexuelle (voir tableau 7.4.1.5) que parmi ceux qui ne participent pas.

Pour résumer, les activités auxquelles peuvent participer les jeunes en-dehors des cours mais dans le cadre de l'école sont associées au bien-être des jeunes, notamment sur le plan de la scolarité et de la consommation.

7.4.1 Annexes

Tableau 7.4.1.1 - Nombre d'activités pratiquées par les jeunes à l'école (en %)

Nombre d'activités	Participation des jeunes en %
1	63,9
2	20,1
3	10,5
4 et plus	5,5

Tableau 7.4.1.2 - Résumé de la pratique d'activités parascolaires sur les problématiques vécues par les jeunes

	Résultats scolaires	Décrochage	Tabac	Cannabis	Cocaïne	Relation sexuelle	Violence parentale	Violence adultes	Abus adultes	Idéations suicidaires
Participation aux activités parascolaires	+	+	+	+	+	+				

Les (+) signifient que les indicateurs concernant la présence ou la relation sont associés positivement avec les réseaux sociaux des jeunes, les (-) qu'ils sont associés négativement. Les cases ombragées signifient que les croisements n'ont pas été réalisés.

Tableau 7.4.1.3 - Résultats scolaires selon la participation aux activités parascolaires (en %)

Participation aux activités scolaires (n=1400)	Résultats scolaires			
	Au-dessus de la moyenne	Dans la moyenne	En-dessous de la moyenne	Total
Oui	36,3	50,7	13,0	100,0 (n=491)
Non	24,5	56,3	19,1	100,0 (n=909)

Tableau 7.4.1.4 - Consommation de tabac selon la participation aux activités parascolaires (en %)

Participation aux activités scolaires (n=1424)	Consommation de tabac			
	Non-fumeur	Fumeur débutant	Fumeur actuel	Total
Oui	83,1	4,1	12,8	100,0 (n=492)
Non	70,3	5,2	24,6	100,0 (n=932)

Tableau 7.4.1.5 - Fait d'avoir déjà eu une relation sexuelle selon la participation aux activités parascolaires (en %) (p=0,008)

Participation aux activités scolaires (n=1450)	Relation sexuelle		
	Oui	Non	Total
Oui	35,6	64,4	100,0 (n=505)
Non	42,9	57,1	100,0 (n=945)

Chapitre 8

LES RELATIONS CULTURELLES

8.1 Introduction

8.2 Cultures et capital social

8.3 Les anglophones à Val-d'Or

8.4 Les autochtones à Val-d'Or

8.5 Constats concernant les cultures et le capital social

CHAPITRE 8 - LES RELATIONS CULTURELLES

8.1 Introduction

8.1.1 Un peu de géographie

La MRC de la Vallée-de-l'Or est une des cinq MRC de la région de l'Abitibi-Témiscamingue. C'est le territoire le plus étendu de la région avec une superficie de 27 632 km². La ville de Val-d'Or, fondée en 1934, a depuis fusionné avec plusieurs municipalités environnantes : Bourlamaque et Lac Lemoyne en 1968, Louvicourt en 1992, Vassan, Sullivan, Val-Senneville, Dubuisson en 2002. La ville de Val-d'Or compte donc aujourd'hui 32 125 habitants sur un territoire qui s'étend sur une superficie de 3958,130 km² (http://www.ville.valdor.qc.ca/administration/histoire/his_valdor.htm).

C'est le développement minier qui est à l'origine de la ville de Val-d'Or. Sa voisine, Bourlamaque avait été érigée par la mine Bourlamaque pour ses ouvriers. Val-d'Or quant à elle était une ville champignon (une « boom-town ») qui a poussé lors de la ruée vers l'or en Abitibi dans les années 30. L'industrie forestière a aussi eu une part importante dans le développement de la ville, notamment à partir des années 1940-1950. L'économie de la ville s'est donc très largement développée autour de l'exploitation des ressources naturelles. Aujourd'hui encore,

la MRC Vallée-de-l'Or se distingue de la région par un secteur primaire légèrement plus important (15,6 % comparativement à 14,4 %) et un secteur secondaire un peu moins développé (15,0 % contre 17,1 %). Par rapport au Québec, la MRC se démarque encore davantage. De fait, elle compte beaucoup plus de travailleurs dans le secteur primaire et, à l'opposé, les emplois dans les secteurs secondaire et tertiaire s'avèrent relativement moins nombreux.

Girard et Bellot, 2000, p.106

Longtemps isolée par manque de moyens de communication (on arrivait en Abitibi par le train venant de Ville-Marie ou de l'Ontario, ou par les voies d'eau navigables, il n'y avait pas de route directe entre Montréal et l'Abitibi), Val-d'Or est aujourd'hui la porte d'entrée des régions de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-du-Québec.

8.1.2 Un peu d'histoire

Pour comprendre la dynamique propre à la communauté, il est intéressant de se pencher un tant soit peu sur son histoire. Celle-ci apparaît particulièrement éclairante quant aux relations interculturelles qui ont cours aujourd'hui.

La MRC de la Vallée-de-l'Or et plus largement la région ont été pendant des décennies des territoires multi-ethniques. Plusieurs des premiers explorateurs miniers, dans les années 1910-1920 sont anglophones, venant pour beaucoup de l'Ontario. Le nom des compagnies est révélateur à ce sujet : mines Siscoe, Sullivan, Greene-Stabell (Jacola), O'Brien. L'économie minière est donc dominée à cette époque par une minorité anglophone. Dans les années trente, les compagnies minières ont besoin de main-d'œuvre pour exploiter les gisements. Elles font donc venir les *Foreigners* (*Fros*) massivement, mais veillent à ce que les immigrants soient ethniquement le plus diversifiés possible, de manière à empêcher toute forme d'organisation syndicale ou militante (Vincent, 1995, p.305). En 1941, les Canadiens anglophones constituent près de 40 % de la population de Bourlamaque, les immigrants 20 % de la population de Val-d'Or. Les immigrants, même s'ils partagent les conditions de vie des Canadiens Français, s'intègrent culturellement à la minorité anglo-canadienne. En fait, il semble que les cultures aient évolué en parallèle, et aient développé chacune ses propres réseaux culturels, sportifs et politiques.

Les pionniers des villes minières ont bien conscience de cette diversité ethnoculturelle. En entrevue, la plupart soulignent cet aspect caractéristique de la population régionale. D'aucuns affirment que même s'il y avait tendance à avoir quelques poches de ségrégation, la solidarité était plus importante. D'autres mentionnent comment les groupes évoluent, en quelque sorte, dans des mondes parallèles: "Les Européens ne se mêlent pas aux Canadiens français ; ils se tiennent dans les hôtels et les maisons de pension". En fondant leurs propres associations culturelles et sportives, les nouveaux arrivants, comme les membres d'une même espèce, se serrent les coudes pour organiser une pseudo-sécurité fondée sur leurs caractéristiques nationales mais, en même temps, ils s'isolent.

Vincent, 1995, p.386

Les derniers recensements de population témoignent eux aussi de l'importance des immigrants dans la MRC de la Vallée-de-l'Or :

En effet, pour l'ensemble des périodes d'immigration, la région a reçu plus d'immigrants d'Europe (1 010) que de partout ailleurs dans le

monde. Parmi toutes les personnes accueillies, plus de 30 % sont natifs d'Europe occidentale, alors qu'au Québec, 15,1 % sont originaires de cette partie du monde. La MRC de la Vallée-de-l'Or se distingue, à l'échelle régionale, en ayant notamment reçu le plus grand nombre d'immigrants européens (405). Plus des deux tiers de ces derniers se sont établis dans la MRC avant 1961 (275).

Drouin et Thibaut, 1999, p.11-12

8.1.3 La présence autochtone¹

Pour commencer, une évidence : les membres des Premières Nations occupaient le territoire bien avant l'arrivée des premiers blancs sur le continent américain. Qu'en est-il aujourd'hui des Indiens autour de Val-d'Or ? Deux communautés algonquines existent. La première et plus ancienne se trouve au lac Dozois et au Grand Lac Victoria, dans la réserve de la Vérendrye, à environ 100 km à l'est de Val-d'Or. Elle compte 371 membres (Observatoire, 2003). C'est une communauté très pauvre, un village dans lequel les habitants vivent à une dizaine de personnes dans des camps rudimentaires. Ils n'ont ni eau courante ni électricité. Elle n'a pas à proprement parler de statut, elle « squatte » des terres qui n'ont pas le statut de réserve, malgré qu'elle se trouve sur cette terre depuis plus de 500 ans. Les jeunes qui vivent dans cette communauté vont à l'école à Val-d'Or, et ils sont hébergés en familles d'accueil scolaires durant la semaine. L'autre communauté algonquine se trouve au Lac Simon, à environ 40 km à l'est de Val-d'Or. Ici les maisons sont modernes, la communauté a un mode de vie plus « moderne » et dispose d'écoles primaire et secondaire. Elle compte 1 379 membres (Observatoire, 2003).

Une autre communauté autochtone est très présente à Val-d'Or, il s'agit des Cris, dont les communautés d'appartenance se situent dans la région Nord-du-Québec. En 1975, la compagnie d'État Hydro-Québec met en place une politique de grands travaux afin d'être capable de produire de l'électricité pour la province. La solution adoptée consiste à détourner des rivières dans la région Nord-du-Québec et d'y implanter des barrages hydro-électriques. Mais les Cris occupent le territoire, qu'ils considèrent comme le leur. Une convention va donc être signée entre le gouvernement du Québec et la Nation Cri, la Convention de la Baie James. Par ce texte, les Cris vont obtenir des subsides importants et devenir une nation relativement

1. Le petit rappel historique concernant les « droits » des Indiens provient de notes prises lors d'une conférence de Serge Bouchard le 7 novembre 2001 à Val-d'Or portant sur l'histoire des Premières nations, ainsi que d'une formation donnée par Philippe Nadeau et Jean O'Bomsawin les 23-24 avril 2003 à la Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue.

aisée, en comparaison des autres nations autochtones. Une autre convention signée en 2002, la Paix des Braves, asseoit encore mieux leur position financière. Une grande partie des travaux de la Baie James s'est faite et se fera à partir de Val-d'Or, ce qui favorise le développement économique de la ville. C'est donc en partie pour des raisons économiques que beaucoup de Cris sont présents dans la ville.

Enfin, il est important de préciser que beaucoup d'autochtones vivent dorénavant en milieu urbain. Le comité d'implantation du travail de rue de Val-d'Or (1998) affirme qu'ils sont « près de 55 % à vivre dans les villes de la MRC, soit à Val-d'Or, à Senneterre et à Malartic ».

Pour résumer, on retrouve à Val-d'Or essentiellement trois communautés autochtones, appartenant à deux grandes nations, les Cris et les Algonquins (Lacs Simon et Dozois), les uns riches et les autres pauvres, qui ont des organisations qui leur sont propres dans la ville même (comme le Centre d'amitié autochtone, mais il y en a d'autres). Toutes les communautés sont aux prises avec des difficultés élevées en terme de santé et de bien-être. Et s'il est difficile d'estimer le nombre d'autochtones vivant dans la ville, car les autochtones se déplacent beaucoup entre leur communauté et la ville, et vice-versa, on ne peut que constater leur présence dans les rues de la municipalité.

Les conditions de vie difficiles des Indiens s'expliquent en partie par leur histoire. De par des lois fédérales dont ils dépendent toujours, les Indiens étaient considérés comme des mineurs, c'est-à-dire des personnes irresponsables aux yeux de la loi, et dont il fallait gérer les intérêts. Ils n'avaient donc ni droit de vote ni droit de propriété. Les *Lois sur les sauvages* datant de la fin du XIX^{ème} siècle avaient pour objectif de civiliser les Indiens et de favoriser leur émancipation, et les Indiens étaient encouragés à perdre leur statut. Par exemple, de par l'acte de 1869, une Indienne qui épousait un non-Indien perdait son statut, et les enfants issus de ce mariage n'avaient pas le droit d'être inscrits comme Indiens. Il faudra attendre 1985 pour que les femmes recouvrent le droit de garder leur statut d'indien lors du mariage. Les diplômés universitaires et les membres des Premières nations qui devenaient membres du clergé perdaient leur statut automatiquement.

Dans les années 1950, toujours dans le but de civiliser les Indiens, et aussi parce que l'on pense que tous les enfants doivent profiter des bienfaits de l'éducation, l'école est rendue obligatoire pour les jeunes, que l'on place dans les pensionnats. On retire donc de force les

enfants à leurs parents pour les placer durant l'année et leur inculquer une éducation « civilisée ».

De nomades qu'ils étaient, les Algonquins de la région vont donc se sédentariser pour pouvoir se rapprocher de leurs enfants. En quelques décennies, des transformations majeures ont donc bouleversé la vie des Algonquins de la région de Val-d'Or. Tout un processus d'acculturation dans le but d'assimiler les Indiens a ainsi été mis en place, avec les résultats que l'on sait aujourd'hui : perte d'identité, manque de sentiment d'appartenance, violence, consommation, suicide... Jimmy Papatie, le chef de la communauté de Kitcisakik, parle de « génocide à feu doux » (Le Soleil, 28 octobre 2001 : *Kitcisakik, une réserve pauvre et endettée*).

Pour résumer, au cours de sa brève histoire, la ville de Val-d'Or a fait l'objet d'un métissage ethnique important. Aux « deux solitudes » traditionnelles du Québec, soit les Canadiens Français et les Canadiens Anglais, s'ajoutaient les solitudes d'une multitude d'immigrants divisés en de nombreuses communautés, ainsi que celles des communautés autochtones, qui seront traitées plus loin dans un chapitre à part.

Les paragraphes suivants visent à savoir si le capital social diffère d'une culture à l'autre, et se penchent donc sur les anglophones et sur les autochtones de la ville.

8.2 Cultures et capital social

Les échanges entre membres de différentes communautés culturelles peuvent être très enrichissants. Mais les passerelles sont parfois difficiles à établir, surtout lorsque les communautés ont tendance à vivre repliées sur elles-mêmes. On sait qu'il existe dans toutes les grandes villes, comme par exemple à New-York, des quartiers ethniques : « Chinatown », « Little Italy », « Harlem », le quartier juif... Or ces quartiers, qui procurent à leurs habitants une sécurité et un bien-être de par le sentiment d'appartenance qu'ils inspirent, ne facilitent pas nécessairement les relations interculturelles à l'échelle de la ville. Ainsi certains (Krishna et Shrader, 1999) affirment que le capital social est plus élevé dans les quartiers où il n'y a pas d'immigrants, d'autres qu'il est plus difficile lorsque plusieurs communautés cohabitent ; pour d'autres encore (Glaeser, 2001, p.40), « L'hétérogénéité ethnique et linguistique ne favorise pas la création de capital social. »

Putnam (2001, p.48) a remarqué, dans son étude sur le capital social aux États-Unis, que « plus les états sont proches de la frontière canadienne, plus le capital social est élevé. » Il l'explique en partie par les racines historiques des populations de ces états, et notamment par le système esclavagiste et raciste qui avait cours dans le Sud. De plus, selon lui, l'immigration est un fort déterminant du capital social. Celui des Américains est fortement corrélé au pays d'origine des ancêtres, et ce même en remontant jusqu'à 2-3 générations. Les Américains d'origine scandinave ont les taux les plus élevés de capital social. Gorski (2000, p.147) pour sa part soutient que les différences de santé entre les blancs et les noirs ne sont pas seulement attribuables à l'éducation et aux revenus, et que « le racisme, qui constitue l'échec ultime en matière de relations humaines, pourrait expliquer cette différence. » Pour finir, une citation de Berkman (2000, p. 273) concernant les populations autochtones :

Aux ÉU, nous avons rarement eu des politiques éclairées en ce qui concerne la santé et le bien-être des Premières Nations. Nulle part n'est-il plus évident que la santé est liée à la richesse des relations dans une communauté, au sentiment d'appartenance et à des forts liens sociaux que parmi les Amérindiens.

8.3 Les anglophones à Val-d'Or

Le but ici consiste à vérifier si, comme la littérature semble l'attester, le capital social diffère d'une culture à l'autre. Ce chapitre repose sur deux hypothèses quant aux différenciations culturelles :

- Les anglophones étaient le groupe culturellement dominant lors de la fondation de Val-d'Or ; le capital économique qu'ils possédaient (et possèdent peut-être encore) leur a donc permis de développer du capital social² ;
- Si comme l'affirme Putnam, il y a transmission culturelle du capital social d'une génération à l'autre, donc les anglophones devraient aujourd'hui encore avoir un capital social plus élevé.

À partir des résultats du questionnaire, les réseaux des anglophones ont été comparés aux réseaux de tous ceux qui ne parlent pas anglais. Puis les difficultés des deux groupes linguistiques ont été comparées.

8.3.1 Importance du fait d'être anglophone sur les réseaux des jeunes et sur les difficultés vécues par les jeunes

Dans le questionnaire, 423 jeunes ont répondu qu'ils parlent anglais à la maison, ce qui représente un quart des jeunes, donc une proportion non-négligeable de la population.

Les résultats montrent que les anglophones font moins confiance à leur père que les francophones (voir tableau 8.3.3.3). Mais les anglophones voient plus souvent (voir tableau 8.3.3.4) et plus longtemps leurs grands-parents. De plus, il y a davantage d'anglophones qui participent à des activités de loisirs (voir tableau 8.3.3.5) et à des activités parascolaires (voir tableau 8.3.3.6). Par exemple, la moitié (52,2 %) des anglophones participent à des activités de loisir contre 44,4 % chez les non-anglophones. Les jeunes élèves anglophones parlent à davantage d'élèves et sont plus nombreux à avoir confiance en eux, à parler à plusieurs enseignants (voir tableau 8.3.3.7) et à passer plus de temps avec eux. Les anglophones voient plus souvent leurs amis ; ils sont également plus nombreux à faire confiance à leurs voisins. Enfin, les anglophones sont plus nombreux à utiliser Internet que les francophones, ainsi qu'à

2. Pour schématiser, Bourdieu (1980) considère qu'il existe des passerelles entre les différentes formes de capitaux. Ainsi on peut « objectiver » son capital culturel en diplôme, diplôme qui va permettre d'obtenir un emploi et un salaire, donc un capital économique. De la même manière, le capital économique permet d'obtenir du capital social.

communiquer avec davantage d'internautes (voir tableau 8.3.3.9), à se brancher plus souvent, à passer plus de temps et à faire confiance aux gens avec qui ils communiquent.

Lorsqu'on fait la comparaison entre les anglophones et les non-anglophones pour les problématiques de santé et de bien-être, on constate qu'il n'y a quasiment pas d'écart de difficultés entre les jeunes qui parlent l'anglais et ceux qui ne le parlent pas. Un seul croisement s'est avéré significatif (voir tableau 8.3.3.10) et concerne les abus de la part d'adultes.

8.3.2 Constats concernant les relations des anglophones³

Lorsque l'on compare les relations des jeunes adolescents parlant anglais avec ceux parlant uniquement le français, on s'aperçoit que les anglophones ont des réseaux sociaux plus développés, leur ancrage semble être plus profond dans la communauté. Ainsi il y a une différence de 10 % entre les jeunes anglophones qui passent du temps avec leurs grands-parents, en comparaison des non-anglophones. Quant à Internet, on peut faire le constat que son utilisation est plus répandue chez ceux qui pratiquent l'anglais à la maison.

Par contre, même si les réseaux des jeunes anglophones sont plus riches, cela ne semble pas avoir d'incidence sur leur bien-être.

3. Voir tableaux-synthèse en annexe.

8.3.3 Annexes

Tableau 8.3.3.1 - Résumé de l'incidence du fait d'être anglophone sur les problématiques vécues par les jeunes

	Résultats scolaires	Décrochage	Tabac	Cannabis	Cocaïne	Relation sexuelle	Violence parentale	Violence adultes	Abus adultes	Idéations suicidaires	Mobilité	Propriété
Être anglophone									-			

Les (+) signifient que les indicateurs concernant la présence ou la relation sont associés positivement avec les réseaux sociaux des jeunes, les (-) qu'ils sont associés négativement.

Tableau 8.3.3.2 - Résumé de l'incidence du fait d'être anglophone sur les réseaux des jeunes

Être anglophone		Présence	Nombre	Durée	Fréquence	Qualité	Confiance
	Père						-
	Mère						
	Fratric						
	Grands-parents	+		+	+		
	Conjoint						
	Conjointe						
	Organismes loisir	+					
	Internet	+	+	+	+		+
	Amis						
	Élèves		+		+		+
	Activités parascolaires	+					
	Enseignants		+	+			
	Relations amoureuses						
	Voisins						+

Les (+) signifient que les indicateurs concernant la présence ou la relation sont associés positivement avec les réseaux sociaux des jeunes, les (-) qu'ils sont associés négativement. Les cases ombragées signifient que les croisements n'ont pas été réalisés.

Tableau 8.3.3.3 - Confiance dans le père selon la langue parlée (en %) ($p=0,005$)

Langue (n=1468)	Confiance au père			
	Oui	Non	Je ne sais pas	Total
Anglophone	74,4	12,6	13,1	100,0 (n=406)
Non-anglophone	76,4	7,4	16,2	100,0 (n=1062)

Tableau 8.3.3.4 - Fréquence des relations avec les grands-parents selon la langue parlée (en %)

Anglophone (n=1328)	Fréquence des relations avec les grands-parents			
	Une fois ou aucune	2 à 5 fois	Plus de 5 fois	Total
Oui	77,1	16,2	6,6	100,0 (n=376)
Non	86,1	10,5	3,4	100,0 (n=952)

Tableau 8.3.3.5 - Participation à des activités de loisir selon la langue parlée (en %) ($p=0,007$)

Anglophone (n=1493)	Participation à des activités de loisir		
	Oui	Non	Total
Oui	52,2	47,8	100,0 (n=414)
Non	44,4	55,6	100,0 (n=1079)

Tableau 8.3.3.6 - Participation aux activités scolaires selon la langue parlée (en %) ($p=0,003$)

Anglophone (n=1465)	Participation aux activités scolaires		
	Oui	Non	Total
Oui	40,6	59,4	100,0 (n=409)
Non	32,3	67,7	100,0 (n=1056)

Tableau 8.3.3.7 - Nombre d'enseignants à qui les jeunes parlent selon la langue parlée (en %) ($p=0,002$)

Anglophones (n=1501)	Nombre d'enseignants à qui les jeunes parlent				
	Un ou aucun	2 à 10	11 à 20	Plus de 20	Total
Oui	37,4	53,5	2,9	6,2	100,0 (n=417)
Non	44,5	48,1	4,4	3,0	100,0 (n=1084)

Tableau 8.3.3.8 - Participation aux activités scolaires selon la langue parlée (en %) ($p=0,003$)

Anglophone (n=1465)	Participation aux activités scolaires		
	Oui	Non	Total
Oui	40,6	59,4	100,0 (n=409)
Non	32,3	67,7	100,0 (n=1056)

Tableau 8.3.3.9 - Nombre de personnes contactées sur Internet selon la langue parlée (en %) ($p=0,001$)

Anglophone (1282)	Nombre de personnes contactées sur Internet				
	1 seule	2 à 10	11 à 20	Plus de 20	Total
Oui	2,7	41,0	16,0	40,4	100,0 (n=376)
Non	3,4	48,2	19,4	28,9	100,0 (n=906)

Tableau 8.3.3.10 - Abus de la part d'adultes selon la langue parlée ($p=0,002$)

Anglophones (n=1494)	Abus d'adultes		
	Oui	Non	Total
Oui	7,7	92,3	100,0 (n=418)
Non	3,8	96,2	100,0 (n=1076)

8.4 Les autochtones à Val-d'Or

Q : Qu'est-ce que tu aimerais changer dans la ville ?

Moins d'Indiens. Y a beaucoup beaucoup beaucoup d'autochtones ici. Moi je suis pas raciste, c'est pas ça du tout. Le sentiment d'appartenance, à Val-d'Or, tu l'as plus moi je trouve. Tu te promènes sur la rue puis c'est juste des autochtones. Dans le fond on dirait que c'est une ville d'autochtones. Mais ça on peut pas changer ça ni moi ni toi. Regarde comme Senneterre, les autres villes, Notre-Dame-du-Nord, Maniwaki. Mettons Maniwaki l'exemple : y a la ville puis à l'extérieur de la ville ils ont toutes leurs affaires, ils ont leur centre d'achat, ils ont leur petite ville collée sur la ville si tu veux, mais ici c'est tout mélangé. Puis d'après moi c'est rendu, hostifi, je sais pas combien, il doit y avoir 30-40 % d'autochtones, je sais pas combien de pourcent mais il y en a beaucoup beaucoup beaucoup. C'est incroyable. Je m'excuse de l'expression mais je trouve qu'ils sont pas, comment dire, qu'ils sont pas mêlés dans notre société à nous autres.
Un jeune

De manière générale, les communautés amérindiennes connaissent plus de problèmes sociaux et de santé que le reste de la population du Québec ou du Canada. En voici quelques éléments relevés à l'échelle du pays et de la MRC. Ainsi l'écart d'espérance de vie entre les Indiens et la population canadienne est de 6,4 ans en 2001 (Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, 2003, p.22). Santé Canada (2003, p.24) relève pour sa part qu'« en 1999, le taux de mortalité infantile des Premières Nations était de 8,0 décès pour 1 000 naissances vivantes, soit 1,5 fois le taux canadien qui était de 5,5 ». Pour ce qui est du suicide chez les membres des Premières Nations, tous les groupes d'âge jusqu'à 65 ans sont plus à risque que les mêmes groupes d'âge de la population canadienne, mais plus particulièrement les jeunes chez qui

Il constitue en effet l'une des principales causes de décès chez les membres des Premières nations de 10 à 44 ans. En 1999, le suicide représentait 38 % de tous les décès chez les jeunes (de 10 à 19 ans) et 23 % de tous les décès chez les jeunes adultes (de 20 à 44 ans) des Premières nations.

Santé Canada, 2003, p.39-40

En l'an 2000, on dénombre 777 jeunes amérindiens de 0 à 17 (sur un total de 10 934 jeunes), 233 ayant entre 18 et 24 ans (sur 4 476), dans la MRC de la Vallée-de-l'Or (Berthiaume, 2001, annexes). Les jeunes Indiens constituent une part non-négligeable de la population jeune du territoire de la MRC de la Vallée-de-l'Or, qui n'excède néanmoins jamais 10 % de la population

totale des jeunes. Or lorsqu'on considère les signalements retenus dans la MRC en vertu de la loi sur la protection de la jeunesse pour l'année 2000-2001, on s'aperçoit que les jeunes autochtones sont surreprésentés. La moitié (84 sur 157 au total) des signalements pour négligence, le tiers (12 sur 32) des abus physiques, 1/5 (13 sur 50) des agressions sexuelles, le tiers (26 sur 77) des troubles du comportement touchent de jeunes amérindiens (Berthiaume, 2001, annexes). Ces chiffres en disent long sur les difficultés de vie des jeunes autochtones.

Enfin, un rapport de recherche sur la violence dans les écoles secondaires de Val-d'Or avait pointé du doigt les difficultés interraciales :

Ainsi, les rapports aux autochtones représentent un élément de la vie à Val-d'Or avec lequel les jeunes rencontrés ont des problèmes. Ces rapports sont difficiles et marqués par la virulence des propos. Les quelques répondants qui en parlent réfèrent obligatoirement au tournoi de hockey amérindien. Tous font état des batailles entre blancs et autochtones.

Lévesque, 1997, p. 99

Comme dans le chapitre précédent, cette section vise à vérifier si le capital social varie en fonction des cultures. Donc les non-autochtones sont comparés aux autochtones, tant sur la richesse des réseaux sociaux que sur les difficultés vécues. Les entrevues apportent le point de vue de jeunes non-autochtones sur les relations avec les autochtones telles qu'ils les vivent et les perçoivent dans la communauté.

Dans le questionnaire, 4,9 % des jeunes qui ont répondu sont autochtones. Parmi eux, 26 parlent algonquin et 20 parlent cri, ce qui représente respectivement 1,7 % et 1,3 % de l'échantillon des jeunes du secondaire.

8.4.1 L'importance du fait d'être autochtone sur les réseaux sociaux des jeunes¹

Les résultats du questionnaire présentent une différenciation très marquée entre les jeunes autochtones et les jeunes non-autochtones.

1. Voir tableau-synthèse en annexe.

Dans leurs relations familiales, les jeunes autochtones vivent beaucoup moins fréquemment avec leur père que les non-autochtones, sont moins nombreux à le voir souvent (voir tableau 8.4.5.3) et longtemps, à avoir de bonnes relations avec lui. Ainsi, si l'on considère les chiffres concernant la fréquence des relations, on constate qu'un quart (23,9 %) des jeunes non-autochtones font des activités plus de cinq fois par semaine avec leur père, contre seulement 13 % des autochtones. C'est à peu près la même chose pour la mère : les adolescents amérindiens sont moins nombreux à vivre avec leur mère, à la voir souvent, à passer du temps avec elle (voir tableau 8.4.5.5), à avoir des bonnes relations et à avoir confiance en elle.

Les relations avec les pairs sont également moins développées chez les autochtones : ils parlent à moins d'élèves, sont moins nombreux à les voir souvent et longtemps (voir tableau 8.4.5.6). Ainsi un tiers (30,0 %) des jeunes Indiens passe moins d'une heure avec les autres élèves, contre 14 % pour les non-autochtones. Les autochtones sont plus nombreux à avoir un « chum » ou une « blonde », mais moins nombreux à le-la voir souvent et longtemps. Et puis les jeunes amérindiens sont moins nombreux à passer du temps avec leurs amis et à leur faire confiance, ainsi qu'à faire confiance aux internautes avec qui ils communiquent (voir tableau 8.4.5.11).

Enfin, dans la communauté, les jeunes Indiens sont moins nombreux à passer du temps et à avoir confiance dans les organismes de loisir, à avoir des bonnes relations avec leurs enseignants, à avoir une résidence stable (voir tableau 8.4.5.7), à être propriétaire (voir tableau 8.4.5.8), à connaître des voisins, à avoir de bonnes relations avec eux et à leur faire confiance.

8.4.2 L'importance d'être autochtone par rapport aux difficultés vécues par les jeunes²

Il y a plus de consommateurs de tabac et de cannabis, plus de violence parentale (voir tableau 8.4.5.9), plus de jeunes qui pensent à décrocher et qui estiment avoir des résultats scolaires en-dessous de la moyenne, plus de jeunes qui pensent au suicide parmi les jeunes autochtones. Autrement dit, presque tous les indicateurs concernant les problématiques sont plus présents chez les Indiens. Un exemple : la violence parentale est trois fois plus élevée (29,0 %) chez les jeunes amérindiens que chez ceux qui ne le sont pas (9,0 %).

2. Voir tableau-synthèse en annexe.

8.4.3 Les relations autochtones-blancs vues par les jeunes dans les entrevues

Plusieurs jeunes rencontrés en entrevue ont fait part de relations conflictuelles entre les autochtones et les blancs³. De fait, ce sont surtout les jeunes blancs qui ont fait part de ces tensions. En fait, le racisme, s'il est dénié en tant que tel (« Je ne suis pas raciste, mais... »), est exprimé sans ambiguïté. Il ressort de ces rencontres un manque de connaissance important quant à l'histoire régionale. Peu de jeunes ont conscience de la jeunesse de la ville et de la présence des autochtones avant l'arrivée des blancs sur le territoire. Les commentaires émis par les jeunes rejoignent donc les résultats du rapport de recherche sur la violence à Val-d'Or dans les écoles secondaires.

Q : As-tu des relations avec les autochtones ?

Je suis pas ami-ami avec eux autres à 100 %. Je les haïs pas, j'ai des amis Indiens. Y en a qui sont chiens, y en a qui sont corrects. Pareil comme les blancs sauf qu'eux autres y exagèrent un peu. Ça fait des barrages de rue, ça fait des terres ancestrales ; ça fait des millions d'années que ça existe plus leurs terres. Eux y font encore des affaires avec ça, juste pour avoir de l'argent, rien que pour de la calisse d'argent.

Un jeune

Q : As-tu des relations avec les autochtones ?

Non, je me tiens pas avec des Indiens.

Q : T'as pas de bons rapports avec eux ?

Non, pas pantoute. Pantoute. C'est pas parce que je suis raciste, parce que toutes ceux que j'ai connus soit ils m'ont pété la gueule ou soit qu'ils ont sauté à 3-4 sur moi. Fait que moi j'aime mieux pas me faire ami avec eux autres puis qu'ils restent dans leur coin puis que je reste dans mon coin puis ce sera bien. Il se passera rien et ce sera bien correct.

Q : C'est souvent qu'il y a des conflits avec eux ?

Oui. Tout le temps. Ma cousine vient de se faire donner une volée hier par deux Indiennes. La police était là puis toute. C'est comme les noirs à Détroit. C'est la guerre entre les noirs puis les blancs. À Val-d'Or c'est la guerre entre les blancs pis les Indiens.

Q : À ce point là ?

Ah oui. Ben, pas tout le monde, y a ben du monde qui aime les Indiens mais y a pas mal plus que la moitié de Val-d'Or qui est contre les autochtones. Les Hells Angels en ville puis toute. Ça fait des grosses batailles avec les Indiens au Château Louis. Y a pas mal de

3. Il faut cependant noter que l'échantillon était constitué de jeunes ayant des caractéristiques particulières, et qu'ils ne sont pas représentatifs de l'ensemble des jeunes adolescents de Val-d'Or. Le niveau scolaire est notamment relativement faible, la plupart n'ayant pas terminé leur secondaire 5.

*blancs qui se sont pognés avec des Indiens. Juste dans le journal...
Des Indiens puis des blancs. J'dis pas que c'est juste leur faute à eux
autres les Indiens. J'sais pas pourquoi mais on n'a pas des bons
rapports avec eux autres.*

Un jeune

8.4.4 Constats concernant les relations des autochtones

Les relations des jeunes autochtones sont toujours plus faibles que celles des non-autochtones, et ce dans pratiquement tous les réseaux. Et leurs difficultés sont aussi plus élevées. Les entrevues ont révélé une discrimination raciale importante dans la communauté de la part des jeunes non-autochtones. Les résultats rejoignent donc la remarque de Berkman précédemment citée en introduction, à savoir que chez les amérindiens, les liens entre réseaux sociaux et santé sont d'autant plus évidents que les problèmes de santé sont élevés et les réseaux très faibles.

8.4.5 Annexes

Tableau 8.4.5.1 - Résumé de l'incidence du fait d'être autochtone sur les problématiques vécues par les jeunes

	Résultats scolaires	Décrochage	Tabac	Cannabis	Cocaïne	Relation sexuelle	Violence parentale	Violence adultes	Abus adultes	Idéations suicidaires	Mobilité	Propriété
Être autochtone	-	-	-	-			-			-	-	-

Les (+) signifient que les indicateurs concernant la présence ou la relation sont associés positivement avec les réseaux sociaux des jeunes, les (-) qu'ils sont associés négativement.

Tableau 8.4.5.2 - Résumé de l'incidence du fait d'être autochtone sur les problématiques vécues par les jeunes

Être autochtone		Présence	Nombre	Durée	Fréquence	Qualité	Confiance
	Père	-		-	-	-	
	Mère	-		-	-	-	-
	Fratrie						
	Grands-parents					-	
	Conjoint						
	Conjointe			+			
	Organismes loisir			-			-
	Internet						-
	Amis					-	
	Élèves		-	-	-		
	Activités parascolaires						
	Enseignants					-	
	Relations amoureuses	+		-	-		
	Voisins		-			-	-

Les (+) signifient que les indicateurs concernant la présence ou la relation sont associés positivement avec les réseaux sociaux des jeunes, les (-) qu'ils sont associés négativement. Les cases ombragées signifient que les croisements n'ont pas été réalisés.

Tableau 8.4.5.3 - Fréquence des relations avec le père selon le fait d'être autochtone ou non (en %) ($p=0,004$)

Autochtone (n=1425)	Fréquence des relations avec le père			
	Une fois ou aucune	2 à 5 fois	Plus de 5 fois	Total
Oui	62,0	25,4	12,7	100,0 (n=71)
Non	42,2	34,0	23,9	100,0 (n=1354)

Tableau 8.4.5.4 - Présence de la mère dans le foyer selon le fait d'être autochtone ou non (en %)

Autochtone (n=1486)	Présence de la mère		
	Oui	Non	Total
Oui	64,4	35,6	100,0 (n=73)
Non	87,0	13,0	100,0 (n=1413)

Tableau 8.4.5.5 - Durée des relations avec la mère selon le fait d'être autochtone ou non (en %) ($n=1442$; $p=0,003$)

Autochtone (n=1442)	Durée des relations avec la mère			
	Moins d'une heure	Entre 1 et 5 heure(s)	Plus de 5 heures	Total
Oui	47,1	32,4	20,6	100,0 (n=68)
Non	27,9	42,6	29,5	100,0 (n=1374)

Tableau 8.4.5.6 - Durée des relations avec les autres élèves selon le fait d'être autochtone ou non (en %)

Autochtone (n=1446)	Durée des relations avec les autres élèves			
	Moins d'une heure	2 à 5 heure(s)	Plus de 5 heures	Total
Oui	30,0	32,9	37,1	100,0 (n=70)
Non	13,7	38,1	48,2	100,0 (n=1376)

Tableau 8.4.5.7 - Durée d'habitation selon le fait d'être autochtone ou non (en %)

Autochtone (n=1461)	Durée d'habitation				Total
	- d'1 an	+ d' 1 an et – de 5 ans	+ de 5 ans et – de 10 ans	+ de 10 ans	
Oui	22,1	38,2	22,1	17,6	100,0 (n=68)
Non	11,8	23,8	19,5	44,9	100,0 (n=1393)

Tableau 8.4.5.8 - Propriété selon le fait d'être autochtone ou non (en %)

Autochtone (n=1419)	Locataire	Propriétaire	Total
Oui	43,9	56,1	100,0 (n=57)
Non	23,1	76,9	100,0 (n=754)

Tableau 8.4.5.9 - Violence parentale selon le fait d'être autochtone ou non (en %)

Autochtones (n=1449)	Violence parentale		
	Oui	Non	Total
Oui	29,0	71,0	100,0 (n=69)
Non	9,0	91,0	100,0 (n=1380)

Tableau 8.4.5.10 - Décrochage scolaire selon le fait d'être autochtone ou non (en %)

Autochtones (n=1470)	Décrochage scolaire		
	Oui	Non	Total
Oui	34,7	65,3	100,0 (n=72)
Non	13,2	86,8	100,0 (n=1398)

Tableau 8.4.5.11 - Confiance dans les personnes contactées sur Internet selon le fait d'être autochtone ou non (en %) ($p=0,003$)

Autochtone (1228)	Confiance sur Internet			Total
	Oui	Non	Je ne sais pas	
Oui	38,2	36,4	25,5	100,0 (n=55)
Non	53,5	18,3	28,2	100,0 (n=1173)

8.5 Constats concernant les cultures et le capital social

Plusieurs groupes culturels se sont trouvés impliqués dans la fondation de la ville de Val-d'Or. Le cosmopolitisme et la diversité culturelle ont leurs charmes, ils ont aussi leurs inconvénients. Si elles occasionnent une ouverture d'esprit par la richesse de valeurs, de religions, de culture qu'elles proposent, les communautés peuvent aussi avoir des fonctionnements plus ou moins hermétiques. Certains témoignages abondent en ce sens. Anglophones, francophones, immigrants de tous bords et autochtones se sont partagés, et se partagent encore aujourd'hui, le territoire, parfois les uns aux dépens des autres. Il en résulte des situations aujourd'hui différentes pour les groupes culturels.

Les anglophones étaient présents dès le début de Val-d'Or et constituaient la minorité économiquement dominante. Les anglophones ont aujourd'hui des réseaux sociaux plus développés, malgré que leur culture est dorénavant minoritaire. Il est probable que les jeunes ayant répondu au questionnaire sont des descendants de ces fondateurs, et leur enracinement est plus fort que celui des francophones. Si tel est le cas, cela confirme les résultats de Putnam selon qui le capital social s'inscrit dans la durée et se transmet de génération en génération. Il y a probablement eu transformation du capital économique de départ en capital social, tel que Bourdieu (1980) le conçoit.

Il apparaît très fortement que les Indiens ont des réseaux bien moins développés que les non-autochtones. Presque tous leurs réseaux sont plus faibles, et de beaucoup. Les difficultés qu'ils vivent sont plus élevées. Les entrevues font également état d'un racisme exacerbé à l'encontre des jeunes de ces communautés. Si le dénigrement et le rejet que subissent les jeunes Indiens a une incidence majeure sur leur bien-être, on peut comprendre les difficultés des jeunes de ces communautés.

Les résultats confirment donc le fait qu'il y a un capital social propre à chaque culture. Les groupes culturels étant importants par leur taille et leur nombre à Val-d'Or, ils constituent un volet important de la dimension du capital social de la communauté.

Chapitre 9

LES RELATIONS TERRITORIALES

9.1 Stabilité

9.2 Propriété

9.3 Les relations de voisinage

CHAPITRE 9 - LES RELATIONS TERRITORIALES

9.1 Stabilité

Q : Pourquoi t'as déménagé si souvent ?

À cause de mon comportement puis tout ça. Je faisais tout à ma tête, jusqu'à temps le dernier. Après ça j'ai commencé à comprendre. Moi j'ai tout le temps pensé que... déménager... à cet endroit-là, c'était pas ma place ; t'sais, j'essayais de trouver quelqu'un, en tout cas, j'sais pas comment expliquer là, mais... j'essayais de trouver quelqu'un où je peux faire confiance. Juste à la dernière famille d'accueil, j'ai compris, j'aurai jamais mes parents. C'est, je pense, à 15-16 ans que j'ai compris ça. Que jamais mes parents ils viendront me chercher.

Une jeune

9.1.1 L'importance de la stabilité sur le bien-être des jeunes

Les changements de domicile peuvent être un facteur de stress pour les jeunes qui, indépendamment du nouveau lieu d'installation, risquent de perdre, en plus de leurs voisins, leurs amis, leurs camarades d'école, bref leurs réseaux sociaux. Et la réadaptation dans un nouveau lieu, où tout le monde est inconnu, ne se fait pas sans mal pour certains. Cela peut expliquer les difficultés scolaires, les comportements à risque et la mésadaptation des jeunes qui vivent cette situation. Dewit, Offord et Braun (1998) ont remarqué que les enfants qui ont déménagé plus de trois fois avaient plus de troubles du comportement. Ceux-ci étaient atténués si les relations avec la famille étaient bonnes et que les enfants participaient à des activités communautaires. Kohen, Hertzman et Wiens (1998, p.3) rapportent qu'

il y a une corrélation entre les changements de résidence et des habiletés verbales médiocres chez les enfants d'âge préscolaire, de même qu'avec le redoublement de classe et les problèmes de comportement chez les enfants d'âge scolaire. Plus les changements étaient nombreux, plus graves étaient les risques de mauvais résultats.

La mobilité est un des facteurs ayant l'incidence la plus directe sur les relations de voisinage. Il est évident que des personnes occupant la même maison depuis longtemps connaissent mieux leurs voisins. Peters (2002, p.6) signale que 42 % des personnes qui habitent le quartier depuis moins d'un an estiment que c'est un excellent endroit où élever des enfants, comparativement à 60 % de celles qui habitent leur quartier depuis plus de 10 ans.

Enfin, Glaeser (2001, p.37) note que le capital social est d'autant plus élevé dans une communauté qu'il y a moins de mobilité dans celle-ci ; en effet,

*le fait qu'on s'attende à rester longtemps ou pas dans une collectivité aurait pour effet de permettre aux individus d'intérioriser plus ou moins leur investissement dans la communauté.
La mobilité est inversement proportionnelle à l'adhésion dans des organismes.*

Presque la moitié (48,8 %) des habitants de la ville de Val-d'Or a déménagé entre 1991 et 1996 (voir tableau 9.1.1.1). Si on compare à Rouyn-Noranda (47,3 %), la différence est faible. Mais les dynamiques territoriales sont différentes. Rouyn-Noranda est une ville qui possède un Cégep et une université plus importantes que Val-d'Or, donc dans laquelle une partie de la mobilité est « normale » et attribuable aux cycles d'études des jeunes, qui viennent puis repartent une fois leurs études terminées. On constate par ailleurs que la mobilité est plus élevée à Val-d'Or que dans la région (39,3 %) et dans la province (39,9 %).

Tableau 9.1.1.1 - Taux de mobilité comparés pour les municipalités de Val-d'Or et Rouyn-Noranda, pour les MRC de la Vallée-de-l'Or et de Rouyn-Noranda (en %)

	Municipalité de Val-d'Or	Municipalité de Rouyn-Noranda	Mrc de la Vallée-de-l'Or	Mrc de Rouyn-Noranda	Abitibi-Témiscamingue	Québec
Total 1996	22 435	26 655	40 830	39 360	141 760	6 588 580
Nombre de personnes n'ayant pas déménagé	11 485	14 050	22 510	22 430	86 045	3 962 000
% de personnes n'ayant pas déménagé	51,2	52,7	55,1	57	60,7	60,1
Nombre de personnes ayant déménagé	10 955	12 610	18 315	16 930	55 705	2 626 285
% de personnes ayant déménagé	48,8	47,3	44,9	43	39,3	39,9

Thibault, 2000, p. 72

9.1.2 Les raisons de la mobilité

Comme les raisons qui expliquent la mobilité de la population sont multiples, en voici quelques exemples seulement.

Val-d'Or est une ville dont l'économie repose en partie sur l'exploitation minière et forestière. Le travail était auparavant instable et à contrats, on venait faire des coups d'argent puis on repartait. Aujourd'hui encore le travail fluctue au gré des saisons (travail agricole l'été, minier

l'hiver) et du cours de la bourse (lorsque les cours des minerais sont élevés, il y a plus d'emploi dans les mines).

Elle [la main-d'œuvre minière] est très mobile, car les travailleurs se déplacent constamment d'une mine à l'autre. Plusieurs abandonnent régulièrement la terre pour les mines puis retournent à la terre.

Vincent, 1995, p. 306

La mouvance reliée à l'activité minière et forestière, l'éloignement, ne facilitaient pas non plus la sédentarisation des salariés, dont certains n'avaient pas de logement stable. Ils logeaient chez des amis, des parents, des conjoints. Lors d'une séparation, ces hommes se retrouvaient sans domicile fixe. Voici une citation tirée d'une étude réalisée dans la MRC Rouyn-Noranda, mais dont on peut probablement étendre les résultats à la région de l'Abitibi-Témiscamingue :

À l'époque où les hommes avaient un emploi, leur travail les amenait souvent loin de leur famille. Plusieurs travaillaient pour des compagnies minières et partaient régulièrement pendant plusieurs semaines ou même plusieurs mois ; d'où la difficulté d'une vie familiale stable.

Trépanier et Simard, 2002, p. 16

9.1.3 La mobilité des jeunes à Val-d'Or

Selon les résultats du questionnaire, 12 % des jeunes habitent leur maison depuis moins d'un an, 25 % y habitent depuis plus d'un an et moins de cinq ans, 20 % y habitent depuis plus de cinq ans et moins de 10 ans, 43 % y habitent depuis plus de 10 ans (voir tableau 9.1.7.3).

On constate que la population est plus stable dans les quartiers ruraux (voir tableau 9.1.7.4), qui correspondent aux municipalités d'avant la fusion opérée en 2002. À Vassan, les deux tiers (69,1 %) des jeunes habitent leur logement actuel depuis plus de 10 ans ; à Val-Senneville, cette proportion est de 54 %. Les quartiers autour des écoles Fatima et Sainte-Lucie sont ceux où le pourcentage de jeunes résidant au même endroit depuis plus de 10 ans est le plus faible (respectivement 35,3 % et 37,0 %).

En entrevue, certains jeunes ont témoigné de la difficulté à trouver des logements décentes ; ils valsent donc entre loyers modiques et invivables, et loyers plus dispendieux, mais qu'ils ne

peuvent s'offrir le luxe de garder longtemps. D'autres subissent la même situation d'inconfort quant à l'instabilité, mais sous le joug de leurs parents.

Q : T'as toujours vécu ici ?

Non, j'ai eu plusieurs logements. Avant d'avoir mon bébé, je déménageais aux 3-4 mois, depuis que j'ai 16 ans, parce que j'étais en logement à 16 ans. Fait que, on déménageait assez régulièrement. C'était le côté monétaire. J'avais de la misère à arriver fait que j'essayais de trouver des loyers un petit peu moins chers. A un moment donné j'ai décidé de commencer à danser fait que là j'ai pu avoir des logements qui m'ont duré plus longtemps, plus stables.

Q : T'as fait ça pendant combien de temps, rester 3-4 mois puis déménager ?

J'ai fait ça pendant deux ans au moins certain. Deux-trois ans comme il faut.

Une jeune

Plusieurs jeunes rencontrés en entrevues sont passés dans des familles d'accueil, souvent plusieurs, et ont donc déménagé de nombreuses fois. Rappelons au passage qu'il y a plus de placements en famille d'accueil dans la MRC de la Vallée-de-l'Or que dans les autres MRC de la région.

J'habite à Val-d'Or depuis 6-7 ans. J'suis déménagée peut-être un an et demi, j'suis revenue ; depuis ce temps, je suis à Val-d'Or.

Q : T'étais où ?

J'habitais à Rouyn. J'ai resté un peu partout. J'ai habité à Rouyn, aux alentours, j'ai habité au Témiscamingue, à Belleterre, La Tulipe... ; j'ai voyagé beaucoup.

Q : Pourquoi t'as déménagé autant ?

Ben, j'étais en famille d'accueil, depuis que j'étais jeune, depuis que j'étais bébé. Depuis que j'avais deux ans, j'étais en famille d'accueil. j'suis née à Rouyn, j'suis restée en famille d'accueil dans les alentours de Rouyn, Granada, Destor. Après ça j'suis déménagée avec ma mère ; y m'ont retournée en famille d'accueil. J'ai fait pas mal de familles.

Une jeune

D'autres motifs de mobilité ont été rapportés par les jeunes. La formation en est un qui est revenu plusieurs fois ; les jeunes viennent à Val-d'Or pour suivre des cours à la formation aux adultes ou à Technobois. Ils viennent également y chercher du travail. Il y en a aussi qui sont partis de Val-d'Or pour aller travailler à l'extérieur. Certains ont mentionné qu'ils étaient venus s'installer à Val-d'Or parce que leur communauté rurale était en train de mourir et ne faisait plus rien pour les jeunes, plus aucune activité n'étant organisée. Val-d'Or est également un lieu de commerce, on y vient pour faire les boutiques. Plusieurs jeunes, des filles, ont mentionné avoir

déménagé à Val-d'Or, ou s'apprêter à quitter la ville, pour suivre leur « chum ». Pour leur part, les autochtones du lac Dozois fréquentent l'école de Val-d'Or, ainsi que certains Cris, parce qu'il n'y a pas d'école chez eux. Les communautés autochtones ont par ailleurs plusieurs bureaux et organismes (Service de l'éducation, Centre d'amitié...) situés en ville, c'est pour elles un lieu de passage presque obligé. Pour terminer une liste qui est loin d'être exhaustive, mentionnons la séparation des parents, qui oblige parfois les jeunes à déménager.

D'une façon ou d'une autre, la plupart des jeunes rencontrés en entrevue ont vécu de la mobilité, quelles qu'en soient les raisons : séparation des parents, mésententes familiales, déplacements dûs au travail ou à l'école...

9.1.4 L'importance de la mobilité sur les relations¹

D'après les résultats du questionnaire, les jeunes qui habitent depuis plus longtemps au même endroit ont plus souvent leur père, leur mère, de la fratrie dans le foyer, ont moins souvent un conjoint (voir tableau 9.1.7.5) ou une conjointe dans le foyer. Les jeunes qui résident depuis longtemps au même endroit voient plus souvent leur père (voir tableau 9.1.7.6) et leur mère. Ils passent plus de temps avec leur père, leurs grands-parents, leur fratrie, ont de meilleures relations avec leur père et lui font plus confiance (voir tableau 9.1.7.7), participent plus à des organismes (voir tableau 9.1.7.8), plus souvent et plus longtemps, ont moins de chance d'avoir un « chum » ou une « blonde », parlent à plus de voisins (voir tableau 9.1.7.9), ont de meilleures relations avec et leur font plus confiance.

Voyons en détail quelques exemples. La moitié (50,2 %) des jeunes qui sont résidents depuis plus de 10 ans sont inscrits à des activités de loisirs contre seulement le tiers (36,2 %) parmi ceux qui sont résidents depuis moins d'un an. Le tableau concernant la fréquence des activités avec le père révèle qu'ils sont plus du quart (28,7 %) à faire des activités plus de cinq fois par semaine avec leur père parmi ceux qui sont résidents depuis plus de 10 ans contre seulement 13 % parmi ceux qui sont résidents depuis moins d'un an. Le pourcentage de jeunes qui ont des relations avec plus de 20 voisins est multiplié par trois (passant de 6,1 % à 18,8 %) selon que les jeunes résident depuis moins d'un an ou plus de 10 ans.

1. Voir tableau-synthèse en annexe.

Les entrevues aussi sont instructives quant aux conséquences que la mobilité des jeunes peut avoir sur tous leurs réseaux primaires ; lorsqu'un déménagement a lieu, il peut affecter les relations familiales, scolaires, de voisinage... Une jeune autochtone qui allait au Cégep a mentionné qu'elle se sentait comme partagée : la semaine, elle a ses amis d'école, et la fin de semaine, ses amis au lac Dozois, dont elle se sent plus proche mais qu'elle voit peu. Les décrocheurs scolaires perdent quant à eux leurs amis, qui restent au secondaire. Ceux qui sont en famille d'accueil déménagent souvent et ont de la difficulté à établir des relations. Voici le témoignage d'une jeune ayant vécu dans de nombreuses familles d'accueil :

Q : Vois-tu encore tes amis ?

C'était pas des amis, c'était beaucoup des connaissances, parce que moi je changeais souvent d'école, je changeais souvent de ville, de famille d'accueil, je perdais mes contacts. Je restais pas assez longtemps pour me faire un cercle d'amis (...). C'est plus des contacts que j'avais, du monde.

Une jeune

9.1.5 L'importance de la mobilité sur les difficultés vécues par les jeunes²

La mobilité a une incidence sur la scolarité : plus on habite depuis longtemps au même endroit, moins on pense à décrocher et meilleurs sont les résultats scolaires.

J'ai arrêté l'an passé, j'ai fini mon secondaire cinq à Saint-Jérôme, j'ai obtenu mon diplôme heureusement. J'ai lâché l'école mais c'était pas mon choix. On a fait une faillite, j'ai pas eu le temps de m'établir à St-Jérôme, il a fallu qu'on s'en vienne icitte, avec mes parents (...). J'ai pas recommencé ici pour des raisons financières et de stabilité, je savais pas si j'allais rester ici ou pas.

Un jeune

La mobilité a aussi une incidence sur les autres indicateurs concernant le bien-être des jeunes : plus on habite depuis longtemps au même endroit, moins il y a de chances qu'on consomme du tabac (voir tableau 9.1.7.10), du cannabis, de la cocaïne, moins on a de risque d'avoir déjà eu une relation sexuelle (voir tableau 9.1.7.11), moins on pense au suicide. Exemple : plus de la moitié (58,6 %) des jeunes a déjà eu une relation sexuelle parmi ceux qui sont résidents depuis moins d'un an contre le tiers parmi ceux qui sont résidents depuis plus de 10 ans.

2. Voir tableau-synthèse en annexe.

9.1.6 Constats concernant la mobilité

La mobilité est un facteur important de déstructuration d'une communauté. Pourquoi s'investir dans sa communauté, s'y impliquer et y développer des liens significatifs si l'on pense que l'on ne vas pas rester assez longtemps pour profiter des graines que l'on sème ? Il ressort des entrevues et des statistiques un certain manque de sentiment d'appartenance à la communauté. La création de la ville étant relativement récente, les racines ne sont pas encore bien prises. Il semblerait qu'il y ait relativement peu de gens dont les parents ou les grands-parents sont à Val-d'Or ; cela pourrait expliquer en partie les faibles relations des jeunes avec leurs grands-parents.

Les résultats concernant la mobilité montrent qu'elle est associée à des difficultés relationnelles : plus les jeunes sont stables, moins ils ont de difficultés, qu'elles soient relationnelles, scolaires, de consommation. Rappelons que la moitié de la population de Val-d'Or a déménagé entre 1991 et 1996.

9.1.7 Annexes

Tableau 9.1.7.1 - Résumé de l'incidence de la stabilité sur les problématiques vécues par les jeunes

	Résultats scolaires	Décrochage	Tabac	Cannabis	Cocaïne	Relation sexuelle	Violence parentale	Violence adultes	Abus adultes	Idéations suicidaires
Stabilité	+	+	+	+	+	+				+

Les (+) signifient que les indicateurs concernant la présence ou la relation sont associés positivement avec les réseaux sociaux des jeunes, les (-) qu'ils sont associés négativement.

Tableau 9.1.7.2 - Résumé de l'incidence de la stabilité sur les réseaux sociaux jeunes

		Présence	Nombre	Durée	Fréquence	Qualité	Confiance
Stabilité	Père	+		+	+	+	+
	Mère	+			+		
	Fratrie	+			+		
	Grands-parents			+			
	Conjoint						
	Conjointe	-					
	Organismes loisir	+		+	+		
	Internet						
	Amis						
	Élèves						
	Activités parascolaires						
	Enseignants						
	Relations amoureuses	-					
	Voisins		+			+	+

Les (+) signifient que les indicateurs concernant la présence ou la relation sont associés positivement avec les réseaux sociaux des jeunes, les (-) qu'ils sont associés négativement. Les cases ombragées signifient que les croisements n'ont pas été réalisés.

Tableau 9.1.7.3 - Nombre d'années durant lequel le jeune a occupé son logement actuel

Durée d'habitation	% de jeunes
Moins d'un an	12,2
Plus d'un an et moins de cinq ans	24,7
Plus de cinq ans et moins de dix ans	19,8
Plus de dix ans	43,3

Tableau 9.1.7.4 - Mobilité par quartier (en %)

	Moins d'un an	+ d'1 an et – de 5 ans	+ de 5 ans et – de 10 ans	+ de 10 ans	Total
Sainte-Marie Val-d'Or	9,5	27,9	17,4	45,3	100,0 (n=391)
Sainte-Lucie Val-d'Or	18,1	23,6	21,3	37,0	100,0 (n=127)
Fatima Val-d'Or	17,1	21,8	25,9	35,3	100,0 (n=170)
Saint-Sauveur Val-d'Or	10,8	27,0	21,6	40,5	100,0 (n=148)
Saint-Joseph Val-d'Or	9,6	30,8	16,3	43,3	100,0 (n=104)
Golden Valley Val-d'Or	21,1	28,9	10,5	39,5	100,0 (n=38)
Saint-Isidore Val-Senneville	6,6	17,2	22,5	53,6	100,0 (n=151)
Notre-Dame-de- L'Assomption Vassan	3,6	10,9	16,4	69,1	100,0 (n=55)
Notre-Dame-du-Rosaire Sullivan	9,5	25,0	25,0	40,5	100,0 (n=148)
Je ne sais pas	22,3	31,9	17,0	28,7	100,0 (n=94)

Tableau 9.1.7.5 - Présence du conjoint selon la durée d'habitation (en %)

Durée d'habitation (n=1490)	Présence du conjoint		Total
	Oui	Non	
Moins d'un an	24,2	75,8	100,0 (n=182)
+ d'1 an et – de 5 ans	16,6	83,4	100,0 (n=368)
+ de 5 ans et – de 10 ans	12,5	87,5	100,0 (n=295)
+ de 10 ans	4,2	95,8	100,0 (n=645)

Tableau 9.1.7.6 - Fréquence des activités avec le père selon la durée d'habitation (en %)

Durée d'habitation (n=1492)	Fréquence des activités avec le père			Total
	1 fois ou aucune	2 à 5 fois	+ de 5 fois	
Moins d'un an	57,1	29,4	13,5	100,0 (n=163)
+ d'1 an et – de 5 ans	45,9	33,7	20,4	100,0 (n=353)
+ de 5 ans et – de 10 ans	46,2	33,2	20,6	100,0 (n=286)
+ de 10 ans	36,8	34,4	28,7	100,0 (n=627)

Tableau 9.1.7.7 - Confiance au père selon la durée d'habitation (en %)

Durée d'habitation (n=1437)	Confiance au père			Total
	Oui	Non	Je ne sais pas	
Moins d'un an	67,5	16,3	16,3	100,0 (n=166)
+ d'1 an et – de 5 ans	73,2	11,3	15,5	100,0 (n=355)
+ de 5 ans et – de 10 ans	76,0	7,7	16,4	100,0 (n=287)
+ de 10 ans	79,5	5,7	14,8	100,0 (n=629)

Tableau 9.1.7.8 - Participation à des organismes de loisir selon la durée d'habitation (en %) ($p=0,009$)

Durée d'habitation (n=1458)	Participation à des organismes		Total
	Oui	Non	
Moins d'un an	36,2	63,8	100,0 (n=177)
+ d'1 an et – de 5 ans	44,8	55,2	100,0 (n=362)
+ de 5 ans et – de 10 ans	46,6	53,4	100,0 (n=290)
+ de 10 ans	50,2	49,8	100,0 (n=629)

Tableau 9.1.7.9 - Nombre de voisins connus selon la durée d'habitation (en %)

Durée d'habitation (n=1479)	Nombres de voisins connus				Total
	- de 2	2 à 10	11 à 20	+ de 20	
Moins d'un an	39,2	47,0	7,7	6,1	100,0 (n=181)
+ d'1 an et – de 5 ans	23,8	61,5	9,8	4,9	100,0 (n=366)
+ de 5 ans et – de 10 ans	12,3	57,5	16,1	14,0	100,0 (n=292)
+ de 10 ans	11,3	52,2	17,8	18,8	100,0 (n=640)

Tableau 9.1.7.10 - Consommation de tabac selon la durée d'habitation (en %)

Durée d'habitation (n=1452)	Consommation de tabac			Total
	Non-fumeur	Fumeur débutant	Fumeur actuel	
Moins d'un an	59,3	5,6	35,0	100,0 (n=177)
+ d'1 an et – de 5 ans	73,0	6,1	20,9	100,0 (n=359)
+ de 5 ans et – de 10 ans	76,4	4,2	19,4	100,0 (n=284)
+ de 10 ans	79,1	4,6	16,3	100,0 (n=632)

Tableau 9.1.7.11 - Fait d'avoir déjà eu une relation sexuelle selon la durée d'habitation (en %)

Durée d'habitation (n=1477)	Relation sexuelle		Total
	Oui	Non	
Moins d'un an	58,6	41,4	100,0 (n=181)
+ d'1 an et – de 5 ans	38,3	61,7	100,0 (n=363)
+ de 5 ans et – de 10 ans	39,9	60,1	100,0 (n=293)
+ de 10 ans	36,9	63,1	100,0 (n=640)

9.2 Propriété

Le fait d'être propriétaire de son logement témoigne à la fois d'une certaine richesse et du niveau d'appartenance à la communauté :

Les facteurs qui induisent les individus à interioriser le bien-être de la communauté vont accroître l'investissement dans la communauté, rehaussant ainsi le capital social. La propriété induit cette interiorisation. Posséder sa maison est une preuve d'attraction de la communauté. Les propriétaires adhèrent plus aux associations, ils votent plus aux élections locales, ils cherchent plus à résoudre les problèmes, il y a plus de chance qu'ils aillent à l'église et possèdent une arme.

Glaeser, 2001, p.36

Les données du recensement (Thibault, 2000 (voir tableau 9.2.1.2) indiquent que les taux de propriétaires et de locataires pour la ville sont sensiblement équivalents (respectivement 50,5 % et 49,5 %), et à peu près les mêmes que pour la ville de Rouyn-Noranda (48,0 % et 52,0 %). Dans la MRC de la Vallée-de-l'Or, on retrouve 57 % de propriétaires et 42 % de locataires, ce qui est très près des chiffres concernant la MRC Rouyn-Noranda.

Dans le questionnaire, les trois quarts (75,9 %) des parents des jeunes qui ont répondu sont propriétaires de leur premier foyer, contre un quart (24,1 %) qui sont locataires. Pour le second foyer, les deux tiers (63,5 %) des parents des jeunes sont propriétaires, et donc un tiers (36,5 %) sont locataires, soit respectivement 19 % et 11 % de l'ensemble des répondants.

Les résultats du questionnaire mettent en évidence le fait que les jeunes dont les parents sont propriétaires pensent moins à décrocher et ont de meilleurs résultats scolaires (voir tableau 9.2.1.4), sont moins nombreux à consommer du tabac (voir tableau 9.2.1.5) et du cannabis. Le taux de fumeurs est de 18 % chez les jeunes dont les parents sont propriétaires et de 27 % chez les jeunes dont les parents sont locataires.

La location est donc associée à des difficultés vécues par les jeunes. Ce n'est peut-être pas le fait d'être locataire en soi qui est problématique, mais ce qui l'accompagne : des relations sociales faibles, des conditions financières parfois plus précaires et les difficultés sociales et de santé qui vont avec ces difficultés relationnelles et économiques.

9.2.1 Annexes

Tableau 9.2.1.1 - Résumé de l'incidence de la propriété sur les problématiques vécues par les jeunes

	Résultats scolaires	Décrochage	Tabac	Cannabis	Cocaïne	Relation sexuelle	Violence parentale	Violence adultes	Abus adultes	Idéations suicidaires
Propriété	+	+	+	+						

Les (+) signifient que les indicateurs concernant la présence ou la relation sont associés positivement avec les réseaux sociaux des jeunes, les (-) qu'ils sont associés négativement.

Tableau 9.2.1.2 - La propriété dans les villes de Val-d'Or et Rouyn-Noranda, dans les MRC de la Vallée-de-l'Or et de Rouyn-Noranda, dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue et dans la province de Québec

	Municipalité de Val-d'Or	MRC de la Vallée-de-l'Or	MRC Rouyn-Noranda	Municipalité Rouyn-Noranda	Abitibi-Témiscamingue	Québec
Nombre de logements	9 998	17 249	17 200	12 420		
Propriété (en %)	50,5	57,4	58,6	48,0	62,9	56,5
Location (en %)	49,5	41,8	41,5	52,0	36,6	43,4

Thibault, 2000, p. 20

Tableau 9.2.1.3 - Foyer du jeune selon le statut relatif au logement (en %)

	Propriétaire	Locataire	Total
Foyer principal	75,9	24,1	100,0 (n=1448)
Foyer secondaire	63,5	36,5	100,0 (n=455)

Tableau 9.2.1.4 - Résultats scolaires selon la propriété (en %) ($p=0,002$)

Résidence (n=1382)	Résultats scolaires			Total
	Au-dessus de la moyenne	Dans la moyenne	En-dessous de la moyenne	
Locataire	21,8	57,4	20,8	100,0 (n=331)
Propriétaire	31,1	53,3	15,6	100,0 (n=1051)

Tableau 9.2.1.5 - Consommation de tabac selon la propriété (en %)

Résidence (n=1412)	Consommation de tabac			Total
	Non-fumeur	Fumeur débutant	Fumeur actuel	
Locataire	66,6	6,5	27,0	100,0 (n=341)
Propriétaire	77,7	4,4	17,9	100,0 (n=1071)

9.3 Les relations de voisinage

(...) Y font leur vie moi je fais la mienne, je les connais quasiment pas. Ben je les connais mais ils ont pas affaire à moi et j'ai pas affaire à eux autres, je les haïs pas, toute va ben.

Un jeune

9.3.1 L'importance des relations de voisinage pour le bien-être des jeunes

Les relations de voisinage constituent un aspect important de la mesure du capital social dans la communauté. Une population se définit avant tout par le territoire qu'elle occupe. Chaque communauté, chaque quartier a sa vie propre, son histoire, son économie, sa géographie (climat, végétation, proximité d'un plan d'eau, de la montagne...), son architecture, sa population, qui sont différentes de celle de son voisin. On peut, par exemple, penser aux villes installées par les compagnies minières, sages et rangées, comme Bourlamaque, et aux « boomtown » tel Val-d'Or, cahotiques et dissolues. On peut aussi penser, toujours dans la région, aux villes dont l'économie est plutôt agricole, et à d'autres dont l'économie est plutôt minière. La recherche repose d'ailleurs sur le postulat que la ville de Val-d'Or a certaines particularités qu'il faut mettre en évidence de manière à comprendre et éventuellement à régler les difficultés que peuvent vivre les jeunes. Ces particularismes propres à chaque communauté contribuent à créer des sous-cultures et des valeurs qui leur appartiennent. Et ces communautés contribuent à façonner les individus qui en font partie. Autrement dit, l'environnement proche d'une personne détermine en partie ce qu'elle est. Cela a donc des répercussions sur son bien-être.

Il a déjà été évoqué dans le cadre théorique une étude réalisée à Roseto, laquelle montrait que dans cette communauté dont les membres d'origine italienne se fréquentaient souvent, les taux de mortalité attribuables aux maladies cardio-vasculaires étaient beaucoup plus bas que dans les localités avoisinantes. Sans s'étendre là-dessus, il faut mentionner que d'autres études existent (Kawachi, Kennedy et Wilkinson, 1999 ; Tarlov et Peter, 2000, présentent deux recueils de textes dont plusieurs sur ce sujet) démontrant qu'il y a des quartiers « en santé » et d'autres qui le sont beaucoup moins. On sait maintenant de manière sûre qu'il y a de fortes corrélations entre la cohésion sociale d'un quartier et les difficultés (mortalité, homicides, cancers, violence...) qui affectent ses habitants. Des parents qui se préoccupent de leurs enfants et se

soucient de leur consommation vont s'entraider et surveiller les enfants les uns des autres, chaque parent sachant qu'il peut compter sur l'autre. Les normes et les valeurs de l'environnement direct incitent le jeune à respecter certains comportements. L'éducation est alors le fait d'une famille non pas isolée, mais appuyée et soutenue par la communauté.

Kohen, Hertzman et Brooksgunn (1998), à partir de l'Étude longitudinale nationale canadienne sur la santé des enfants et des jeunes (ELNEJ) ont mis en relief les effets du quartier sur les compétences (développement moteur et social, aptitudes verbales, problèmes comportementaux) de très jeunes enfants d'âge préscolaire. Il ressort qu'indépendamment des caractéristiques familiales (revenu du ménage, niveau de scolarité), les caractéristiques du quartier (aisance et cohésion) sont associées aux compétences des enfants.

Chez le groupe des enfants d'âge préscolaire, les caractéristiques du quartier comme l'aisance du quartier, les faibles taux de chômage et la sécurité et la cohésion du quartier ont des effets directs sur les compétences des enfants indépendamment des caractéristiques familiales. En grandissant, les enfants ont plus d'interaction et d'expériences avec le quartier, et les caractéristiques du quartier ont une incidence plus directe.

Kohen, Hertzman et Brooksgunn, 1998, p.69

Plusieurs facteurs contribuent à faciliter les relations de voisinage, dont voici quelques exemples. Les relations de voisinage sont facilitées par l'architecture ; il est plus facile de parler aux voisins lorsqu'on dispose d'une véranda devant sa maison, d'où on peut facilement interpellé les passants et les voisins. Les rapports de voisinage sont meilleurs lorsqu'il existe des endroits permettant de se retrouver ensemble : places publiques, terrains de jeux... Les personnes habitant dans des maisons unifamiliales ont plus de rapports avec leurs voisins que celles qui résident en appartement (Kremarik, 2000, d'après des données de l'Enquête de santé de la population de 1996-1997). Les gens qui ont de meilleurs revenus ont également plus de relations avec leurs voisins (Kremarik, 2000 ; Peters, 2002). Toujours selon Kremarik, 83 % des familles biparentales ayant des enfants ont des rapports avec leurs voisins, contre 62 % pour les personnes vivant seules. Les jeunes ont moins d'interactions de voisinage que les personnes âgées. C'est dans la province de Québec que les gens ont le moins de rapports avec leurs voisins (66 %) ; en comparaison, Terre-Neuve affiche un taux de 89 %. Pour synthétiser, la satisfaction envers son quartier dépend en partie du revenu, de l'âge, du niveau de scolarité, du type de logement, de la structuration familiale (Peters, 2002).

Dans un premier temps, l'état et la force des relations de voisinage seront examinés. Plus précisément, la durée et la fréquence des relations avec les voisins durant la semaine, la qualité de ces relations et le niveau de confiance que les jeunes leur portent vont être étudiés. Un deuxième paragraphe fournit des précisions quant aux relations avec les voisins selon l'âge et le sexe essentiellement. L'incidence des relations avec les voisins sur les difficultés que peuvent vivre les jeunes est livrée dans une troisième partie. Dans un dernier paragraphe, les variations dans les relations de voisinage d'un quartier à l'autre seront mises en exergue. Tous les tableaux auxquels le texte réfère sont présentés en annexe à la fin du chapitre concernant les relations de voisinage.

9.3.2 Nature des relations de voisinage¹

Plus de la moitié (55,0 %) des jeunes connaissent entre deux et dix voisins, un cinquième (18,0 %) en connaissent un seul ou aucun, 14 % entre 11 et 20 et 13 % plus de 20.

Les deux tiers (64,6 %) des jeunes ne parlent jamais ou une seule fois par semaine à leurs voisins, un quart (25,3 %) s'adressent à eux de deux à cinq fois par semaine et un dixième (10,1 %) plus de cinq fois par semaine.

La durée des relations de voisinage est relativement faible, puisque plus des deux tiers (70,3 %) des jeunes ne passent pas de temps ou moins d'une heure par semaine avec leurs voisins. Un cinquième (19,6 %) des jeunes passent entre une heure et cinq heures par semaine et 10 % passent plus de cinq heures par semaine avec leurs voisins.

Plus de la moitié (59,1 %) des jeunes ont des discussions, échangent des banalités et des informations avec leurs voisins.

Ce sont 9 % des adolescents qui perçoivent un soutien émotionnel et affectif de la part de leurs voisins.

Un quart des jeunes (23,8 %) fait des activités avec ses voisins et 10 % s'échangent des services.

1. Voir tableau-synthèse en annexe.

La qualité des relations avec les voisins est bonne pour un peu plus des deux tiers (68,7 %) des jeunes, moyenne (25,5 %) pour un quart d'entre eux et mauvaise pour 6 % des adolescents.

Moins de la moitié des jeunes (42,7 %) font confiance à leurs voisins, un tiers (33,1 %) ne sait pas s'il leur font confiance et un quart (24,2 %) n'ont pas confiance en leurs voisins.

Une question concernait l'âge des voisins avec qui les jeunes avaient des relations : 24 % des jeunes fréquentent des jeunes de leur âge, 3 % ont des relations avec des voisins plus jeunes, 20 % ont des relations avec des voisins plus vieux et la moitié (53,6 %) ont des relations avec des voisins de tous âges.

Q : Est-ce que t'as des relations avec tes voisins ?

Pas beaucoup, non. Ben, je reste dans un bloc. Ceux dans le bloc je les voisine, mais les autres, non. Ben, peut-être un petit peu comme ça, on se dit salut, pas plus que ça.

Une jeune

Je connaissais mon voisin mais il a déménagé. Sur ma rue je connais pas grand-monde.

Une jeune

9.3.3 Les éléments facilitant les relations de voisinage

Le sexe et l'âge sont associés aux relations de voisinage. Ainsi les garçons connaissent moins de voisins, ont de moins bonnes relations avec eux (voir tableau 9.3.7.4) mais leur font plus confiance.

En grandissant, on connaît moins de voisins, on passe moins de temps avec, on les voit moins souvent (voir tableau 9.3.7.5) et on leur fait moins confiance. La proportion d'adolescents de 11-13 ans ayant des activités plus de 5 fois par semaine est de 15 % ; cette proportion est moitié moindre chez les 16 ans et plus. On constate ici que les adolescents dépassent les réseaux de proximité physique pour établir des réseaux plus affinitaires avec leurs pairs.

9.3.4 L'importance des relations de voisinage sur les difficultés des jeunes²

Tous les indicateurs utilisés (nombre, durée, fréquence...) quant aux relations avec les voisins sont fortement associés aux problématiques des jeunes.

Commençons par le nombre de voisins que l'on connaît : plus celui-ci est élevé, plus nombreux sont les jeunes qui estiment avoir des résultats scolaires au-dessus de la moyenne (voir tableau 9.3.7.6), moins nombreux sont ceux qui consomment du tabac, du cannabis et de la cocaïne et qui ont déjà eu une relation sexuelle.

Les adolescents qui voient leurs voisins souvent sont moins nombreux à penser à décrocher et à consommer du tabac. Ceux qui les voient longtemps sont moins nombreux à penser à décrocher.

Meilleures sont les relations des répondants avec leurs voisins, moins ils pensent à décrocher (voir tableau 9.3.7.7). Ce sont 19 % des jeunes qui ont de moyennes et mauvaises relations avec leurs voisins qui pensent à décrocher, alors que ceux qui ont de bonnes relations ne sont que 11 %. Aussi, les adolescents qui entretiennent de bonnes relations de voisinages sont plus nombreux à estimer avoir des résultats scolaires au-dessus de la moyenne et sont moins nombreux à consommer du cannabis, à avoir eu une relation sexuelle et à avoir des idéations suicidaires.

Enfin, les jeunes qui ont confiance en leurs voisins sont plus nombreux à estimer avoir des résultats scolaires au-dessus de la moyenne et moins nombreux à penser à décrocher, à consommer du tabac (voir tableau 9.3.7.8), du cannabis, à avoir eu une relation sexuelle (voir tableau 9.3.7.9) et à avoir des idéations suicidaires.

9.3.5 Les quartiers de Val-d'Or

Il était demandé aux adolescents, dans le questionnaire, de nommer l'école primaire la plus proche de chez eux. Cela a permis de définir des quartiers autour de ces écoles. Il est certain que la construction de ces quartiers est arbitraire, au sens où ce sont les résidents qui sont supposés définir leur quartier. Les critères définissant un quartier sont nombreux, et dépendant

2. Voir tableau-synthèse en annexe.

des villes et des quartiers, les « frontières » de ceux-ci vont être définies différemment. L'histoire, l'architecture, la culture, la langue, beaucoup de critères peuvent entrer en ligne de compte pour délimiter un quartier.

Dans le questionnaire, une centaine de jeunes n'ont pas été capables de préciser quelle était l'école primaire la plus proche de chez eux. Lors des entrevues, la plupart des jeunes interrogés ne savaient pas dans quel quartier ils habitaient, si même le quartier avait un nom. Chez ces jeunes, le sentiment d'appartenance à leur communauté était très faible ; comme l'a mentionné un jeune : « Crime, je sais pas si ça l'a un nom ce quartier-là ».

Il s'est avéré dans le questionnaire que, dans l'ensemble, les jeunes ont plus de contacts dans les quartiers ruraux (Val-Senneville, Vassan, Sullivan) que dans le « vieux » Val-d'Or d'avant la fusion municipale survenue en 2002. Ils y connaissent plus de gens (voir tableau 9.3.7.12), passent plus de temps avec eux (voir tableau 9.3.7.13) et les voient plus souvent. À Val-Senneville, 17 % des jeunes passent plus de cinq heures avec leurs voisins ; ils ne sont que 7 % dans le quartier autour de l'école Fatima, 6 % autour de l'école Sainte-Lucie, soit près de trois fois moins.

9.3.6 Constats concernant les relations de voisinage

Dans l'ensemble, les relations de voisinage sont relativement faibles. Les deux tiers des jeunes parlent à leurs voisins moins d'une heure par semaine, moins de la moitié d'entre eux a confiance en ses voisins.

Cependant, de bonnes relations de voisinage sont associées au bien-être des jeunes.

Il y a à Val-d'Or des quartiers, notamment ruraux, dans lesquels la cohésion sociale est plus élevée.

Mais d'une manière générale, il ressort des entrevues un sentiment d'appartenance à la communauté généralement faible, comme si les jeunes restaient par dépit et non par choix :

(...) moi je me contente d'ousque je suis né, j'apprends à apprécier les avantages qu'il y a à vivre ici.

Un jeune

Moi j'aime pas vraiment ça parce que j'aime mieux les grandes villes, mais c'est quand même bien. C'est sûr qu'on a moins de services qu'ailleurs. Ben je reste ici parce que j'ai mes amis, ma famille, sinon c'est sûr que je resterais pas ici.

Une jeune

9.3.7 Annexes

Tableau 9.3.7.1 - Nature des relations des jeunes avec leurs voisins (en %)

Indicateurs	Catégories	%
Nombre (n=1 490)	Une personne ou moins	18,0
	De deux à dix	55,0
	De onze à vingt	14,2
	Plus de vingt	12,8
	Total	100,0
Fréquence (n=1 485)	Moins d'une fois par semaine	64,6
	Deux à cinq fois par semaine	25,3
	Plus de cinq fois par semaine	10,1
	Total	100,0
Durée (n=1 466)	Moins d'une heure par semaine	70,3
	Une à cinq heure(s) par semaine	19,6
	Plus de cinq heures par semaine	10,0
	Total	100,0
Soutien informationnel : discussions légères, banalités, échanges d'informations (n=905)		59,1
Soutien émotionnel et affectif : discussions portant sur les émotions, les sentiments, la sexualité, confidences (n=136)		8,9
Soutien récréatif : activités partagées (sorties au cinéma, sport...) (n=365)		23,8
Soutien matériel : services réciproques, aide physique ou matérielle (devoirs, protection, cigarettes...) (n=157)		10,2
Qualité (n=1 417)	Bonnes	68,7
	Moyennes	25,5
	Mauvaises	5,8
	Total	100,0
Confiance (n=1 447)	Oui	42,7
	Non	24,2
	Je ne sais pas	33,1
	Total	100,0

Tableau 9.3.7.2 - Résumé de l'incidence des relations de voisinage sur les problématiques vécues par les jeunes

Relations de voisinage	Résultats scolaires	Décrochage	Tabac	Cannabis	Cocaïne	Relation sexuelle	Violence parentale	Violence adultes	Abus adultes	Idéations suicidaires	Quartiers
Présence											
Nombre	+		+	+	+	+					+
Durée		+									+
Fréquence		+	+								+
Qualité	+	+		+		+				+	
Confiance	+	+	+	+		+				+	

Les (+) signifient que les indicateurs concernant la présence ou la relation sont associés positivement avec les réseaux sociaux des jeunes, les (-) qu'ils sont associés négativement. Les cases ombragées signifient que les croisements n'ont pas été réalisés.

Tableau 9.3.7.3 - Âge des voisins avec qui le jeune entretient une relation

Tranche d'âge	Même âge	Plus jeunes	Plus vieux	Tous âges
Jeunes en %	23,8	2,7	19,9	53,6

Tableau 9.3.7.4 - Qualité des relations avec les voisins selon le sexe (en %)

Sexe (n=1413)	Qualité des relations avec les voisins			
	Bonnes	Moyennes	Mauvaises	Total
Garçon	68,7	23,5	7,8	100,0 (n=705)
Fille	68,5	27,7	3,8	100,0 (n=708)

Tableau 9.3.7.5 - Fréquence des activités avec les voisins selon l'âge (en %)

Age (n=1463)	Fréquence des activités avec les voisins			Total
	1 fois ou aucune	2 à 5 fois	+ de 5 fois	
11-13	56,3	28,7	14,9	100,0 (n=449)
14-15	66,2	25,3	8,5	100,0 (n=600)
16 et +	71,1	21,7	7,2	100,0 (n=433)

Tableau 9.3.7.6 - Résultats scolaires selon le nombre de voisins connus (en %) (p=0,003)

Nombre de voisins connus (n=1422)	Résultats scolaires			Total
	Au-dessus de la moyenne	Dans la moyenne	En-dessous de la moyenne	
1 ou aucun	22,9	53,0	24,1	100,0 (n=253)
2 à 10	27,7	57,1	15,2	100,0 (n=784)
11 à 20	33,8	51,0	15,2	100,0 (n=204)
Plus de 20	34,3	47,0	18,8	100,0 (n=181)

Tableau 9.3.7.7 - Décrochage scolaire selon la qualité des relations avec les voisins (en %)

Qualité des relations avec les voisins (n=1402)	Décrochage scolaire		
	Oui	Non	Total
Bonnes	11,5	88,5	100,0 (n=962)
Moyennes	19,0	81,0	100,0 (n=358)
Mauvaises	19,5	80,5	100,0 (n=82)

Tableau 9.3.7.8 - Consommation de tabac selon la confiance dans les voisins (en %)

Confiance dans les voisins (n=1409)	Consommation de tabac			Total
	Non-fumeur	Fumeur débutant	Fumeur actuel	
Oui	79,2	5,6	15,2	100,0 (n=606)
Non	65,9	5,0	29,2	100,0 (n=343)
Je ne sais pas	76,7	4,1	19,1	100,0 (n=460)

Tableau 9.3.7.9 - Fait d'avoir déjà eu une relation sexuelle selon la confiance dans les voisins (en %)

Confiance dans les voisins (n=1435)	Relation sexuelle		Total
	Oui	Non	
Oui	35,7	64,3	100,0 (n=617)
Non	48,7	51,3	100,0 (n=347)
Je ne sais pas	40,1	59,9	100,0 (n=471)

**Tableau 9.3.7.10 - Idéations suicidaires selon la confiance dans les voisins
(en %) ($p=0,001$)**

Confiance dans les voisins (n=1437)	Idéations suicidaires		
	Oui	Non	Total
Oui	25,6	74,4	100,0 (n=613)
Non	37,4	62,6	100,0 (n=348)
Je ne sais pas	31,3	68,7	100,0 (n=476)

Tableau 9.3.7.11 - École primaire près de laquelle habite le jeune (N=1 343)

École	% de jeunes
Sainte-Marie (Val-d'Or)	27,4 %
Sainte-Lucie (Val-d'Or)	8,9 %
Fatima (Val-d'Or)	12,0 %
Saint-Sauveur (Val-d'Or)	10,3 %
Saint-Joseph (Val-d'Or)	7,4 %
Golden Valley (Val-d'Or)	2,6 %
Saint-Isidore (Val-Senneville)	10,3 %
Notre-Dame-de-L'Assomption (Vassan)	3,8 %
Notre-Dame-du-Rosaire (Sullivan)	10,3 %
Je ne sais pas	6,6 %

Tableau 9.3.7.12 - Nombre de voisins connus par quartier (en %)

	Moins de 2	2 à 10	11 à 20	+ de 20	Total
Sainte-Marie	16,2	57,9	14,2	11,7	100,0 (n=394)
Sainte-Lucie	19,8	61,1	11,1	7,9	100,0 (n=126)
Fatima	23,8	65,1	7,6	3,5	100,0 (n=172)
Saint-Sauveur	18,9	54,1	16,9	10,1	100,0 (n=148)
Saint-Joseph	19,8	64,2	11,3	4,7	100,0 (n=106)
Golden Valley	34,2	50,0	7,9	7,9	100,0 (n=38)
Saint-Isidore	7,3	48,7	18,7	25,3	100,0 (n=150)
Notre-Dame-de-L'Assomption	12,7	45,5	18,2	23,6	100,0 (n=55)
Notre-Dame-du-Rosaire	13,2	50,7	16,0	20,1	100,0 (n=144)
Je ne sais pas	28,0	43,0	18,3	10,8	100,0 (n=93)

Tableau 9.3.7.13 - Temps passé avec les voisins par quartier (en %)

	Moins d'1 heure	Entre 1 et 5 heure	Plus de 5 heures	Total
Sainte-Marie	67,2	21,9	10,9	100,0 (n=384)
Sainte-Lucie	77,4	16,9	5,6	100,0 (n=124)
Fatima	77,8	15,2	7,0	100,0 (n=171)
Saint-Sauveur	76,0	15,1	8,9	100,0 (n=146)
Saint-Joseph	76,7	12,6	10,7	100,0 (n=103)
Golden Valley	78,9	18,4	2,6	100,0 (n=38)
Saint-Isidore (Val-Senneville)	58,4	24,8	16,8	100,0 (n=149)
Notre-Dame-de-L'Assomption (Vassan)	66,7	24,1	9,3	100,0 (n=54)
Notre-Dame-du-Rosaire (Sullivan)	66,0	21,3	12,8	100,0 (n=141)
Je ne sais pas	74,2	18,3	7,5	100,0 (n=93)

Chapitre 10

LES ACTIVITES ET LES LIEUX PREFERES DES JEUNES, LES RELATIONS DANS LES ORGANISMES DE LOISIR

10.1 Les activités et les lieux les plus prisés par les jeunes

10.2 Les relations dans les organismes de loisir

10.3 Constats concernant les lieux et les activités préférés des jeunes,
les relations dans les organismes de loisir

10.4 Annexes

CHAPITRE 10 - LES ACTIVITÉS ET LES LIEUX PRÉFÉRÉS DES JEUNES, LES RELATIONS DANS LES ORGANISMES DE LOISIR

Y a rien. Je sais pas qu'est-ce qu'il leur faudrait mais y a rien. C'est quoi que tu veux, c'est quoi que tu veux faire, toi t'as 15 ans, t'as 16 ans, t'es avec deux-trois de tes « chums », c'est quoi qu'il y a à faire un vendredi soir ? Tu vas demander à ton grand-frère de te sortir de la bière. Y a rien à faire. Même si on voudrait faire de quoi ça coûte de quoi. Même s'il y avait une affaire de kart, même si y aurait ça, même si y aurait des arcades, ça pognerait un temps, ça roulerait toujours, c'est un fait. Mais y aurait toujours la drogue, y aurait toujours ci parce que... Ok, oui, la drogue ça coûte de quoi. Mais, toute coûte de quoi. Puis tant qu'à aller payer 15 piasses pour un tour de karting qui va durer une heure, ben prends ton 15 piasses, va te payer un buvard, il va te durer sept heures. C'est nono, là, mais t'as 16 ans, c'est vendredi, puis y a rien à faire.

Une jeune

10.1 Les activités et les lieux les plus prisés par les jeunes

10.1.1 Les lieux privilégiés par les jeunes

Dans le questionnaire, il était demandé aux jeunes quels étaient les trois endroits qu'ils aimaient le plus fréquenter ; ceux-ci devaient être mentionnés par ordre d'importance (voir tableau 10.4.1 en annexe).

Voici les résultats concernant leur premier choix. C'est chez leurs amis que les jeunes préfèrent aller, du moins un tiers (36,5 %) d'entre eux, ce qui confirme la place prépondérante qui est accordée aux pairs. Viennent ensuite les organismes de loisir (15,2 %), la rue, le parc ou le belvédère (10,1 %), leur propre domicile (9,4 %) et les restaurants, bars et cafés (9,4 %), un centre d'achat (8,4 %), un domicile autre que le leur ou celui de leurs amis (4,4 %), à la Maison des jeunes ou au Centre d'amitié autochtone (3,3 %) en ce qui concerne les lieux préférés des jeunes.

Dans leur troisième choix, on constate que les jeunes préfèrent aller dans le parc ou dans la rue (21,9 %), au restaurant, dans un bar ou un café (18,3 %), au centre d'achat (15,1 %), chez leurs amis (12,5 %), dans un organisme de loisir (11,9 %), à leur domicile (8,4 %), à la Maison des jeunes ou au Centre d'amitié autochtone (2,7 %) et dans un domicile autre (2,3 %).

On peut constater, en regardant l'évolution du premier vers le dernier choix, une augmentation du simple au double concernant le parc et la rue, les restaurants, bars et cafés et pour les centres d'achat. À la lumière de ces constats, on peut supposer qu'il serait préférable de satisfaire les jeunes dans leur premier choix.

Relativement peu de jeunes ont cité la Maison des jeunes et le Centre d'amitié autochtone comme lieux de rencontre privilégiés, soit à peine 3 % ; les organismes de loisir sont eux aussi relativement peu cités (13,7 %).

À partir des entrevues, si l'on regarde en détail quels sont les lieux les plus prisés par les jeunes, on constate que plusieurs des jeunes connaissent la maison des jeunes l'Énergiteck et y sont déjà allés. Certains notent la gentillesse des animateurs et les activités nombreuses, d'autres relèvent que la fréquentation du centre n'est pas de leur goût, ainsi que son

aménagement (« Ça fait dur »). Le public est perçu comme très jeune, et autochtone en partie, ce qui en gêne certains. Beaucoup de jeunes identifient donc l'Énergiteck à une clientèle particulière, dont ils ne font pas partie. C'est néanmoins le seul endroit public cité par les jeunes comme lieu de rencontre qui leur est destiné. L'autre lieu cité plusieurs fois, privé celui-ci, est la Bille d'or, salle de billard. Les lieux de socialisation des jeunes de moins de 18 ans sont donc extrêmement limités¹, comme en atteste la citation suivante :

Q : Qu'est-ce que t'aimerais qu'il y ait ?

Je sais pas... Mettons une place où on pourrait aller nous autres les jeunes où il y aurait de la danse, des affaires de même. Comme un genre de bar, mais pas obligé de vendre de la bière pis toute là. Une place pour les jeunes. On a rien à faire, rien, rien, rien.

Un jeune

10.1.2 Les activités préférées des adolescents

Dans les questionnaires, les clubs de hockey, soccer, musique et danse sont les associations qui sont mentionnées les plus fréquemment par les jeunes².

Les entrevues donnent un tableau d'ensemble assez mitigé concernant les activités de loisir. Les commentaires attestant du fait que les choix sont plutôt limités à Val-d'Or dominent. Seulement quatre jeunes sur 25 sont inscrits à des activités régulières, toutes sportives. Quelques raisons ont été invoquées pour arrêter une activité sportive que l'on avait coutume de pratiquer : une « blonde » trop possessive et accaparante, une blessure, le manque d'argent et l'âge pour jouer au hockey. Ces deux dernières raisons ont été invoquées par plusieurs. Jouer en club semble assez dispendieux pour en dissuader des jeunes en voie d'insertion sociale (mais ce n'est pas le propre du hockey). Par ailleurs, selon les témoignages, le hockey, sport pratiqué par de nombreux jeunes, n'est plus praticable par ceux-ci après 16 ans s'ils ne sont pas capables de passer au niveau supérieur. C'est pourtant un âge où ils auraient besoin d'avoir un « encadrement », comme on va le voir plus loin.

Par ailleurs, plusieurs s'organisent pour faire des activités entre eux, dans la rue, dans les cours d'écoles, sans pour autant adhérer à une ligue ou à un club : patin, basket, yaki, skateboard, roller-blade, bicyclette...

1. Il faut toutefois tenir compte de la particularité de l'échantillon composé de jeunes en voie de réinsertion sociale et vivant certaines difficultés.

2. L'analyse de cette question qualitative n'a pas été terminée, et seuls les principaux organismes ont été relevés.

Hier je parlais avec des amis « Maudit que c'est platte à Val-d'Or , y a rien à faire ». Ils sont assis dans un bar y boivent de la bière. Quand tu bois de la bière - pis déjà que t'es rentré là puis que t'étais down - tu ressorts encore plus down puis négatif que tu l'étais. Ben oui y en a des affaires à faire à Val-d'Or, dans le fond, crime , enfile tes patins va patiner. Y a plein d'affaires à faire, mais c'est juste que ça nous tente pas.

Q : Qu'est-ce que tu fais comme activités ?

Pas loin du belvédère, c'est tout asphalté, tu peux aller faire du bicycle là, marcher, faire du patin à roues alignées. Ben souvent tu te ramasses là tout seul, tu finis par connaître quelqu'un que tu connais, tu fais du patin avec. Y a du golf, y a plein plein d'affaires à faire.

Une jeune

Je trouve qu'il a pas grand activité, mais si tu veux faire du sport, y a pas grand club de grand chose finalement . Moi j'suis inscrit dans un gym, je fais les activités de mon gym, du thaï-boxe puis toute ça. Mais comme des équipes de soccer, des affaires comme ça, y en a pas beaucoup ici, comme pour filles, surtout. On a une ligue de soccer. Mais à part ça, y a pas grand-chose, y a pas d'affaire de cycliste, j'sais pas, plein de trucs comme ça, comme mettons des cours de peinture, des cours de dessin. Les fins de semaine, la ville, ça organise pas grand-chose. Peut-être la Saint-Jean Baptiste qu'il se passe quelque chose ici ; à part ça, on a pas de carnaval en comparaison d'une grosse ville.

Une jeune

J'ai joué au hockey, là ça fait trois ans que je joue plus au hockey. Avant j'étais dans une ligue de hockey à Val-d'Or, mais je joue plus. Trop vieux. J'suis rendu trop vieux. J'suis plus assez bon pour le calibre il faudrait que je jousse. Faudrait que je jousse dans la ligue junior à l'âge que j'suis rendu. Comme j'me suis pas fait repêcher, fait que, j'ai arrêté le hockey.

Un jeune

10.2 Les relations dans les organismes de loisir

10.2.1 L'importance des relations dans les organismes de loisir

L'appartenance à des réseaux civiques est un des indicateurs les plus couramment utilisés dans la mesure du capital social. Il témoigne de la richesse des réseaux sociaux sur un territoire donné et du degré d'appartenance à la communauté. On peut extrapoler que la participation des jeunes à des activités de loisir témoigne du même sentiment d'appartenance et de cohésion. Pour leur part, Hamel et Blanchet (2002, p.122) résument bien l'enjeu de la participation des jeunes à des activités de loisir :

La participation à divers groupes organisés d'activités communautaires, sportives et culturelles constitue un autre moyen de renforcer le soutien social des ados. En effet, la participation à des activités organisées permet aux ados de jouir du soutien d'un groupe de pairs engagés avec eux dans ces activités, de développer un sentiment d'appartenance à ce groupe et d'expérimenter la dimension de réciprocité souvent sollicitée dans les apprentissages ou les tâches qui en font partie. De plus, la participation à un groupe organisé d'activités structurées multiplie les occasions pour les enfants et les adolescents de recevoir du soutien émotionnel sous forme d'appréciation et de valorisation de leurs capacités et de leurs efforts. Même si la contribution du soutien social fourni dans le cadre de ces activités n'a pas fait l'objet d'un examen particulier, on reconnaît toutefois que la participation à de telles activités permet aux adolescents, outre d'acquérir des habiletés dans différentes disciplines, d'augmenter leur estime de soi et de diminuer les risques de problèmes affectifs et comportementaux, ainsi que d'abandon précoce des études.

Dans un premier temps, l'état et la force des relations des jeunes dans les organismes de loisir seront examinés. Plus précisément, la durée et la fréquence de ces relations durant la semaine, la qualité de ces relations et le niveau de confiance que les jeunes portent aux autres personnes avec qui ils sont en contact dans ces structures vont être étudiés. Un deuxième paragraphe fournit des précisions quant aux relations dans ces organismes selon l'âge et le sexe essentiellement. L'incidence des relations dans le cadre d'activités de loisir sur les difficultés que peuvent vivre les jeunes est livrée dans une troisième partie. Tous les tableaux auxquels le texte réfère sont présentés en annexe à la fin du chapitre concernant les relations dans les organismes de loisir.

10.2.2 Nature des relations dans les organismes de loisir³

Dans le sondage, c'est à peu près la moitié (46,6 %) des élèves qui a déclaré faire partie d'un club. Parmi ceux qui sont inscrits, 60 % ne font partie que d'un organisme, 26 % de jeunes adhèrent à deux organismes, 10 % participent aux activités de trois organismes et 3 % de jeunes partagent leur temps entre quatre associations et plus.

Un quart (25,1 %) des jeunes affirme faire du bénévolat.

Le nombre de contacts qu'ont les jeunes dans les organismes est important : plus du tiers (37,2 %) parlent à plus de 20 personnes, un peu moins du tiers (30,3 %) ont des contacts avec 11 à 20 personnes et un tiers encore (30,9 %) ont des contacts avec deux à dix personnes. Moins de 1 % des jeunes n'ont aucun ou un seul contact dans le cadre de leur activité.

La fréquence des activités est également élevée, avec la moitié (50,4 %) des jeunes qui pratiquent leur activité deux à trois fois par semaine et plus du tiers (35,4 %) qui pratiquent quatre fois et plus par semaine ; 14 % des adolescents ne vont pratiquer leur activité qu'une fois dans la semaine.

Avec la durée, ce sont plus de la moitié des jeunes, soit 57 % d'entre eux, qui pratiquent pendant plus de trois heures par semaine, plus d'un tiers (37,4 %) qui passent entre une et trois heures et 5 % qui passent moins d'une heure à pratiquer leur activité.

Plus d'un quart des jeunes (28,6 %) a des discussions, échange des banalités et des informations avec les autres personnes présentes dans les organismes de loisir.

Les discussions portant sur les émotions, les sentiments, la sexualité, les confidences ne sont le fait que de 11 % des jeunes.

Le quart des adolescents (26,9 %) fait des activités avec les autres personnes présentes.

Et un dixième (9,5 %) des jeunes s'échangent des services dans le cadre des activités de loisir.

3. Voir tableau-synthèse en annexe.

Quant à la qualité des relations dans l'organisme, elle est bonne pour 84 % des adolescents, moyenne pour 15 % d'entre eux, et moins de 1 % seulement des jeunes ont de mauvaises relations avec leur entourage.

Enfin, ce sont les deux tiers (65,9 %) des jeunes qui ont confiance en leur entourage, un quart (26,6 %) qui ne sait pas et 7 % qui n'ont pas confiance.

10.2.3 Éléments favorisant les relations dans les organismes de loisir

Il ressort des questionnaires qu'il y a plus de garçons que de filles qui participent à des activités de loisir.

La participation à des activités de loisirs chute de 19 % entre les 11-13 ans et les 16 ans et plus, passant de 57 % à 38 % (voir tableau 10.4.4). Mais les adolescents qui sont plus âgés pratiquent leur activité plus souvent et plus longtemps. La confiance diminue entre le groupe d'âge 11-13 ans et celui des 14-15 ans pour remonter chez les 16 ans et plus.

10.2.4 Importance des relations dans les organismes de loisir⁴

Les adolescents qui participent à une activité de loisir sont plus nombreux à estimer avoir des résultats scolaires au-dessus de la moyenne (voir tableau 10.4.5), et moins nombreux à penser à décrocher et à consommer du tabac, même à l'intérieur d'un même groupe d'âge, soit les 14-15 ans (voir tableaux 10.4.6 et 10.4.7). Ce sont 11 % des jeunes qui consomment du tabac parmi ceux qui sont inscrits à une activité de loisir contre 29 % parmi ceux qui ne le sont pas ; les proportions sont identiques dans le groupe d'âge des 14-15 ans. Ce résultat met en évidence le fait que, même si la consommation de tabac augmente avec l'âge, tel que vu dans un chapitre précédent, la participation à une activité de loisir a un effet certain sur cette consommation.

Les adolescents inscrits à une activité de loisir sont également moins nombreux à avoir déjà consommé du cannabis et de la cocaïne, à avoir eu une relation sexuelle et des idéations suicidaires.

4. Voir tableau-synthèse en annexe.

Les jeunes qui vont souvent aux activités sont moins nombreux à consommer du tabac. Mais les jeunes qui vont souvent et longtemps pratiquer leurs activités de loisirs sont plus nombreux à avoir eu une relation sexuelle.

Les jeunes qui ont confiance dans les personnes avec qui ils pratiquent des activités de loisir sont moins nombreux à penser à décrocher, à avoir déjà consommé de la cocaïne et à avoir des idéations suicidaires.

10.3 Constats concernant les lieux et les activités préférés des jeunes, les relations dans les organismes de loisir

C'est chez leurs amis que les jeunes préfèrent passer du temps, puis dans la rue et le parc, enfin dans les centres d'achat. La Maison des jeunes et les organismes de loisirs sont les lieux préférés d'environ un jeune sur six.

Près de la moitié des jeunes de Val-d'Or sont inscrits dans un club ou un organisme quelconque. La participation des jeunes de Val-d'Or à une activité de loisir s'avère très bénéfique, tant du point de vue de la scolarité que de la réduction des facteurs de risque pour la santé. Si la pratique d'activités sportives et culturelles est indéniablement positive, on peut constater que près de la moitié des élèves n'en bénéficie pas. Chez les jeunes rencontrés en entrevue, cette proportion s'avère beaucoup plus élevée, essentiellement parce qu'ils ne trouvent pas d'activité à leur goût, ou bien parce qu'ils ne disposent pas des moyens financiers nécessaires pour la pratiquer.

10.4 Annexes

Tableau 10.4.1 - Les lieux privilégiés par les jeunes, par ordre d'importance (en %)

	Domicile personnel	Amis	Domicile autre : famille, « chum »-» blonde »...	Maison des jeunes, Centre d'amitié autochtone	Organismes loisir, cour d'école, activité	Parc, rue, belvédère	Restaurant, café, Bille d'or, cinéma	Centre d'achat	Autres : forêt, pit de sable, chalet...	Total
Lieu 1	9,4	36,5	4,4	3,3	15,2	10,1	9,4	8,4	3,1	100,0 (n=1471)
Lieu 2	6,2	17,6	4,5	3,3	14,0	16,4	15,9	15,4	6,7	100,0 (n=1447)
Lieu 3	8,4	12,5	2,3	2,7	11,9	21,9	18,3	15,1	6,8	100,0 (n=1385)
Total	8,0	22,4	3,8	3,1	13,7	16,1	14,5	12,9	5,5	100,0 (n=4303)

Tableau 10.4.2 - Relation du jeune les organismes de loisir

Indicateurs	Catégories	%
Nombre (n=696)	Une personne ou moins	0,7
	De deux à dix	30,9
	De onze à vingt	30,3
	Plus de vingt	37,2
	Total	100,0
Fréquence (n=689)	Une fois	14,2
	Deux à trois fois	50,4
	Quatre fois et plus	35,4
	Total	100,0
Durée (n=695)	Moins d'une heure	5,2
	Une à trois heures	37,4
	Plus de trois heures	57,4
	Total	100,0
Soutien informationnel : discussions légères, banalités, échanges d'informations (n=438)		28,6
Soutien émotionnel et affectif : discussions portant sur les émotions, les sentiments, la sexualité, confidences (n=170)		11,1
Soutien récréatif : activités partagées (sorties au cinéma, sport...) (n=412)		26,9
Soutien matériel : services réciproques, aide physique ou matérielle (devoirs, protection, cigarettes...) (n=146)		9,5
Qualité (n=699)	Bonnes	84,5
	Moyennes	15,0
	Mauvaises	0,4
	Total	100,0
Confiance (n=693)	Oui	65,9
	Non	7,5
	Je ne sais pas	26,6
	Total	100,0

Tableau 10.4.3 - Résumé de l'incidence des relations dans les organismes de loisir sur les problématiques vécues par les jeunes

	Résultats scolaires	Décrochage	Tabac	Cannabis	Cocaïne	Relation sexuelle	Violence parentale	Violence adultes	Abus adultes	Idéations suicidaires
Présence	+	+	+	+	+	+				+
Nombre										
Durée						-				
Fréquence			+			-				
Qualité										
Confiance		+			+					+

Les (+) signifient que les indicateurs concernant la présence ou la relation sont associés positivement avec les réseaux sociaux des jeunes, les (-) qu'ils sont associés négativement. Les cases ombragées signifient que les croisements n'ont pas été réalisés.

Tableau 10.4.4 - Participation à des organismes de loisir selon l'âge (en %)

Age (n=1481)	Participation à des organismes de loisir		
	Oui	Non	Total
11-13 ans	57,2	42,8	100,0 (n=453)
14-15 ans	44,7	55,3	100,0 (n=599)
16 ans et plus	37,8	62,2	100,0 (n=429)

Tableau 10.4.5 - Résultats scolaires selon la participation à des activités de loisir (en %)

Participation à des activités (n=1417)	Résultats scolaires			
	Au-dessus de la moyenne	Dans la moyenne	En-dessous de la moyenne	Total
Oui	37,7	50,3	12,0	100,0 (n=664)
Non	21,1	57,5	21,4	100,0 (n=753)

Tableau 10.4.6 - Consommation de tabac selon la participation à des activités de loisir (en %)

Participation à des activités (n=1444)	Consommation de tabac			
	Non-fumeur	Fumeur débutant	Fumeur actuel	Total
Oui	86,2	3,0	10,8	100,0 (n=675)
Non	64,5	6,8	28,7	100,0 (n=769)

Tableau 10.4.7 - Consommation de tabac chez les 14-15 ans selon la participation à des activités de loisir (en %)

Participation à des activités (n=579)	Consommation de tabac			
	Non-fumeur	Fumeur débutant	Fumeur actuel	Total
Oui	87,3	2,7	10,0	100,0 (n=259)
Non	66,6	4,4	29,1	100,0 (n=320)

Tableau 10.4.8 - Idéations suicidaires selon la participation à des activités de loisir (en %)

Participation à des activités de loisir (n=1467)	Idéations suicidaires		
	Oui	Non	Total
Oui	25,1	74,9	100,0 (n=684)
Non	35,4	64,6	100,0 (n=783)

Tableau 10.4.9 - Fait d'avoir déjà eu une relation sexuelle selon de la participation à des activités de loisir (en %) ($p=0,003$)

Durée des relations avec les membres (n=686)	Relation sexuelle		
	Oui	Non	Total
Moins d'une heure	23,5	76,5	100,0 (n=34)
Entre 1 à 3 heure(s)	28,0	72,0	100,0 (n=257)
Plus de 3 heures	39,7	60,3	100,0 (n=395)

Chapitre 11

CONSTATS CONCERNANT LES RELATIONS DANS LA COMMUNAUTE

CHAPITRE 11 - CONSTATS CONCERNANT LES RELATIONS DANS LES RÉSEAUX PRIMAIRES DES JEUNES

Le concept de capital social repose sur le fait que les réseaux sociaux sont importants pour la santé des jeunes. Les résultats vus précédemment confirment avec force cette hypothèse : quand le capital social d'un jeune est élevé, son bien-être l'est aussi. Beaucoup de résultats ont été présentés, revenons sur l'essentiel.

Les relations familiales

Des relations solides avec leur famille naturelle sont l'un des meilleurs gages de bien-être des jeunes. Ce sont, dans l'étude, les relations fortes avec le père et la mère qui sont le plus fortement associées aux indicateurs de bien-être des jeunes.

Or un des constats qui peuvent être faits concerne la faiblesse de la structure familiale. Rappelons qu'à Val-d'Or la proportion de jeunes vivant avec leurs deux parents est inférieure à celle du Québec, respectivement 58 % contre 70 %. Cela représente, pour Val-d'Or, sur une population totale d'environ 2 200 élèves au secondaire, à peu près 900 jeunes dont les parents sont séparés. Les entrevues avec les jeunes en difficulté vont dans le même sens, puisque 21 sur 25 d'entre eux avaient des parents séparés. La faiblesse particulière des relations avec certains membres de la famille, notamment le père et les grands-parents, ainsi que les difficultés vécues dans les familles reconstituées avec le conjoint de la mère ou la conjointe du père ont été mises en évidence. L'incidence de la taille du foyer a fait apparaître les difficultés des jeunes dans les familles monoparentales.

Les résultats des analyses croisées ont montré l'incidence des relations entre le jeune et sa famille sur son bien-être : les jeunes qui ont des relations fortes avec leurs parents sont plus nombreux à estimer avoir des résultats scolaires au-dessus de la moyenne, sont moins nombreux à consommer quelle que soit la substance, à subir de la violence et des abus, à avoir des idéations suicidaires. À peu près tous les résultats convergent en ce sens, quelles que soient les variables utilisées. Mais la simple présence du conjoint de la mère ou de la conjointe du père dans le foyer sont des facteurs de risque quant à l'apparition de problèmes chez les jeunes.

Les variables concernant les relations avec le père et la mère ont été croisées avec les variables concernant les relations dans les autres réseaux. Tous les indicateurs utilisés, soit la présence dans le foyer, la durée des relations, la fréquence des relations, la qualité des relations et la confiance dans les relations se sont trouvés corrélés très fortement. La relation du jeune avec le père et la mère a une incidence majeure sur la relation du jeune dans la communauté. On pourrait dire que le capital social familial constitue un capital de départ, et que si ce capital est élevé à la base, le jeune va en retirer des bénéfices en ce qui concerne les problématiques (consommation moindre, résultats scolaires améliorés...) mais aussi des réseaux sociaux plus riches à l'extérieur de sa famille. Ceux qui possèdent ce capital social familial développent aussi du capital social dans la communauté : si le processus de socialisation est réussi avec les parents, celui-ci fonctionne quels que soient les réseaux.

Les relations avec les pairs

Les résultats concernant les relations avec les pairs sont très clairement les plus élevés de l'étude (voir annexe) : c'est avec leurs amis, leur « chum » ou leur « blonde », sur Internet, que les adolescents du secondaire passent le plus de temps, ont les meilleures relations et en qui ils ont le plus confiance dans l'ensemble. En fait, tous les indicateurs (fréquence, durée, qualité, confiance, intimité...) sont très élevés. Entrevues et résultats du questionnaires concordent pour dire que les relations avec les pairs sont très importantes, au point de parfois se laisser entraîner à consommer pour ne pas être laissé de côté par sa « gang ». En effet, dans le cas des relations avec les pairs, des relations proches (nombre élevé, présence amoureuse, durée et fréquence élevées) sont souvent associées à des comportements à risque, notamment au regard de la consommation et des relations sexuelles. L'adolescence étant une période d'expérimentation, il semble naturel que ces expérimentations soient plus probables lorsque les réseaux sociaux dans lesquels les jeunes évoluent tendent vers les mêmes désirs, qu'ils soient du domaine de la consommation ou sexuels. Cette sociabilité joue par ailleurs un rôle positif puisque elle tend à améliorer la scolarité et à diminuer les idées suicidaires.

Les relations de qualité et de confiance avec les pairs sont quant à elle systématiquement associées au bien-être des jeunes.

Les relations dans le milieu scolaire

Les relations avec les autres élèves sont plutôt partagées. Les jeunes ont, nécessairement, des contacts durables, fréquents et nombreux avec d'autres élèves ; mais si les relations sont bonnes pour plus des trois-quarts d'entre eux, moins de la moitié des jeunes font confiance à leurs pairs dans l'enclave scolaire.

Des relations fréquentes, durables et nombreuses avec d'autres élèves sont associées à des risques accrus de consommation et de relation sexuelle. Mais la qualité et la confiance sont associées à des problématiques moindres, dont un décrochage scolaire moins élevé et des résultats scolaires au-dessus de la moyenne.

Les relations avec les enseignants semblent relativement faibles. Entre autres, les résultats du questionnaire ont montré que près des trois-quarts des jeunes passent moins d'une heure par semaine en-dehors des cours avec leurs enseignants et qu'ils sont relativement nombreux à ne s'adresser à aucun ou à un seul enseignant en-dehors des cours. Néanmoins, des relations proches avec les enseignants sont associées à de meilleurs résultats scolaires, à un moindre décrochage scolaire et à une consommation moins présente.

La pratique d'activités parascolaires est associée à un décrochage moins élevé chez les jeunes et à de meilleurs résultats scolaires, ainsi qu'à une consommation moins présente et à une tendance moins élevée à avoir déjà eu une relation sexuelle que parmi ceux qui ne participent pas.

Les relations dans la communauté

Depuis la fondation de Val-d'Or, la mobilité a toujours été importante, car liée à l'économie même de la ville. Or cette mobilité a des conséquences non-négligeables sur la cohésion sociale dans la ville, sur les réseaux sociaux qui s'établissent entre les citoyens et sur les problèmes vécus par les jeunes.

Lorsqu'on se penche sur les relations de voisinage, celles-ci apparaissent bien faibles, même si elles s'avèrent un peu plus élevées dans les quartiers ruraux. Cependant, de fortes relations de voisinage sont associées au bien-être des jeunes.

Ville multiculturelle, Val-d'Or a dû, au cours de sa brève histoire, et doit encore aujourd'hui, composer avec de nombreux groupes ethniques, des relations interculturelles parfois difficiles et un capital social différencié selon les cultures. Il s'avère que celui-ci est particulièrement faible chez les Indiens et un peu plus élevé chez les anglophones que chez les francophones.

Les relations de loisirs

C'est chez leurs amis que les jeunes préfèrent passer du temps, puis dans la rue et le parc, enfin dans les centres d'achat. La Maison des jeunes et les organismes de loisirs sont les lieux préférés d'environ un jeune sur six.

La participation des jeunes de Val-d'Or à une activité de loisir s'avère très bénéfique, tant du point de vue de la scolarité que de la réduction des facteurs de risque pour la santé. Si la pratique d'activités sportives et culturelles est indéniablement positive, on peut constater que près de la moitié des élèves n'en bénéficie pas. Chez les jeunes rencontrés en entrevue, cette proportion s'avère beaucoup plus élevée.

Globalement, les résultats, tant dans les questionnaires que dans les entrevues, ont montré la faiblesse, voire l'absence de relations significatives entre jeunes et adultes. Pourtant la présence d'adultes (on pense aux activités parascolaires, de loisirs, aux voisins, aux enseignants) dans l'entourage des jeunes est amplement associée à leur bien-être, et ce, dans tous les domaines. La présence des conjoints des parents dans le foyer fait néanmoins exception.

Les résultats indiquent que les réseaux sociaux des jeunes sont associés aux difficultés qu'ils vivent. Les variables étant liées, les organismes traitant des difficultés des jeunes, qui ont des approches souvent sectorielles et par problème, auraient intérêt à collaborer, de façon à traiter globalement ces difficultés sous l'angle des réseaux sociaux des jeunes. Le deuxième volet va nous indiquer dans quelle mesure les organismes coopèrent en fonction des besoins et des intérêts des jeunes.

VOLET 2

LES RESEAUX SECONDAIRES

Chapitre 12 : Le réseau des organismes oeuvrant auprès des jeunes

Chapitre 13 : L'aide aux jeunes, vue par les jeunes

Chapitre 14 : Éléments d'information sur les organisations

Chapitre 15 : Les conseils d'administration

Chapitre 16 : Les collaborations

Chapitre 17 : Les formes de collaboration

Chapitre 18 : Les sujets de collaboration

Chapitre 19 : Constats concernant l'analyse de réseau des organismes

VOLET 2 - LES RÉSEAUX SECONDAIRES

Pour commencer, imaginez une communauté complètement divisée en cliques, de telle manière que chaque personne est liée à chaque autre dans sa clique, mais à aucune personne à l'extérieur de sa clique. L'organisation de la communauté en serait sévèrement affectée.

Mark Granovetter, 1973, p.1373-1374 (traduction libre)

Chapitre 12

LE RESEAU DES ORGANISMES OEUVRANT AUPRES DES JEUNES

12.1 L'importance des relations entre organismes pour le bien-être des jeunes

12.2 L'intersectorialité

12.3 Quelques éléments sur le capital social en lien avec les organismes de Val-d'Or

CHAPITRE 12 - LE RÉSEAU DES ORGANISMES OEUVRANT AUPRÈS DES JEUNES¹

12.1 L'importance des relations entre organismes pour le bien-être des jeunes

Ce chapitre a pour objet l'étude du capital social dans les réseaux secondaires des jeunes. Il s'agit ici de vérifier la cohésion et la densité des relations entre les organismes qui ont pour mandat d'aider et de soutenir la jeunesse dans la communauté de Val-d'Or. Ces organismes, quel que soient leur statut (institutionnel ou communautaire), leur milieu (santé, éducation, emploi...) constituent un filet de sécurité pour les jeunes qui ont des difficultés. Plus les mailles du filet sont solides et serrées, moins il y a de chances qu'un jeune passe à travers, et ne reçoive aucune aide. Les différentes formes de réseautage qui existent entre ces organismes seront étudiées, essentiellement sous deux aspects : les types de collaboration qu'ils établissent entre eux, ainsi que les sujets sur lesquels ils travaillent ensemble.

Chaque communauté a son identité, une dynamique qui lui est propre. L'analyse de réseaux des organismes permet de faire apparaître ce capital social spécifique à la communauté. L'hypothèse principale qui sous-tend l'analyse est simple : plus les réseaux sont développés, donc plus le capital social de la communauté est élevé, meilleure est sa santé globale. Granovetter, cité par Putnam (1993, p.172) affirme que « la confiance générée, ainsi que la diminution des méfaits sont proportionnels à l'importance des structures et des réseaux dans lesquels les accords sont "scellés" ». Et on sait que la confiance est une composante majeure du capital social.

12.2 L'intersectorialité

Dans l'analyse de réseau des organismes de la communauté, l'étude des réseaux intersectoriels revêt une importance particulière. Mais avant d'étudier l'intersectorialité, il convient d'expliquer les déterminants de la santé. Ce sont des facteurs qui influent sur la santé d'une population et des individus qui la composent. On peut nommer les habitudes de vie et les comportements à risque (consommation d'alcool et de drogues, exercice physique...),

¹ Initialement, ce volet avait été conçu comme un outil de travail pour la concertation et autour des résultats ; la plupart des données présentées ici sont brutes et devaient faire l'objet d'un travail d'interprétation par la Table intersectorielle jeunesse. Leur publication sans le travail d'analyse subséquent en diminue notablement l'intérêt...

l'environnement physique, l'organisation des services sociaux et de santé, ainsi que leur accès, les facteurs biologiques, l'éducation, le niveau socio-économique. Il y a aussi, comme vu dans la première partie, le capital social de la communauté qui a une incidence importante sur la santé.

Or le réseau de la santé a peu de prises sur la plupart des déterminants de la santé d'une population. L'organisation communautaire, le travail de proximité, le travail de milieu, Villes et villages en santé sont autant d'approches qui permettent au réseau socio-sanitaire d'intervenir en-dehors du réseau de la santé même. Mais si l'on prend les réseaux sociaux des jeunes par exemple, que peut faire le réseau de la santé pour améliorer les relations entre les jeunes et les enseignants, pour empêcher la mobilité liée aux facteurs économiques, pour développer le sentiment d'appartenance, pour faire disparaître les manifestations de racisme blancs-autochtones ? Directement, pas grand-chose.

C'est pourquoi l'action intersectorielle est nécessaire. Si on veut travailler en amont sur les réseaux des jeunes par exemple, il faut développer des collaborations avec différents milieux. Les jeunes ne devraient pas être sectorisés selon leurs difficultés (MTS, décrochage...) et les milieux qui les prennent en charge (santé, éducation...), mais être pris dans leur ensemble dans une approche communautaire, c'est-à-dire de toute la communauté. C'est ce qui se dégage de la définition de Lebeau, Vermette et Viens (1998, p.2) :

L'action en amont de problèmes conduit donc inévitablement à agir sur plusieurs sous-systèmes de la société qui influencent la santé et le bien-être des populations et qui, par conséquent, débordent largement du champ des services de santé et des services sociaux.

Donc pour résumer, les approches intersectorielles permettent des échanges entre divers réseaux (santé, éducation, emploi...), approches dont on suppose qu'elles permettent d'améliorer le bien-être des jeunes. L'intersectorialité est un aspect extrêmement pertinent quant à l'étude du capital social, et transparaît dans chaque graphe.

12.3 Quelques éléments sur le capital social en lien avec les organismes à Val-d'Or

Quelques indications concernant le capital social de la MRC de Val-d'Or ont pu être relevées dans la littérature.

Dans le portrait concernant les organismes communautaires de la région (Collini, 1997), une des questions était formulée ainsi : « Identifiez cinq organismes avec lesquels vous collaborez le plus souvent ». Dans la MRC de la Vallée-de-l'Or, 38 organismes ayant pour public les jeunes ont donné 104 réponses. Parmi ces réponses, les autres organismes communautaires (sans qu'il soit possible de les distinguer) ont été cités 29 fois, la Commission scolaire 10 fois, la municipalité huit fois, les écoles cinq fois et le Centre de santé trois fois.

Toujours dans la même étude, Collini (1999, p.18) rapporte que la MRC de la Vallée-de-l'Or possède le ratio le plus faible d'organismes communautaires pour la région, soit 11 pour 1000 habitants, la région en possédant 15,1. Or l'étude de la communauté de Roseto (voir cadre théorique) avait montré que son faible taux de maladies cardiaques était associé à la forte cohésion sociale de la communauté, mesurée par le nombre d'associations civiques, 2,5 fois plus élevé que dans les villages alentour.

Chapitre 13

L'AIDE AUX JEUNES VUE PAR LES JEUNES

CHAPITRE 13 - L'AIDE AUX JEUNES VUE PAR LES JEUNES

On est plus capable de trouver de la dope et d'aller boire que de trouver du monde qui puisse nous écouter (...).

Une jeune

Avant de passer à l'analyse de réseau des organismes, il est intéressant de se pencher sur la perception qu'ont les jeunes des organismes présents dans la communauté et des services qu'ils en reçoivent.

Dans le questionnaire, une question concernait les organismes d'aide aux jeunes, une autre les intervenants en milieu scolaire (voir tableaux 13.1.1 et 13.1.2 en annexe).

Les jeunes connaissent en majorité (59,1 %) l'association Grands-frères et grandes sœurs, mais très peu ont pu bénéficier de ses services (1,5 %). La moitié (49,7 %) des jeunes connaissent le Carrefour jeunesse emploi, mais peu y ont déjà été (6,8 %). Plus des deux-tiers des jeunes connaissent la Maison des jeunes l'Énergiteck (69,6 %), un quart (24,1 %) d'entre eux y est déjà allé. Plus de la moitié des jeunes connaissent le Centre d'amitié autochtone (64,1 %), mais seulement 9,3 % d'entre eux y ont déjà été. Seulement un tiers (32,4 %) des élèves connaît Travail de rue.

Dans le milieu scolaire, la moitié (54,5 %) des élèves connaît le psychoéducateur et l'infirmier (61,2 %) ; les deux tiers connaissent l'animateur à la vie étudiante (67,7 %) et les trois quarts (74,7 %) l'enseignant-tuteur.

Il est évident que beaucoup de jeunes n'ont pas à connaître certains des services, puisque la plupart s'adressent à des clientèles très spécifiques, et donc ne les concernent pas. Qui plus est, les jeunes n'ont pas d'accès direct à plusieurs de ces organismes. Il semblait néanmoins intéressant de savoir dans quelle mesure les organismes s'adressant aux jeunes étaient connus de ces derniers. Par contre, les entrevues ont été beaucoup plus éclairantes à ce sujet, étant donné la population rencontrée. En effet, les jeunes dont les témoignages ont été recueillis avaient un certain vécu et avaient eu à utiliser certains des services sus-nommés. Ceci dit, tous les jeunes n'ont pas eu à utiliser tous les services, donc les témoignages, pour être parlants,

doivent être interprétés avec prudence. L'objectif n'est pas de juger la qualité des organismes et des services qui les dispensent.

De manière générale, les jeunes qui sont passés par les services d'insertion professionnelle (Carrefour jeunesse emploi, Solidarité jeunesse, Technoboys, Centre l'Horizon de formation aux adultes) sont plutôt satisfaits. Les services du Carrefour jeunesse emploi semblent bien appréciés et répondre aux besoins des jeunes : ils leur permettent d'apprendre à se connaître et à rencontrer d'autres personnes, ils leur fournissent une formation d'apprentissage à la recherche d'emploi durant laquelle ils sont rémunérés et les informent quand des emplois sont disponibles.

J'ai eu Carrefour jeunesse emploi. Eux autres aussi m'en avaient parlé de Technoboys mais ça m'intéressait pas plus qu'il faut au début. Puis eux autres y faisaient mes cv. Quand qu'il y avait une place ils m'appelaient : « Bon X, chez Croteau, ils cherchent une vendeuse ; si tu veux aller porter ton cv ». Ils m'appelaient souvent si y avait de quoi qui m'intéresserait mais des fois c'était pas évident. Ben y en avait qui y allaient avant moi là.

Une jeune

Il y avait Solidarité jeunesse aussi, c'est beaucoup de recherche de soi, de connaissance de soi qu'on apprend, on nous donne des petites feuilles, des petits questionnaires, ça nous fait réfléchir sur qu'est-ce qu'on vit, qu'est-ce qu'on veut faire, dans quel domaine on veut aller, c'est quoi nos buts, toutes les questions importantes. Ça m'a aidé à redécoller un peu.

Une jeune

Quand je suis venu icitte au Centre d'emploi jeunesse ça ça m'a aidé un peu financièrement, j'ai réussi à me ramasser un peu d'argent, mais là j'ai demandé des prêts et bourses pour aller à l'école. Quand tu viens ici c'est pour apprendre à t'intégrer avec le monde essentiellement, t'apprends à faire des recherches d'emploi, comment foncer pour réussir à se pogner un emploi. Quand tu sors d'ici t'es capable d'aller faire une entrevue, t'es plus gêné, tu sais comment faire, t'es habitué, ça te dérange plus de foncer. Moi avant de venir ici j'étais gêné d'aller donner des entrevues, puis quand tu viens ici tu fais gros du social, t'as pas de trouble, t'es suivi, elle te pousse pour que tu fonces. Tu fais des activités, t'apprends à connaître du monde.

Un jeune

Les jeunes à la formation aux adultes apprécient beaucoup la souplesse dans la progression des cours. Plusieurs jeunes à la formation aux adultes étaient auparavant en cheminement particulier au secondaire, et avaient l'impression de « perdre leur temps ».

J'allais à l'école mais j'étais censée lâcher l'école parce que j'étais au projet PARIS. T'avances comme aux adultes, tu travailles à ton rythme. Mais la professeure elle m'avait classée comme trop bas ; comme en français, j'étais classée en 4^{ième} année du primaire. Quand je suis arrivée ici (à la formation aux adultes) après avoir lâché l'école pendant plus d'un an, on m'a classée en secondaire 3 en français. 4^{ième} année, c'était comme trop bas, j'avançais pas, c'était pas vraiment ma place (...). On dirait que le but dans le fond , c'était qu'on avance pas assez vite, qu'on achète des livres, qu'on achète des livres. Pour finir il faut avoir soit secondaire 4 partout, soit 18 ans. Puis eux autres, leur but dans le fond, c'est qu'on continue jusqu'à 18 ans, parce que si on le fait jusqu'au secondaire 4, y feront pas assez d'argent avec nous autres ou bien quelque chose comme ça. Y s'arrangent pour qu'on achète des livres, qu'ils nous fassent perdre notre temps au bout.

Un jeune

Quant à Technobois, tous les jeunes rencontrés en ont fait l'éloge. Cet organisme de réinsertion sociale par le travail permet à des jeunes d'apprendre les rudiments du travail du bois et surtout de la vie professionnelle : se lever le matin et respecter des horaires... En plus, les jeunes vont à mi-temps à l'école des adultes afin de compléter leur formation initiale.

J'ai 19 ans puis je travaille à Technobois. C'est un organisme qui aide les jeunes qui ont décroché pour leur venir en aide pour aller sur le marché du travail puis ça leur donne une chance d'aller à l'école finir leur secondaire 5. J'y suis depuis trois mois. Lundi mardi j'suis à l'école pour finir mon secondaire 4 pour aller faire mon dep puis mercredi jeudi vendredi j'suis ici. Le mercredi c'est de la formation avec Normand qui nous aide à nous connaître soi-même, c'est tout des petits tests qu'on passe comme ça puis jeudi vendredi c'est en bas je travaille le bois. C'est vraiment le fun, c'est une nouvelle expérience.

Une jeune

Enfin, la satisfaction concernant les intervenants psychosociaux que les jeunes ont rencontré, que ce soit à l'école ou en-dehors, est plutôt mitigée. Les raisons sont variables : manque d'accessibilité, inefficacité, manque de certains types de ressources... Ceci étant, les problèmes que ces intervenants ont à prendre en charge sont probablement plus délicats que des problèmes d'insertion professionnelle ou de formation, même s'ils sont liés. La citation suivante témoigne de la difficulté à obtenir certains services psychosociaux, de la confusion

qu'il peut exister entre tels et tels services (ici le Centre de santé et le Service de consultation en santé mentale ; la confusion entre les deux organisations a d'ailleurs fait l'objet d'un débat à la Table intersectorielle jeunesse) et de l'ignorance de l'existence même de certains services comme Travail de rue. Ce dernier point signifie que les intervenants rencontrés n'ont pas référé à l'organisme en question.

Ben regarde j'avais t'expliquer une affaire. Moé ça fait 4 ans que je demande à avoir une thérapie pour être capable de fonctionner. J'ai besoin d'aide parce que là j'suis rendue que j'me gèle puis je consomme. C'est pas parce que j'aime puis que j'aime le feeling, c'est pour geler mon mal. Parce qu'y a rien là. J'ai toute faite mon gars là. J'ai été à l'hôpital, au Centre mental, là, en tout cas au CLSC voir un psychologue. Ça fait 4 ans que j'suis sur une liste d'attente. J'y ai été dernièrement, j'y ai dit faites de quoi hostie vous attendez-tu que... moi j'ai des troubles de comportement, j'suis agressive, quand je vis de quoi à c'te heure... J'avais un conjoint ça fait un an que j'chuis avec, on s'est laissés un mois, y revient me voir là, ça va un petit peu mieux. J'ai été agressive envers lui, je le fessais. J'tais mal, j'savais pas comment me contrôler, on me l'a jamais appris et puis j'ai tellement demandé de l'aide... Non, on prend ça au sérieux, mais après on dirait comme, on déchire le papier et puis c'est fini. Et puis moi quand j'entreprends de quoi, même si ça va ben là, je continue à vouloir cheminer là-dedans, vouloir apprendre à fonctionner dans la société bien. Mais là ça fait 4 ans. J'avais t'dire de quoi, tantôt, comme j'étais allée les voir, vous allez-tu attendre que je tusse quelqu'un en état de crise, c'est quoi là ? Mais non, pas plus que ça. Crisse, moi ce que j'vis y en a sûrement d'autres jeunes qui vivent ça. Mais regarde, moi j'suis capable de me contrôler pareil. Mais y en a un tantôt là, non checke comment qu'y a des flos, des jeunes qui vivent des émotions fortes sous le coup de la dope. Y vivent une émotion, le soir y vont se geler, en état d'ébriété puis gelé, t'as pu les mêmes... tu la vis en double puis en triple ta révolte à l'intérieur puis tu fais des actes que tu voudrais pas. Ça amène à ça. Mais si mettons le jeune y aurait pu être écouté, y aurait pu aller téléphoner de quoi, parler de son mal, peu importe, on s'en fout d'être jugé du moment qu'on nous écoute, pour pas qu'on fasse des bêtises, y en a pas de ça. On est plus capable de trouver de la dope et d'aller boire que de trouver du monde qui puisse nous écouter, des organismes qui pourraient nous aider par rapport à ça. Ou de trouver quelqu'un dans la rue qui pourrait nous écouter sans nous juger. Y disent qu'y en a des travailleurs de rue mais où qu'y sont ? Hein, où qu'y sont ?

Une jeune

Plusieurs jeunes ont témoigné du manque de confiance qu'ils avaient en certaines institutions desquelles ils avaient déjà reçu des services. Et ce manque de confiance conduit à se méfier d'organisations qui sont censées aider ces jeunes.

Q : Est-ce que tu le mets des fois à la garderie, est-ce que t'as déjà été à la maison de la famille ?

Non, non, puis jamais que mon fils va être placé. Même pas pour une fin de semaine, je veux pas. C'est mon bébé, j'vas m'en occuper. J'veux même pas qu'une gardienne de 13-14-15 ans le garde. C'est ma matante ou X. qui le garde, c'est des amis proches. J'veux pas, c'est mes enfants.

Une jeune

J'aimerais qu'il y ait plus d'éducateurs en milieu naturel, sans que les jeunes soient suivis régulièrement. Qu'il y ait comme des travailleurs de rue, ou des choses comme ça. Que les jeunes ils veulent se confier, puis ils savent pas à qui... je pense que ça aiderait les jeunes. Puis il y en a pas. Si tu veux avoir une personne à qui parler, ben t'es obligé d'aller à une rencontre par semaine. Quand t'es plus jeune, si tu demandes à voir un éducateur, tu le rencontres une fois par semaine, ben tu vas finir en centre d'accueil. fait que les jeunes ils veulent pas ça, ils veulent pas se ramasser en centre d'accueil, mais ils veulent parler à quelqu'un. Quand j'étais plus jeune, je disais quelque chose à mon éducateur ou à ma famille d'accueil puis ça restait pas. C'est bla bla bla, ils sont pas capables, il faut qu'ils te serrent la vis tout de suite, qu'ils t'enferment dans un coin puis qu'ils te mettent en punition. Ça devrait pas être comme ça, il faudrait qu'ils prennent le temps d'écouter ce que les jeunes ont à dire.

Une jeune

J'ai appelé une fois Tel-jeunes puis les jeunes ils veulent plus appeler là pour la simple et seule raison que quand on leur parle, ou ils nous écoutent à moitié, puis qu'ils parlent avec quelqu'un d'autre en même temps : « Donne-moi 2 petites minutes, là. Et puis, qu'est-ce que tu faisais en fin de semaine ? ». Ça là, on en veut pas quand on appelle. J'ai rappelé une fois parce que ma cousine elle avait, ben quand j'étais plus jeune, ma cousine avait des gros problèmes avec sa mère puis toute ça. Ils m'ont écoutée, moi je voulais des solutions, qu'est-ce que je peux faire, puis t'sais... Pour la conseiller elle, pour qu'elle dise à sa mère : « Ben là maman regarde là ça marche pas, j'aimerais ça que ça marche comme ça. » C'est pas ça qu'ils ont fait pantoute, ils ont envoyé la DPJ chez eux, ils l'ont sortie de là puis ils l'ont mise en famille d'accueil. Elle était toujours dans sa chambre, elle ne sortait que pour manger, puis encore là, puis sa mère elle la tirait par les cheveux, puis bon. Eux autres ils ont demandé l'adresse, je leur ai donnée puis ils ont envoyé la DPJ puis ils ont ramassé la jeune puis le centre d'accueil. Ça c'est pas ça qu'on voulait.

Une jeune

Ceux que j'ai rencontrés, les travailleurs sociaux de l'école, les psychologues de l'école ils sont tout le temps en train de.. t'sais, y te poussent pour parler. Si ça me tente pas de parler, j'suis pas obligée, puis moi ça me tentait pas mais c'était le directeur qui... j'avais pas le

choix. C'est parce qu'ils disaient que vu que je faisais partie d'une famille monoparentale et puis que je restais avec mon père, ben là, ça a l'air grave pour eux autres. J'sais pas pourquoi mais ça les dérangeait ça a l'air. Fait que là ils me posaient des questions du genre comme « Ton père te touche-tu ?, Ton père y boit-tu ? » « Hey, lâchez-le mon père. Si j'étais pas ben avec, j'appellerais la protection de la jeunesse qu'ils viennent me chercher. »

Une jeune

Globalement, il ressort des entrevues avec ces jeunes un manque d'écoute de la part des adultes rencontrés et un sentiment de méfiance vis-à-vis d'institutions qui n'ont pas nécessairement répondu à leurs besoins, parfois en offrant des services qu'ils ne demandaient pas. On constate aussi une méconnaissance des organismes ; ainsi plusieurs jeunes ont spécifié qu'un travailleur de rue devrait être disponible, sans savoir qu'il s'en trouve à Val-d'Or.

Se pourrait-il que cette méconnaissance des services offerts aux jeunes vienne du fait que les intervenants eux-mêmes méconnaissent ces services ? Les chapitres suivants vont apporter des éléments de réponse.

13.1 Annexes

Tableau 13.1.1 - Connaissance des organismes en %

		Je connais	Je ne connais pas	J'y ai déjà été
A.	Référence-jeunesse	20,5	66,6	1,5
B.	Grands-frères et grandes-sœurs	59,1	29,4	1,0
C.	Carrefour jeunesse emploi	49,7	32,8	6,8
D.	Conseil territorial jeunesse	5,4	86,3	0,5
E.	Valpabem	2,7	89,9	0,1
F.	Sûreté municipale	67,7	18,6	4,8
G.	Clair foyer	16,6	75,2	1,0
H.	Commission scolaire	79,5	5,0	16,3
I.	Régie régionale de la santé et des services sociaux	46,9	41,1	3,1
J.	Sûreté du Québec	75,3	12,5	3,0
K.	Centre jeunesse	55,3	31,6	4,0
L.	Centre d'amitié autochtone	64,1	24,3	9,3
M.	Centre de santé (CLSC)	70,8	6,5	25,0
N.	Centre Normand	9,9	80,6	1,3
O.	Maison des jeunes l'Énergiteck	69,6	10,8	24,1
P.	Travail de rue	32,4	58,0	1,3
Q.	Maison de la famille	19,4	71,8	1,9
R.	Solidarité jeunesse	11,9	80,0	0,4

Tableau 13.1.2 - Connaissance des intervenants en milieu scolaire en %

		Je le connais	Je ne le connais pas
A.	Psycho-éducateur	54,5	31,8
B.	Psychologue	30,7	55,7
C.	Infirmier	61,2	23,4
D.	Travailleur de corridor	47,8	44,3
E.	Animateur de pastorale	37,7	55,3
F.	Conseiller en orientation	43,1	43,5
G.	Animateur à la vie étudiante	67,7	24,2
H.	Enseignant-tuteur	74,7	15,6

Chapitre 14

ÉLEMENTS D'INFORMATION SUR LES ORGANISMES

CHAPITRE 14 – ÉLÉMENTS D'INFORMATION SUR LES ORGANISATIONS

14.1 Statut des répondants

Parmi les répondants au questionnaire, il s'est trouvé un chef de service, huit coordonnateurs, 15 directeurs, quatre employés, un gestionnaire et deux présidents.

14.2 Organismes faisant partie d'un regroupement et niveau de regroupement

Vingt-sept organisations font partie d'un regroupement, d'une association, d'un réseau ou d'un collectif, quatre ne font partie d'aucun groupe.

Parmi les 31 organismes recensés, trois organismes sont regroupés au niveau municipal, huit au niveau régional, 20 au niveau provincial et deux au niveau fédéral.

14.3 Type de financement

Concernant le financement, 24 organismes assurent que leur financement est récurrent, six organisations ont un financement non-récurrent et il y a une non-réponse.

14.4 Nombre de salariés et de bénévoles

Pour le nombre de salariés, il y a eu cinq non-réponses. Une organisation a répondu n'en avoir aucun, neuf en ont entre un et cinq, six en ont entre 11 et 20, 10 en ont plus de 21.

Quant aux bénévoles, 10 organismes ont répondu n'en avoir aucun, 10 autres en avoir entre un et 10, quatre entre 21 et 30, six en ont plus de 31, et il y a eu une non-réponse.

14.5 Territoire desservi

Le territoire desservi par les organisations qui ont répondu au questionnaire est municipal pour neuf d'entre elles, de MRC pour 15 d'entre elles ; sept organismes desservent la région, et un organisme dessert la province.

14.6 Fonctions des organisations

Une question portait sur les fonctions de l'organisation. On compte parmi les réponses 18 organismes qui travaillent en information-communication, 20 en prévention-promotion-sensibilisation, 14 en éducation et 15 organismes qui travaillent en traitement-intervention-protection.

14.7 Type de clientèle

Treize organismes ont répondu avoir tous les publics comme clientèle, neuf ont répondu avoir la clientèle des jeunes en milieu scolaire, six celle des jeunes hors milieu scolaire, huit celle de jeunes ayant des difficultés particulières et huit ont répondu avoir une clientèle autre (autochtones, jeunes familles, femmes agressées sexuellement...)

14.8 Formes de contact entre les organisations et les jeunes

Dans 26 organismes, les jeunes peuvent venir directement, dans 18 ils peuvent ou doivent être référés par un intervenant, dans 16 organismes le contact peut se faire par l'intermédiaire des parents et enfin neuf organismes reçoivent les jeunes sur ordonnance de la Cour.

Il existe deux organismes dans lesquels les jeunes ne peuvent pas se rendre.

Sur 31 organismes, il s'en trouve 15 dont les intervenants vont rencontrer les jeunes à domicile.

14.9 Participation des jeunes dans les prises de décision des organisations

Quinze organismes affirment qu'il existe des documents écrits portant sur la participation des jeunes quant aux prises de décision de l'organisation.

Chapitre 15

LES CONSEILS D'ADMINISTRATION

15.1 Pourquoi étudier les conseils d'administration ?

15.2 Les relations de réseautage dans les conseils
d'administration des organisations à Val-d'Or

CHAPITRE 15 - LES CONSEILS D'ADMINISTRATION

15.1 Pourquoi étudier les conseils d'administration ?

L'étude des conseils d'administration est une méthode courante en analyse de réseaux. On relève la liste des membres des conseils d'administration des organisations que l'on étudie (on reporte ces informations sur ce qu'on appelle des *matrices d'incidence*). Puis on regarde quelles sont les personnes et les organisations qui sont les plus proches, soit les personnes qui se retrouvent dans les mêmes conseils, et les organisations qui ont plusieurs membres communs (de la matrice d'incidence, on dérive donc 2 *matrices d'adjacence*, une pour les personnes, et une autre pour les organisations). De cette manière, une étude sur les liens dits *interlock* entre des entreprises américaines (Mintz et Schwartz, 1981, cités par Degenne et Forsé, 1994, p.180) a montré que les entreprises qui sont centrales dans les rapports de coopération sont celles

qui ont beaucoup d'administrateurs communs avec d'autres firmes, qui ont beaucoup de liens structurels avec d'autres firmes, qui sont au centre d'un système d'interdépendances économiques ou dont les leaders ont des liens étroits avec beaucoup d'autres leaders.

Dans le domaine de la santé au Québec, il semble qu'il y ait eu peu d'études formelles d'analyses de réseaux prenant en compte la composition des conseils d'administration. White et ses collègues suggèrent d'y porter une attention particulière par un exemple :

Premièrement, les personnes qui ont lancé le projet semblaient partager la même vision à propos de la nécessité d'un réseautage non officiel dans les affaires d'administration publique. Par contre, elles ne se connaissaient pas avant d'arriver dans la région ; de plus, elles ne sont pas toutes dans la région depuis très longtemps. Le réseautage n'est donc pas une question de tradition mais bien de stratégie. Le directeur général du CLSC siège au conseil d'administration du Conseil régional de développement ; les autres directeurs sont aussi à la Régie régionale, siègent à des tables de concertation ou à des commissions où ils jouent un rôle plus étendu que la seule défense des intérêts et perspectives de leur propre secteur. En outre, ils se rencontrent en petit groupe, une fois par mois, en dehors des lieux de travail pour échanger sur les défis auxquels ils font face.

C'est au travers de ces réseaux que les valeurs et visions communes se développent. En d'autres mots, les membres du réseau en arrivent à ne pas évoluer en chasse gardée (...).

White, Jobin, McCann et Morin, 2002, p. 130

La citation précédente donne le ton : le réseautage est une des explications principale concernant la réussite d'un projet dans les Laurentides, appelé « Saint-Jean-Baptiste : une école et son quartier en santé ». Et parmi les stratégies de réseautage, la participation à des conseils d'administration en est une fondamentale. Elle dénote un intérêt pour l'organisation dont on fait partie du conseil d'administration, c'est une manière d'établir des passerelles entre deux organisations. Comme expliqué dans la citation, c'est à la fois une ouverture sur d'autres façons de fonctionner, d'autres milieux, c'est aussi une stratégie d'incidence : on veut influencer l'organisation dans le conseil de laquelle on siège.

15.2 Les relations de réseautage dans les conseils d'administration des organisations à Val-d'Or

Vingt-six organismes ont envoyé la liste des membres de leur conseil d'administration. Le service de consultation en santé mentale, la Sûreté du Québec, Emploi-Québec, le centre de formation professionnelle, le centre de musique et danse n'ont pas renvoyé de liste de leur conseil d'administration (pour certains d'entre eux, il n'existe pas de conseil d'administration).

Il s'avère que 235 personnes composent les CA de ces organismes, ce qui d'une certaine manière révèle quelque chose de positif : beaucoup de personnes sont impliquées dans la communauté. La contrepartie, c'est qu'il y a seulement neuf personnes communes. Cela signifie qu'il y a dilution des pouvoirs, éclatement des responsabilités et partitionnement de la communauté à ce niveau-ci. Seulement 12 organismes sont interconnectés par le biais des conseils. La densité est donc très faible : 2,5 %. C'est le Carrefour jeunesse emploi qui est central dans ce graphe.

On peut émettre quelques réserves quant aux résultats. Il faut noter que certains organismes ont pour obligation de réserver des places de leur CA à différentes personnes issues de différents milieux, ce qui peut en empêcher d'autres de participer. Par exemple, le Centre de santé doit faire de la place aux membres du réseau communautaire.

D'autre part, certains CA peuvent prendre en compte certains milieux et organisations sans que cela apparaisse dans les résultats. Exemple : le Centre d'amitié autochtone siège sur le CA de l'Unité Domrémy, sans apparaître sur le graphe, parce que la personne du Centre d'amitié autochtone n'est pas sur le CA du Centre d'amitié autochtone ¹.

Autre limite : une personne peut faire partie d'une organisation, d'un conseil d'administration, et siéger sur un (autre) conseil d'administration à titre personnel, sans pour autant avoir mandat pour le faire.

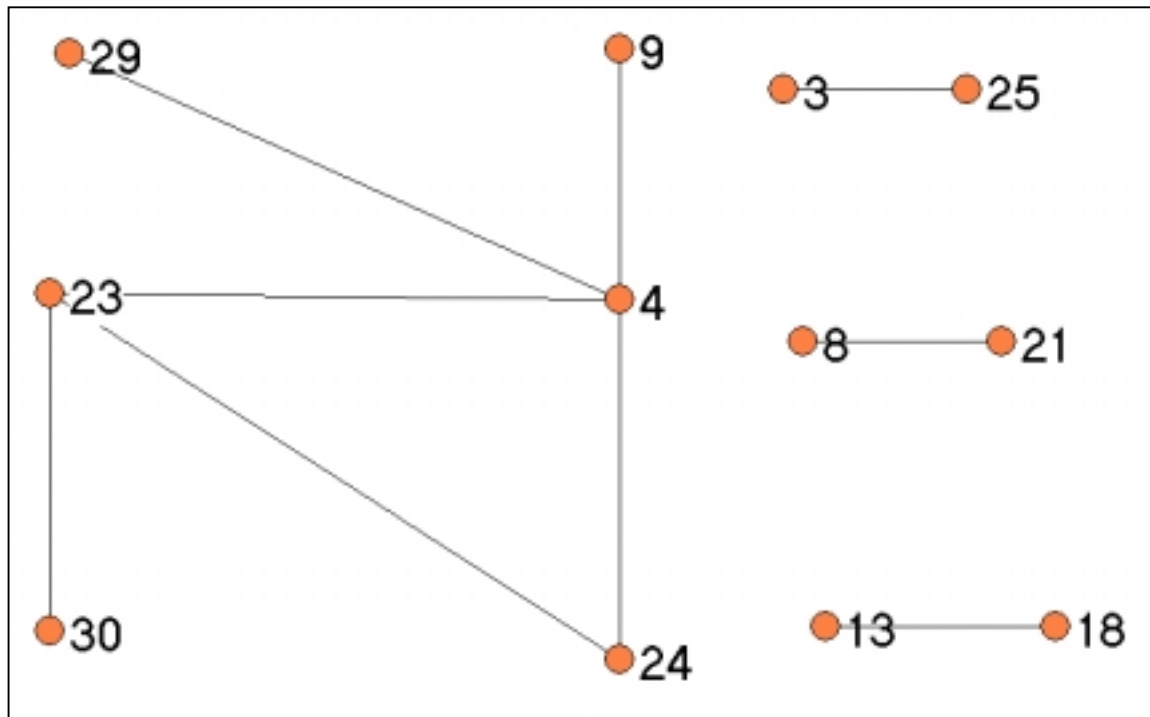
Le 1^{er} avril 2003², un participant a souligné que le fait d'avoir sur son propre conseil des personnes qui siègent sur d'autres conseils constitue un avantage en ce sens que cela facilite les collaborations, cela donne une meilleure vision et une meilleure concertation.

Finalement, on constate une certaine faiblesse des passerelles entre organisations à ce niveau.

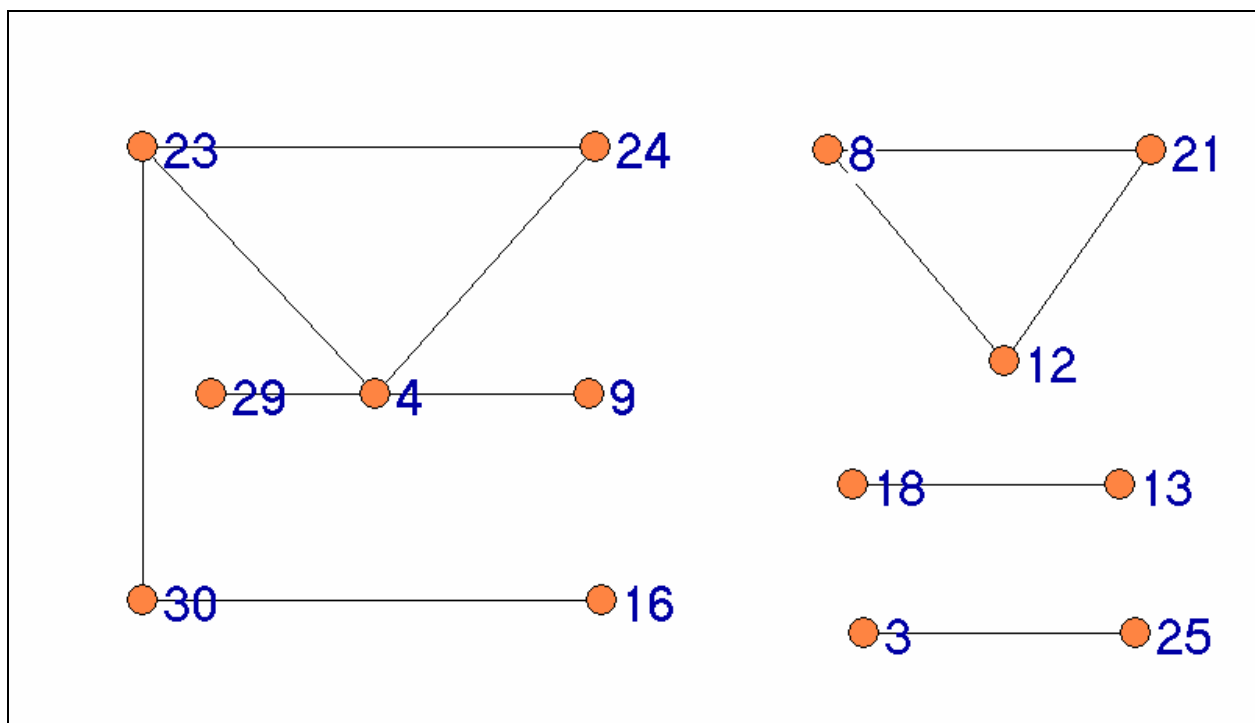
1. Pour combler en partie cette faiblesse, en plus des personnes présentes dans les conseils d'administration, nous avons rajouté les noms de toutes les personnes ayant répondu au questionnaire, c'est-à-dire les directeurs et coordonnateurs des organisations. Le portrait ne se modifie presque pas à la lumière de ces ajouts.

2. La rencontre du 1er avril 2003 rassemblait les répondants au questionnaire concernant l'analyse de réseau des organismes et avait pour objectif principal d'en valider les résultats.

Graphe 15.2.1 - Les passerelles entre organisations selon la participation des membres des conseils d'administration



Graphe 15.2.2 - Les passerelles entre organisations selon la participation des membres des conseils d'administration et des répondants au questionnaire



Chapitre 16

LES COLLABORATIONS

CHAPITRE 16 LES COLLABORATIONS

Cette section présente les réponses à une question très générale concernant les relations entre organismes, sans précision ni sur le sujet ni sur la forme de collaboration établie (*Votre organisation a-t-elle des relations avec cet organisme ?*). On y voit donc les relations plus informelles établies dans la communauté ; c'est une réponse basée sur la quantité des contacts, plus que sur leur qualité.

La matrice est symétrique, c'est-à-dire qu'on a retenu ici les collaborations réciproques entre organisations.

La taille du réseau est de 31 organismes, la densité¹ est de 24 %.

Le Centre de santé, la Maison des jeunes, le Centre jeunesse, la municipalité de Val-d'Or et le Centre d'amitié autochtone sont les organismes centraux relativement au nombre de collaborations.

On retrouve d'ailleurs la Maison des jeunes et le Centre de santé, ainsi que le Service de consultation en santé mentale au cœur des cliques. On peut aussi constater que, sur les neuf organismes présents dans les cliques² de niveau 6³, un seul organisme du milieu de l'enseignement, aucun du domaine de l'emploi ou de la formation. Les membres des cliques font essentiellement partie du domaine de la santé.

Au vu de ces résultats, il s'avère que les organismes oeuvrant dans le domaine de l'éducation, de la formation et de l'emploi ne sont pas centraux.

1. La densité est le nombre de relations existantes rapporté au nombre de relations potentielles

2. Rappelons qu'une clique est un sous-groupe présentant une certaine cohésion car tous ses membres sont interreliés entre eux.

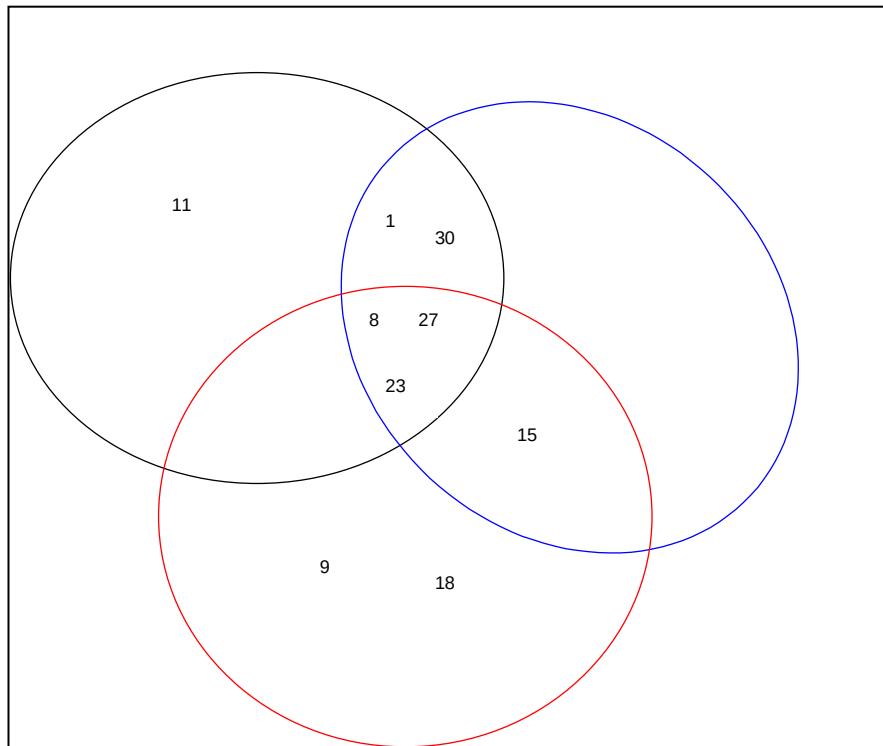
3. Le niveau d'une clique correspond au nombre d'acteurs interconnectés entre eux dans une clique, en l'occurrence 6 dans ce graphe.

Matrice 16.1 - Les relations informelles entre organismes

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	
1					1			1			1				1					1	1	1	1				1	1		1		
2																												1				
3																																
4						1				1									1				1		1				1	1		
5		1						1	1		1			1	1		1			1			1	1		1					1	
6				1						1				1					1													
7																																
8		1			1				1	1	1	1			1			1		1		1	1	1	1		1			1	1	
9					1			1		1	1	1			1			1					1	1	1	1	1	1	1	1		
10				1		1		1	1			1		1					1									1	1			
11		1			1			1	1														1		1		1			1	1	
12								1	1	1												1					1					
13																								1								
14					1	1				1									1										1			
15		1			1			1	1									1					1				1	1		1		
16																							1							1		
17					1																							1				
18								1	1						1								1	1	1	1	1	1	1			
19				1		1				1				1															1			
20		1			1			1														1	1									
21		1																			1		1					1				
22		1						1				1									1	1		1	1							
23		1			1	1		1	1		1				1	1		1				1		1		1	1	1	1		1	1
24					1		1	1	1				1					1				1	1		1	1		1	1			
25				1				1	1		1							1						1				1				
26					1				1									1					1	1					1	1		
27		1						1	1		1	1			1			1					1							1		
28		1	1						1	1					1		1	1			1		1	1	1							
29				1					1	1				1					1					1		1						
30		1			1			1			1				1	1							1			1	1				1	
31					1			1			1												1							1		

TOTAL 11 1 0 7 12 4 1 16 14 9 9 5 1 5 9 2 2 9 5 5 4 7 16 12 7 7 9 11 7 10 5

Graphe 16.1 - Les cliques de niveau 6 dans les relations informelles entre organismes



Chapitre 17

LES FORMES DE COLLABORATION

17.1 Utilisation de services

17.2 Concertation

17.3 Partenariat

17.4 Dossier et suivi des jeunes

17.5 Références

17.6 Ententes de collaboration

17.7 Raison des relations

17.8 Financement

17.9 Fréquence des contacts

17.10 Niveau de satisfaction

17.11 Synthèse : les relations fortes dans la communauté

17.12 Constats concernant les formes de
collaboration dans la communauté

17.13 Annexes

CHAPITRE 17 - LES FORMES DE COLLABORATION

17.1 Utilisation de services

Une des questions posées aux décideurs portait sur l'utilisation de services, de manière à vérifier quelles sont les organisations les plus utilisées et les plus demandantes dans ce domaine. En fait, il y avait deux questions, la première invitant les coordonnateurs et directeurs à répondre en tant que prestataires, la seconde en tant qu'utilisateurs.

Les matrices sont asymétriques.

17.1.1 Du point de vue des prestataires

Cette section présente les réponses à la question suivante :

Il utilise vos services (vous donnez des conseils, vous apportez un soutien...).

La taille du réseau est de 31 organismes, la densité est de 40 %.

Les totaux des lignes correspondent à la *centralité de degré externe*. Ce sont les réponses directes des répondants. Exemple : dans la première ligne, on peut lire que l'organisme 1, Assaut sexuel secours, a répondu qu'il estime que ses services sont utilisés par 14 organismes.

Les résultats des colonnes donnent la *centralité de degré interne*. Par exemple, selon les répondants, Assaut sexuel secours a utilisé les services de huit organismes.

Selon les répondants, le Centre de santé, le Centre jeunesse, le Comité de prévention suicide et le Service de consultation en santé mentale sont les organisations les plus utilisées par les autres organisations. Par contre, l'Association du hockey mineur, le club de soccer mineur, le Conseil territorial jeunesse, l'école Golden Valley, l'école le Transit ne seraient utilisés par aucune autre organisation.

Matrice 17.1.1.1 - L'utilisation de services selon les prestataires de service

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	Total
1		1			1			1	1		1				1		1			1	1		1		1		1	1		1		14
2								1	1																							2
3																																0
4																												1				1
5									1					1			1				1		1	1		1						7
6					1														1					1								3
7																																0
8	1			1	1				1	1	1	1			1		1	1		1	1	1			1		1	1		1	1	18
9	1	1			1			1		1	1	1	1				1	1		1	1		1	1	1	1	1	1		1		18
10				1		1			1			1		1					1									1	1			8
11	1				1			1	1			1									1				1		1			1	1	10
12									1																							1
13																																0
14				1	1	1			1	1	1						1											1	1			9
15	1			1	1			1	1	1	1						1	1		1	1		1		1		1			1	1	16
16																																0
17																																0
18																																0
19				1		1				1				1															1			5
20	1	1			1				1													1	1									6
21																												1				1
22								1																								1
23																		1							1					1		3
24		1	1	1				1	1	1			1					1				1	1		1	1				1	1	14
25									1															1								2
26					1			1	1								1						1									5
27	1				1	1		1	1		1	1			1		1	1		1			1	1		1		1		1		15
28	1	1								1					1		1	1					1	1	1							9
29									1					1											1						1	4
30	1			1				1	1	1	1				1								1		1						1	10
31									1		1															1				1		4
	8	5	1	7	10	4	0	10	17	8	8	5	2	4	5	0	8	8	2	4	8	3	9	4	11	5	5	6	5	8	6	186

17.1.2 Du point de vue des utilisateurs

Vous utilisez ses services (il vous donne des conseils, il vous apporte un soutien...)

La taille du réseau est de 31, la densité de 42 %.

Le Centre jeunesse, le Comité de prévention suicide et le Centre de santé sont les organisations qui utilisent le plus les ressources de la communauté, au contraire du Hockey mineur, du Centre de musique et danse, du Conseil territorial jeunesse et de l'école Golden Valley qui n'en utilisent aucun.

Matrice 17.1.2.1 - L'utilisation de service du point de vue des utilisateurs de services

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	Total		
1				1	1										1				1	1	1			1								7		
2								1											1									1					3	
3																																	0	
4																													1				1	
5	1							1	1		1			1	1				1	1	1		1	1									11	
6				1															1						1								3	
7																																	0	
8	1				1				1		1	1			1				1	1	1	1					1	1			1		13	
9	1	1		1	1	1		1		1	1	1			1		1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1				23	
10						1		1				1							1										1				5	
11					1			1	1																			1			1	1		6
12								1	1	1									1			1			1		1						7	
13																																	1	
14				1	1	1			1	1	1						1		1											1			9	
15	1				1			1	1		1					1	1	1			1		1		1		1	1		1	1		15	
16																																	0	
17																																	0	
18																											1			1			2	
19				1		1				1																	1			1			3	
20	1				1				1												1												4	
21	1																			1		1						1					4	
22		1						1												1													3	
23	1								1									1	1												1		5	
24		1		1				1	1		1		1						1				1			1		1	1	1			12	
25				1				1			1														1				1				5	
26	1				1			1	1		1			1				1			1		1	1	1		1		1				13	
27	1	1						1	1		1	1			1		1	1			1			1				1					12	
28	1														1						1		1	1									5	
29	1			1					1	1	1			1	1										1	1	1				1		11	
30	1			1				1	1	1	1				1										1		1				1		10	
31											1								1														2	
	12	4	0	9	8	4	0	13	13	6	12	4	1	3	8	1	4	5	12	6	9	4	6	7	8	4	8	9	6	4	5	195		

17.2 Concertation

Cette section présente les réponses à la question suivante :

Vous menez une réflexion commune (vous vous concertez dans un comité, une table)

17.2.1 Intérêt de la concertation

La concertation est un processus qui vise à transcender les problématiques liées à la sectorisation des problèmes par milieu (éducation, santé...) ou par profession. Elle est un outil de réflexion commun dont se dotent différents acteurs en vue de mettre éventuellement en œuvre une action commune basée sur un consensus. On considère que la concertation est un élément majeur du développement d'une communauté dans un objectif d'amélioration de la santé :

(...) la concertation est un processus volontaire, plus ou moins formel et décisionnel, de mise en commun d'analyses et de solutions à des problèmes reconnus. Elle permet le rassemblement des acteurs qui cherchent un consensus fondé sur une problématique commune, en vue d'élaborer et de mettre en œuvre, par exemple, des stratégies et des politiques économiques et sociales.

Leroux et Ninacs, 2002, p.26

Certains en donnent une définition plus orientée sur l'intersectorialité :

Appliquée au domaine de la santé, la concertation cherche à créer un climat de confiance et de collaboration entre les parties engagées dans une action, de tisser des fils de coopération interorganisationnelle et interprofessionnelle, l'objectif étant de surmonter les obstacles qui nuisent au soutien continu et global des personnes dans le besoin.

White, Jobin, McCann et Morin, 2002, p. 93

La "suite logique" de la concertation est, idéalement, un plan d'action commun et/ou l'établissement de partenariats. Cependant, certains perçoivent la concertation comme une démarche plus globale de réflexion qui dépasse le partenariat, axé sur des projets précis, concrets mais limités.

17.2.2 La concertation à Val-d'Or

Pour obtenir les résultats, la matrice a été symétrisée. Autrement dit, pour parler de concertation entre deux organisations, il fallait que les deux organisations aient répondu qu'elles travaillaient en concertation. Les résultats sont donc basés sur une réciprocité de relations. Si l'une des deux parties seulement disait travailler en concertation, il était estimé qu'il n'y avait pas de concertation. C'est la raison pour laquelle la Sûreté du Québec par exemple, ne se retrouve pas sur le graphe concernant la concertation, alors qu'un de ses agents assiste régulièrement à toutes les rencontres de la Table intersectorielle jeunesse.

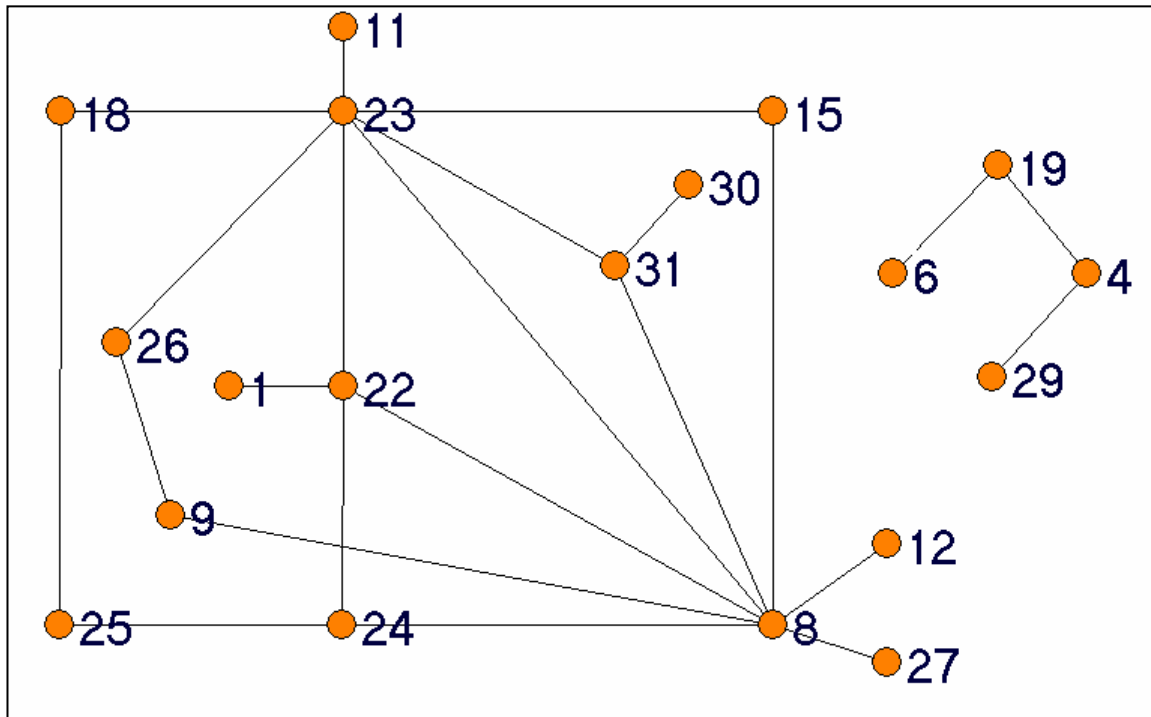
La taille du réseau étudié est de 31 organismes, mais seulement 19 travaillent en concertation. La densité du réseau de 5 %, c'est-à-dire qu'il y a seulement 5 % d'interconnexions de concertation entre les organismes par rapport à la somme de toutes les interconnexions possibles.

Le Centre de santé et la Maison des jeunes sont les deux organismes qui sont en contact avec le plus grand nombre d'organismes en ce qui concerne la concertation. Cela semble logique dans le cas du Centre de santé, puisque cela fait partie de son mandat d'assurer la concertation au niveau du territoire. En effet, la Régie régionale de la santé et des services sociaux a attribué une enveloppe de 25 000 \$ par année au Centre de santé pour assumer ce mandat. C'est probablement la raison pour laquelle il se retrouve donc au cœur, à l'intersection de toutes les cliques.

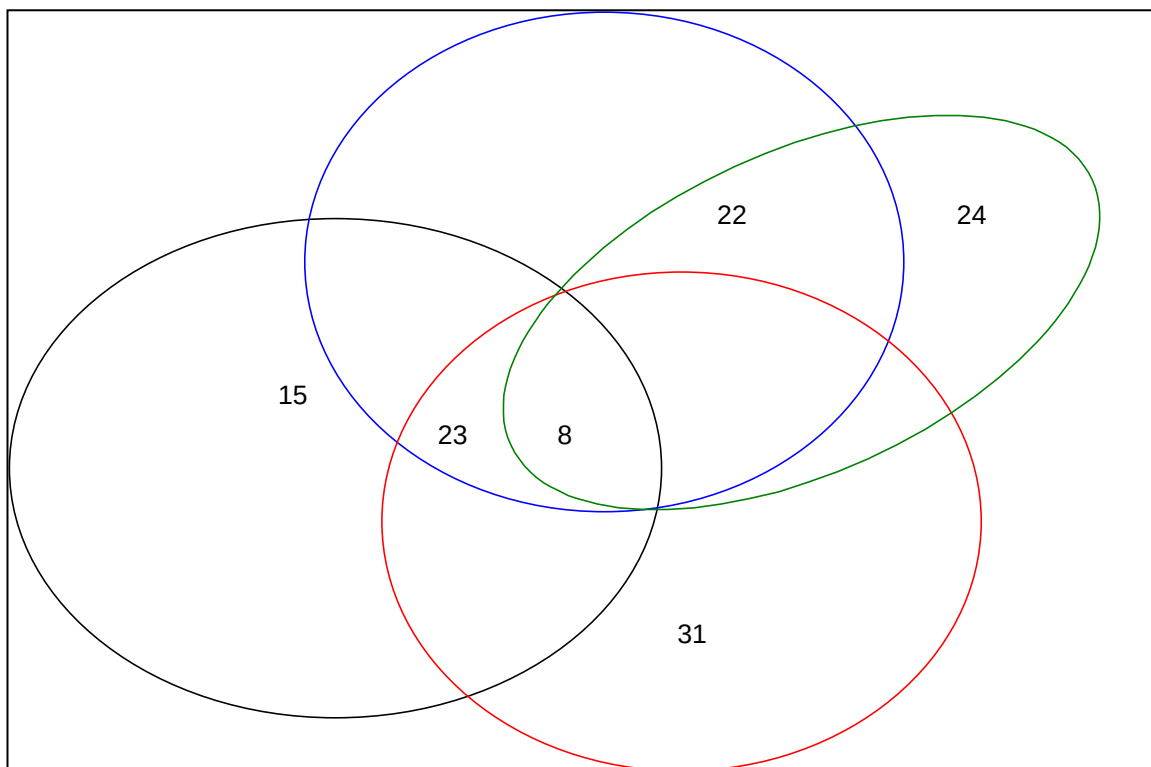
On peut constater que plusieurs organismes ne sont pas représentés dans le graphe sur la concertation et que ce processus concerne essentiellement le réseau de la santé et les organismes communautaires. Les écoles y prennent peu de place (toutefois, la Commission scolaire siège à la Table jeunesse), les organismes de loisirs et sportifs sont absents, le Centre d'amitié autochtone aussi. On aperçoit un groupe de concertation sur l'emploi à part.

On trouve quatre sous-groupes (cliques) dont trois acteurs dans chacun (niveau trois) sont interconnectés entre eux. Dans les cliques, on retrouve le Centre de santé (présent dans toutes), la municipalité et quatre organismes communautaires.

Graphe 17.2.2.1 - Les processus de concertation



Graphe 17.2.2.2 - Les cliques de niveau 3 sur le processus de concertation



17.2.3 Le graphe concernant Table intersectorielle jeunesse

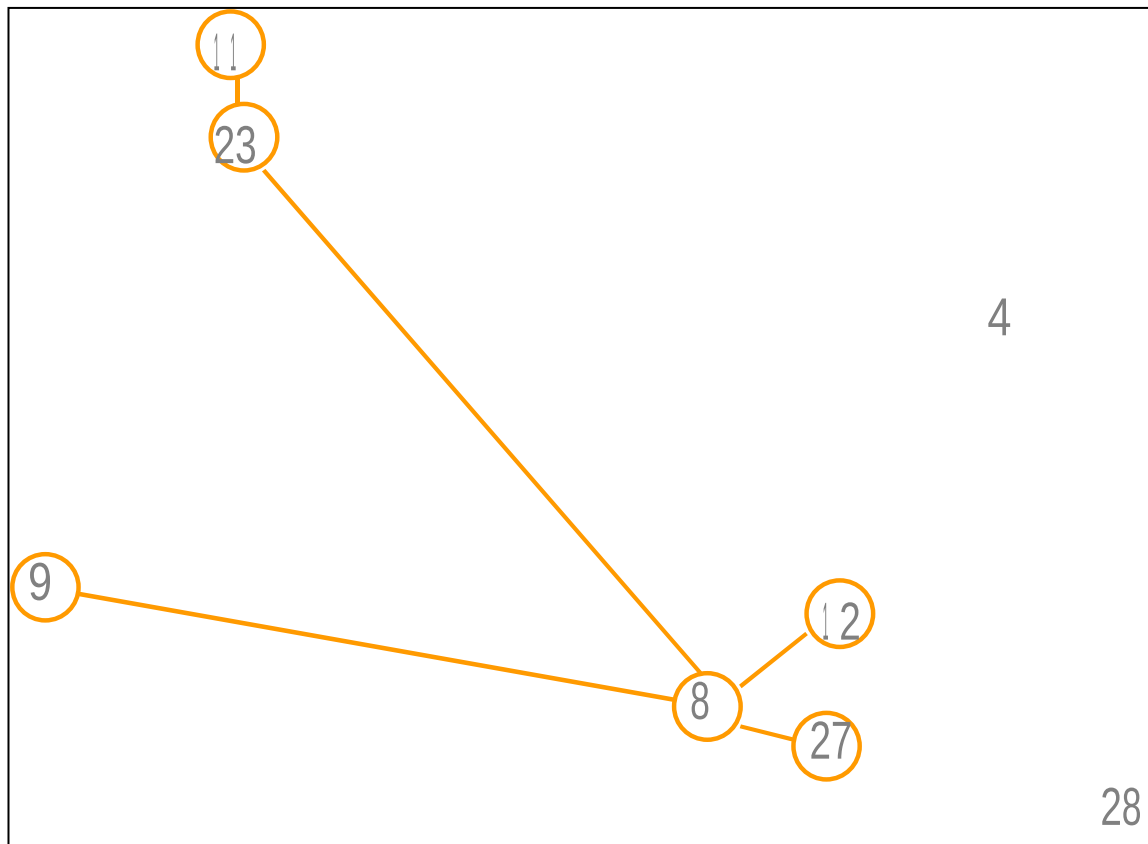
La Table intersectorielle jeunesse est l'initiatrice du projet de recherche concernant le capital social de la communauté de Val-d'Or ; elle est aussi la porteuse du plan d'action qui doit en découler. Il paraît donc important d'analyser un peu plus en détail le processus de concertation à l'œuvre autour de cette table. Aussi, c'est une Table qui réunit la plupart des acteurs importants au niveau de la jeunesse dans la communauté, et qui a un mandat de cette communauté pour pallier aux problèmes des jeunes sur le territoire. Elle se trouve donc en quelque sorte au cœur de l'analyse de réseau des organismes oeuvrant auprès des jeunes à Val-d'Or. C'est pourquoi, à partir du graphe général sur la concertation dans la communauté, les seuls organismes faisant partie de la Table jeunesse ont été mis en relief dans un nouveau graphe.

Rappelons qu'il a été convenu de retenir, pour l'analyse de réseau, les organismes travaillant uniquement sur le territoire de la communauté (exit les organismes hors Val-d'Or mais présents sur le territoire de MRC), ainsi que ceux qui sont directement en contact avec les jeunes. C'est pourquoi certains organismes présents à la Table n'ont pas fait l'objet d'une analyse : Comité de prévention suicide de Malartic, Maison de la famille de Malartic, Centre hospitalier en soins psychiatriques de Malartic, Commission scolaire et Régie régionale de la santé et des services sociaux. La Table de concertation famille n'étant pas un organisme en soi n'est pas comprise non plus, même si une représentante est présente régulièrement à la Table intersectorielle jeunesse.

Le graphe concernant la Table jeunesse présente un réseau en étoile autour du Centre de santé. Cela signifie que les organismes ne se concertent pas entre eux ; ils se concertent avec le Centre de santé. Le Carrefour jeunesse emploi et la Sûreté du Québec ne semblent pas travailler en concertation avec les autres organismes. Si l'on considère que la concertation devrait favoriser les relations entre tous les membres, et pas seulement entre les membres et le leader de la Table (le Centre de santé), le réseau en étoile soulève certains questionnements, car il ne répond pas à la définition de la concertation selon White, Jobin, McCann et Morin, (2002, p. 93), qui doit être un « dialogue continu, légèrement structuré, entre égaux, ou une forme de **consultation mutuelle** ».

On pourrait supposer que ces résultats sont dûs au fait que lorsque les répondants au questionnaire et les acteurs autour de la Table ne sont pas les mêmes, les résultats divergent. Cependant, pour Clair foyer, le Service de consultation en santé mentale, la Maison des jeunes et le Carrefour jeunesse emploi, ce sont les directeurs qui sont membres de la Table et qui ont répondu au questionnaire. La question ne se pose donc pas du statut ou de la compréhension des répondants.

Graphe 17.2.3.1 - Le processus de concertation à la Table intersectorielle jeunesse



17.3 Partenariat

Cette section présente les réponses à la question :

Vous êtes partenaires dans un projet commun auprès des jeunes

Comme pour le graphe concernant la concertation, la matrice est symétrique, de manière à refléter une réciprocité dans les relations.

17.3.1 L'intérêt du partenariat

Le partenariat peut et devrait constituer l'aboutissement d'une concertation réussie qui se concrétise par une action et un projet commun, dans lequel les acteurs deviennent alors des partenaires :

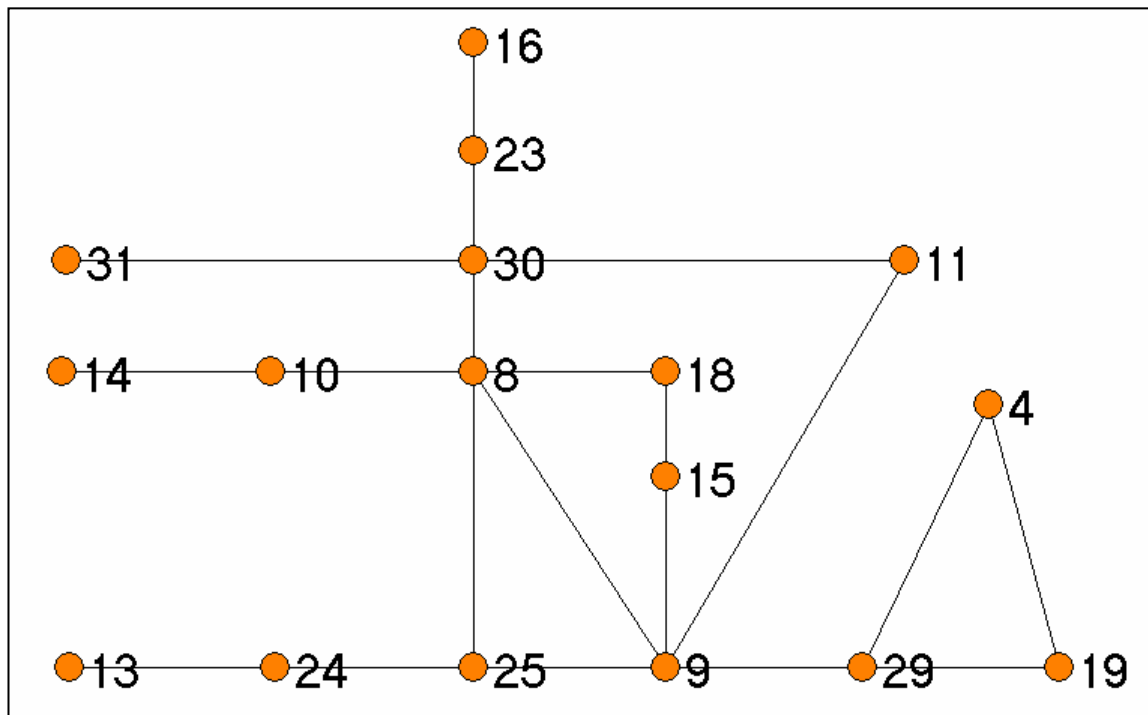
Le partenariat, quant à lui, est un projet commun ou conjoint à partir d'un engagement contractuel entre différents acteurs, nommés alors partenaires, et dont la mission, les objectifs, les moyens d'action et la durée sont clairement définis.

Leroux et Ninacs, 2002, p.26

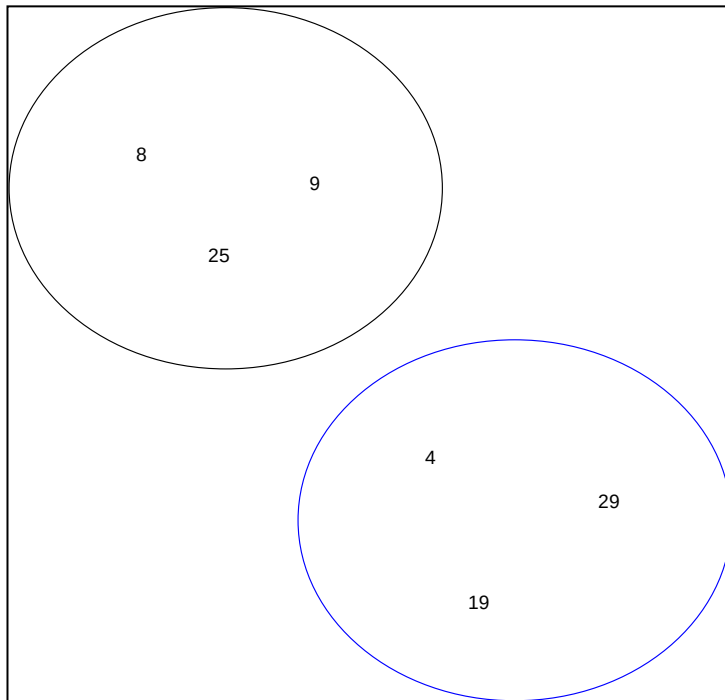
17.3.2 Le partenariat à Val-d'Or

Un peu plus de la moitié (17) des organismes travaillent en partenariat. Le nombre de relations existant rapporté au nombre de relations potentielles donne une densité pour ce réseau de 4 %. Et on trouve seulement deux sous-groupes (cliques) de trois acteurs chacun, qui ne se chevauchent pas. Le Centre de santé et le Centre jeunesse sont les organismes qui ont le plus de partenaires. Un partenariat emploi, Carrefour jeunesse emploi, Emploi Québec et Technobois correspond à une clique.

Graphe 17.3.2.1 - Les relations de partenariat



Graphe 17.3.2.2 - Les cliques de niveau 3 concernant le partenariat



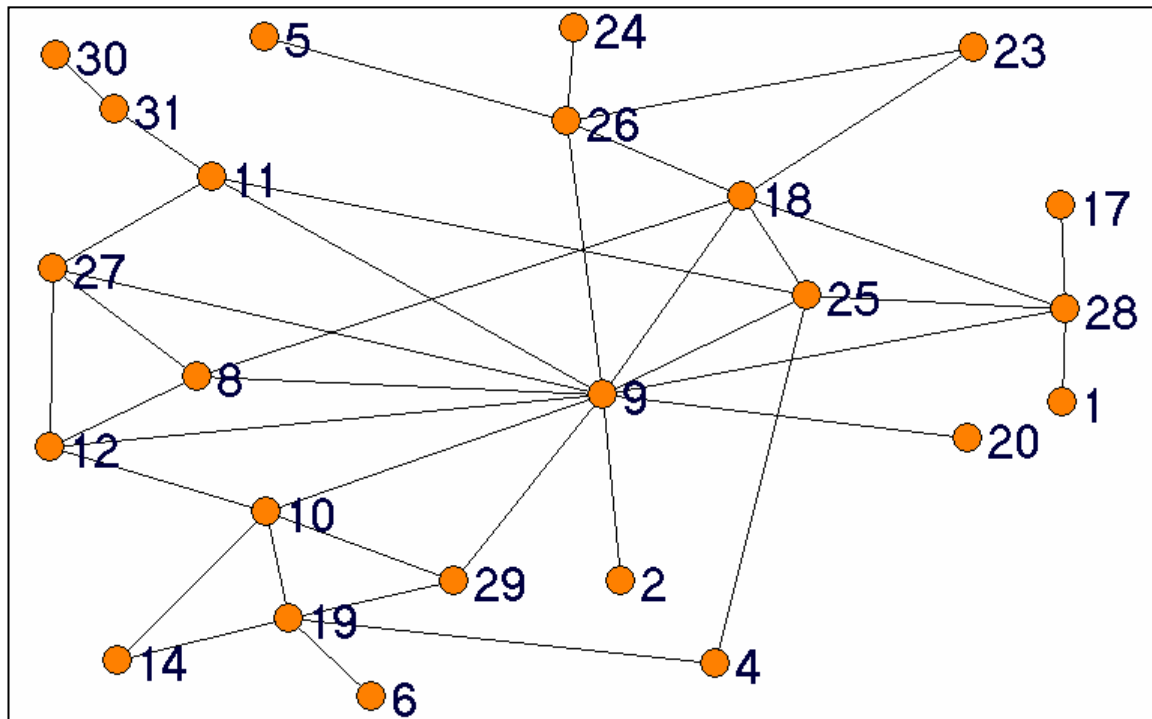
17.4 Dossier et suivi des jeunes

Cette section présente les réponses à la question suivante :

Votre organisation a-t-elle des rencontres, des échanges avec cet organisme concernant le dossier d'un jeune et son suivi éventuel (ex. : plan de service individualisé) ?

La matrice est symétrique.

Grappe 17.3.2.3 - Les relations autour des dossiers et suivi de dossiers individuels



De nombreux organismes ont à s'échanger des dossiers individuels ; ces échanges sont des arrimages souvent obligatoires entre institutions.

Le nombre de relations existantes rapporté au nombre de relations potentielles (densité) donne en ce qui a trait aux échanges et suivis de dossier une densité de 8 % ; 24 organismes sur 31 échangent des dossiers de jeunes.

On peut constater la centralité du Centre jeunesse concernant ces échanges, il est en contact avec 12 organismes. Viennent ensuite l'école Le Transit, Emploi Québec, le Carrefour et la Sûreté du Québec. Tous les organismes précédents sont des institutions.

Les échanges impliquent les milieux de la santé, de l'emploi, de l'éducation, la Sûreté du Québec.

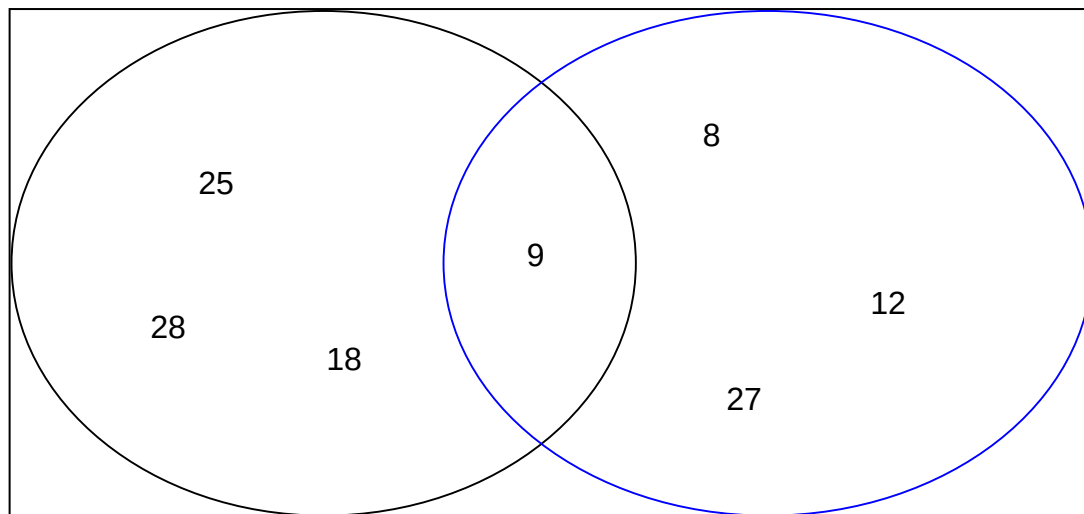
On constate qu'il y a relativement peu d'échanges du Centre de santé (4), de la Maison des jeunes (2) et du Centre d'amitié autochtone (un seul), alors qu'ils sont centraux du point de vue des collaborations « informelles ».

On peut apercevoir un groupe emploi dans lequel Emploi-Québec est central.

La Sûreté du Québec, les organismes d'enseignement (Centre de formation des adultes, Carrefour et Transit) ont chacun cinq contacts.

On constate qu'il a deux sous-groupes (cliques) de niveau quatre (qui rassemblent quatre acteurs) qu'on pourrait qualifier, pour la première, de sécurité-éducation et de santé institutionnelle-mentale pour la seconde. Le Centre jeunesse se trouve à l'intersection des cliques.

Graphe 17.3.2.4 - Les cliques de niveau 4 concernant les échanges et suivi de dossiers individuels



17.5 Références

Cette section présente les résultats à la question suivante :

Votre organisation réfère-t-elle des jeunes à cet organisme ?

Cette matrice est asymétrique : un organisme peut référer des jeunes à un autre sans que cela soit réciproque ; concrètement, on peut constater que les totaux des lignes et des colonnes diffèrent, les lignes donnant les totaux des répondants. L'analyse peut donc porter soit sur les

résultats par ligne (la centralité de degré externe) soit sur les résultats par colonne (la centralité de degré interne).

Le nombre de relations existantes rapporté au nombre de relations potentielles donne comme densité 41 %, et il y a 29 organismes sur 31 qui réfèrent à d'autres.

Le Centre jeunesse est de loin l'organisme qui réfère au plus grand nombre d'organismes (23) dans le milieu. Il est également un des organismes auquel le milieu réfère le plus, avec le Centre de santé, le Carrefour jeunesse emploi et le Centre Normand.

Matrice 17.5.1 - Les références entre organisations

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	TOTAL	
1					1				1						1					1		1	1									6	
2								1																									1
3																																	0
4						1				1									1										1				4
5	1										1			1	1				1		1											6	
6				1					1	1								1	1						1								6
7																																	0
8	1			1	1				1		1	1			1				1		1	1					1						11
9	1	1		1	1	1		1		1	1	1			1		1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1			23
10						1		1											1														3
11					1			1	1																		1			1			5
12								1	1	1									1						1		1						6
13																																	0
14				1	1	1			1	1	1						1		1										1				9
15				1				1																			1	1		1			5
16																																	0
17					1														1									1					3
18								1	1		1														1	1		1					6
19				1		1				1				1															1				5
20	1				1				1												1												4
21	1																					1											2
22	1			1				1											1		1												5
23	1			1				1			1				1							1					1		1	1	1		10
24			1	1	1				1	1	1		1								1		1		1	1		1	1	1	1		14
25				1				1			1																		1				4
26	1			1	1			1	1		1			1				1			1		1	1	1		1		1				14
27	1	1						1	1		1	1			1		1	1			1				1								11
28	1								1						1						1		1										5
29				1	1					1				1			1		1							1					1		8
30	1			1				1	1	1	1				1										1		1	1			1		11
31					1			1			1												1							1			5
	11	2	1	13	11	5	0	14	13	9	12	3	1	4	8	0	4	4	11	2	9	5	6	2	8	4	8	7	7	5	3	192	

17.6 Ententes de collaboration

Cette section présente les résultats à la question suivante :

Existe-t-il une convention, une charte, un accord, une entente sous forme d'écrit entre votre organisation et cet organisme ?

La matrice est symétrique.

Ce sont 19 organismes sur 31 qui possèdent un document écrit par lequel sont définies leurs relations avec d'autres organismes. La densité des relations en ce qui a trait à ce réseau est de 5 %.

Le Centre jeunesse, la Sûreté du Québec et Emploi-Québec sont les organismes qui ont le plus de conventions avec les autres. Ces trois organismes sont des institutions, et il semble logique qu'elles soient centrales au niveau de la présence d'ententes formelles, dans la mesure où leurs mandats les y obligent en partie.

Emploi-Québec a des conventions avec les principaux acteurs de l'emploi.

Les conventions de la Sûreté du Québec et du Centre jeunesse sont intersectorielles.

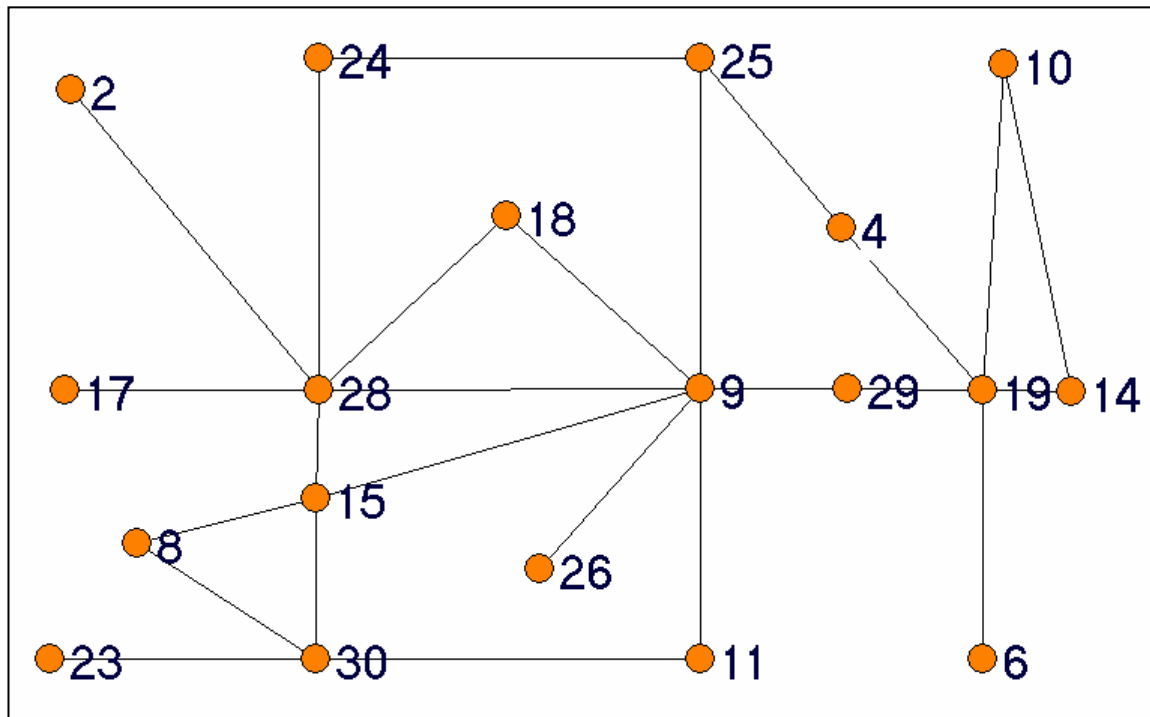
Le Centre de santé a seulement deux ententes de collaboration, et aucune avec un des trois principaux signataires. Le Service de consultation en santé mentale et Clair foyer n'en ont aucune.

La Maison des jeunes a une seule convention, le Centre d'amitié autochtone n'en a aucune, ce qui peut paraître normal pour des organismes communautaires.

Peu de conventions établissent les relations de manière formelle entre les acteurs du milieu. Or l'établissement ou le réajustement d'entente formelle est le souhait qui est revenu le plus souvent parmi les commentaires des questionnaires adressés aux responsables : « Il serait souhaitable pour les jeunes d'avoir une entente afin de limiter les délais d'attente »,

« Protocole à revoir », « Bientôt nous établirons une entente au niveau de notre collaboration », « serait intéressant de développer davantage ce type de réseau (partenariat, ententes) », « protocole à établir formellement ». On peut supposer que la présence d'ententes de collaboration formelles permet d'établir des passerelles de services et d'améliorer la collaboration entre deux organismes.

Graphe 17.6.1 - Les ententes de collaboration



17.7 Raison des relations

Cette section présente les résultats à la question suivante :

Pourquoi votre organisation est-elle en relation avec cet organisme ? (plusieurs réponses possibles)

- *Par affinité : vous connaissez, vous ou vos employés, personnellement bien votre interlocuteur et vous vous entendez bien avec*
- *Par besoin : c'est une nécessité dans le cadre de votre travail (ex. : vous travaillez sur les mêmes problématiques, ou les mêmes besoins concernant les jeunes)*
- *Par obligation : vous y êtes obligé (de par des directives régionales, provinciales, fédérales ou autres, ou pour obtenir de l'argent par exemple)*

Les matrices sont asymétriques.

17.7.1 Par affinité

Vingt-trois organismes ont des liens d'affinités avec d'autres, sur 31 organismes que compte le réseau. Le nombre de relations existantes rapporté au nombre de relations par affinité potentielles donne une densité de 28 %. Le Centre jeunesse est l'organisation qui déclare avoir le plus de liens d'affinité avec les autres organismes, suivi de la municipalité et de la Maison des jeunes (résultats par lignes). Le Centre jeunesse et le Centre d'amitié autochtone sont les organisations avec lesquelles les autres organisations ont déclaré le plus souvent avoir des liens affinitaires (résultats par colonnes).

À l'inverse, sept organisations ont déclaré ne pas avoir de liens d'affinité avec les autres organisations, et deux organisations n'ont pas été citées par les autres pour avoir des liens d'affinité.

Matrice 17.7.1.1 - Les relations par affinité

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	TOTAL	
1					1															1	1	1		1							1	6	
2																																	0
3																																	0
4						1										1			1						1					1		5	
5									1								1							1								3	
6				1					1	1								1	1						1							6	
7																																0	
8															1													1				2	
9	1	1		1	1			1		1	1	1			1		1	1		1	1	1	1	1	1	1	1		1	1		21	
10				1																									1			2	
11																																0	
12								1	1	1															1		1					5	
13																																0	
14					1				1	1	1																					4	
15																																0	
16																																0	
17					1																											1	
18			1					1																1						1		4	
19						1				1																						2	
20					1																											2	
21																																0	
22	1	1		1	1			1				1								1	1		1	1				1			11		
23			1	1	1			1	1		1	1				1		1			1	1			1	1		1		1	1	16	
24		1		1	1		1	1	1	1								1	1		1	1	1		1	1			1	1	1	17	
25																		1														1	
26					1																			1								2	
27								1	1																					1		3	
28		1							1	1							1							1								5	
29									1	1								1							1						1	5	
30					1				1		1					1								1							1	6	
31											1								1											1		3	

2 4 2 6 10 2 2 6 10 8 5 3 0 0 2 3 4 5 4 3 5 5 7 5 6 3 3 3 3 6 5

17.7.2 Par besoin

La densité du réseau est de 59 %. Le Centre de santé, le Centre jeunesse et la Maison des jeunes sont les organismes qui déclarent travailler le plus par besoin avec les autres organismes (résultats par lignes). Un seul organisme ne collabore avec aucun autre par besoin, il s'agit de l'Association du hockey mineur.

Le Centre de santé, le Centre jeunesse et l'école Le Carrefour sont les organismes les plus fréquemment cités (résultats par colonnes) par les autres organismes dans ce domaine.

Matrice 17.7.2.1 - Les relations par besoin

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	TOTAL	
1		1		1	1			1	1		1				1		1		1	1	1	1	1	1	1			1		1		17	
2								1	1										1													3	
3																																0	
4										1									1						1							3	
5	1							1			1			1	1			1	1	1				1	1						1	11	
6				1				1	1	1								1	1						1							7	
7																								1								1	
8	1			1	1				1	1	1	1			1		1	1	1	1	1	1	1	1	1		1	1		1	1	21	
9	1	1		1	1	1		1		1	1	1			1		1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	24	
10												1		1					1													3	
11				1				1	1												1		1		1		1			1	1	9	
12								1	1	1									1			1			1		1					7	
13																								1								1	
14				1	1	1			1	1	1						1		1											1		9	
15	1			1	1			1	1	1	1					1	1	1		1	1		1		1		1	1		1	1	18	
16																								1								1	
17					1																											2	
18					1			1	1		1				1									1	1	1	1	1				10	
19						1				1																						2	
20	1	1			1			1	1												1											6	
21																				1		1										2	
22	1			1	1			1											1	1	1			1				1				9	
23	1			1	1	1		1	1	1	1				1	1	1	1	1			1		1	1	1	1	1		1	1	1	21
24			1	1			1	1	1	1	1		1						1		1				1	1				1		13	
25				1				1			1							1						1				1				6	
26	1			1				1	1		1			1				1			1		1	1	1		1		1	1		14	
27	1	1			1	1		1	1		1	1			1		1	1			1		1		1			1		1		16	
28	1	1							1						1			1			1		1	1	1							9	
29				1	1				1	1				1			1		1						1	1					1	10	
30	1			1	1			1	1	1	1				1	1		1					1		1	1	1	1			1	16	
31					1			1	1		1																			1		5	

11 5 1 14 14 5 1 18 18 12 14 4 1 4 9 3 8 10 14 7 12 6 10 12 17 6 9 10 4 10 7

17.7.3 Par obligation

Il y a 21 organismes qui travaillent par obligation avec d'autres organismes ; la densité du réseau est de 16 %. Le Centre jeunesse et la Sûreté du Québec sont les organismes déclarant

travailler le plus par obligation avec les autres organismes dans la communauté. Cela rejoint en partie les résultats concernant leur centralité dans les ententes de collaboration.

Le Centre jeunesse et le Centre de santé sont les organismes cités le plus fréquemment par les autres concernant les relations par obligation.

Neuf organisations déclarent ne pas être en relation avec aucune autre par obligation et huit organisations ne sont jamais mentionnées en ce qui concerne des relations obligatoires.

Matrice 17.7.3.1 - Les relations par obligation

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	TOTAL
1								1																								1
2																											1					1
3																																0
4																		1														1
5																							1									1
6								1	1								1							1								4
7																																0
8								1			1			1												1			1			5
9					1		1		1	1	1					1	1							1	1	1	1	1				11
10								1			1							1										1				4
11							1	1			1																			1		4
12																																0
13																																0
14				1	1			1	1	1						1	1										1	1				9
15																																0
16																													1			1
17																																0
18																																0
19					1				1																							2
20								1																								1
21																																0
22							1																									1
23																		1						1						1		3
24																																0
25								1	1								1															3
26									1																							1
27								1	1																							2
28	1	1								1				1		1	1			1				1	1							9
29																		1														1
30								1	1		1												1							1		5
31								1			1							1														3

1 1 0 0 1 3 0 7 11 5 4 4 0 0 2 0 3 4 6 0 1 0 1 3 3 1 2 4 1 4 1

17.8 Financement

Cette section présente les résultats à la question suivante :

Quel rapport financier y a-t-il entre votre organisation et cet organisme ? (plusieurs réponses possibles)

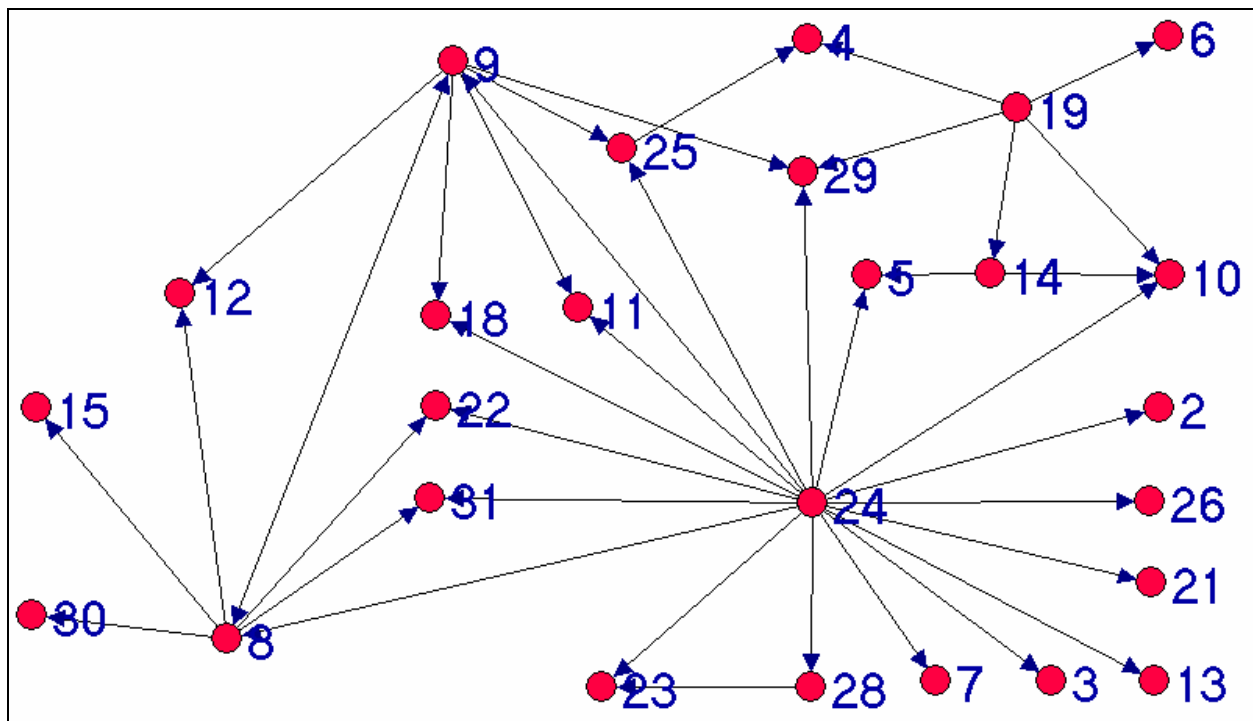
1. Votre organisation finance parfois des activités, des projets, du personnel
2. Cet organisme dépend financièrement de vous pour exister
3. Votre organisation dépend financièrement de cet organisme pour exister
4. Cet organisme vous finance parfois des activités, des projets, du personnel
5. Aucune relation financière

Les matrices sont asymétriques donc les graphes sont orientés : on peut apercevoir des flèches sur les graphes qui indiquent la direction de la relation.

17.8.1 Perception des organismes qui apportent un soutien financier (réponses 1 et 2)

Selon la perception des organismes financeurs, la municipalité, le Centre de santé et Emploi-Québec sont les principaux bailleurs de fond des organismes du milieu.

Graphe 17.8.1.1 - Les relations de financement selon la perception des organismes bailleurs de fond

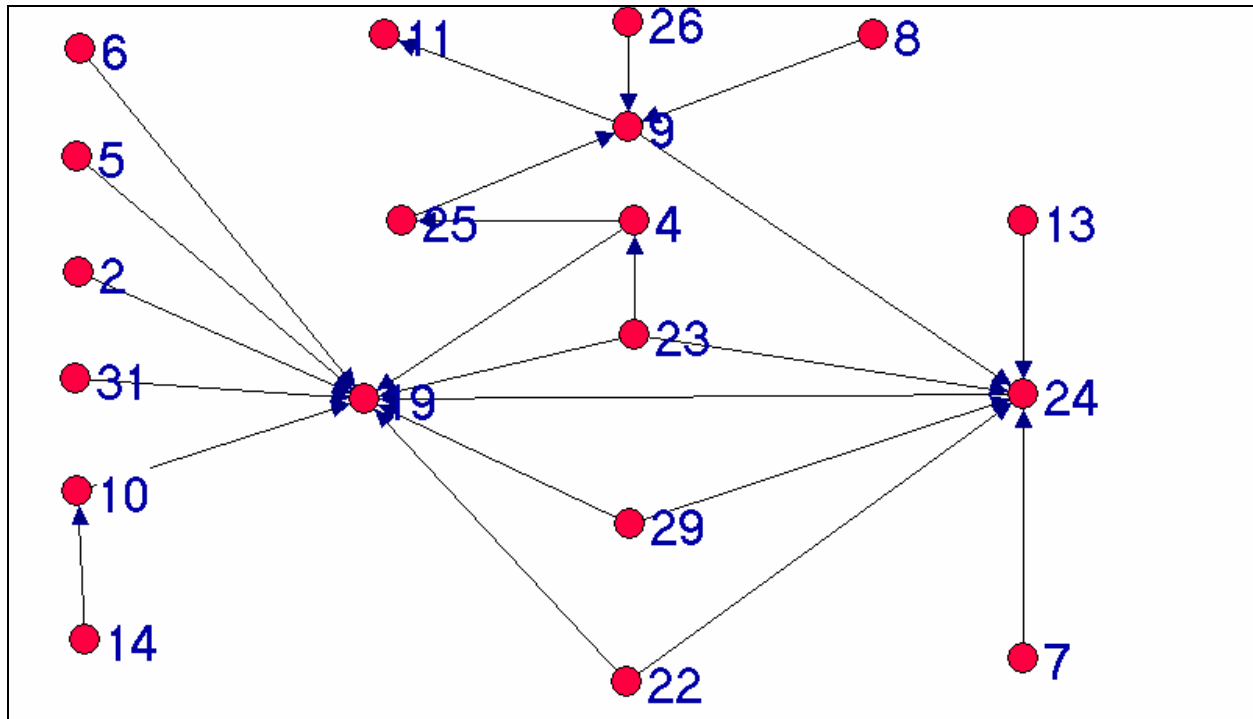


17.8.2 Perception des organismes financés (réponses 3 et 4)

Selon les organismes financés, ce sont Emploi-Québec et la municipalité qui sont les principaux bailleurs de fond du milieu.

On constate donc un certain écart entre les perceptions des organismes qui financent et celles de ceux qui sont financés.

Graphe 17.8.2.1 - Les relations de financement selon la perception des organismes financés



17.9 Fréquence des contacts

Cette section présente les résultats à la question suivante :

Diriez-vous que votre organisation a des contacts avec cet organisme ?

1. Moins d'une fois par mois
2. Environ une fois par mois
3. Plus d'une fois par mois

Les matrices sont symétriques. La matrice d'origine étant évaluée, le calcul des densités n'a pas été réalisé.

17.9.1 Fréquence de contacts élevée (plus d'une fois par mois)

Ce sont 19 organismes sur 31 qui ont des contacts fréquents avec d'autres organismes.

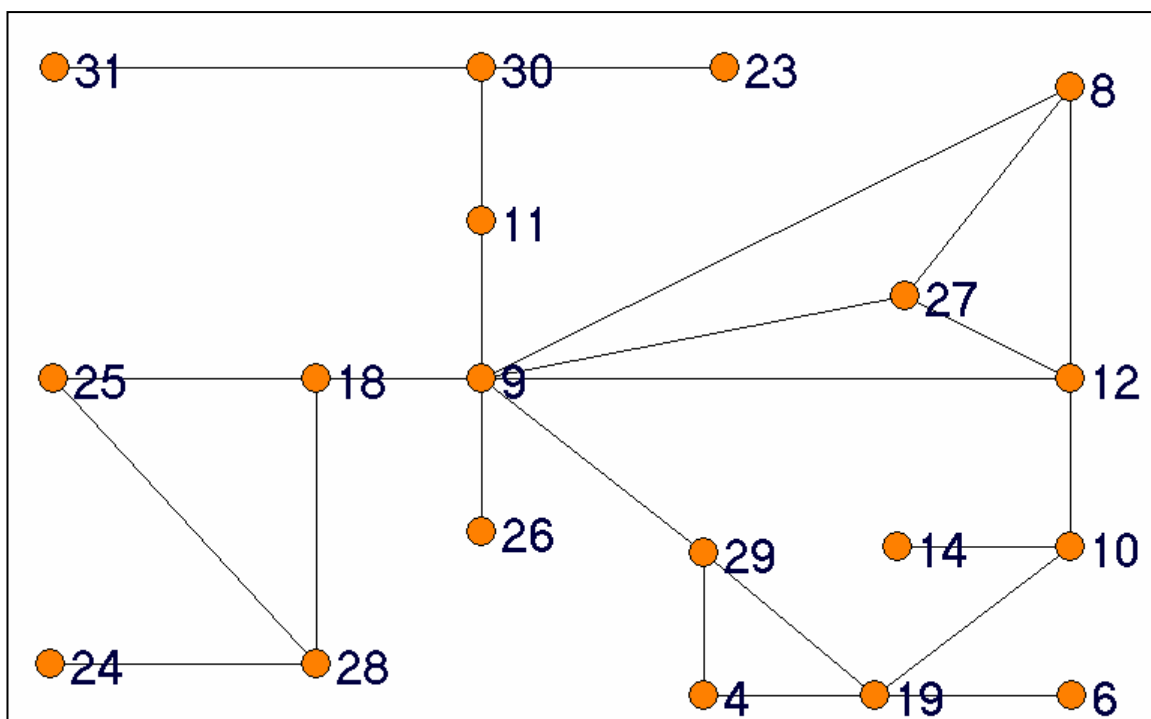
On voit dans les fréquences élevées se dessiner des groupes :

- Institutions en santé : Centre de santé, Centre jeunesse, Clair foyer et le Service de consultation en santé mentale
- Toxicomanie : Maison des jeunes, Travail de rue, Unité Domrémy et Centre Normand
- Formation-emploi : Centre l'Horizon (formation aux adultes), Commission de développement des ressources humaines algonquines, Emploi-Québec, Carrefour jeunesse emploi, Technobois, Centre de formation professionnelle

On aperçoit au cœur du graphe, à l'intersection des groupes identifiés précédemment, le Centre jeunesse. Son approche est très intersectorielle et c'est lui qui est en contact avec le plus grand nombre d'organismes (sept).

On peut constater l'absence des organismes oeuvrant en loisirs et culture, du Centre d'amitié autochtone, ainsi que l'éclatement du milieu de l'éducation.

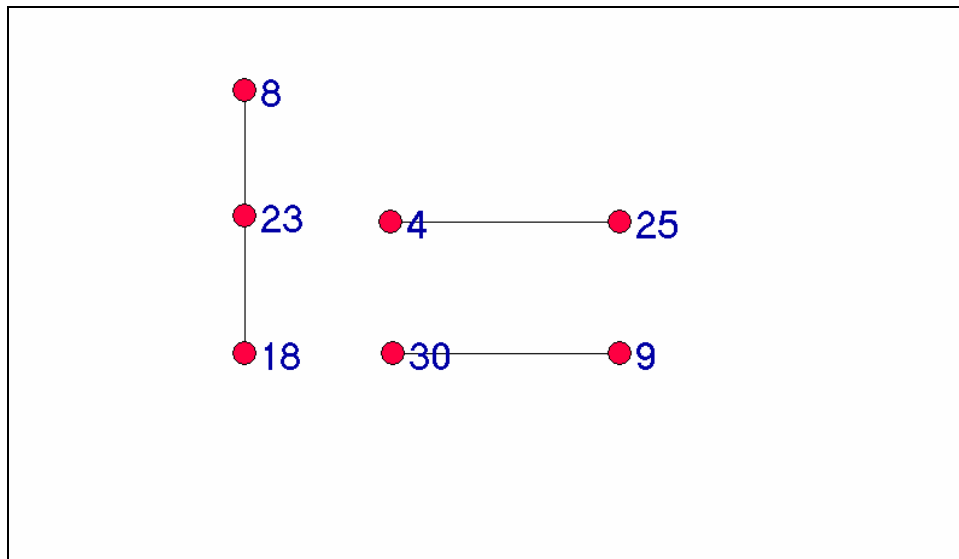
Graphe 17.9.1.1 - Les contacts fréquents entre organisations



17.9.2 Fréquence des contacts moyenne (environ une fois par mois)

Ce sont sept organismes qui se rencontrent environ une fois par mois.

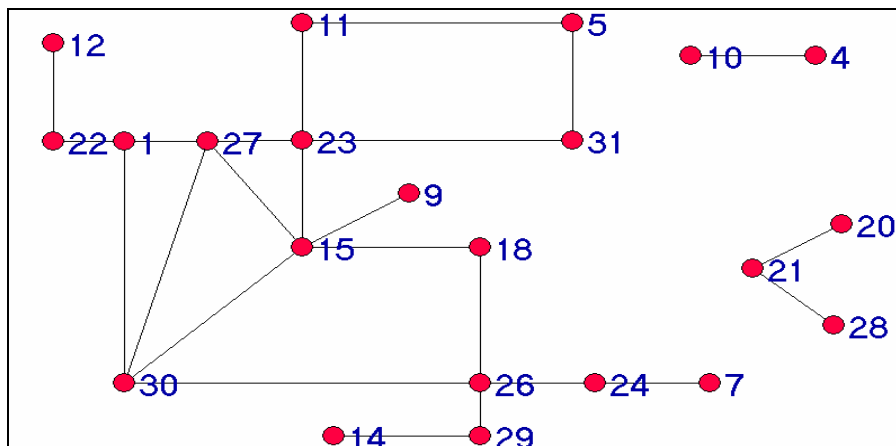
Graphe 17.9.2.1 - Les relations basées sur des contacts à fréquence moyenne



17.9.3 Contacts moins d'une fois par mois

Ce sont 22 organismes qui se rencontrent moins d'une fois par mois. Dans ce graphe, le Comité de prévention suicide, le Service de consultation en santé mentale, la Maison des jeunes, Travail de rue et Référence jeunesse sont ceux qui sont en contact avec le plus grand nombre d'organismes.

Graphe 17.9.3.1 - Les contacts peu fréquents



17.10 Niveau de satisfaction

Cette section présente les résultats à la question suivante :

Sur une échelle de 1 à 5, comment qualifieriez-vous la relation actuelle entre votre organisation et cet organisme ?

1 : relation très insatisfaisante

2 : relation satisfaisante

3 : relation moyenne

4 : relation satisfaisante

5 : relation très satisfaisante

Pour étudier la satisfaction dans les relations, les réponses 1 et 2, ainsi que les réponses 4 et 5, ont été combinées ensemble, ce qui donne une typologie quant à la satisfaction comprenant trois catégories : relations satisfaisantes, moyennes, insatisfaisantes.

La moyenne de satisfaction que le milieu a donné à chaque organisation a aussi été calculée en additionnant les notes obtenues de 1 à 5, puis en divisant le total par le nombre de notes.

Peut-être plus que toute autre dans le questionnaire, cette question est délicate, surtout si l'on est enclin à déclarer une relation insatisfaisante. Il est donc probable que le nombre de réponses concernant les insatisfactions soit en-deça de la réalité.

Les matrices sont asymétriques et les graphes dirigés. La matrice initiale étant évaluée, les calculs de densité n'ont pas été faits.

17.10.1 Les moyennes concernant la satisfaction du milieu par organisation

Ce sont les Club de soccer, la municipalité, la Maison de la famille et Travail de rue qui obtiennent les notes les plus élevées.

Les notes les plus basses vont quant à elles au Service de consultation en santé mentale, au Centre de santé, à l'Association du hockey mineur et à l'école secondaire le Transit.

17.10.2 Relations satisfaisantes (réponses 4 et 5)

C'est le Centre jeunesse dont le milieu est le plus satisfait : 15 organismes ont répondu avoir des relations satisfaisantes ou très satisfaisantes avec cette organisation.

Viennent ensuite la municipalité, avec 13 relations satisfaisantes, puis Emploi-Québec et Travail de rue avec 11 organismes qui sont satisfaits de chacun d'eux.

17.10.3 Relations moyennes (réponse 3)

Sept organismes ont une relation moyenne avec le Carrefour, six en ont avec le Carrefour jeunesse emploi et l'école Golden Valley.

17.10.4 Relations insatisfaisantes (réponses 1 et 2)

Concernant les relations insatisfaisantes, le Centre de santé, le Service de consultation en santé mentale et l'école le Transit reçoivent le plus d'insatisfactions : ce sont 5, 4 et 3 organisations qui sont respectivement insatisfaites des organismes précédemment nommés. Sur une échelle de 1 à 5, 5 étant la note la plus élevée, le Transit a obtenu une moyenne de satisfaction de 3,18 sur 5, le Centre de santé de 3 et le Service de consultation en santé mentale de 2,9. Les deux moyennes précédemment nommées constituent les moyennes les plus basses de l'étude. Si l'école le Transit génère de l'insatisfaction, on constate que c'est le milieu de la santé qui génère le plus d'insatisfaction, et ce, au cœur même de son réseau.

À l'école le Transit, on reproche essentiellement son manque d'ouverture afin que les intervenants puissent agir dans le milieu scolaire.

Plusieurs raisons sont mentionnées par les responsables dans les questionnaires concernant les insatisfactions quant au Centre de santé : problèmes de financement, manque de reconnaissance des compétences d'autrui, manque de collaboration, de coordination, de partenariat, problèmes d'accueil et d'évaluation des clients, manque d'appui d'une partie du personnel quant à certains programmes de prévention... Aux organismes du milieu de la santé, on reproche donc essentiellement le manque de collaboration et les difficultés d'accès pour la

clientèle. Voici quelques témoignages concernant le Centre de santé et le Service de consultation en santé mentale :

En général, le Centre de santé est difficile d'accès pour notre clientèle jeunesse et même parfois pour les intervenants : administration lourde, machine, pas nécessairement adaptée au milieu (Centre de santé).

Il serait intéressant de travailler en partenariat (concertation) réel. Notre clientèle étant souvent en rupture avec ce type de ressource, il faudrait établir des liens plus étroits (Centre de santé).

Travaille peu en partenariat et remet en question notre analyse clinique et l'identification des besoins que nous avons ciblés pour notre clientèle (Centre de santé).

Une priorité de coordination (Centre de santé).

Selon les dossiers, la collaboration est variable selon l'intensité (Service de consultation en santé mentale).

Si l'on fait un rapprochement avec les graphes précédents, notamment ceux traitant de la concertation, du suivi de dossiers et des relations fréquentes, on peut constater que ces deux organismes ainsi que Clair foyer, sont très proches, et que la relation qu'ils ont établie ensemble est satisfaisante entre eux. Ils se trouvent par ailleurs tous trois à la Table jeunesse. On constate donc qu'ils constituent un groupe uni, qui a la même approche, basée sur des relations informelles : Clair Foyer et le Service de consultation en santé mentale n'ont aucune convention formelle, le Centre de santé en a seulement deux. Or si cette approche semble fonctionner entre ces institutions du réseau de la santé oeuvrant pour la santé mentale des jeunes, cela ne semble pas être le cas à l'extérieur de leur noyau. Un des souhaits exprimés par plusieurs des organismes et notifié dans les questions ouvertes est que des collaborations plus formelles soient développées avec ces deux organismes :

Protocole à revoir.

Il serait souhaitable pour les jeunes d'avoir une entente afin de limiter les délais d'attente.

Protocole à établir formellement.

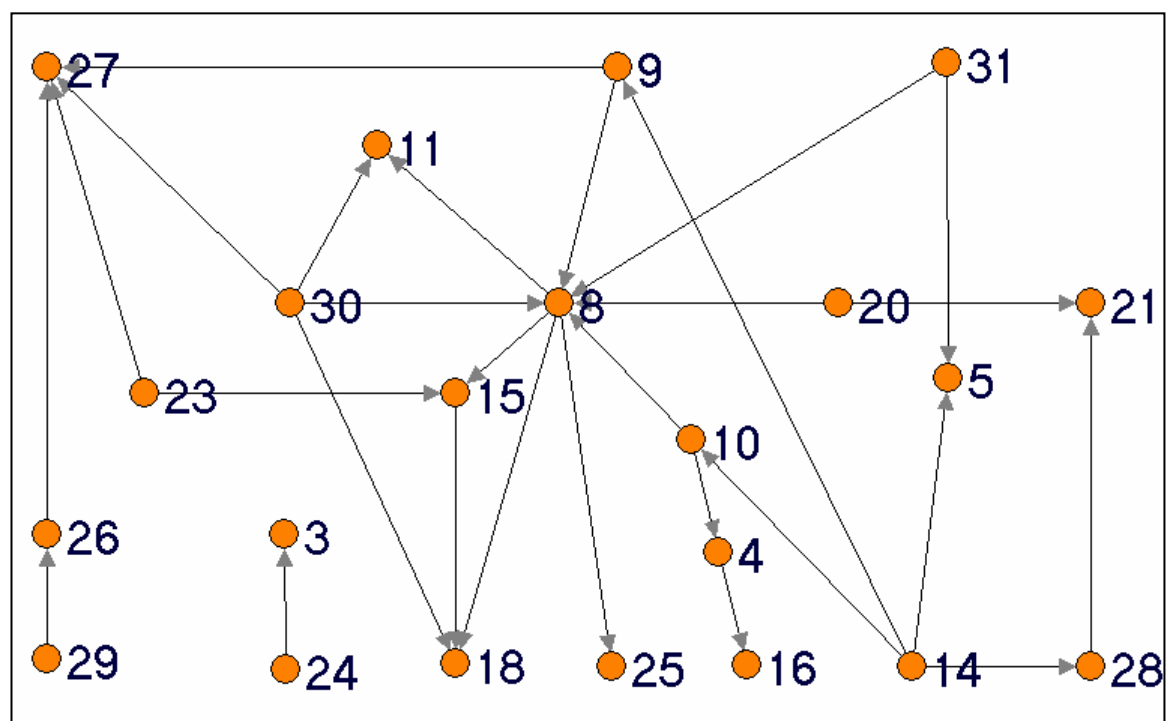
Qui plus est, si l'on rapproche le graphe des relations insatisfaisantes et celui du partenariat, on peut constater que tous les partenariats du Centre de santé sont insatisfaisants, que ce soit lui ou ses partenaires qui dénoncent la collaboration. Sur 28 relations insatisfaisantes, trois seulement sont le fait d'organisations qui ont des ententes de collaboration formelle, dont une seule entre deux organisations qui ont établi un partenariat et une entente de collaboration formelle. On peut supposer que lorsqu'il n'y a pas de convention, les relations sont probablement plus floues et plus sujettes à interprétation et à controverse. La concertation peut permettre des échanges entre organisations lorsque des clientèles nécessitent la collaboration de plusieurs organisations. Mais les institutions ne doivent pas en oublier pour autant les services qu'ils doivent rendre à la clientèle (White, 2002). Si l'on prend le cadre d'analyse de Bill Ninacs (voir tableau 17.10.4.1), réseau normatif versus réseau libre, on comprend que les organismes communautaires se positionnent du côté libre et les institutions du côté normatif. Qui dit normatif dit normes à respecter, conventions. Or le Centre de santé et le Service de consultation en santé mentale semblent fonctionner selon un mode de réseau libre. Comme le dit Bill Ninacs, les réseaux libres sont importants, la concertation et la collaboration sont essentiels pour le développement d'une communauté, mais « les réseaux libres n'ont pas leur place dans la salle d'opération ». Autrement dit, les institutions dans le domaine de la santé ont une obligation de résultat, des services à donner, une mission à assurer grâce à des compétences qui leur sont propres, et qui nécessitent une coordination des services entre organisations du réseau de la santé. En se référant à la dernière ligne du tableau de Ninacs quant à l'axe du travail en réseau, on comprend que le Centre de santé a une approche basée sur la collaboration (voir les résultats sur la concertation, matrice 17.13.2) mais non sur la complémentarité, ce qui semble faire défaut.

Tableau 17.10.4.1 - Aspects des réseaux normatifs et libres

	Réseaux normatifs	Réseaux libres
Mission	Faire pour	Faire avec
Objectifs	Résultats	Processus
Activités	Planification et coordination	Soutien de l'entraide et de la coopération
Gestion	Hiérarchique (faible autonomie organisationnelle)	Consensuelle (forte autonomie organisationnelle)
Liens	Formels	Informels
Axe du travail en réseau	Complémentarité (système institutionnel)	Collaboration (système de valeurs)

Tableau tiré d'une présentation faite par Bill Ninacs à la Régie régionale le 21 mars 2003

Graphe 17.10.4.1 - Les relations insatisfaisantes



Matrice 17.10.4.1 - Satisfaction dans les relations (1 : relation très insatisfaisante, 2 : relation satisfaisante, 3 : relation moyenne, 4 : relation satisfaisante, 5 : relation très satisfaisante)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
1		4		3	5				4		3				4		4		3	5	5	4		4	4		3	4		4	4
2								3	4										4									4			
3																															
4						3				3						1			4						4					5	3
5	5							4	3		4			3	4		3		4	4	4		3	4	4	4					4
6				5	4			4	4	4								4	5						3						
7																								5							
8	4			3	4				4	3	1	4			1		3	2	3	3	4	4	3	4	2		3	4		4	3
9	5	5		5	3	3		1		4	3	4	5		5		3	3	4	5	5	3	5	5	3	5	2	5	5	5	
10				2		3		1	3			3		4					3									3			
11				3	3			3	3			3									3		3		3		3			4	3
12								4	4	5								4							4		4				
13																								4							
14				3	2	3			2	2	3						3		3									2	3		
15	4			5	4			3	4	4	4					3	4	2		3	4		4		4		5	4		5	3
16																							5							4	
17																												4			
18			4		3		3	3	4		3				3									4	5	4	4	3	5	4	
19				5		5				5				4																5	
20	3	4			5			1	4												2	5									
21	5																			5		5						5			
22	4	4		3	4			3				4							4	4	4		4	4				4			
23	5		3	5	3			5	5	3	5	3			2	5	3	5	5		3	5		5	3	5	2	5	3	5	5
24		4	2	4	4		4	4	4	4	4		4					4	4		4	4	4		4	4		4	4	4	4
25				5					4		4							4						4				4			
26	3			3	4			4	5		4			3				4			3		4	4	3		2		4	4	
27	3	4			4	4		4	3		4	4			3		4	3			4		4		3			4		4	
28	4	3							5	3					4		3	3			2		4	4	3						
29				5	4				5	5				4			4		5					5	5	2					5
30	4			4	3			2	4	4	2				4	4		1					4		4	3	2	3			4
31					2			2			5								5				3			3				5	

Tableau 17.10.4.2 - Niveau de satisfaction par organisme (totaux des colonnes)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Relations satisfaisantes	9	6	1	9	10	2	1	7	15	8	8	4	2	3	5	2	4	5	11	5	8	6	10	13	9	5	2	13	6	11	6
Relations moyennes	3	1	1	6	5	4	1	5	4	4	4	3	0	2	2	1	6	3	4	2	3	1	4	0	7	2	4	2	2	1	3
Relations insatisfaisantes	0	0	1	1	2	0	0	5	1	1	2	0	0	0	2	1	0	3	0	0	2	0	0	0	1	1	4	1	0	0	0

Tableau 17.10.4.3 - Moyenne de satisfaction par organisme (moyenne par colonne)

Organisme	Moyenne
Club de soccer mineur de Val-d'Or	4,50
Municipalité de Val-d'Or	4,38
Maison de la famille de Val-d'Or	4,29
Travail de rue	4,25
Espace Val-d'Or inc.	4,14
Technoboïs	4,13
Assaut sexuel secours	4,08
Association des Grands Frères/Grandes Sœurs de Val-d'Or	4,00
Emploi-Québec	4,00
Sûreté du Québec	4,00
Carrefour jeunesse emploi	3,94
Centre jeunesse	3,90
Maison des jeunes l'Énergiteck	3,86
Centre l'Horizon	3,77
Référence jeunesse de l'Abitibi-Témiscamingue	3,75
Maison d'hébergement Le Nid	3,62
Commission de développement des ressources humaines algonquines d'Abitibi	3,60
Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or	3,59
Clair Foyer	3,57
Polyvalente Le Carrefour	3,53
Centre de musique et danse	3,50
Centre Normand	3,50
Centre de formation professionnelle Val-d'Or	3,50
École Golden Valley	3,40
Comité de prévention du suicide	3,33
Conseil territorial jeunesse	3,33
École secondaire Le Transit	3,18
Association du hockey mineur de Val-d'Or	3,00
Centre de santé Vallée-de-l'Or	3,00
Service de consultation en santé mentale	2,90

17.11 Les relations fortes dans la communauté

Afin d'avoir une vue d'ensemble des relations de collaboration dans le milieu, une synthèse a été réalisée sous forme de graphe. Pour ce faire, les matrices concernant les conventions, la concertation, le partenariat, les échanges et suivis de dossiers, les personnes nommées, les références, la fréquence de contact élevée ont été, en quelque sorte, juxtaposées, en additionnant le résultat des cases. Ainsi, deux organismes qui travaillent en concertation, en partenariat, qui se voient plus d'une fois par mois, qui ont un suivi de dossier obtenaient une note de quatre. Le maximum que deux organismes pouvaient obtenir était donc sept. Seuls ont été conservés les résultats présentant des relations réciproques de façon à obtenir une matrice

symétrique. À partir de quatre, il a donc été considéré que deux organismes avaient une relation forte.

Le graphe fait apparaître des sous-groupes « sectoriels ».

Le premier, en haut à gauche, est constitué des organismes oeuvrant dans le domaine de la formation et de l'emploi : Centre de formation aux adultes l'Horizon, Centre de formation professionnelle, Commission de développement des ressources humaines algonquines, Carrefour jeunesse emploi, Technobois et Emploi-Québec. Ce graphe comprend en son centre Emploi-Québec, qui s'avère donc être un autre organisme fort dans la communauté.

Un deuxième groupe, probablement axé sur la sécurité des jeunes, apparaît à sa droite, composé des deux écoles secondaires, de la Sûreté du Québec et de la municipalité.

À la droite du graphe, un troisième groupe d'organismes oeuvrant, entre autres, dans le domaine de la toxicomanie, et pour la majorité communautaires : Travail de rue, Centre Normand, Unité Domrémy et Maison des jeunes.

Enfin, en bas du graphe, les institutions du réseau de la santé, Service de consultation en santé mentale, Centre de santé, Clair Foyer.

Il ressort de ce graphe de synthèse la position centrale du Centre jeunesse : il est l'organisme qui a le plus de relations fortes avec les organismes du milieu, il est aussi celui qui travaille le plus en intersectorialité avec les différents groupes que l'on aperçoit dans le graphe. Tous les groupes sont reliés au Centre jeunesse et par le Centre jeunesse. C'est donc un acteur majeur dans la communauté.

La plupart des organismes représentés sur ce graphe sont des organismes institutionnels. Le Centre d'amitié autochtone, la Maison des jeunes et la municipalité sont soit absents, soit complètement excentrés, alors qu'ils étaient centraux au niveau du nombre de relations dans les collaborations.

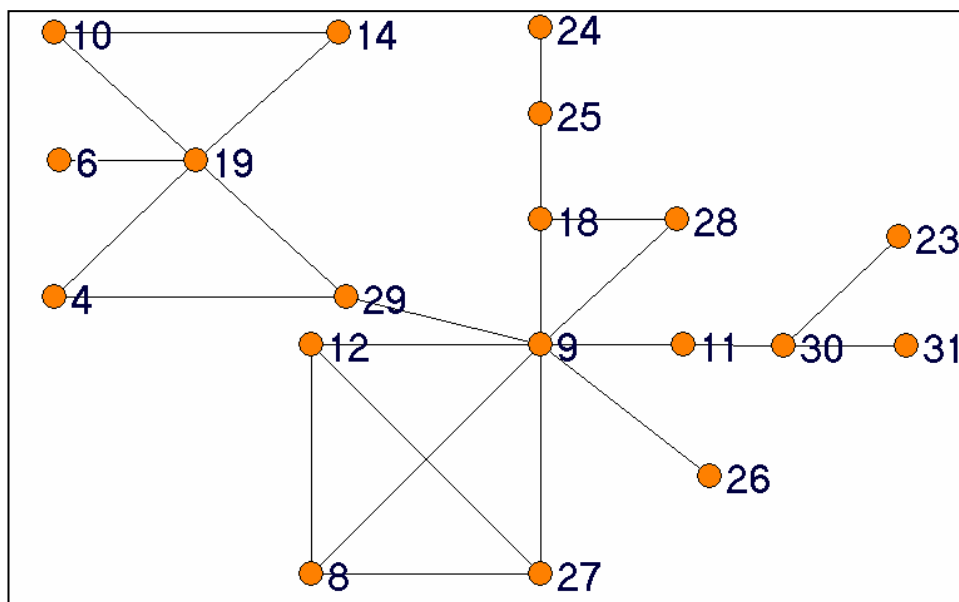
Le milieu de l'éducation est éclaté avec d'un côté les écoles secondaires et de l'autre la formation aux adultes et la formation professionnelle. Ces deux derniers n'ont pas de relation forte entre eux. L'école anglophone Golden Valley n'apparaît pas sur le graphe.

Le milieu de la santé est divisé en deux groupes, l'un institutionnel, l'autre majoritairement communautaire et, semble-t-il, uni par le problème de la toxicomanie. Mais le Centre Normand, qui est une institution du réseau de la santé, a une seule relation forte avec le Centre jeunesse.

Alors que le Centre de santé est supposé être la porte d'entrée du réseau de la santé, on constate une position relativement excentrée de celui-ci dans le graphe. Il est au cœur du processus de concertation dans la communauté, mais ne possède que trois relations fortes avec des institutions du réseau de la santé.

La municipalité est relativement excentrée et n'entretient pas de relations avec les organismes du réseau de la santé ni avec ceux du réseau de l'emploi.

Graphe 17.11.1 - Les relations fortes dans la communauté



17.12 Constats concernant les formes de collaboration dans la communauté

Il n'y a pas d'étalon pour jauger de la collaboration dans la communauté. Les résultats présentés ici sont bruts, et il appartient à la communauté de décider si les différentes formes de collaboration sont à un niveau acceptable pour elle. Néanmoins, étant donné une densité relationnelle de 2,5 % pour les conseils d'administrations, de 5 % pour la concertation, de 4 % pour le partenariat, il semble que des collaborations pourraient être développées.

Ce volet a permis d'identifier des organismes centraux et des milieux plus solides que d'autres sur lesquels la communauté peut s'appuyer. Des collaborations existent et fonctionnent.

Dans une perspective de capital social, la concertation s'avère un mécanisme nécessaire et essentiel, d'où l'importance accordée à son égard : des gens décident de s'asseoir ensemble, sans contrainte, et transcendent leurs milieux et organisations respectifs pour discuter et éventuellement régler les problèmes de la jeunesse dans la communauté, cela dans un climat de confiance et de respect mutuel. Bélanger, Sullivan et Sévigny (2000, p.189) vont jusqu'à dire que « concertation et développement du capital social des communautés sont étroitement interreliés ». Mais il semble, au vu des résultats, que certains milieux présentent des difficultés de collaboration. L'une des solutions proposée par plusieurs organismes est de se doter de conventions formelles entre les organismes. Autour de conventions et de partenariats clairement établis et respectés par les diverses parties, alors pourront peut-être se développer des passerelles de services et des relations de confiance.

17.12.1 Annexes

Matrice 17.13.1 - Conseils d'administration

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
1																															
2																															
3																									1						
4									1														1	1					1		
5																															
6																															
7																															
8																					1										
9				1																											
10																															
11																															
12																															
13																		1													
14																															
15																															
16																															
17																															
18													1																		
19																															
20																															
21									1																						
22																															
23				1																				1						1	
24				1																			1								
25			1																												
26																															
27																															
28																															
29				1																											
30																							1								
31																															

Matrice 17.13.2 - Concertation

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
1					1															1	1	1		1							
2																															
3																															
4																1			1										1	1	
5																															
6									1										1												
7																															
8				1	1				1			1			1				1	1		1	1	1			1	1		1	1
9								1			1				1										1	1		1			
10																															
11				1				1				1											1								
12								1	1	1									1						1		1				
13																								1							
14										1																					
15								1														1	1				1	1		1	
16																															
17					1																										
18			1		1				1														1		1			1			
19				1		1				1																					
20																															
21																															
22	1				1			1											1	1	1		1	1				1			
23					1			1	1		1	1			1	1		1			1	1			1	1	1	1		1	1
24				1	1			1													1	1			1						
25																		1						1							
26									1														1							1	
27								1	1																1						
28	1																							1	1						
29				1						1																					
30																															1
31					1			1															1							1	

Matrice 17.13.3 - Partenariat

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
1									1											1					1					1	
2																															
3																															
4						1				1									1						1				1		
5																															
6								1		1								1													
7																															
8				1	1				1	1					1		1	1						1	1		1			1	
9								1			1				1										1	1		1	1		
10								1						1																	
11				1	1			1	1																						1
12																															
13																								1							
14					1					1																					
15									1								1	1							1					1	
16																							1								
17																												1			
18							1	1			1				1									1			1				
19				1																									1		
20																															
21																															
22								1																							
23			1	1				1							1			1				1		1				1		1	
24			1				1						1											1							
25								1	1									1						1							
26																															
27																															
28																									1						
29				1	1				1	1									1												
30								1			1					1							1								1
31								1																						1	

Matrice 17.13.4 - Dossier et suivi d'un jeune

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
1								1																			1				
2								1	1																		1				
3																															
4																		1						1				1			
5																1		1						1	1						
6				1						1							1	1						1							
7																															
8								1			1						1	1									1	1			
9	1	1		1	1	1		1		1	1	1			1		1	1	1	1	1		1	1	1	1	1	1	1		
10								1			1		1					1											1		
11				1				1	1															1		1			1	1	
12								1	1	1												1		1		1					
13																															
14				1	1	1		1	1	1						1		1									1	1			
15																															
16																															
17																											1				
18			1		1			1	1		1												1	1	1	1		1			
19			1		1				1				1																1		
20								1																							
21																															
22																															
23	1			1	1			1									1									1				1	1
24										1																1					
25				1				1	1		1							1										1			
26	1				1			1	1		1			1				1					1	1			1				
27					1			1	1		1	1					1	1						1			1				
28	1							1	1					1		1	1						1		1						
29				1				1	1									1						1	1						1
30																															1
31										1																1			1		

Matrice 17.13.5 - Document écrit

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
1									1											1											
2																												1			
3																															
4																			1					1					1		
5									1										1	1				1	1						
6					1														1												
7																															
8									1						1			1							1					1	
9						1				1	1	1	1		1		1	1						1	1	1		1	1		
10														1					1												
11								1	1																					1	
12																															
13																															
14					1					1									1												
15								1	1																			1		1	
16																															
17																												1			
18									1															1	1	1		1			
19				1		1				1				1															1		
20																															
21																															
22																															
23																1			1							1				1	
24								1															1		1	1		1			
25				1					1															1							
26									1																						
27								1																							
28	1	1							1	1					1		1	1			1			1	1						
29									1	1									1												
30								1	1		1				1								1								
31																															

Matrice 17.13.6 - Votre organisme finance

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
1																															
2																															
3																															
4																															
5																															
6																															
7																															
8									1			1			1							1								1	1
9								1			1	1					1							1					1		
10																															
11																															
12																															
13																															
14					1					1																					
15																															
16																															
17																															
18																															
19				1		1				1				1																	
20																															
21																															
22																															
23																															
24		1	1		1		1	1	1	1	1		1				1				1	1			1	1			1		1
25				1																											
26																															
27																															
28																							1								
29																															
30																															
31																															

Matrice 17.13.7 - Cet organisme vous finance

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
1																															
2																			1												
3																															
4																			1						1						
5																			1												
6																			1												
7																								1							
8									1																						
9											1													1							
10																			1												
11																															
12																															
13																								1							
14										1																					
15																															
16																															
17																															
18																															
19																															
20																															
21																															
22																			1					1							
23			1																												
24																			1												
25									1																						
26																															
27																															
28																															
29																								1							
30																															
31																			1												

Matrice 17.13.8 - Cet organisme dépend financièrement de vous

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
1																															
2																															
3																															
4																															
5																															
6																															
7																															
8																															
9																															
10																															
11																															
12																															
13																															
14																															
15																															
16																															
17																															
18																															
19																													1		
20																															
21																															
22																															
23																															
24																							1					1			
25																															
26																															
27																															
28																															
29																															
30																															
31																															

Matrice 17.13.9 - Vous dépendez financièrement de cet organisme

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
1																															
2																															
3																															
4																															
5																															
6																															
7																															
8																															
9																															
10																															
11																															
12																															
13																															
14																															
15																															
16																															
17																															
18																															
19																															
20																															
21																															
22																								1							
23																		1					1								
24																															
25																															
26									1																						
27																															
28																															
29																			1												
30																															
31																															

Matrice 17.13.10 - Fréquence des relations : 1 = Moins d'une fois par mois ; 2 = Environ une fois par mois ; 3 = Plus d'une fois par mois

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
1		1		1	3				1		1				1		3		1	3	3	1		2	3		1	1		1	1
2								1	1										1								2				
3																															
4						1				1						1			3						2				3	1	
5	1							1	1	3	1			1			2		1				3		1	1					1
6				2				1	1	2								2	3						3						
7																								1							
8	1			2	2				3	3	1	3			3		3	3	2	1	1	3	2	2	3		3	2		2	1
9	3	2		3	2	2		3		3	3	3	1		1		3	3	3	3	3	3	3	1	3	3	3	3	3	2	
10				1		3		1	2			3		3					3									1			
11				1	1			3	3			1									1		1		2		1			3	1
12								3	3	3									3			1			3		3				
13																								1							
14				1	2	1			1	3	2						1		3									1	1		
15	2			1	1			2	1	1	1					1	1	1		1	2		1		2		1	3		1	1
16																							3							3	
17																												1			
18			2		1		2	1	3		1				1									2	3	3	1	1	3	2	
19				3		3				3				1																3	
20	1	1			1				1												1										
21	1																			1		2						1			
22	1	1		1	1			2				1							2	1	1		1	2				2			
23	1		1	1	1	1		2	2	1	1	1			1	2	1	2	2		1	2		1	1	1	1	2	1	3	1
24		1	3	1	1		1	3	2	1	3		3					2	1		1	1	2		2	1		3	1	1	1
25				2					2		1							3						3				3			
26	1			1	3			1	3		1			1				1			1		2	1	1		1		1	1	
27	1	1			1	1		3	3		2	3			1		1	2			1		1		3			1		1	
28	3	1							2	3					2		3	3			1		1	3	3						
29				3	1				3	3				1			1		3					2	2	1					2
30	1			2	1			3	2	1	3				1	1		1					3		1	1	1	1			3
31					1			2	3		3								3				1			1				3	

Matrice 17.13.11 - Relations fortes (plus le chiffre est élevé, plus la relation est forte)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
1					2			1	2		1				1		1			2	1	3	2	1	1			2		1	
2								2	2										1									2			
3																															
4						2				2						1			7						3				5		
5	1										1			2	1		1		2		1			1		1					
6				2	1				1	2				1				2	6						2						
7																								1							
8	1			2	2				6	1	2	5			3			3	2	1	2	3	2	2	2		5	1		3	2
9	2	3		2	2	2		6		2	6	4	1		4		1	5	1	2	2	1	2	2	5	6	4	4	6		
10				1		2		3	2			2		5					5						1			1	2		
11				1	2			2	6														1		2		3			5	1
12								5	4	4									2						2		4				
13																								2							
14				1	2	2			2	6	2						2		4										2		
15				2	1			4	3		1							2		1			2		1		2	3		3	
16																							2							1	
17					2														1									4			
18			1					3	5		2				1								3	1	5	3		4			
19				7		6				5				4															6		
20	1				2				3													2	1								
21	1																						1								
22	3	1		2	1			3				1							2	1	2		2	2				1			
23	1		1	2	1			3	1		3				2	2		3	1			3		1	1	3	1	1	2	5	3
24			2	2	1		1	2	1	1	1		3					1		1	2	1			5	2		4	2	2	
25				4				2	3		2							4						4				4			
26	2			1	3			2	6		2			2				3			2		4	3	2		2		2	1	
27	1	1						5	4		3	4			1		2	2			2				2			1		1	
28	3	2						4	1						3		3	4			2		2	3	3						
29				5	2				5	3				2			2		6					1	1	1					2
30	2			2	1			4	2	2	5				3	1							4		2	1	2	2			6
31					2			3	1		3								1				3			1				6	

Chapitre 18

LES SUJETS DE COLLABORATION

18.1 Les besoins des jeunes auxquels répondent les organisations

18.2 Les problèmes des jeunes sur lesquels interviennent les organisations

18.3 Les clientèles par âge

18.4 Constats concernant les sujets de collaboration

18.5 Annexes

CHAPITRE 18 - LES SUJETS DE COLLABORATION

Le second volet concernant l'analyse de réseau des organismes indiquait comment les organismes travaillent ensemble. Il s'agit maintenant de voir quels sont les organismes qui travaillent ensemble autour de certains besoins et problèmes des jeunes.

Aspects méthodologiques

Les matrices et graphes tirés de la première partie du questionnaire sont issues du croisement des résultats de deux questions, soit « Votre organisation a-t-elle des relations avec cet organisme ? » et, par exemple, le problème de la toxicomanie par exemple. Ceci implique que les organismes présentés travaillent sur le problème de la toxicomanie et sont en relation. Cela ne veut pas nécessairement dire qu'ils sont en relation *pour* travailler sur le problème de la toxicomanie ; deux organismes pourraient travailler indépendamment sur la même problématique et être en contact l'un avec l'autre pour d'autres raisons. C'est donc avec prudence qu'il convient d'interpréter les résultats. Les résultats présentent donc une vision « optimiste » des collaborations.

Seules les matrices afférant aux différents besoins, problèmes et clientèles par tranche d'âge, ainsi que les analyses subséquentes sont présentées. On suppose que des organisations qui travaillent sur les mêmes problèmes des jeunes devraient travailler ensemble. Ce raisonnement n'a pas d'intérêt si l'on considère par exemple le nombre de salariés ou le mode de financement.

Pour la taille du réseau, ainsi que pour les calculs de densité, les organismes déclarant travailler sur le même besoin, la même problématique ont été pris en compte. La façon de procéder est donc légèrement différente d'avec le chapitre sur les formes de collaboration, où ces mêmes calculs avaient été effectués sur la taille totale du réseau, soit 31 organismes. Si l'on prend la concertation par exemple, on peut considérer que tout organisme est susceptible de travailler en concertation avec n'importe quel autre. Dans cette partie, l'approche est un peu plus limitative en centrant les réseaux sur des besoins ou des problèmes particuliers. Si un organisme a répondu qu'il ne travaille pas sur la problématique du décrochage, il n'est donc pas inclus dans le réseau sus-nommé.

Tous les réseaux présentés dans ce chapitre sont donc des réseaux dont les relations sont symétriques, puisque les organismes devaient nécessairement être en relation l'un avec l'autre, et non-valuées (il n'y a pas d'échelle, de gradation dans les relations).

18.1 Les besoins des jeunes auxquels répondent les organisations

Cette section présente les résultats à la question suivante :

À quels besoins des jeunes répondez-vous ?

- *Santé - Bien-être*
- *Sécurité*
- *Affectif – Moral*
- *Formation*
- *Loisir – Sport*
- *Culture*
- *Emploi – Insertion professionnelle*
- *Insertion sociale*
- *Autres*

Deux modifications ont été faites aux réponses. Le Service de consultation en santé mentale avait répondu qu'il ne travaillait pas dans le domaine de la *santé* ; il y a été placé ; il avait d'ailleurs répondu dans le champ *autre* qu'il travaillait en *santé mentale*. La maison d'hébergement le Nid avait mis *activités* dans le champ *autre* mais avait répondu non en *loisirs* ; cette réponse a également été modifiée.

18.1.1 Santé

Dix-huit organismes oeuvrent dans le champ de la santé. Le nombre de relations existantes rapporté au nombre de relations potentielles donne une densité à ce réseau de 32 %. Le Centre de santé, la Maison des jeunes, le Centre d'amitié autochtone et le Centre jeunesse sont les organismes qui ont le plus de relations.

On trouve dans ce champ huit cliques de niveau cinq (il existe huit sous-groupes constitués de cinq organismes chacun dont tous les membres sont interreliés) ; le Centre de santé et la Maison des jeunes se trouvent dans toutes les cliques.

Matrice 18.1.1.1 - Organismes travaillant sur les besoins de santé

	2	3	5	8	9	11	12	14	15	17	18	20	22	23	25	27	30	31
2																		
3																		
5				1	1	1		1	1	1		1		1				1
8			1		1	1	1		1		1	1	1	1	1	1	1	1
9			1	1		1	1		1		1			1	1	1		
11			1	1	1									1	1	1	1	1
12				1	1								1			1		
14			1															
15			1	1	1						1			1		1	1	
17			1															
18				1	1				1					1	1	1		
20			1	1									1					
22				1			1					1		1				
23			1	1	1	1			1		1		1			1	1	1
25				1	1	1					1							
27				1	1	1	1		1		1			1			1	
30				1		1			1					1		1		1
31			1	1		1								1			1	
TOTAL	0	0	9	13	9	8	4	1	7	1	6	3	4	10	4	8	6	5

18.1.2 Sécurité

Ce réseau est composé de 15 organismes, sa densité est de 29 %.

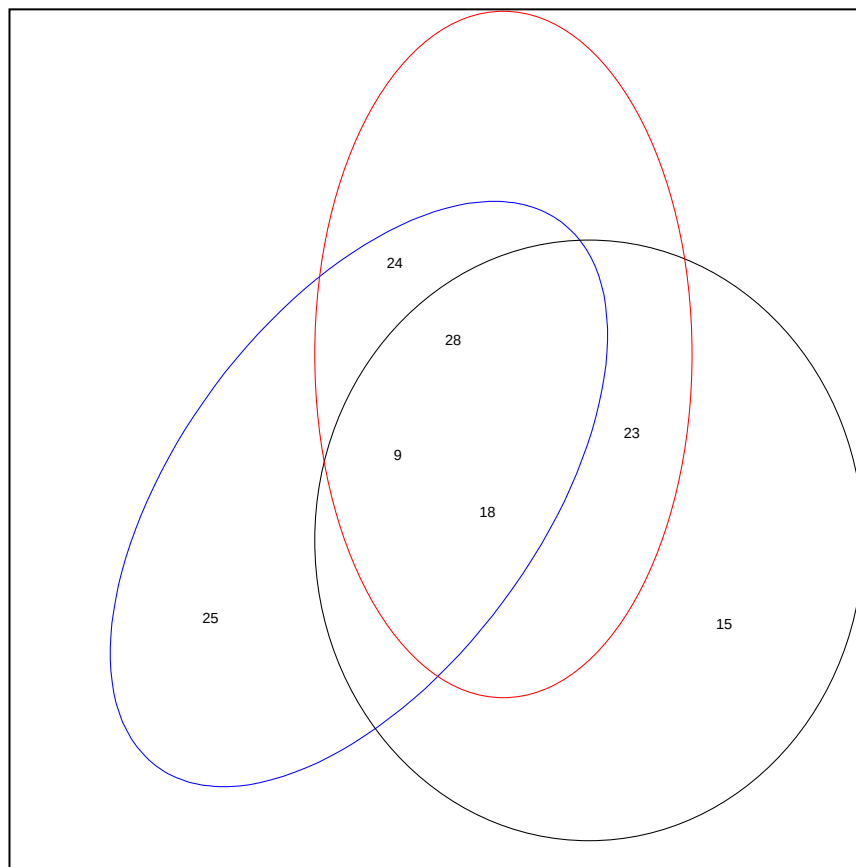
La Sûreté du Québec, le Centre jeunesse et le Centre d'amitié autochtone sont centraux dans ce graphe. On trouve trois cliques de niveau cinq, à l'intersection desquelles se trouvent la Sûreté du Québec, le Centre jeunesse et l'école le Transit.

Matrice 18.1.2.1 - Organismes travaillant sur les besoins de sécurité

	2	3	5	9	12	14	15	17	18	20	21	23	24	25	28
2															1
3															
5				1		1	1	1		1		1	1		
9			1		1		1		1			1	1	1	1
12				1											
14			1												
15			1	1					1			1			1
17			1												1
18				1			1					1	1	1	1
20			1								1				
21										1					1
23			1	1			1		1				1		1
24			1	1					1			1		1	1
25				1					1				1		1
28	1			1			1	1	1		1	1	1	1	

TOTAL 1 0 7 8 1 1 5 2 6 2 2 6 6 4 9

Graphe 18.1.2.1 - Cliques de niveau 5 des organismes travaillant sur les besoins de sécurité



18.1.3 Affectif

Ce sont 19 organismes qui travaillent au niveau des besoins affectifs des jeunes ; la densité de leur réseau est de 36 %.

Le Centre jeunesse, la Maison des jeunes et Assaut sexuel secours sont les organismes qui sont en contact avec le plus grand nombre d'organismes en ce qui concerne les besoins affectifs des jeunes.

Il y a sept sous-groupes (cliques) comportant chacun cinq organismes interreliés entre eux (niveau). La Maison des jeunes et le Centre de santé se trouvent à l'intersection de ces sous-groupes.

Matrice 18.1.3.1 - Organismes travaillant sur les besoins affectifs

	1	2	5	8	9	11	12	14	17	18	20	21	22	23	25	27	28	30	31
1			1	1		1					1	1	1	1		1	1	1	
2																	1		
5	1			1	1	1		1	1		1			1					1
8	1		1		1	1	1			1	1		1	1	1	1		1	1
9			1	1		1	1			1				1	1	1	1		
11	1		1	1	1									1	1	1		1	1
12				1	1								1			1			
14			1																
17			1														1		
18				1	1									1	1	1	1		
20	1		1	1								1	1						
21	1										1		1				1		
22	1			1			1				1	1		1					
23	1		1	1	1	1				1			1			1	1	1	1
25				1	1	1				1							1		
27	1			1	1	1	1			1				1				1	
28	1	1			1				1	1		1		1	1				
30	1			1		1								1		1			1
31			1	1		1								1				1	

TOTAL 10 1 9 13 9 9 4 1 2 6 5 4 6 11 5 8 8 6 5

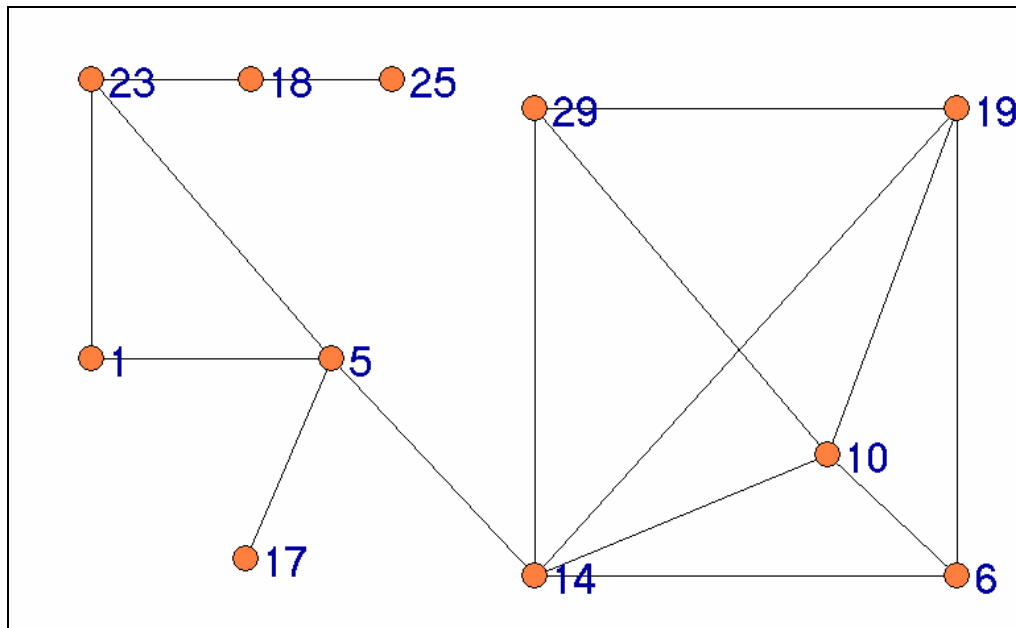
18.1.4 Formation

Le réseau travaillant sur la formation est composé de 14 organismes, sa densité est de 18 %.

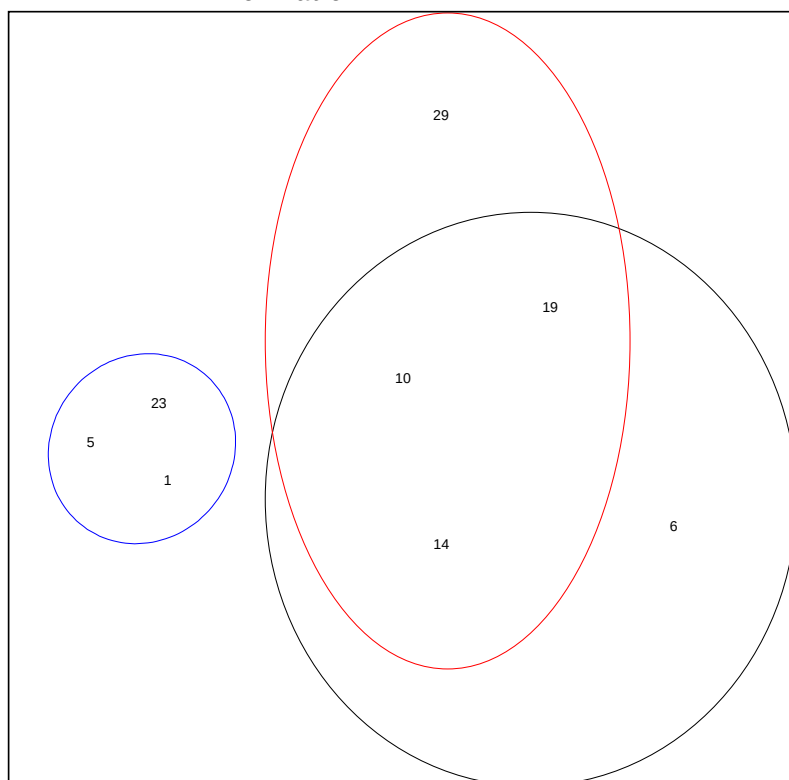
La Commission de développement des ressources humaines algonquines, le Centre d'amitié

autochtone et Emploi-Québec sont les organismes en contacts avec le plus grand nombre d'organisations dans ce réseau. On trouve trois cliques comprenant chacune trois organismes.

Graphe 18.1.4.1 - Organismes travaillant sur les besoins en formation



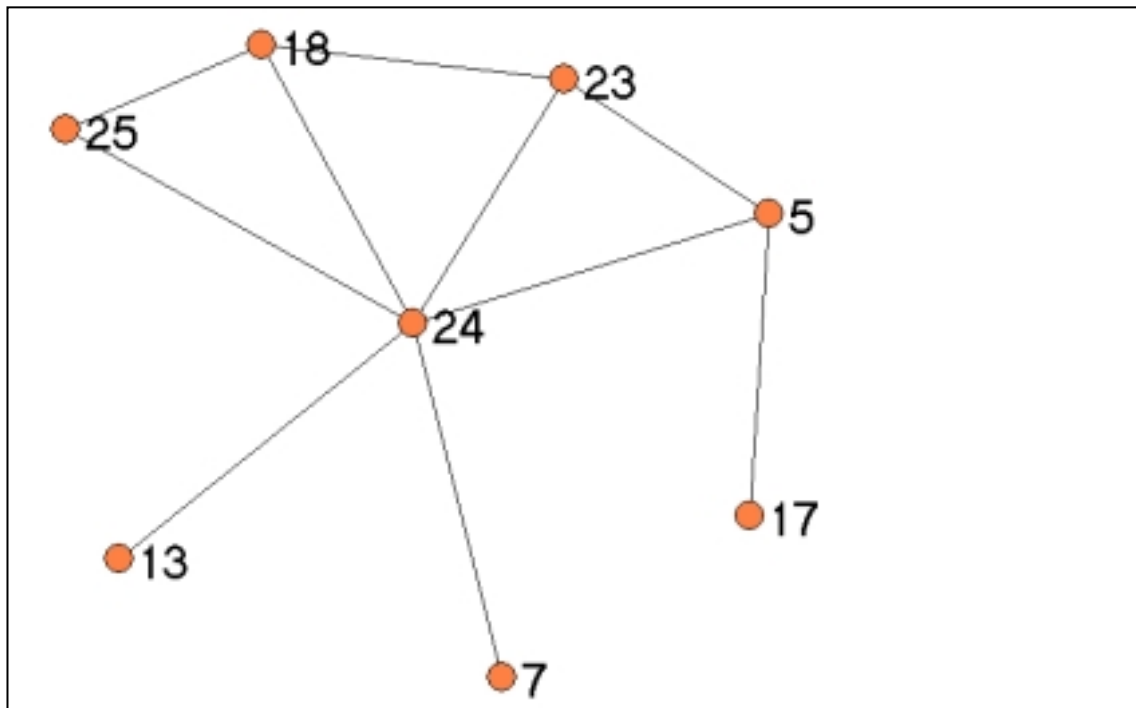
Graphe 18.1.4.2 - Cliques de niveau 3 des organismes travaillant sur les besoins en formation



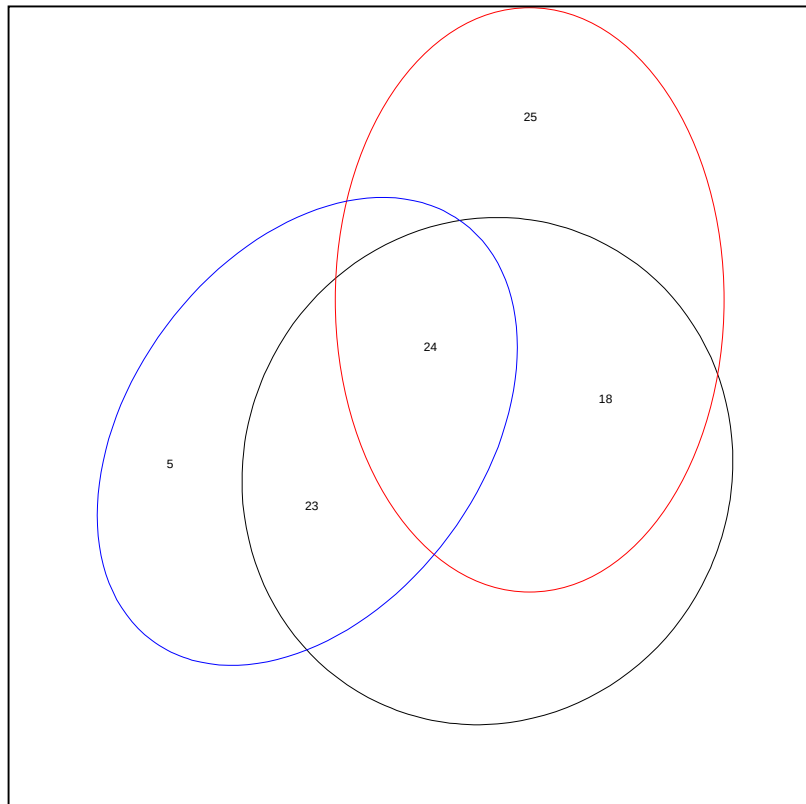
18.1.5 Loisir – sport

Il y a 12 organismes qui répondent aux besoins en loisir et sport des jeunes ; la densité de leur réseau est de 15 %. La municipalité est l'acteur principal dans ce domaine, le réseau se présente en étoile autour d'elle, et elle se trouve à l'intersection des trois sous-groupes comprenant chacun trois organismes interconnectés entre eux.

Graphe 18.1.5.1 - Organismes travaillant sur les besoins en loisir et sport



Graphe 18.1.5.2 - Cliques de niveau 3 des organismes travaillant sur les besoins de loisir et de sport

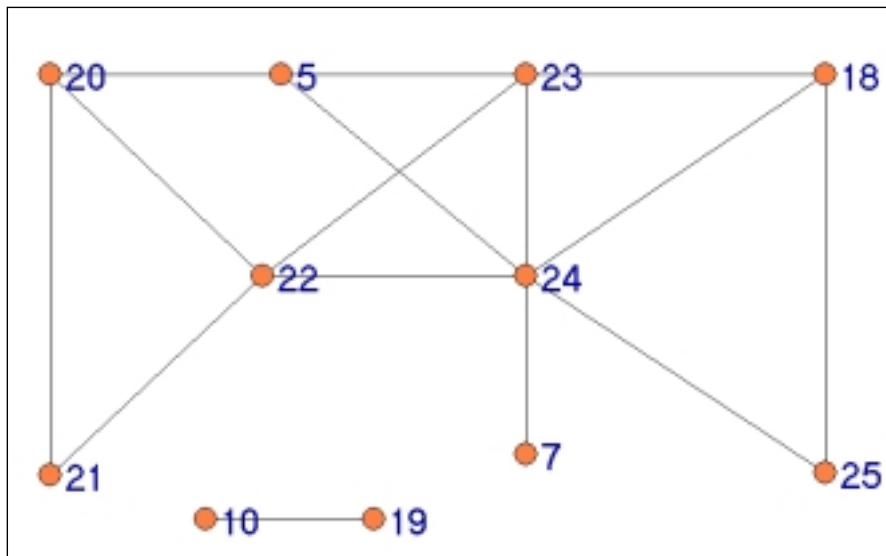


18.1.6 Culture

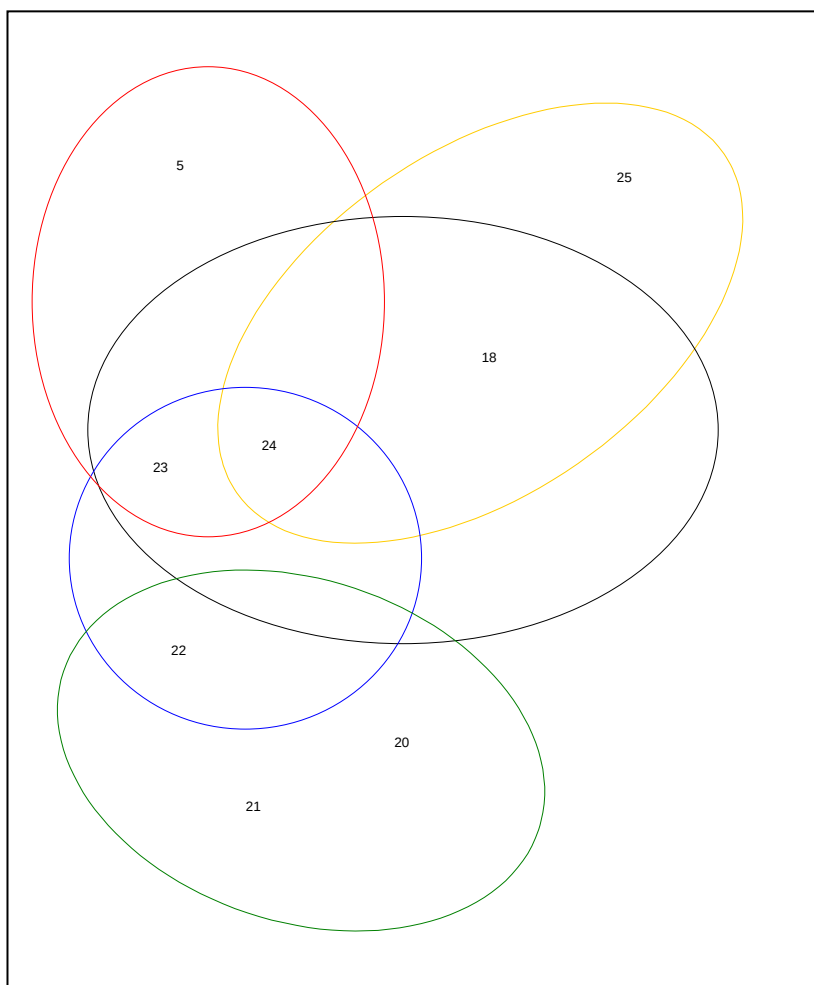
Il y a 11 organismes dans le réseau des organismes travaillant sur les besoins culturels des jeunes. Le rapport entre les relations existantes et les relations potentielles donne une densité de 27 % au réseau concernant la culture.

La municipalité est l'organisme central et présente des relations avec six organisations. On trouve cinq cliques de niveau trois.

Graphe 18.1.6.1 - Organismes travaillant sur les besoins culturels



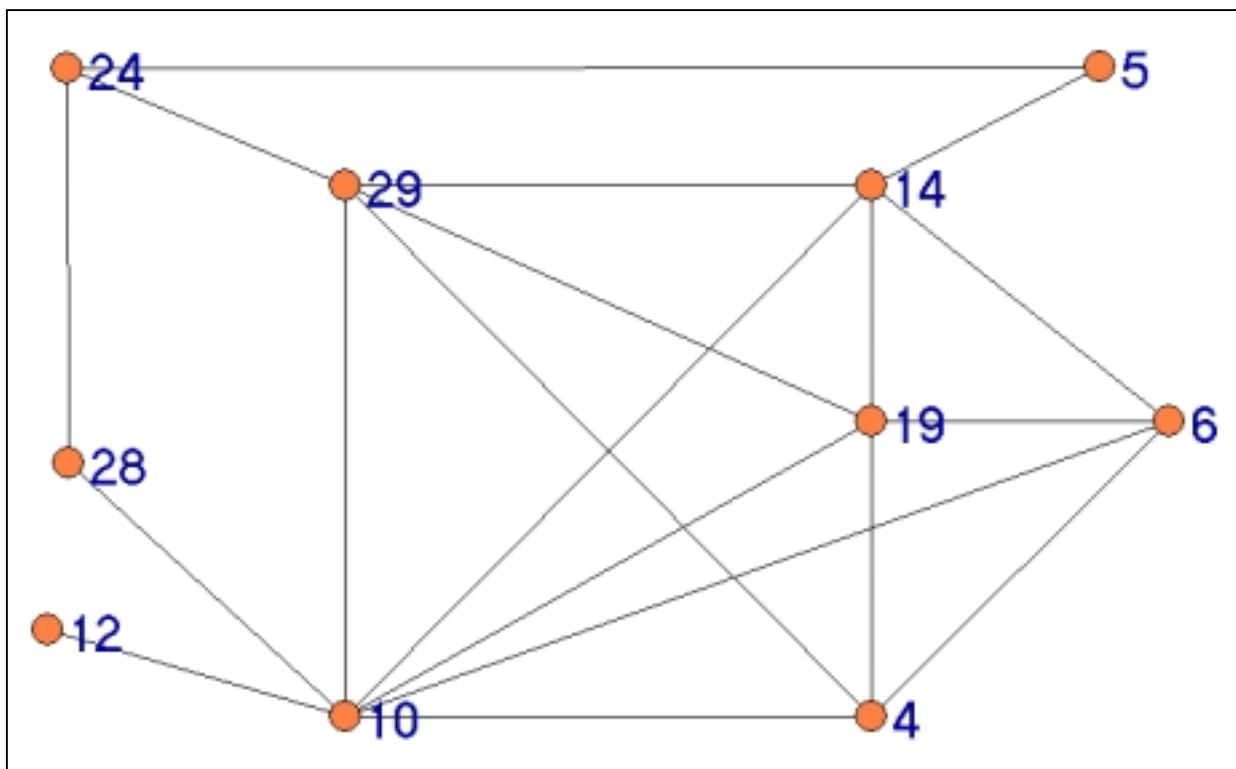
Graphe 18.1.6.2 - Cliques de niveau 3 des organismes travaillant sur les besoins culturels



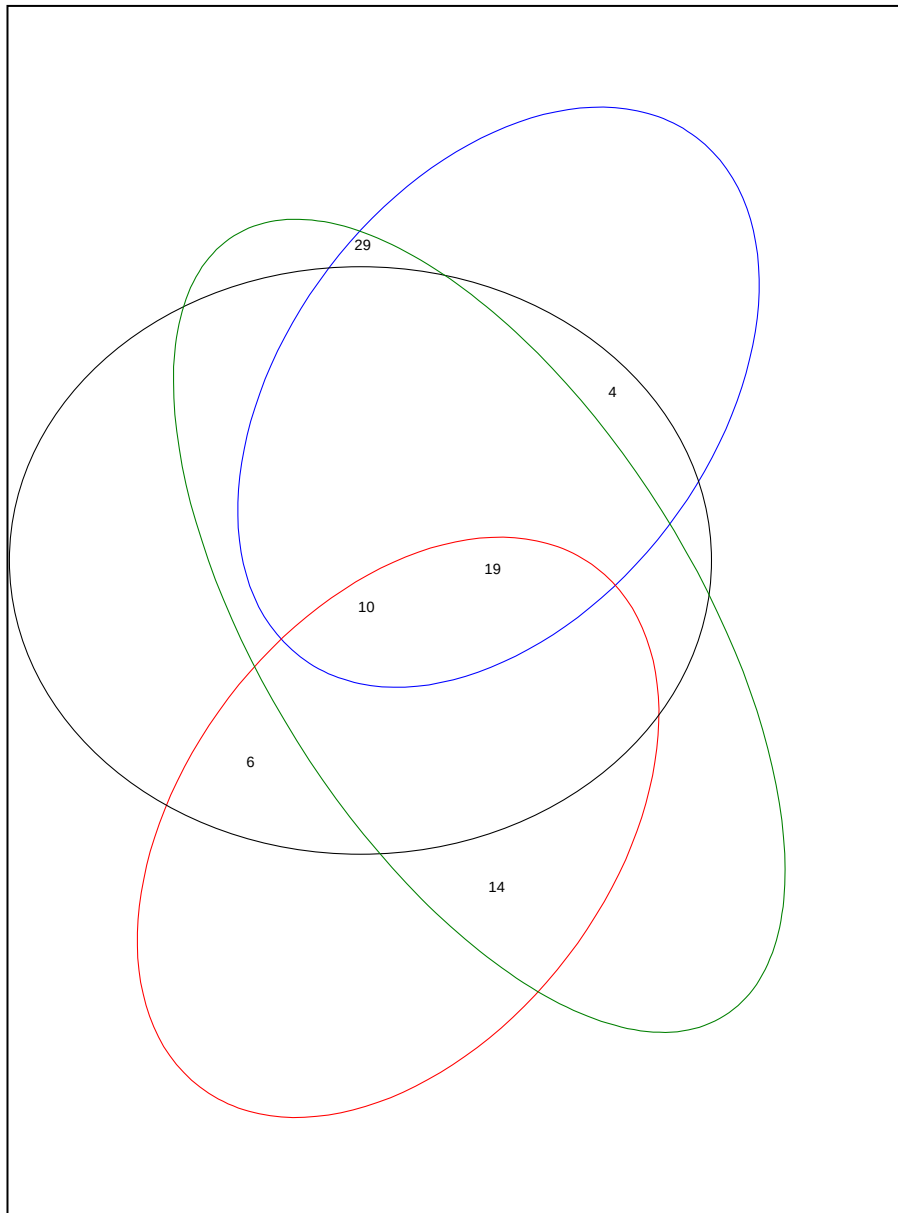
18.1.7 Emploi – insertion professionnelle

Dix organismes oeuvrent dans le domaine de l'emploi et de l'insertion professionnelle des jeunes, la densité de leur réseau est de 42 %. Le Centre l'Horizon est l'organisme en contacts avec le plus grand nombre d'organisations (10) dans ce domaine. On le retrouve d'ailleurs, avec Emploi-Québec, à l'intersection des quatre sous-groupes (cliques) de niveau quatre (comprenant quatre acteurs chacun).

Graphe 18.1.7.1 - Organismes oeuvrant sur les besoins en emploi et insertion professionnelle



Graphe 18.1.7.2 - Cliques de niveau 4 des organismes travaillant sur les besoins en emploi et en insertion professionnelle



18.1.8 Insertion sociale

Seize organismes affirment travailler au niveau de l'insertion sociale des jeunes ; la densité de ce réseau est de 37 %. Ce sont le Centre de santé et la Maison des jeunes qui sont centraux dans ce graphe. Cette dernière, ainsi que le Centre d'amitié autochtone se retrouvent à l'intersection des quatre cliques de niveau cinq.

Matrice 18.1.8.1 - Organismes travaillant sur les besoins en insertion sociale

	4	5	8	9	10	11	12	14	16	19	22	23	24	25	26	31
4					1					1		1		1		
5			1	1		1		1				1	1		1	1
8		1		1	1	1	1				1	1	1	1		1
9		1	1		1	1	1					1	1	1	1	
10	1		1	1			1	1		1						
11		1	1	1								1		1		1
12			1	1	1						1					
14		1			1					1						
16												1				
19	1				1			1								
22			1				1					1	1			
23	1	1	1	1		1			1		1		1		1	1
24		1	1	1							1	1		1	1	
25	1		1	1		1							1			
26		1		1								1	1			
31		1	1			1						1				

TOTAL 4 8 10 9 6 6 4 3 1 3 4 10 7 5 4 4

18.2 Problèmes des jeunes sur lesquels interviennent les organisations

Cette section présente les résultats à la question suivante :

Sur quels problèmes des jeunes intervient votre organisation ?

- *Alcoolisme – Toxicomanie*
- *Tabagisme*
- *Problèmes de poids (anorexie, boulimie, obésité) – Inactivité physique*
- *Violence*
- *Abus et agressions sexuels*
- *Santé mentale*
- *Suicide*
- *Problèmes de comportement et délinquance*
- *MTS – SIDA*
- *Décrochage scolaire*
- *Pauvreté*
- *Chômage*
- *Habiletés parentales*
- *Autres*
- *Aucun*

18.2.1 Alcoolisme – toxicomanie

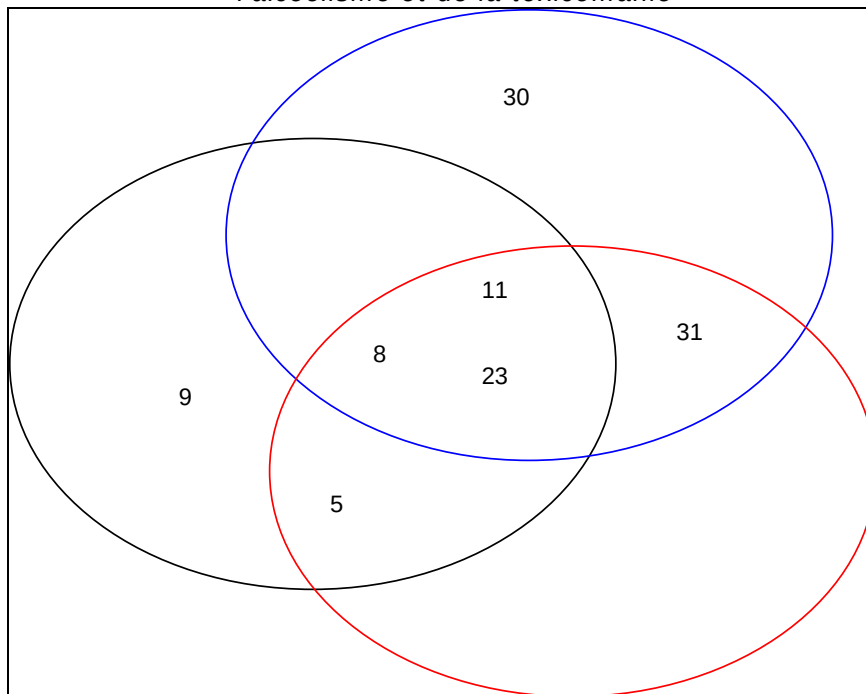
Seize organismes travaillent sur les problèmes d'alcoolisme et de toxicomanie chez les jeunes. Le rapport entre les relations existantes et les relations potentielles donne une densité de 35 %. Le Centre jeunesse, la Maison des jeunes, le Centre d'amitié autochtone et le Centre de santé sont les organismes centraux dans ce domaine, avec respectivement des contacts avec neuf organismes pour les deux premiers et huit pour les deux derniers. À l'intersection des trois cliques de niveau cinq, on trouve le Centre Normand, le Centre de santé et la Maison des jeunes.

Matrice 18.2.1.1 - Organismes travaillant sur le problème de l'alcoolisme et de la toxicomanie

	2	5	6	8	9	11	14	17	18	23	25	26	28	29	30	31
2													1			
5				1	1	1	1	1		1		1				1
6							1									
8		1			1	1			1	1	1				1	1
9		1		1		1			1	1	1	1	1	1		
11		1		1	1					1	1				1	1
14		1	1											1		
17		1											1			
18				1	1					1	1	1	1			
23		1		1	1	1			1			1	1		1	1
25				1	1	1			1				1			
26		1			1				1	1				1	1	
28	1				1			1	1	1	1					
29					1		1					1				
30				1		1				1		1				1
31		1		1		1				1					1	

TOTAL 1 8 1 8 9 7 3 2 6 9 5 6 6 3 5 5

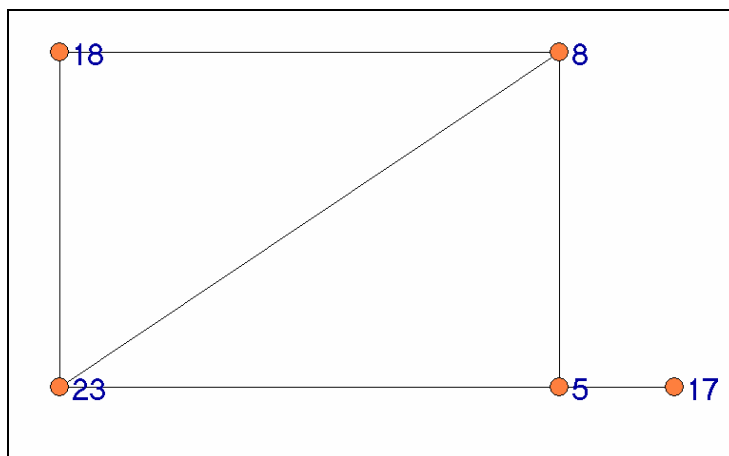
Graphe 18.2.1.1 - Cliques de niveau 5 des organismes travaillant sur le problème de l'alcoolisme et de la toxicomanie



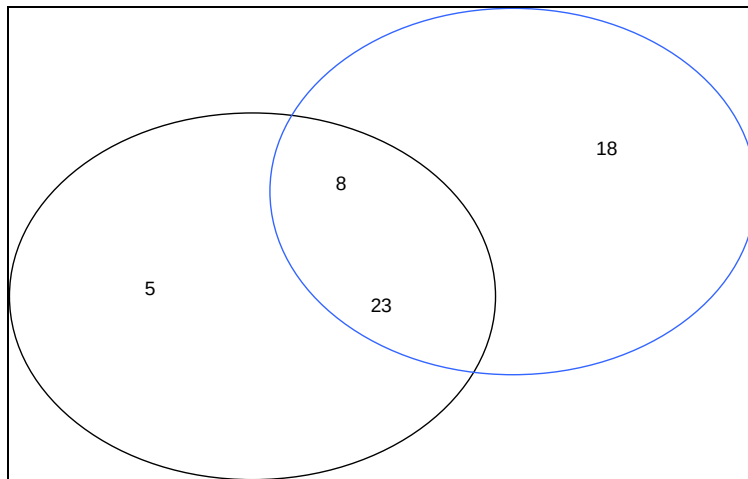
18.2.2 Tabagisme

Six organismes travaillent sur le problème du tabagisme, leur réseau a une densité de 40 %. La Maison des jeunes et le Centre de santé sont centraux sur ce graphe.

Graphe 18.2.2.1 - Organismes travaillant sur le problème du tabagisme



Graphe 18.2.2.2 - Cliques de niveau 3 des organismes travaillant sur le problème du tabagisme

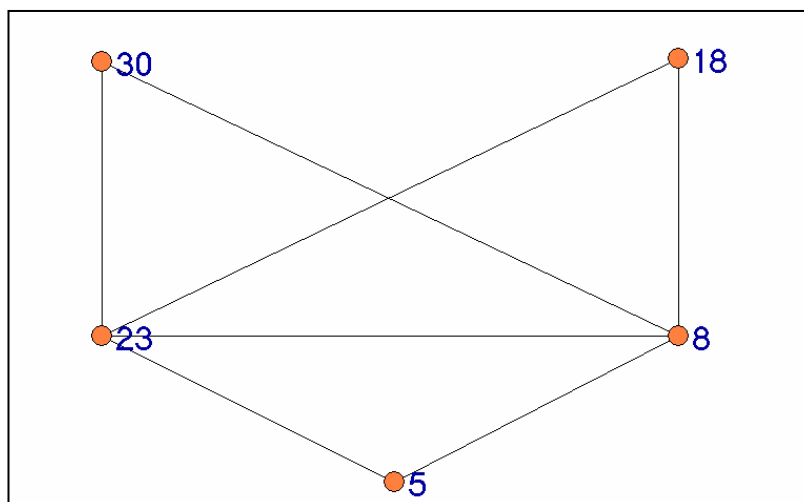


18.2.3 Problèmes de poids (anorexie, boulimie, obésité) – inactivité physique

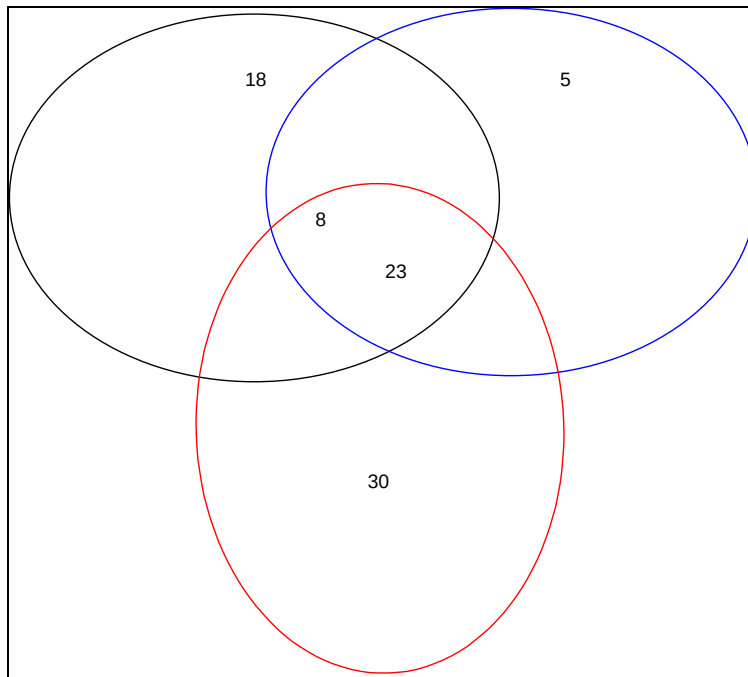
Six organismes travaillent sur les problèmes de poids et d'inactivité physique ; la densité dans ce réseau est de 47 %.

Le Centre de santé et la Maison des jeunes sont à l'intersection des trois cliques de niveau trois.

Graphe 18.2.3.1 - Les organismes travaillant sur les problèmes de poids et d'inactivité physique



Graphe 18.2.3.2 - Cliques de niveau 3 des organismes travaillant sur les problèmes de poids et d'inactivité physique



18.2.4 Violence

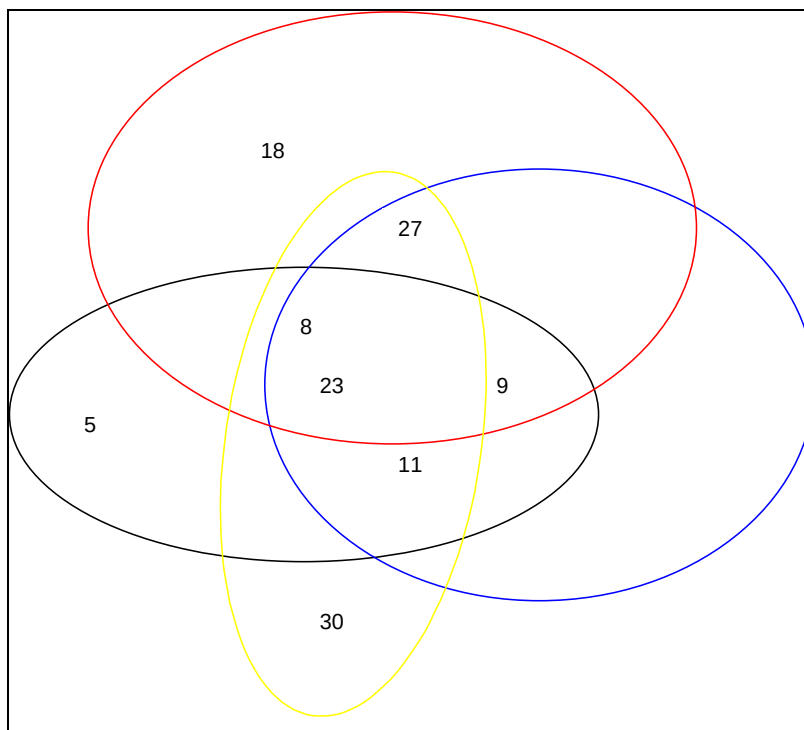
On trouve 15 organismes qui travaillent sur le problème de la violence. Le rapport entre les relations existantes et les relations potentielles donne une densité de 35 %. La Maison des jeunes, le Centre de santé et le Centre jeunesse sont les organismes qui sont en contact avec le plus grand nombre d'autres organisations dans ce graphe, ils sont aussi à l'intersection des trois cliques composées de cinq organismes chacun.

Matrice 18.2.4.1 - Organismes travaillant sur le problème de la violence

	2	5	6	8	9	11	14	18	20	21	23	26	27	28	30
2														1	
5				1	1	1	1		1		1	1			
6							1								
8		1			1	1		1	1		1		1		1
9		1		1		1		1			1	1	1	1	
11		1		1	1						1		1		1
14		1	1												
18				1	1						1	1	1	1	
20		1		1						1					
21									1					1	
23		1		1	1	1		1				1	1	1	1
26		1			1			1			1				1
27				1	1	1		1			1				1
28	1				1			1		1	1				
30				1		1					1	1	1		

TOTAL 1 7 1 8 8 6 2 6 3 2 9 5 6 5 5

Graphe 18.2.4.1 - Cliques de niveau 5 travaillant sur le problème de la violence



18.2.5 Abus et agressions sexuels

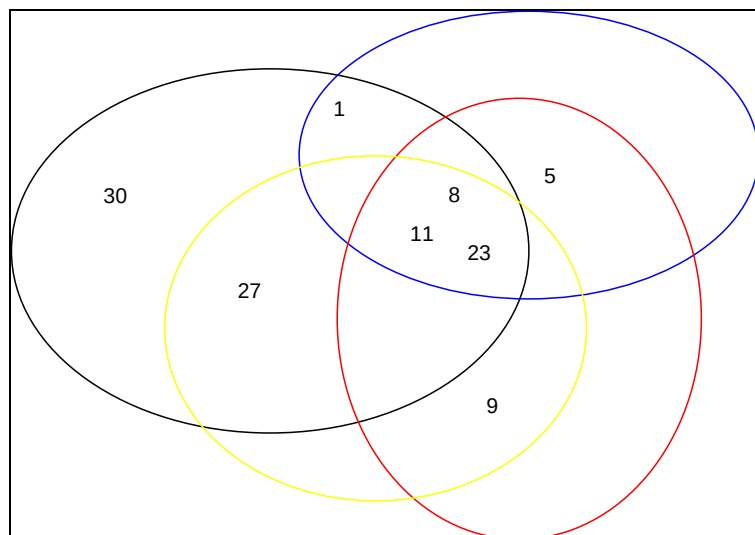
Quatorze organismes traitent des jeunes victimes d'abus et d'agressions sexuels, dans un réseau dont la densité est de 40 %. Assaut sexuel secours est l'organisme central du graphe, suivi du Centre de santé et de la Maison des jeunes. À l'intersection des trois sous-groupes composés de cinq acteurs interconnectés entre eux, on retrouve les organismes les plus centraux (Maison des jeunes et Centre de santé) ainsi que le Centre Normand.

Matrice 18.2.5.1 - Organismes travaillant sur les problèmes d'abus et d'agressions sexuels

	1	2	5	6	8	9	11	14	20	21	23	27	28	30
1			1		1		1		1	1	1	1	1	1
2													1	
5	1				1	1	1	1	1		1			
6								1						
8	1		1			1	1		1		1	1		1
9			1		1		1				1	1	1	
11	1		1		1	1					1	1		1
14			1	1										
20	1		1		1					1				
21	1								1				1	
23	1		1		1	1	1					1	1	1
27	1				1	1	1				1			1
28	1	1				1				1	1			
30	1				1		1				1	1		

TOTAL 9 1 7 1 8 6 7 2 4 3 8 6 5 5

Graphe 18.2.5.1 - Cliques de niveau 5 des organismes travaillant sur les problèmes d'abus et d'agressions sexuels



18.2.6 Santé mentale

Ce sont 14 organismes travaillent dans le domaine de la santé mentale ; la densité du réseau est de 40 %.

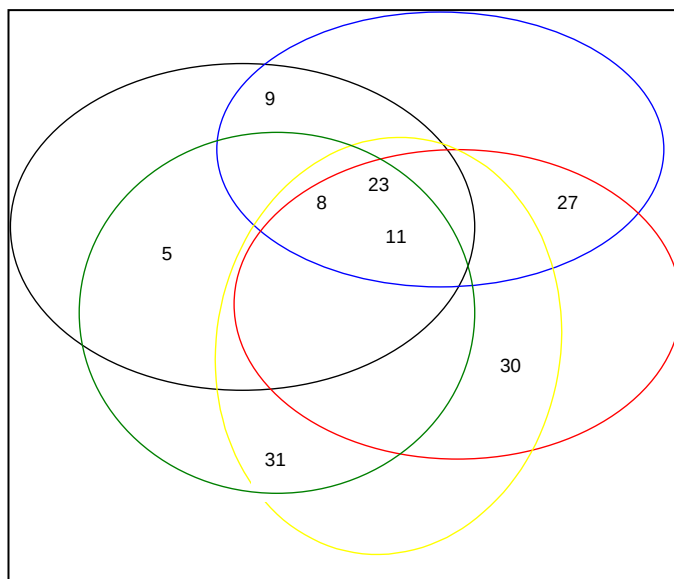
C'est la Maison des jeunes qui est l'organisme central dans ce graphe, et on la retrouve à l'intersection des cinq cliques de niveau cinq, avec le Centre de santé et le Centre Normand.

Matrice 18.2.6.1 - Organismes travaillant sur le problème de la santé mentale

	2	5	6	8	9	11	14	23	25	26	27	28	30	31
2												1		
5				1	1	1	1	1		1				1
6							1							
8		1			1	1		1	1		1		1	1
9		1		1		1		1	1	1	1	1		
11		1		1	1			1	1		1		1	1
14		1	1											
23		1		1	1	1				1	1	1	1	1
25				1	1	1						1		
26		1			1			1					1	
27				1	1	1		1					1	
28	1				1			1	1					
30				1		1		1		1	1			1
31		1		1		1		1					1	

TOTAL 1 7 1 8 8 8 2 9 4 4 5 4 6 5

Graphe 18.2.6.1 - Cliques de niveau 5 des organismes travaillant sur le problème de la santé mentale



18.2.7 Suicide

Douze organismes travaillent sur la problématique du suicide, et la densité du réseau est de 50 %. La Maison des jeunes et le Centre jeunesse sont les organismes qui ont le plus de contacts avec les autres.

Il existe six sous-groupes de cinq organisations interconnectées entre elles. À leur intersection se trouvent le Centre de santé et la Maison des jeunes.

Matrice 18.2.7.1 - Organismes travaillant sur le problème du suicide

	5	6	8	9	11	14	15	23	26	27	28	30
5			1	1	1	1	1	1	1			
6						1						
8	1			1	1		1	1		1		1
9	1		1		1		1	1	1	1	1	
11	1		1	1				1		1		1
14	1	1										
15	1		1	1				1		1	1	1
23	1		1	1	1		1		1	1	1	1
26	1			1				1				1
27			1	1	1		1	1				1
28				1			1	1				
30			1		1		1	1	1	1		

TOTAL 7 1 7 8 6 2 7 9 4 6 3 6

18.2.8 Problèmes de comportement et délinquance

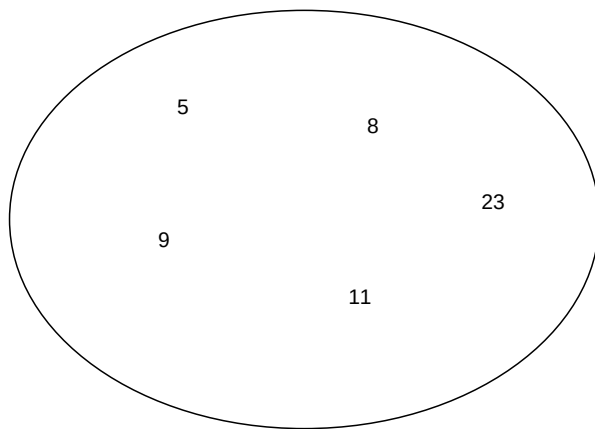
Quinze organismes travaillent sur les problèmes de comportement et de délinquance chez les jeunes. Le rapport entre les relations existantes et les relations potentielles donne une densité de 37 %. Le Centre jeunesse, le Centre de santé et la Maison des jeunes sont les organismes qui compte le plus de contacts dans ce domaine. On trouve une clique de niveau cinq, incluant, outre les organismes centraux, le Centre d'amitié autochtone et le Centre Normand.

Matrice 18.2.8.1 - Organismes travaillant sur les problèmes de comportement et de délinquance

	2	5	6	8	9	10	11	14	17	18	23	25	26	28	30
2														1	
5				1	1		1	1	1		1		1		
6						1		1							
8		1			1	1	1			1	1	1			1
9		1		1		1	1			1	1	1	1	1	
10			1	1	1			1						1	
11		1		1	1						1	1			1
14		1	1			1									
17		1												1	
18				1	1						1	1	1	1	
23		1		1	1		1			1			1	1	1
25				1	1		1			1				1	
26		1			1					1	1				1
28	1				1	1			1	1	1	1			
30				1			1				1		1		

TOTAL 1 7 2 8 9 5 6 3 2 6 8 5 5 7 4

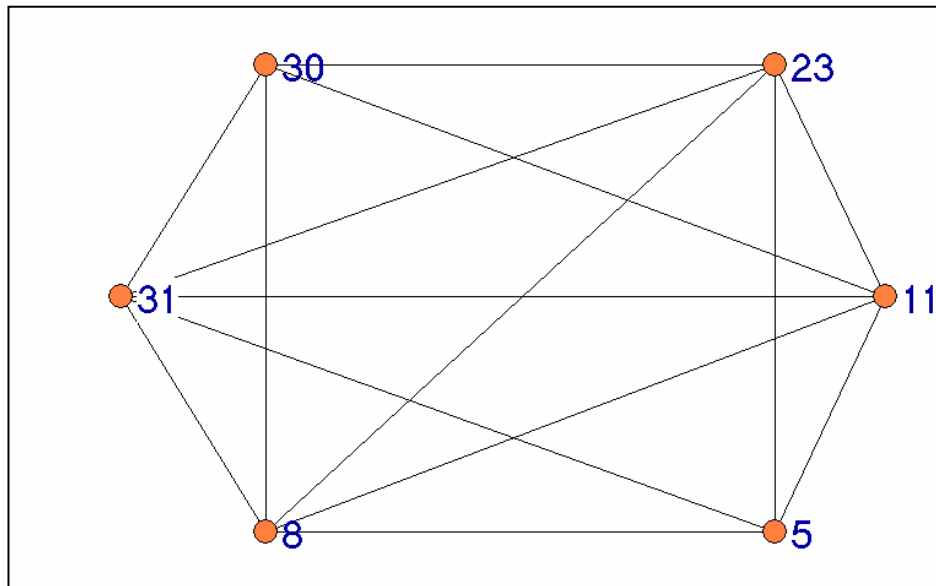
Graphe 18.2.8.1 - Clique de niveau 5 des organismes travaillant sur les problèmes de comportement et de délinquance



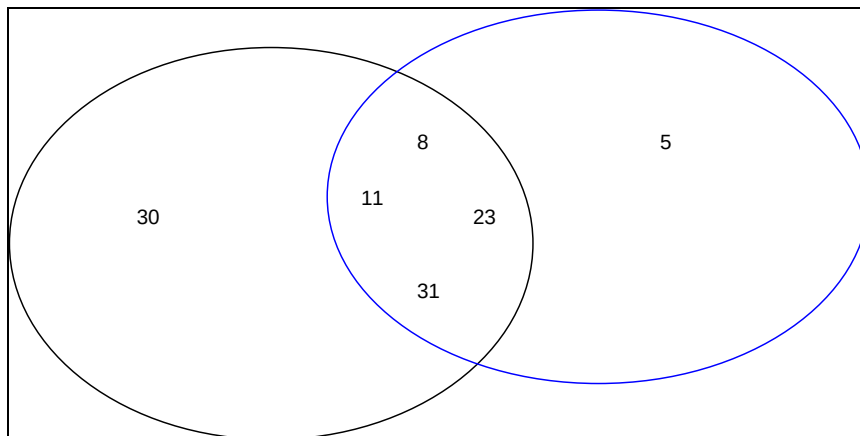
18.2.9 MTS-Sida

Sept organismes travaillent sur la problématique MTS-Sida ; la densité dans ce réseau est de 67 %, ce qui en fait la densité la plus élevée de l'étude. On trouve dans ce graphe deux sous-groupes comprenant chacun cinq organismes et à leur intersection le Centre Normand, le Centre de santé, l'Unité Domrémy et le Centre jeunesse.

Graphe 18.2.9.1 - Organismes travaillant sur les problèmes de MTS-SIDA



Graphe 18.2.9.2 - Cliques de niveau 5 des organismes travaillant sur les problèmes de MTS-SIDA



18.2.10 Décrochage scolaire

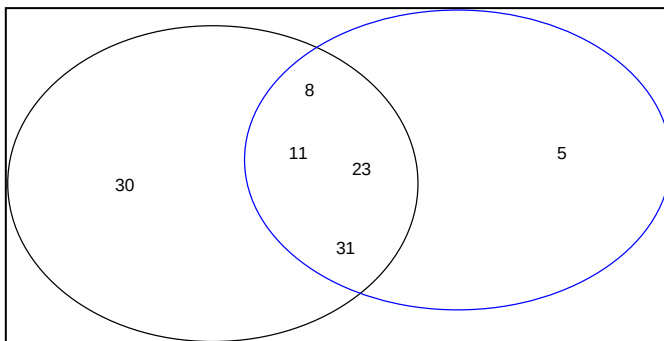
Il existe 16 organismes travaillant sur le décrochage scolaire chez les jeunes. La densité de leur réseau est de 31 %. La Maison des jeunes et le Centre de santé sont les organismes centraux dans ce graphe. On les retrouve, avec le Centre Normand et l'Unité Domrémy, au cœur des deux cliques de niveau cinq.

Matrice 18.2.10.1 - Organismes travaillant sur le problème du décrochage scolaire

	2	4	5	6	8	10	11	14	17	18	23	25	26	29	30	31
2																
4				1		1					1	1		1	1	
5					1		1	1	1		1		1			1
6		1				1		1								
8			1			1	1			1	1	1			1	1
10		1		1	1			1						1		
11			1		1						1	1			1	1
14			1	1		1								1		
17			1													
18					1						1	1	1			
23		1	1		1		1			1			1		1	1
25		1			1		1			1						
26			1							1	1			1	1	
29		1				1		1					1			
30		1			1		1				1		1			1
31			1		1		1				1				1	

TOTAL 0 6 7 3 8 5 6 4 1 4 8 4 5 4 6 5

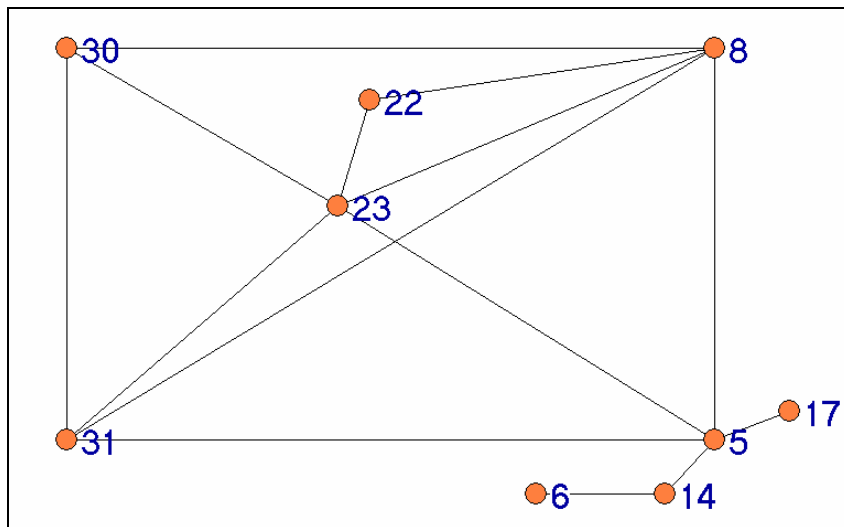
Graphe 18.2.10.1 - Cliques de niveau 5 des organismes travaillant sur le problème du décrochage scolaire



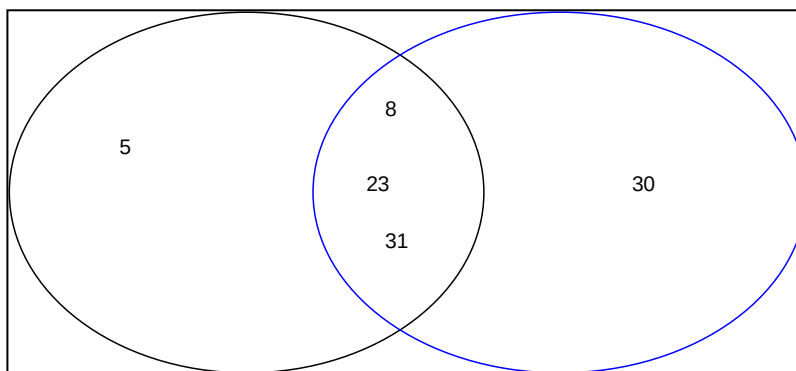
18.2.11 Pauvreté

Neuf organismes oeuvrent dans le domaine de la pauvreté chez les jeunes ; la densité de ce réseau est de 39 %. Le Centre d'amitié autochtone, le Centre de santé et la Maison des jeunes sont les organismes qui ont le plus de contacts concernant cette problématique. Quand on regarde les sous-groupes, on voit que le Centre de santé, la Maison des jeunes et l'Unité Domrémy sont à l'intersection des deux cliques comprenant quatre organismes chacune.

Graphe 18.2.11.1 - Organismes travaillant sur le problème de la pauvreté



Graphe 18.2.11.2 - Cliques de niveau 4 des organismes travaillant sur le problème de la pauvreté

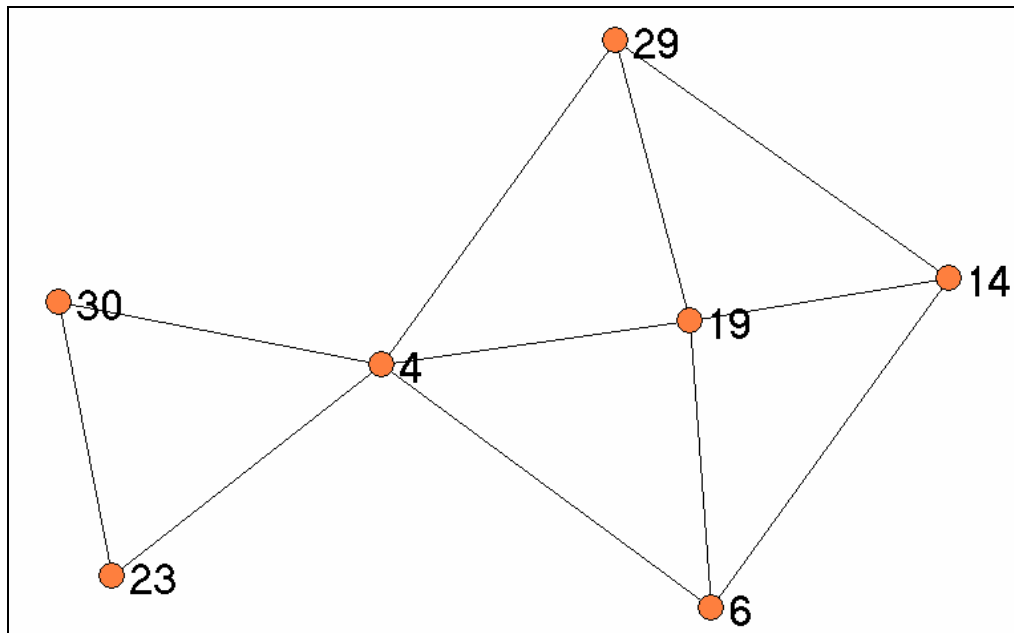


18.2.12 Chômage

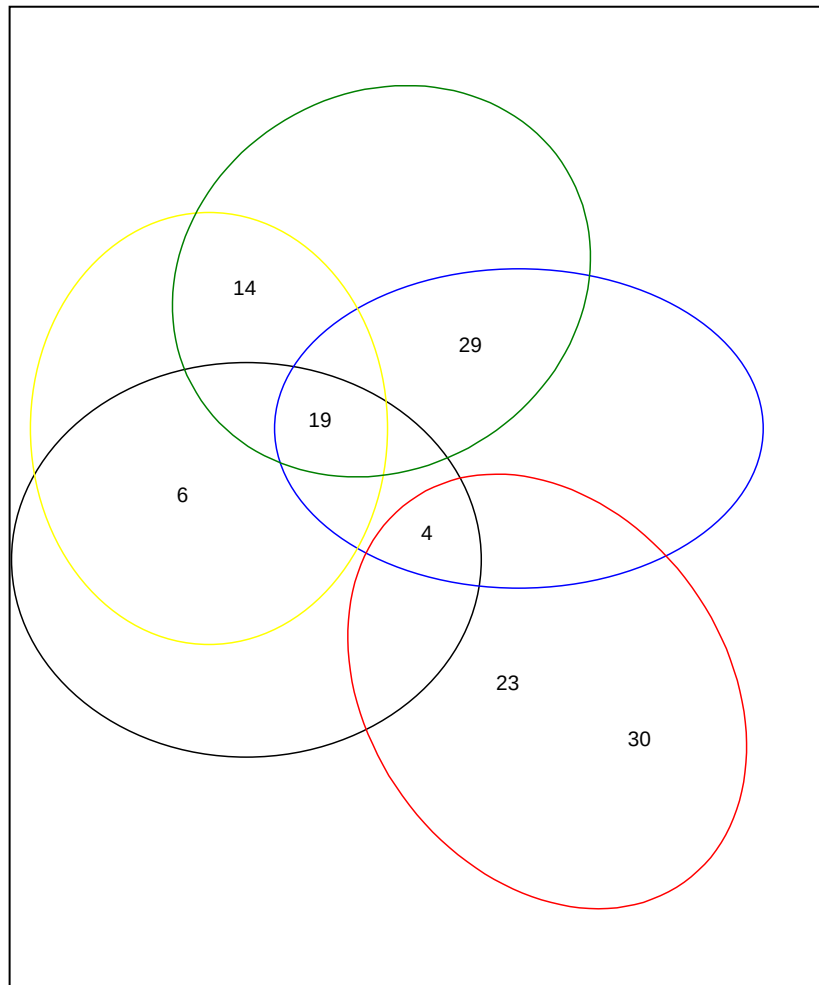
La problématique du chômage est traitée par sept organismes, dans un réseau dont la densité est de 52 %. C'est un des rares réseaux dans l'étude dont la densité est supérieure à 50 %. Mais il a été vu précédemment (graphe sur les relations fortes) que les organismes oeuvrant dans le domaine de l'emploi entretenaient des relations fortes entre eux. Dans ce graphe, c'est le Carrefour jeunesse emploi qui est en contact avec le plus grand nombre d'organismes. La forme du graphe permet de constater que cet organisme constitue une passerelle entre le milieu institutionnel et le milieu communautaire concernant le problème du chômage chez les

jeunes. Mais c'est Emploi-Québec qui est à l'intersection de quatre sous-groupes sur cinq de niveau trois.

Graphe 18.2.12.1 - Organismes travaillant sur le problème du chômage



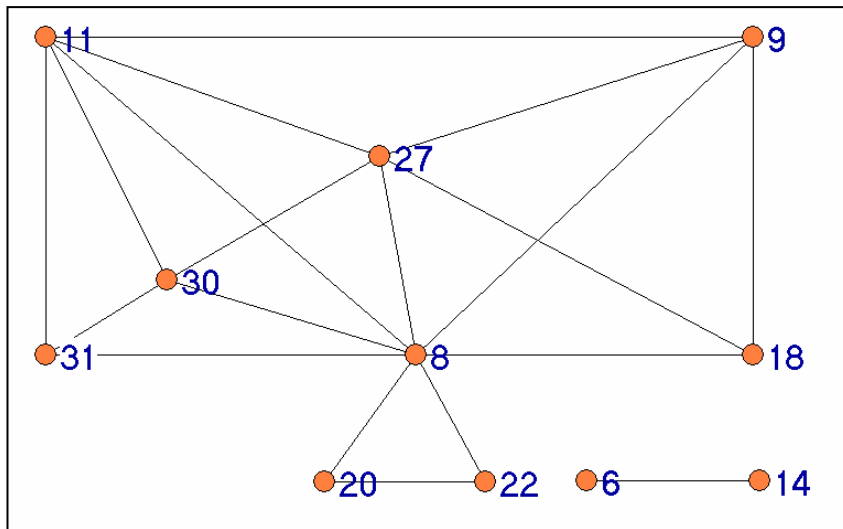
Graphe 18.2.12.2 - Cliques de niveau 3 des organismes travaillant sur le problème du chômage



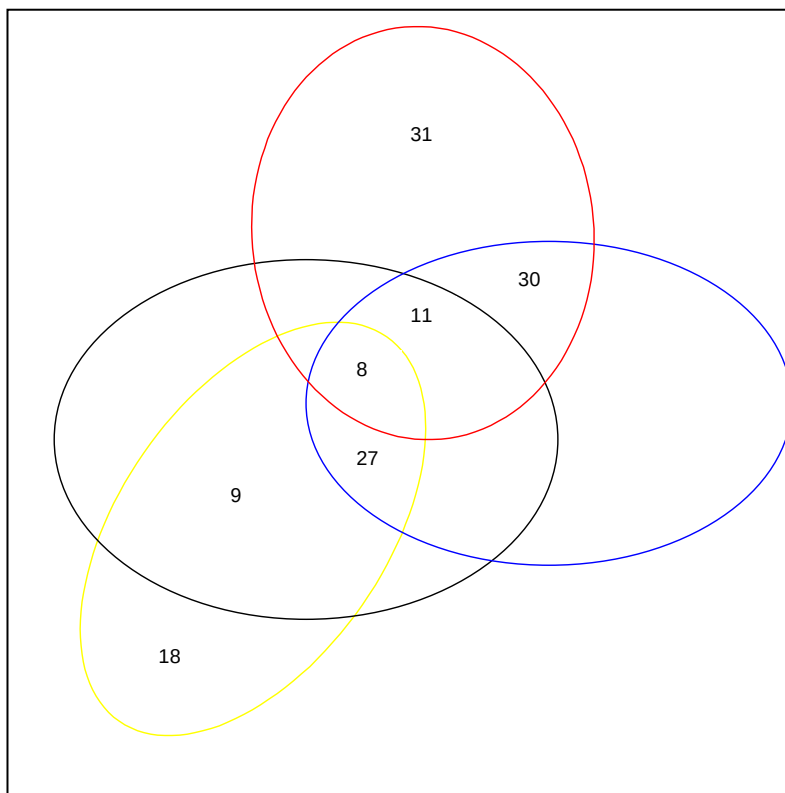
18.2.13 Habiletés parentales

Douze organismes travaillent sur les habiletés parentales, la densité du réseau est de 29 %. Ici c'est le Centre de santé qui est central, et qu'on retrouve également à l'intersection des quatre cliques de niveau quatre.

Graphe 18.2.13.1 - Organismes travaillant sur le problème des habiletés parentales



Graphe 18.2.13.2 - Cliques de niveau 4 des organismes travaillant sur le problème des habiletés parentales



18.3 Clientèles par âge

Cette section présente les résultats à la question suivante :

Les jeunes auxquels votre organisation s'adresse sont âgés de :

- 0-5 ans
- 6-11 ans
- 12-17 ans
- 18-25 ans
- Plus de 25 ans

Les jeunes ne sont pas les mêmes pour tout le monde, et si certains organismes travaillent avec toutes les tranches d'âge, d'autres ont des préoccupations plus ciblées. Les tranches d'âge telles que définies dans le paragraphe correspondent aux comités de travail de la Table intersectorielle. Les résultats concernant les plus de 25 ans ne sont pas présentés ici car ils ne correspondent pas au public des jeunes tels que définis par la Table.

18.3.1 0-5 ans

Il se trouve 12 organismes qui travaillent avec les enfants de zéro à cinq ans. Le rapport entre les relations existantes et les relations potentielles donne une densité de 38 %.

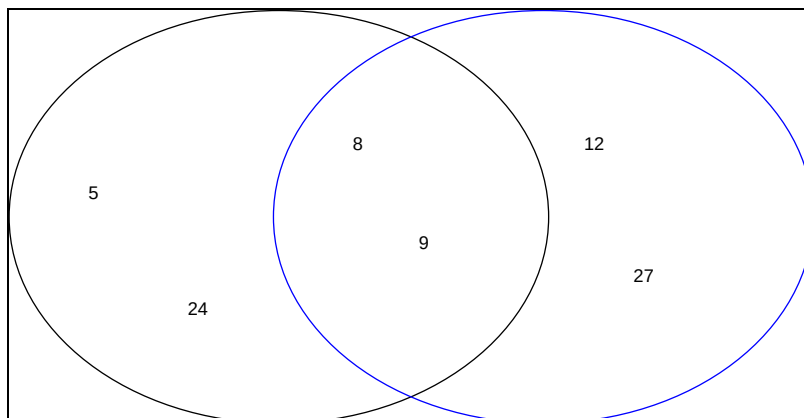
Le Centre de santé, le Centre jeunesse et la municipalité sont les organismes centraux en ce domaine. Les deux premiers organismes précédemment cités sont au cœur des deux sous-groupes comprenant chacun quatre organismes interconnectés entre eux.

Matrice 18.3.1.1 - Organismes travaillant auprès des 0-5 ans

	5	7	8	9	12	17	20	21	22	24	27	28
5			1	1		1	1			1		
7										1		
8	1			1	1		1		1	1	1	
9	1		1		1					1	1	1
12			1	1					1		1	
17	1											1
20	1		1					1	1			
21							1		1			1
22			1		1		1	1		1		
24	1	1	1	1					1			1
27			1	1	1							
28				1		1		1		1		

TOTAL 5 1 7 6 4 2 4 3 5 6 3 4

Graphe 18.3.1.1 - Cliques de niveau 4 des organismes oeuvrant auprès des 0-5 ans



18.3.2 6-11 ans

Quinze organismes oeuvrent auprès des six-onze ans, dans un réseau dont la densité est de 26 %. Le Centre de santé et le Centre jeunesse sont les organismes centraux dans ce réseau, ils sont aussi à l'intersection des quatre cliques de niveau quatre.

Matrice 18.3.2.1 - Organismes travaillant auprès des 6-11 ans

	2	3	5	7	8	9	12	13	15	17	20	21	24	27	28
2															1
3															
5					1	1			1	1	1		1		
7													1		
8			1			1	1		1		1		1	1	
9			1		1		1		1				1	1	1
12					1	1								1	
13													1		
15			1		1	1								1	1
17			1												1
20			1		1							1			
21											1				1
24			1	1	1	1		1							1
27					1	1	1		1						
28	1					1			1	1		1	1		

TOTAL 1 0 6 1 7 7 3 1 5 2 3 2 6 4 6

18.3.3 12-17 ans

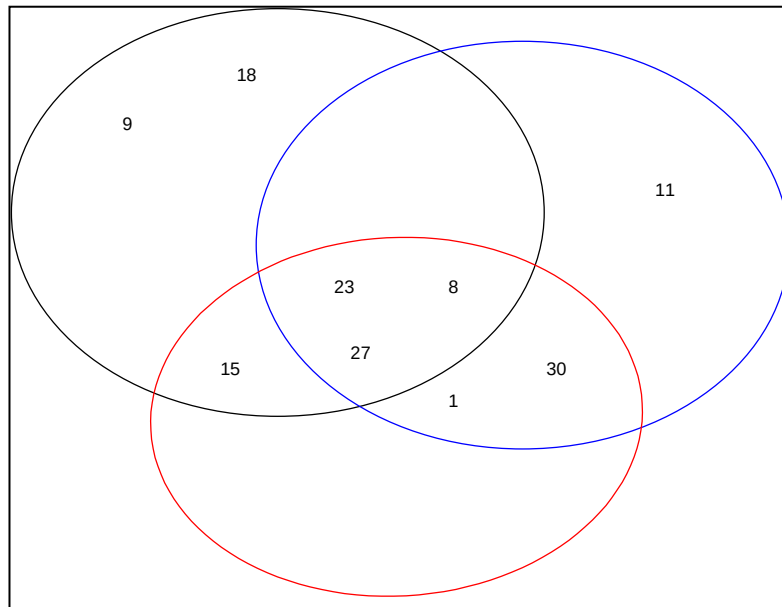
Avec 27 organismes, le réseau des 12-17 ans est un des plus imposant de l'étude. Sa densité est de 26 %. La Maison des jeunes, le Centre de santé et le Centre jeunesse sont les organismes qui ont le plus de contacts avec les autres ; les deux derniers se trouvent à l'intersection des quatre cliques comprenant quatre organisations chacune.

Matrice 18.3.3.1 - Organismes travaillant auprès des 12-17 ans

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	15	16	17	18	20	21	23	24	25	26	27	28	30	31
1					1			1			1			1				1	1	1				1	1	1	
2																									1		
3																											
4						1				1										1		1				1	
5	1							1	1		1			1		1		1		1	1		1				1
6				1						1																	
7																					1						
8	1				1				1	1	1	1		1			1	1		1	1	1		1		1	1
9					1			1		1	1	1		1			1			1	1	1	1	1	1		
10				1		1		1	1			1														1	
11	1				1			1	1											1		1		1		1	1
12								1	1	1														1			
13																					1						
15	1				1			1	1								1			1				1	1	1	
16																				1						1	
17					1																				1		
18								1	1					1						1	1	1	1	1	1		
20	1				1			1											1								
21	1																	1							1		
23	1			1	1			1	1		1			1	1		1				1		1	1	1	1	1
24					1		1	1	1				1				1			1		1	1		1		
25				1				1	1		1						1				1				1		
26					1				1								1			1	1					1	
27	1							1	1		1	1		1			1			1						1	
28	1	1							1	1				1		1	1		1	1	1	1					
30	1			1				1			1			1	1					1			1	1			1
31					1			1			1									1						1	

TOTAL 10 1 0 5 11 2 1 15 13 6 9 4 1 9 2 2 9 4 3 15 10 7 6 9 11 10 5

Graphe 18.3.3.1 - Cliques de niveau 6 des organismes oeuvrant auprès des 12-17 ans



18.3.4 18-25 ans

Ce sont 21 organismes qui travaillent pour les jeunes de 18 à 25 ans. Le rapport entre les relations existantes et les relations potentielles donne une densité à ce réseau de 29 %.

Le Centre de santé, le Centre jeunesse et le Centre l'Horizon sont les organismes qui ont le plus de contacts avec les autres organismes dans cette tranche d'âge.

On dénombre dans ce réseau 14 sous-groupes comprenant chacun quatre organismes. Ce sont le Centre d'amitié autochtone et le Centre de santé qui se trouvent à l'intersection du plus grand nombre de cliques.

Matrice 18.3.4.1 - Organismes travaillant auprès des 18-25 ans

	1	4	5	6	7	8	9	10	11	12	14	15	16	19	21	22	24	28	29	30	31
1			1			1			1			1			1	1		1		1	
4				1				1						1					1	1	
5	1					1	1		1		1	1					1				1
6		1						1			1			1							
7																	1				
8	1		1				1	1	1	1		1				1	1			1	1
9			1			1		1	1	1		1					1	1	1		
10		1		1		1	1			1	1			1				1	1		
11	1		1			1	1													1	1
12						1	1	1								1					
14			1	1				1						1					1		
15	1		1			1	1											1		1	
16																				1	
19		1		1				1			1								1		
21	1															1		1			
22	1					1				1					1		1				
24			1		1	1	1									1		1	1		
28	1						1	1				1			1		1				
29		1					1	1			1			1			1				
30	1	1				1			1			1	1								1
31			1			1			1											1	

TOTAL 8 5 8 4 1 11 9 9 6 4 5 6 1 5 3 5 7 6 6 6 7 4

18.4 Constats concernant les sujets de collaboration

Ce chapitre est à considérer avec prudence, du fait de la méthode utilisée pour obtenir les résultats (croisement d'une question générale sur la collaboration avec le traitement d'une problématique, d'une clientèle, d'un besoin...). Deux organismes peuvent travailler sur la même problématique (santé mentale par exemple) et travailler en collaboration, mais ne pas travailler en collaboration sur le problème spécifique de la santé mentale. En fait, les résultats obtenus surestiment probablement les collaborations existant dans les différents réseaux. Particulièrement, cette méthode tend à surreprésenter les organismes qui travaillent sur plusieurs problématiques, besoins ou tranches d'âge, ce qui conduit à un biais dans la représentation des organismes centraux.

En tenant compte de cet avertissement et de la quasi-certitude quant à la surévaluation des collaborations, on peut quand même faire quelques constats.

De manière générale, la densité relationnelle des réseaux est relativement faible, à trois exceptions près, les réseaux des organismes travaillant sur le chômage, le suicide ou sur les MTS-SIDA, dont la densité égale ou dépasse les 50 %.

Certains résultats, comme le réseau des organismes travaillant sur le problème du chômage, confirment les résultats obtenus sur la force des liens dans le milieu de l'emploi.

On constate que les organismes « généralistes » qui traitent plusieurs problèmes, besoins et groupes d'âge, tels le Centre de santé et la Maison des jeunes, sont centraux en ce qui concerne les sujets de collaboration.

Mais parfois, d'autres organismes plus spécialisés sont centraux dans leur domaine de compétence, comme par exemple la Sûreté du Québec pour le problème de la sécurité, la municipalité en ce qui concerne le loisir, le sport et la culture, le centre l'Horizon dans le domaine de l'emploi et de l'insertion professionnelle, Assaut sexuel secours au niveau des abus et agressions sexuels...

On peut parfois constater qu'il y a relativement peu d'organismes traitant certains problèmes, comme le tabac ou l'inactivité physique par exemple. Mais de manière générale, il se trouve souvent plus d'une dizaine d'organismes travaillant sur le même besoin ou la même problématique.

18.5 Annexes

Matrice 18.5.1 - Organismes travaillant sur les besoins en formation

	1	2	3	5	6	7	10	14	17	18	19	23	25	29
1				1								1		
2														
3														
5	1							1	1			1		
6							1	1			1			
7														
10					1			1			1			1
14				1	1		1				1			1
17				1										
18												1	1	
19					1		1	1						1
23	1			1						1				
25										1				
29							1	1			1			

TOTAL 2 0 0 4 3 0 4 5 1 2 4 3 1 3

Matrice 18.5.2 - Organismes travaillant sur les besoins en loisir et sport

	2	3	5	7	12	13	17	18	21	23	24	25
2												
3												
5							1			1	1	
7											1	
12												
13											1	
17			1									
18										1	1	1
21												
23			1				1				1	
24			1	1		1	1		1			1
25							1				1	

TOTAL 0 0 3 1 0 1 1 3 0 3 6 2

Matrice 18.5.3 - Organismes travaillant sur les besoins culturels

	5	7	10	18	19	20	21	22	23	24	25
5						1			1	1	
7										1	
10					1						
18									1	1	1
19			1								
20	1						1	1			
21						1		1			
22						1	1		1	1	
23	1			1				1		1	
24	1	1		1				1	1		1
25				1						1	

TOTAL 3 1 1 3 1 3 2 4 4 6 2

Matrice 18.5.4 - Organismes travaillant sur les besoins en emploi et insertion professionnelle

	4	5	6	10	12	14	19	24	28	29
4			1	1			1			1
5						1		1		
6	1			1		1	1			
10	1		1		1	1	1		1	1
12				1						
14		1	1	1			1			1
19	1		1	1		1				1
24		1							1	1
28				1				1		
29	1			1		1	1	1		

TOTAL 4 2 4 7 1 5 5 3 2 5

Matrice 18.5.5 - Organismes travaillant sur le problème du tabagisme

	5	6	8	17	18	23
5			1	1		1
6						
8	1				1	1
17	1					
18			1			1
23	1		1		1	

TOTAL 3 0 3 1 2 3

Matrice 18.5.6 - Organismes travaillant sur les problèmes de poids et d'inactivité physique

	5	6	8	18	23	30
5			1		1	
6						
8	1			1	1	1
18			1		1	
23	1		1	1		1
30			1		1	

TOTAL 2 0 4 2 4 2

Matrice 18.5.7 - Organismes travaillant sur les problèmes de MTS-SIDA

	5	6	8	11	23	30	31
5			1	1	1		1
6							
8	1			1	1	1	1
11	1		1		1	1	1
23	1		1	1		1	1
30			1	1	1		1
31	1		1	1	1	1	

TOTAL 4 0 5 5 5 4 5

Matrice 18.5.8 - Organismes travaillant sur le problème de la pauvreté

	5	6	8	14	17	22	23	30	31
5			1	1	1		1		1
6				1					
8	1					1	1	1	1
14	1	1							
17	1								
22			1				1		
23	1		1			1		1	1
30			1				1		1
31	1		1				1	1	

TOTAL 5 1 5 2 1 2 5 3 4

Matrice 18.5.9 - Organismes travaillant sur le problème du chômage

	4	6	14	19	23	29	30
4		1		1	1	1	1
6	1		1	1			
14		1		1		1	
19	1	1	1			1	
23	1						1
29	1		1	1			
30	1				1		

TOTAL 5 3 3 4 2 3 2

Matrice 18.5.10 - Organismes travaillant sur le problème des habiletés parentale

	6	8	9	11	14	17	18	20	22	27	30	31
6					1							
8			1	1			1	1	1	1	1	1
9		1		1			1			1		
11		1	1							1	1	1
14	1											
17												
18		1	1							1		
20		1							1			
22		1						1				
27		1	1	1			1				1	
30		1		1						1		1
31		1		1							1	

TOTAL 1 8 4 5 1 0 3 2 2 5 4 3

Chapitre 19

**CONSTATS CONCERNANT L'ANALYSE
DE RESEAU DES ORGANISMES**

CHAPITRE 19 CONSTATS CONCERNANT LES RÉSEAUX SECONDAIRES DES JEUNES

Il faut le répéter, il n'y a pas de niveau acceptable de collaboration déterminé *a priori*, il n'existe pas d'étalon permettant de mesurer le seuil de coopération, c'est donc à la communauté de d'interpréter et de juger les résultats dans ce domaine. S'il est possible de dresser ici quelques constats quant aux résultats, ceux-ci appellent une validation approfondie du milieu.

Il a été vu dans ce volet les différentes formes de collaboration, ainsi que les sujets sur lesquels ces organismes collaborent. Les résultats présentés ici font l'objet d'une analyse plutôt succincte. Comme annoncé au préalable, les matrices, les graphes et les cliques devraient servir à un travail d'interprétation et de concertation de la part du milieu, notamment de la Table intersectorielle. Prenons pour exemple le problème des abus et agressions sexuels. À partir de la matrice, un groupe de travail avec des représentants de chaque organisation concernée pourrait tenir une ou plusieurs rencontres et clarifier ce que chacun entend par travailler sur le problème des abus et des agressions sexuels : les approches sont-elles les mêmes, les publics ciblés identiques ? On pourrait aussi vérifier s'il n'y a pas dédoublement de service, quelles sont les possibilités de travailler en complémentarité, quels sont les organismes qui ne travaillent pas ensemble et pourquoi, quels types de collaboration existent et s'il n'y a pas moyen de les renforcer... On peut également imaginer que les graphes pourraient servir de support à des explications « historiques » ou conjoncturelles des relations actuelles. Enfin, il serait très intéressant de regarder, pour chaque problème, quels sont les acteurs qui entretiennent des relations fortes et le niveau de satisfaction de ces acteurs : bien des graphes concernant les besoins et les problèmes des jeunes prennent alors une autre dimension... Par exemple, lorsque l'on considère le graphe concernant les organismes travaillant sur le problème du chômage et qu'on le juxtapose à celui concernant les relations fortes, on constate que la plupart des organismes travaillant sur ce problème entretiennent des relations fortes entre eux. Tel n'est pas le cas pour d'autres problèmes...

L'étude révèle la dynamique propre à Val-d'Or quant aux relations interorganisationnelles et intersectorielles. C'est une mise à plat détaillée des divers réseaux de la communauté. Un des intérêts majeur de la perspective adoptée ici réside dans le fait que chaque organisme peut se voir à travers le regard des autres organismes. Cela peut permettre d'ajuster ses relations en fonction de sa position dans les réseaux. La contrepartie de la méthode utilisée, c'est qu'elle est

très impliquante, parfois dérangeante. La recherche a donc mis en relief des forces, mais aussi des faiblesses dans le réseau des organismes impliqués auprès des jeunes.

Concernant les forces dans la communauté, on a pu constater qu'il existe un certain nombre de relations qui fonctionnent.

On trouve quelques organismes centraux, comme le Centre jeunesse et Emploi-Québec.

Il y a des organismes qui ont une approche très sectorielle, comme Emploi-Québec, d'autres plus intersectorielle, comme le Centre jeunesse.

Certains organismes suscitent beaucoup de satisfaction de la part du milieu, tels le Centre jeunesse et la municipalité. Dans la même veine, plusieurs organismes ne s'attirent aucune insatisfaction : Assaut sexuel secours, la Maison des jeunes, la municipalité, Travail de rue...

On peut constater que le milieu de l'emploi entretient des relations fortes et que la densité relationnelle concernant le problème du chômage est relativement élevée. Emploi-Québec est un acteur central dans le graphe des relations fortes et le Carrefour jeunesse emploi est central dans celui concernant les conseils d'administration. Mentionnons au passage que les relations fortes dans ce milieu ont débouché sur un projet très concret d'entreprise de réinsertion sociale et professionnelle, Technobois. Cet organisme permet à des jeunes vivant des difficultés d'insertion d'acquérir une formation professionnelle de base en apprenant les rudiments du travail du bois, tout en ayant la possibilité de parfaire leur formation initiale au Centre l'Horizon. Le directeur du Carrefour jeunesse emploi est président de Technobois, le financement des jeunes est assuré en partie par Emploi-Québec et il y a une collaboration avec le Centre de formation aux adultes l'Horizon puisque tous les étudiants de Technobois y suivent des cours. Le milieu de l'emploi est celui qui présente le plus de cohérence dans les résultats de la recherche, il a aussi réalisé un projet exemplaire.

En ce qui concerne les collaborations « informelles », le Centre de santé, la Maison des jeunes, le Centre jeunesse, la municipalité et le Centre d'amitié autochtone sont les organisations qui entretiennent le plus de collaborations avec les autres organisations.

La recherche a également mis en exergue certaines faiblesses dans la communauté.

On peut citer l'éclatement du milieu de l'éducation-formation. Il semble y avoir peu de relations fortes entre la formation initiale et la formation aux adultes et professionnelle. L'école secondaire Golden Valley ne semble avoir aucun lien avec les autres écoles. Et bien que les écoles soient le lieu de vie des jeunes, elles semblent tisser peu de liens avec les autres organismes dans la communauté.

Plusieurs insatisfactions ont été relevées, particulièrement dans le milieu de la santé, notamment pour le Service de consultation en santé mentale et pour le Centre de santé. Celui-ci est supposé être la porte d'entrée du réseau de la santé. Or les insatisfactions formulées à son endroit ainsi que sa position relativement excentrée dans le graphe concernant les relations fortes soulèvent certaines questions à cet égard.

On observe également dans le milieu de la santé deux groupes distincts qui ont peu de relations l'un avec l'autre, un qui semble plus institutionnel et l'autre plus communautaire et tourné vers les problèmes de toxicomanie.

Certains organismes sont parfois absents des graphes, ou particulièrement excentrés. C'est notamment le cas de la municipalité.

Des réseaux ont des densités particulièrement faibles ; c'est le cas des conseils d'administration, de la concertation et du partenariat par exemple.

Pour conclure, le capital social apporte un éclairage important sur le problème de l'action collective : par définition, celle-ci n'est envisageable que dans la mesure où des acteurs, individuels ou collectifs, sont en relation et ont mutuellement confiance en eux. Et la confiance est liée à la capacité de pouvoir influencer les personnes ou le milieu, directement ou par personnes interposées :

Le problème de la confiance est intimement relié. Je pense que le fait qu'une personne fasse confiance à un leader dépend énormément de l'existence d'une personne intermédiaire qui peut, personnellement, lui assurer qu'on peut faire confiance à ce leader, et qui peut aussi, si nécessaire, intercéder auprès du leader à sa demande. La confiance dans les leaders est entièrement liée à la capacité de prédire et d'influencer leur comportement. Les leaders, pour leur part, ont peu

de motivation à mériter la confiance et à répondre aux attentes de ceux avec qui ils n'ont aucun lien direct ou indirect.

Granovetter, p.1374 (traduction libre)

La chaîne de causalité peut se résumer ainsi : pas de liens existant, donc pas de confiance générée, donc pas de capital social produit, donc pas d'action collective. Et c'est ce qui semble se passer à Val-d'Or, au dire de plusieurs intervenants : on se mobilise ponctuellement en situation de crise, une vague de suicides par exemple, mais la coopération ne s'établit pas à long terme. La faiblesse de certains liens, tel que vu dans ce chapitre, permet de comprendre pourquoi.

CONCLUSION

CONCLUSION

Le rôle du capital social dans la communauté

Principalement deux volets structurent cette recherche, soit l'étude des réseaux sociaux des jeunes et l'étude des collaborations des organisations oeuvrant pour la jeunesse. Le premier volet a été mesuré individuellement auprès des jeunes, qui par des questionnaires, qui par des entrevues. On pourrait dire que le second volet introduit une dimension collective de la mesure du capital social. Les résultats des deux volets semblent converger dans le même sens, une certaine faiblesse du capital social de la communauté. On peut supposer que ce sont de fait deux facettes d'une même culture et d'une même communauté. Il est difficile en effet d'imaginer une communauté dans laquelle la cohésion sociale au niveau de la population serait forte sans que cela ne se reflète dans les organisations ; et inversement.

Quoi qu'il en soit, ce sont les réseaux et les relations qui sont au cœur de la notion de capital social, qu'il soit individuel ou collectif. Le capital social tel que défini dans le cadre théorique repose sur un triptyque *qui-comment-quoi*. En effet, celui-ci dépend :

- Des réseaux dans lesquels on s'inscrit ou des personnes présentes dans l'entourage ;
- Du niveau et de la qualité générale des interactions et des relations ;
- Des bénéfices apportés par l'appartenance à un réseau ou par la qualité relationnelle des acteurs dans un réseau donné.

Les résultats tendent à valider cette perspective dans la mesure où les trois aspects sont étroitement liés les uns aux autres. Toutefois, les résultats ne se présentent pas sous un jour uniforme. On pourrait supposer, de prime abord, que plus on s'inscrit dans de nombreux réseaux, et meilleures sont les relations entretenues à l'intérieur de ces derniers, plus élevés seront les bénéfices. La réalité s'avère plus complexe, plusieurs cas de figure s'étant présentés :

- L'appartenance à un réseau (ou la présence d'une personne dans l'entourage) et/ou des relations fortes sont associés à des bénéfices. Par exemple, la présence du père dans le foyer et tous les indicateurs concernant les relations entre lui et son enfant sont associés à des bénéfices.
- L'appartenance à un réseau (ou la présence d'une personne dans l'entourage) est associée à des « pertes », mais des relations fortes sont associées à des bénéfices. C'est le cas pour

le conjoint de la mère, dont la présence dans le foyer est associée à des difficultés chez les jeunes ; mais lorsque des relations fortes sont établies avec les jeunes, elles sont associées à des bénéfices.

- Dans un même réseau, certains indicateurs concernant les relations peuvent être associés à des bénéfices, d'autres à des pertes. Ainsi les jeunes qui voient souvent leurs amis sont plus nombreux à consommer mais ceux qui ont de bonnes relations sont moins nombreux à consommer de la drogue.
- Dans un même réseau, le même indicateur concernant les relations peut être associé à des bénéfices ou à des pertes. Par exemple, les jeunes qui voient souvent leurs amis sont moins nombreux à songer à décrocher mais plus nombreux à consommer de la cocaïne.

Autrement dit, les diverses combinaisons entre le *quoi*, le *qui* et le *comment* révélés par l'analyse de réseau des jeunes montrent une certaine complexité quant à la mesure du capital social.

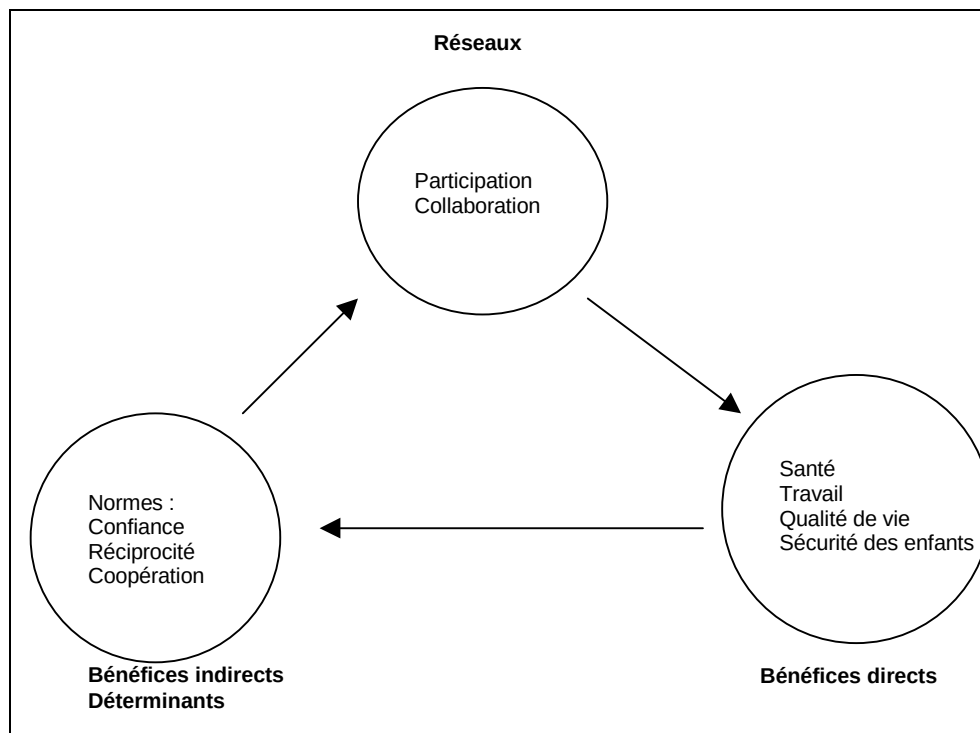
Dans une communauté dont le capital social est élevé, c'est-à-dire dont les relations sociales sont riches, la confiance, la réciprocité et la coopération sont valorisées. Et c'est au quotidien que ces valeurs s'appliquent. Imaginons¹ des parents insatisfaits de l'école dans laquelle se trouve leur enfant ; les activités parascolaires sont inexistantes, l'école est décrépie, les moyens financiers faibles, la cour d'école n'a pas d'espace vert et aucun jeu. Ces parents ont alors deux choix possibles : soit ils retirent leur enfant de cette école, soit ils décident de créer un comité de parents d'élèves afin de travailler à l'amélioration de la qualité de vie à l'école. Or pour qu'ils en viennent à adopter cette deuxième solution, encore faut-il qu'ils connaissent d'autres parents sensibles à la question, qu'ils aient suffisamment confiance en eux et en leur pouvoir d'agir. Donc au départ, cette option nécessite un minimum de relations et de confiance. Suite à la mise en place du comité (appelons-le le comité de la cour d'école), des rencontres vont avoir lieu, des liens vont se développer entre ces parents, et ces liens tissés dans le cadre d'un projet commun et précis auront peut-être d'autres répercussions dans d'autres sphères de leur vie. Par là-même, ils vont ainsi créer du capital social. Les parents vont également apprendre à interagir avec les institutions (école, municipalité, commission scolaire) et à mieux les connaître. Et d'avoir mis en place des actions concrètes va nourrir la confiance qu'ils ont en leurs voisins et dans les institutions, auxquels ils feront plus facilement appel pour d'autres projets.

On pourrait ainsi parler de cercle vertueux, ou de cycle de capitalisation (voir schéma) : si on possède un minimum de confiance en ses voisins, on s'investit dans un comité et on collabore

1. En fait d'imagination, cet exemple constitue un amalgame entre un exemple similaire décrit par Putnam (2000) et un comité bien réel agissant à Rouyn-Noranda.

pour mettre en place un projet d'aménagement de la cour d'école avec des arbres et des jeux ; on en retire alors des bénéfices directs (les enfants sont plus heureux et il y a moins de violence à l'école car ils sont occupés à jouer), et on fait encore plus confiance en ses voisins (bénéfices indirects) ainsi qu'à l'école et à la commission scolaire. La réussite rencontrée dans le projet est alors garante qu'on n'hésitera pas à s'impliquer à nouveau dans un autre projet si besoin est.

Graph 1 - Cycle du capital social



Ces valeurs de confiance, de réciprocité et de coopération, qu'on développe à travers les relations sociales, constituent une sorte de lubrifiant pour ces relations mêmes : si je surveille les enfants de mes voisins qui jouent dans la rue en cas d'absence provisoire des parents, je m'attends à ce qu'ils en fassent de même lorsque les miens joueront sans surveillance. Ceci étant dit, tel que présenté, cela ressemble au dilemme de la poule ou de l'œuf : que peut-on faire lorsque les valeurs sont peu partagées dans la communauté ? Les paragraphes suivants vont apporter quelque lumière à ce sujet.

Des forces et des faiblesses dans les réseaux ont été mises en exergue tout au long de l'analyse. Les résultats amenés ici sont comme la fameuse bouteille, qu'on peut considérer à moitié vide ou à moitié pleine ; tout est dans le regard que l'on porte et dans l'attitude que l'on

adopte, car il existe toujours des solutions possibles. C'est pourquoi maintenant il convient de terminer en précisant qui peut produire du capital social, pourquoi le faire et comment.

Qui peut produire du capital social dans la communauté ?

Il existe des organismes qui facilitent le développement du capital social chez les jeunes alors que d'autres ont des approches beaucoup plus centrées sur l'individu. Le Carrefour jeunesse emploi est un organisme du premier type : il organise des Clubs de recherche d'emploi durant lesquels les jeunes travaillent ensemble et établissent des contacts, il organise aussi des tournois de golf qui permettent à des jeunes demandeurs d'emploi de rencontrer des employeurs potentiels. Ce faisant, il répond, sans le savoir, à une recommandation faite par Noreau et al. (1997) suite à une étude sur l'insertion professionnelle des jeunes en Abitibi-Témiscamingue ; ceux-ci, rejoignant nos propres travaux, ont mis en évidence le fait que l'insertion professionnelle est le résultat d'une insertion sociale. Autrement dit, les jeunes ayant des réseaux sociaux forts, donc disposant de capital social élevé, s'intègrent facilement dans le marché du travail. Les auteurs en tiraient plusieurs recommandations, dont celle qui suit :

Il faut par conséquent recadrer entièrement l'activité institutionnelle et communautaire en vue de favoriser la réactivation de liens sociaux déjà présents - ou potentiellement présents - dans la société.

Noreau et al., 1997, p.135

Précisons que ce qui y est dit concernant l'insertion sociale et professionnelle n'est pas seulement valable pour le milieu de l'emploi ; au vu des résultats de la présente recherche, toutes les organisations devraient avoir en tête ce précepte. Il démontre, ainsi que la présente recherche, l'importance des réseaux sociaux pour les jeunes, qui n'ont pas nécessairement besoin de services individuels mais de liens significatifs avec leur entourage. À cet égard, le milieu de la santé a développé des approches allant dans ce sens, qui seront abordées plus loin.

Aussi, il existe des familles dans lesquelles les jeunes établissent des relations harmonieuses, développent un sentiment de confiance. C'est à partir de ces relations familiales que les jeunes vont développer de nouvelles relations dans leur entourage.

Ces deux petits exemples sur le Carrefour jeunesse emploi et sur la famille amènent à penser que toute la communauté a un rôle à jouer dans le développement du capital social. On peut distinguer différents niveaux et responsabilités :

1. les jeunes sont les premiers concernés par leurs relations ; il leur appartient en partie de travailler à leur socialisation.
2. les parents, tel que vu précédemment, ont un rôle majeur à jouer dans le développement des jeunes ; le premier volet a montré à quel point la structuration familiale a une importance capitale et sur les difficultés des adolescents et sur leurs réseaux.
3. les citoyens, les membres de la communauté ont le pouvoir d'agir pour favoriser certaines relations, comme celles de voisinage par exemple, ou bien la participation à des clubs sociaux, culturels, sportifs, des organismes communautaires ; inviter ses voisins à dîner ne relève pas de directives fédérales.
4. les organisations peuvent développer du capital social chez les jeunes, comme on l'a vu pour le Carrefour jeunesse emploi.
5. les milieux (santé, éducation, emploi...) ont un rôle à jouer en favorisant les passerelles internes, de manière à faciliter l'information et les services dispensés à la clientèle jeune.
6. La collaboration intersectorielle permet aux organisations d'échanger sur leurs services respectifs, de mettre en place des actions communes, d'éviter que les jeunes ne passent à travers les mailles du réseau sans recevoir l'aide dont ils ont besoin. La coopération au niveau de la communauté est nécessaire pour que les jeunes reçoivent tous les services requis.

Chaque nouvel échelon comprend aussi des actions possibles sur le niveau précédent : les parents ont un rôle à jouer sur les relations de leurs enfants, la collaboration intersectorielle, qui donne une vision globale de la communauté, peut permettre aux organisations par exemple, de cibler plus précisément certaines actions dans le cadre de leur organisation propre. Actions qui vont compléter d'autres actions mises en place dans une autre organisation. Il importe donc que, dans le cadre d'une action intersectorielle de la Table ou de la communauté, des pistes de solutions soient établies à différents niveaux.

En définitive, il co-existe différents niveaux d'intervention ; à chacun, les personnes et les organisations sont habilitées à agir et peuvent développer du capital social. Les relations dans la communauté ne sont pas exclusivement du ressort des organisations ou d'une concertation entre organismes, bien au contraire.

Pourquoi développer du capital social ?

Cette question appelle une réponse en plusieurs temps. La première réponse qui vient à l'esprit concerne l'impact du capital social sur la santé. La seconde est inhérente à la première : on

veut développer du capital social, donc améliorer la santé des jeunes parce qu'on sait qu'ils vivent beaucoup de difficultés. Cela implique que si l'on veut générer un changement, il faut que les jeunes et la population soient informés et de la nécessité de changer et de la façon de le faire.

La présente étude a pu soulever l'importance du capital social, et l'association entre les réseaux sociaux des jeunes et les difficultés qu'ils vivent. Cependant, ce concept est relativement nouveau et peu connu ; si sa portée est large dans les faits, la connaissance qu'en ont les populations est très restreinte, d'où l'importance de les informer à ce sujet si on veut susciter du changement. C'est un domaine dans lequel les jeunes ont un pouvoir d'agir, mais encore faut-il qu'ils soient conscientisés à ce sujet.

Pour les deux raisons précédemment citées, il paraît important d'informer les jeunes et la population en général sur leur situation et sur les moyens de l'améliorer. Si l'information n'est parfois pas suffisante pour agir, elle n'en reste pas moins nécessaire, et mérite d'être faite à tous les niveaux vus précédemment. Comme l'affirment Dufort, Le Bossé et Papineau (2002, p.390),

(...) la question de la diffusion des résultats est d'autant plus cruciale qu'elle constitue une des occasions concrètes de soutien direct au pouvoir d'agir des personnes concernées.

Comment développer du capital social ?

Certaines politiques familiales, dont par exemple la conciliation travail-famille, permettent aux parents de prendre plus de temps pour s'occuper de leurs enfants. La possibilité de travailler à temps partiel fait également partie de ces politiques familiales, qui sont autant de moyens que les employeurs peuvent mettre en place pour favoriser le développement des jeunes en favorisant le temps que les parents peuvent passer auprès des jeunes.

Le milieu scolaire a un grand rôle à jouer dans le développement du capital social des jeunes. C'est un milieu de vie dans lequel ils vont apprendre à se socialiser, d'où l'importance d'y apprendre le travail en équipe et d'y favoriser l'engagement communautaire. Les activités parascolaires, comme on l'a vu, sont un bon moyen de développer le bien-être chez les jeunes.

Cependant, le manque de relations significatives entre les jeunes et les enseignants s'est avéré relativement élevé. C'est pourquoi les écoles et la Commission scolaire devraient tenter des solutions pour faciliter les contacts entre élèves et enseignants, par exemple par des formes de mentorat. La participation des élèves à la vie scolaire devrait être facilitée, les jeunes devraient pouvoir s'engager facilement et sentir qu'ils ont de l'influence dans leur milieu. Les jeunes se plaignent d'un manque d'écoute et de confiance de la part des adultes de manière général. Les travailleurs de corridor comblent en partie ces lacunes² ; cela nécessite toutefois une implication de tous les adultes.

Il existe des organisations qui ont pour optique d'écouter et de soutenir les jeunes, comme Travail de rue, l'Association des grands-frères et grandes-sœurs et la Maison des jeunes. Celles-ci devraient être soutenues par la communauté et leurs services consolidés.

Travail de rue est une organisation qui vise à aider et écouter les jeunes dans le besoin. Les travailleurs de rue cherchent à développer une relation de confiance avec les adolescents ; ils sont dans leur milieu, c'est-à-dire dans la rue, dans les bars et les jeunes peuvent aller les trouver lorsqu'ils en ressentent le besoin sans avoir à prendre de rendez-vous. Les travailleurs de rue ont une approche informelle avec les jeunes, ne tiennent pas de dossier et vont référer à d'autres intervenants uniquement si les jeunes en font la demande³.

L'association Grands-frères et grandes-sœurs vise à fournir un soutien social à des jeunes en les jumelant à des adultes volontaires⁴.

La Maison des jeunes L'Énergiteck est un local dans lequel les jeunes peuvent venir, se rencontrer, rencontrer des animateurs et pratiquer toutes sortes d'activités. Toutefois, plusieurs jeunes ont demandé à avoir une maison des jeunes mieux adaptée à leur âge.

Les activités de loisir, culturelles et sportives gagneraient également à être développées et rendues accessibles pour tous les jeunes. Elles les valorisent, leur permettent d'établir de nouveaux contacts et cela en présence d'adultes qui les encadrent. Autre domaine qui est du

2. Voir notamment Dupuy, Simard et Champagne (2001) : *Travail de corridor à l'école La Source : évaluation*.

3. Lire à ce sujet Simard et Baron (2002) : *Le travail de rue à Rouyn-Noranda : une histoire de collaboration*.

4. « Une évaluation portant sur près de 1000 jeunes et ayant duré douze mois a mis en relief une amélioration quant à la consommation de drogues et d'alcool, le rendement scolaire, l'absentéisme à l'école et le soutien social des pairs. » Hamel et Blanchet, 2002, p.120.

ressort de la municipalité : l'urbanisme. Si on veut que les jeunes développent des relations, encore faut-il qu'ils aient des lieux de rencontre : clubs de loisir, maisons des jeunes, places publiques... Plusieurs jeunes ont mentionné que s'ils voulaient aller quelque part les soirs de fin de semaine, le choix était restreint : c'était soit dans la rue, soit dans les bars pour les plus âgés. Il faudrait également faciliter l'accès à ces activités de loisir qui peuvent s'avérer trop dispendieuses pour certaines familles ou des jeunes en voie d'insertion professionnelle et sans travail.

Comme la quasi-totalité des jeunes utilise Internet, on pourrait développer de nouveaux services électroniques qui permettraient aux jeunes de communiquer entre eux et de renforcer leur engagement dans la communauté, par le biais de groupes de discussion par exemple.

Et puisque l'on parle d'engagement, la participation des jeunes à la vie publique, notamment dans les conseils d'administration, et aux débats qui les concernent devrait être encouragée ; là encore, une organisation a ce mandat spécifique, le Conseil territorial jeunesse, et devrait être supportée dans ce sens.

Les actions spécifiques du milieu de la santé

Le milieu de la santé peut quant à lui participer au développement du capital social de plusieurs manières. Toute une cohorte d'approches existent déjà, allant d'un travail centré autour de l'individu au développement de la communauté. Les principes d'action qui animent ces approches sont les changements sociaux, car on estime que

les problèmes sociaux sont le produit de carences dans la disponibilité et l'accès aux ressources nécessaires au développement du pouvoir d'agir des personnes et des communautés.

Le Bossé et Dufort, 2002, p.37

Le mot-clé de ces approches est donc *l'empowerment*, c'est-à-dire l'acquisition de pouvoir d'agir. Ces pratiques visent pour beaucoup à travailler sur les réseaux sociaux : par le développement du soutien social (Boucher et Laprise, 2002, pp.118-156), par le développement

de groupes de soutien et de groupes d'entraide (Lavoie, 2002, pp.157-185), par l'intervention de réseau et l'approche milieu (Guay, 2002, pp.249-295⁵).

1 – Les approches centrées sur l'individu sont dictées par une logique de services ; afin d'améliorer la qualité de ceux-ci, on développe des manières de faire qui prennent en compte, plus ou moins largement, les réseaux sociaux.

- Le travail de rue, de milieu, de corridor, de proximité sont des approches sensiblement semblables : on cherche à intervenir auprès des jeunes dans une approche globale et dans leur milieu de vie. Les intervenants doivent établir une relation de confiance avec les jeunes et ont une approche plutôt préventive que curative. Veillette et Simard (2002, p.36) relèvent que les principaux objectifs tournent autour de quatre aspects :

- la connaissance (information et sensibilisation);
 - les habiletés (développement des compétences);
 - les rapports interpersonnels (briser l'isolement, favoriser les contacts avec leur réseau social);
 - le soutien social (écoute, référence et accompagnement).

On constate que les deux derniers aspects en question ont un lien direct avec le développement du capital social. Plusieurs travaux d'évaluation ont été réalisés en Abitibi-Témiscamingue (Simard et Baron, 2002 ; Beaulé et Simard, 2001, 2002 ; Dupuy, Simard et Champagne, 2001) et démontrent l'intérêt de telles approches pour le bien-être des jeunes. Ils montrent notamment à quel point la disponibilité d'adultes significatifs leur est nécessaire.

- L'approche réseau consiste à intervenir auprès des personnes faisant partie de l'environnement social de la personne en difficulté, à mobiliser, à animer et à revitaliser les réseaux de soutien.
- L'approche milieu consiste quant à elle à intervenir en amont avant qu'il n'y ait de demande d'intervention formelle, de façon à favoriser la prise en charge par le réseau primaire. Favoriser l'entraide de voisinage et la cohésion dans un quartier font partie des tâches qui peuvent être réalisées dans le cadre d'une approche milieu⁶.

2 - Les approches de développement des communautés visent le développement de la communauté dans son ensemble :

5. Du fait de sa pertinence, nous recommandons fortement la lecture du chapitre en question aux intervenants concernés.

6. On peut consulter avec fruit l'évaluation du travail de milieu au Centre de santé Les Eskers à Amos réalisée par Bourassa, Simard et Champagne, 2002.

L'intervention en développement des communautés fait référence à une stratégie de mobilisation et de soutien des communautés locales. Le droit et la capacité des individus et des communautés locales de participer aux décisions et aux actions qui les concernent fait partie des ingrédients reconnus parmi les plus prometteurs pour améliorer la santé et le bien-être. De façon concrète, cela peut vouloir dire que des membres d'une communauté locale se réunissent pour agir, pour trouver des solutions à des problèmes communs, pour renforcer un seul capital (économique, social, environnemental, culturel ou humain) ou l'ensemble de ces capitaux simultanément.

Leroux et Ninacs, 2002, p.13

Les approches « en santé », que ce soit *Villes et villages en santé* ou *Écoles en santé*, s'inscrivent dans cette optique de développement des communautés.

Les *Écoles en santé* privilégient une intervention globale et concertée de promotion et de prévention à partir de l'école. La compétence sociale, l'environnement scolaire, l'environnement familial et l'environnement sociocommunautaire sont quelques-uns des facteurs visés par les interventions *Écoles en santé* et qui sont en lien direct avec les résultats de la présente recherche.

Les projets *Villes et villages en santé* s'appuient sur des approches intersectorielles et visent à développer la santé des populations en impliquant les citoyens dans des projets concrets par des approches de concertation :

Le concept repose avant tout sur la concertation au sein des différents services publics, municipaux et autres (santé, éducation, travail, etc.), avec les différents organismes du milieu (organismes communautaires, milieu du travail, syndicats, etc.) ainsi que sur la participation des citoyens. L'originalité du mouvement tient moins dans ses réalisations spécifiques que dans les processus qui les rendent possibles. Il cherche à réunir les forces vives de la communauté, à les amener à travailler ensemble, à consulter et à impliquer les citoyens, et à les amener à prioriser leurs besoins.

Bélanger, Sullivan et Sévigny, 2000, p.85

Suite à leur définition de *Villes et villages en santé*, les auteurs détaillent plusieurs projets réalisés qui ont été particulièrement féconds au regard du développement du capital social dans les communautés. Le faible sentiment d'appartenance et l'incidence de la mobilité sur les relations dans la communauté ont déjà été soulevés. C'est pourquoi, à Val-Senneville, le comité *Villes et Villages en santé* a mis en place un projet de bienvenue aux nouveaux arrivants,

auxquels on fait découvrir systématiquement les services de la communauté. Cet accueil facilite l'intégration des nouveaux venus et favorise ainsi leur sentiment d'appartenance.

Pour finir ce tour d'horizon non-exhaustif des pratiques dans le milieu de la santé visant à développer le capital social, les organisateurs communautaires, qui cherchent à provoquer un changement social dans la communauté par une recherche de solutions collectives.

L'organisation communautaire

est une pratique sociale qui vise à combattre les inégalités, la centralisation du pouvoir, les structures de domination et les discriminations vécues par les classes populaires dans la société. L'organisation communautaire s'adresse aux différentes collectivités en visant leur autodéveloppement en tant que communautés géographiques : elle intervient pour favoriser le regroupement des populations sur la base de leur quartier, ville ou région, ceux-ci étant considérés comme des lieux significatifs d'appartenance sociale ; en tant que communautés d'intérêts : elle intervient pour regrouper autour de problèmes sociaux spécifiques des groupes donnés (locataires, sans-emploi, assistés sociaux...) ; en tant que communautés d'identité : elle intervient pour soutenir des catégories sociales prédisposées au regroupement par leur identité (en tant que jeunes, femmes, groupe ethnique ou gens du troisième âge).

Doucet et Favreau, 1991, p.8

Organiser des repas de quartiers, des 5 à 7 inter-organisations, faire du bénévolat, dire bonjour à son voisin, rendre visite à ses grands-parents... Lorsqu'on a compris que les relations sont importantes, les possibilités d'action sont multiples⁷. Suivant la théorie des petits pas, toutes les petites actions entreprises dans le sens de favoriser les relations ont de l'importance et peuvent faire en sorte d'améliorer le capital social dans la communauté.

Cette liste de pistes d'action a été ici établie sans soucis des moyens financiers ou des efforts déjà mis en place. Car il est certain que les écoles, la municipalité et les autres organisations fournissent déjà des efforts qui vont dans le sens d'améliorer le capital social : il existe un comité Villes et villages en santé, un organisateur communautaire au Centre de santé, des

7. Pour ceux à qui la créativité fait défaut et qui ont la chance de parler anglais, voir le site Internet : www.bettertogether.org : 150 choses que vous pouvez faire pour construire du capital social.

travailleurs de rue, des tables de concertation... L'objectif visé dans cette section consistait à présenter un éventail des possibles dans le domaine, pas à recenser les actions déjà entreprises.

Avant de terminer, il est nécessaire de préciser que le capital social d'une communauté a une incidence sur le développement local, et pas seulement dans le domaine de la santé et du bien-être. Tout un pan de la littérature concernant le capital social couvre le domaine politique et économique (Fukuyama, 1995 ; Bourdieu, 1980, Helliwell, 2001) et établit des liens entre des économies prospères et le capital social. En favorisant le capital social d'une communauté, ce n'est donc pas seulement la santé et le bien-être de la population que l'on développe mais tous les autres aspects du développement.

Pour conclure, au-delà des chiffres et des résultats, il faut se demander ce qu'est une communauté. La définition du dictionnaire (Petit Robert) affirme que c'est « un groupe social dont les membres vivent ensemble ». Mais qu'est-ce que signifie « vivre ensemble » pour un jeune valdorien ? Est-ce que la communauté véhicule des valeurs de confiance et d'échange ? Les liens sociaux qui constituent le ciment de la communauté sont-ils aussi forts qu'ils pourraient l'être ? Quel modèle social les adultes de Val-d'Or proposent-ils à leurs enfants ? Que font les organismes communautaires et les clubs sociaux pour le développement des jeunes ? Est-ce que les institutions coordonnent leurs services de manière optimale ? Autant de questions dont les réponses appellent à une redéfinition des liens sociaux dans la communauté.

Le capital social, au même titre que le capital financier, ne peut prospérer que si on y investit. Les enjeux sont majeurs : c'est le sentiment d'appartenance, la confiance et le bien-être des jeunes qui se jouent. Les bénéfices attendus sont inestimables : un avenir pour la communauté.

ANNEXES

Annexe 1 : Questionnaire administré auprès des jeunes

Annexe 2 : Grille d'entrevue utilisée dans les rencontres avec les jeunes

Annexe 3 : Questionnaire administré aux organismes

Annexe 4 : Liste des membres de la Table intersectorielle jeunesse

Annexe 5 : Présentation de quelques graphes de synthèse concernant les réseaux sociaux des jeunes

Annexe 6 : Liste des organismes ayant fait l'objet de l'analyse de réseau

**Table intersectorielle jeunesse
de la MRC de la Vallée-de-l'Or**

Questionnaire

Les jeunes de la ville de Val-d'Or

« Dis-moi qui tu connais, je te dirai qui tu es. »

Bonjour,

Ce questionnaire a pour objectif de mieux te comprendre en ayant une bonne connaissance de tes relations avec tes amis, ta famille, tes voisins... On cherche également à identifier certaines pratiques que tu peux avoir (consommation de tabac, d'alcool...), on cherche aussi à connaître les difficultés que tu peux vivre (violence physique, agression sexuelle...). Ce sondage va servir à des organismes qui travaillent auprès des jeunes et qui ont besoin de mieux te connaître afin d'améliorer leurs services.

Le questionnaire est anonyme, personne ne sera en mesure d'identifier ce que toi tu as écrit. Aussi nous te demandons d'être le plus honnête possible dans tes réponses. Il n'y a pas de mauvaise réponse, et tu n'auras pas de note.

Ce questionnaire s'inscrit dans le cadre d'une étude plus large sur les jeunes à Val-d'Or qui se poursuivra durant un an environ. Des entrevues en groupes et des entrevues individuelles seront réalisées après la distribution du questionnaire, auxquelles tu seras invité à participer. Ce sera pour toi l'occasion de t'exprimer largement sur des sujets qui te préoccupent, de faire valoir ton point de vue.

Merci de ta participation.

FAMILLE – FOYER

1. Vis-tu :

Coche les réponses, plusieurs réponses possibles.

- ¹ Chez ta mère et ton père
- ² Uniquement chez ta mère
- ³ Uniquement chez ton père
- ⁴ Chez ton père et ta mère, séparément (ils ont une garde partagée)
- ⁵ En institution
- ⁶ En famille d'accueil
- ⁷ En famille d'accueil scolaire
- ⁸ Autre (préciser) :

2. Qui vit avec toi : Coche les réponses, plusieurs réponses possibles.

A. Foyer principal :

- ¹ Père
- ² Mère
- ³ Frères et sœurs (si oui, combien)
- ⁴ Grands-parents (si oui, combien)
- ⁵ Conjoint de la mère
- ⁶ Conjointe du père
- ⁷ Enfant(s) issus de conjoint(e) (si oui, combien)
- ⁸ Autres (oncle, ami... : préciser)

B. Second foyer :

Ne remplis pas si tu vis avec ton père et ta mère ensemble :

- ¹ Père
- ² Mère
- ³ Frères et sœurs (si oui, combien)
- ⁴ Grands-parents (si oui, combien)
- ⁵ Conjoint de la mère
- ⁶ Conjointe du père
- ⁷ Enfant(s) issus de conjoint(e) (si oui, combien)
- ⁸ Autres (oncle, ami... : préciser)

3. En général, combien de fois par semaine discutes-tu ou fais-tu des activités avec :

Coche les réponses, une seule réponse par question.

	Jamais	1 fois	2 à 5 fois	6 à 10 fois	Plus de 10 fois
A. Ton père ?	1	2	3	4	5
B. Ta mère ?	1	2	3	4	5
C. Tes grands-parents ?	1	2	3	4	5
D. Tes frères et sœurs ?	1	2	3	4	5
E. Le conjoint de ta mère ? (si elle en a un)	1	2	3	4	5
F. La conjointe de ton père ? (s'il en a une)	1	2	3	4	5

4. En général, combien de temps passes-tu par semaine à discuter ou faire des activités avec :

Coche les réponses, une seule réponse par question.

	Aucun	Moins d'une heure	1 à 5 heures	6 à 10 heures	Plus de 10 heures
A. Ton père ?	1	2	3	4	5
B. Ta mère ?	1	2	3	4	5
C. Tes grands-parents ?	1	2	3	4	5
D. Tes frères et sœurs ? (si tu en as)	1	2	3	4	5
E. Le conjoint de ta mère ? (si elle en a un)	1	2	3	4	5
F. La conjointe de ton père ? (s'il en a une)	1	2	3	4	5

5. Quels types de relations entretiens-tu avec :

Coche les réponses ; plusieurs choix possibles.

	Aucune relation	Discussions légères, banalités, échanges d'informations	Discussions portant sur les émotions, les sentiments, sexualité, confidences	Activités partagées (sorties au cinéma, sport...)	Services réciproques, aide physique ou matérielle (devoirs, protection, cigarettes...)
A. Ton père ?	1	2	3	4	5
B. Ta mère ?	1	2	3	4	5
C. Tes grands-parents ?	1	2	3	4	5
D. Tes frères et sœurs ? (si tu en as)	1	2	3	4	5
E. Le conjoint de ta mère ? (si elle en a un)	1	2	3	4	5
F. La conjointe de ton père ? (s'il en a une)	1	2	3	4	5

6. En général, les relations que tu établis avec :

Coche les réponses, une seule réponse par question.

	Mauvaises	Bonnes	Moyennes
A. Ton père sont	1	2	3
B. Ta mère sont	1	2	3
C. Tes grands-parents sont	1	2	3
D. Tes frères et sœurs sont (si tu en as)	1	2	3
E. Le conjoint de ta mère sont (si elle en a un)	1	2	3
F. La conjointe de ton père sont (s'il en a une)	1	2	3

7. Pourrais-tu dire que tu fais confiance à :

Coche les réponses, une seule réponse par question.

	Oui	Non	Je ne sais pas
A. Ton père	1	2	3
B. Ta mère	1	2	3
C. Tes grands-parents	1	2	3
D. Tes frères et sœurs (si tu en as)	1	2	3
E. Le conjoint de ta mère ? (si elle en a un)	1	2	3
F. La conjointe de ton père ? (s'il en a une)	1	2	3

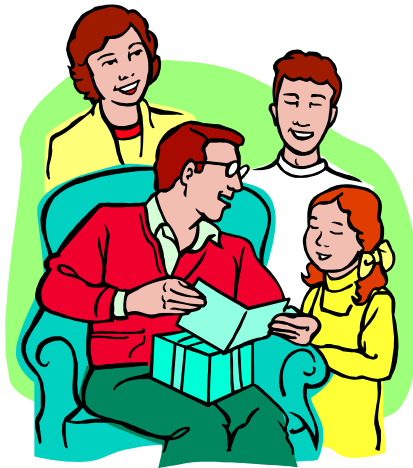
8. Penses-tu que ces personnes te font confiance ?

Coche les réponses, une seule réponse par question.

	Oui	Non	Je ne sais pas
A. Ton père	1	2	3
B. Ta mère	1	2	3
C. Tes grands-parents	1	2	3
D. Tes frères et sœurs (si tu en as)	1	2	3
E. Le conjoint de ta mère ? (si elle en a un)	1	2	3
F. La conjointe de ton père ? (s'il en a une)	1	2	3

9. Indique l'endroit où ta mère, ton père et toi êtes nés en cochant le carré approprié.

	Au Québec	Dans une autre province canadienne	Dans un autre pays	Je ne sais pas
A. Je suis né	1	2	3	4
B. Ma mère est née	1	2	3	4
C. Mon père est né	1	2	3	4



ORGANISMES, CLUBS, ASSOCIATIONS

10. Fais-tu partie d'un club, d'une association, d'un groupe (scouts, génies en herbe, club de hockey, basket-ball...) :

¹ Oui

² Non

Si tu as répondu non, passe à la question 36

11. Si oui, de combien :

12. Quel est le nom du 1^{er} organisme (l'organisme le plus important pour toi) dont tu fais partie ?

13. À combien de personnes parles-tu dans cet organisme ?

Coche une seule réponse.

.....
.....
.....

⁴ Plus de 20 personnes

14. En général, combien de fois par semaine participes-tu aux activités de cet organisme ?

Coche une seule réponse.

¹ 1 fois

² 2 fois

³ 3 fois

.....

15. En général, combien de temps passes-tu par semaine avec les personnes de cet organisme ?

Coche une seule réponse.

¹ Moins d'une heure

² Entre 1 et 3 heures

³ Plus de 3 heures

16. Quels types de relations entretiens-tu avec les membres de cet organisme, jeunes et adultes compris ?

Coche les réponses ; plusieurs choix possibles.

¹ Aucune relation

² Discussions légères, banalités, échanges d'informations

³ Discussions portant sur les émotions, les sentiments, la sexualité, confidences

⁴ Activités partagées (sorties au cinéma, sport...)

⁵ Services réciproques, aide physique ou matérielle (devoirs, protection, cigarettes...)

17. En général, les relations que tu établis avec les membres sont :

¹ Bonnes

² Mauvaises

³ Moyennes

18. Pourrais-tu dire que tu fais confiance aux membres ?

¹ Oui

² Non

³ Je ne sais pas

19. Penses-tu que les membres te font confiance ?

¹ Oui

² Non

³ Je ne sais pas

20. Quel est le nom du 2^e organisme par ordre d'importance dont tu fais partie ?

21. A combien de personnes parles-tu dans cet organisme ?

Coche une seule réponse.

.....
.....
.....
.....

22. En général, combien de fois par semaine participes-tu aux activités de cet organisme ?

Coche une seule réponse.

¹ 1 fois

² 2 fois

³ 3 fois

23. En général, combien de temps passes-tu par semaine avec les personnes de cet organisme ?

Coche une seule réponse.

¹ Moins d'une heure

² Entre 1 et 3 heures

³ Plus de 3 heures

24. Quels types de relations entretiens-tu avec les membres de cet organisme, jeunes et adultes compris ?

Coche les réponses ; plusieurs choix possibles.

¹ Aucune relation

² Discussions légères, banalités, échanges d'informations

³ Discussions portant sur les émotions, les sentiments, la sexualité, confidences

⁴ Activités partagées (sorties au cinéma, sport...)

⁵ Services réciproques, aide physique ou matérielle (devoirs, protection, cigarettes...)

25. En général, les relations que tu établis avec les membres sont :

¹ Bonnes

² Mauvaises

³ Moyennes

26. Pourrais-tu dire que tu fais confiance aux membres ?

¹ Oui

² Non

³ Je ne sais pas

27. Penses-tu que les membres te font confiance ?

¹ Oui

² Non

³ Je ne sais pas

28. Quel est le nom du 3^e organisme par ordre d'importance dont tu fais partie ?

29. A combien de personnes parles-tu dans cet organisme ?

Coche une seule réponse.

.....
.....
.....
.....

30. En général, combien de fois par semaine participes-tu aux activités de cet organisme ?

Coche une seule réponse.

¹ 1 fois

31. En général, combien de temps passes-tu par semaine avec les personnes de cet organisme ?

Coche une seule réponse.

¹ Moins d'une heure

² Entre 1 et 3 heures

.....

32. Quels types de relations entretiens-tu avec les membres de cet organisme, jeunes et adultes compris ?

Coche les réponses ; plusieurs choix possibles.

¹ Aucune relation

² Discussions légères, banalités, échanges d'informations

³ Discussions portant sur les émotions, les sentiments, la sexualité, confidences

⁴ Activités partagées (sorties au cinéma, sport...)

⁵ Services réciproques, aide physique ou matérielle (devoirs, protection, cigarettes...)

33. En général, les relations que tu établis avec les membres sont :

¹ Bonnes

² Mauvaises

³ Moyennes

34. Pourrais-tu dire que tu fais confiance aux membres ?

¹ Oui

² Non

³ Je ne sais pas

35. Penses-tu que les membres te font confiance ?

¹ Oui

² Non

³ Je ne sais pas

36. Quels sont les lieux que tu fréquentes ? Peux-tu écrire tes trois préférés par ordre d'importance ? En voici quelques-uns comme exemples mais tu n'es pas obligé de choisir dans la liste : Maison des jeunes, Centre d'amitié autochtone, amis, centre d'achat, café, rue, restaurant, parc...

1.....

2.....

3.....



37. Fais-tu du bénévolat dans un organisme ?

¹ Oui

² Non

38. Voici une liste d'organismes

Complète le tableau en cochant ; plusieurs réponses possibles par organisme.

	Je connais	Je ne connais pas	J'y ai déjà été	J'ai été satisfait	J'utiliserais ses services si j'en avais besoin
A. Référence-jeunesse	1	2	3	4	5
B. Grands-frères et grandes-sœurs	1	2	3	4	5
C. Carrefour jeunesse emploi	1	2	3	4	5
D. Conseil territorial jeunesse	1	2	3	4	5
E. Valpabem	1	2	3	4	5
F. Sûreté municipale	1	2	3	4	5
G. Clair foyer	1	2	3	4	5
H. Commission scolaire	1	2	3	4	5
I. Régie régionale de la santé et des services sociaux	1	2	3	4	5
J. Sûreté du Québec	1	2	3	4	5
K. Centre jeunesse	1	2	3	4	5
L. Centre d'amitié autochtone	1	2	3	4	5
M. Centre de santé (CLSC)	1	2	3	4	5
N. Centre Normand	1	2	3	4	5
O. Maison des jeunes l'Énergiteck	1	2	3	4	5
P. Travail de rue	1	2	3	4	5
Q. Maison de la famille	1	2	3	4	5
R. Solidarité jeunesse	1	2	3	4	5



INTERNET

39. Te sers-tu parfois d'Internet pour communiquer avec d'autres personnes, que ce soit avec la messagerie, les « chat » ou les groupes de discussion ? ¹ Oui ² Non

Si tu as répondu non, passe

directement à la question 47

40. Avec combien de personnes environ communique-tu sur Internet ?

Coche une seule réponse.

- ¹ Une seule personne
- ² 2 à 10 personnes
- ³ 11 à 20 personnes
- ⁴ Plus de 20 personnes

41. En général, combien de fois te branches-tu pour discuter ou envoyer des messages durant une semaine ?

Coche une seule réponse.

- ¹ Une seule fois
- ² 2 à 5 fois
- ³ 6 à 10 fois
- ⁴ Plus de 10 fois

42. En général, combien de temps passes-tu par semaine à communiquer sur Internet ?

Coche une seule réponse.

- ¹ Moins d'une heure
- ² 1 à 5 heures
- ³ 6 à 10 heures
- ⁴ Plus de 10 heures

43. Quels types de relations entretiens-tu avec les gens avec qui tu communique ?

Coche les réponses ; plusieurs choix possibles

- ¹ Discussions légères, banalités, échanges d'informations
- ² Discussions portant sur les émotions, les sentiments, la sexualité, confidences
- ³ Activités partagées (sorties au cinéma, sport...)
- ⁴ Services réciproques, aide physique ou matérielle (devoirs, protection, cigarettes...)

44. En général, les relations que tu établis sur Internet sont

- ¹ Bonnes
- ² Mauvaises
- ² Moyennes

45. Pourrais-tu dire que tu fais confiance aux personnes que tu contactes ?

- ¹ Oui
- ² Non
- ³ Je ne sais pas

46. Penses-tu que les personnes que tu contactes te font confiance ?

- ¹ Oui
- ² Non
- ³ Je ne sais pas



47. As-tu des amis ?

- ¹ Oui ² Non Si tu as répondu non, passe directement à la question 56

48. Combien d'amis as-tu ?

- ¹ Un ami
² 2 à 10 amis
³ 11 à 20 amis
⁴ Plus de 20 amis

49. En général, combien de fois par semaine vois-tu tes amis ?

Coche une seule réponse.

- ¹ Une seule fois
² 2 à 5 fois
³ 6 à 10 fois
⁴ Plus de 10 fois

50. En général, combien de temps passes-tu par semaine avec tes amis ?

Coche une seule réponse.

- ¹ Moins d'une heure
² 1 à 5 heures
³ 6 à 10 heures
⁴ Plus de 10 heures

51. Quels types de relations entretiens-tu avec tes amis ?

Coche les réponses ; plusieurs choix possibles.

- ¹ Discussions légères, banalités, échanges d'informations
² Discussions portant sur les émotions, les sentiments, la sexualité, confidences
³ Activités partagées (sorties au cinéma, sport...)
⁴ Services réciproques, aide physique ou matérielle (devoirs, protection, cigarettes...)

52. En général, les relations que tu établis avec tes amis sont

- ¹ Bonnes ² Mauvaises ³ Moyennes

53. Pourrais-tu dire que tu fais confiance à tes amis ?

- ¹ Oui ² Non ³ Je ne sais pas

54. Penses-tu que tes amis te font confiance ?

- ¹ Oui ² Non ³ Je ne sais pas

55. Y a-t-il parmi tes amis des personnes qui

- | | | |
|--|------------------|------------------|
| Parlent une langue différente de la tienne | ¹ Oui | ² Non |
| Sont d'un groupe ethnique (race) différent | ¹ Oui | ² Non |
| Sont du sexe opposé | ¹ Oui | ² Non |

ÉCOLE

56. Dans quelle école es-tu ?

¹ Le Carrefour

² Le Transit

³ Golden Valley

57. Dans quelle classe es-tu ?

Entoure la bonne réponse.

Secondaire
PIT 4⁷

I¹
PIT 5⁸

II²
EMI 1⁹

III³
EMI 2¹⁰

IV⁴
PARIS 1¹¹

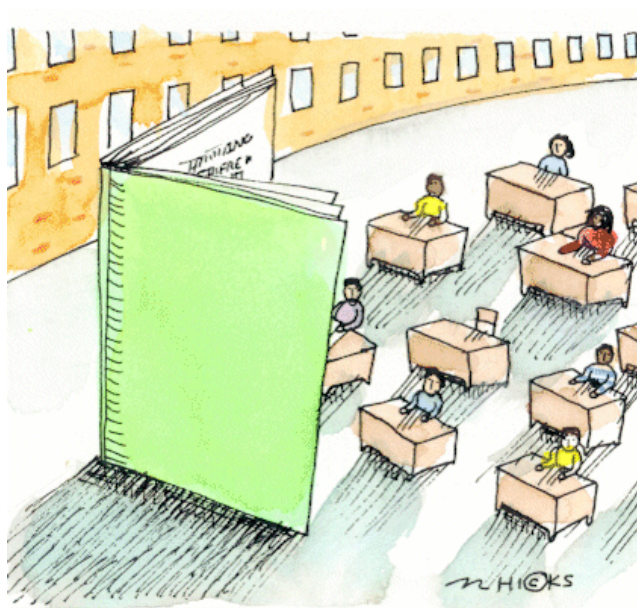
V⁵
PARIS 2¹²

Tournesols⁶
PARIS 3¹³

58. Voici une liste de personnes

Complète le tableau en cochant ; plusieurs réponses possibles par personne.

	Je le connais	Je ne le connais pas	J'y ai déjà été	J'ai été satisfait	J'utiliserais ses services si j'en avais besoin
A. Psycho-éducateur	1	2	3	4	5
B. Psychologue	1	2	3	4	5
C. Infirmier	1	2	3	4	5
D. Travailleur de corridor	1	2	3	4	5
E. Animateur de pastorale	1	2	3	4	5
F. Conseiller en orientation	1	2	3	4	5
G. Animateur à la vie étudiante	1	2	3	4	5
H. Enseignant-tuteur	1	2	3	4	5



Relations avec les autres élèves de l'école

59. À combien d'élèves parles-tu en dehors des cours ?

Coche une seule réponse.

- ¹ Aucun
- ² Un seul élève
- ³ 2 à 10 élèves
- ⁴ 11 à 20 élèves
- ⁵ Plus de 20 élèves



60. En général, combien de fois par semaine discutes-tu ou fais-tu des activités avec les autres élèves en-dehors des cours ?

Coche une seule réponse.

-
- ² Une seule fois
 - ³ 2 à 5 fois
 - ⁴ 6 à 10 fois
 - ⁵ Plus de 10 fois

61. En général, combien de temps passes-tu par semaine avec les autres élèves en-dehors des cours ?

Coche une seule réponse.

- ¹ Aucun
- ² Moins d'une heure
- ³ 1 à 5 heures
- ⁴ 6 à 10 heures
- ⁵ Plus de 10 heures

62. Quels types de relations entretiens-tu avec les autres élèves :

Plusieurs choix possibles.

- ¹ Aucune relation
- ² Discussions légères, banalités, échanges d'informations
- ³ Discussions portant sur les émotions, les sentiments, la sexualité, confidences
- ⁴ Activités partagées (sorties au cinéma, sport...)
- ⁵ Services réciproques, aide physique ou matérielle (devoirs, protection, cigarettes...)

63. En général, les relations que tu établis avec les autres élèves sont : ¹ Bonnes ² Mauvaises ³ Moyennes

64. Pourrais-tu dire que tu fais confiance aux autres élèves ? ¹ Oui ² Non ³ Je ne sais pas

65. Penses-tu que les autres élèves te font confiance ? ¹ Oui ² Non ³ Je ne sais pas

66. Participes-tu à des activités au sein de l'école cette année ? ¹ Oui ² Non

67. Si oui, combien : 68. Et lesquelles :

Relations avec les enseignants et les autres adultes de l'école en-dehors des cours

69. À combien d'enseignants ou d'adultes parles-tu en-dehors des cours à l'école ?

Coche une seule réponse.

- ¹ Aucun
- ² Un seul enseignant ou adulte
- ³ 2 à 10 enseignants ou adultes
- ⁴ 11 à 20 enseignants ou adultes
- ⁵ Plus de 20 enseignants ou adultes

70. En général, combien de fois par semaine discutes-tu ou fais-tu des activités avec les enseignants et les autres adultes en-dehors des cours ?

Coche une seule réponse.

-
- ² Une seule fois
 - ³ 2 à 5 fois
 - ⁴ 6 à 10 fois
 - ⁵ Plus de 10 fois

71. En général, combien de temps passes-tu par semaine avec les enseignants et les autres adultes en-dehors des cours ?

Coche une seule réponse.

- ¹ Aucun
- ² Moins d'une heure
- ³ 1 à 5 heures
- ⁴ 6 à 10 heures
- ⁵ Plus de 10 heures

72. Quels types de relations entretiens-tu avec les enseignants et les adultes en-dehors des cours :

Plusieurs choix possibles.

- ¹ Aucune relation
- ² Discussions légères, banalités, échanges d'informations
- ³ Discussions portant sur les émotions, les sentiments, la sexualité, confidences
- ⁴ Activités partagées (sorties au cinéma, sport...)
- ⁵ Services réciproques, aide physique ou matérielle (devoirs, protection, cigarettes...)

73. En général, les relations que tu établis avec les enseignants et les autres adultes en-dehors des cours sont :

- ¹ Bonnes
- ² Mauvaises
- ³ Moyennes

74. Pourrais-tu dire que tu fais confiance aux enseignants ou aux autres adultes ?

- ¹ Oui
- ² Non
- ³ Je ne sais pas

75. Penses-tu que les enseignants ou les autres adultes te font confiance ?

- ¹ Oui
- ² Non
- ³ Je ne sais pas

76. Par rapport aux autres élèves de ta classe, tes résultats scolaires sont :

- ¹ Au-dessus de la moyenne
- ² Dans la moyenne
- ³ Au-dessous de la moyenne

RELATIONS AMOUREUSES

77. Dans tes relations amoureuses, préfères-tu ? ¹ Les garçons ² Les filles

78. As-tu déjà eu des relations sexuelles ? ¹ Oui ² Non

79. As-tu un « chum » ou une « blonde » ? ¹ Oui ² Non

80. As-tu déjà eu un « chum » ou une « blonde » durant les 12 derniers mois ? ¹ Oui ² Non Si tu as répondu non, passe à la question 87

81. En général, combien de fois par semaine vois-tu ton « chum » ou ta « blonde » ?
Coche une seule réponse.

- ¹ Une seule fois
- ² 2 à 5 fois
- ³ 6 à 10 fois
- ⁴ Plus de 10 fois

82. En général, combien de temps passes-tu par semaine avec ton « chum » ou ta « blonde » ?
Coche une seule réponse.

- ¹ Moins d'une heure
- ² 1 à 5 heures
- ³ 6 à 10 heures
- ⁴ Plus de 10 heures

83. Quels types de relations entretiens-tu avec ta « blonde » ou ton « chum » ?
Coche les réponses ; plusieurs choix possibles

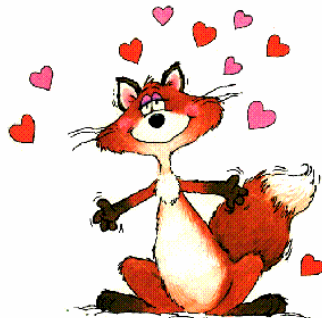
- ¹ Discussions légères, banalités, échanges d'informations
- ² Discussions portant sur les émotions, les sentiments, la sexualité, confidences
- ³ Activités partagées (sorties au cinéma, sport...)
- ⁴ Services réciproques, aide physique ou matérielle (devoirs, protection, cigarettes...)

84. En général, les relations que tu établis avec ton « chum » ou ta « blonde » sont :

- ¹ Bonnes
- ² Mauvaises
- ³ Moyennes

85. Pourrais-tu dire que tu fais confiance à ta « blonde » ou ton « chum » ? ¹ Oui ² Non ³ Je ne sais pas

86. Penses-tu que ta « blonde » ou ton « chum » te fait confiance ? ¹ Oui ² Non ³ Je ne sais pas



AUTRES QUESTIONS

87. Encerle ton âge : 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

88. Es-tu ? : ¹ Un garçon ² Une fille

89. Es-tu autochtone ? ¹ Oui ² Non

90. Quelle(s) langue(s) parles-tu lorsque tu es à la maison ?

Plusieurs choix possibles.

¹ Français ² Anglais ³ Algonquin ⁴ Cri ⁵ Autre (précise)

91. As-tu un job à temps partiel ? ¹ Oui ² Non

92. D'un point de vue financier, te considères-tu toi et tes parents :

Une seule réponse possible.

¹ Très à l'aise

² Plutôt à l'aise

³ Plutôt en difficulté

⁴ Très en difficulté

93. Te considères-tu en bonne santé ? ¹ Oui ² Non

94. Au cours des 30 derniers jours, as-tu fumé des cigarettes ? ¹ Oui ² Non

95. As-tu fumé 100 cigarettes ou plus au cours de ta vie ?

(100 cigarettes correspondent à 4 paquets de 25 cigarettes)

¹ Oui ² Non ³ Je ne sais pas

96. Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence as-tu consommé (bu) de l'alcool ?

Une seule réponse possible.

☐ ¹ Je n'ai pas consommé d'alcool

☐ ² Juste une fois pour essayer

☐ ³ Moins d'une fois par mois (à l'occasion)

☐ ⁴ Environ 1 fois par mois

☐ ⁵ La fin de semaine ou 1 ou 2 fois par semaine

☐ ⁶ 3 fois et plus par semaine MAIS pas tous les jours

☐ ⁷ Tous les jours

97. Au cours des 12 derniers mois, combien de fois as-tu bu 5 consommations ou plus d'alcool dans une même occasion ?

Une seule réponse possible.

- ☐¹ Aucune
☐² Une fois
☐³ 2 fois
☐⁴ 3 fois
☐⁵ 4 fois
☐⁶ 5 fois ou plus



98. Au cours des 12 derniers mois, combien de fois as-tu consommé chacune des drogues suivantes ?

Réponds en cochant pour chacune des questions.

	Je n'ai pas consommé	Juste une fois pour essayer	Moins d'une fois par mois (à l'occasion)	Environ 1 fois par mois	La fin de semaine ou 1 ou 2 fois par semaine	3 fois par semaine mais pas tous les jours	Tous les jours
A. Cannabis (mari, hachish, pot, herbe)	1	2	3	4	5	6	7
B. Cocaïne (coke, snow, crack, free base)	1	2	3	4	5	6	7
C. Colle ou solvant	1	2	3	4	5	6	7
D. Hallucinogènes (LSD, PCP, MESS, champignons, acide, ecstasy, buvard)	1	2	3	4	5	6	7
E. Héroïne (smack)	1	2	3	4	5	6	7
F. Amphétamines (speed, upper)	1	2	3	4	5	6	7
G. Autres drogues ou médicaments sans prescription (GHB, valium, librium, dalmane, halcion, ativan, ritalin, etc.)	1	2	3	4	5	6	7

99. Au cours des 12 derniers mois, t'es-tu injecté une drogue ?

¹ Oui ² Non

100. As-tu déjà sérieusement pensé à arrêter l'école ?

¹ Oui ² Non

101. As-tu déjà vécu de la violence physique

Réponds en cochant pour chacune des questions

A. De la part de l'un ou l'autre de tes parents ?

¹ Oui ² Non

..... B. De la part d'autres adultes ?

1

Oui..... 2 Non

C. De la part d'autres jeunes ?

¹ Oui

² Non

D. De la part de ton « chum » / ta « blonde » ?

¹ Oui

² Non

102. As-tu déjà été abusé ou agressé sexuellement

Réponds en cochant pour chacune des questions.

A. Par l'un ou l'autre de tes parents ?

¹ Oui

² Non

B. Par d'autres adultes ?

¹ Oui

² Non

C. Par d'autres jeunes ?

¹ Oui

² Non

D. Par ton « chum » / ta « blonde » ?

¹ Oui

² Non

103. Est-ce que tu as déjà pensé à te suicider ?

¹ Oui

² Non

104. Si oui, est-ce que tu as déjà pensé au moyen que tu utiliserais ?

¹ Oui

² Non

105. Connais-tu personnellement quelqu'un qui s'est suicidé ?

¹ Oui

² Non

106. Si oui, combien de personnes ?.....

VOISINAGE

107. Habites-tu à Val-d'Or ?

¹ Oui

² Non

108. Près de quelle école primaire habites-tu ?

Coche l'école qui est la plus proche de chez toi.

¹ Sainte-Marie (Val-d'Or)

² Sainte-Lucie (Val-d'Or)

³ Fatima (Val-d'Or)

⁴ Saint-Sauveur (Val-d'Or)

⁵ Saint-Joseph (Val-d'Or)

⁶ Golden Valley (Val-d'Or)

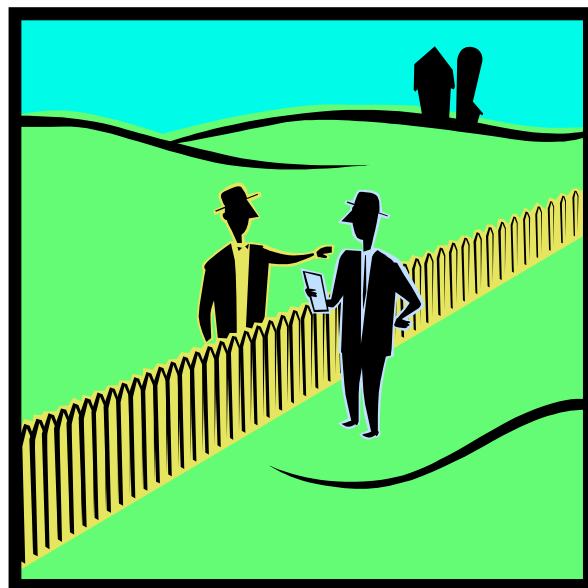
⁷ Saint-Isidore (Val-Senneville)

⁸ Notre-Dame-de-L'Assomption (Vassan)

⁹ Notre-Dame-du-Rosaire (Sullivan)

¹⁰ Amik-Wiche (Lac Simon)

¹¹ Je ne sais pas



109. Si tu n'habites pas à Val-d'Or, précise le nom de la ville ou de la communauté dans laquelle tu habites :

110. Depuis quand habites-tu à l'endroit où tu vis en ce moment ?

Coche une seule réponse.

- ¹ Moins d'un an
- ² Plus d'un an et moins de 5 ans
- ³ Plus de 5 ans et moins de 10 ans
- ⁴ Plus de 10 ans

111. Est-ce que tes parents sont locataires ou propriétaires :

Si tu partages ton temps entre la maison de ton père et de ta mère, ou bien si tu es en famille d'accueil scolaire, réponds aussi pour le foyer secondaire.

- | | | |
|--------------------|------------------------|---------------------------|
| Foyer principal : | ¹ Locataire | ² Propriétaire |
| Foyer secondaire : | ¹ Locataire | ² Propriétaire |

112. Combien de voisins de ton quartier connais-tu par leur nom ou leur prénom ?

Coche une seule réponse.

- ¹ Aucun
- ² Un seul voisins
- ³ 2 à 10 voisins
- ⁴ 11 à 20 voisins
- ⁵ Plus de 20 voisins

113. En général, combien de fois par semaine discutes-tu ou fais-tu des activités avec tes voisins ?

Coche la bonne réponse.

-
- ² Une seule fois
 - ³ 2 à 5 fois
 - ⁴ 6 à 10 fois
 - ⁵ Plus de 10 fois

114. En général, combien de temps passes-tu par semaine avec tes voisins ?

Coche la bonne réponse.

- ¹ Aucun
- ² Moins d'une heure
- ³ 1 à 5 heures
- ⁴ 6 à 10 heures
- ⁵ Plus de 10 heures

115. Quels types de relations entretiens-tu avec tes voisins ?

Coche les réponses ; plusieurs choix possibles.

- ¹ Aucune relation
- ² Discussions légères, banalités, échanges d'informations
- ³ Discussions portant sur les émotions, les sentiments, la sexualité, confidences
- ⁴ Activités partagées (sorties au cinéma, sport...)
- ⁵ Services réciproques, aide physique ou matérielle (devoirs, protection, cigarettes...)

116 Les voisins avec qui tu as des relations :

Coche les réponses ; plusieurs choix possibles.

- ¹ Ont ton âge
- ² Sont plus jeunes que toi
- ³ Sont plus vieux que toi
- ⁴ Il y en a de tous les âges

117. En général, les relations que tu établis avec tes voisins sont :

- ¹ Bonnes
- ² Mauvaises
- ³ Moyennes

118. Pourrais-tu dire que tu fais confiance à tes voisins ?

- ¹ Oui
- ² Non
- ³ Je ne sais pas

119. Penses-tu que tes voisins te font confiance ?

- ¹ Oui
- ² Non
- ³ Je ne sais pas

Merci d'avoir pris la peine de répondre à toutes ces questions. Tes réponses vont m'être très utiles.

Mon nom est Stéphane Dupuy, je travaille pour un organisme qui s'appelle la Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue.

Si tu as des questions au sujet de l'enquête, si tu veux avoir certains résultats, ou si tu as des commentaires à faire, voici mes coordonnées :

Tél : (819) 764-3264 poste 49350

Courriel : stephane_dupuy@ssss.gouv.qc.ca

Au revoir et bonne journée.



ANNEXE 2

Grille d'entrevue utilisée dans les rencontres avec les jeunes

Relations de voisinage

Lieux de vie à Val-d'Or (quartier) et ailleurs, de naissance, nombre d'années passées à Val-d'Or, connaissance des voisins, relations de voisinage, perception de la ville, changements possibles dans la ville, relations avec allochtones et autochtones

Relations familiales / foyer

Avec qui vit-il, type de relations avec membres du foyer et de la famille, fréquence et qualité des interactions, notamment des parents

Associations / clubs

Participation à des associations, activités, avec qui, lesquelles

Organismes

Problèmes vécus, intervenants rencontrés, organismes connus, satisfaction

Relations virtuelles (Internet)

Utilisation d'Internet, notamment mail et chat, groupes de discussion, nombre de contacts, rencontres réelles suite à des rencontres virtuelles

Relations à l'école

Présence à l'école, niveau d'étude quand décrochage, actuel, envisagé, raisons du décrochage, relations avec enseignants et autres élèves, parcours depuis décrochage

Relations de travail

Job, moyen utilisé pour le trouver, relations avec collègues et employeurs, intérêt

Relations amoureuses

Relations amoureuses, durée, raisons des ruptures, temps passé, fréquence des contacts, activités

Relations amicales

Relations amicales, durée de fréquentation, similarité du profil, temps passé, fréquence, activités

Divers

Âge, projets d'avenir, changements désirés dans la vie et dans la ville, aides rencontrées

Pour les autochtones

Relations avec blancs, autochtones de l'autre réserve, les Cris, relations avec famille d'accueil, transition entre le lac et la ville, relations entre famille biologique et famille d'accueil

Pour les blancs

Relations avec les autochtones

Questionnaire

Analyse du réseau des organismes oeuvrant auprès des jeunes à Val-d'Or

La Table intersectorielle jeunesse de la MRC de la Vallée-de-l'Or et la Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue sont actuellement en train de mener une étude concernant les jeunes de la communauté de Val-d'Or. La recherche s'étale sur un an et demi environ, et s'achèvera au printemps 2003. L'objectif de cette recherche est de mieux outiller les partenaires de la table intersectorielle jeunesse. Deux axes principaux ont été définis. Le premier consiste à avoir une meilleure compréhension des jeunes et de leur vécu par l'analyse de leurs réseaux sociaux. Le deuxième consiste à établir une cartographie des relations des organismes qui travaillent auprès des jeunes. Il s'agit ici de vérifier si les réseaux interorganisationnels sont solides et efficaces. Toute la démarche effectuée s'inscrit dans une mesure du capital social de la communauté. Le questionnaire que vous avez à remplir s'inscrit dans le cadre du 2^e axe. Il sera remis à 34 organismes de Val-d'Or.

Voici le nom des organismes impliqués dans cette recherche :

- | | |
|---|---|
| <ul style="list-style-type: none"> • Carrefour jeunesse emploi • Conseil territorial jeunesse • Polyvalente Le Carrefour • École Golden Valley • Centre de formation professionnelle Val-d'Or • Centre de santé Vallée-de-l'Or • Clair Foyer • Travail de rue • Référence jeunesse de l'Abitibi-Témiscamingue • Maison d'hébergement Le Nid • Unité Domrémy de Val-d'Or inc. • Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or | <ul style="list-style-type: none"> • Emploi-Québec • Sûreté du Québec • École secondaire Le Transit • Centre L'Horizon • Centre jeunesse • Centre Normand • Valpabem • Maison de la famille de Val-d'Or • Espace Val-d'Or inc. • Assaut sexuel secours • Association des Grands Frères/Grandes sœurs |
| 19.1.1.1 de Val-d'Or | |
| <ul style="list-style-type: none"> • Association du hockey mineur de Val-d'Or • Centre de musique et danse • Technoboys • Municipalité de Val-d'Or • Centre de santé de Kitsisakik – Lac Victoria • Commission de développement des ressources humaines algonquines d'Abitibi | <ul style="list-style-type: none"> • Maison des jeunes l'Énergiteck • Club de soccer mineur de Val-d'Or • Comité de prévention du suicide de Val-d'Or • Service de consultation en santé mentale • Service de l'éducation |



Analyse du réseau des organismes oeuvrant auprès des jeunes à Val-d'Or

Si vous avez des questions concernant l'étude, vous pouvez contacter l'agent de recherche Stéphane Dupuy au numéro de téléphone suivant : (819) 764-3264, poste 49350 ou par courrier électronique : stephane_dupuy@ssss.gouv.qc.ca

Merci de votre collaboration!



Dans le questionnaire, le générique masculin est utilisé sans aucune discrimination, uniquement dans le but d'alléger le texte et désigne tant les femmes que les hommes.



DIRECTION DE LA SANTÉ PUBLIQUE

Table intersectorielle jeunesse de
la MRC de la Vallée-de-l'Or



NOM DE VOTRE ORGANISATION : _____

1. Nom du répondant (personne qui remplit le questionnaire) :
2. Quel est le statut du répondant :
☐ Président ☐ Coordonnateur ☐ Directeur ☐ Employé ☐
Bénévole
☐ Autre :
3. Votre organisation fait-elle partie d'un regroupement, d'une association, d'un réseau ou d'un collectif?
☐ Oui ☐ Non
4. Si oui, à quel niveau?
☐ Municipal ☐ Régional
☐ Provincial ☐ Fédéral
☐ Autre :
5. Le mode de financement principal de votre organisation est-il (un seul choix possible) :
☐ Récurrent ☐ Non récurrent
6. Actuellement, combien votre organisation compte-t-elle (plusieurs réponses possibles) :
a) d'emplois salariés équivalents temps plein?
b) de bénévoles (excluant les membres du conseil d'administration qui participent uniquement aux assemblées)?
☐ Aucun ☐ De 1 à 20 ☐ De 21 à 30 ☐ 31 et plus
7. Quel territoire votre organisation dessert-elle? (plusieurs réponses possibles)
☐ Municipalité de Val-d'Or ☐ MRC de la Vallée-de-l'Or
☐ Région de l'Abitibi-Témiscamingue ☐ Province de Québec
☐ Autre :
8. À quels besoins des jeunes répondez-vous? (plusieurs réponses possibles)
☐ Santé – Bien-être ☐ Sécurité
☐ Affectif – Moral ☐ Formation
☐ Loisir – Sport ☐ Culture
☐ Emploi – Insertion professionnelle ☐ Insertion sociale
☐ Autres :
9. Quelles sont les fonctions de votre organisation par rapport aux jeunes? (plusieurs réponses possibles)
☐ Information – Communication ☐ Prévention – Promotion – Sensibilisation
☐ Éducation ☐ Traitement – Intervention – Protection
☐ Autres :

10. Sur quels problèmes des jeunes intervient votre organisation? (plusieurs réponses possibles)

- | | |
|---|---|
| ☐ Alcoolisme – Toxicomanie | ☐ Tabagisme |
| ☐ Problèmes de poids (anorexie, boulimie, obésité) | ☐ Inactivité physique |
| ☐ Violence | ☐ Abus et agressions sexuels |
| ☐ Santé mentale | ☐ Suicide |
| ☐ Problèmes de comportement et délinquance | ☐ MTS – SIDA |
| ☐ Décrochage scolaire | ☐ Pauvreté |
| ☐ Chômage | ☐ Habiletés parentales |
| ☐ Autres : | ☐ Aucun |

11. Quelles sont vos clientèles? (plusieurs réponses possibles)

- ☐ Tout public, jeunes et adultes confondus
☐ Jeunes en milieu scolaire
☐ Jeunes hors-milieu scolaire
☐ Jeunes ayant des difficultés particulières; lesquelles :
☐ Autres :

12. Les jeunes auxquels votre organisation s'adresse sont âgés de (plusieurs réponses possibles) :

- | | |
|--------------------------------------|------------------------------------|
| ☐ 0-5 ans | ☐ 6-11 ans |
| ☐ 12-17 ans | ☐ 18-25 ans |
| ☐ + de 25 ans | |

13. Comment s'établit le contact entre votre organisation et les jeunes? (plusieurs réponses possibles)

- | | |
|--|---|
| ☐ Directement | ☐ Par référence d'un intervenant |
| ☐ Par l'intermédiaire des parents | ☐ Par ordonnance de la Cour |

14. Les jeunes (plusieurs réponses possibles) :

- ☐ viennent vous rencontrer dans votre organisation
☐ vous allez les rencontrer chez eux ou ailleurs

15. Existe-t-il des documents écrits (textes, règlements, statuts, chartes, conventions...) portant sur la participation des jeunes quant aux prises de décision de votre organisation?

- ☐ Oui ☐ Non

16. Si oui, pouvez-vous mentionner le nom du ou des document(s) en question?

.....
.....

**MERCI DE JOINDRE LA LISTE DES MEMBRES DE VOTRE CONSEIL D'ADMINISTRATION
OU
CONSEIL D'ÉTABLISSEMENT POUR LES ÉCOLES OU CONSEIL MUNICIPAL POUR LA
MUNICIPALITÉ (NOM, PRÉNOM ET FONCTION)**

VOS RELATIONS AVEC :

1. Votre organisation a-t-elle des relations avec cet organisme?

☐ Oui ☐ Non

2. Si non, pensez-vous que le développement de liens avec cet organisme serait bénéfique aux jeunes?

☐ Oui ☐ Non

→ Si vous avez répondu non à la question 1, passez à l'organisme suivant

3. Quel type de relation votre organisation a-t-elle avec cet organisme? (plusieurs réponses possibles)

- ☐ Il utilise vos services (vous donnez des conseils, vous apportez un soutien...)
- ☐ Vous utilisez ses services (il vous donne des conseils, il vous apporte un soutien...)
- ☐ Vous menez une réflexion commune (vous vous concertez dans un comité, une table)
- ☐ Vous êtes partenaires dans un projet commun auprès des jeunes
- ☐ Autre :

4. Votre organisation a-t-elle des rencontres, des échanges avec cet organisme concernant le dossier d'un jeune et son suivi éventuel (ex. : plan de service individualisé)?

☐ Oui ☐ Non

5. Votre organisation réfère-t-elle des jeunes à cet organisme?

☐ Oui ☐ Non

6. Existe-t-il une convention, une charte, un accord, une entente sous forme d'écrit entre votre organisation et cet organisme?

☐ Oui ☐ Non

7. Nommez les deux personnes avec qui, vous et les membres de votre organisation, avez le plus de relations dans cet organisme? (Merci d'écrire lisiblement en lettres moulées)

Nom	Fonction

8. Pourquoi votre organisation est-elle en relation avec cet organisme? (plusieurs réponses possibles)

- ☐ Par affinité : vous connaissez, vous ou vos employés, personnellement bien votre interlocuteur et vous vous entendez bien avec
- ☐ Par besoin : c'est une nécessité dans le cadre de votre travail (ex. : vous travaillez sur les mêmes problématiques, ou les mêmes besoins concernant les jeunes)
- ☐ Par obligation : vous y êtes obligé (de par des directives régionales, provinciales, fédérales ou autres, ou pour obtenir de l'argent par exemple)

VOS RELATIONS AVEC (suite) :

9. Quel rapport financier y a-t-il entre votre organisation et cet organisme? (plusieurs réponses possibles)

- ☐ Votre organisation finance parfois des activités, des projets, du personnel
- ☐ Cet organisme vous finance parfois des activités, des projets, du personnel
- ☐ Cet organisme dépend financièrement de vous pour exister
- ☐ Votre organisation dépend financièrement de cet organisme pour exister
- ☐ Aucune relation financière

10. Diriez-vous que votre organisation a des contacts avec cet organisme?

- ☐ Moins d'1 fois par mois ☐ Environ 1 fois par mois ☐ Plus d'1 fois par mois

11. Sur une échelle de 1 à 5, comment qualifieriez-vous la relation actuelle entre votre organisation et cet organisme?

Relation très insatisfaisant					Relation très satisfaisante
1	2	3	4	5	
☐	☐	☐	☐	☐	

12. Commentaires sur vos relations avec cet organisme :

.....

.....

.....

.....

ANNEXE 4

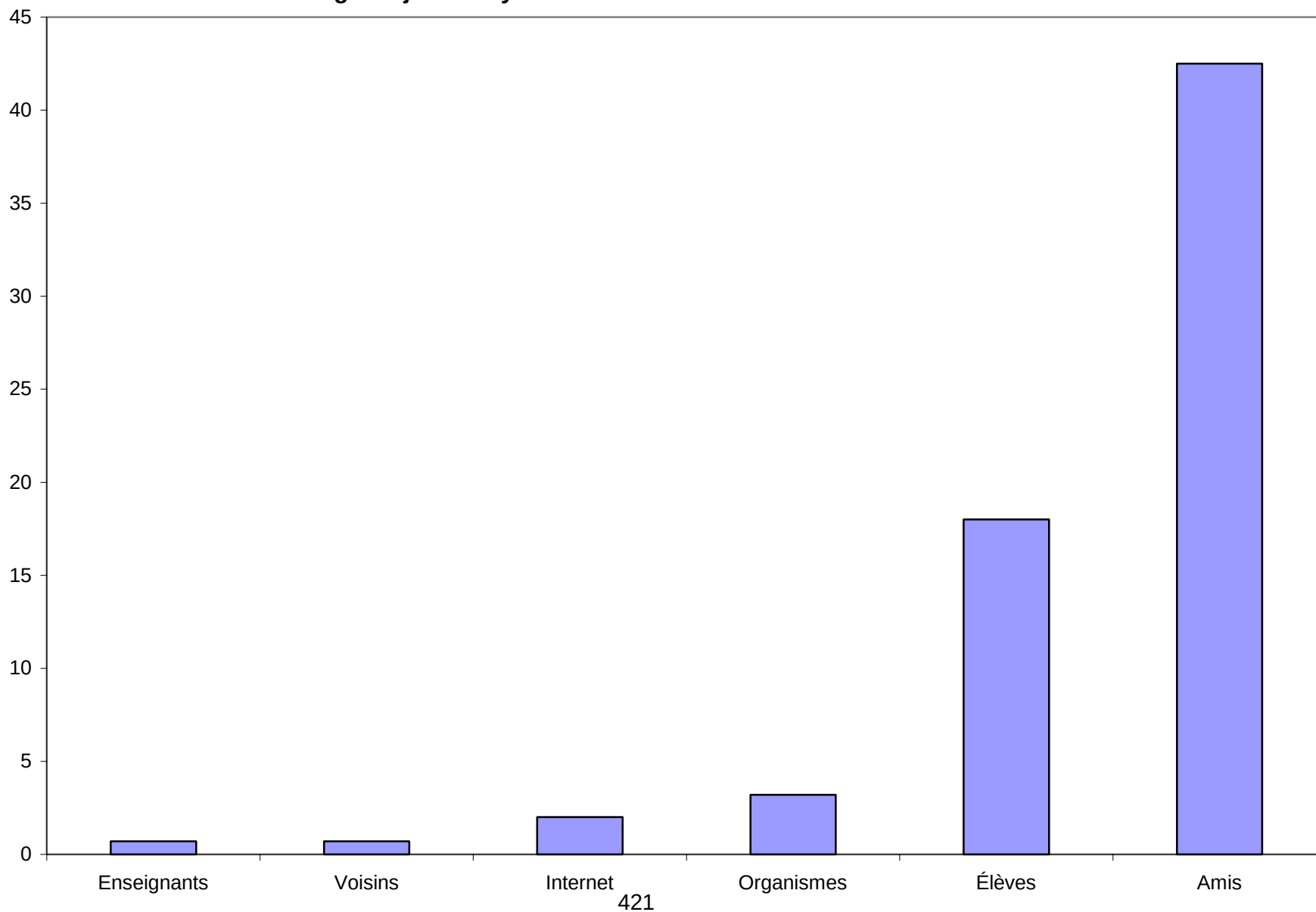
Liste des membres de la Table intersectorielle jeunesse de la MRC de la Vallée-de-l'Or qui ont participé aux rencontres entre le 1^{er} octobre 2001 et le 31 juin 2003

Commission scolaire de l'Or et des Bois
Carrefour jeunesse emploi
Centre jeunesse
Centre hospitalier de Malartic
Clair Foyer
Comité de prévention du suicide
Centre de santé Vallée-de-l'Or
Maison de la famille
Maison des jeunes l'Énergiteck
Sûreté du Québec
Valpabem
Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue
Travail de rue
Service de consultation en santé mentale du Centre hospitalier de Val-d'Or
Table jeunesse de Malartic
Table de concertation Enfance-Famille-Jeunesse de Val-d'Or

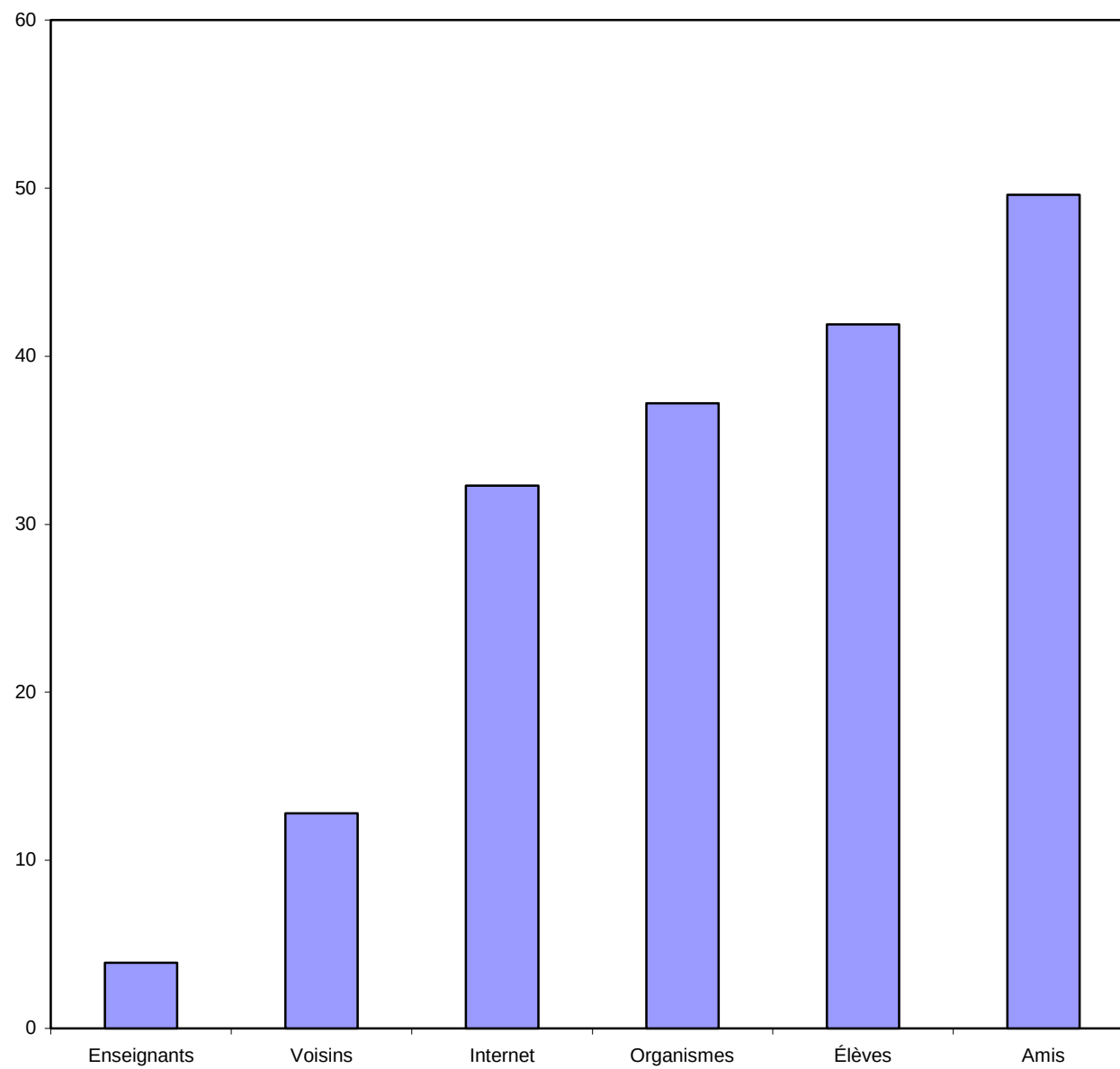
ANNEXE 5

Présentation de quelques résultats concernant
les réseaux sociaux des jeunes par indicateur

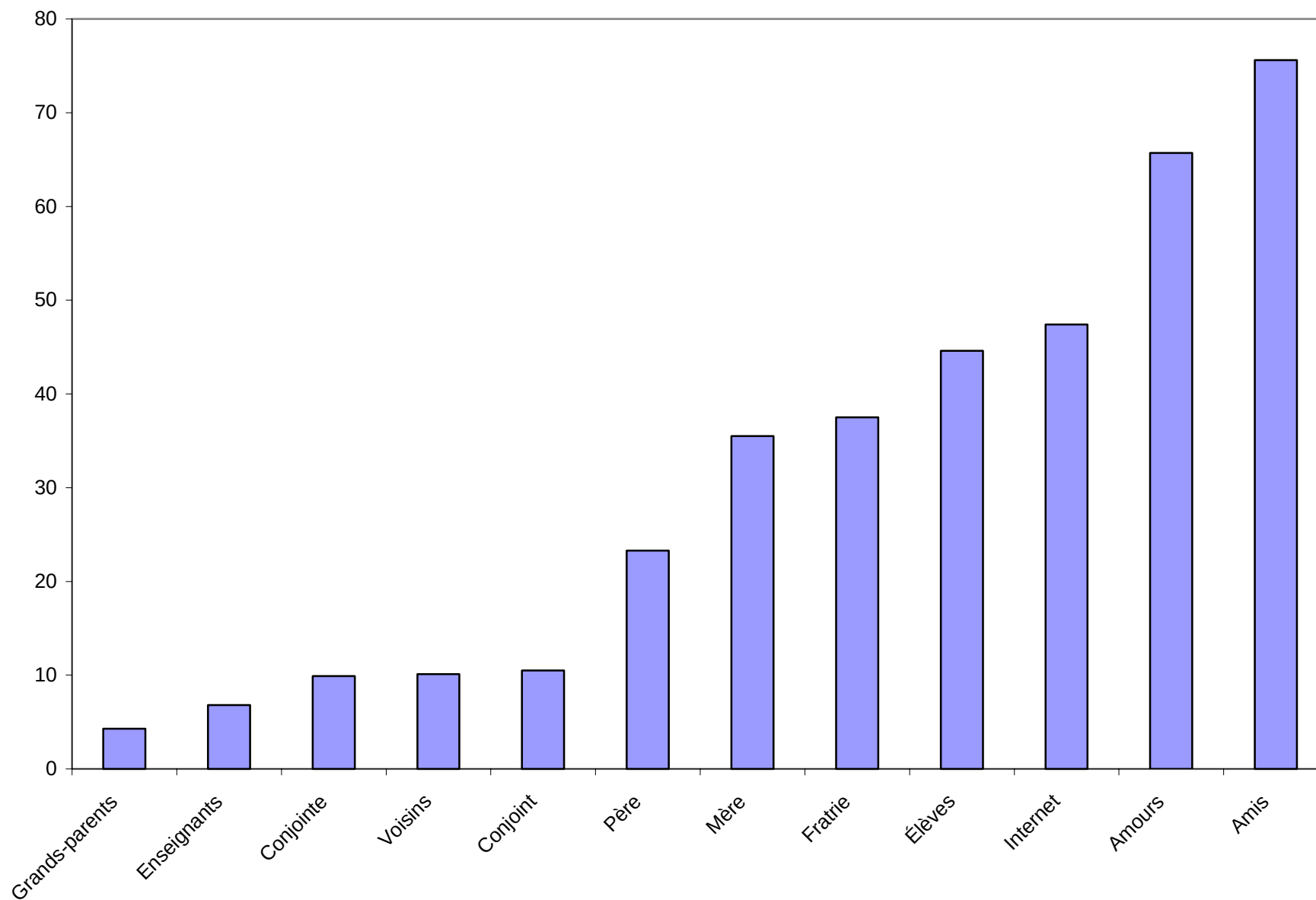
Pourcentage de jeunes ayant aucun ou un seul contact selon les réseaux



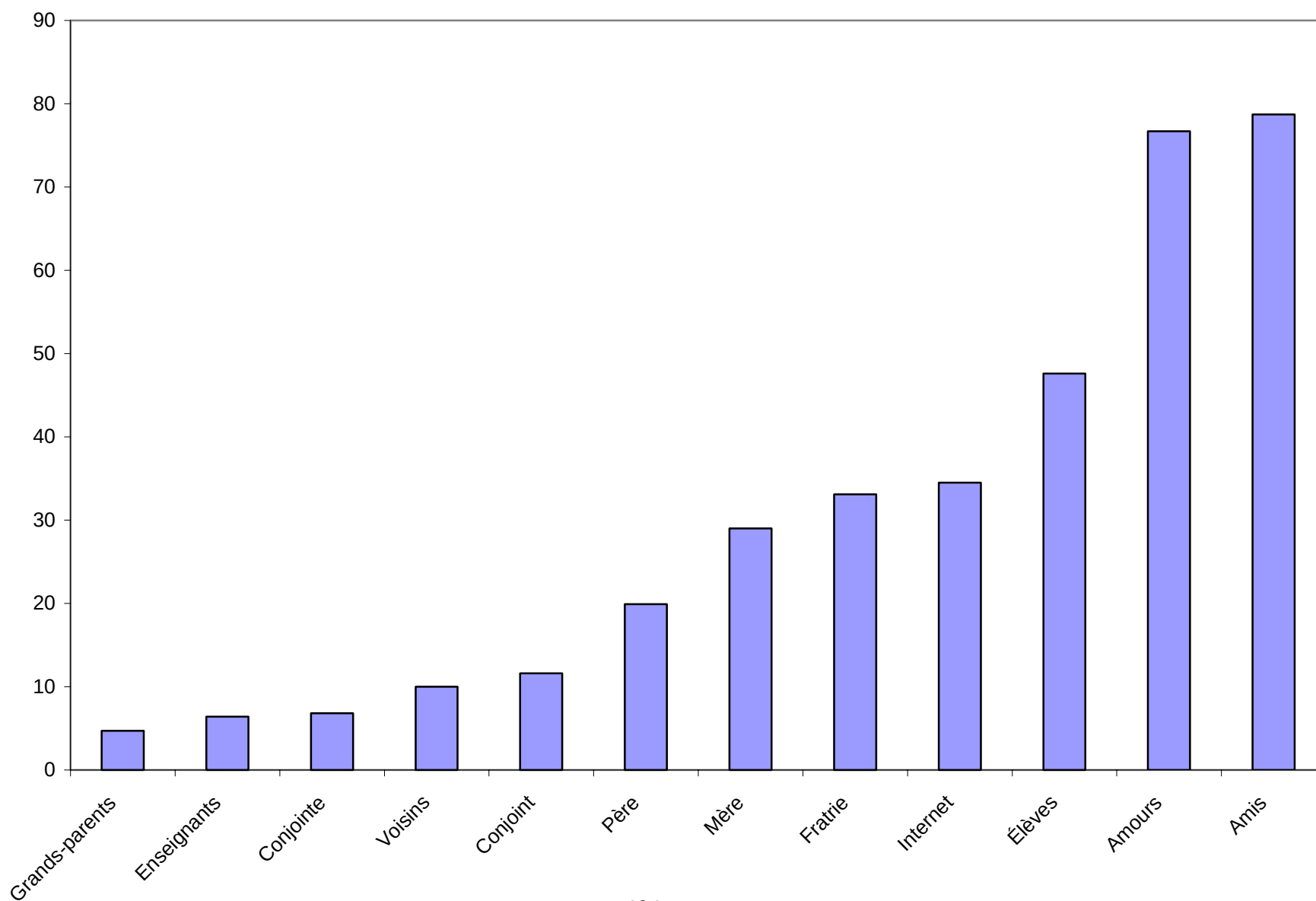
Pourcentage de jeunes ayant plus de vingt contacts selon les réseaux



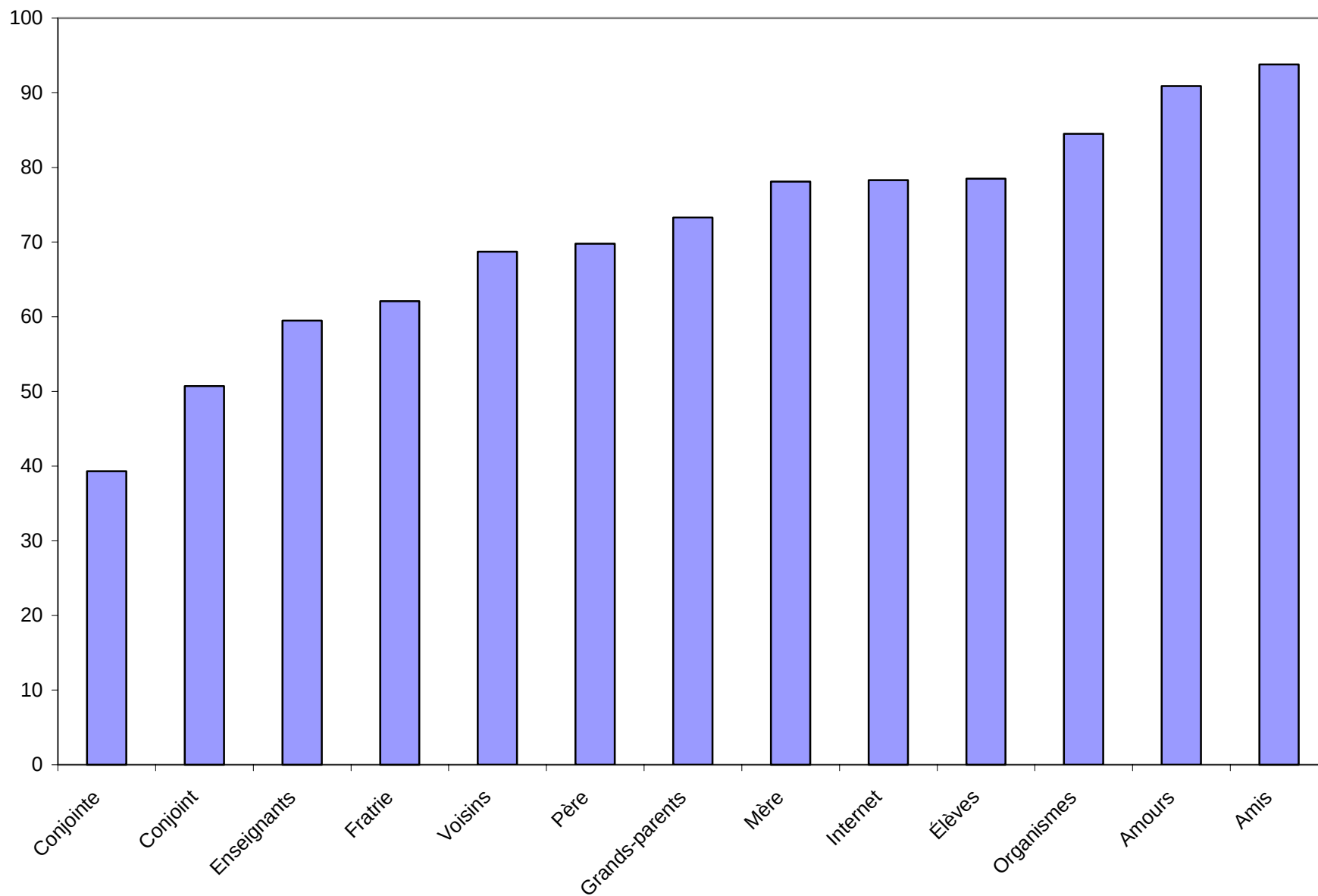
Pourcentage de jeunes ayant des contacts plus de cinq fois par semaine selon les réseaux



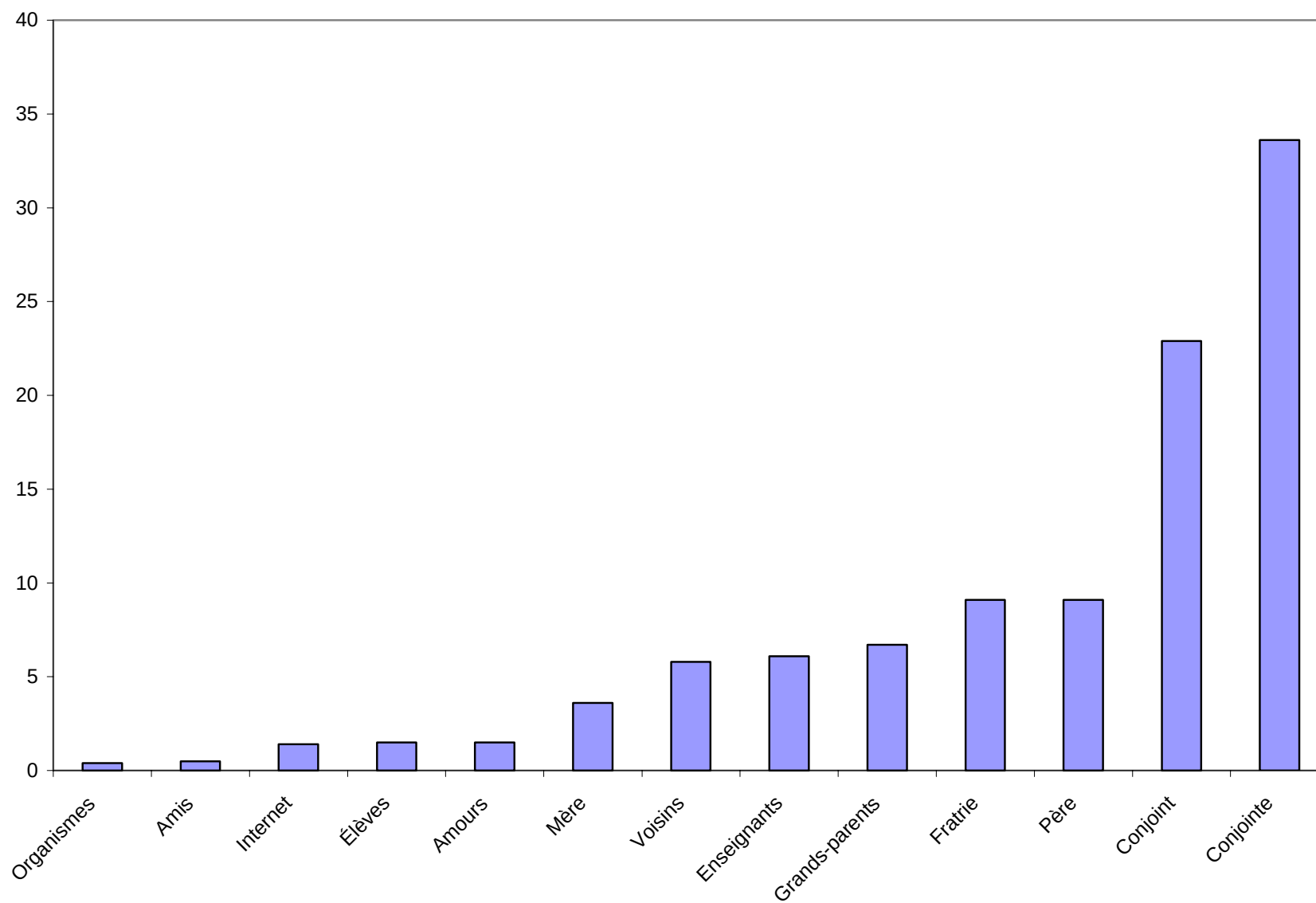
Pourcentage de jeunes passant plus de cinq heures par semaine selon les réseaux



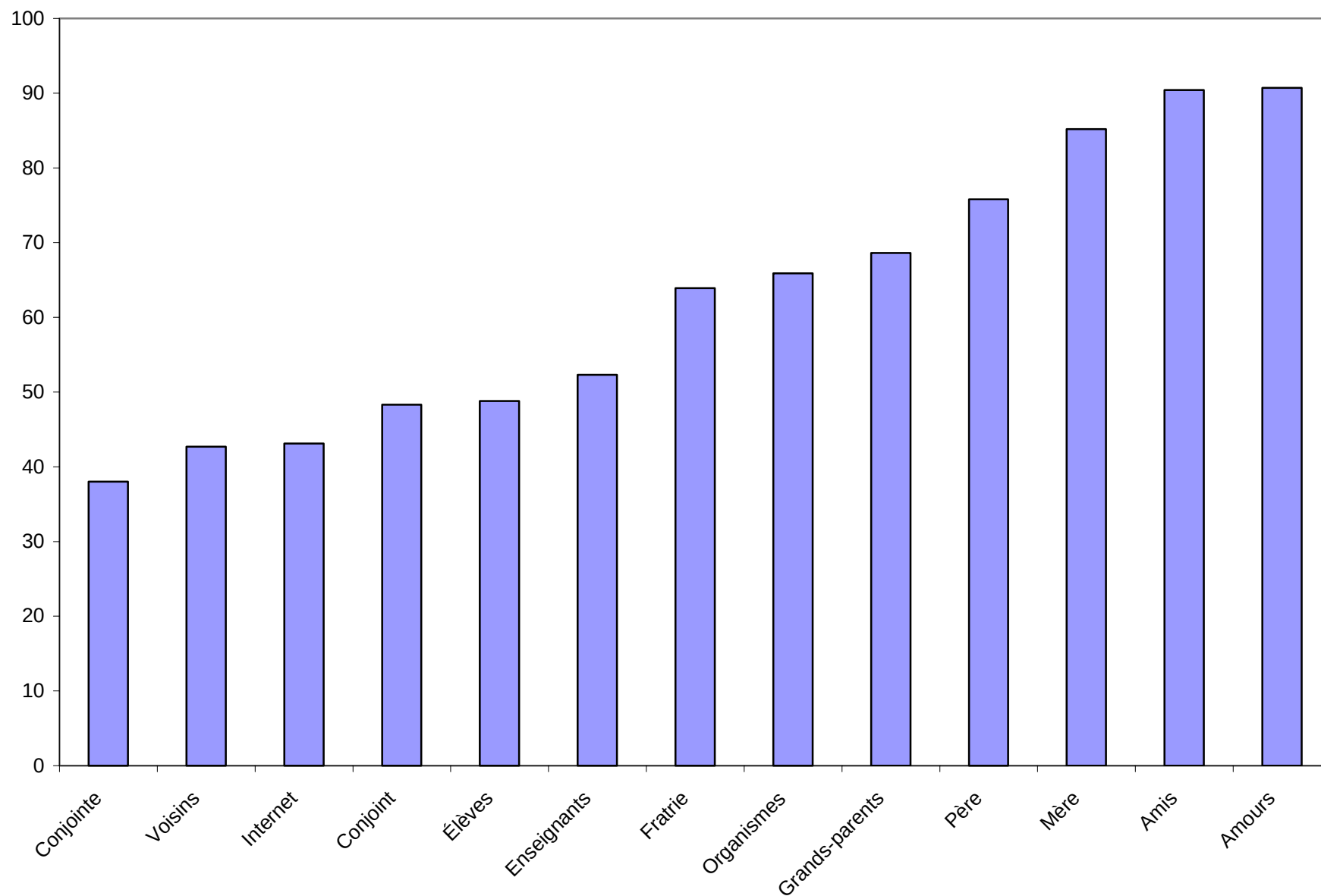
Pourcentage de jeunes ayant de bonnes relations selon les réseaux



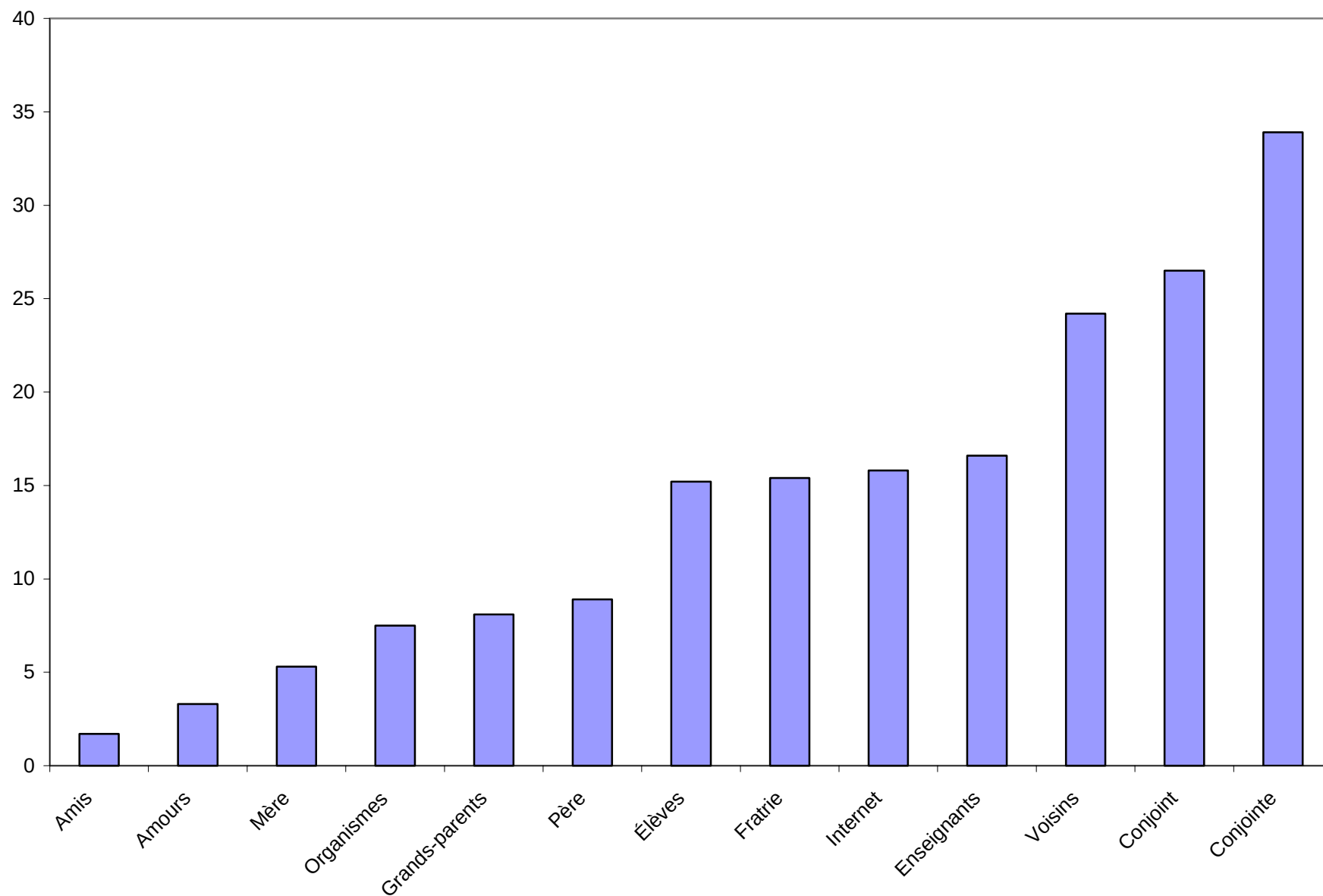
Pourcentage de jeunes ayant de mauvaises relations selon les réseaux



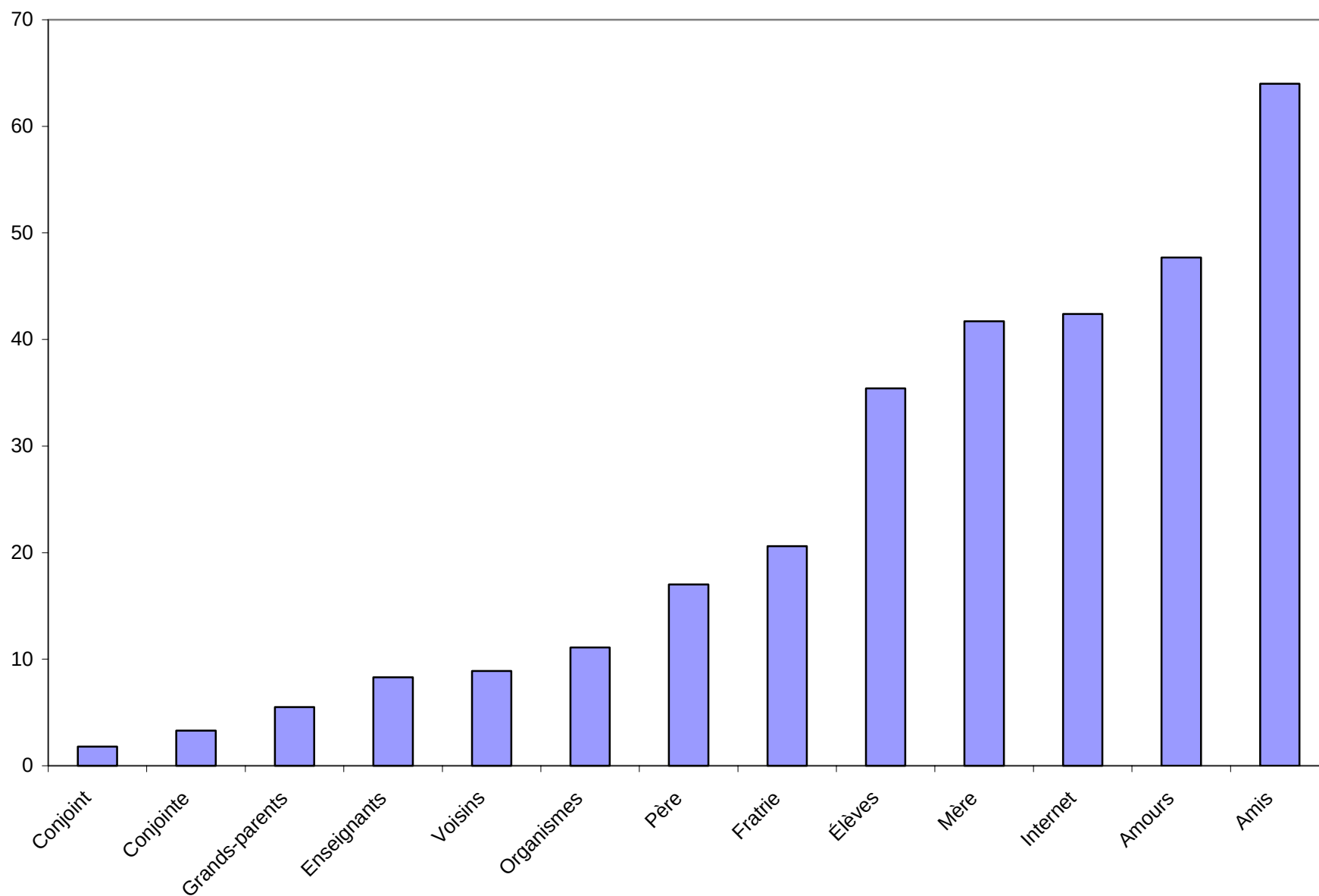
Pourcentage de jeunes ayant confiance selon les réseaux



Pourcentage de jeunes n'ayant pas confiance selon les réseaux



Pourcentage de jeunes bénéficiant de soutien affectif selon les réseaux



ANNEXE 6

LISTE DES ORGANISMES AYANT FAIT L'OBJET DE L'ANALYSE RÉSEAU

Assaut sexuel secours	1
Association des Grands Frères/Grandes Sœurs de Val-d'Or	2
Association du hockey mineur de Val-d'Or	3
Carrefour jeunesse emploi	4
Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or	5
Centre de formation professionnelle Val-d'Or	6
Centre de musique et danse	7
Centre de santé Vallée-de-l'Or	8
Centre jeunesse	9
Centre de formation aux adultes l'Horizon	10
Centre Normand	11
Clair Foyer	12
Club de soccer mineur de Val-d'Or	13
Commission de développement des ressources humaines algonquines d'Abitibi	14
Comité de prévention suicide	15
Conseil territorial jeunesse	16
École Golden Valley	17
École secondaire Le Transit	18
Emploi-Québec	19
Espace Val-d'Or inc.	20
Maison d'hébergement Le Nid	21
Maison de la famille de Val-d'Or	22
Maison des jeunes l'Énergiteck	23
Municipalité de Val-d'Or	24
Polyvalente Le Carrefour	25
Référence jeunesse de l'Abitibi-Témiscamingue	26
Service de consultation en santé mentale	27
Sûreté du Québec	28
Technoboïs	29
Travail de rue	30
Unité Domrémy de Val-d'Or	31

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

- ADAMS, N. (2001). *Lure of the past, promise for the future: A study of community* The
- AUBIN, J. ET AL. (2002). *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*. Sainte-Foy, Québec. Institut de la statistique du Québec.
- BEAULE, G. ET SIMARD P. (2001). *Portrait du travail communautaire à Notre-Dame-Du-Nord : Évaluation d'une approche de proximité en milieu rural*. Rouyn-Noranda, Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue.
- BEAULE, G. ET SIMARD P. (2002). *L'approche de proximité en milieu rural : Quel modèle pour le Témiscamingue ?* Rouyn-Noranda, Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue.
- BELANGER, J.P. SULLIVAN R. ET SEVIGNY B., (2000). *Capital social, développement communautaire et santé publique : réflexions sur l'amélioration de la santé et du bien-être de la population*. Montréal, Association pour la santé publique du Québec.
- BELLEROSE, C. BEAUDRY J. ET BELANGER S., (2002). *Expériences de vie des élèves de niveau secondaire de la Montérégie : rapport général*. Longueuil, Régie régionale de la santé et des services sociaux de la Montérégie.
- BELLOT, S. (2001). *Enquête sociale et de santé 1998, résultats pour l'Abitibi-Témiscamingue - Fascicule 15 : Santé mentale, idées suicidaires et parasuicides*. Rouyn-Noranda, Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue.
- BELLOT, S. (2002). *Un aperçu de la mortalité par suicide en Abitibi-Témiscamingue*. Rouyn-Noranda, Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue.
- BERKMAN, L. (2000). Social Networks and Health: The Bonds that heal. Dans Tarlov A. et St. Peter R. (Éd.), *The Society and Population Health Reader - Volume 2: A State and Community Perspective*, 259-277. New York, The New Press.
- BERTHIAUME, N. (2001). *Portrait de la clientèle et des services aux enfants, aux jeunes et à leur famille en lien avec des difficultés d'adaptation sociale*. MRC Vallée-de-l'Or. Rouyn-Noranda, Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue.
- BORGATTI, S. JONES C. ET EVERETT M., (1998). *Network measures of social capital*. Connections, 21(2)?
- BOUCHARD, C. (1981). *Perspectives écologiques de la relation parent(s)-enfant : des compétences parentales aux compétences environnementales*, *Apprentissage et socialisation*, 4(1):4-23.
- BOUCHER, K. ET LAPRISE, R. (2002). Le soutien social selon une perspective communautaire. Dans Dufort F. et Guay J., 2002, pp.117-156, *Agir au cœur des communautés : la psychologie communautaire et le changement social*. Québec, Presses de l'Université Laval.
- BOURASSA, M., SIMARD, P. ET CHAMPAGNE, D. (2002). *Implantation de l'approche milieu dans le secteur nord de la MRC d'Abitibi : Évaluation du projet pilote du CLSC-CHSLD Les Eskers*. Rouyn-Noranda, Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue.

- BOURDIEU, P. (1980). *Le capital social : notes provisoires. Actes de la recherche en sciences sociales*, (31):2-3.
- BOURDIEU, P. (1980). *Le sens pratique*. Paris, Éditions de minuit.
- BURT, R. (1995). *Le capital social, les trous structuraux et l'entrepreneur*. Dans *Revue française de sociologie*, 36(4):599-628.
- CARON, J. ET LEVESQUE, M. (2000). *Le suicide en Abitibi-Témiscamingue: données épidémiologiques pour la période 1992-1996*, dans *Revue canadienne de santé mentale communautaire*, Vol. 19(1):175-200.
- CARPENTIER, N. ET WHITE, D. (2000). *Soutien social et approche des réseaux sociaux*. Montréal, Université de Montréal, groupe de recherche sur les aspects sociaux de la santé et de la prévention.
- CHAREST, D. (1997). *La situation des jeunes non diplômés de l'école secondaire : sondage sur l'insertion sociale et l'intégration professionnelle des jeunes en difficulté d'adaptation et d'apprentissage et des autres jeunes non diplômés de l'école secondaire*. Gouvernement du Québec, Ministère de l'éducation, direction de l'adaptation scolaire et des services complémentaires.
- CLAES, M. (1998). *Réseau social, adaptation personnelle et santé mentale à l'adolescence*. Montréal, Université de Montréal, département de psychologie.
- CLOUTIER, R., CHAMPOUX, L., JACQUES, C. ET CHAMBERLAND S. (1994). *Ados, familles et milieu de vie : la parole aux ados !* Québec, Université Laval, centre de recherche sur les services communautaires.
- COLEMAN, J. (1988). *Social Capital in the Creation of Human Capital*. *American Journal of Sociology*, 94(Supp.):95-120.
- COLLINI, M. (1997). *Portrait de l'impact social et économique du milieu associatif, communautaire et coopératif en Abitibi-Témiscamingue - MRC Vallée-de-l'Or*, Rouyn-Noranda, Conseil régional de développement de l'Abitibi-Témiscamingue.
- COLLINI, M. (1999). *Portrait de l'impact social et économique du milieu associatif, communautaire et coopératif en Abitibi-Témiscamingue - Volet 2 : Territoires de MRC et secteurs d'activité*. Rouyn-Noranda, Conseil régional de développement de l'Abitibi-Témiscamingue.
- COMITE DE MOBILISATION REGIONALE JEUNESSE (2001). *Portrait des initiatives et organismes communautaires jeunesse 12-25 ans, oeuvrant en promotion-prévention de la MRC de la Vallée-de-l'Or*. Rouyn-Noranda, Conseil régional de développement de l'Abitibi-Témiscamingue.
- COMITE D'IMPLANTATION DU TRAVAIL DE RUE DE VAL-D'OR (1998). *Programme travailleur de rue 1998-99, MRC de la Vallée-de-l'Or*. Val-d'Or, Comité d'implantation du travail de rue.
- CONSEIL DE LA FAMILLE ET DE L'ENFANCE (2002). *Les familles et les enfants au Québec : principales statistiques*. Québec, Conseil de la famille et de l'enfance.
- CORIN, E., BIBEAU, G., MARTIN, J. ET LAPLANTE, R. (1990). *Comprendre et soigner autrement : la régionalisation comme choix radical*. Centre de recherche de l'hôpital Douglas, Unité de recherche psychosociale.
- DEGENNE, A. ET FORSE, M. (1994). *Les réseaux sociaux : une analyse structurale en sociologie*. Paris, Armand Colin.

- DEWIT, D., OFFORD, D. ET BRAUN, K. (1998). *La relation entre la réinstallation familiale et les troubles de comportement chez les enfants*. Hull, Développement des ressources humaines Canada, direction générale de la recherche appliquée.
- DOUCET, L. ET FAVREAU L. (1991). *Théories et pratiques en organisation communautaire*. Montréal, Presses de l'Université du Québec.
- DROUIN, M. A. ET THIBAUT, M. T. (1999). *Recensement de la population 1996-1991-1986 : données comparatives et faits saillants - Abitibi-Témiscamingue : la région administrative, les MRC et les principales municipalités - Cahier 3 : Immigration, langue et origine ethnique*. Québec, Institut de la statistique du Québec.
- DUPUY, S., SIMARD, P. ET CHAMPAGNE, D. (2001). *Travail de corridor à l'école La Source : évaluation*. Rouyn-Noranda, Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue.
- DUFORT, F., LE BOSSE, Y. ET PAPINEAU, D. (2002). *La recherche en psychologie communautaire : la construction des connaissances à travers l'action*. Dans Dufort F. et Guay J., 2002, pp.369-408, *Agir au cœur des communautés : la psychologie communautaire et le changement social*. Québec, Presses de l'Université Laval.
- FREDERICK, J. ET BOYD, M. (1998). *Incidence de la structure familiale sur l'achèvement des études secondaires, Tendances sociales canadiennes*. Printemps 1998.
- FUKUYAMA, F. (1995). *La confiance et la puissance : vertus sociales et prospérité économique*. Paris, Plon.
- GAGNON, N. ET CLERMONT, P. (2001). *Portrait du taux d'incidence de l'infection à chlamydia pour la région de l'Abitibi-Témiscamingue, les MRC et la province de Québec, 2000*. Rouyn-Noranda, Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue.
- GAUVIN, M. ET LEFEBVRE, M. (2001). *Rapport d'enquête sur les services de protection de la jeunesse en Abitibi-Témiscamingue*. Québec, Gouvernement du Québec, Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse.
- GIRARD, C. ET BELLOT, S. (2000). *La population de l'Abitibi-Témiscamingue : caractéristiques démographiques et socio-économiques. Tome 6 – Portrait de la MRC Vallée-de-l'Or*. Rouyn-Noranda, Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue.
- GLAESER, E. (2001). *The Formation of Social Capital*. Isuma, revue canadienne de recherche sur les politiques, 2(1):34-40.
- GORSKI, P. (2000). *Caring relationships: an investment in health ?* Dans Public Health Reports, 115.
- GOVERNEMENT DU QUEBEC, MINISTERE DE L'EDUCATION (2003). *Deux réseaux, un objectif : le développement des jeunes. Entente de complémentarité des services entre le réseau de la santé et des services sociaux et le réseau de l'éducation*. Québec, Gouvernement du Québec.
- GRANOVETTER, M. (1973). *The strength of weak ties*. American journal of sociology, 78(6):1360-1380.
- GRAWITZ, M. (2001). *Méthodes des sciences sociales*. Paris, Dalloz.

- HAMEL, M. ET BLANCHET, L. (2002). *6 12 17 : nous serons bien mieux. Les déterminants de la santé et du bien-être chez les enfants d'âge scolaire*. Montréal, publications du Québec.
- GUAY, J. (2002). *L'intervention de réseau et l'approche milieu*. Dans Dufort F. et Guay J., 2002, pp.249-295, *Agir au cœur des communautés : la psychologie communautaire et le changement social*. Québec, Presses de l'Université Laval.
- HANCOCK, T. (2000). *Des gens en santé dans des communautés en santé dans un monde en santé. Le défi de la santé publique au 21e siècle*. Québec, Conférence de Québec sur la santé publique, novembre 1999.
- HELLIWELL, J. ET BONIKOWSKA, A. (2001). *La contribution du capital humain et social à une croissance économique durable et au bien-être : rapport du symposium international*. Hull, Développement des ressources humaines Canada.
- HERNANDEZ-SANCHEZ, O. (1997). *Les besoins de parents d'enfants de 0 à 5 ans en relation avec l'exercice de leur rôle parental : une étude auprès de parents de Val-d'Or*. Laval, Université Laval.
- IMPACT RECHERCHE (2002). *Campagne jeunes « Parler c'est grandir » : sondage comparatif parents d'adolescents et adolescents de 11 à 17 ans, 2^{ème}*. Impact recherche.
- KAWACHI, I. (2000). *Social Cohesion and Health*. Dans Tarlov A. et Peter R. (Éd.), *The Society and Population Health Reader - Volume 2 : A State and Community Perspective*, 57-74. New-York, The New Press.
- KAWACHI, I. ET AL. (1999). *A prospective study of social networks in relation to total mortality and cardiovascular disease incidence in men in the United States*. Dans Kawachi I., Kennedy B., Wilkinson R. (Éd.), *The Society and Population Health Reader - Volume 1: Income Inequality and Health*, 184-194. New York, The New Press.
- KAWACHI, I. ET KENNEDY, B. (1999). *Health and social cohesion: why care about income inequality ?* Dans Kawachi I., Kennedy B., Wilkinson R. (Éd.), *The Society and Population Health Reader - Volume 1: Income Inequality and Health*, 195-201. New York, The New Press.
- KAWACHI, I., KENNEDY, B. ET WILKINSON, R. (1999). *The society and population health reader: Volume 1: Income inequality and health*. New-York, The New Press.
- KAWACHI, I., KENNEDY, B. P., LOCHNER, K. ET PROTHROW-STITH, D. (1997) *Social capital, Income Inequality, and Mortality*. *American Journal of Public Health*, 87(9):1491-1498.
- KOHEN, D., HERTZMAN, C. ET BROOKS-GUNN, J. (1998). *Les influences du quartier sur la maturité scolaire de l'enfant*. Hull, Développement des ressources humaines Canada, direction générale de la recherche appliquée.
- KOHEN, D., HERTZMAN, C. ET WIENS, M. (1998). *Changements de milieu et compétences des enfants*. Hull, Développement des ressources humaines Canada, direction générale de la recherche appliquée.
- KREMARK, F. (2000). *L'autre côté de la cloture*, Tendances sociales canadiennes, Été 2000:20-24.
- LAPLANTE, M. (1991). *Les autochtones de Val-d'Or : Étude sur les Autochtones vivant en milieu urbain*. Val-d'Or, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.

- LAVOIE, F. (2002). Les groupes de soutien et les groupes d'entraide. Dans Dufort F. et Guay J., 2002, pp.157-185, *Agir au cœur des communautés : la psychologie communautaire et le changement social*. Québec, Presses de l'Université Laval.
- LAZEGA, E. (1998). *Réseaux sociaux et structures relationnelles*. Paris, Presses universitaires de France.
- LEBEAU, A., VERMETTE, G. ET VIENS, C. (1998). *Développer la concertation intersectorielle : des conditions à l'action*, Rupture, juin 1998.
- LEMIEUX, V. (2000). *À quoi servent les réseaux sociaux ?* Sainte-Foy, Les éditions de l'IQRC.
- LE BOSSE, Y. ET DUFORT, F. (2002). *Le cadre paradigmatique de la psychologie communautaire : vers une épistémologie du changement social*. Dans Dufort F. et Guay J. 2002, pp.33-74, *Agir au cœur des communautés : la psychologie communautaire et le changement social*. Québec, Presses de l'Université Laval.
- LEROUX, R. ET NINACS, B. (2002). *La santé des communautés : perspectives pour la contribution de la santé publique au développement social et au développement des communautés*. Québec, Institut national de santé publique du Québec.
- LEVESQUE, M. (1997). *Attitudes, perceptions et comportements des jeunes de Val-d'Or face à la violence : rapport de recherche*. Val-d'Or, Table de concertation pour prévenir et contrer la violence.
- LEVESQUE, M. (2000). *Le capital social comme forme sociale de capital : un modèle théorique*. Montréal, Université de Montréal, département de sociologie.
- LEVESQUE, M. ET WHITE, D. (2001). *Capital social, capital humain et sortie de l'aide sociale pour des prestataires de longue durée*. Canadian journal of sociology, 26(2):167-192.
- LOISELLE, J. (2001). *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 - Volume 1*. Québec, Institut de la statistique du Québec.
- LOISELLE, J. ET PERRON, B. (2002). *L'alcool, les drogues, le jeu : les jeunes sont-ils preneurs ? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire (2000), volume 2*. Montréal, Québec. Institut de la statistique du Québec.
- LUCIO, O. (2001). *L'implantation des Centres locaux de développement au Québec : l'expérience mitigée de la création d'un potentiel de synergie dans la mobilisation locale relative au développement*. Montréal, Université de Montréal, Département de sociologie.
- MAHEUX, I. (2000). *Portrait des services de garde en Abitibi-Témiscamingue – Volume 1 : Les centres de la petite enfance et les garderies*. Rouyn-Noranda, Conseil régional de développement de l'Abitibi-Témiscamingue.
- MAHEUX, I. (2000). *Portrait des services de garde en Abitibi-Témiscamingue – Volume 2 : Les services de garde en milieu scolaire*. Rouyn-Noranda, Conseil régional de développement de l'Abitibi-Témiscamingue.
- MARCIL-GRATTON, N. (1998). *Grandir avec maman et papa ? Les trajectoires familiales complexes des enfants canadiens*. Montréal, Statistique Canada.
- MINISTERE DES AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD CANADIEN, SECTION DES STATISTIQUES SUR LES PREMIERES NATIONS ET LE NORD (2003). *Données ministérielles de base 2002*. Ottawa, Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

- NOREAU, P. ET AL. (1999). *L'insertion sociale et l'intégration professionnelle des jeunes en Abitibi-Témiscamingue*. Rouyn-Noranda, Table régionale jeunesse de l'Abitibi-Témiscamingue et Conseil régional de développement de l'Abitibi-Témiscamingue.
- OBSERVATOIRE (2003). *Portrait des Anishnabe*, Bulletin de l'Observatoire, juin 2003:3.
- PERRON, M. ET AUTRES. (1999). *Aujourd'hui les jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Trajectoires d'adolescence : stratégies scolaires, conduites sociales et vécu psychoaffectif*. Jonquière, Groupe Écobes, Cégep.
- PETERS, A. (2002). *Votre collectivité a-t-elle le bien-être de vos enfants à cœur ? Tendances sociales canadiennes*, Hiver 2002:2-6.
- PUTNAM, R. (1993). *The Prosperous Community : Social Capital and Public Life*. The American Prospect, 4(13).
- PUTNAM, R. (1995). *Bowling Alone: America's Declining Social Capital*. Journal of Democracy, 6:64-78.
- PUTNAM, R. (2000). *Bowling Alone : The Collapse and Revival of American Community*. New-York, Simon and Schuster.
- PUTNAM, R. (2001). *Social Capital: Measurement and Consequences*. Isuma, revue canadienne de recherche sur les politiques, 2(1):41-51.
- PUTNAM, R., LEONARDI, R. ET NANETTI, R. (1993). *Making Democracy Work : Civic Traditions in Modern Italy*. Princeton, Princeton University Press.
- RECHERCHES EN BREF (1999). *Divorce et familles recomposées*, Recherches en bref, 18.
- SAMPSON, R. ET MORENOFF, J. ? *Public health and safety in context : lessons from community-level theory on social capital*. Promoting health: public health and safety in context, 366-389.
- SANTE CANADA, DIRECTION GENERALE DE LA SANTE DES PREMIERES NATIONS ET DES INUITS (2003). *Profil statistique de la santé des Premières nations au Canada*. Ottawa, Santé Canada.
- SCOTT, J. (1991). *Social Network Analysis*. Londres, Sage Publications.
- SIMARD, P. ET BARON, M. (2002). *Le travail de rue à Rouyn-Noranda : une histoire de collaboration*. Rouyn-Noranda, Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue.
- TABLE INTERSECTORIELLE JEUNESSE DE LA MRC DE LA VALLEE-DE-L'OR (2000). *Table intersectorielle jeunesse de la MRC de la Vallée-de-l'Or*. Val-d'Or, Centre de santé Vallée-de-l'Or.
- TARLOV, A. ET PETER, R. (2000). *The society and population health reader : volume 2: a state and community perspective*. New-York, The New Press.
- THIBAUT, M. T. *Recensement de la population 1996-1991-1986 : données comparatives et faits saillants - Abitibi-Témiscamingue : la région administrative, les MRC et les principales municipalités - Cahier 5 : revenu des familles et des ménages, caractéristiques des municipalités*, Québec, Institut de la statistique du Québec.
- THIBAUT, M.T. (2000). *Recensement de la population 1996-1991-1986 : données comparatives et faits saillants - Abitibi-Témiscamingue : la région administrative, les MRC et les principales municipalités - Cahier 4 : travail, scolarité et mobilité*, Québec, Institut de la statistique du Québec.

- TOURIGNY, M., MAYER, M. ET WRIGHT, J., (2001). *Étude sur l'incidence et les caractéristiques des situations d'abus, de négligence, d'abandon et de troubles de comportement sérieux signalées à la direction de la protection de la jeunesse au Québec.*
- TREPANIER, C. ET SIMARD, P. (2002). *Portrait de l'instabilité résidentielle dans la MRC de Rouyn-Noranda.* Rouyn-Noranda, Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue.
- VEENSTRA, G. (2001). *Social Capital & Health.* Isuma, revue canadienne de recherche sur les politiques, 2(1):72-81.
- VEILLETTE, J. ET SIMARD, P. (2002). *Le travail de rue dans les petits centres urbains : guide de formation.* Rouyn-Noranda, Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue.
- VEILLETTE, S. ET AUTRES (1998). *Aujourd'hui les jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Habitudes de vie et comportements à risque pour la santé des jeunes du secondaire.* Jonquière, Groupe Écobes, Cégep.
- VINCENT, O. (1995). *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue.* Sainte-Foy, Québec. Institut québécois de recherche sur la culture.
- WHITE, D., JOBIN, L., MCCANN, D. ET MORIN, P. (2002). *Pour sortir des sentiers battus : l'action intersectorielle en santé mentale.* Sainte-Foy, Publications du Québec.
- WILLIAMS, C. (2001). *Incidence de la famille éclatée sur le bonheur de l'enfant,* Tendances sociales canadiennes, Automne 2001.

ANNEXE 6

LISTE DES ORGANISMES AYANT FAIT L'OBJET DE L'ANALYSE DE RÉSEAU

Assaut sexuel secours	1
Association des Grands Frères/Grandes Sœurs de Val-d'Or	2
Association du hockey mineur de Val-d'Or	3
Carrefour jeunesse emploi	4
Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or	5
Centre de formation professionnelle Val-d'Or	6
Centre de musique et danse	7
Centre de santé Vallée-de-l'Or	8
Centre jeunesse	9
Centre de formation aux adultes l'Horizon	10
Centre Normand	11
Clair Foyer	12
Club de soccer mineur de Val-d'Or	13
Commission de développement des ressources humaines algonquines d'Abitibi	14
Comité de prévention suicide	15
Conseil territorial jeunesse	16
École Golden Valley	17
École secondaire Le Transit	18
Emploi-Québec	19
Espace Val-d'Or inc.	20
Maison d'hébergement Le Nid	21
Maison de la famille de Val-d'Or	22
Maison des jeunes l'Énergiteck	23
Municipalité de Val-d'Or	24
Polyvalente Le Carrefour	25
Référence jeunesse de l'Abitibi-Témiscamingue	26
Service de consultation en santé mentale	27
Sûreté du Québec	28
Technoboys	29
Travail de rue	30
Unité Domrémy de Val-d'Or	31

